

Ellen G. White Estate

MESSAGES CHOISIS

VOLUME
2

ELLEN G. WHITE

Messages Choisis

Volume 2

Ellen G. White

2002

Copyright © 2014
Ellen G. White Estate, Inc.

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par l'[Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Table des matières

Informations sur ce livre	i
Un mot au lecteur	xii
Section 1 — Fanatisme et enseignements fallacieux	15
Introduction	16
Chapitre 1 — Mises en garde contre des enseignements sensationnels et une religion émotive	18
Danger d'idées spéculatives	18
Le charme qui se dégage de théories nouvelles	19
Il faut beaucoup de discernement	20
Le fanatisme reparâtra au milieu de nous	21
Le sentiment ne doit pas l'emporter sur le jugement	22
Obéissance plutôt qu'émotion ou extase	22
Revenir à la prédication d'antan	23
Froid formalisme ou fanatisme	24
Fausses notions de la bénédiction divine	25
Tout est calme, tranquille, sans prétention	26
L'exemple du Christ	26
Le désir d'un changement dans notre expérience religieuse	27
Pas de bizarreries, pas d'excentricités	28
La Parole de Dieu ne doit pas être contaminée par des théories fallacieuses	28
Chapitre 2 — Le fanatisme des premiers temps doit se renouveler	30
Déplacer les bornes	30
Des démonstrations physiques ne sont pas nécessaires	31
Ceux qui se disaient scellés et saints	31
Ne pas ôter à l'oeuvre son caractère sacré	32
Avoir un comportement bienséant	34
Chapitre 3 — La doctrine de la "chair sanctifiée"	36
Une réédition de l'ancien fanatisme	36
Culte avec un bruit d'asile d'aliénés	41
Chapitre 4 — Mises en garde contre des personnes prétendant faussement être conduites par l'Esprit	45
Calme et dignité caractérisent l'oeuvre de Dieu	45

Declarations faites par M ^{me} White au cours de cette entrevue	47
Conseil donné à ce frère et à sa femme	49
Message adressé à nos églises de Californie	50
Chapitre 5 — Les miracles ne suffisent pas à prouver la faveur divine	53
Ne pas rechercher des manifestations miraculeuses	53
Quand le thaumaturge méconnaît la loi divine	54
Personne n'est obligé de se laisser séduire	54
Le monde entier sera envahi	56
Les miracles ne prouvent rien	57
Des miracles étonnants auront un effet séducteur	57
Comment travaillent Satan et ses agents	57
Ellen G. White n'a point fait de miracles	58
Pourquoi les miracles ont moins d'importance aujourd'hui	59
Des miracles interviendront dans le dernier conflit	59
Chapitre 6 — Comment s'assurer contre les tromperies	61
La sincérité ne suffit pas à assurer le salut	61
Une transformation visible du caractère	61
Il est nécessaire de comprendre la doctrine	62
Regarder sans cesse à Jésus	63
Section 2 — Mouvements erronés et subversifs	67
Introduction	68
Chapitre 7 — Lettres de créance divines	70
Le résultat d'un travail souterrain	76
Un message inspiré de Dieu apporte ses preuves	77
Chapitre 8 — Comment démasquer les prétentions des faux prophètes	78
Ce à quoi il faut s'attendre	78
Les visions d'une enfant égarée	78
Un message adressé à J. M. Garmire	79
Chapitre 9 — A quoi on reconnaît l'erreur	86
D'autres communications A M. Garmire	86
Bon et mauvais usage d'un conseil inspiré	88
Il y aura toujours des mouvements faux et fanatiques	90
Chapitre 10 — Les visions d'Anna Phillips	91
La signature du ciel fait défaut	91
“Ne les croyez pas”	94
Examinez attentivement tout ce qui se donne comme vision	95

Sans preuves suffisantes	97
Le fait que l'on ne voit rien à objecter n'offre pas une base sure pour accepter une chose	99
Chapitre 11 — Se tenir sur ses gardes	101
Tout est tranquille et calme dans l'oeuvre de Dieu	101
Message adressé à quelqu'un qui s'attribuait des visions .	102
Le critère : la Loi et le Temoignage	102
Juges par leurs fruits	103
Des exhibitions volontaires sont la preuve d'une oeuvre frauduleuse	104
Les miracles ne peuvent se substituer à la Bible	104
Chapitre 12 — Les trois anges et l'autre ange	106
Un mélange de vérité et d'erreur	106
Les Messages des Trois Anges dans leur cadre général . .	109
Deux purifications du temple — deux appels a sortir de Babylone	121
Section 3 — Affiliations peu sages	123
Introduction	124
Chapitre 13 — Les chrétiens devraient-ils faire partie de sociétés secrètes ?	125
Chapitre 14 — Eviter des conflits sociaux	143
Section 4 — Conseils aux ouvriers	147
Introduction	148
Chapitre 15 — L'avertissement sera entendu	149
Chapitre 16 — Le ministère du Christ et le nôtre	156
Les ombres de Satan	159
Chapitre 17 — Unité et dévouement	160
Le ministère des épreuves	162
Chapitre 18 — Appel adressé à D. M. Canright	164
Exalter le Christ	171
Section 5 — Rémunération de nos ouvriers	173
Introduction	174
Chapitre 19 — Une parabole	175
Chapitre 20 — Principes généraux pour la rémunération des ouvriers	181
Les satisfactions et les bénédictions qu'apporte un travail qui coute des sacrifices	181
Ne pas exiger une somme fixe	182

Faites ce qui vous est demande et acceptez le salaire qui vous est offert	182
Le salaire doit être en proportion de l'effort	183
Il y a plus de bonheur à travailler qu'à toucher un salaire .	183
“Une famille couteuse”	184
Un appel en faveur de l'égalité	185
Effets d'une augmentation des salaires	186
De meilleurs salaires proposés pour des hommes superieurs	187
Les necessites et les agrements de la vie	188
Eviter les entreprises mondaines et les obligations gênantes	188
Eviter de cultiver des goûts couteux	189
L'esprit de renoncement qui a caractérisé les premiers jours doit reparaître	190
Chapitre 21 — Les employés de nos institutions	192
S'assurer les meilleurs talents	192
Salaires des employés de nos institutions	193
Des dangers prevus en 1890	195
L'importance du renoncement	197
Un danger qui menace toutes nos institutions	198
Un aspect caracteristique de l'oeuvre est en danger	199
Médecins et prédicateurs sont invités au renoncement . . .	200
Conseil donné à un médecin touchant un salaire fixe	201
Un conseil donné : pas de pourcentage	201
“N'exigez pas un gros salaire”	202
Folles dépenses et influence	203
Une entrevue importante au sujet des salaires des médecins	203
Répondre à un besoin urgent	208
Chapitre 22 — Aide financière pour la préparation des ouvriers	209
Aidez de jeunes hommes prometteurs	209
L'Aide qui a été accordée à nos premiers étudiants en médecine	209
Préparer des administrateurs et des évangélistes	209
Faire des prêts plutôt que des dons d'argent	210
Chapitre 23 — Conseil adressé à quelqu'un qui s'apprêtait à quitter l'oeuvre de Dieu pour des raisons financières .	211
Section 6 — Consolation et encouragement	219
Introduction	220

Chapitre 24 — Un mot aux plus âgés	221
Le Soleil du soir — Doux Et Productif	221
Aucune excuse pour se relâcher dans la maîtrise de soi-même	222
Qu'ils se levent et les disent heureux	222
Conseils adressés à ceux qui ont blanchi sous le harnais	224
Les ouvriers âges doivent enseigner et conseiller	227
Continuant a rendre temoignage tout en avançant en âge	229
Moins de travaux pénibles	230
Confiez-vous en Dieu — appuyez-vous sur Lui	231
Chapitre 25 — Courage au sein de l'affliction	233
Pourquoi ces afflictions ?	233
Méditations à travers des jours d'affliction	234
Leçons apprises pendant des mois de souffrance	240
Chapitre 26 — Assurance donnée à ceux qui affrontent la mort	245
Messages de reconfort adressés à une belle-fille affligée	245
Messages de sympathie et d'espoir adressés à une fidèle auxiliaire	249
Messages adressés à des personnes dont la vie touchait à sa fin	253
Chapitre 27 — Ceux qui sont en deuil	256
Un deuil adoucit et subjugue	256
Nous reverrons nos enfants	256
Les enfants au moment de la résurrection	258
Jésus dit : appuyez-vous sur moi	259
Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur	259
Pensez au moment ou les membres de la famille seront heureusement reunis	260
Appelles à participer à une résurrection speciale	261
Pleurer n'est pas un péché	262
Il dort en Jésus	263
Le Seigneur, votre consolateur	264
Ellen White à l'heure du deuil	265
Le glorieux matin de la résurrection	267
Section 7 — Sur l'usage de médicaments	273
Introduction	274
Chapitre 28 — Déclarations concernant l'usage de drogues	278

Une déclaration faite en réponse à des questions relatives aux drogues	278
Autres déclarations plus précises	279
Conseils concernant l'administration de drogues	280
La présence divine dans la salle d'opération	283
Chapitre 29 — L'emploi de remèdes	285
Pour soulager la souffrance et rendre la santé	285
Remèdes offerts par la nature	287
Chacun doit apprendre à se tirer d'affaire par ses propres moyens	288
Des remèdes simples dans le programme du sanatorium	289
Chapitre 30 — Comment Ellen G. White employa les remèdes	291
Je ne puis les approuver	292
De simples remèdes indiqués à ceux qui demandaient conseil	293
Des remèdes simples et surs	295
Conseil adressé au médecin directeur d'un nouveau Sanatorium	296
D'autres essais faits avec le charbon de bois	297
D'autres remèdes mentionnés	298
Des procédés médicaux nouvellement découverts sont approuvés	301
Chapitre 31 — Expériences personnelles	303
Première expérience dans le traitement de la pneumonie	303
La guérison de James White	305
Section 8 — Conseils généraux	309
Introduction	310
Chapitre 32 — L'attitude qui convient à la prière	311
Chapitre 33 — "Pas d'autres dieux devant ma face"	317
Se garder des extrêmes	318
Chapitre 34 — Les occupations utiles préférables aux jeux	321
Chapitre 35 — Faut-il se laisser diriger par le sort ?	325
Ne pas recourir au sort pour le choix des membres officiants de l'église	328
Chapitre 36 — Prévoyance en vue des temps de disette	329
Des économies régulières sont conseillées	329
Se préparer pour les mauvais jours	329

On conseille à un jeune homme d'économiser et d'épargner	329
Chapitre 37 — Les vieillards sans foyer	331
Chapitre 38 — La question du service militaire	332
La guerre au temps de l'ancien testament	332
Une lumière à propos du recrutement	334
Exercices militaires exigés	334
Chapitre 39 — Conseils au sujet du vote	335
Chapitre 40 — Bière, tabac, porc	337
Chapitre 41 — Conseils au sujet de certaines situations	
matrimoniales	338
Un cas ou un second mariage était légitimé	338
Conseil à une jeune femme qui se proposait d'épouser	
un divorce	339
Rien ne peut être amélioré par l'abandon de la femme	
actuelle	340
Chapitre 42 — Conseils concernant les mariages entre	
personnes de races différentes	342
Réponse à une question	343
Chapitre 43 — Guérisons miraculeuses	344
Une situation délicate	344
Ce qui peut sembler naturel	344
Un cas de guérison	345
Quand la guérison ne serait pas la meilleure chose	346
Chapitre 44 — Danger de l'hypnose	347
Avertissement adressé à des médecins ayant adopté des	
méthodes hypnotiques	347
Conseil concernant la publication de livres traitant de	
l'hypnotisme	348
Les sciences qui s'occupent de l'esprit	349
Comment se préserver des influences trompeuses	350
Chapitre 45 — Une invitation à vivre à la campagne	352
Un refuge à la campagne	353
N'Attendez pas un miracle pour corriger vos erreurs de	
conduite	354
Emplacements ruraux pour des institutions	354
Travailler dans les villes depuis les avant-postes	355
Des lieux de culte, mais non des institutions dans les villes	356

Se préparer pour la crise provoquée par les lois du dimanche	356
Chapitre 46 — Se laisser conduire par la Providence	358
Conseils de prudence adressés à ceux qui se préparent à quitter les villes	358
Section 9 — A l’approche de la fin	363
Introduction	364
Chapitre 47 — Se préparer pour la crise finale	365
La crise provoquée par la loi du dimanche	372
Chapitre 48 — Purification nécessaire	374
Chapitre 49 — Un nom distinctif et un peuple séparé	382
Ne pas avoir honte de notre nom	382
Notre signe distinctif	382
Le monde nous surveille	383
L’avenir du peuple de Dieu	384
Chapitre 50 — Les piliers de notre foi	385
Pas de nouvelle organisation	387
Rien à craindre	387
“Ma main est au gouvernail”	388
Des jugements divins de tous côtés	389
Chapitre 51 — Loyauté ou déloyauté	390
Apostasies	390
Chapitre 52 — L’Eglise triomphante	394
Une assurance souvent répétée	394
Toujours croissante	394
Chapitre 53 — Derniers messages adressés à la Conférence Générale	396
Courage dans le Seigneur	400
Appendice 1 — La maladie et ses causes	407
Introduction	408
Chapitre 1	410
Chapitre 2	419
Chapitre 3	440
Chapitre 4	454
Chapitre 5	464
Chapitre 6	472
Appendice 2 — Facteurs importants à considérer dans le choix d’un époux ou d’une épouse	479

Appendice 3 — Fraternité entre tous les hommes	483
Le Christ n'a reconnu aucune distinction	483
Fraternité unique	483
Une seule famille, en vertu de la création et de la rédemption	484
Ni castes ni couleurs dans la religion de la Bible	484
Un amour impartial dissipe les préjugés	484
S'approcher de Dieu en tant que fraternité unique	485
Extraits de l'appel du 20 mars 1881	485

Un mot au lecteur

Ce volume, tout comme le précédent, comble une lacune et assure la conservation sous forme permanente de certains conseils parus dans des articles, des documents miméographiés, des brochures. Vu que dès à présent il figure parmi les écrits de l'Esprit de prophétie accessibles au public, il est inclu dans le nouvel *Index to the Writings of Ellen G. White*. Il ne sera pas nécessaire de répéter ici ce qui a été dit dans "Un mot au lecteur", au début du premier volume, concernant la compilation et le but de *Messages choisis*.

Les conseils contenus dans ce volume seront particulièrement utiles aux Adventistes du septième jour pour les mettre à même de résister aux attaques de l'adversaire des âmes, qui seront dirigées contre l'Eglise du reste sous la forme de fanatisme, d'enseignements trompeurs, de mouvements erronés et subversifs. Parfois les conseils sont donnés à des individus et les instructions spécifiques s'appliquent à des cas semblables qui se présenteront sûrement avant la fin. Une partie de ce matériel servira à prévenir le danger dont l'Eglise est menacée dans son ensemble. D'autres conseils généraux traitent des affiliations peu sages, de la rémunération des ouvriers, des guérisons fausses ou vraies.

La septième partie, sur l'usage des médicaments, sera spécialement appréciée. Les déclarations ici contenues, tirées de sources E. G. White, et ici rassemblées, seront utiles au lecteur qui voudra étudier la question de l'usage des drogues.

Ce volume s'achève par six chapitres d'appendice. Il s'agit d'une réimpression d'articles de M^{me} White parus dans six numéros de *Health, or How to Live*, sous le titre : "La maladie et ses causes."

Nous recommandons à l'attention du lecteur les introductions qui précèdent chaque partie, surtout celle qui précède la septième partie et les appendices.

On a déjà dit, dans "Un mot au lecteur" du premier volume, que [10] les sujets traités dans les diverses parties ne sont pas étroitement

reliés entre eux ; mais il a paru utile de les réunir dans ces deux volumes.

Il convenait que ces volumes eussent une section finale intitulée “A l’approche de la fin”. On y trouvera des messages particuliers destinés à inspirer confiance en le triomphe de l’Eglise. On y lira entre autres deux communications adressées à la Conférence Générale de 1913, la dernière qui eut lieu du vivant de M^{me} White. Son âge avancé l’avait empêchée d’assister à cette grande assemblée. Ces communications expriment sa confiance en ses compagnons d’œuvre et dans le triomphe de la cause à laquelle elle a consacré sa vie.

Puisse ce volume de *Messages choisis* réjouir le cœur de la famille adventiste parvenue aux dernières étapes de son voyage vers la cité de Dieu : c’est le désir sincère des éditeurs et du

Comité des Dépositaires des
Publications d’Ellen G. White.

* * * * *

Section 1 — Fanatisme et enseignements fallacieux

Introduction

L’Eglise adventiste du septième jour est présentée dans la prophétie en rapport avec le conflit suscité par Satan, le dragon, faisant une guerre sans merci à ceux qui “gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus”. Le grand adversaire espère frustrer le dessein de Dieu en déroutant les Adventistes du septième jour et en les jetant dans la confusion. Ses attaques revêtent souvent un caractère insidieux, propre à faire accepter ses mensonges par des personnes sincères.

Dès ses premières années, le mouvement adventiste, soucieux d’éviter le fanatisme et les extrêmes, a néanmoins dû faire face au fanatisme. L’une des premières tâches de M^{me} White a consisté à visiter le champ pour y combattre le fanatisme à l’aide de la Parole de Dieu. Au cours d’un ministère de soixante-dix années, elle a dû à diverses reprises lutter contre des enseignements fanatiques et trompeurs, sous des formes variées. Elle répète fréquemment que le fanatisme doit disparaître ; elle signale le danger à l’Eglise ; les conseils donnés par la messagère du Seigneur au sujet de diverses formes d’explosions de fanatisme et de religion émotive, sont très utiles aujourd’hui pour assurer la sécurité du troupeau.

Les instructions contenues dans cette partie, ajoutées à des avertissements analogues contenus dans des livres précédents d’E. G. White, ont déjà été rassemblées en 1933 pour faire face à une situation créée dans une fédération locale. Mis en service sous une forme miméographiée, ce matériel avait été fort apprécié et avait été utile à l’Eglise. Les dépositaires des publications d’Ellen G. White profitent volontiers de cette occasion pour offrir ces conseils sous forme permanente.

Cette section s’achève par diverses déclarations concernant de faux miracles et la valeur relative du critère du miracle pour éprouver une doctrine. Ces conseils sont très actuels et seront toujours plus nécessaires à mesure que nous approchons des derniers jours de ce

monde, alors que Satan s'efforcera par toutes sortes d'inventions et d'artifices, de séduire les élus eux-mêmes. —

Le Comité du White.

[13]

Chapitre 1 — Mises en garde contre des enseignements sensationnels et une religion émotive

Danger d'idées speculatives

Le peuple de Dieu va connaître un temps de détresse ; cependant il ne faut pas l'entretenir constamment de ce sujet et lui faire goûter un temps de détresse par anticipation. Un triage doit se faire parmi le peuple de Dieu, mais ce n'est pas là la vérité présente à donner à l'Eglise. Cela viendra après que la vérité aura été rejetée.

Les prédicateurs ne doivent pas s'imaginer qu'ils sont en possession d'idées avancées et merveilleuses ; que ceux qui ne les accepteront pas seront repoussés dehors, et qu'un peuple nouveau se lèvera pour aller en avant et toujours plus haut vers la victoire. L'objectif de Satan est atteint aussi bien quand les hommes courent devant le Christ et s'attribuent une œuvre qui ne leur a jamais été confiée, que quand ils demeurent dans l'état de tiédeur de Laodicée, se croient riches et comblés, n'ayant besoin de rien. Ces deux classes de personnes constituent également des pierres de scandale.

[14] Quelques zéloteurs qui se fatiguent à chercher de l'originalité ont commis une grave erreur en s'efforçant de présenter au public des choses saisissantes, merveilleuses, ravissantes, des choses que tout le monde ne comprend pas, pensent-ils, alors que souvent ils ne comprennent pas eux-mêmes ce qu'ils disent. Ils étalent leurs élucubrations sur la Parole de Dieu, avançant des idées qui ne sont d'aucune utilité à eux ou aux églises. Ils peuvent exciter momentanément les imaginations, puis se produit une réaction et ces mêmes idées deviennent un obstacle. On confond foi et fantaisie et ces vues sont susceptibles d'aiguiller les esprits dans une fausse direction. Qu'on se contente de se nourrir des simples déclarations de la Parole de Dieu ; il y a danger à se perdre dans des idées qui ne sont pas clairement présentées. — **Manuscrit 111.**

Nos églises courent un danger : c'est que l'on apporte des choses étranges, qui jettent de la confusion dans les esprits et ne commu-

niquent aucune force, cela au moment même où l'on a besoin d'être fort spirituellement. Il faut un bon discernement pour que des nouveautés étranges ne soient pas associées à la vérité comme faisant partie du fardeau du message qui doit être donné maintenant. Ce sont les messages que nous avons donnés au monde jusqu'ici qui doivent être présentés avec force. — *An Appeal for Canvassers*, 1, 2.

Le charme qui se dégage de théories nouvelles

Sous les aspects les plus divers, le fanatisme et des théories erronées, ayant l'apparence de la vérité, seront présentés au peuple de Dieu. Il en résultera ceci : des sentiments seront engendrés qui n'ont rien de commun avec la vérité pour ce temps-ci. Quiconque s' imagine pouvoir, avec la force que lui donnent ses décisions, avec ses facultés intellectuelles unies à une science supposée, entreprendre une œuvre qui fera la conquête du monde, finira par se trouver un jour sous les ruines de ses propres spéculations et comprendra alors pourquoi il en est là. ...

[15]

D'après la lumière que le Seigneur m'a donnée, il s'élèvera des hommes enseignant des choses perverses. Oui, déjà ils ont opéré et parlé de choses que le Seigneur n'a jamais révélées, abaissant la vérité sacrée au niveau de choses profanes. On a voulu imposer, et l'on continue à le faire, des faussetés imaginées par l'homme, qui n'ont rien de commun avec la vérité. On inventera des règles qui n'en sont pas, afin que lorsque la vraie pierre de touche sera appliquée on la confonde avec les critères sans valeur d'invention humaine. On peut s'attendre à ce que n'importe quoi soit introduit et mélangé à la saine doctrine ; un bon discernement spirituel, avec l'onction céleste, permettra de distinguer le sacré du profane qui s'introduit pour confondre la foi et un jugement sain et amoindrir la grande vérité qui doit mettre le monde à l'épreuve. ...

Jamais comme aujourd'hui la vérité n'a été présentée sous un faux jour, amoindrie, discréditée par de méchantes disputes humaines. Des hommes sont arrivés avec une masse hétérogène d'hérésies qu'ils nous offrent comme des oracles divins. Les gens sont charmés par d'étranges nouveautés et leur inexpérience ne leur permet pas de discerner la nature des idées qui leur sont proposées. Attribuer une grande importance à ces idées et essayer de les as-

socier aux oracles divins n'en font pas la vérité. Cette situation constitue un reproche au niveau déplorable de la piété des églises.

Des hommes décidés à offrir quelque chose d'original vont évoquer des choses nouvelles et étranges et sans réflexion s'installer dans des théories instables, présentées dans une combinaison de théories dites précieuses, dont on aura fait une question de vie ou de mort. — **Lettre 136a, 1898.**

Il faut beaucoup de discernement

A mesure que nous approchons du temps où les principautés et les iniques puissances spirituelles dans les lieux célestes déclareront la guerre à la vérité, où le pouvoir séducteur de Satan prendra de telles proportions que les élus mêmes pourraient être séduits, il faut que notre discernement soit éclairé d'en haut pour que nous sachions quel est l'esprit qui vient de Dieu et que nous n'ignorions pas les artifices de Satan. L'effort humain doit s'associer à la puissance divine si nous voulons être capables d'accomplir l'œuvre qui doit s'achever en notre temps.

Le Christ s'est servi du vent pour illustrer l'Esprit de Dieu. Tout comme le vent souffle où il veut, sans que nous puissions dire d'où il vient et où il va, ainsi en est-il de l'Esprit de Dieu. Nous ignorons en qui il va se manifester.

Je ne prononce pas mes propres paroles quand je dis que l'Esprit de Dieu abandonnera ceux qui au jour de l'épreuve et de l'opportunité n'auront pas su distinguer la voix de Dieu ou apprécier les appels du Saint-Esprit. A la onzième heure des milliers de personnes verront et reconnaîtront la vérité.

“Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où le laboureur suivra de près le moissonneur, et celui qui foule le raisin celui qui répand la semence.” **Amos 9 :13.**

L'Eglise sera surprise par la rapidité avec laquelle s'effectueront les conversions, et seul le nom de Dieu sera glorifié. — **Lettre 43, 1890.**

Le fanatisme reparaitra au milieu de nous

Le fanatisme reparaitra même dans notre milieu. Des séductions de nature à égarer, si possible, les élus eux-mêmes, se produiront. Si l'on pouvait remarquer des inconséquences notoires et des mensonges évidents dans de telles manifestations, les avertissements sortant de la bouche du grand Instructeur seraient superflus. Cette mise en garde est rendue nécessaire par le nombre et la variété des dangers futurs. [17]

Voici pourquoi je tire la sonnette d'alarme : éclairée par le Saint-Esprit, il m'est donné de voir ce que mes frères ne savent pas discerner. Il n'est peut-être pas indispensable que je mentionne d'une manière particulière tous les aspects de l'erreur qu'il faut éviter à tout prix. Il me suffit de vous dire : Soyez sur vos gardes ; agissez comme des sentinelles fidèles : empêchez le troupeau d'accepter sans discernement tout ce qu'on offre comme venant de la part du Seigneur. Si nous nous efforçons de provoquer des émotions, nous en aurons à satiété et nous en serons débordés. Prêchez la Parole avec calme, et clarté. Notre tâche ne consiste pas à créer des sensations.

Seul le Saint-Esprit de Dieu est capable de susciter un sain enthousiasme. Laissons agir Dieu ; que le serviteur humain marche humblement devant lui, veillant, priant, regardant constamment à Jésus, sous la direction et le contrôle de l'Esprit qui est lumière et vie. — *Lettre 68, 1894.*

La fin est proche. Les enfants de la lumière doivent travailler avec un zèle ardent, persévérant, à en amener d'autres à se préparer en vue du grand événement qui est devant nous, afin qu'ils puissent résister à l'ennemi grâce à l'action exercée sur leurs cœurs par le Saint-Esprit. Sans cesse d'étranges nouveautés surviendront à l'effet de provoquer une excitation malsaine, des réveils religieux et des phénomènes curieux au sein du peuple de Dieu. Que l'on continue d'avancer, les yeux fixés uniquement sur la Lumière et la Vie du monde. Sachez que tout ce que la Parole de Dieu appelle lumière et vérité l'est effectivement : une émanation de la sagesse divine, non une imitation des artifices de Satan. La lumière de la sagesse divine sera comme une lampe au pied de toute âme sincère, ferme, contrite. [18]

— *Lettre 45, 1899.*

Le sentiment ne doit pas l'emporter sur le jugement

L'erreur se mêle parfois à la vérité ; des personnes au tempérament excitable acceptent cela et agissent en conséquence. Alors le fanatisme remplace des efforts bien réglés, disciplinés, dirigés par le ciel, pour achever l'œuvre. ...

Il existe un danger : que non seulement des esprits manquant d'équilibre tombent dans le fanatisme, mais encore que des personnes mal intentionnées profitent de l'excitation pour des fins égoïstes. ...

J'adresse un avertissement à nos frères : qu'ils suivent leur Conducteur sans chercher à courir en avant du Christ. En un temps comme celui-ci, rien ne doit être laissé au hasard dans notre œuvre. Abstenez-vous d'employer de fortes expressions, propres à faire croire à des esprits manquant d'équilibre qu'ils sont en possession d'une étonnante lumière divine. Celui qui veut apporter un message au monde de la part de Dieu doit garder un parfait contrôle de ses mouvements. Il doit sans cesse se rappeler que le sentier de la présomption côtoie celui de la foi. ...

Si un calme jugement se laisse gagner par l'impulsion et l'émotion, on peut se livrer à des excès de vitesse, même sur la bonne route. Qui court trop vite s'expose à plus d'un danger. Il risque de quitter bientôt la bonne route pour s'engager sur une fausse route.

A aucun moment le sentiment ne doit l'emporter sur le jugement. On peut exagérer même dans ce qui est permis, et ce qui ne l'est pas conduit nécessairement dans de mauvais sentiers. Des âmes iront à la ruine, à moins qu'il ne se fasse un travail avec soin, avec zèle, avec bon sens, en restant ferme comme un roc quand il s'agit d'avancer une idée, un principe, une présentation. — *Lettre 6a, 1894.* *

Obéissance plutôt qu'émotion ou extase

Dans nos rangs il en est qui risquent de commettre une erreur quant à la réception du Saint-Esprit. Beaucoup voient dans une émotion ou un ravissement la preuve de la présence du Saint-Esprit. On est en danger de ne pas comprendre les sentiments vrais et de perdre de vue la signification des paroles du Christ : "Enseignez-

*. Pour plus de détails, voir les pages 102 à 104.

leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.” **Matthieu 28 :20**. Le danger consiste à substituer aux Ecritures des inventions originales et des imaginations superstitieuses. Dites à notre peuple : Ne cherchez pas à apporter quelque chose qui ne soit pas révélé dans la Parole. Serrez-vous contre le Christ. ...

Souvenons-nous que la Parole que le Christ nous a commandé de prêcher à toutes nations, tribus et langues et à tous peuples a été confirmée par le Saint-Esprit. C’est là le plan de Dieu pour son œuvre. Le Christ par sa puissance confirme la Parole, amenant hommes et femmes à la vérité par la conversion, leur donnant une foi intelligente, les disposant à faire tout ce qu’il leur a commandé. L’agent humain, l’instrument visible, doit simplement prêcher la Parole ; le Seigneur Jésus, l’agent invisible, confèrera efficacité et puissance à la Parole par son Saint-Esprit. — **Lettre 105, 1900**.

Revenir à la prédication d’antan

Nos prédicateurs ont adopté de nouvelles méthodes. On désire suivre l’exemple d’autres Eglises ; la simplicité et l’humilité sont presque totalement ignorées. Les jeunes prédicateurs recherchent l’originalité et tentent d’introduire de nouvelles idées et de nouveaux plans de travail. Certains ont des réunions de réveil, par quoi ils amènent beaucoup de nouveaux membres dans l’Eglise. Mais où sont les vrais convertis quand le moment de l’excitation est passé ? On ne voit ni repentance ni confession des péchés. Le pécheur est invité à se confier en Christ et à l’accepter sans égard pour son passé de péché et de rébellion. Le cœur n’est pas brisé. Il n’y a pas de contrition. Ceux que l’on croit convertis ne sont pas tombés sur le Roc, le Christ Jésus.

[20]

Les Ecritures de l’Ancien et du Nouveau Testament nous montrent la seule voie à suivre. Repentez-vous, repentez-vous : tel était le message que Jean-Baptiste faisait retentir au désert. Le Christ adressait ce message à ses auditeurs : “Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.” **Luc 13 :5**. Et les apôtres reçurent l’ordre de prêcher la repentance à tous les hommes.

Le Seigneur veut qu’aujourd’hui ses serviteurs prêchent la vieille doctrine évangélique : douleur du péché, repentance, confession. Il nous faut des sermons à l’ancienne mode, des coutumes à l’ancienne

mode, des pères et des mères en Israël à l'ancienne mode. Il faut travailler pour le pécheur avec persévérance, zèle et sagesse jusqu'à ce qu'il reconnaisse son état de péché, qu'il se repente d'avoir transgressé la loi de Dieu et qu'à la repentance envers Dieu il ajoute la foi au Seigneur Jésus-Christ. — **Manuscrit 111.**

Froid formalisme ou fanatisme

[21] Le formalisme, une sagesse mondaine, une prudence mondaine, des règles de conduite mondaines : plusieurs croiront y voir rien moins que la puissance de Dieu ; toutefois si ces choses sont acceptées, elles constitueront un obstacle qui empêchera d'apporter au monde la lumière divine sous forme d'avertissements, de réprimandes, de conseils.

Avec tout son pouvoir de séduction Satan s'efforce d'éloigner les hommes du message du troisième ange qui doit être proclamé avec une grande puissance. Si Satan s'aperçoit que le Seigneur bénit son peuple et le prévient contre la séduction, il s'efforcera habilement d'amener d'un côté le fanatisme et de l'autre un froid formalisme, ce qui lui assurera une riche moisson d'âmes. C'est le moment de veiller sans relâche. Veillez, empêchez Satan de faire le moindre pas en avant au milieu de vous.

Des dangers nous guettent à droite et à gauche. Il faut s'en garder. Il y aura des personnes inexpérimentées, venues récemment à la foi, qui auront besoin d'être affermiées et d'avoir un bon exemple sous les yeux. Quelques-unes feront un mauvais usage de la doctrine de la justification par la foi, la présentant d'une manière unilatérale.

D'autres s'empareront d'idées qui ne leur ont pas été présentées correctement et se jetteront à l'extrême opposé, ignorant entièrement les œuvres.

Une foi authentique agit toujours par amour. Si vous regardez au Calvaire, ce n'est pas afin de tranquilliser votre âme dans la négligence du devoir, ni en vue de vous procurer un sommeil agréable, mais pour créer la foi en Jésus, une foi agissante, qui purifie l'âme du limon de l'égoïsme. Quand nous saisissons le Christ par la foi, notre œuvre ne fait que commencer. Tout homme a des habitudes de corruption et de péché qu'il faut vaincre par des luttes vigoureuses. A chaque âme il est demandé de combattre le combat de la foi. Un

vrai disciple du Christ ne saurait se montrer trop adroit en affaires, ni sans cœur et sans sympathie. Il ne peut tenir un langage rude. Il ne peut être vaniteux et plein de lui-même. Il ne saurait être dominateur, ni employer des paroles blessantes, de censure et de condamnation. [22]

L'œuvre d'amour est le produit de la foi agissante. La religion de la Bible implique un effort continu. "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." **Matthieu 5 :16**. Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Il nous faut être zélés pour les bonnes œuvres et y veiller sans cesse. Le véritable Témoin l'a dit : "Je connais tes œuvres." **Apocalypse 2 :2**.

S'il est vrai que nos multiples activités ne nous gagneront pas le salut, il est vrai aussi qu'une foi qui nous unit au Christ aura pour effet de stimuler notre activité.

Ceux qui ne trouvent pas le temps de s'occuper de leur âme, de s'examiner chaque jour afin de voir s'ils demeurent dans l'amour de Dieu, et de s'exposer à la lumière divine, trouveront du temps pour écouter les suggestions de Satan et se conformer à ses plans.

Satan s'insinue par des coins qui s'élargissent à mesure qu'ils s'enfoncent. Les artifices trompeurs de Satan feront leur apparition dans l'œuvre particulière que Dieu accomplit en ce temps-ci. — **Manuscrit 16, 1890**.

Fausse notions de la bénédiction divine

Beaucoup se posent des questions et sont troublés parce qu'ils n'ont pas confiance en Dieu. Pour certains les exercices religieux ne sont guère qu'un passe-temps. Ils se croient grandement bénis dès qu'ils éprouvent une émotion. Il en est qui ne se jugent pas bénis aussi longtemps qu'ils ne sont pas remués et excités. Ce qu'ils recherchent, c'est l'ivresse de l'excitation ; ils supposent que tout est mal chez eux ou que tout va mal chez quelqu'un d'autre s'ils n'obtiennent pas cela. [23]

Il ne faut pas donner à penser que seule une religion de nature émotionnelle, frisant le fanatisme, est la religion pure. Sous l'influence d'une telle religion on s'attend à ce que le prédicateur use toute son énergie spirituelle en prêchant l'Évangile. Il doit faire

jaillir en abondance le fort courant de l'eau de la vie. Il doit donner une potion stimulante agréée par l'appétit humain. Il en est qui, à moins que leurs émotions affaiblies ne soient stimulées, pensent pouvoir se montrer négligents et insoucians. — **Lettre 89, 1902.**

Tout est calme, tranquille, sans prétention

L'ennemi se prépare à séduire le monde entier par son pouvoir d'opérer des prodiges. Il ira jusqu'à personnifier des anges de lumière, et Jésus-Christ lui-même. Quiconque enseigne la vérité pour ce temps-ci doit prêcher la Parole. Ceux qui se cramponnent à la Parole se garderont d'ouvrir toutes grandes les portes à Satan par des déclarations imprudentes concernant prophéties, songes et visions. A des degrés divers de fausses manifestations se sont produites ici et là, depuis le moment où, en 1844, nous attendions la seconde venue du Christ. ... Il s'en produira toujours davantage ; nous devons nous montrer vigilants, comme de fidèles sentinelles. Plusieurs personnes m'adressent des lettres au sujet de visions qu'elles pensent avoir eues et qu'elles se croient en devoir de communiquer. Veuille le Seigneur inspirer de la prudence à ses serviteurs.

[24] Quand le Seigneur communique sa lumière par des moyens sûrs, il y a toujours de nombreuses contrefaçons. Satan ne manque pas d'entrer chaque fois qu'une porte lui est ouverte. Il donnera des messages où ses propres idées se mêlent à la vérité afin d'induire les âmes en erreur, les attirant vers des êtres humains et vers leurs dires, les empêchant ainsi de s'en tenir fermement à un "Ainsi dit l'Eternel". Tout est quiétude dans les manières d'agir de Dieu avec les siens ; tout est calme et sans prétention pour ceux qui se confient en lui. Il y aura des croyants simples, sincères, zélés, attachés à la Bible, qui ne se contenteront pas de l'écouter mais voudront la mettre en pratique. Ils seront sains d'esprit, zélés, pleins de bon sens, comptant sur Dieu. — **Lettre 102, 1894.**

L'exemple du Christ

Personne ne risque de se jeter dans les extrêmes aussi longtemps que l'on étudie attentivement la Parole en humiliant son âme à chaque pas. Le Christ doit demeurer dans le cœur par la foi. Lui, le

Modèle, restait maître de lui-même. Il marchait dans l'humilité. Il était vraiment digne et patient. Si chacun de nous possède les mêmes traits de caractère, en acceptant la justification par la foi, on ne verra pas d'extrémistes. ...

L'exemple du Christ nous enseigne à tenir toujours étroitement conjoints la loi et l'Évangile, qui sont inséparables. Cultivons le calme et la maîtrise et maintenons-les avec constance. Tel était le caractère du Christ. Nous entendons des expressions véhémentes de certains propagandistes de la religion qui avancent des prétentions téméraires, disant : Je suis saint, je suis sans péché, alors que leur foi n'a pas le moindre fondement. Chez l'Auteur de toute vérité nous n'entendons pas de bruyantes protestations de foi et nous ne voyons pas d'effroyables contorsions physiques.

Souvenez-vous qu'en lui demeurait corporellement toute la plénitude de la Divinité. Si le Christ demeure dans nos cœurs par la foi, nous méditerons sur sa conduite et par là nous nous efforcerons d'être comme Jésus, purs, pacifiques, sans souillure. Nous révélerons le Christ dans nos caractères. Non contents de recevoir et d'absorber la lumière, nous voudrons la diffuser. Nous comprendrons toujours mieux ce que Jésus est pour nous. L'harmonie, l'amabilité et la bienveillance qui ont caractérisé la vie de Jésus-Christ resplendiront dans nos propres vies. — **Manuscrit 24, 1890.**

[25]

Le désir d'un changement dans notre expérience religieuse

Au lieu de vivre dans l'attente de quelque occasion excitante, il nous faut profiter sagement des occasions présentes, faisant ce qui doit être fait pour sauver les âmes. Au lieu d'épuiser nos facultés mentales en spéculant sur les temps et les moments dont le Seigneur s'est réservé la connaissance, et qu'il a refusé de faire connaître aux hommes, soumettons-nous à l'influence du Saint-Esprit, accomplissons les devoirs du moment, en donnant le pain de vie, sans mélange d'opinions humaines, aux âmes qui périssent sans la vérité. ...

Nous courons sans cesse le danger de nous élever au-dessus de la simplicité de l'Évangile. Certains ont un intense désir d'étonner le monde par quelque chose d'original, qui jettera les gens dans une sorte d'extase spirituelle, et apportera un ordre nouveau dans nos expériences. Certes, il y a lieu de souhaiter un changement dans

notre expérience actuelle, car l'on ne voit pas le caractère sacré de la vérité présente comme il le faudrait ; mais le changement nécessaire, c'est celui du cœur ; on ne peut l'obtenir qu'en recherchant personnellement Dieu pour obtenir sa bénédiction, en le suppliant de nous accorder sa puissance, en demandant avec ferveur que sa grâce vienne sur nous et que nos caractères soient transformés. Voilà [26] le changement dont nous avons besoin aujourd'hui ; en vue d'une telle expérience nous devons déployer une énergie persévérante et manifester une ardeur sincère. — *The Review and Herald*, 22 mars 1892.

Pas de bizarreries, pas d'excentricités

Qu'il n'y ait ni bizarreries ni excentricités dans les démarches de ceux qui enseignent la Parole de vérité : de telles choses ne font qu'affaiblir l'impression que devrait produire la Parole. Restons sur nos gardes, car Satan est décidé, si possible, à mêler son influence délétère à nos services religieux. Qu'il n'y ait pas d'exhibition théâtrale, ce qui ne contribuerait en rien à affermir la confiance en la Parole de Dieu. Cela ne ferait qu'attirer l'attention sur l'instrument humain. — *Lettre 352*, 1908.

La Parole de Dieu ne doit pas être contaminée par des théories fallacieuses

Au milieu de cris confus "Voici, le Christ est ici, voici, il est là", un message spécial, un message de vérité particulièrement adapté aux besoins de notre temps, sera prêché, qu'il faudra recevoir et d'après lequel il faudra agir. C'est la vérité qui est efficace, non des fantaisies. La vérité éternelle de la Parole se préservera de toute erreur séduisante et de toute interprétation spirite, exempte de représentations fantasques et trompeuses. On attirera l'attention du peuple de Dieu sur des faussetés, mais la vérité doit être présentée sous son vêtement magnifique et pur. La Parole, si précieuse en raison de son influence sainte et ennoblissante, ne doit pas être abaissée au niveau de choses communes, ordinaires. Elle doit résister toujours [27] aux contaminations des erreurs par lesquelles Satan voudrait, s'il

était possible, séduire même les élus. — *The Review and Herald*, 13 octobre 1904.

Puisse le peuple de Dieu se comporter de telle manière que le monde reconnaisse les Adventistes du septième jour comme un peuple intelligent et réfléchi, dont la foi repose sur un fondement plus sûr que la confusion d'un asile d'aliénés. Au monde affamé donnons le pain de vie plutôt qu'une pierre. — *Manuscrit 101*, 1901. [28]

Chapitre 2 — Le fanatisme des premiers temps doit se renouveler

Déplacer les bornes

Nos membres doivent comprendre les raisons de notre foi ainsi que notre expérience passée. Qu'il est triste de constater que nombreux sont ceux qui accordent une confiance illimitée à des hommes offrant des théories propres à renverser nos expériences passées et à déplacer les bornes ! Ceux qui se laissent si aisément entraîner après des esprits faux montrent que depuis quelque temps ils ont suivi un mauvais capitaine — si bien qu'ils ne savent plus discerner le fait qu'ils s'éloignent de la vérité, ou qu'ils ne construisent pas sur un fondement solide. Nous devons recommander à tous de se munir de lunettes spirituelles et de se procurer le collyre qui leur fera reconnaître clairement les piliers de la foi. Ils verront alors que "le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent." **2 Timothée 2 :19**. Il nous faut faire revivre les anciennes preuves de la foi transmise aux saints une fois pour toutes.

[29] Tout ce que l'on peut imaginer en fait de doctrines fantaisistes et trompeuses sera présenté par des hommes convaincus d'avoir la vérité. Il en est qui enseignent actuellement que des enfants naîtront sur la nouvelle terre. Est-ce là la vérité présente ? Qui a donné l'idée à ces personnes de présenter de telles théories ? Le Seigneur a-t-il communiqué ces vues à quelqu'un ? — Non ; les choses révélées sont pour nous et nos enfants ; quant aux sujets qui n'ont pas été révélés et qui n'ont aucun rapport avec le salut, le silence est éloquent. On ne devrait pas même mentionner d'aussi étranges idées, moins encore les enseigner comme des vérités essentielles.

Nous sommes arrivés à un temps où il faut appeler les choses par leur nom. Il nous faut nous lever et combattre l'œuvre de séduction à l'aide de l'Esprit de Dieu, comme nous l'avons fait les premiers jours. Quelques-uns des sentiments exprimés actuellement ne sont que

l'alpha des idées les plus fanatiques susceptibles d'être présentées. Des enseignements analogues à ceux que nous avons dû réfuter peu après 1844 sont maintenant donnés par des hommes occupant une position importante dans l'œuvre de Dieu.

Dans le New Hampshire, dans le Vermont, en d'autres endroits encore, il nous a fallu nous opposer à une œuvre séductrice de fanatisme qui se poursuivait clandestinement. Des péchés de présomption étaient commis et certains se laissaient aller à des convoitises impures sous le manteau de la sanctification. La doctrine de l'amour libre spirituel trouvait des défenseurs. On a pu voir s'accomplir la prédiction de l'Écriture suivant laquelle "dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons". **1 Timothée 4 :1.** — **The Southern Watchman, 5 avril 1904.**

Des démonstrations physiques ne sont pas nécessaires

La religion n'exige pas de grandes démonstrations du corps. ... Ces choses ne prouvent nullement la présence de l'Esprit de Dieu. [30] Il nous a fallu affronter un tel fanatisme en 1843 et en 1844. Des personnes prétendant avoir le Saint-Esprit venaient à la réunion et se roulaient comme un cerceau ; on était classé parmi les méchants si l'on refusait de voir là l'opération de l'Esprit de Dieu. Le Seigneur m'envoya au milieu de ce fanatisme. ... On me demandait parfois : Pourquoi ne vous joignez-vous pas à ces gens-là ? Je répondais : j'obéis à un autre Conducteur, Celui qui est humble de cœur, qui s'abstenait de démonstrations semblables à celles que vous faites ici, et qui n'affichait pas vos prétentions. Ces démonstrations ne viennent pas du Christ mais du malin. — **Manuscrit 97, 1909.**

Ceux qui se disaient scellés et saints

En 1850, mon mari et moi avons visité le Vermont, le Canada, le New Hampshire et le Maine. Les réunions avaient lieu dans des lieux privés. Il n'était pas possible alors d'avoir accès auprès des non-croyants. Le désappointement éprouvé en 1844 avait jeté de la confusion dans beaucoup d'esprits et l'on n'acceptait aucune explication à ce sujet. Certains étaient impatients et incrédules, voire

rebelles, et condamnaient avec véhémence leur expérience passée. D'autres n'osaient pas aller jusqu'à nier que le Seigneur les avait conduits. Ils étaient heureux d'entendre des arguments tirés de la Parole de Dieu montrant l'harmonie qui existe entre nos positions et l'histoire prophétique. En écoutant l'explication du désappointement qui leur avait paru si amer, ils comprenaient que Dieu les avait réellement conduits et ils se réjouissaient dans la vérité. Ceci provoqua une vive opposition de la part de ceux qui condamnaient notre expérience passée.

[31] Mais il a fallu lutter contre une classe plus dangereuse : ceux qui prétendaient être scellés et saints, ne plus pouvoir pécher, et n'éprouver que des sentiments divins. Des personnes consciencieuses se trouvaient séduites par la prétendue piété de ces fanatiques. Satan avait habilement amené ces âmes à accepter le sabbat, apparemment sous leur influence, de manière à leur laisser croire une partie de la vérité tout en acceptant beaucoup d'erreurs grossières. Il pouvait se servir de ces personnes pour inspirer de l'aversion aux incroyants qui signalaient ces hommes inconséquents et déraisonnables comme des échantillons de l'Adventisme du septième jour. Les personnes appartenant à cette classe imposaient des critères de leur invention, des croix forgées par eux, que le Christ n'a pas demandé de porter.

Ils prétendaient guérir les malades et opérer des miracles. Ils possédaient un pouvoir satanique, maléfique ; ils étaient impérieux, dictateurs, cruellement tyranniques. Le Seigneur s'est servi de nous comme d'instruments pour réprimer ces fanatiques et pour ouvrir les yeux des fidèles sur la vraie nature de l'œuvre de ces gens. Ceux qui réussirent à se libérer des tromperies de Satan eurent le cœur rempli de paix et de joie ; ils glorifièrent Dieu en voyant avec quelle infaillible sagesse Dieu avait placé devant eux la lumière de la vérité avec ses précieux fruits en contraste avec les hérésies et les séductions de Satan. En opposition avec ces séductions, la vérité resplendit avec la clarté de l'or au milieu des ordures du monde.
— *The Review and Herald*, 20 novembre 1883.

Ne pas oter à l'oeuvre son caractère sacré

Je suis chargée de rappeler sans cesse à nos membres — les prédicateurs de l'Évangile et tous ceux qui ont à cœur de donner

au monde la lumière de la vérité — le danger de porter atteinte au caractère sacré de l'œuvre de Dieu en se faisant une idée mesquine de la manière dont Dieu veut que son œuvre soit accomplie. J'ai reçu des instructions particulières en vue d'éviter que des plans et des combinaisons d'origine humaine soient introduits dans l'œuvre qui consiste à faire connaître au monde la vérité pour notre temps. [32]

A plusieurs reprises, au cours des années passées, j'ai reçu l'ordre de protester contre des plans fantaisistes et prohibés recommandés tantôt par l'un tantôt par l'autre. Mon message a toujours été celui-ci : Prêchez la Parole en toute simplicité et humilité ; présentez au public une vérité claire et non frelatée. Ne vous prêtez à aucun mouvement fanatique, car il s'en dégagerait une influence propre à jeter la confusion dans les esprits et à décourager le peuple de Dieu, à amoindrir sa foi. ...

Partout où j'ai rencontré le fanatisme sous ses formes variées, j'ai reçu des instructions claires, positives, bien définies, pour élever ma voix contre son influence. Chez quelques-uns le mal s'est manifesté par des moyens d'invention humaine pour reconnaître la volonté de Dieu ; il m'a été montré qu'il y a là une erreur qui tourne en infatuation et qui est désapprouvée par Dieu. Adopter de telles méthodes c'est favoriser les plans de l'ennemi. Il fut un temps où certains croyants avaient pris l'habitude de choisir des signes pour savoir quel était leur devoir. Il s'en est trouvé qui ont eu une telle confiance en ces signes qu'ils en sont arrivés à faire échange de femmes et à introduire par là l'adultère dans l'Eglise.

Il m'a été montré que des séductions semblables à celles qu'il a fallu affronter dans les premières années du message doivent se renouveler et qu'il faudra compter avec elles dans les jours où s'achèvera l'œuvre. C'est le moment de placer toutes nos facultés sous l'influence de Dieu et de les exercer en harmonie avec la lumière reçue. Qu'on lise les chapitres 4 et 5 de Matthieu. Qu'on étudie **Matthieu 4 :8-10 et 5 :13**. Qu'on médite sur l'œuvre sacrée accomplie par le Christ. C'est ainsi que les principes de la Parole de Dieu doivent être appliqués dans nos travaux. — **Lettre 36, 1911**. [33]

Avoir un comportement bienséant

Après l'échéance de 1844, le fanatisme pénétra dans les rangs des adventistes. Dieu donna des messages d'avertissement pour arrêter ce mal dès le début. Il y avait une trop grande familiarité entre certains hommes et certaines femmes. Je leur ai présenté l'idéal élevé à atteindre dans le domaine de la vérité sacrée, la pureté de conduite que nous devons maintenir si nous voulons obtenir l'approbation de Dieu et si nous voulons être sans taches ni rides ni rien de semblable. De solennelles dénonciations furent adressées de la part de Dieu à des hommes et des femmes entretenant des pensées impures, tout en se disant particulièrement favorisés de Dieu ; mais le message délivré fut méprisé et rejeté. ...

Même maintenant, le danger n'est pas écarté. Toute personne qui s'emploie à communiquer au monde le message d'avertissement se verra fortement tentée de se conduire de manière à renier sa foi.

En tant qu'ouvriers nous devons être d'accord pour désapprouver et condamner tout ce qui a l'apparence du mal dans nos rapports les uns avec les autres. Notre foi est sainte ; nous avons pour tâche de revendiquer l'honneur de la loi divine qui n'est pas de nature à abaisser le niveau de la pensée ou du comportement chez qui que ce soit. Beaucoup de ceux qui se vantent de croire et d'enseigner la vérité mêlent à cette vérité des erreurs et des idées chimériques. Mais il nous faut nous placer sur un plan élevé. Nous devons croire et enseigner la vérité telle qu'elle est en Jésus. La sainteté du cœur n'engendrera jamais des actions impures. Si quelqu'un, tout en affirmant enseigner la vérité, se plaît dans la société de jeunes filles ou de femmes mariées, et place familièrement ses mains sur elles, ou bavarde souvent avec elles, défiez-vous de lui ; les purs principes de la vérité ne sont pas implantés dans son âme. Une telle personne n'œuvre pas avec Jésus, ne demeure pas en Christ, et le Christ n'habite pas en elle. Ses travaux ne peuvent être agréés de Dieu à moins d'une conversion totale.

[34]

Celui qui reçoit la vérité d'origine divine n'en éprouve jamais une dégradation ; jamais il n'est poussé à la moindre apparence de familiarité inconvenante ; au contraire cette vérité sanctifie le croyant, affine ses goûts, l'élève et l'ennoblit, l'unit plus intimement à Jésus. Elle l'amène à respecter l'injonction de l'apôtre Paul de s'abstenir

même de l'apparence du mal afin d'éviter qu'il soit calomnié. — **The Review and Herald**, 10 novembre 1885.*

[35]

*. [Pour de plus amples informations au sujet du fanatisme des premiers temps, voir *Life Sketches of Ellen G. White*, 85-94; *Testimonies for the Church* 1 :71-73; *Témoignages pour l'Église* 3 :323, 324; *Ministère évangélique*, 310, 311.]

Chapitre 3 — La doctrine de la “chair sanctifiée”

[Un enseignement fanatique dénommé par ses partisans “la doctrine de la chair sanctifiée” débuta dans l’Etat de l’Indiana en 1900, entraînant le président de la fédération et plusieurs ouvriers. On prétendait qu’à la suite de l’agonie de Gethsémané le Christ avait obtenu une chair sanctifiée, comme celle qu’Adam possédait avant sa chute, et que ceux qui suivent le Sauveur doivent atteindre au même état physique d’impeccabilité, préparation indispensable en vue de la transmutation. Des témoins oculaires ont raconté que dans leurs services religieux ces fanatiques s’excitaient au plus haut point par l’usage d’instruments de musique, tels que orgues, flûtes, violons, tambourins, trompes, même un tambour de basse. Ils provoquaient une démonstration physique, criaient, priaient et chantaient jusqu’à ce que quelqu’un dans l’assemblée tombât inconscient de son siège. Un ou deux hommes qui circulaient entre les sièges traînaient le corps sur l’estrade. Puis une douzaine de personnes entouraient ce corps inanimé, les uns chantant, les autres criant, les autres priant, tous en même temps. Lorsque l’individu était ranimé, il était considéré comme ayant fait l’expérience de Gethsémané, avoir obtenu une chair sanctifiée et être prêt pour la transmutation. On affirmait que dès lors il ne pouvait plus ni pécher ni mourir. Deux de nos principaux prédicateurs, les pasteurs S. N. Haskell et A. J. Breed, furent envoyés au congrès tenu à Muncie, Indiana, pour lutter contre ce fanatisme, du 13 au 23 septembre 1900. Ces événements furent rapportés à M^{me} White en janvier 1900, alors qu’elle était en Australie ; c’est alors qu’elle adressa les messages d’avertissement et de répréhension qui suivent. — *Les compileurs.*]

Une réédition de l’ancien fanatisme

[Déclaration lue par M^{me} E. G. White en présence des prédicateurs de la Conférence Générale le 17 avril 1901.]

Des instructions m’ont été données au sujet de l’expérience récente de certains frères en Indiana et de l’enseignement donné aux églises. Par cette expérience et par cet enseignement l’ennemi s’est efforcé d’égarer les âmes. [36]

L’enseignement donné concernant ce qui est dénommé “chair sanctifiée” est erroné. Chacun peut obtenir un cœur sanctifié, mais personne n’est en droit de prétendre avoir une chair sanctifiée dans cette vie-ci. Paul a déclaré : “Ce qui est bon, je le sais, n’habite pas en moi, c’est-à-dire, dans ma chair.” **Romains 7 :18**. A ceux qui se sont donné tant de peine pour obtenir par la foi ce qu’on appelle une chair sanctifiée, je dois dire : Vous ne pouvez l’obtenir. Aucun d’entre vous n’a maintenant une chair sanctifiée. Aucun être humain sur la terre n’a une chair sanctifiée. La chose est impossible.

Si ceux qui parlent si librement de la perfection de la chair pouvaient voir les choses sous leur vrai jour, ils reculeraient d’horreur à la pensée d’une telle présomption. En montrant la fausseté de leurs affirmations au sujet d’une chair sanctifiée, le Seigneur cherche à empêcher hommes et femmes d’interpréter ses paroles de manière qu’il en résulte une souillure du corps, de l’âme et de l’esprit. Qu’on pousse un peu plus loin cet enseignement, et l’on arrivera à prétendre que ses partisans ne peuvent pécher ; que toutes leurs actions sont saintes dès lors qu’ils possèdent une chair sanctifiée. Ceci ouvrirait la porte à de terribles tentations.

Les Ecritures nous recommandent de consacrer à Dieu notre corps, notre âme, notre esprit. En ceci nous devons être les collaborateurs de Dieu. On peut faire beaucoup pour rétablir en l’homme l’image morale de Dieu, pour améliorer les capacités physiques, morales et spirituelles. De grands changements peuvent être opérés dans l’organisme physique par l’obéissance aux lois divines et l’abstention de tout ce qui peut souiller le corps. Et s’il est vain de vouloir prétendre à la perfection de la chair, le chrétien peut obtenir une perfection de l’âme. Les péchés peuvent être parfaitement pardonnés grâce au sacrifice consenti en notre faveur. Il faut compter non pas sur ce que l’homme peut faire, mais sur ce que Dieu peut faire par le Christ en faveur de l’homme. Si nous nous donnons à Dieu sans réserve, avec une foi entière, le sang du Christ nous purifie de tout péché. La conscience est affranchie de la condamnation. Chacun peut devenir parfait en Jésus-Christ par la foi en son sang. Dieu soit [37]

loué de ce que nous ne nous heurtons pas à des impossibilités. Nous pouvons réclamer la sanctification. Nous pouvons jouir de la faveur divine. Nous n'avons pas à nous demander ce que Dieu ou ce que le Christ pense de nous, mais ce que Dieu pense du Christ, notre Substitut. Vous êtes acceptés en le Bien-Aimé. Le Seigneur montre à celui qui croit et se repent que le Christ accepte la reddition de l'âme afin de la modeler et de la façonner à sa propre image.

Pendant sa vie terrestre, le Christ aurait pu faire des révélations qui eussent éclipsé et jeté dans l'oubli toutes les découvertes humaines. Il aurait pu dévoiler un mystère après l'autre, et de nombreuses réalités éternelles eussent été dévoilées. Il aurait pu prononcer des paroles qui eussent livré des mystères sur lesquels des générations entières se seraient penchées jusqu'à la fin des temps. Mais le Christ n'a pas voulu satisfaire la curiosité humaine. Il n'offre pas aux hommes un appât qui serait nuisible à leurs intérêts suprêmes. C'est l'arbre de vie, plutôt que celui de la connaissance, qu'il est venu planter pour l'homme. ...

J'ai reçu l'ordre de dire à ceux d'Indiana qui professent d'étranges doctrines : vous imprimez une fausse direction à l'œuvre de Dieu, si précieuse, si importante. Maintenez-vous dans les limites de la Bible. Apprenez les leçons du Christ et répétez-les sans vous lasser. Rappelez-vous que "la sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix."

[38] **Jacques 3 :17, 18.**

Quand des êtres humains auront reçu une chair sanctifiée, ils ne resteront pas sur la terre ; ils seront transférés dans les cieux. S'il est vrai que le péché est pardonné en cette vie-ci, tous ses effets ne sont pas éliminés. C'est seulement à sa venue que le Christ "transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire". **Philippiens 3 :21.** ...

A plusieurs reprises au cours de notre œuvre des mouvements fanatiques ont pris naissance ; chaque fois que la question m'a été présentée j'ai communiqué un message analogue à celui que je donne à mes frères de l'Indiana. Le Seigneur m'a montré que ce mouvement de l'Indiana est de même nature que ceux qui se sont produits par le passé. Dans vos réunions religieuses il y a eu des

exercices semblables à ceux que j'avais vus dans des mouvements antérieurs.

Dans la période de désappointement qui a suivi l'échéance de 1844, le fanatisme s'est déployé sous des formes variées. Il y en avait pour qui la résurrection des justes avait déjà eu lieu. J'avais été chargée d'un message pour ceux qui avaient cette idée tout comme je suis chargée d'un message pour vous, aujourd'hui. Ces gens-là affirmaient être parfaits, saints de corps, d'âme et d'esprit. Ils faisaient des démonstrations comme vous en avez faites et leurs suppositions étonnantes jetaient la confusion dans leurs propres esprits comme dans celui des autres. Il s'agissait toutefois de nos frères bien-aimés et nous désirions ardemment leur venir en aide. J'ai voulu assister à leurs réunions. Il y avait de l'excitation, du bruit et de la confusion. On ne pouvait savoir ce qui était joué sur la flûte ou la harpe. Certains paraissaient en transe et tombaient sur le sol. D'autres sautaient, dansaient, criaient. Ils disaient que leur chair étant purifiée, ils étaient prêts pour la transmutation. C'est ce qu'ils ne se lassaient pas de répéter. Je présentai mon témoignage au nom du Seigneur, opposant son blâme à ces manifestations.

[39]

Quelques-uns de ceux qui avaient participé à ces mouvements revinrent au bon sens et virent qu'ils avaient été trompés. Quelques-uns étaient de braves gens honnêtes que Satan avait pris au piège en leur faisant croire qu'ils avaient une chair sanctifiée et qu'ils ne pouvaient pécher. Ils avaient poussé les choses si loin que la cause de Dieu en avait été blâmée. Ceux-ci se repentirent sincèrement, et quelques-uns d'entre eux devinrent par la suite de nos membres les plus sûrs. D'autres en restèrent attristés pour toujours et nous n'avons jamais pu les persuader qu'ils étaient dignes de travailler pour le Maître dont ils avaient si gravement déshonoré la cause.

A la suite de ces mouvements fanatiques que je viens de décrire, des personnes qui n'y étaient pour rien ont perdu la raison. Elles ne voyaient aucun accord entre ces scènes d'excitation et de tumulte et leur expérience passée ; on exerçait une forte pression sur elles, leur disant qu'elles seraient perdues à moins d'accepter ce message d'erreur ; il en résulta un déséquilibre mental et même la folie dans certains cas. Ce sont des choses qui discréditent la cause de la vérité et font obstacle à la proclamation du dernier message de miséricorde au monde.

Les clameurs ne sont pas une preuve de sanctification

[40] La manière dont les réunions ont été conduites en Indiana, avec du bruit et de la confusion, n'est pas faite pour les recommander aux yeux de personnes réfléchies et intelligentes. Rien dans ces démonstrations n'est de nature à convaincre le monde que nous avons la vérité. Le bruit et les clameurs ne suffisent pas à prouver la sanctification ou à attester la descente du Saint-Esprit. Vos démonstrations sauvages n'ont d'autre effet que d'inspirer de l'aversion aux incroyants. Moins il y aura de telles démonstrations, le mieux ce sera pour ceux qui les produisent et pour ceux qui y assistent.

Quand le fanatisme n'est pas réprimé dès le commencement, il devient aussi difficile de l'éteindre que de maîtriser un incendie dévorant un édifice. Ceux qui ont participé à ce fanatisme feraient mieux de se livrer à un travail séculier, car leur conduite inconséquence déshonore le Seigneur et met en péril son peuple. De tels mouvements se multiplieront en ce temps-ci, alors que l'œuvre du Seigneur devrait rester noble, pure, sans mélange impur de superstitions et de fables. Soyons sur nos gardes, demeurons en étroite communion avec le Christ pour éviter les artifices de Satan.

Le Seigneur désire qu'il y ait dans son service de l'ordre et de la discipline, et non de l'excitation et de la confusion. Nous ne sommes pas à même de décrire maintenant les scènes qui doivent se dérouler dans le monde à l'avenir; nous savons cependant une chose : c'est le moment de veiller et de prier, car le grand jour du Seigneur approche. Satan rallie ses forces. Restons réfléchis et tranquilles, contemplant les vérités révélées. L'excitation ne favorise pas la croissance en grâce, la vraie pureté et la sanctification de l'esprit.

Dieu veut que nous nous occupions de vérités sacrées. C'est la seule chose qui puisse convaincre les adversaires. Des efforts calmes et sensés doivent être entrepris pour montrer aux âmes quelle est leur condition, et de quelle nature doit être l'édifice que nous érigeons pour le Seigneur. Les cœurs éveillés doivent être instruits avec patience pour les amener à comprendre et à apprécier les vérités de la Parole.

Dieu invite son peuple à marcher sobrement et d'une manière conséquente. Il faut s'abstenir avec soin de présenter sous un faux jour et de déshonorer les saintes doctrines de la vérité par des exhibi-

tions étranges qui engendrent confusion et tumulte. Ces choses font croire aux incroyants que les Adventistes du septième jour sont un tas de fanatiques. Il en résulte un préjugé qui empêche les âmes de recevoir le message pour notre temps. Quand les croyants parlent selon la vérité telle qu'elle est en Jésus, ils manifestent un calme saint et sensé, non une tempête de confusion. — *The General Conference Bulletin*, 23 avril 1901. [41]

Culte avec un bruit d'asile d'aliénés

Impossible d'estimer à sa juste valeur l'œuvre que le Seigneur se propose d'accomplir par les instruments qu'il s'est choisis pour réaliser sa pensée et son dessein. Les choses que vous avez décrites comme se passant dans l'Indiana sont justement celles que le Seigneur m'a montrées et qui doivent se produire avant l'expiration du temps de grâce. Toutes sortes d'imprudences seront commises. Il y aura des clameurs, avec tambour, musique et danses. Des êtres raisonnables en auront les sens si confus qu'ils seront incapables de prendre de bonnes décisions. Et c'est cela qu'on attribue à l'action du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit ne se manifeste jamais par de telles méthodes, dans un bruit infernal. Il y a là une invention de Satan visant par des moyens ingénieux à neutraliser les vérités pures, authentiques, ennoblissantes et sanctifiantes, destinées à notre temps. Mieux vaudrait se passer de musique dans nos cultes d'adoration que d'employer des instruments de musique comme il m'a été montré en janvier que cela aura lieu dans nos congrès. La vérité pour ce temps-ci n'a pas besoin de choses semblables pour convertir les âmes. Un bruit d'asile d'aliénés choque les sens et pervertit ce qui, bien employé, serait de nature bienfaisante. Les pouvoirs sataniques produisent un carnaval de tapage et de bruit, et c'est cela qu'on voudrait appeler l'opération du Saint-Esprit.

On arrive à la fin du congrès, et l'on s'aperçoit que le bien qui aurait pu être fait et qui aurait dû l'être par la présentation de la vérité sacrée, n'a pas été accompli. Ceux qui ont participé à ces prétendues réunions de réveil ont reçu des impressions propres à les conduire à la dérive. Ils ne savent plus expliquer ce qu'ils connaissaient des principes bibliques. [42]

Aucun encouragement ne devrait être donné à de tels cultes. Une influence toute semblable s'est fait sentir après l'expiration du temps en 1844. Les mêmes exhibitions ont eu lieu. Des hommes excités s'imaginaient être mus par la puissance divine. ...

L'histoire du passé doit se répéter

Je n'ai pas l'intention de m'attarder sur cette histoire par trop pénible. Mais le Seigneur m'a montré en janvier que des théories et des méthodes erronées seraient apportées à nos congrès et que l'histoire du passé va se répéter. J'en ai éprouvé une grande angoisse. J'ai reçu l'ordre de dire que des démons sous forme humaine participent à ces démonstrations, s'ingéniant, par tous les moyens susceptibles d'être employés par Satan, d'inspirer de l'aversion pour la vérité à des gens sensés ; que l'ennemi s'efforce de diriger les affaires de manière à ce que les congrès, qui ont servi à présenter la vérité du message du troisième ange à des multitudes, en viennent à perdre leur force et leur influence.

Le message du troisième ange doit être donné correctement. Il faut le préserver du moindre fil des théories misérables, de basse qualité, d'invention humaine, préparées par le père du mensonge et déguisées comme le fut le brillant serpent employé par Satan pour séduire nos premiers parents. C'est ainsi que Satan cherche à imprimer sa marque sur l'œuvre de Dieu qui devrait se montrer dans toute sa pureté.

[43] Le Saint-Esprit n'a rien de commun avec la confusion de bruit et la multitude de sons qui ont défilé devant moi en janvier. Satan opère par le vacarme et la confusion produits par une telle musique, alors que la musique, bien dirigée, serait à la louange et à la gloire de Dieu. L'effet produit ressemble à la morsure venimeuse d'un serpent.

Les choses qui ont marqué le passé vont se retrouver dans l'avenir. Satan se servira de la musique comme d'un piège par la manière dont elle sera dirigée. Dieu demande à son peuple, qui a devant lui la lumière émanant de la Parole et des témoignages, de lire, de réfléchir et de prendre garde. Des instructions claires et bien définies ont été données pour que personne ne s'y trompe. Le désir intense d'inventer quelque chose de nouveau a pour résultat d'étranges doctrines,

et contribue à détruire l'influence de ceux qui pourraient être une puissance bienfaisante s'ils retenaient fermement jusqu'à la fin la confiance en la vérité que le Seigneur leur a donnée.

"C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles [de peur que nous ne venions à couler, version de Lausanne]. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu." **Hébreux 2 :1-3**. "Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement." **Hébreux 3 :12-14**.

Frère et sœur Haskell, revêtons toute notre armure ; cela fait, tenons fermes. Nous avons été établis défenseurs de la vérité ; nous devons faire partie de la grande armée du Seigneur en vue d'un combat agressif. Les fidèles ambassadeurs du Seigneur ont le devoir de présenter la vérité de la manière la plus tranchante. Beaucoup de ce qu'on appelle aujourd'hui vérité nécessaire au salut n'est que bavardage qui aboutit à résister au Saint-Esprit. ...

[44]

Une manière défectueuse de présenter le Saint-Esprit

On parle beaucoup de la communication du Saint-Esprit et les interprétations proposées sont parfois nuisibles aux églises. La vie éternelle consiste à recevoir les éléments vivants que recèlent les Ecritures et à se conformer à la volonté de Dieu. C'est ce que signifie manger la chair et boire le sang du Fils de Dieu. Pour ceux qui agissent ainsi, la vie et l'immortalité sont mises en évidence par l'Evangile, car la Parole de Dieu est vérité, esprit et vie. Tous ceux qui acceptent Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel ont le privilège de se nourrir de la Parole de Dieu. Sous l'influence du

Saint-Esprit, cette Parole, la Bible, devient une vérité immortelle, qui communique nerfs et muscles spirituels à qui cherche avec prière.

“Sondez les Ecritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.” **Jean 5 :39 (V. Darby)**. Creuser au-dessous de la surface, c’est découvrir les précieux bijoux de la vérité. Le Saint-Esprit fait sentir sa présence à celui qui cherche sincèrement. Il illumine la Parole et grave la vérité dans l’esprit avec une force nouvelle. Le chercheur est inondé d’une paix et d’une joie inconnues auparavant. Une lumière nouvelle, céleste, brille sur la Parole et la fait resplendir comme si chaque Lettre était teintée d’or. Dieu lui-même a parlé à l’esprit et au cœur,

[45] et la Parole est devenue esprit et vie.

Quiconque sonde la Parole avec sincérité élève son cœur vers Dieu, implorant le secours de l’Esprit. Il ne tarde pas à découvrir ce qui l’élève bien au-dessus des déclarations fallacieuses du prétendu maître dont les théories faibles et branlantes ne soutiennent pas l’examen de la Parole du Dieu vivant. De telles théories ont été inventées par des hommes n’ayant pas appris cette grande leçon : l’Esprit et la vie de Dieu sont dans sa Parole. S’ils avaient reçu dans leur cœur l’élément éternel contenu dans la Parole de Dieu, ils verraient combien sont vains leurs efforts pour découvrir des nouveautés sensationnelles. Ils ont besoin d’apprendre les tout premiers principes de la Parole de Dieu ; ils auraient alors une parole de vie à communiquer au monde qui ne tarderait pas à distinguer la paille du froment, Jésus en ayant laissé la promesse aux disciples. — **Lettre**

[46] **132, 1900.**

Chapitre 4 — Mises en garde contre des personnes prétendant faussement être conduites par l'Esprit

[Le 12 novembre 1908, un homme zélé, accompagné de sa femme, vint à St. Helena, Californie. Ils désirèrent avoir une entrevue avec M^{me} White, à qui ils relatèrent des expériences remarquables datant de trois années en arrière. Ces expériences leur étaient arrivées après plusieurs jours de jeûne et de prière pour obtenir le Saint-Esprit, au point, disaient-ils, que “de grosses gouttes de sueur avaient perlé sur leurs fronts”. Ils pensaient avoir reçu le Saint-Esprit comme autrefois les apôtres. Ils disaient avoir parlé en langues et s'être donné beaucoup de peine pour provoquer une expérience semblable chez d'autres personnes.

Ils avaient été mis en arrestation dans l'Est, accusés d'avoir fait des passes magnétiques sur un enfant. Après enquête le juge et le maire les avaient déclarés dangereusement près de la folie. Ils affirmaient qu'étant en prison l'Esprit leur avait conseillé de feindre la folie pour que Dieu inspire la frayeur à ces hommes, les empêchant de pénétrer dans leur cellule.

Ils croyaient que l'enfant qu'on les accusait d'avoir magnétisé avait reçu le don de l'Esprit de prophétie et leur avait indiqué la voie à suivre. Ils prétendaient avoir guéri des malades par la prière, chassé des démons et opéré beaucoup d'autres prodiges. Le mari disait de sa femme : “L'Esprit agit par son moyen ; nous croyons que c'est là le don de prophétie qui doit être répandu sur toute chair.”

C'est à propos de ce mouvement et d'autres semblables que M^{me} White a fait les déclarations qui suivent. — *Les compilateurs.*]

Calme et dignité caractérisent l'oeuvre de Dieu

J'étais occupée à écrire, il y a deux semaines, quand mon fils, W. C. White, entra dans ma chambre pour me dire que deux personnes attendaient en bas pour me parler. Je descendis au salon et me trouvai en présence d'un homme et de sa femme qui disaient se

[47]

conformer à la Parole de Dieu et croire aux témoignages. Ils avaient fait une expérience extraordinaire au cours des deux ou trois années précédentes et paraissaient sincères.

Après les avoir écouté raconter quelques-unes de leurs expériences, je leur parlai un peu de ce que nous avons dû faire pour nous opposer au fanatisme qui éclata peu de temps après le moment où nous avons attendu notre Seigneur. Pendant ces années difficiles, quelques-uns de nos chers croyants se laissèrent entraîner dans le fanatisme. J'ajoutai qu'avant la fin nous verrons d'étranges manifestations chez des personnes professant être conduites par le Saint-Esprit. Il s'en trouvera qui attacheront une grande importance à ces manifestations particulières, qui ne procèdent pas de Dieu mais ont pour effet de distraire beaucoup d'esprits en les éloignant des enseignements de la Parole de Dieu.

Au point où nous en sommes dans notre histoire, nous devons nous garder soigneusement de tout ce qui sent le fanatisme et le désordre. Il nous faut nous abstenir de tout exercice susceptible d'exciter les incroyants en leur faisant croire qu'en tant que dénomination nous sommes dominés par nos impulsions, trouvant notre plaisir dans le bruit et la confusion qui accompagnent des excentricités. Dans les derniers jours l'ennemi de la vérité présente produira des manifestations en désaccord avec les opérations de l'Esprit, propres à égarer ceux qui sont prêts à s'emparer de tout ce qui est nouveau et étrange.

J'ai dit à ce frère et à sa femme qu'à la suite de l'expérience faite au cours de ma jeunesse, peu de temps après 1844, je n'accepte qu'avec beaucoup de prudence ce qui ressemble à ce qui fut alors combattu et réprimé au nom du Seigneur.

[48] Rien ne ferait plus de tort à l'œuvre de Dieu en ce Temps-ci que de tolérer dans nos églises un esprit de fanatisme accompagné d'opérations étranges que l'on attribuerait faussement à l'Esprit de Dieu.

Alors que ce frère et sa femme décrivaient les expériences dans lesquelles ils croyaient discerner l'action du Saint-Esprit reçu avec une puissance apostolique, j'ai eu l'impression de me trouver devant une répétition de ce que nous avons dû combattre et corriger dans notre première expérience.

Vers la fin de l'entretien frère L proposa une prière en commun, pensant que peut-être pendant la prière sa femme se trouverait dans les conditions qu'il m'avait décrites et qu'ainsi je pourrais voir si cela venait ou non de la part du Seigneur. A cela je n'ai pu consentir, car il m'a été dit que si quelqu'un propose d'exhiber de telles manifestations, c'est une preuve évidente que là n'est pas l'œuvre de Dieu.

Il ne faut pas nous laisser décourager par ces expériences. De telles choses arriveront de temps en temps. N'accordons aucune place à des exercices étranges qui nous éloignent réellement de l'influence profonde du Saint-Esprit. L'œuvre de Dieu est toujours caractérisée par le calme et la dignité. Nous ne pouvons approuver quoi que ce soit qui jette de la confusion et qui affaiblisse notre zèle pour la grande œuvre que le Seigneur nous a confiée dans le monde : préparer la seconde venue du Christ. — **Lettre 338, 1908.**

Declarations faites par M^{me} White au cours de cette entrevue

Je vous raconte ces expériences pour que vous sachiez par où nous avons passé. ... Certains [fanatiques, après 1844] dansaient, en chantant : Gloire, gloire, gloire, gloire, gloire, gloire ! Parfois je restais assise jusqu'à ce qu'ils eussent fini, puis je me levais et disais : "Ce n'est pas ainsi qu'agit le Seigneur. Ce n'est pas de cette manière qu'il cherche à nous impressionner. Il nous faut diriger les esprits vers la Parole, fondement de notre foi."

[49]

Je n'étais encore qu'une enfant, néanmoins il me fallut à plusieurs reprises porter un témoignage contre ces opérations étranges. Dès lors je me suis efforcée d'être extrêmement prudente, évitant le retour de choses semblables dans notre Eglise. Toute manifestation de fanatisme tend à éloigner l'esprit des preuves de la vérité contenues dans la Parole elle-même.

Vous pourriez vous conduire d'une manière conséquente, mais ceux qui subiraient votre influence pourraient se conduire d'une manière tout à fait inconséquente ; nous ne tarderions pas à être envahis par une foule de choses qui nous empêcheraient de donner aux incroyants une idée juste de notre message et de notre œuvre. Il nous faut nous présenter au monde avec la ferme Parole de Dieu ; quand ils l'auront reçue, le Saint-Esprit pourra venir, mais, comme

je l'ai déjà dit, il vient toujours de manière à se recommander aux personnes de bon jugement. Dans nos discours, dans nos chants, dans tous nos exercices spirituels, nous devons manifester le calme, la dignité, la crainte pieuse qui inspirent tout véritable enfant de Dieu.

[50] Il existe un danger constant de laisser entrer chez nous quelque chose que nous estimons pouvoir attribuer à l'action du Saint-Esprit, alors qu'il s'agit en réalité d'un fruit du fanatisme. Aussi longtemps que nous nous laissons égarer par l'ennemi de la vérité, nous ne pouvons espérer faire accepter le troisième message aux cœurs honnêtes. Il nous faut être sanctifiés par l'obéissance à la vérité. Je crains tout ce qui tend à détourner l'esprit des preuves solides de la vérité, révélées dans la Parole de Dieu. Oui, je crains cela, je le crains. Il nous faut ranger nos entendements dans les limites de la raison de peur que l'ennemi ne réussisse à tout mettre en désordre. Il y a des personnes au tempérament excitable enclines au fanatisme ; si nous laissons entrer dans nos églises ce qui pourrait induire en erreur de telles personnes, nous ne tarderions pas à voir l'erreur prendre des proportions qui, en provoquant des désordres, jetteraient le discrédit sur tout le corps des Adventistes du septième jour.

Retour du fanatisme

J'ai pensé à faire réimprimer le récit de quelques-unes de ces premières expériences pour qu'un plus grand nombre de nos membres soient informés, car je sais depuis longtemps qu'il faut s'attendre à voir reparaître le fanatisme sous diverses formes. Il nous faut affermir nos positions en nous appuyant fermement sur la Parole, évitant toute bizarrerie et tout exercice étrange que certains s'empresseraient d'adopter et de pratiquer. Si nous permettions à la confusion de s'installer dans nos rangs, nous ne pourrions maintenir notre œuvre dans les limites voulues. ...

Pendant la durée du ministère terrestre du Christ, des femmes pieuses aidaient le Sauveur et ses disciples dans le travail qu'ils accomplissaient. Si les adversaires avaient pu découvrir quoi que ce soit de blâmable dans la conduite de ces femmes, c'eût été la fin de cette œuvre. Mais alors que des femmes apportaient leur collaboration au Christ et à ses disciples, l'œuvre entière était menée

sur un plan si élevé que la moindre ombre de soupçon était exclue. Il n'existait aucun motif d'accusation. Tous les esprits étaient dirigés vers les Ecritures plutôt que vers des personnes. La vérité était proclamée d'une manière intelligente et mise à la portée de tout le monde.

Combien je redoute de voir des choses de nature fanatique s'introduire parmi nous. Nombreux sont ceux qui ont bien besoin d'être sanctifiés, mais ils doivent l'être par l'obéissance au message de la vérité. ...

Nous ne devons pas permettre à des éléments impressionnables qui existent parmi nous de se déployer de manière à détruire notre influence auprès de ceux que nous voulons gagner à la vérité. Il nous a fallu des années pour vaincre les préjugés d'incroyants qui avaient appris les opérations étranges et perverses de certains éléments fanatiques, manifestées parmi nous dans les premières années de notre existence en tant que dénomination séparée des autres. — **Manuscrit 115, 1908.**

[51]

Conseil donné à ce frère et à sa femme

Chers frère et sœur L,

Récemment, dans une vision de la nuit, des choses m'ont été présentées que j'ai le devoir de vous communiquer. Il m'a été montré que vous commettez quelques erreurs regrettables. Votre étude des Ecritures et des témoignages vous a amenés à de fausses conclusions. L'œuvre du Seigneur risque de donner lieu à de graves malentendus si vous continuez à agir comme vous le faites. Vous donnez une interprétation erronée à la Parole de Dieu et aux témoignages imprimés et vous partez de là pour vous livrer à une activité étrange. Vous vous êtes même imaginé posséder le pouvoir de chasser les démons. Vous avez fait croire à des hommes et à des femmes qu'ils étaient possédés et que le Seigneur vous avait chargés de chasser ces mauvais esprits.

Par ses paroles, ses chants, ses étranges exhibitions qui n'ont rien à voir avec l'œuvre authentique du Saint-Esprit, votre femme contribue à produire un état de fanatisme qui serait grandement préjudiciable à la cause de Dieu si l'on accordait une place à ces choses dans nos églises.

Mon frère, ma sœur, j'ai un message pour vous : vous partez d'une supposition fausse. Beaucoup d'égoïsme se mêle à vos exhibitions. Par ce moyen Satan viendra avec une puissance ensorcelante.

[52] Il est grand temps de vous arrêter. Si Dieu vous avait confié un message particulier à l'adresse de son Eglise, vous marcheriez et agiriez en toute humilité — non pas comme si vous vous trouviez sur une scène de théâtre, mais avec la mansuétude d'un disciple de l'humble Jésus de Nazareth. Vous exerceriez une influence toute différente de celle que vous avez exercée. ...

Un désir sincère de faire du bien à d'autres amènera l'ouvrier chrétien à rejeter toute pensée de mêler au message de la vérité présente d'étranges enseignements aptes à entraîner hommes et femmes dans le fanatisme. A ce moment-ci de l'histoire du monde il nous faut redoubler de vigilance sous ce rapport.

Quelques aspects de l'expérience par laquelle vous passez mettent en danger non seulement vos âmes mais aussi celles de beaucoup d'autres, étant donné que vous faites appel aux précieuses paroles du Christ et aux témoignages pour garantir l'authenticité de votre message. Vous vous trompez en supposant que la précieuse Parole, qui est toute vérité, et les témoignages que le Seigneur a donnés à son peuple vous sont favorables. Les mobiles qui vous poussent sont mauvais et vous utilisez des déclarations trompeuses. Vous cherchez à justifier par la Parole de Dieu des sentiments et des actions injustes, inconséquents et fanatiques. Ceci a pour effet de rendre dix fois, que dis-je, vingt fois plus difficiles les efforts de l'Eglise pour faire connaître au monde les vérités du message du troisième ange. — *Lettre 358a, 1908.*

Message adressé à nos eglises de Californie

A nos freres de Californie,

[53] La nuit passée j'ai reçu des instructions à l'intention de notre peuple. Il me semblait que je me trouvais dans une assemblée où l'on présentait l'œuvre étrange de frère L et de sa femme. Il m'a été montré qu'il s'agit là d'une œuvre semblable à celle que nous avons constatée à _____, dans l'Etat du Maine, et en divers autres endroits à partir de 1844. J'ai reçu l'ordre de m'élever avec force contre cette œuvre fanatique.

Il m'a été montré que frère et sœur L n'ont pas été inspirés par l'Esprit du Seigneur mais par le même esprit de fanatisme qui s'efforce de pénétrer au sein de l'Eglise du reste. C'est bien à tort que l'on cherche à appliquer l'Ecriture à ces exercices particuliers. Prétendre que certaines personnes sont possédées du malin et assurer ensuite que les mauvais esprits ont été chassés par la prière, c'est du pur fanatisme. Toute église qui sanctionnera de telles pratiques y perdra sa réputation.

Il m'a été montré que nous ne devons pas accorder le moindre encouragement à de telles démonstrations, mais qu'il nous faut mettre en garde nos membres, par un témoignage explicite, contre ce qui imprimerait une tache sur le nom des Adventistes du septième jour et détruirait la confiance du public dans le message de vérité qu'ils ont pour mission de communiquer au monde. Le Seigneur a accompli une grande œuvre en faveur de son peuple afin de le placer sur un terrain avantageux. L'Eglise a le devoir d'estimer son influence. Ces paroles ont une grande valeur : "Sondez les Ecritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi." **Jean 5 :39 (V. Darby)**. Etudiées avec soin et mises en pratique dans un esprit de prière, les paroles inspirées auront pour effet de bien nous préparer pour toute bonne œuvre.

En tant que dénomination nous avons besoin de rechercher continuellement les directives de Dieu. Nous vivons en un âge corrompu. Les dangers des derniers jours nous menacent. Alors que l'iniquité abonde, Satan s'efforce d'apporter toutes sortes de théories trompeuses à ceux qui ont voulu marcher humblement avec Dieu, et qui se défient d'eux-mêmes. Est-ce que des hommes fanatiques, pleins d'eux-mêmes, vont s'approcher de ces âmes humbles, affirmant qu'elles sont possédées de mauvais esprits pour leur donner ensuite l'assurance que grâce à leurs prières le démon a été expulsé ? Ce ne sont pas les manifestations de l'Esprit de Dieu, mais celles d'un autre esprit.

J'invite chaque église à se garder d'avoir une mauvaise opinion de ceux qui, défiants d'eux-mêmes, craignent de ne pas avoir le Saint-Esprit. Il en est qui ont suivi leurs propres voies plutôt que celles de Dieu. Ils n'ont pas apprécié la lumière que Dieu leur avait généreusement accordée, et en conséquence ils ont perdu la faculté de discerner les ténèbres et la lumière. Beaucoup ont été bien instruits

au sujet de la voie à suivre, mais ils ignorent les exigences divines en ce qui les concerne. Leur lumière ne resplendit pas dans des œuvres qui révèlent les principes de la vérité et de la sainteté. Ce sont ces personnes qui en temps d'épreuve accepteront des mensonges et des théories erronées comme des vérités divines.

Le peuple de Dieu a reçu de grandes lumières. Qu'il se réveille et marche vers la perfection. Vous allez être exposés aux séductions d'agents sataniques. De terribles vagues de fanatisme surviendront. Mais Dieu délivrera ceux qui le rechercheront avec ardeur et voudront se consacrer à son service. — *Pacific Union Recorder*, 31 décembre 1908.

[55]

Chapitre 5 — Les miracles ne suffisent pas à prouver la faveur divine

Ne pas rechercher des manifestations miraculeuses

Personne ne doit entretenir l'idée que des interventions miraculeuses particulières doivent attester l'authenticité de son travail et la vérité des idées qu'il professe. Si nous plaçons ces choses devant nos membres, cela aura un mauvais effet et produira des émotions malsaines. L'opération authentique du Saint-Esprit sur les cœurs est promise : elle doit agir à travers la Parole. Parole qui, selon la déclaration du Christ, est esprit et vie. "La terre sera pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer." **Habakuk 2 :14 (V. Darby).**

Satan agira d'une manière très subtile pour introduire des inventions humaines sous un vêtement angélique. Néanmoins la lumière de la Parole resplendit au milieu des ténèbres, et jamais la Bible ne cédera la place à des manifestations miraculeuses. La vérité doit être étudiée, elle doit être cherchée comme un trésor caché. Il ne faut pas attendre des illuminations merveilleuses en dehors de la Parole ou à sa place. Cramponnez-vous à la Parole, qu'elle soit greffée en vous ; c'est elle qui rend l'homme sage à salut. C'est ce que Jésus entendait quand il invitait à manger sa chair et à boire son sang. Il a dit : "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." **Jean 17 :3.**

[56]

Nous nous heurterons à de fausses prétentions ; de faux prophètes surgiront ; il y aura de faux songes et de fausses visions ; mais prêchez la Parole, ne vous laissez pas détourner de la voix de Dieu qui se fait entendre dans sa Parole. Que rien ne vienne distraire votre esprit. On nous présentera, on nous recommandera des étrangers, des merveilles. D'étonnants miracles, dus à des tromperies de Satan, viendront appuyer les prétentions d'instruments humains. Tenez-vous sur vos gardes à ce sujet.

Le Christ a donné un avertissement, afin que personne ne soit obligé d'accepter des faussetés comme si c'était des vérités. Le Saint-Esprit ne travaille qu'à travers le canal de la vérité. ... Notre foi et notre espérance ont leur fondement, non dans le sentiment, mais en Dieu. — *Lettre 12, 1894.*

Quand le thaumaturge méconnaît la loi divine

Il ne faut pas se fier aux prétentions humaines. Comme le Christ l'a fait prévoir, il y en aura qui affirmeront pouvoir opérer des guérisons miraculeuses. Faut-il s'en étonner, quand on sait que derrière eux se tient le grand séducteur, le faiseur de miracles qui un jour fera descendre le feu du ciel à la vue des hommes ?

Il ne faut pas non plus se fier aux impressions. La voix qui dit à l'homme : Tu n'es nullement obligé d'obéir à la loi de Dieu ; tu es saint et sans péché, alors qu'il foule aux pieds la loi divine, cette voix-là n'est pas celle de Jésus, qui a déclaré : "J'ai gardé les commandements de mon Père." *Jean 15 :10.* A quoi s'ajoute le témoignage de Jean : "Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui." *1 Jean 2 :4.*

[57] Dès lors, comment expliquer ces manifestations d'une puissance supérieure, et ces impressions formidables, si ce n'est par l'influence de l'esprit qui veut séduire le monde entier par ses prodiges et faire croire au mensonge par de puissantes séductions ? Il lui convient de voir des hommes et des femmes qui s'attribuent une grande puissance spirituelle tout en méprisant la loi de Dieu : leur désobéissance en égare d'autres, et ils deviennent d'utiles agents de Satan pour la réalisation de ses desseins. — *The Signs of the Times, 21 juillet 1887.*

Personne n'est obligé de se laisser séduire

Chacun de nous sera fortement tenté ; notre foi sera soumise à l'épreuve la plus sévère. Il nous faut une communion vivante avec Dieu ; nous devons participer à la nature divine ; alors les stratagèmes de l'ennemi ne pourront nous tromper et nous échapperons à la corruption qui règne dans le monde par la convoitise.

Il nous faut être ancrés en Christ, enracinés et fondés dans la foi. Satan utilise des agents humains. Il choisit ceux qui, n'ayant pas bu à la source des eaux de la vie, ont soif de nouveautés et de choses étranges, et sont prêts à boire à la première fontaine qui se présentera. On entendra dire : "Le Christ est ici", ou bien : "Le Christ est là"; il ne faudra pas le croire. La voix du vrai Berger a des accents inimitables; il nous demande de le suivre. Il dit : "J'ai gardé les commandements de mon Père." Il conduit ses brebis dans le sentier d'une humble obéissance à la loi de Dieu, jamais il n'encourage quelqu'un à transgresser cette loi.

"La voix d'un étranger", c'est celle d'un individu qui n'a ni respect ni soumission pour la loi divine, sainte, juste et bonne. Plusieurs affichent des prétentions à la sainteté, se vantent d'obtenir de prodigieuses guérisons, sans toutefois avoir la moindre considération pour cette règle de justice. Par quelle puissance opèrent-ils ces guérisons ? Les yeux s'ouvrent-ils sur leurs transgressions de la loi ? Prennent-ils l'attitude d'enfants humbles et obéissants, disposés à répondre à toutes les exigences de Dieu ? Jean fait allusion à ceux qui font profession d'être enfants de Dieu : "Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui." **1 Jean 2 :4.**

[58]

Personne n'est obligé de se laisser égarer. La loi de Dieu est aussi sacrée que son trône ; c'est par elle que tout homme qui vient au monde sera jugé. Il n'existe aucun autre étalon pour mesurer le caractère. "S'ils ne parlent pas selon cette parole, il n'y a pas d'aurore pour lui." **Ésaïe 8 :20 (V. Darby).** Notre décision doit-elle se conformer à la Parole de Dieu, ou bien devons-nous faire crédit aux prétentions humaines ? Le Christ a dit : "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits." Si ces guérisseurs se montrent enclins, en vertu de ces manifestations, à trouver une excuse pour leur négligence de la loi de Dieu, et persistent à désobéir, quelle que soit leur puissance, ce n'est pas de la grande puissance divine qu'ils sont revêtus. Bien au contraire, il s'agit du pouvoir miraculeux du grand séducteur. Transgresseur de la loi morale, il utilise tous les artifices possibles pour aveugler les hommes et les empêcher de reconnaître son vrai caractère. Nous sommes prévenus : dans les derniers jours il opérera des signes et des prodiges. Il continuera de le faire aussi longtemps

que dure le temps de grâce, et cela afin de prouver par là qu'il est un ange de lumière et non de ténèbres.

Mes frères, soyons en garde contre ceux qui, tout en ayant des prétentions de sainteté, autorisent la transgression de la loi de Dieu. Ceux-là ne peuvent être sanctifiés qui foulent aux pieds la loi et se mesurent eux-mêmes à un étalon de leur invention. — *The Review and Herald*, 17 novembre 1885.

Le monde entier sera envahi

[59] Nous arrivons au moment où Satan va exercer toutes sortes d'influences maléfiques ; ceux qui s'en laissent ensorceler maintenant et se prêtent tant soit peu à son action seront alors entraînés irrésistiblement à lui apporter leur concours. De mauvais anges agissent sans cesse sur les cœurs. Satan travaille auprès de quiconque se soustrait à l'influence de l'Esprit de Dieu. Le monde sera captivé par les prodiges trompeurs du malin ; il en arrivera à faire descendre le feu du ciel à la vue des hommes. Il opérera des miracles ; ce merveilleux pouvoir miraculeux entraînera le monde entier. Et cela commence déjà.

J'ai autre chose à vous dire. Les fléaux de la colère de Dieu commencent à se faire sentir. Comment se fait-il que nous ne nous en apercevions pas ? C'est parce que nos cœurs ne sont pas éclairés par la lumière de la vérité. L'Esprit de Dieu se retire peu à peu de la terre.

Vous entendez parler de calamités sur terre et sur mer, et ces choses vont en augmentant. Pourquoi cela ? Parce que l'Esprit de Dieu est ôté à ceux qui ont la vie des hommes entre leurs mains ; Satan s'empare d'eux parce qu'ils se prêtent à son influence. Ceux qui se disent enfants de Dieu négligent de se placer sous la protection des anges célestes ; Satan, le grand destructeur, se sert de ces hommes à qui il fait commettre des fautes ; sous l'action des boissons alcooliques ils occasionnent souvent des malheurs.

Pensez aux tempêtes et aux cyclones. Satan agit sur l'atmosphère, qu'il empoisonne ; notre vie présente comme notre vie éternelle dépendent de Dieu. Placés comme nous le sommes, nous devons nous maintenir bien éveillés, dévoués, convertis, entièrement consacrés

à Dieu. Mais on dirait que nous sommes paralysés. Dieu du ciel, réveille-nous ! — **Manuscrit 1, 1890.**

Les miracles ne prouvent rien

Ceux qui sont actuellement engagés dans l'œuvre de Dieu doivent s'attendre aux mêmes épreuves que Paul a endurées. Par de semblables vanteries et une activité séductrice Satan cherchera à éloigner de la foi des âmes converties. On apportera des théories qu'il est plus sage de laisser de côté. Satan, cet être rusé, introduira des erreurs subtiles propres à obscurcir les esprits et à saper le fondement des doctrines du salut. Tomberont dans ses filets ceux qui n'acceptent pas la Parole de Dieu telle qu'elle se présente au lecteur.

[60]

Aujourd'hui il convient d'annoncer la vérité avec une sainte hardiesse. En un temps comme le nôtre l'Eglise doit écouter le témoignage donné à l'Eglise primitive par le messager du Seigneur : "Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !" **Galates 1 :8.**

Celui qui fait des miracles le critère de sa foi s'apercevra que Satan, par des tromperies séduisantes, opérera des prodiges qui auront toute l'apparence de vrais miracles. C'est ce qu'il s'était efforcé de faire auprès des Israélites au sortir d'Egypte. — **Manuscrit 43, 1907.**

Des miracles étonnants auront un effet séducteur

Qu'on ne laisse pas s'écouler les jours avec leurs précieuses occasions sans rechercher le Seigneur de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme. Si nous n'acceptons pas la vérité avec amour, nous risquons de nous trouver parmi ceux qui, dans les derniers jours, verront les miracles opérés par Satan et y croiront. Bien des choses étranges auront l'apparence de miracles merveilleux mais qui devraient être considérés comme des tromperies fabriquées par le père du mensonge. — **Lettre 136, 1906.**

Comment travaillent Satan et ses agents

J'ai reçu l'ordre de dire que la plus grande vigilance s'imposera dans l'avenir. Chez le peuple de Dieu il ne doit pas y avoir place

[61] pour une spiritualité stupide. De mauvais esprits s'emploient activement à s'emparer des esprits des êtres humains. Des quantités d'hommes sont liés en gerbes, prêts à être consumés par les feux des derniers jours. Ceux qui rejettent le Christ et sa justice accepteront les sophismes qui inondent le monde. Les chrétiens doivent être sages et vigilants ; ils doivent résister fermement à leur adversaire, le diable, qui rôde autour d'eux comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Des miracles seront opérés par des hommes influencés par de mauvais esprits. Ils rendront des gens malades par leurs maléfices, puis ils mettront fin au sortilège et feront dire que ces malades ont été miraculeusement guéris. C'est là une chose que Satan a fait plus d'une fois. — **Lettre 259, 1903.**

Il ne faut pas que nous soyons séduits. Bientôt auront lieu des événements merveilleux auxquels Satan aura participé d'une manière directe. La Parole de Dieu déclare que Satan fera des miracles. Il rendra des gens malades puis retirera son pouvoir satanique, si bien qu'on les croira guéris. Les Adventistes du septième jour seront mis à l'épreuve par ces guérisons simulées. Plusieurs de ceux qui ont reçu de grandes lumières cesseront de marcher dans la lumière pour n'être pas devenus un en Christ. — **Lettre 57, 1904.**

Ellen G. White n'a point fait de miracles

Certains déclarent ne pas croire à l'œuvre que le Seigneur m'a confiée, sous prétexte que M^{me} White n'a point fait de miracles. Mais ceux qui attendent des miracles pour prouver qu'une personne est dirigée d'en haut s'exposent à de graves dangers. On lit dans la Parole que l'ennemi opérera par des agents qui ont abandonné la foi ; ils sembleront faire des miracles, jusqu'à faire descendre le feu du ciel à la vue des hommes. Par des miracles trompeurs Satan voudra séduire, si possible, les élus eux-mêmes.

[62] Des multitudes m'ont entendu parler et ont lu mes écrits ; personne ne m'a jamais entendu prétendre que j'opère des miracles. Parfois on m'a demandé de prier pour un malade et la promesse du Seigneur s'est vérifiée. [**Jacques 5 :14, 15** cité.] Le Christ est le grand thaumaturge. A lui toute la gloire. — **Lettre 410, 1907.**

Pourquoi les miracles ont moins d'importance aujourd'hui

La méthode du Christ consistait à prêcher la Parole et soulager les souffrances par des guérisons miraculeuses. Il m'a été montré que nous ne pouvons travailler de la même manière aujourd'hui, parce que Satan déploiera son pouvoir en opérant des miracles. Aujourd'hui les serviteurs de Dieu ne peuvent travailler au moyen de miracles parce que de fausses guérisons seront opérées, qui seront attribuées à Dieu.

C'est pour cette raison que le Seigneur nous a enseigné comment accomplir une œuvre de guérison physique associée à la prédication de la Parole. Des instituts sanitaires doivent être établis, auxquels doivent être attachés des ouvriers capables d'accomplir une œuvre missionnaire médicale de bon aloi. Ainsi les personnes qui se feront soigner dans ces établissements seront placées sous une influence préservatrice.

De cette manière le Seigneur a pourvu à ce qu'une œuvre missionnaire médicale soit accomplie au bénéfice de beaucoup d'âmes.
— **Lettre 53, 1904.**

Des miracles interviendront dans le dernier conflit

Impossible de donner une idée adéquate de l'expérience que feront les enfants de Dieu vivant sur la terre au moment où une gloire céleste se joindra aux maux du passé. Ils marcheront à la lumière émanant du trône de Dieu, les anges établissant de constantes communications entre le ciel et la terre. Satan, entouré de mauvais anges, se faisant passer pour Dieu, produira des miracles de tous genres afin de séduire, si possible, même les élus. Le peuple de Dieu ne trouvera pas son salut dans des miracles, car Satan pourra contrefaire n'importe quel miracle. Mis alors à l'épreuve, le peuple de Dieu trouvera sa puissance dans le signe mentionné dans **Exode 31 :12-18**. Il faudra s'appuyer sur la Parole vivante — "Il est écrit." Là est l'unique fondement sûr. Ceux qui auront rompu leur alliance avec Dieu seront alors sans espérance et sans Dieu dans le monde.

C'est l'observation du quatrième commandement qui distinguera d'une manière particulière les adorateurs de Dieu, vu que c'est là le signe de son pouvoir créateur, par lequel il atteste son droit

au respect et aux hommages de l'homme. Les méchants se feront remarquer par leurs efforts pour abattre le mémorial du Créateur et pour exalter l'institution de Rome. Ce conflit aura pour effet de partager la chrétienté tout entière en deux grandes classes — ceux qui observent les commandements de Dieu et retiennent la foi de Jésus, et ceux qui adorent la bête et son image et reçoivent sa marque. Le peuple de Dieu refusera de prendre cette marque de la bête, même si l'Eglise et l'Etat s'unissent pour obliger “tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves” (*Apocalypse 13 :16, V. synodale*) à recevoir cette marque. Le voyant de Patmos voit “comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu” (*Apocalypse 15 :2*), et chantant le cantique de Moïse et de l'Agneau.

De terribles épreuves attendent le peuple de Dieu. L'esprit de la guerre agite les nations d'un bout à l'autre de la terre. Mais dans ce temps de détresse à venir — un temps de détresse comme il n'y en eut jamais depuis qu'existe une nation — le peuple élu de Dieu demeurera inébranlable. Placé sous la protection d'anges puissants, il sera à l'abri des moyens de destruction employés par Satan et par ses anges. — *Lettre 119, 1904.*

[64]

Chapitre 6 — Comment s'assurer contre les tromperies

La sincérité ne suffit pas à assurer le salut

Un mensonge reçu avec foi ne peut exercer une influence sanctifiante sur la vie ou le caractère. Aucune erreur n'est vraie ; le fait de la répéter ou de la croire ne la transforme pas en vérité. Jamais la sincérité ne pourra dispenser une âme de subir les conséquences d'avoir cru une erreur. Il n'y a pas de vraie religion sans sincérité, mais un homme ne sera pas sauvé pour avoir accepté sincèrement une fausse religion. Si je suis une fausse route avec sincérité, ce n'est pas la bonne route que je suis, la seule qui aboutirait à ma destination. Le Seigneur ne veut pas que nous nous abandonnions à une aveugle crédulité en nous imaginant que c'est là la foi qui sanctifie. La vérité est le principe qui sanctifie : à nous de savoir où se trouve la vérité. Il nous faut juger des choses spirituelles à l'aide de choses spirituelles. Il nous faut éprouver toutes choses et retenir ce qui est bon, ce que Dieu approuve, ce qui nous présente les vrais motifs et les principes qui doivent inspirer nos actions. — **Lettre 12, 1890.**

[65]

Une transformation visible du caractère

Aussi longtemps que des individus se contentent de la théorie de la vérité, en l'absence d'une action quotidienne de l'Esprit de Dieu manifestée dans une transformation visible du caractère, ils se disqualifient pour un plus grand succès dans l'œuvre du Maître. Ceux qui sont privés du Saint-Esprit ne peuvent être de fidèles sentinelles sur les murs de Sion ; leur cécité spirituelle les empêche de discerner l'œuvre à faire et de donner à la trompette le son qui convient.

Un baptême du Saint-Esprit analogue à celui de la Pentecôte amènera un réveil de la vraie religion et produira bien des œuvres admirables. Des intelligences célestes interviendront et des hommes parleront poussés par le Saint-Esprit de Dieu. Mais si le Seigneur

faisait sentir son action sur des hommes comme il le fit au jour de la Pentecôte, bien des personnes professant croire à la vérité discerneraient si peu l'opération du Saint-Esprit qu'elles crieraient au fanatisme. Elles diraient, au sujet de ceux qui sont remplis de l'Esprit : "Ils sont pleins de vin doux."

[66] Le temps n'est pas éloigné où des hommes rechercheront une relation plus intime avec le Christ, une union plus étroite avec son Saint-Esprit que celles qu'ils ont jamais eues ou qu'ils pourraient jamais avoir sans renoncer à leur volonté et à leurs agissements pour se soumettre à la volonté et à la manière d'agir de Dieu. Le grand péché des chrétiens de profession c'est de ne pas ouvrir leur cœur pour recevoir le Saint-Esprit. Quand des âmes soupirent après le Christ, désireuses de devenir unes avec lui, ceux qui se contentent des formes de la piété s'écrient : Attention, évitez les extrêmes. Quand les anges du ciel viendront parmi nous et agiront par des instruments humains, il y aura de vraies et sincères conversions comme il y en eut au jour de la Pentecôte.

Maintenant, mes frères, évitez avec soin de créer de l'excitation ou d'y participer. Mais tout en évitant une excitation de nature humaine, nous ne devons pas être de ceux qui poseront des questions et entretiendront des doutes au sujet de l'œuvre du Saint-Esprit ; car il s'en trouvera qui soulèveront des questions et feront des critiques quand l'Esprit de Dieu aura pris possession d'hommes et de femmes, et cela parce que leurs cœurs n'ont pas été touchés et qu'ils sont restés froids et impassibles. — *Lettre 27, 1894.*

Il est nécessaire de comprendre la doctrine

Nous respirons un air saturé de rébellion et d'apostasie. Nous n'éviterons pas d'en être affectés si nous ne jetons pas nos âmes impuissantes dans les bras du Christ. Quant aux hommes qui déjà maintenant se laissent si facilement égarer, comment résisteront-ils quand Satan se présentera sous les apparences du Christ et opérera des miracles ? Qui restera inébranlable devant ces fausses représentations, quand Satan se fera passer frauduleusement pour le Christ et fera croire qu'il accomplit les œuvres du Christ ? Qu'est-ce qui empêchera le peuple de Dieu de faire acte de fidélité à de faux christes ? "Ne les suivez pas." *Luc 21 :8.*

Les doctrines doivent être bien comprises. Les hommes chargés d'enseigner la vérité doivent être bien ancrés, pour que leur vaisseau puisse résister aux orages et aux tempêtes, solidement retenu par son ancre. Les séductions iront en augmentant. — *Lettre 1, 1897.*

Plus que jamais dans le passé Satan est occupé à jouer le jeu de la vie sur les âmes ; si nous ne nous tenons pas constamment sur nos gardes il établira dans nos cœurs l'orgueil, l'amour du moi, la mondanité, et bien d'autres mauvais traits de caractère. Il déploiera toute sa ruse pour ébranler notre foi en Dieu et dans les vérités de sa Parole. Sans une riche expérience dans les choses de Dieu, sans une connaissance approfondie de sa Parole, nous serons entraînés à la ruine par les erreurs et les sophismes de l'ennemi. De fausses doctrines saperont les fondements de plusieurs qui n'ont pas appris à discerner la vérité de l'erreur. Notre unique sauvegarde contre les ruses de Satan consiste à étudier diligemment les Ecritures, à bien nous rendre compte des raisons de notre foi, et à remplir fidèlement tous nos devoirs connus. S'abandonner à n'importe quel péché connu c'est s'affaiblir, se priver de lumière et s'exposer à une forte tentation. — *The Review and Herald, 19 novembre 1908.*

[67]

Regarder sans cesse à Jésus

Au moment de la pluie de la dernière saison, les inventions humaines, avec tout leur machinisme, seront balayées, les limites apportées par l'autorité seront supprimées, et le Saint-Esprit parlera avec puissance par des instruments humains. Personne alors ne regardera si les phrases sont bien arrondies et si les règles grammaticales sont respectées. L'eau de la vie coulera dans les canaux de Dieu lui-même.

Evitons pour l'instant d'exalter l'homme, ses discours et ses actes ; que personne ne se soucie d'avoir quelque chose de sensationnel à raconter concernant sa propre expérience, car il y a là un risque considérable de faire confiance à des personnes indignes. Des jeunes gens et des jeunes filles céderont à la vanité et se jugeront étonnamment favorisés, appelés à de grandes choses. Il y aura beaucoup de conversions apparentes, dépourvues de l'estampille divine. Il y aura de l'immoralité et de l'extravagance et la foi de plusieurs fera naufrage.

[68] Nous ne serons en sûreté qu'en nous cramponnant à Jésus. Ne le perdons jamais de vue. C'est lui qui a dit : "Sans moi vous ne pouvez rien faire." **Jean 15 :5**. Il nous faut cultiver le sentiment de notre insuffisance et de notre incapacité et nous appuyer entièrement sur Jésus, de manière à rester calmes et inébranlables, chacun pour son compte, en parole et en conduite. L'excitation de l'orateur n'est pas force, mais faiblesse. La vérité biblique doit être présentée avec zèle et énergie : elle est l'Évangile, la puissance de Dieu pour le salut. ...

Il existe des bancs de sable où plusieurs risquent de s'enliser. Il convient toujours de rechercher la ferveur de l'Esprit de Dieu, à condition de ne pas y mêler une force et une présomption qui ne sont pas d'origine céleste. Il nous faut veiller attentivement à toutes nos déclarations, de crainte de susciter un zèle sans intelligence chez des personnes au tempérament ardent. Ces personnes agiront comme pouvant disposer du Saint-Esprit au lieu de se laisser diriger par lui de manière à être moulées et façonnées, rendues conformes au modèle divin. Il y a danger à courir en avant du Christ. C'est faire honneur au Saint-Esprit que de le suivre là où il nous conduit. "Ne t'appuie pas sur ta sagesse." **Proverbes 3 :5**. A ce danger se trouvent exposés ceux qui enseignent la vérité. Le Christ nous conduit dans de sûrs sentiers. Son œuvre réussira. Tout ce que Dieu dit est vrai.

Les prédicateurs chargés de proclamer le dernier message de miséricorde ne doivent pas parler à l'aventure ; ils doivent se garder d'ouvrir des portes par lesquelles Satan pourrait s'insinuer dans des esprits humains. Il ne nous appartient pas de tenter des essais, de chercher ce qui pourrait créer de l'excitation par sa nouveauté et son caractère merveilleux. Satan est aux aguets, prêt à saisir toute occasion de ce genre pour introduire des éléments trompeurs. L'action du Saint-Esprit s'exerçant sur des instruments humains maintiendra l'équilibre mental. On ne provoquera pas une excitation qui serait suivie d'une réaction.

[69] Satan s'emparera de toute expression extravagante au détriment non seulement de l'orateur, mais aussi de ceux qui seraient contaminés par cet esprit, pour leur plus grand malheur. Cultivons le calme et la solennité ; les vérités solennelles dont nous nous occupons nous porteront à plus de ferveur. Comment en serait-il autrement alors que nous portons le poids du plus sacré des messages qu'on

puisse apporter à des âmes qui périssent ? — rendus sérieux par le sentiment de la proximité de la venue du Sauveur.

Si nous regardons sans cesse à Jésus pour recevoir son Esprit, nous deviendrons clairvoyants. Alors nous apercevrons les dangers qui nous guettent de tous côtés, et nous surveillerons toutes nos paroles pour n'offrir aucune prise à Satan, toujours à l'affût d'une occasion pour s'immiscer dans notre travail. Nous ne désirons pas que les esprits soient excités artificiellement. Nous ne devons pas encourager quelqu'un à attendre des choses étranges et merveilleuses. Enseignez à suivre Jésus pas à pas. Prêchez Jésus-Christ, centre de notre espérance de la vie éternelle. — *Lettre 102, 1894.*

[70]

Section 2 — Mouvements erronés et subversifs

Introduction

Au cours des années divers mouvements erronés et subversifs, fruit de fausses interprétations de l'Écriture ou de prétendues illuminations divines, ont surgi parmi les adventistes. Des conseils furent donnés par l'Esprit de prophétie pour faire face à ces situations avec la dernière énergie. Quelques-uns de ces conseils figurent dans cette section.

Habituellement, un message condamnant l'Église et ses chefs était étroitement associé à ce qui était offert comme une nouvelle lumière ; souvent des dates étaient fixées pour la fin. Un mouvement de ce genre, connu sous le nom "Le grand cri du troisième ange", dirigé par M. Stanton, fut combattu dans une série d'articles parus en 1893 dans *The Review and Herald* sous le titre : "L'Église du reste n'est pas Babylone." (Ces articles ont été insérés dans **Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 32-62**, comme aussi dans **The Remnant Church, 23-53**). Le matériel rassemblé dans cette section fait allusion à ce mouvement et entre dans des détails au sujet de divers mouvements du même genre.

Deux cas frappants où l'on prétendait avoir reçu l'esprit prophétique ont donné lieu ici à des conseils adressés par M^{me} White aux personnes que cela concernait directement ou indirectement. C'était une chose délicate pour elle de s'occuper de situations de cette nature, mais en sa qualité de messagère de Dieu elle reçut des instructions qui protégèrent l'Église contre des personnes élevant des prétentions à l'office prophétique. Elle a insisté sur le fait que des manifestations authentiques du don prophétique apporteraient leurs propres pièces à conviction et fourniraient suffisamment de preuves convaincantes.

Aussi longtemps qu'il existera un ennemi de la vérité, il surgira des mouvements erronés et subversifs auxquels il faudra résister. La façon dont Ellen G. White a décrit plusieurs de ces mouvements, avec leurs enseignements caractéristiques, et les conseils donnés en rapport avec l'examen de tels enseignements, pourront servir utile-

ment à identifier facilement et clairement des situations analogues qui pourraient se présenter à nouveau, et à y faire face.

Le Comité du White.

[72]

Chapitre 7 — Lettres de créance divines

Cher frere M, *

La Lettre que vous m'avez adressée m'est parvenue au commencement du sabbat. ... Je vous conseille de rester à l'école et de ne pas quitter ce pays avant d'être bien au clair concernant ce qui est la vérité. Je désire sincèrement que vous restiez à l'école durant cet exercice pour apprendre tout ce que vous pouvez au sujet de ce message de vérité qui doit aller au monde.

Le Seigneur ne vous a pas chargé d'un message suivant lequel les Adventistes du septième jour seraient Babylone et le peuple de Dieu serait appelé à en sortir. Toutes les raisons que vous pouvez proposer sur ce sujet n'ont aucune valeur à mes yeux, le Seigneur m'ayant donné des lumières qui d'une manière décisive s'opposent à un message semblable.

[73] Je ne mets pas en cause votre sincérité ou votre honnêteté. A différentes occasions j'ai adressé de longues lettres à des personnes qui accusaient l'Eglise adventiste du septième jour d'être Babylone et je leur ai dit qu'elles ne parlaient pas selon la vérité. Vous supposez que j'ai été influencée défavorablement par certains individus. Si c'était le cas, je ne serais pas qualifiée pour l'œuvre de Dieu. Mais cette question m'a été présentée dans d'autres cas où certains se disaient porteurs d'un message de même nature pour l'Eglise des Adventistes du septième jour, et il m'a été dit : Ne les croyez pas. Ce n'est pas moi qui les ai envoyés, et ils courent néanmoins.

Rappel de quelques cas

Le pasteur K, * alors qu'il était mourant à l'hôpital de Battle Creek, avait sa chambre remplie de personnes intéressées. Plusieurs ont été trompées. Cet homme paraissait inspiré. Toutefois, d'après

*. Lettre adressée à un individu qui était arrivé à la conclusion que l'Eglise des Adventistes du septième jour était tombée à un niveau spirituel si bas qu'on pouvait l'appeler Babylone. — *Les compilateurs*.

*. Voir p. 110, ainsi que [Messages choisis 1 :207-216](#).

la lumière qui me fut donnée, l'œuvre ne venait pas de Dieu et le message ne devait pas être accepté.

Quelques années plus tard, un certain N, de Red Bluff, Californie, vint me délivrer un message. C'était, disait-il, le grand cri du troisième ange qui devait éclairer toute la terre de sa gloire. Il pensait que Dieu lui avait confié ce message en laissant de côté tous les frères dirigeants. J'essayai de lui montrer son erreur. Selon lui les Adventistes du septième jour étaient Babylone ; quand nous lui avons exposé nos raisons de le croire en erreur, une grande force s'empara de lui et il poussa un grand cri. ... Il nous a créé de grandes difficultés et il fallut finalement le placer dans un asile d'aliénés, son esprit s'étant dérangé.

Un nommé Garmire ** publia un message dont il s'était fait le défenseur, toujours à propos du grand cri du troisième ange ; il accusait l'Eglise comme vous le faites maintenant. Il disait que les dirigeants de l'Eglise tomberaient tous par orgueil et seraient remplacés par des hommes humbles qui accompliraient des merveilles. Les filles de cet homme se vantaient d'avoir des visions.

[74]

Son erreur me fut montrée. Bien que ce fût un homme intelligent, de bonne réputation, désintéressé, plein de zèle et de ferveur, ayant toute l'apparence d'une vraie consécration, Dieu me fit savoir : Ne les croyez pas, je ne les ai pas envoyés.

Il prétendait croire à la vérité des témoignages et il les employait comme vous les avez employés vous-même, et cela afin de justifier ses prétentions. Je lui dis que ce message ne venait pas de Dieu et qu'il tendait à tromper ceux qui n'étaient pas bien avertis. Il ne se laissa pas convaincre. Je lui dis que les visions de sa fille [Anna] étaient fausses ; il affirmait que ces visions étaient semblables à celles de sœur White et tendaient au même but. Cette fille trompait sa famille et quelques autres qui acceptaient ces faux messages. Il me fut montré que cette jeune fille, loin d'être vertueuse, était corrompue. ...

Si je vis jamais un homme inspiré, celui-ci l'était certainement ; mais je lui dis clairement que son inspiration venait de Satan, non de Dieu. Son message ne portait pas les lettres de créance divines.

** . Voir les chapitres 8 et 9.

Afin de diffuser son message dans le monde, il fit croire à un jeune homme consciencieux que son devoir était de soustraire la liste des abonnés de la *Review and Herald*. Il s'agissait là d'un crime punissable par la prison ; aussi le jeune homme s'enfuit et n'osa revenir à Battle Creek pendant un certain temps. Cet homme fanatique avait fixé une date pour l'expiration du temps de grâce ; l'échéance ayant passé sans que s'accomplît la prédiction, le jeune homme se rendit compte qu'il avait été berné ; il confessa sa faute et il a été depuis un membre honorable de l'église de Battle Creek.

[75] Deux ans plus tard seulement, un autre homme, O, du Connecticut, présenta un message qu'il désignait comme une nouvelle lumière concernant le message du troisième ange. Les membres de sa famille, quoique intelligents, avaient été séduits et s'étaient séparés de l'Eglise adventiste du septième jour. Parce que je m'étais prononcée énergiquement contre cette prétendue nouvelle lumière, à _____ - _____, Connecticut, où il vivait, il s'opposa à ma personne, à mon œuvre et à mes témoignages.

Le père des O assista à une convention pastorale biblique tenue à Battle Creek ; mais il se tint à l'écart, n'approuvant pas l'esprit qui régnait dans ces réunions. Rentré chez lui il commença à agiter la petite église de _____. Sans mon intervention il aurait amené toute l'église à répudier la vérité professée par les Adventistes du septième jour, et M^{me} White en particulier.

Au même moment, M^{me} P vint de Washington, D.C., se disant entièrement sanctifiée et douée du don de guérison. Plusieurs furent déconcertés. Un même esprit d'accusation se manifestait : tout allait mal dans l'Eglise et Dieu en ferait sortir un peuple capable d'opérer des miracles. Bon nombre des membres de l'église de Battle Creek étaient rayés des registres. Une nuit, l'Esprit de Dieu me poussa à écrire à nos membres de Battle Creek.

Le message aux Laodicéens

Dieu conduit son peuple, qu'il s'est choisi sur la terre, une Eglise à qui il a confié le dépôt de sa loi. Il l'a chargé de communiquer au monde une vérité éternelle. Il le reprend et le châtie. Le message à Laodicée s'applique aux Adventistes du septième jour qui ont reçu de grandes lumières et n'en ont pas tenu compte. Ceux qui se sont

beaucoup vantés mais n'ont pas marché au pas avec leur Conducteur seront vomis de sa bouche à moins qu'ils ne se repentent. Le message qui assimile l'Eglise adventiste du septième jour à Babylone et invite le peuple de Dieu à en sortir ne procède pas d'un messenger céleste ni d'un instrument humain quelconque inspiré par l'Esprit de Dieu.

Voici ce que dit le Témoin fidèle : “Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.” *Apocalypse 3 :18-21*.

[76]

“Je reprends et je châtie”

Jésus apporte ses plus riches bénédictions à tout membre d'église qui veut lui ouvrir sa porte. Il n'appelle pas son Eglise Babylone, et il ne demande pas à ses membres d'en sortir. Au contraire, il dit : “Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime” (avec des messages de répréhension et d'avertissement). *Apocalypse 3 :19*. Je n'ignore pas ces répréhensions. Si j'ai donné des avertissements, c'est parce que l'Esprit du Seigneur m'y a contraint ; si j'ai réprimandé, c'est parce que le Seigneur m'avait confié des paroles de répréhension. Je n'ai pas négligé d'annoncer tout le conseil de Dieu, que le Seigneur m'a confié pour l'Eglise.

Je dirai dans la crainte et l'amour de Dieu : je sais que le Seigneur a des pensées d'amour et de miséricorde pour rétablir et guérir ceux qui ont fait défection. Il a une œuvre à faire par son Eglise. Elle ne doit pas être assimilée à Babylone ; au contraire, elle doit être le sel de la terre et la lumière du monde. Ses membres doivent être des messagers vivants qui proclament un message vivant en ces derniers jours.

La Babylone d' Apocalypse 18

[77] “Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. Il cria d’une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l’impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. Et j’entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d’elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n’ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu’au ciel, et Dieu s’est souvenu de ses iniquités. Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double. Autant elle s’est glorifiée et s’est plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu’elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil ! à cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l’a jugée.” *Apocalypse 18 :1-8.*

Il ressort de tout le chapitre que la Babylone qui est tombée ce sont les Eglises qui n’auront pas reçu les messages des trois anges, ayant préféré le mensonge à la vérité. Elles ont refusé les messages de vérité. Voir *2 Thessaloniens 2 :1-12*. Le message du chapitre 18 de l’Apocalypse est clair et bien défini. “Parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l’impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.” *Apocalypse 18 :3*. Il suffit de lire ce chapitre pour ne pas s’y tromper.

[78] Quelle joie exhubérante Satan n’éprouverait-il pas s’il pouvait diffuser le message selon lequel le message divin s’applique justement au seul peuple que Dieu a constitué dépositaire de sa loi. Le vin de Babylone consiste à exalter le faux sabbat au-dessus de celui que le Seigneur Jéhovah a béni et sanctifié pour l’usage de l’homme ; c’est aussi la doctrine de l’immortalité de l’âme. Ces hérésies apparentées, avec la réjection de la vérité, font de l’Eglise

une Babylone. Rois, gouverneurs, marchands, maîtres de religion forment un groupe corrompu.

L'Eglise ne doit pas être démembrée

Je le répète : le Seigneur n'a pas parlé par le truchement de messagers ayant désigné l'Eglise qui garde les commandements de Dieu comme faisant partie de Babylone. Il est vrai qu'il y a de l'ivraie mêlée au froment ; mais le Christ a dit qu'il enverra ses anges pour lier l'ivraie en gerbes et la brûler puis amasser le bon grain dans le grenier. Je sais que le Seigneur aime son Eglise. Elle ne doit pas être désorganisée et fragmentée en morceaux indépendants. Rien n'indique qu'une chose aussi illogique puisse avoir lieu. Ceux qui prêtent l'oreille à ce faux message en s'efforçant d'en agiter d'autres se trompent et se préparent à d'autres séductions ; ils échoueront.

Des membres de l'Eglise ont de l'orgueil, de la propresuffisance, une incrédulité obstinée, avec le refus d'abandonner leurs idées préconçues, malgré toutes les preuves qu'on peut leur produire pour leur montrer à qui s'applique le message à Laodicée. Mais ils ne pourront infliger une flétrissure à l'Eglise. Laissez l'ivraie croître à côté du froment jusqu'à la moisson. Alors les anges se chargeront du triage.

J'avertis l'Eglise adventiste du septième jour de faire attention à la façon dont elle accueille toute idée nouvelle, et ceux qui prétendent avoir de nouvelles lumières. Apparemment, leur travail consiste à accuser et à démolir.

Mon frère, soyez prudent. Ne faites pas un pas de plus dans la voie où vous vous êtes engagé. Marchez dans la lumière "pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point". **Jean 12 :35.**

Vous vous plaignez d'être traité avec froideur à Battle Creek. Vous êtes-vous adressé humblement à des hommes spirituels en leur disant : "Voulez-vous examiner les Ecritures avec moi ? Voulons-nous prier sur ce sujet ? Je n'ai pas la lumière, je la cherche, car jamais l'erreur ne pourra sanctifier une âme." Avez-vous lieu de vous étonner s'ils ne vous accordent pas toute la confiance que vous croyez mériter, après l'expérience qu'ils ont faite ? Ne convient-il pas de donner tout leur poids aux paroles du Christ : "Gardez-vous des

faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.” **Matthieu 7 :15**. On multipliera les : “Le Christ est ici, il est là.” Que les croyants écoutent la voix de l’ange qui a dit à l’Eglise : “Restez unis.” L’union sera votre force. Aimez-vous comme des frères, soyez pleins de pitié, soyez courtois. Dieu a une Eglise, et il a déclaré : “Les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.” **Matthieu 16 :18**. Les messagers que le Seigneur envoie sont accompagnés de ses lettres de créance. J’éprouve de la tendresse pour vous, mais je vous en supplie : venez à la lumière. — **Lettre 16, 1893**.

Le résultat d’un travail souterrain

Il importe que chacun sache de quelle atmosphère son âme est entourée, s’il est associé à l’ennemi de toute justice, accomplissant inconsciemment son œuvre, ou bien s’il est étroitement lié au Christ, accomplissant son œuvre, s’efforçant d’établir solidement les âmes dans la vérité.

[80] Satan serait heureux si chacun devenait son allié, travaillant à affaiblir la confiance d’un frère dans l’autre, semant la discorde parmi ceux qui font profession de croire à la vérité. Ceux qui servent le mieux les desseins de Satan sont ceux qui se disant amis du Christ ne marchent pas et n’agissent pas en harmonie avec le Christ. Ceux dont le cœur et l’esprit se détournent de l’œuvre particulière que le Seigneur a confiée pour ce temps-ci, qui ne coopèrent pas avec lui pour affermir les âmes dans la vérité en les rendant attentives à ses paroles d’avertissement, font l’œuvre de l’ennemi du Christ.

C’est une affaire sérieuse que d’aller de maison en maison sous prétexte de faire un travail missionnaire et de semer la méfiance et le soupçon. Chaque grain de semence ne tarde pas à germer : ainsi l’on perd confiance en les serviteurs de Dieu chargés d’apporter le message au monde. Alors que Dieu parle par ses serviteurs cette semence a produit une racine d’amertume. La parole tombe dans des cœurs qui n’écoutent pas, qui ne répondent pas. Aucune puissance terrestre ou céleste ne trouve accès auprès des âmes.

Qui se rendra responsable pour de telles âmes ? Qui pourra extirper cette racine d’amertume qui les a empêchées de recevoir la parole du Seigneur ? Une sœur ou un frère a jeté la mauvaise se-

mence, mais comment pourra-t-il sauver cette âme en péril ? La langue qui aurait pu être employée à la gloire de Dieu pour apporter des paroles d'espérance, de foi et de confiance en les ouvriers de Dieu a détourné une âme de Jésus-Christ. Ceux qui pour leur propre compte ont méprisé les paroles du Christ, refusé de se convertir à sa voix, ont jeté dans d'autres esprits un levain de suspicion et de médisance.

Nous sommes arrivés au jour que Dieu a fixé pour notre préparation. Le temps n'est pas aux bavardages, aux paroles d'incrédulité, à travailler à l'œuvre du diable. Que chacun se garde bien d'ébranler la foi de quelqu'un en jetant des semences d'envie, de jalousie, de désunion ; car Dieu entend les paroles et juge non par des paroles, des ouïs ou des nons, mais par les fruits résultant de l'œuvre de chacun. "C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez." **Matthieu 7 :20**. La nature de la moisson dépendra de la semence jetée. — **Manuscrit 32a, 1896**.

[81]

Un message inspiré de Dieu apporte ses preuves

Quand le Seigneur confie un message à un homme, il donne en même temps de quoi s'assurer que le message vient de lui. Dieu ne demande pas aux siens d'accepter n'importe quel message apporté par n'importe qui.

Les avertissements envoyés à son peuple par le Seigneur n'ont pas pour but de détruire, mais de corriger les erreurs. ...

Nous vivons en un temps périlleux. D'après les lumières que j'ai reçues, Satan s'efforce de faire croire à quelqu'un qu'il a une œuvre merveilleuse à accomplir. Mais quand Dieu confie un message à quelqu'un, cet homme montrera par sa douceur et son humilité que Dieu opère réellement par son moyen. Dieu vit et règne ; il désire que nous marchions devant lui en humilité. Il ne veut pas que cet individu N s'impose à une assemblée. ...

Nous n'allons pas laisser interrompre réunion après réunion par ceux qui affirment avoir un message à délivrer. Celui qui s'avance de force là où il n'est pas désiré n'accomplit pas l'œuvre de Dieu. Il nous faut agir comme des soldats d'une armée. Nous ne devons pas sortir des rangs et travailler pour notre propre compte. — **Manuscrit 30, 1901**.

[82]

Chapitre 8 — Comment démasquer les prétentions des faux prophètes

Ce à quoi il faut s'attendre

Il m'a été montré que plusieurs prétendront avoir reçu des instructions particulières de la part de Dieu ; ils voudront en conduire d'autres ; une fausse conception du devoir leur fera entreprendre une œuvre que Dieu n'a jamais pensé leur confier. Il en résultera de la confusion. Que chacun recherche Dieu avec ferveur, pour son propre compte, en vue de comprendre sa volonté. — *Lettre 54, 1893.*

Il s'en trouvera qui s'attribueront des visions. Si Dieu vous offre des preuves indubitables comme quoi la vision procède de lui, acceptez-la ; mais ne l'acceptez pas sans cela, car des personnes toujours plus nombreuses se laisseront égarer à l'étranger et en Amérique. — *The Review and Herald, 25 mai 1905.*

Les visions d'une enfant égarée *

[83] Je dois dire que je n'ai jamais eu la moindre confiance en M. [J. M.] Garmire ou en son œuvre. La brochure qu'il fit paraître l'automne dernier au moment de notre congrès de Jackson n'a pas reçu l'approbation de nos membres. Elle a été répandue grâce au vol de la liste d'abonnés de la *Review and Herald*.

La fille de M. Garmire prétend avoir des visions, ou bien c'est son père qui affiche cette prétention pour elle ; mais elles ne portent pas l'estampille divine. Elles sont de même nature que beaucoup de choses semblables dont nous avons dû nous occuper au cours de notre expérience — une tromperie satanique.

Au congrès de Jackson j'ai dit clairement à ces fanatiques qu'ils travaillaient pour l'ennemi des âmes ; ils étaient dans les ténèbres.

*. Les communications relatives au cas de M. Garmire dont il a été question au chapitre 7, contiennent des conseils et des informations utiles quant à l'attitude à prendre à l'égard de personnes prétendant avoir reçu des lumières spéciales. — *Les compilateurs.*

Les grandes lumières qu'ils prétendaient avoir reçues leur permettaient d'affirmer que la fin du temps de grâce pouvait être fixée pour octobre 1884.

A ce moment-là j'ai déclaré publiquement que d'après ce qu'il avait plu au Seigneur de me montrer aucun temps n'était spécifié dans le message communiqué par Dieu à partir de 1844 ; et que je savais que ce nouveau message, propagé avec ardeur par quatre ou cinq individus, était une hérésie. Les visions de cette pauvre enfant n'avaient pas une origine divine. Il ne s'agissait pas d'une lumière venant du ciel. Le temps était court, mais la fin n'était pas encore là. Il restait une grande œuvre à faire pour préparer un peuple à recevoir le sceau du Dieu vivant. — *An Exposure of Fanaticism and Wickedness, 9, 10.*

Un message adressé à J. M. Garmire

Satan a réussi à vous prendre dans ses filets. Vous êtes la victime du fanatisme, de l'erreur, d'une forte séduction. Vous avez exposé vos idées en famille, donnant une fausse interprétation à des passages de l'Écriture, tordant le sens de la Parole de Dieu : ainsi vous avez fait croire que les vues professées par notre Église ne sont pas justes. Vos interprétations de l'Écriture ne concordent pas avec celles des Adventistes du septième jour. ...

[84]

Vous avez façonné l'esprit de vos enfants d'après les erreurs qui ont corrompu votre esprit. Vous leur avez appris à voir des taches et des fautes chez d'autres personnes et à critiquer celles-ci. Vos paroles et l'exemple que vous avez donné par vos médisances ont créé un ensemble de circonstances qui, sous l'influence d'agents sataniques, ont eu pour résultat les visions de votre fille. Toutes ces médisances et ces accusations portées contre les frères ont une origine satanique. ...

Lettres de créance divines

La confiance que vous exprimez en faveur des témoignages et l'importance que vous leur attribuez ne sont d'aucun secours pour moi ou pour mon œuvre, vu que vous placez les fausses visions de votre fille au même niveau que celles que le Seigneur m'a accordées,

et qu'ainsi vous portez atteinte au caractère sacré de l'œuvre que Dieu m'a confiée.

Le Seigneur m'a montré clairement que ce que vous considérez comme des communications divines adressées à vous ou à d'autres par l'intermédiaire de votre fille Anna ne vient pas de lui. Cela n'est pas accompagné des lettres de créance divines. L'enfant est placée sous l'influence d'un autre esprit. C'est l'ennemi qui opère par son moyen. De telles manifestations deviendront de plus en plus fréquentes en ces derniers jours. Au lieu de nous amener à l'unité et à toute la vérité, elles tendent à nous éloigner de la vérité.

[85] Preuve évidente que ces exercices ne sont pas de Dieu : ils coïncident avec vos vues, que nous savons erronées. Les choses qu'elle dit avoir vues en vision ne trouvent aucun appui dans la Parole de Dieu, mais s'y opposent au contraire. Satan s'efforce sans relâche de l'imprégner de son esprit afin que par elle, sous le manteau de la justice, des choses vulgaires, des hérésies et des souillures soient amenées. Aussi longtemps que vous attribuez à Dieu les déclarations de votre fille, votre confiance dans les vrais témoignages est sans valeur ; Satan espère vous séparer, vous et ceux qui accordent quelque confiance à vos idées, des instruments choisis de Dieu, en sorte que vous en veniez à croire au mensonge. L'Écriture parle de ceux qui égarent les autres et s'égarent eux-mêmes. C'est ce qui vous arrive. Vous trompez votre fille, elle vous trompe — un aveugle conduisant un autre aveugle. L'ennemi cherche à réaliser ses desseins par divers moyens, s'adaptant aux circonstances et à la situation de ceux qu'il croit pouvoir induire en tentation.

Je vous le dis clairement : les messages de votre fille Anna ne viennent pas de Dieu. Le Seigneur me l'a montré, lui qui ne saurait mentir. Elle peut dire beaucoup de bonnes choses, conformes à la vérité ; l'ennemi des âmes fait de même. Une contrefaçon peut ressembler à ce qui est vrai sous bien des rapports. C'est le fruit qui en décèle la nature. ...

L'histoire se répète

Dans l'œuvre à laquelle la providence divine nous a appelés à participer, mon mari et moi, dès le commencement, en 1843 et 1844, le Seigneur nous a communiqué ses plans et les a mis en œuvre par

ses instruments vivants. Très souvent de faux sentiers nous ont été signalés tandis que les sentiers sûrs étaient clairement indiqués pour toutes les entreprises ayant des rapports avec l'œuvre à nous confiée ; je puis donc dire que je n'ignore pas les ruses de Satan, pas plus que les voies et les œuvres de Dieu. Il nous a fallu exercer au maximum nos forces mentales et compter sur la sagesse divine pour nous guider dans nos recherches, alors qu'il fallait passer en revue les diverses théories soumises à notre examen, peser le pour et le contre à la lumière émanant de la Parole de Dieu et de ce que Dieu m'avait fait connaître par sa Parole et par les témoignages : cela afin que nous ne fussions ni trompés ni trompeurs. Nous avons soumis à Dieu nos volontés et nos voies, en implorant son aide avec ardeur ; jamais nous n'avons été déçus. Bien des années d'expérience pénible en rapport avec l'œuvre de Dieu m'ont familiarisée avec Toutes sortes de faux [86] mouvements. Plusieurs fois j'ai été envoyée quelque part avec ce message : "J'ai une œuvre à faire par toi à cet endroit ; je serai avec toi." Quand l'occasion se présentait, le Seigneur me confiait un message pour ceux qui avaient de faux songes et de fausses visions, et je portais mon témoignage avec la force que le Christ me donnait, selon l'ordre du Seigneur. De terribles dénonciations me furent lancées comme venant du Seigneur, comme si je m'opposais à son œuvre. On me disait menacée des plus effroyables calamités, exactement comme votre Anna l'a annoncé ; mais j'ai suivi mon chemin, me sentant parfaitement gardée par les anges du ciel.

Au cours des quarante-cinq dernières années, j'ai dû affronter des personnes se disant chargées d'un message de répréhension pour d'autres. Cette sorte de fanatisme religieux a surgi à plusieurs reprises depuis 1844. Satan s'est efforcé de diverses manières de faire triompher l'erreur. Il est arrivé que des événements annoncés par de fausses visions sont arrivés ; mais bien des choses — concernant le temps du retour du Christ, la fin du temps de grâce et les événements à venir — se sont démontrées entièrement fausses, tout comme vos prédictions et celles d'Anna. On s'efforçait néanmoins d'excuser ces bévues en attribuant une autre signification, entièrement fausse, aux déclarations qui avaient été faites, et on allait de l'avant, égarant les autres et s'égarant soi-même.

Lorsque pour la première fois je fus soumise à l'action de l'Esprit du Seigneur, il me fut montré que j'aurais des contacts avec ceux

qui prétendent avoir des visions, mais que le Seigneur ne permettrait pas que je fusse trompée. Mon rôle consistait à démasquer les mensonges, à les réfuter au nom du Seigneur. J'allais voir de plus nombreuses manifestations en approchant de la fin.

“Je ne les ai pas envoyés”

[87] J'ai reçu des lettres de différentes personnes qui racontaient des visions attribuées à Dieu ; mais le Seigneur Jésus m'a dit : “Ne les crois pas ; ce n'est pas moi qui les ai envoyées.” Il y en a qui m'écrivent que sœur White se trompe ; que sous l'influence des frères dirigeants elle en vient à croire des choses qui ne sont pas vraies et à rejeter des choses vraies. Mais cette parole arrive à moi : “Ne leur prête pas l'oreille ; je n'ai pas parlé par eux, je ne leur ai confié aucun message ; ils ont inventé des mensonges à l'instigation de Satan.”

Quelques-uns sont venus vers moi en se disant le Christ et ont semblé opérer des miracles. Ils ont admis que le Seigneur m'avait conduite en bien des choses ; mais ils ajoutaient que le sabbat n'est pas une question de salut, que les hommes n'ont pas l'obligation d'observer la loi de Dieu ; il suffisait d'accepter le Christ, et eux-mêmes étaient le Christ. J'ai fait l'expérience de toutes ces fausses prétentions et je n'y crois pas. “A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple.” **Ésaïe 8 :20.**

A un certain endroit, quatre personnes de la même famille affirmaient avoir reçu du Seigneur des communications destinées à redresser des torts, et quelques-unes de leurs prédictions se réalisaient, ce qui inspirait confiance. Mais l'on gardait le silence sur celles qui ne se réalisaient pas, ou bien on leur attribuait une signification mystérieuse qui serait comprise plus tard. D'où venait cette inspiration ? — D'agents sataniques, et il n'en manque pas. Le Seigneur m'a chargée d'affronter ces choses et de témoigner fermement contre elles. ...

J'ai vu plusieurs personnes tomber en extase ; mais elles revenaient à elles dès que je réprimais l'esprit qui les dominait ; elles éprouvaient alors une grande détresse.

Des choses vulgaires, profanes, terrestres

Des expériences comme celles-ci devinrent fréquentes. Divers membres d'une même famille étaient victimes d'une séduction. ... Des membres d'église recevaient des messages disant à de pauvres âmes tremblantes : "Vous êtes orgueilleux." Ou bien : "Vous êtes incrédule et serez perdu." Dans de tels cas le Seigneur m'éclaira et me fit prononcer des paroles de réconfort et d'encouragement. J'adressai mon témoignage à ces égarés, qu'ils voulussent ou non l'accepter. Leurs visions étaient produites par Satan. Les choses révélées étaient très ordinaires, le plus souvent, terre à terre, telles que : qui devrait préparer le déjeuner le lendemain matin, qui devrait préparer le dîner, qui devrait laver la vaisselle. A ces choses frivoles se mêlaient des vérités sacrées prises dans la Bible ou dans les témoignages. Satan avait sa main dans toutes ces choses, en vue de provoquer du dégoût et du mépris pour tout ce qui a rapport avec les visions. Ainsi le vrai allait être rejeté avec le faux. Et quant à ceux qui étaient victimes de ces séductions, quand ils en seraient lassés, ils seraient enclins à douter de toutes les visions. [88]

A la suite d'une réunion très solennelle, à laquelle participaient ces égarés, ils prirent des attitudes aussi semblables que possible à celles de sœur White. Ce n'était qu'une farce, une tromperie. Néanmoins certaines de leurs prédictions se réalisèrent.

On m'a demandé comment cela pouvait se faire si ces visions étaient entièrement fausses. J'ai répondu que le but de Satan était de mêler la vérité à l'erreur, afin que par de tels exercices l'œuvre authentique de Dieu fût neutralisée. Depuis ce moment-là toutes leurs nombreuses visions cessèrent. Que sont devenus ceux qui les ont eues et ceux qui les ont encouragés ? Plusieurs de ceux qui sont encore en vie sont sceptiques, n'ont plus aucune confiance dans les dons de l'Eglise, aucune foi en la vérité, aucune religion. C'est là, comme cela m'a été montré, le résultat inévitable des fausses visions.

Les manifestations de votre fille sont une tromperie du même genre. L'encouragement que vous lui donnez en ces choses entraînera sa ruine et celle d'autres personnes, à moins que le charme ne soit rompu. Ces fausses visions et ces songes insignifiants où vous avez cru voir une étonnante lumière divine ne sont que balle [89]

comparée au froment. C'est ici une affaire sérieuse, qui exercera une influence décisive sur votre famille. Aussi longtemps que vous attribuerez les paroles de votre fille à l'influence de l'Esprit de Dieu, elles revêtiront à vos yeux l'apparence de la vérité. Vous êtes victime d'une forte séduction satanique. Vous leur accordez crédit et votre confiance dans les vrais et authentiques messages divins sera déracinée. Il en sera de même de tous ceux qui agiront comme vous. C'est pour ce motif que Satan s'ingénie constamment à introduire avec force ce qui est faux — pour éloigner de la vérité.

La toute dernière tromperie de Satan consistera à ôter toute efficacité au témoignage de l'Esprit de Dieu. "Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein." **Proverbes 29 :18**. Satan déploiera toute son ingéniosité à ébranler la confiance de l'Eglise du reste dans le vrai témoignage, et cela par les moyens les plus divers et les instruments les plus variés. Il produira de fausses visions pour égayer, il mêlera le faux au vrai et dégoûtera le monde qui ne voudra plus voir que fanatisme dans tout ce qui s'appelle vision ; cependant les âmes sincères, établissant une comparaison entre ce qui est faux et ce qui est vrai, sauront faire les distinctions nécessaires. ...

Prenez garde à la manière dont vous écoutez

Combien le cœur humain est trompeur ! Combien facilement il tombe d'accord avec ce qui est mal ! Rien ne nuit davantage aux intérêts de l'âme, à sa pureté, à ses justes et saintes notions de Dieu et des choses sacrées, éternelles, que le fait de recevoir et d'exalter ce qui ne vient pas de Dieu. Cela empoisonne le cœur et dégrade l'entendement. On reconnaît la Source de la pure vérité à l'influence ennoblissante et sanctifiante qu'elle exerce sur le caractère de qui la reçoit. L'Auteur de toute vérité disait à son Père : "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé." **Jean 17 :20, 21**. Il y aura toujours des causes de discorde qui éloigneront de la vérité. Le fait de mettre en question, de critiquer, de dénoncer, de juger autrui, ne prouve pas la présence de la grâce du Christ dans un cœur. Cela ne contribue pas à l'unité. Une telle activité a été poursuivie dans le

[90]

passé par des personnes qui prétendaient avoir reçu de merveilleuses lumières, alors qu'elles étaient enfoncées dans le péché. L'hérésie, la malhonnêteté, le mensonge se réunissaient en elles.

Nous vivons en un temps plein de dangers pour le peuple de Dieu. C'est un peuple que Dieu conduit, non pas un individu ici et là. Il a sur la terre une Eglise qui demeure dans la vérité ; aussi quand nous voyons, non seulement des hommes, mais même des jeunes filles crier contre l'Eglise, nous sommes effrayés à leur sujet. Nous savons que ces gens-là courent sans avoir été envoyés, et dénoncent tous ceux qui ne reçoivent pas leurs idées baroques comme faisant la guerre à l'Esprit du Seigneur. Toutes ces choses sont dans l'ordre de Satan, mais l'œuvre de Dieu ira de l'avant quoiqu'il y ait et qu'il doive toujours y avoir ceux qui travaillent à l'encontre de la prière du Christ. L'œuvre progressera, laissant bien en arrière ces individus et leurs inventions sataniques. ...

“Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez” (**Luc 8 :18**) : tel est l'avertissement du Christ. Nous devons écouter en vue d'apprendre à connaître la vérité et y marcher. Encore : “Prenez garde à ce que vous entendez.” **Marc 4 :24**. “Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon.” **1 Thessaloniens 5 :21**. “N'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde.” **1 Jean 4 :1**. Voulons-nous prendre au sérieux ce conseil de Dieu ? — **Lettre 12, 1890**.

Chapitre 9 — A quoi on reconnaît l'erreur

D'autres communications A M. Garmire

Après ma visite de sabbat après-midi à votre domicile, le 23 août, j'ai sur le cœur quelque chose que je dois vous dire. Je n'hésite aucunement à affirmer que les visions d'Anna ne viennent pas de Dieu. Les songes qu'ont eu les membres de votre famille sont une tromperie de Satan. ...

Satan a vu qu'il pouvait agir sur votre fertile imagination et vous prendre dans ses filets avec d'autres. Est-ce Dieu qui vous a donné un message concernant le temps ? Non ; aucun message de ce genre ne peut procéder de la vraie Source de la lumière. ... Le temps a prouvé que vous êtes un faux prophète et que les visions d'Anna sont fausses. Dieu n'opère jamais de cette manière.

Satan a préparé d'autres séductions à votre intention. Vous allez prétendre, et peut-être l'avez-vous déjà fait, que vous avez une œuvre à accomplir en rapport avec les visions d'Anna ; cela devrait correspondre à l'ange puissant descendant du ciel pour illuminer la terre de sa gloire. Satan voit que votre esprit est prêt à recevoir ses suggestions et il se servira de vous pour votre ruine à moins qu'au [92] nom du Seigneur vous ne brisiez les chaînes qui vous lient. ...

Plusieurs fois, au cours de notre conversation, je vous ai entendu répéter avec emphase : "O logique, tu es un joyau !" A mon tour je vous répète la même chose avec force. Vous dites qu'au terme des visions d'Anna l'image de la bête doit se former après l'expiration du temps de grâce. Il n'en est rien. Vous affirmez croire aux témoignages ; ils peuvent redresser vos vues sur ce point. Le Seigneur m'a clairement montré que l'image de la bête sera formée avant l'expiration du temps de grâce ; en effet, ce sera là la grande épreuve à laquelle le peuple de Dieu sera soumis, et dont dépendra la destinée éternelle de chacun.

Votre doctrine est un tel amas d'illogismes que peu de personnes s'y laisseront prendre. ...

Vous avez appliqué à sœur White le récit contenu dans l'Ancien Testament relatif au prophète désobéissant. Vous dites qu'elle est le prophète qui s'est laissé séduire, en dépit de sa sincérité. Dès lors les témoignages de l'Esprit de Dieu demeurent sans effet sur vous. Le Seigneur a-t-il fait connaître à vous ou à votre fille la désobéissance de sœur White ? Pouvez-vous montrer en quoi elle a agi contrairement à la volonté de Dieu ? J'ai le devoir de préciser ma position, car vous présentez mon témoignage sous un faux jour, vous en faussez la signification, et vous invoquez mon nom chaque fois que vous pensez pouvoir en obtenir une confirmation de vos idées. Mais quand les témoignages ne s'accordent pas avec vos théories, alors je suis mise de côté, en qualité de fausse prophétesse. Il y a plusieurs moyens d'esquiver la vérité.

Vous paraissez garder de l'amertume à l'égard du pasteur Uriah Smith et quelques autres frères, et vous avez exprimé ces sentiments au sein de votre famille, que vous avez influencée défavorablement. Le Seigneur avait jugé bon d'adresser des conseils au pasteur Smith et de le reprendre pour une faute commise ; faut-il en conclure que Dieu l'a rejeté ? — Non. “Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.” *Apocalypse 3 :19*. Faut-il penser que Dieu a rejeté ceux des siens auxquels il reproche une faute ? — Non. Il se commet des fautes dans l'Eglise, et Dieu les signale par les instruments qu'il s'est choisis, et pas toujours au moyen de témoignages. Allons-nous nous saisir de ces répréhensions et dire que Dieu refuse sa lumière et son amour à ces personnes ? Non. Ce que Dieu s'efforce de faire en leur faveur suffit à prouver qu'il les aime et veut les éloigner des sentiers périlleux.

Dieu s'est prononcé à votre sujet, appelant ténèbres ce que vous considérez comme une lumière venant du ciel, ainsi que les visions issues de cette erreur. Voulez-vous croire ce témoignage ? Voulez-vous écouter ce que le Seigneur a dit par sœur White, ou allez-vous jeter loin derrière vous la parole du Seigneur ? Serez-vous aussi prompt à faire usage de ce témoignage, et à vous l'appliquer, que lorsqu'il s'agissait de répréhensions adressées à vos frères ayant commis quelque erreur ? “O logique, tu es un joyau !” — *Lettre 11, 1890*.

[93]

Bon et mauvais usage d'un conseil inspiré *

[94] Mon frère, on vous a trompé et à votre tour vous en avez trompé d'autres. Vous n'avez pas scruté convenablement les Ecritures. Il vous faut les sonder pour connaître la pensée de Dieu plutôt que pour établir votre théorie. Vous lisez la Parole de Dieu à la lumière de vos vues personnelles. Vous élevez une fausse construction, puis vous établissez autour d'elle une barricade de textes sensés favorables, négligeant les passages qui en montrent la fausseté. Vous dites que la Bible est la base de votre foi. Est-ce bien vrai ? J'affirme que la Bible n'appuie pas vos positions. Vous dites encore : "Montrez-moi par la Bible que j'ai tort et j'abandonne mes vues." Mais comment peut-on vous convaincre par la Bible aussi longtemps que vous en tordez le sens et en faites une fausse application ? En agissant ainsi vous vous coupez de l'unique source au moyen de laquelle Dieu pourrait vous atteindre et vous convaincre.

La seule bonne méthode pour étudier les Ecritures, c'est de mettre de côté tout préjugé, toute opinion préconçue, avant même d'entreprendre vos recherches, puis d'entamer l'effort préoccupé uniquement de la gloire de Dieu, prêt à vous laisser convaincre, le cœur attendri et disposé à croire ce que le Seigneur vous dit.

Les opinions humaines concernant l'interprétation de l'Ecriture varient beaucoup entre elles, mais les Ecritures ne peuvent changer au gré des idées. Le Livre béni est oui et amen ; il demeure éternellement ferme. Si les commentaires sont en désaccord, les grands faits demeurent heureusement les mêmes. La Parole de Dieu est immuable ; "il est écrit".

Vous avez également pris des portions des témoignages donnés par le Seigneur pour le bien de son peuple, sans tenir compte du contexte, et vous leur avez donné une fausse application en vue de soutenir vos théories erronées — empruntant ou dérobant la lumière du ciel pour enseigner ce que les témoignages, loin d'approuver, ont toujours condamné. Ainsi vous placez tant l'Ecriture que les témoignages dans le cadre de l'erreur. C'est ainsi qu'agissent tous ceux qui sont dans l'erreur. ... Vous ne croyez pas vraiment aux témoignages. Autrement, vous auriez reçu ceux qui montrent comment vous vous êtes trompé. Vous avez bu des eaux polluées. ...

*. Message adressé à M. Garmire. — *Les compilateurs.*

Vous étiez prêt à accepter les suggestions de Satan pour offrir au monde quelque nouveauté étrange et surprenante, en désaccord avec les positions que notre Eglise a si longtemps maintenues comme étant la vérité. Les fausses productions de votre fille vous ont enflé et fait entreprendre une grande œuvre. Vous avez été flatté et vous êtes devenu un instrument de l'ennemi en vue de résultats que vous ne pouvez estimer. Vous avez publié des théories hérétiques qui ne peuvent que créer de l'animosité. Le résultat est lamentable pour votre famille et pour tous ceux qui inclinent à croire vos fausses théories. Frère Garmire, vous avez à faire une œuvre que personne ne peut faire à votre place : humilier votre cœur devant Dieu, confesser vos péchés, vous convertir.

[95]

Les fruits de la critique

Le Seigneur a un peuple qu'il conduit. Bien qu'il y ait certainement dans l'Eglise des choses qui ne sont pas correctes, ce n'est pas vous que Jésus a placé au timon pour guider l'Eglise. Vous ne pouvez être sauvé sans changer d'attitude. "Repens-toi, et pratique tes premières œuvres" (*Apocalypse 2 :5*) : c'est à cette seule condition que Dieu peut vous rendre sa faveur. Ceux à qui Dieu veut pardonner, il commence par les amener à la repentance. Votre cas exige une véritable action de l'Esprit de Dieu sur votre cœur, sans laquelle vous n'échapperez jamais au piège de l'ennemi. J'ai peu d'espoir en ce qui vous concerne, car vos principes sont gâtés. Vous êtes trompeur par nature et néanmoins vous avancez de hautes prétentions.

Satan a réussi à vous faire croire que vous avez à jouer un rôle important en rapport avec le message du troisième ange. Mais vous n'êtes pas droit devant Dieu, et Dieu ne saurait favoriser l'erreur. Vous exploitez au maximum les fautes commises, à votre avis, par des hommes assumant des responsabilités dans l'Eglise, vous montez en épingle les répréhensions dont ils ont été les objets, et cela parce que ces hommes ne vous approuvent pas et jugent défavorablement l'expérience religieuse que vous placez au-dessus de la lumière que Dieu a fait briller sur l'Eglise. Qui vous a permis de vous ériger en juge et de condamner quelqu'un ? — Non pas Dieu, assurément, mais vous-même. ...

[96]

Les paroles de condamnation que vous avez prononcées sur vos frères n'ont pas été rares. Condamner semble être votre nourriture et votre boisson. Votre expérience spirituelle est faite de ce dont vous l'alimentez. Vous aimez aussi à présenter vos idées fausses à votre famille et à quiconque est disposé à vous écouter. Êtes-vous donc surpris si le mauvais levain a produit ses effets ? Appelez cela un blasphème, si vous le voulez, mais c'est là ce que le Seigneur m'a montré. Les visions d'Anna arrivent à point pour vous confirmer dans vos vues erronées. Egaré vous-même, vous en égarez d'autres. Satan a réussi à vous barricader derrière la fraude. — **Lettre 12, 1890.**

Il y aura toujours des mouvements faux et fanatiques

Il y aura toujours de faux mouvements, des mouvements fanatiques dirigés par des membres d'église se disant conduits par Dieu — qui courent en avant sans avoir été envoyés, qui indiqueront des dates précises pour la réalisation de prophéties non accomplies. L'ennemi se plaît à ces choses, car leurs échecs successifs et les déviations qui en résultent engendrent la confusion et l'incrédulité.

[97] — **Lettre 28, 1897.**

Chapitre 10 — Les visions d’Anna Phillips *

La signature du ciel fait défaut

Je sais que nous vivons tout près du terme de l’histoire humaine ; des événements formidables se préparent. Je suis parfaitement d’accord avec vous lorsque vous présentez la Bible, et la Bible seule, comme le fondement de notre foi. Satan est un ennemi rusé ; il agit là où on s’y attend le moins. J’ai un message pour vous. Vous imaginez-vous que Dieu vous a chargé de présenter les visions d’Anna Phillips, de les lire en public, et de les unir aux témoignages que le Seigneur a bien voulu me confier ? Non, le Seigneur ne vous a pas confié cette mission. Il ne vous a pas demandé de faire cela. ... N’amoindez pas l’œuvre en y mêlant des productions non accompagnées d’une garantie évidente qu’elles procèdent du Seigneur de vie et de gloire. ...

Mon cher frère, je désire vous parler des dangers dont notre œuvre est actuellement menacée. L’œuvre d’Anna Phillips ne porte pas la signature du ciel. Je sais ce que je dis. Dans l’expérience faite quand la cause était encore dans son enfance, nous avons assisté à de semblables manifestations. Beaucoup de révélations semblables furent données et ce fut une tâche des plus désagréables d’y résister et de les éliminer. Certaines prédictions contenues dans ces prétendues révélations s’accomplirent, ce qui en garantit l’authenticité aux yeux de quelques-uns.

[98]

Dieu n’a pas chargé Anna Phillips de prendre la suite des témoignages donnés à son peuple et d’en exposer les implications. C’est

*. En 1893, Anna Phillips, une jeune femme demeurant à Battle Creek, fut amenée à penser que ses impressions et ses songes étaient des confidences de l’Esprit de Dieu. Elle se sentit encouragée à continuer quand ses prétendus témoignages, confiés à l’un des ouvriers principaux, furent lus par lui devant l’église de Battle Creek comme des communications divinement inspirées. Cet ouvrier reçut le lendemain matin le message ici présenté. Il suffit à Anna Phillips de l’entendre lire pour discerner et reconnaître son erreur et pour la répudier, après quoi elle est devenue une lectrice biblique utile et digne de confiance dans l’Eglise. — *Les compileurs.*

pourtant ce qu'elle a voulu faire. D'autres avaient agi de même au début de notre œuvre. Il fallut faire face à toutes les formes de ces révélations.

Comment se fait-il, mon frère, que vous vous soyez emparé de ces communications pour les présenter en public en les mêlant aux témoignages que Dieu a donnés à sœur White ? Où voyez-vous la preuve qu'ils viennent de Dieu ? Vous ne pouvez assez faire attention à ce que vous entendez, recevez, croyez. Vous ne pouvez faire preuve de trop de prudence quand vous parlez du don de prophétie, et que vous affirmez que j'ai dit ceci ou cela sur ce sujet. Je sais trop bien que de telles déclarations encouragent des hommes, des femmes, voire des enfants, à s'imaginer qu'ils ont reçu de Dieu des révélations particulièrement lumineuses, qu'ils n'ont nullement reçues. Il m'a été montré que ceci sera l'un des chefs-d'œuvre de Satan pour tromper le monde. Vous imprimez à l'œuvre une direction qui ne pourra être corrigée qu'au prix de longs et pénibles efforts, si l'on veut éviter à la cause de Dieu une autre explosion de fanatisme. ...

Beaucoup de bien et un tantinet d'erreur

[99] Pensez-vous que je ne sache rien à ce sujet ? Tout le long du sentier conduisant à la Canaan céleste nous voyons nombre d'âmes qui ont fait naufrage quant à la foi, dont les faux mouvements en ont égaré plusieurs en leur faisant croire que Dieu les avait dirigées par des révélations particulières. Il m'a fallu écrire bien des pages pour corriger de telles erreurs. J'ai passé des nuits dans l'anxiété, sans trouver le sommeil, l'âme en détresse au sujet de l'héritage de Dieu, son peuple, en danger d'être induit en erreur. Dans ces visions et ces songes il y a beaucoup de choses qui paraissent justes, en accord avec ce qui a existé dans le champ pendant de longues années ; mais on ne tarde pas à introduire ici et là quelque parcelle d'erreur, petite semence qui prend racine et fleurit, entraînant une souillure pour bien des personnes.

Oh ! combien je voudrais que nous eussions une plus grande sagesse ! Il est une chose que devrait apprendre chaque ouvrier de la vigne du Seigneur : agir conformément à la prière du Christ, se maintenir dans l'unité en Christ Jésus. Jésus a demandé, dans sa prière, que ses disciples soient un comme lui est un avec son Père.

L'ennemi s'affaire à diviser, à disperser. Maintenant plus que jamais il va multiplier ses efforts pour disperser nos forces. Aujourd'hui plus que jamais il y a danger à suivre nos propres voies. La vérité pour ce temps-ci est vaste et à longue portée ; elle embrasse bien des doctrines qui, isolées, perdent de leur valeur ; unies par des fils d'or, elles constituent un tout harmonieux dont le Christ est le centre. Les vérités bibliques que nous présentons sont aussi fermes et immuables que le trône de Dieu.

Mon frère, pourquoi le pasteur R et vous-même agissez-vous comme vous le faites concernant Anna Phillips sans être pleinement assurés que le Seigneur a fait d'elle son porte-parole auprès de l'Eglise, l'instrument dont il se sert pour communiquer la lumière ? Si vous acceptez n'importe quoi revêtant l'allure d'une révélation divine, si vous continuez à encourager comme vous l'avez fait ces prétendus prophètes, apportant à leur œuvre le poids de votre influence, vous ne serez pas un gardien fidèle de l'héritage du Seigneur. Nous ne méconnaissions pas les avertissements du Christ. Voir **Matthieu 24 :21-23**.

[100]

Satan agira avec toutes les séductions de l'injustice pour personifier Jésus-Christ et séduire, si possible, même les élus. Si la contrefaçon a tant de ressemblance avec l'original, n'est-il pas indispensable d'être sur vos gardes, pour éviter d'être séduit ? Le Christ redouble d'avertissements, disant : "Voici, je vous l'ai annoncé." **Matthieu 24 :25**. Frères, prêchez la Parole, n'invitez pas les gens à faire reposer leur foi sur des choses incertaines ou à mettre leur confiance en un instrument humain. J'ai pour moi une déclaration du Seigneur. Le pasteur R m'a été montré lisant les prétendues révélations d'Anna Phillips devant quelques personnes. Une Personne à l'aspect noble et digne était présente, le visage triste. Elle écarta le document écrit, plaça la Bible dans la main de frère R et dit : "Que la Parole de Dieu soit votre livre de texte." Et elle cita le passage de **2 Timothée 3 :16, 17** : "Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre."

Ceux qui sondent les Ecritures trouveront des instructions bien définies au sujet de ce que Dieu exige en fait de vie religieuse pratique. Vous faites erreur en détournant l'attention du troupeau de

Dieu de la Parole, l'infaillible parole prophétique. Faites attention à ce que vous entendez et ne recevez qu'avec prudence. Il faut veiller à ce que les esprits du petit troupeau ne donnent pas leur adhésion à ce qui n'est pas la vraie œuvre du Saint-Esprit. Il y a ici un très grand danger. Satan s'efforce constamment d'introduire des matériaux sophistiqués, propres à gêner le témoignage et à discréditer la vérité. L'élément qu'il y mêle sera une pierre d'achoppement sur le chemin du peuple de Dieu.

[101] Les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus : voilà le message que nous devons apporter au monde. La Parole de Dieu n'est pas unilatérale ; c'est une vérité qui doit être mise en pratique. C'est une lumière s'étendant de tous côtés comme les rayons du soleil. Elle éclaire tout homme qui lit, comprend et pratique ses enseignements. "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée." *Jacques 1 :5. — Lettre 103, 1894.*

“Ne les croyez pas”

J'ai un message pour vous, de la part du Seigneur. Frère R n'est pas engagé dans l'œuvre que le Seigneur voudrait lui voir accomplir. A chacun Dieu a assigné une tâche, et frère R est sorti du chemin que le Seigneur lui a indiqué. Il ne voit pas à quoi aboutit le travail qu'il a entrepris. Il a nui à Anna Phillips en l'encourageant à faire ce que Dieu ne peut approuver.

Le même tort a été fait à Anna Garmire. Son père et sa mère lui ont fait croire que ses rêves enfantins étaient des révélations divines. Son père a parlé à l'enfant comme si elle était l'élue de Dieu ; toutes ses fantaisies et ses rêves furent enregistrés en tant que visions d'Anna. On lui présenta des images et des symboles ; elle avait des paroles de répréhension pour sa mère et son père. Après des paroles sévères venaient des représentations flatteuses des choses que le Seigneur s'appêtait à faire pour eux. Il me fut montré que ces choses étaient fallacieuses, une tromperie. Il s'agissait des détails les plus insignifiants, où des choses vulgaires et sans valeur se mêlaient à des choses importantes. Tout cela faisait appel à l'imagination ; le sacré était mêlé au profane. La vérité en était amoindrie, ce qui n'empêcha pas certaines personnes de recevoir ces prétendues révélations et

de les propager. Il se forma un petit groupe qui s'inspirait de ces enseignements et qui trouvait ces visions plus spirituelles que celles de sœur White. ...

[102]

Un mélange de sublime et de ridicule

C'est du Seigneur que j'ai reçu l'avertissement que je vous donne maintenant. Anna Phillips n'aurait pas dû être encouragée comme elle l'a été ; ceci lui a causé un tort immense en la confirmant dans son erreur. Je regrette de voir que quelqu'un de nos frères et sœurs est prêt à accepter ces prétendues révélations et s'imagine y trouver de divines lettres de créance. Ces choses ne contribuent aucunement à l'accomplissement de l'œuvre essentielle qui doit se faire actuellement. On emploie des images et des illustrations enfantines pour décrire des choses sacrées et célestes, et le sublime se mêle au ridicule. Bien que l'œuvre se donne l'apparence de la sainteté, elle est de nature à prendre au piège et à égarer les âmes. ...

Différentes choses surviendront qui se donneront comme des révélations de Dieu, mais qui seront le produit d'une imagination exaltée et séduite. Il a fallu compter avec de telles choses au cours de nos premières expériences. Il y avait des personnes jeunes, des enfants, et des personnes d'âge mûr, qui se disaient conduits et enseignés de Dieu, chargés d'un message spécial. Il en surgissait de tous côtés, qui étaient dans la vérité sur certains points, dans l'erreur sur d'autres. Des années durant Dieu m'adressa le même message : "Ne les crois pas : ils conduisent dans de mauvais chemins. Je ne les ai pas envoyés." — *Lettre 4, 1893.*

Examinez attentivement tout ce qui se donne comme vision

Etant donné qu'on a répandu un faux rapport, aux termes duquel sœur White aurait approuvé ce qui a été écrit et publié comme révélations divines accordées à Mlle Anna Phillips, j'ai le devoir de parler. Je n'ai pas approuvé ces productions. D'après les avertissements qui m'ont été donnés à ce sujet, elles ne manqueront pas d'égarer les âmes. Il s'y mêlera des déclarations extrémistes qui provoqueront des actes regrettables chez ceux qui les accepteront. Il conviendrait que nos frères et sœurs agissent avec plus de précaution, conformément à la lumière reçue. Il faudrait examiner ces prétendues visions,

[103]

avant de les accepter ; il faudrait les envisager en harmonie avec la lumière qui m'a été accordée. Je constate que nos gens sont sur le point d'agir d'une manière inconsidérée et de se livrer à des actions prématurées. Au sujet de ces prophètes qui surgissent Dieu dit : "Ils courent, sans que je les aie envoyés. Ne les croyez pas."

Ce qui me peine, c'est de voir que quelques-uns de nos frères ont associé les exercices d'Anna Phillips avec les témoignages de sœur White, en présentant les deux choses en même temps comme ne faisant qu'une. Plusieurs ont accepté le tout comme étant de ma provenance. Quand la vraie nature de ces productions apparaîtra, que des faussetés seront présentées comme autant de vérités divines, et que certains individus agiront en conséquence, persuadés qu'il y a là un message du Seigneur, il se produira des mouvements dénués de lettres de créance divines, et des doutes seront émis concernant l'œuvre véritable de l'Esprit de prophétie. Puis les témoignages que Dieu adresse à son peuple porteront la flétrissure de ces fausses déclarations. Ces révélations ne font que rééditer les choses qui ont été mises à la portée du public par des imprimés au cours des années ; avec, cependant, un mélange de choses propres à égarer les lecteurs.

...

J'ai un avertissement à donner à nos frères : suivez le Conducteur, et ne cherchez pas à le devancer. Ne laissez rien au hasard, en ce temps-ci, pour tout ce qui touche à notre œuvre. Abstenez-vous d'expressions fortes qui risquent de faire croire à des esprits peu équilibrés qu'ils ont reçu de Dieu des lumières merveilleuses. Celui qui apporte au monde un message divin doit garder une parfaite maîtrise. Qu'il se souvienne que le sentier de la présomption longe de près celui de la foi. Qu'il s'abstienne toujours d'expressions extravagantes qui affecteraient sûrement une certaine classe de personnes et qui détermineraient des influences plus difficiles à contrôler qu'un cheval fougueux. Dès que l'impulsion et l'émotion prennent le dessus, au détriment du calme jugement, on peut commettre un excès de vitesse même sur le bon chemin. Un excès de vitesse peut être nuisible à plus d'un égard. Avant même de s'en rendre compte on peut se trouver sur une fausse route.

[104]

Jamais le sentiment ne doit l'emporter sur le jugement. Tout excès, même dans les choses permises, offre des dangers, et ce qui n'est pas légitime conduit nécessairement sur une mauvaise voie.

Des âmes iront à la ruine à moins d'un travail attentif, accompli avec zèle et un bon sens solide comme le roc, qu'il s'agisse d'avancer une idée, un principe, ou une représentation. ... Il convient de se tenir sur ses gardes quand quelqu'un affirme avoir reçu des révélations divines. Il faut surveiller cela de près et beaucoup prier. Ceux qui participent à la grande œuvre qui doit s'accomplir en ces derniers jours doivent se concerter au sujet de toute nouveauté qui s'introduit ; il ne faut pas laisser à un seul le droit de juger, ou de présenter au public des questions importantes qui sont en rapport avec la cause de Dieu. — *Lettre 6a, 1894.*

Sans preuves suffisantes

Je veux parler le moins possible d'Anna Phillips. Moins on parlera de cette affaire, moins on l'agitera, mieux cela vaudra. Il y a une "mouche morte dans l'huile du parfumeur". Avant que ceci vous parvienne, vous aurez reçu une Lettre contenant de plus amples déclarations au sujet de ce que nous devons attendre de ce cas. Je regrette plus que je ne puis le dire que l'affaire ait été traitée d'une manière peu sage. De telles choses se reproduiront par centaines ; si nos dirigeants saisissent des choses de cette nature et les couvrent de leur approbation comme cela s'est fait à propos du cas présent, nous serons menacés d'une vague de fanatisme comme nous n'en avons jamais souffert par le passé. On assistera à des spectacles extravagants. Satan est déjà à l'œuvre. L'une de ses ruses consiste à faire croire ces choses trop facilement, à faire prononcer des déclarations imprudentes en leur faveur, sans qu'on ait pris la peine d'obtenir des preuves suffisantes de leur authenticité. Le Seigneur Jésus nous a suffisamment avertis à ce sujet, afin que personne ne s'y trompe.

[105]

Il faut user de beaucoup de modération dans des affaires comme celle-ci. Le Seigneur est proche. On ne peut agir comme l'ont fait ceux qui ont présenté les productions d'Anna Phillips à nos églises sans s'être assurés que Dieu s'adresse à son peuple par cet intermédiaire. Si nos prédicateurs se hâtent d'offrir au public une chose dont ils garantissent l'origine divine, sans être parfaitement sûrs que cela procède de Dieu, ils font ce que Dieu leur a interdit de faire. Il viendra bien des choses tendant à égarer, accompagnées de quelques

signes de vérité. Dès que ces choses seront mises en avant comme manifestations de la grande puissance de Dieu, Satan interviendra sans retard pour y mêler ce qui détournera les âmes de la vérité présente. ...

Des erreurs munies de l'étiquette de la vérité

Tout message imaginable viendra contrefaire l'œuvre de Dieu, portant toujours sur son drapeau l'inscription de la vérité. ...

[106] Ce n'est pas une petite affaire que de substituer à la volonté révélée de Dieu des opinions, des assertions, des songes, des symboles et des images d'êtres humains. Nos actions, nos paroles, l'esprit que nous manifestons, l'influence que nous exerçons : tout cela est surveillé et soumis à la critique. Ceux que Dieu a choisis pour être ses ministres doivent s'établir solidement sur sa Parole, et ne reconnaître aucune autorité hors d'elle. ...

Aujourd'hui plus que jamais, des jugements précipités, des opinions formées négligemment, sans preuves suffisantes, peuvent entraîner les résultats les plus désastreux. Quand des effets nous remontons aux causes, nous constatons que de cette manière des maux ont été engendrés auxquels il est parfois impossible de remédier. Quelle sagesse, quel sens spirituel affiné ne faut-il pas pour nourrir le troupeau de Dieu avec un fourrage sain, bien nettoyé. Les traits de caractère naturels et héréditaires doivent être sévèrement domptés ; autrement un zèle ardent, d'excellentes intentions dégénéreront et un sentiment exagéré produira des impressions sur les cœurs humains, impressions qui deviendront leur guide et les entraîneront à des actions impulsives.

Les impulsions spirituelles doivent être refrénées pour que des paroles imprudentes ne soient pas prononcées, que des idées forcées, qui feraient perdre l'équilibre à des personnes impulsives, ne soient exprimées. Il en est dont les sentiments sont aisément surexcités par de fortes affirmations ; leur imagination leur attribue une portée exagérée ; ils les confondent avec la réalité et versent dans le fanatisme. L'expérience spirituelle devient fiévreuse, malade. Mais si quelqu'un soumet parfaitement sa volonté à celle de Dieu, avec un esprit humble et docile, le Seigneur le corrigera par son Saint-Esprit et le conduira par des voies sûres. — *Lettre 66, 1894.*

Le fait que l'on ne voit rien à objecter n'offre pas une base sûre pour accepter une chose

Il se peut que vous soyez perplexes quant à la manière dont il faut accueillir les écrits d'Anna Phillips. Je conseille de ne rien faire hâtivement. J'ai de tendres sentiments pour cette sœur. Je ne voudrais rien dire ou faire qui puisse lui nuire. Puisqu'ils ont été si aisément répandus à profusion, sans un examen attentif, ne nous hâtons pas trop de les recueillir et de les détruire comme un poison. Qu'on les laisse là où ils ont été envoyés avec la sanction de nos frères responsables. Agir d'une manière trop brusque pourrait faire du tort.

[107]

Ce qui m'étonne beaucoup, c'est que nos frères aient accepté ces écrits simplement parce qu'ils n'y trouvaient rien à objecter. Pourquoi n'ont-ils pas pensé à ce qu'ils contiennent qui peut être approuvé et envoyé avec l'influence qui fera leur force ?

Bien des choses que je ne puis dire maintenant devront être dites plus tard. Bien décidée à ne rien faire qui puisse nuire à cette sœur, je ne puis néanmoins garder le silence. ... Je me trouve dans une position délicate ; on n'aurait jamais dû traiter cette affaire de manière à m'obliger d'en parler. Il m'est pénible de le faire ; si ce n'était que j'aperçois les dangers futurs, je ne dirais pas un mot sur cette affaire ; je laisserais les choses aller leur train : ainsi mes frères et mes sœurs poursuivraient leur propre action au sujet de ces manifestations qui n'ont rien de particulier. ... Je ne vois rien dans les écrits d'Anna Phillips qui soit de nature à justifier les mouvements qui ont été créés. Si de telles choses sont saisies si aisément, vous en aurez en abondance, aux aspects variés, mais susceptibles d'être reçues avec confiance. Je suis très attristée.

Vous pensez, semble-t-il, que je devrais être à même de mettre le doigt sur les sentiments particulièrement contestables. Dans ce qui a été écrit il n'y a rien de très apparent ; vous n'y avez rien trouvé de discutable ; mais cela ne suffit pas pour employer ces écrits comme vous l'avez fait. Votre attitude dans cette question est décidément sujette à caution. Est-il nécessaire que vous aperceviez dès l'abord quelque chose qui puisse faire du tort au peuple de Dieu pour vous montrer prudent ? Suffit-il, pour que vous donniez votre approbation à ces écrits, que rien ne paraisse à la surface ? ...

[108]

Ne répandez pas des écrits de ce genre sans bien réfléchir aux conséquences de votre conduite. ...

Le fanatisme fera son apparition parmi nous. Des séductions surviendront qui pourraient égarer même les élus si c'était possible. Si ces manifestations étaient caractérisées par des inconséquences apparentes et des mensonges évidents, les paroles sorties de la bouche du grand Instructeur seraient superflues. Mais cet avertissement a été donné en vue des dangers nombreux et variés qui surgiront. Si je tire la sonnette d'alarme, c'est que, éclairée par l'Esprit de Dieu, je vois ce que ne savent pas discerner mes frères. Il se peut qu'il ne soit pas absolument nécessaire que je signale en détail tous les aspects de la séduction dont il faut se garder. Qu'il me suffise de vous dire : Soyez sur vos gardes. En tant que sentinelles fidèles faites en sorte que le troupeau de Dieu n'accepte pas sans discrimination tout ce qui se donne comme provenant du Seigneur.

Si nous surexcitons les sentiments, nous obtiendrons l'effet désiré au-delà de ce que nous sommes capables de contrôler. "Prêchez la parole" (2 **Timothée 4 :2**) calmement, clairement. Nous ne devons pas nous croire autorisés à créer une excitation. Seul le Saint-Esprit de Dieu peut susciter un sain enthousiasme. Laissons Dieu agir ; que l'instrument humain marche doucement devant lui, veillant, attendant, priant, regardant sans cesse à Jésus, conduit et contrôlé par le précieux Esprit qui est lumière et vie.

Comme au temps de Jésus, les gens réclament un signe. A ce moment-là le Seigneur refusa de leur donner un signe. L'unique signe qui devrait toujours se manifester, c'est l'action exercée par le Saint-Esprit sur l'esprit de celui qui enseigne, pour donner le plus d'efficacité à sa parole. Loin d'être une théorie morte, sèche, la

[109]

Parole de Dieu est esprit et vie. Satan ne désire rien autant que de détourner les esprits de sa Parole pour chercher et attendre quelque chose d'autre pour nourrir le sentiment. L'attention ne doit pas se porter vers les songes et les visions. Pour obtenir la vie éternelle il faut manger la chair et boire le sang du Fils de Dieu. — **Lettre 68,**

[110]

1894.

Chapitre 11 — Se tenir sur ses gardes

Tout est tranquille et calme dans l'oeuvre de Dieu

L'ennemi se prépare à séduire le monde entier par ses faux miracles. Il se présentera sous la forme d'un ange de lumière, même sous celle de Jésus-Christ. Quiconque enseigne la vérité présente doit prêcher la Parole. Ceux qui s'attachent à la Parole n'ouvriront pas la porte à Satan par des déclarations imprudentes au sujet de prédictions, de songes ou de visions. Depuis 1844, le moment où nous attendions le retour du Christ, de fausses manifestations ont eu lieu ici et là, en plus ou moins grand nombre. Nous avons eu le cas Garmire, les déclarations de K, le mouvement de Stanton. * Il s'en produira de plus en plus ; sentinelles fidèles, soyons sur nos gardes. Plusieurs personnes m'écrivent au sujet de visions qu'elles ont eues et qu'elles se croient en devoir de faire connaître. Veuille le Seigneur aider ses serviteurs à se montrer prudents.

Quand Dieu a un instrument pour communiquer sa lumière, il y a de nombreuses contrefaçons. Satan profitera de toute porte ouverte devant lui. Il donnera des messages de vérité, mélangeant ses propres idées à la vérité, afin d'égarer les âmes, d'attirer l'attention sur des êtres humains et sur leurs affirmations, les empêchant ainsi de s'en tenir fermement à un "Ainsi dit le Seigneur". Tout est paisible dans les actions de Dieu en faveur de son peuple ; tout est calme et sans prétention chez ceux qui se confient en lui. Il y aura des croyants en la Bible, simples, sincères, fervents, qui ne se contenteront pas d'écouter la Parole mais voudront la mettre en pratique. Ils s'attendent à Dieu, pleins de zèle et de bon sens. Se sentant infirmes, ils s'appuieront sur Jésus-Christ. Travailler et prier, veiller et attendre : voilà notre devise. — **Lettre 102, 1894.**

[111]

*. Voir *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, 32-62.

Message adressé à quelqu'un qui s'attribuait des visions *

On m'a interrogée au sujet de l'attitude à prendre à l'égard d'une sœur d'Allemagne qui affirme avoir des visions.

La réponse que le Seigneur m'a donnée la nuit dernière, c'est que nos membres ne doivent pas chercher conseil auprès de cette sœur. Beaucoup de confusion naîtrait si l'on encourageait cette sœur à poursuivre l'œuvre qu'elle croit devoir entreprendre et à communiquer ses messages. Le Seigneur ne l'a pas chargée de dire à chacun ce qu'il doit faire ou ne pas faire. Il dit aux siens : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger." **Matthieu 11 :28-30**. "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur." **Jacques 1 :5-7**.

[112]

Apprenez aux gens à rechercher personnellement les directives divines, à étudier les Ecritures, à se concerter humblement, avec prière, avec une foi vivante. Mais n'encouragez pas cette sœur à penser que le Seigneur lui a confié un message. D'après la lumière que j'ai reçue, si l'on encourageait cette sœur à penser qu'elle a donné des messages à d'autres personnes, les résultats seraient désastreux, et cette sœur risquerait de perdre son âme.

J'adresse à cette sœur ce message : Marchez humblement avec Dieu, regardant à lui pour votre propre compte. Dieu ne vous a pas chargée d'indiquer à d'autres leur devoir ; vous pouvez leur venir en aide en étant une chrétienne sincère, cherchant à encourager, sans prétendre à des révélations surnaturelles. — **Manuscrit 64, 1905**.

Le critère : la Loi et le Temoignage

Dans ces jours de séduction celui qui est établi dans la vérité doit combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois

*. Ecrit de Washington, D. C., le 24 mai 1905.

pour toutes. Par les erreurs les plus variées Satan s'efforcera d'une manière mystérieuse de séduire, si possible, même les élus, en les détournant de la vérité. Il faudra compter avec la sagesse d'hommes savants qui, comme les pharisiens autrefois, enseignent la loi de Dieu sans lui obéir. Il faudra compter sur l'ignorance et la folie humaines qui présenteront des théories décousues sous des vêtements nouveaux et fantaisistes — théories d'autant plus difficiles à réfuter qu'elles n'offrent rien de raisonnable.

Il y aura de faux songes et de fausses visions contenant quelque parcelle de vérité mais qui tendront à éloigner de la vérité originelle. Le Seigneur a donné une règle permettant de les déceler : "A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple." **Ésaïe 8 :20**. S'ils amoindrissent la loi de Dieu, s'ils ne font pas attention à sa volonté révélée dans les témoignages de son Esprit, ce sont des séducteurs. Ils sont influencés par des impulsions et des impressions qu'ils attribuent au Saint-Esprit, et auxquelles ils donnent plus de poids qu'à la Parole inspirée. Ils voient dans chacune de leurs pensées et dans chacun de leurs sentiments un effet de l'action de l'Esprit ; aussi, quand on cherche à les raisonner au moyen des Ecritures ils se disent en possession de quelque chose de plus sûr. Mais alors qu'ils se croient conduits par l'Esprit de Dieu ils suivent en réalité une imagination dont Satan est l'auteur. — **Bible Echo, septembre 1886**.

[113]

Juges par leurs fruits

En ces jours de péril nous ne devons pas accepter tout ce que l'on nous offre sous l'étiquette de vérité. Quand des personnes viennent à nous, professant être des instructeurs envoyés par Dieu, nantis d'un message divin, il convient de se livrer à une enquête sérieuse : Comment savons-nous qu'ils nous apportent la vérité ? Jésus nous a dit que "plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens". **Matthieu 24 :11**. Il n'y a pas lieu de s'y tromper, car la Parole de Dieu nous a donné un critère permettant de reconnaître la vérité. Le prophète a dit : "A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple." **Ésaïe 8 :20**.

[114] Cette déclaration nous montre qu'il nous faut être diligents dans l'étude de la Bible, pour savoir ce qui est conforme à la loi et au témoignage. C'est la seule ligne de conduite sûre. Jésus a dit : "Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu." **Matthieu 7 :15-19.** — *The Review and Herald*, 23 février 1892.

Des exhibitions volontaires sont la preuve d'une oeuvre frauduleuse

Ce frère et cette sœur qui racontent des expériences qu'ils attribuent à la réception du Saint-Esprit avec une puissance apostolique font penser à ce que nous avons dû affronter et corriger au cours de notre première expérience.

Vers la fin de notre entrevue frère L proposa une prière en commun, exprimant l'espoir que peut-être sa femme se retrouverait dans l'état qui m'avait été décrit, afin de me donner l'occasion de voir si oui ou non cela venait de la part du Seigneur. Je ne pus consentir à cela ; en effet il m'a été montré que des manifestations particulières ainsi offertes suffisent à prouver que ce n'est pas là l'œuvre de Dieu. — **Lettre 338, 1908.**

Les miracles ne peuvent se substituer à la Bible

[115] Personne ne doit se leurrer de l'idée que des interventions particulières ou des manifestations miraculeuses vont attester que leur œuvre est bonne ou que leurs idées sont justes. Présenter ainsi les choses au monde, c'est produire un mauvais effet, une émotion malsaine. L'action véritable du Saint-Esprit sur des cœurs humains est promise pour donner de l'efficacité à la Parole. Le Christ a déclaré que la Parole est esprit et vie. "La terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent." **Habakuk 2 :14.**

Avec beaucoup de subtilité Satan s'efforcera d'introduire des inventions humaines sous un déguisement angélique. Mais la lumière de la Parole brille au sein des ténèbres ; les manifestations miraculeuses ne remplaceront jamais la Bible. La vérité doit être l'objet d'études, de recherches, comme s'il s'agissait d'un trésor caché. Il ne faut pas attendre d'étonnantes illuminations à côté de la Parole, ou à sa place. Attachez-vous à la Parole, qu'elle soit greffée sur vous ; c'est elle qui rend sage à salut.*

[116]

*. Pour plus amples détails, 55, 56.

Chapitre 12 — Les trois anges et l'autre ange

[Il arrive fréquemment que celui qui s'est mis à la tête d'un faux mouvement où sont donnés des enseignements erronés identifie son message et son œuvre avec l'autre ange d' **Apocalypse 18 :1**. Parfois aussi, au cours des années, on a fait appel aux trois anges d' **Apocalypse 14**. Tel fut le cas en 1896, quand M^{me} White fit les communications qui suivent. Cette revue plutôt longue des messages des trois anges sera appréciée en raison des confirmations qu'elle apporte. — *Les compileurs.*]

Un mélange de vérité et d'erreur

Il ne m'a pas été possible de goûter le sommeil depuis une heure et demie. J'étais occupée à transmettre à frère T un message que le Seigneur m'a confié à son intention. Les vues particulières qu'il soutient sont un mélange de vérité et d'erreur. S'il avait connu les expériences par lesquelles le peuple de Dieu a passé sous la conduite du Seigneur au cours des quarante dernières années, il serait mieux préparé à faire une application correcte de l'Écriture. Les grands poteaux indicateurs qui montrent où nous en sommes dans l'histoire prophétique doivent être soigneusement préservés, de peur qu'ils ne soient renversés ou remplacés par des théories engendrant confusion plutôt qu'authentique lumière. Mon attention a été attirée justement sur des théories erronées qui ont été exposées à diverses reprises. Les partisans de ces théories invoquent des passages bibliques auxquels

[117]

ils donnent des applications et des interprétations fausses. Ces théories que l'on supposait justes étaient en fait incorrectes, et cependant certaines personnes pensaient qu'il fallait les prêcher. Il convient d'étudier avec diligence les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse.

Parmi les vivants il en est qui en étudiant les prophéties de Daniel et de Jean ont reçu de grandes lumières de la part de Dieu ; ils ont pu constater l'accomplissement successif de certaines prophéties. Ils ont alors présenté au monde le message approprié au temps. La

vérité brilla d'un éclat semblable à celui du soleil. Des événements historiques attestant l'accomplissement direct de la prophétie furent montrés ; on comprit que la prophétie a décrit d'une manière symbolique les grands événements qui doivent prendre place jusqu'au terme de l'histoire humaine. Les scènes qui doivent se dérouler en rapport avec l'œuvre de l'homme du péché sont les derniers linéaments clairement révélés dans l'histoire de la terre. L'Eglise a maintenant un message particulier à donner au monde : le message du troisième ange. Ceux qui ont parcouru le terrain et participé à la proclamation du premier, du second et du troisième message angélique ont fait une expérience qui les empêche de suivre de faux sentiers dans lesquels risquent de s'engager ceux qui n'ont pas une connaissance expérimentale du peuple de Dieu. ...

Il s'est trouvé tantôt l'un et tantôt l'autre qui, en étudiant la Bible, ont cru découvrir de grandes lumières, de nouvelles théories ; ils se sont égarés. Toute l'Écriture est vraie, mais on peut parvenir à de fausses conclusions par de fausses applications. Nous sommes engagés dans un terrible conflit qui s'aggravera à mesure que nous approcherons de la fin. Notre adversaire ne sommeille pas ; sans cesse il s'efforce d'influencer les hommes qui n'ont pas eu une expérience personnelle dans les enseignements du peuple de Dieu au cours des cinquante dernières années. Certains renvoient à l'avenir des vérités applicables à leur temps. Des événements annoncés par la prophétie, et accomplis depuis longtemps, sont placés dans l'avenir ; ces théories ont pour effet de miner la foi de quelques-uns.

[118]

D'après la lumière qu'il a plu au Seigneur de me donner, vous risquez de commettre la même erreur en présentant des vérités qui ont pris place et joué un rôle dans l'histoire du peuple de Dieu. Vous admettez ces faits consignés dans la Bible, mais vous les appliquez à l'avenir. Ces faits gardent leur valeur à la place qui est la leur, dans la trame des événements qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui et c'est en tant que tels qu'ils doivent être présentés à ceux qui gisent dans les ténèbres de l'erreur. Les fidèles ouvriers de Jésus-Christ doivent coopérer avec leurs frères qui ont fait une expérience dans l'œuvre dès la naissance du message du troisième ange. Ceux-ci ont avancé pas à pas, recevant lumière et vérité à mesure qu'ils avançaient, supportant épreuve après épreuve, dressant la croix qu'ils rencontraient sur leur route, s'efforçant de

toujours mieux connaître le Seigneur dont l'apparition est certaine comme celle de l'aurore. Avec d'autres de vos frères vous devez accepter la vérité divine reçue par ceux qui ont étudié les prophéties, conduits dans une expérience vraiment vivante, avançant pas à pas, soumis à toutes sortes d'épreuves, si bien que la vérité est devenue réalité pour eux. Par leurs voix et par leurs plumes la vérité a envoyé ses brillants et chauds rayons dans toutes les parties du monde ; la vérité qui les a mis à l'épreuve alors que des messagers du Seigneur la leur présentaient doit encore mettre à l'épreuve tous ceux à qui ce message est annoncé.

[119] C'est le message du troisième ange qui doit maintenant avertir le peuple de Dieu auprès et au loin. Ceux qui cherchent à comprendre ce message ne vont pas être conduits par le Seigneur à appliquer la Parole de manière à saper les fondements et à déplacer les piliers de la foi qui ont fait des Adventistes du septième jour ce qu'ils sont. Les vérités qui se sont dévoilées successivement, à mesure que nous avançons dans l'intelligence de la prophétie contenue dans la Parole de Dieu, restent encore aujourd'hui des vérités sacrées, éternelles. Ceux qui ont parcouru le terrain pas à pas dans l'histoire de notre expérience passée et qui ont découvert l'enchaînement des prophéties étaient prêts à accepter le moindre rayon de lumière et à s'y conformer. Ils priaient, jeûnaient, cherchaient, creusaient pour découvrir la vérité semblable à un trésor caché ; nous savons que le Saint-Esprit nous enseignait et nous guidait. Bien des théories étaient proposées, ayant un semblant de vérité, mais avec de fausses interprétations et applications des Ecritures entraînant de graves erreurs. Nous savons fort bien comment chaque élément de la vérité a été établi et a reçu le sceau du Saint-Esprit de Dieu. On entendait dire constamment : "Ici est la vérité", "J'ai la vérité, suivez-moi". Mais nous recevions un avertissement : "Ne les suivez pas. Je ne les ai pas envoyés, et ils ont couru." Voir **Jérémie 23 :21**.

Le Seigneur nous a conduits d'une façon remarquable, et merveilleuse a été la manière dont il nous a révélé la vérité. Un point après l'autre a été établi par le Seigneur Dieu du ciel. Ce qui était vérité *alors* le reste aujourd'hui. Néanmoins des voix continuent à se faire entendre : "Voici la vérité. J'ai de nouvelles lumières." Mais ces nouvelles lumières concernant la prophétie se manifestent par de fausses applications de la Parole et lancent le peuple de Dieu

à la dérive. Si ceux qui étudient la Parole voulaient prendre les vérités révélées par Dieu alors qu'il conduisait son peuple, se les approprier, les digérer, les traduire en pratique, ils deviendraient de vivants transmetteurs de lumière. Mais ceux qui ont pris pour but d'étudier de nouvelles théories ont adopté un mélange de vérité et d'erreur ; après avoir essayé de mettre ces choses en vedette ils ont montré qu'ils n'avaient pas allumé leur flambeau à l'autel divin ; aussi s'est-il éteint et les a-t-il laissés dans les ténèbres. — **Manuscrit 31, 1896.**

[120]

Les Messages des Trois Anges dans leur cadre général

La proclamation du premier, du second et du troisième message angélique a été située chronologiquement par la Parole inspirée. Pas un clou, pas une épingle ne doivent être déplacés. Une autorité humaine n'a pas plus le droit de modifier la situation de ces passages que de substituer le Nouveau Testament à l'Ancien. L'Ancien Testament, c'est l'Evangile en figures et en symboles. Le Nouveau en est la substance. L'un est aussi essentiel que l'autre. L'Ancien Testament offre des leçons issues de la bouche du Christ, qui n'ont rien perdu de leur force et de leur valeur.

Les deux premiers messages ont été donnés en 1843 et 1844 ; nous sommes au temps de la proclamation du troisième ; mais tous les trois doivent encore être annoncés ; il est indispensable maintenant, comme toujours, de les répéter à ceux qui sont à la recherche de la vérité. Par la plume et par la parole nous devons faire retentir cette proclamation, montrant leur succession et l'application des prophéties qui nous amènent au message du troisième ange. Un troisième n'est concevable que s'il y a un premier et un second. Ces messages doivent être donnés au monde par des publications, des conférences, montrant par l'histoire prophétique les choses passées et les futures.

Le livre qui a été scellé, ce n'est pas l'Apocalypse, mais la portion de la prophétie de Daniel relative aux derniers jours. L'Écriture dit : "Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera." **Daniel 12 :4.** Quand le livre fut ouvert, la proclamation suivante fut faite : "Il n'y aura plus de temps." **Apocalypse 10 :6 (V.**

[121] **Lausanne**). Le livre de Daniel est maintenant descellé, et la révélation donnée à Jean par le Christ doit parvenir à tous les habitants de la terre. L'accroissement de la connaissance doit préparer un peuple à tenir ferme dans les derniers jours.

Le sabbat décidera de l'issue finale

“Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.” **Apocalypse 14 :6, 7.**

Si ce message est écouté, il attirera l'attention de toute nation, tribu et langue, et de tout peuple sur la nécessité d'une étude approfondie de la Parole, en même temps que sur la vérité concernant le pouvoir qui a échangé le sabbat du septième jour contre un faux sabbat. Le seul vrai Dieu a été renié, sa loi mise de côté, l'institution sacrée de son sabbat jetée dans la poussière et foulée au pied par l'homme de péché. Le quatrième commandement, si clair, si explicite, a été ignoré. Le mémorial sabbatique, qui fait savoir qui est le Dieu vivant, Créateur des cieux et de la terre, a été jeté bas, un faux sabbat a été mis à sa place. Ainsi une brèche a été faite à la loi de Dieu. Un faux sabbat ne saurait être une règle authentique.

Le message du premier ange invite les hommes à adorer Dieu, notre Créateur, qui a fait le monde et tout ce qu'il contient. On a rendu hommage à une institution de la papauté, on a ôté toute efficacité à la loi de Jéhovah ; mais il va y avoir une augmentation de connaissance sur ce sujet.

[122] Le message proclamé par l'ange qui vole au milieu du ciel c'est l'Evangile éternel, le même qui a été annoncé en Eden quand Dieu dit au serpent : “Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci T'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.” **Genèse 3 :15.** C'était là la première promesse d'un Sauveur qui entrerait en lice sur le champ de bataille pour ravir à Satan son pouvoir. Le Christ vint dans notre monde pour y représenter le caractère de Dieu tel qu'il est présenté dans sa sainte loi ; car la loi est l'expression de son caractère. En Christ la loi et l'Evangile étaient

réunis. L'ange qui annonce l'Évangile éternel proclame la loi de Dieu ; en effet, l'Évangile du salut amène les hommes à l'obéissance de la loi, par quoi leurs caractères sont façonnés à l'image divine.

L'œuvre de ceux qui adorent le Dieu qui a fait les cieux et la terre est clairement décrite dans le chapitre 58 d'Ésaïe : “Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques.” **Ésaïe 58 :12**. Le mémorial de Dieu, son sabbat du septième jour, sera exalté. “On t'appellera le réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable. Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies ... je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père ; car la bouche de l'Éternel a parlé.” **Ésaïe 58 :12-14**.

Ici est retracée clairement l'histoire de l'Église et du monde, des sujets loyaux et des déloyaux. Les loyaux, à l'ouïe du message du troisième ange, ont dirigé leurs pas dans la voie des commandements de Dieu, pour respecter, honorer et glorifier le Créateur des cieux et de la terre. Les adversaires ont déshonoré Dieu en faisant une brèche à sa loi, et quand la lumière de sa Parole a attiré l'attention sur ses saints commandements, montrant la brèche faite à la loi par l'autorité papale, pour échapper à la conviction on a tenté de détruire la loi tout entière. Mais peut-on la détruire ? Non ; car quiconque étudiera les Écritures pour son propre compte verra que la loi de Dieu demeure immuable, éternelle, et que son sabbat durera d'âge en âge, désignant le seul vrai Dieu en opposition avec tous les faux dieux. [123]

Satan a fait des efforts persévérants, inlassables, pour continuer ce qu'il avait commencé dans le ciel : modifier la loi divine. Il a réussi à faire accepter par le monde la théorie présentée au ciel avant sa chute, selon laquelle la loi de Dieu est fautive et doit être révisée. Par son attitude, sinon par ses paroles, une grande partie de la chrétienté montre qu'elle accepte la même erreur. Mais si un iota, ou un trait de lettre, de la loi de Dieu a été changé, Satan a réussi sur la terre ce qu'il avait inutilement tenté au ciel. Il a préparé ses pièges trompeurs, dans l'espoir de capturer l'Église et le monde. Tous ne seront cependant pas pris au piège. Une ligne de démarcation est tracée entre les enfants obéissants et les désobéissants, les loyaux

et fidèles d'un côté, les déloyaux et infidèles de l'autre. Les deux grands partis s'affrontent : les adorateurs de la bête et de son image, les adorateurs du vrai Dieu, le Dieu vivant.

L'ange d' Apocalypse 10

Le message (d' **Apocalypse 14**), annonçant que l'heure du jugement de Dieu est venue, est donné au temps de la fin ; et l'ange (d' **Apocalypse 10**) est présenté un pied sur la mer et l'autre sur la terre, pour montrer que le message sera porté dans des contrées lointaines, au-delà des océans, et que les îles de la mer entendront le dernier message d'avertissement proclamé au monde.

[124] “Et l'ange que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel et jura par celui qui est vivant aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, et la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aura plus de temps.” **Apocalypse 10 :5, 6 (V. Lausanne)**. Ce message annonce la fin du temps prophétique. Ceux qui attendaient ardemment l'apparition du Seigneur et s'attendaient à le voir en 1844, ont éprouvé un amer désappointement ; il entra dans les vues du Seigneur que ce désappointement eût lieu pour mettre à jour ce qui existait dans les cœurs.

Aucun nuage n'a obscurci l'horizon de l'Eglise qui n'ait été préparé ; aucune force ne s'est opposée à la marche de l'œuvre de Dieu qui n'ait été prévue. Tout est arrivé conformément à ce qu'avaient annoncé les prophètes. Dieu n'a pas abandonné son Eglise dans les ténèbres ; il a fait annoncer par les prophètes ce qui devait arriver et au moment voulu il a produit dans l'histoire ce que ses prophètes inspirés par le Saint-Esprit avaient promis. Tous ses desseins se réaliseront pleinement. Sa loi est inséparable de son trône ; les agents sataniques unis aux humains ne pourront la détruire. La vérité est inspirée et conservée par Dieu ; elle vivra et triomphera, même si parfois elle semble devoir succomber. L'Evangile du Christ, c'est la loi réalisée dans des caractères. Les falsifications tentées sur elle, toutes les inventions faites au profit de l'erreur, toute fausse doctrine forgée par des instruments sataniques, finiront par se briser et le triomphe de la vérité ressemblera à l'éclat du soleil en plein midi.

Le Soleil de justice resplendira, apportant la guérison sous ses ailes, et la terre entière sera illuminée de sa gloire.

Certitude de la prophétie

Tout ce que la prophétie historique avait annoncé pour le passé s'est accompli, et ce qui concerne l'avenir viendra à son heure. Daniel, le prophète de Dieu, se tient à son poste. Il en est de même de Jean. Dans l'Apocalypse, le Lion de Juda a ouvert le livre de Daniel aux étudiants de la prophétie, si bien que Daniel se tient à son poste, rendant témoignage de ce que le Seigneur lui a révélé en vision concernant les événements importants et solennels que nous devons connaître, nous qui sommes à la veille de l'accomplissement. [125]

Dans l'histoire et la prophétie la Parole de Dieu dépeint le conflit long et ininterrompu entre la vérité et l'erreur. Ce conflit dure encore. Les choses du passé doivent se répéter. D'anciennes disputes seront ravivées et de nouvelles théories continueront à surgir. Cependant, les enfants de Dieu qui ont participé avec foi à la proclamation des messages du premier, du second et du troisième ange, accomplissant ainsi la prophétie, savent où ils en sont. Ils possèdent une expérience plus précieuse que l'or fin. Ils doivent rester fermes comme le roc, retenant jusqu'à la fin leur confiance première.

Une puissance transformatrice accompagnait la proclamation des messages du premier et du second ange, comme elle continue d'accompagner le message du troisième ange. Des convictions durables étaient produites sur des esprits humains. La puissance du Saint-Esprit se manifestait. Les Ecritures étaient étudiées avec soin, point après point. Des nuits presque entières étaient consacrées à sonder la Parole avec ardeur. Nous cherchions la vérité comme un trésor caché. Le Seigneur s'est révélé à nous. La lumière était répandue sur les prophéties ; nous savions que nous recevions des instructions divines. ...

Il s'en trouva peu pour se vouer de tout cœur à l'étude de la Parole après le grand désappointement. Quelques personnes, toutefois, refusèrent de sombrer dans le découragement en niant avoir été conduites par le Seigneur. La vérité leur fut dévoilée un point après l'autre, en rapport intime avec leurs souvenirs les plus sacrés et leurs affections. Les chercheurs en quête de vérité eurent le sen-

timent très net que le Christ s'était vraiment identifié à leur nature et à leurs intérêts. On fit briller la vérité dans toute sa beauté et sa simplicité, honorée par une puissance et nantie d'une assurance inconnues avant le désappointement. Nous étions alors bien unis dans la proclamation du message.

[126] Une grande confusion régnait parmi ceux qui ne s'étaient pas cramponnés à leur foi et à leur expérience. Toutes les opinions imaginables étaient présentées comme constituant le message de vérité ; cependant la parole du Seigneur se faisait entendre : "Ne les croyez pas ; ce n'est pas moi qui les ai envoyés."

Nous avançons prudemment avec Dieu. Le message devait être donné au monde, et nous savions que la lumière que nous venions de recevoir était un don particulier de Dieu. Il appartenait à Dieu de communiquer ce don. Ceux qui avaient éprouvé le désappointement, et qui continuaient à rechercher la vérité, furent amenés graduellement à transmettre au monde ce qui leur avait été communiqué. Il fallait répéter les déclarations prophétiques et faire connaître les vérités essentielles au salut. Au début l'œuvre avançait avec difficulté. Il arrivait fréquemment que les auditeurs rejetaient le message, le jugeant incompréhensible. Le conflit devint particulièrement aigu à propos de la question du sabbat. Néanmoins le Seigneur manifestait sa présence. Parfois le voile qui dérobe sa gloire à nos yeux était écarté et nous pouvions le contempler dans sa demeure sainte.

Il ne se peut qu'à présent le Seigneur conduise des esprits à mettre de côté la vérité que le Saint-Esprit avait fait proclamer par ses serviteurs.

[127] Il y en aura beaucoup qui chercheront la lumière dans la Parole comme d'autres l'ont cherchée dans le passé, et ils y trouveront cette lumière. Mais il leur aura manqué l'expérience de parcourir le terrain comme on l'a fait du temps où ces messages d'avertissement étaient proclamés pour la première fois. Par défaut de cette expérience, certains n'apprécient pas à leur juste valeur les vérités qui nous ont servi de poteaux indicateurs et qui ont fait de nous le peuple particulier que nous sommes. Ils n'appliquent pas les Ecritures à bon escient et par suite ils construisent des théories incorrectes. Il faut reconnaître qu'ils citent abondamment l'Ecriture et que leur enseignement est juste sur quelques points ; mais la vérité est mêlée à l'erreur de manière à aboutir à de fausses conclusions. Ils s'imaginent posséder une

chaîne de vérité par le fait qu'ils peuvent introduire l'Écriture dans le tissu de leurs théories. Nombre de personnes qui n'ont pas fait une expérience à l'origine de ces messages acceptent ces théories erronées ; étant fourvoyées, elles reculent au lieu d'avancer. C'est justement ce que cherche l'ennemi.

Le danger de mal appliquer l'Écriture

Les efforts de Satan tendent à ce but : que l'histoire de la nation juive se répète dans l'expérience de ceux qui affirment croire à la vérité présente. Les Juifs possédaient l'Ancien Testament et croyaient connaître ces Écritures. Ils commirent néanmoins une erreur fatale. Ils appliquèrent à la première venue du Christ les prophéties relatives à son retour glorieux sur les nuées du ciel. Voyant qu'il ne répondait pas à leur attente, ils se détournèrent de lui. Satan savait comment prendre ces hommes dans ses filets et les détruire. ...

De la même manière, Satan s'efforce aujourd'hui de miner la foi du peuple de Dieu. Certaines personnes sont prêtes à saisir n'importe quelle idée nouvelle. Les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse sont mal interprétées. Ces personnes oublient que la vérité a été mise en évidence au moment voulu par les hommes chargés par Dieu de cette œuvre particulière sous sa direction. Ces hommes ont avancé pas à pas, en accomplissant la prophétie, et ceux qui n'ont pas fait une expérience personnelle dans cette œuvre doivent s'en tenir à la Parole et faire confiance à ceux qui ont proclamé les messages du premier, du second et du troisième ange sous la direction du Seigneur. Ces messages, s'ils sont reçus et mis en pratique, ont pour effet de préparer un peuple à rester debout au grand jour de Dieu. Si nous cherchons dans les Écritures une confirmation des vérités que Dieu a confiées à ses serviteurs pour le monde, nous pourrons constater que nous proclamons les messages du premier, du second et du troisième ange. [128]

Il est vrai qu'il subsiste des prophéties non encore accomplies. Mais une œuvre trompeuse a été faite à plusieurs reprises et continuera d'être faite par ceux qui cherchent de nouvelles lumières dans la prophétie et commencent par s'écarter de la lumière que Dieu a déjà donnée. Le monde va être mis à l'épreuve par les messages (d' *Apocalypse 14*) ; ils contiennent l'Évangile éternel qui doit être

prêché partout. A ceux qui n'ont pas fait une expérience dans son œuvre le Seigneur ne demande pas d'exposer les prophéties autrement que ne l'ont fait ceux qui, en qualité de serviteurs choisis à cet effet, ont été poussés par le Saint-Esprit.

D'après la lumière que Dieu m'a donnée, c'est justement l'œuvre que vous avez tenté de faire, vous, frère F. Vos vues ont trouvé un accueil favorable chez certaines personnes qui n'ont pas su discerner la portée des arguments que vous avancez. N'ayant eu qu'une expérience limitée dans l'œuvre que Dieu accomplit en ce temps-ci, elles ne voient pas où vos vues les conduiraient, pas plus que vous ne le voyez vous-même. Elles sont prêtes à donner leur assentiment à vos déclarations, n'y voyant rien de contraire à la vérité. Ce qui les induit en erreur, c'est le fait que vous introduisez l'Écriture dans le tissu de vos théories. Vos arguments leur semblent concluants.

Il n'en est pas de même, cependant, de ceux qui ont une connaissance expérimentale de la vérité qui s'applique à la dernière période de l'histoire de cette terre. S'ils admettent que vous retenez quelques précieuses vérités, ils voient aussi que vous avez donné une fausse application à l'Écriture, la plaçant dans un cadre d'erreur qui lui est étranger, et l'invoquant à l'appui de ce qui n'est pas la vérité présente. Ne soyez pas trop fier de ce que vos écrits ont été acceptés par quelques personnes. Pour vos frères qui croient à la sincérité de votre christianisme et qui vous aiment en conséquence, c'est un devoir pénible de déclarer que l'ensemble de votre argumentation ne correspond pas à la doctrine de vérité que Dieu a chargé son peuple de proclamer pour ce temps-ci.

[129]

Dieu m'a montré que vous ne comprenez pas vous-même les passages des Écritures que vous citez. Sans cela vous vous rendriez compte que vos théories renversent les fondements de notre foi.

Mon frère, il m'a fallu adresser maints témoignages à des personnes qui s'étaient engagées dans la voie que vous suivez actuellement, afin de les corriger. Ces personnes semblaient sûres d'être conduites par Dieu, et elles avaient présenté leurs diverses théories à des pasteurs qui prêchaient la vérité. J'ai dit à ces pasteurs : "Le Seigneur ne se trouve pas dans ces choses ; ne vous laissez pas séduire et n'assumez pas la responsabilité d'en séduire d'autres." Lors de congrès j'ai dû m'expliquer clairement au sujet de ceux qui faisaient

dévier du droit sentier. Par la plume et par la voix j'ai donné ce message : "N'allez pas après eux."

Attitude à l'égard d'un mourant

La tâche la plus dure que j'aie dû entreprendre dans ce domaine, ce fut lorsqu'il me fallut m'occuper d'un homme qui, je le savais, désirait suivre le Seigneur. Depuis quelque temps il pensait avoir obtenu de nouvelles lumières. Il était gravement malade, et sur le point de mourir. Combien j'aurais désiré pouvoir éviter de lui dire ce qu'il était en train de faire ! Quelques-uns de ceux à qui il présentait ses vues l'écoutaient avidement et allaient jusqu'à le croire inspiré. Il avait confectionné une carte prophétique et tirait des Ecritures la preuve que le Seigneur reviendrait à un certain moment de l'année 1894, sauf erreur. Aux yeux de certains son raisonnement était sans défaut. On parlait des puissantes exhortations entendues dans cette chambre de malade. Des scènes magnifiques se déroulaient devant lui. Mais quelle était la source de son inspiration ? La morphine qui

[130]

lui était administrée pour le soulager de ses maux. Au congrès de Lansing, Michigan, peu avant mon départ pour l'Australie, j'ai dû m'expliquer clairement au sujet de cette nouvelle lumière. J'ai dit à mes auditeurs que les paroles qu'ils avaient entendues n'étaient pas vraiment inspirées. Cette merveilleuse lumière, avec une si grande apparence de vérité, était l'effet d'une fausse application de l'Ecriture. L'œuvre du Seigneur n'allait pas s'achever en 1894. Le Seigneur m'avait dit : "Ceci n'est pas vrai, mais aura pour effet de conduire dans des voies étrangères ; une confusion se produira dans l'esprit de quelques-uns, et ils abandonneront la foi."

...

Aucun message véridique ne fixe la date

Personne n'est chargé d'un message véridique fixant l'époque où le Christ viendra ou ne viendra pas. Soyez sûrs que Dieu n'autorise personne à dire que le Christ reviendra après un délai de cinq, dix ou vingt ans. "Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas." **Matthieu 24 :44**. Voilà notre message, le message des trois anges volant au milieu du ciel. Notre tâche actuelle consiste à faire retentir ce dernier message de miséricorde

dans un monde déchu. Une nouvelle vie descend du ciel et s'empare de tout le peuple de Dieu. Cependant des divisions se produiront dans l'Eglise. Deux partis se formeront. Le bon grain et l'ivraie croissent ensemble en attendant la moisson.

[131] L'œuvre se fera en profondeur et avec toujours plus d'ardeur jusqu'à la fin du temps. Et tous les collaborateurs de Dieu lutteront énergiquement pour la foi autrefois transmise aux saints. Ils ne se laisseront pas détourner du message actuel, qui déjà illumine la terre de sa gloire. Une seule chose mérite qu'on se batte pour elle : la gloire de Dieu. Le Rocher des siècles est le seul qui subsistera. La vérité Telle qu'elle est en Jésus : voilà l'unique refuge en ces jours où prévaut l'erreur. ...

Des messages donnés pour notre temps

La prophétie s'accomplit peu à peu, ligne après ligne. Le plus fermement nous nous tiendrons sous la bannière du message du troisième ange, le plus clairement nous comprendrons la prophétie de Daniel ; en effet l'Apocalypse est le complément de Daniel. Plus nous accepterons pleinement la lumière offerte par le Saint-Esprit au moyen des serviteurs de Dieu consacrés, plus les vérités de l'antique prophétie nous paraîtront profondes, plus sûres, aussi sûres que le trône éternel ; nous aurons acquis la certitude que les hommes de Dieu ont parlé poussés par le Saint-Esprit. Il faut être soi-même sous l'influence du Saint-Esprit pour comprendre ce que l'Esprit a fait dire aux prophètes. Ces messages étaient destinés, non pas à ceux qui ont prononcé ces paroles, mais à nous qui vivons au temps où s'accomplissent les choses annoncées.

Je ne me sentirais pas libre de dire ces choses si le Seigneur ne m'avait assigné cette tâche. Vous n'êtes pas le seul, bien loin de là, à penser que vous avez reçu une nouvelle lumière et à être disposé à la communiquer. Mais il plairait à Dieu que ceux qui sont dans ce cas acceptent la lumière déjà donnée et y marchent, fondant leur foi sur les Ecritures qui garantissent les positions prises par le peuple de Dieu depuis de longues années. Ce sont des hommes qui doivent proclamer l'Évangile éternel. Il nous faut faire retentir les messages des anges représentés comme volant par le milieu du ciel, chargés de porter le dernier avertissement à un monde perdu. Si nous ne

sommes pas appelés à prophétiser, nous sommes appelés à croire aux prophéties, à coopérer avec Dieu pour transmettre la lumière à d'autres. C'est justement ce que nous nous efforçons de faire.

Vous pouvez nous aider, mon frère, de bien des manières. Mais je suis chargée de la part du Seigneur de vous dire : Ne vous prenez pas pour le centre de toutes choses. Prenez garde comment vous écoutez, comment vous comprenez, comment vous vous appropriez la Parole de Dieu. Le Seigneur vous bénira si vous vous alignez avec vos frères. Ceux qu'il a envoyés proclamer le message du troisième ange ont travaillé à l'unisson avec les intelligences célestes. Le Seigneur ne vous demande pas de proclamer un message qui amènera la discorde dans les rangs des croyants. Je le répète : il ne conduit personne, par son Saint-Esprit, à construire une théorie qui ébranlera la foi dans les messages solennels que Dieu a chargé son peuple de donner au monde. [132]

Je vous conseille de ne pas considérer vos écrits comme contenant une vérité précieuse. Il n'est pas désirable que vous cherchiez à vous immortaliser en faisant imprimer ce qui vous a coûté tant d'efforts. Le Seigneur ne veut pas que cela soit présenté à son peuple ; cela ne ferait que gêner le message de vérité qui doit être cru et pratiqué en ces derniers jours périlleux. ...

On mettra constamment en avant des théories propres à distraire les esprits, à ébranler la foi. Ceux qui ont participé à dévoiler les prophéties sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui, des Adventistes du septième jour, grâce aux prophéties. Ils doivent avoir la vérité pour ceinture de leurs reins et se revêtir de toute l'armure. Ceux qui n'ont pas eu cette expérience ont la possibilité de retenir ce message de vérité avec la même confiance. La lumière qu'il a plu à Dieu d'accorder à son peuple n'affaiblira pas leur confiance dans le sentier par lequel il les a conduits par le passé, mais les aidera au contraire à retenir fermement la foi. Il nous faut retenir jusqu'à la fin notre première confiance.

“C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.” *Apocalypse 14 :12*. C'est ici que nous nous trouvons, sous le message du troisième ange. “Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est deve- [133]

nue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités." *Apocalypse 18 :1-5.*

Le message de l'autre ange

Ainsi la substance du message du second ange est à nouveau donnée au monde par cet autre ange qui illumine la terre de sa gloire. Ces messages doivent se combiner en un seul, pour être présentés au monde dans les derniers jours de l'histoire de la terre. Le monde entier sera mis à l'épreuve, et tous ceux qui étaient dans les ténèbres de l'erreur concernant le sabbat du quatrième commandement comprendront le dernier message de miséricorde qui doit être délivré aux hommes.

Nous avons pour tâche de proclamer les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. "Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu" (*Amos 4 :12*) : tel est l'avertissement qui doit être donné au monde. Cet avertissement s'adresse à chacun de nous, personnellement. Nous sommes invités à nous décharger de tout fardeau, et du péché qui nous enveloppe si aisément. Mon frère, vous avez un travail à faire : vous placer sous le joug du Christ. Assurez-vous que vous construisez sur le roc. Ne risquez pas l'éternité sur une simple probabilité. Il se peut que vous ne viviez pas assez longtemps pour participer aux scènes périlleuses dans lesquelles nous entrons maintenant. Aucun d'entre nous n'est assuré pour sa vie en vue d'un temps quelconque. Ne devriez-vous pas veiller à chaque instant ? Ne devriez-vous pas vous examiner sérieusement, en vous demandant : que sera pour moi l'éternité ?

La grande préoccupation de chacun devrait être : mon cœur a-t-il été renouvelé ? Mon âme a-t-elle été transformée ? Le pardon de mes péchés m'a-t-il été assuré par ma foi en Christ ? Suis-je né de nouveau ? Ai-je répondu à l'invitation : "Venez à moi, vous tous qui

êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos” ? **Matthieu 11 :28** ... Estimez-vous toutes choses une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus ? Vous sentez-vous en devoir de croire toute parole sortant de la bouche de Dieu ? — **Manuscrit 32, 1896.**

Deux purifications du temple — deux appels a sortir de Babylone

Que toute âme qui tient fermement le drapeau de la vérité, proclamant la loi de Dieu, se souvienne que la foi de Jésus est liée aux commandements de Dieu. Le troisième ange nous est présenté comme volant au milieu du ciel et criant à haute voix : “C’est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.” **Apocalypse 14 :12.** Le premier, le second et le troisième message angélique sont étroitement associés. L’évidence de la vérité permanente, toujours vivante, de ces grands messages qui ont provoqué une si forte opposition de la part du monde religieux, ne peut nous être ravie. On sait ce qu’elle signifie pour nous. Satan s’efforce constamment de jeter son ombre infernale sur ces messages, pour que l’Eglise du reste ne puisse en discerner la portée, le temps et le lieu ; ils restent vivants, néanmoins, et ils continueront à exercer leur influence sur notre expérience religieuse jusqu’à la fin des temps.

[135]

L’influence de ces messages est devenue toujours plus profonde et plus vaste, mettant en branle des milliers de cœurs, amenant à l’existence des institutions culturelles, des maisons d’édition, des institutions médicales : autant d’instruments qui doivent coopérer avec Dieu à la grande œuvre représentée par le premier, le second et le troisième ange volant au milieu du ciel pour annoncer aux habitants de ce monde que le Christ revient avec puissance et grande gloire.

Le prophète dit : “Je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. Il cria d’une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons.” **Apocalypse 18 :1, 2.** Le même message avait été donné par le second ange. Babylone est tombée, parce qu’elle “a abreuvé toutes les nations du

vin de la fureur de son impudicité”. *Apocalypse 14 :8*. Qu’est-ce que ce vin ? — Ses fausses doctrines. Elle a donné au monde un faux sabbat en lieu et place du sabbat du quatrième commandement, et elle a répété le mensonge que Satan a enseigné pour la première fois à Eve en Eden — l’immortalité naturelle de l’âme. Elle a répandu au large beaucoup d’erreurs semblables, “enseignant des préceptes qui sont des commandements d’hommes”. *Matthieu 15 :9*.

- Au début de son ministère public Jésus purifia le temple de ses profanations sacrilèges. L’un des derniers actes de son ministère fut la seconde purification du temple. De même, dans l’œuvre qui a pour but d’avertir le monde, deux appels distincts sont adressés aux Eglises : Voici le message du second ange : “Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité !” *Apocalypse 14 :8*. Et lors du grand
- [136] cri du message du troisième ange une voix se fait entendre du ciel : “Sortez du milieu d’elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n’ayez point de part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu’au ciel, et Dieu s’est souvenu de ses iniquités.” *Apocalypse 18 :4, 5*. — *The Review and Herald*, 6
- [137] décembre 1892.

Section 3 — Affiliations peu sages

Introduction

Au début de son séjour en Australie (1891-1900), Ellen White dut conseiller l'un des principaux employés d'une maison d'édition qui s'était profondément engagé dans les activités d'une loge maçonnique. Le conseil donné à ce frère l'amena à se séparer de la loge, bien qu'il eût été élevé au plus haut rang dans cette organisation.

Sans condamner personne, M^{me} White montra qu'un chrétien ne peut servir deux maîtres ou obéir à deux autorités. Notre frère, dont les activités toujours plus envahissantes au service de la loge lui avaient fait négliger ses devoirs de membre de l'église, reconnut le bien-fondé des conseils de M^{me} White ; son message avait été confirmé par le fait qu'elle avait pu indiquer le signe secret connu des seuls membres de la loge. Il démissionna promptement de la loge, bien qu'il eût dit à diverses occasions que jamais il n'en viendrait à perdre confiance en cette organisation fraternelle et à s'en séparer. En se rappelant plus tard cette expérience, il déclarait que le message de l'Esprit de prophétie avait complètement transformé sa vie.

A cette époque et au milieu de ces circonstances, M^{me} White écrivit longuement au sujet des rapports des Adventistes du septième jour avec de telles organisations. Une brochure éditée sous le titre : "Les chrétiens devraient-ils faire partie de sociétés secrètes ?" fut largement diffusée en Australie et aux Etats-Unis, et se trouve épuisée depuis longtemps. On la retrouvera ici en entier.

Le second chapitre est composé de conseils sortis de la plume de M^{me} White concernant l'attitude à prendre par les Adventistes du septième jour à l'égard des syndicats ouvriers. Ce matériel avait déjà été publié en 1946 dans la section II de la brochure *Country Living*. Il reparaît ici sous une forme permanente et se recommande aux prières et à l'étude des lecteurs.

Le Comité du White.

Chapitre 13 — Les chrétiens devraient-ils faire partie de sociétés secrètes ? *

“Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l’iniquité ? ou qu’y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l’infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l’a dit : J’habiterai et je marcherai au milieu d’eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C’est pourquoi, sortez du milieu d’eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.” **2 Corinthiens 6 :14-18.**

L’ordre du Seigneur : “Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger” (**2 Corinthiens 6 :14**) ne s’applique pas seulement aux mariages de chrétiens avec des incroyants, mais à toutes alliances qui associent étroitement deux parties et qui nécessitent harmonie d’esprit et d’action. Le Seigneur avait recommandé tout particulièrement à Israël de se tenir éloigné des idolâtres. Il ne devait y avoir ni mariages avec des païens ni alliance avec eux : “Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays où tu dois entrer, de peur qu’ils ne soient un piège pour toi. Au contraire, vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, et vous abattrez leurs idoles. Tu ne te prosterner point devant un autre dieu ; car l’Eternel porte le nom de jaloux.” **Exode 34 :12-14.**

[140]

“Car tu es un peuple saint pour l’Eternel, ton Dieu ; l’Eternel, ton Dieu, t’a choisi, pour que tu fusses un peuple qui lui appartînt entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Ce n’est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l’Eternel s’est attaché à vous et qu’il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais, parce que l’Eternel vous aime, parce qu’il

*. Réimpression du contenu d’une brochure publiée en 1893.

a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères. ... Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements." **Deutéronome 7 :6-9.**

Le Seigneur déclare encore par le prophète Esaïe : "Poussez des cris de guerre, peuples ! et vous serez brisés, prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin ! Préparez-vous au combat, et vous serez brisés. Formez des projets, et ils seront anéantis ; donnez des ordres, et ils seront sans effet : car Dieu est avec nous. Ainsi m'a parlé l'Éternel, quand sa main me saisit, et qu'il m'avertit de ne pas marcher dans la voie de ce peuple : N'appellez pas conjuration tout ce que ce peuple appelle conjuration ; ne craignez pas ce qu'il craint, et ne soyez pas effrayés. C'est l'Éternel des armées que vous devez sanctifier, c'est lui que vous devez craindre et redouter." **Ésaïe 8 :9-13.**

[141] Il y en a qui se demandent s'il est juste pour des chrétiens d'appartenir à la franc-maçonnerie ou à d'autres sociétés secrètes. Qu'ils veuillent bien examiner les passages qui viennent d'être cités. Pour peu que nous soyons chrétiens, nous devons être chrétiens partout et prendre en considération les conseils qui visent à faire de nous des chrétiens selon l'idéal de la Parole de Dieu.

Coopération avec des instruments divins

Ceux qui sur la terre appartiennent au peuple de Dieu sont des instruments humains appelés à coopérer avec des instruments divins en vue du salut des hommes. A ceux qui se sont unis à lui le Christ dit : Vous êtes un avec moi, "ouvriers avec Dieu". **1 Corinthiens 3 :9.** Dieu est le grand opérateur invisible ; l'homme est l'instrument humble et visible qui ne peut rien faire de bien sans la coopération d'instruments célestes. Les hommes ne savent discerner la présence de ces instruments si leur esprit n'a pas été éclairé par le Saint-Esprit. Aussi Satan s'efforce-t-il constamment de détourner les esprits du divin et de les fixer sur l'humain, afin d'empêcher l'homme de coopérer avec le ciel. Il dirige l'attention vers des inventions humaines pour que l'on mette sa confiance en l'homme, qu'on fasse de la chair son appui et que l'on ne saisisse pas Dieu par la foi.

“L’œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé ; mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres !” **Matthieu 6 :22, 23.**

Comment serons-nous la lumière du monde si notre lumière se change en ténèbres ?

L’œuvre de notre salut personnel dépend elle aussi de notre coopération avec des instruments divins. Dieu nous a conféré des facultés mentales et des aptitudes religieuses. Il a donné son Fils pour la propitiation, afin que nos péchés étant pardonnés nous soyons réconciliés avec Dieu. Jésus a vécu dans le renoncement et le sacrifice, nous laissant un exemple à suivre. Il a donné le Saint-Esprit comme substitut du Christ partout où un secours est nécessaire. Il emploie [142] les intelligences célestes pour ajouter la puissance divine aux efforts humains. Mais il nous faut accepter le don de Dieu, nous repentir et croire en Christ. Nous devons veiller, prier, nous soumettre aux exigences de Dieu. Pour l’amour du Christ nous devons pratiquer le renoncement et le sacrifice de nous-mêmes. Nous devons croître en Christ en demeurant constamment unis à lui. Tout ce qui tend à détourner l’esprit de Dieu et à le tourner vers l’homme, ou à le faire se conformer à des règles humaines, nous empêche de coopérer avec Dieu dans l’œuvre de notre salut. C’est pour cette raison que le Seigneur a interdit à son peuple de s’allier d’une manière quelconque avec les païens “de peur qu’ils ne soient un piège pour toi”. **Exode 34 :12.** Il dit que ces nations “détourneraient de moi tes fils”. **Deutéronome 7 :4.** Le même principe s’applique à l’association de chrétiens avec les impies.

Unis par une alliance

En recevant le Christ en qualité de Rédempteur, nous acceptons de devenir ouvriers avec Dieu. En contractant une alliance avec lui nous nous sommes engagés à être tout au Seigneur, à œuvrer à l’édification du royaume de Dieu dans le monde en tant que fidèles administrateurs de la grâce de Christ. Qui veut suivre le Christ est tenu de consacrer toutes ses facultés mentales et morales, toutes ses forces physiques, à celui qui a payé notre rachat. Nous nous sommes engagés comme soldats, en vue d’un service actif, pour endurer

épreuves, opprobre, calomnies, pour combattre le bon combat de la foi à la suite du Capitaine de notre salut.

[143] Dans vos rapports avec des sociétés mondaines, est-ce que vous respectez les clauses de votre alliance avec Dieu ? Est-ce que de telles associations tendent à diriger vers Dieu votre propre esprit ou celui d'autres personnes ; ou bien éloignent-elles de lui votre intérêt et votre attention ? Est-ce qu'elles renforcent les liens qui vous unissent aux instruments divins, ou bien dirigent-elles votre esprit vers ce qui est humain plutôt que vers ce qui est divin ?

Etes-vous occupés à servir, honorer et glorifier Dieu, ou bien à le déshonorer et à pécher contre lui ? Rassemblez-vous avec Christ ou dispersez-vous ? Tout ce que vous accordez à ces organisations en fait de pensée, de plans, d'activité, tout cela a été acquis par le précieux sang du Christ ; demeurez-vous à son service alors que vous vous unissez à des athées et à des incroyants, à des hommes qui profanent le nom de Dieu, gloutons, buveurs, esclaves du tabac ?

S'il est vrai qu'il y a dans ces sociétés bien des choses qui semblent bonnes, il est vrai aussi qu'il s'y mêle d'autres choses qui leur ôtent toute efficacité et qui font que ces associations nuisent aux intérêts de l'âme. Nous avons une autre vie que celle qui est entretenue par des aliments matériels. "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." **Matthieu 4 :4**. "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes." **Jean 6 :53**. Jésus a dit : "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle." **Jean 6 :54**. Nos corps sont faits de ce que nous mangeons et buvons ; ce qui est vrai du domaine naturel l'est aussi de l'économie spirituelle ; notre nature spirituelle est entretenue par ce qui fait l'objet de nos pensées. Notre Sauveur a dit : "C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie." **Jean 6 :63**. C'est en communiant avec le Christ par sa Parole que nous entretenons notre vie spirituelle. L'esprit doit s'établir sur elle, le cœur doit en être rempli. Gardée dans le cœur, saintement aimée et obéie, par la puissance de la grâce du Christ elle peut rendre l'homme droit et le conserver droit, alors qu'aucune influence humaine, aucune invention terrestre ne peut conférer à l'homme force et sagesse. Ces choses sont impuissantes à

[144] refréner les passions, à corriger les défauts du caractère. Si la vérité

divine n'assume pas le contrôle du cœur, la conscience sera faussée. Dans ces sociétés mondaines l'esprit s'éloigne de la Parole de Dieu, cesse de l'étudier et d'en faire son guide.

Dieu est-il honoré ?

Je m'adresse à ceux qui prennent plaisir à ces associations, qui aiment les réunions où l'on festoie gaiement : Demandez-vous à Jésus de vous accompagner ? Vous efforcez-vous de sauver vos compagnons ? Est-ce là le but que vous vous proposez en vous associant avec eux ? Se rendent-ils compte que l'Esprit du Christ vit en vous ? Est-il évident que vous êtes des témoins du Christ, que vous appartenez à un peuple particulier, zélé pour les bonnes œuvres ? Votre vie est-elle visiblement gouvernée par les préceptes divins : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée" (**Matthieu 22 :37**), et "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" ? **Matthieu 19 :19**. Celui qui n'a pas tout abandonné entre les mains du Christ est absolument incapable de parler au cœur et à la conscience de ceux qui s'en vont à la perdition. Mais où sont vos véritables intérêts, si l'on en juge par la volubilité et la chaleur de vos discours ?

Quels sont les sujets de conversation préférés dans ces sociétés ? Quels thèmes suscitent l'intérêt et procurent du plaisir ? N'est-ce pas ce qui flatte les sens, — manger, boire et se divertir ? La présence du Christ est inconnue dans ces réunions-là. On ne fait aucune allusion à lui, on ne désire pas sa compagnie. Où et quand Dieu est-il honoré dans de telles associations ? Quel bien l'âme peut-elle en recevoir ? Si vous n'exercez pas une influence salutaire sur vos compagnons, n'est-ce pas eux qui ont une mauvaise influence sur vous ? Servira-t-il à quelque chose de mettre de côté la lampe de la vie, la Parole de Dieu, pour vous mêler à vos associés et vous abaisser à leur niveau ? Y a-t-il quelque chose qui puisse rassasier votre âme en dehors de la vérité et de la faveur divine ? Est-ce que ceux qui font profession de croire à la vérité présente se sentiront à l'aise dans de tels milieux, alors que Dieu n'est pas présent dans toutes leurs pensées ?

[145]

On s'assemble pour adorer Dieu dans la même salle où ces sociétés ont tenu leurs réunions. Pouvez-vous oublier, pendant l'heure sacrée du culte divin, les scènes de divertissement, de festolement et

de beuveries ? Tout ceci est enregistré dans le livre de Dieu comme de l'intempérance. Comment cela peut-il se mêler aux réalités éternelles ? Oubliez-vous qu'un Témoin assiste à toutes ces réunions de plaisir comme à la fête de Belschatsar ? Si le rideau qui nous sépare du monde invisible pouvait être levé, vous verriez le Sauveur affligé de voir les hommes absorbés dans les plaisirs de la table, dans l'hilarité et les bouffonneries : toutes choses qui chassent de leurs pensées le Christ, centre de l'espérance de l'humanité.

Ceux qui ne savent pas faire la différence entre les serviteurs de Dieu et les autres hommes, peuvent trouver du charme dans ces sociétés qui n'ont aucun rapport avec Dieu ; mais aucun chrétien sincère ne peut prospérer dans une telle atmosphère. L'air vital du ciel est absent. L'âme est aride, elle est aussi dépourvue de la présence rafraîchissante du Saint-Esprit que les collines de Guilboa sont privées de rosée et de pluie.

Certaines circonstances peuvent forcer un disciple du Christ d'assister à des scènes de plaisir profane, mais ce n'est jamais sans un serrement de cœur. Là on n'entend pas le langage de Canaan ; aussi l'enfant de Dieu ne choisira jamais de telles associations. S'il est contraint de se trouver dans une société qu'il n'a pas choisie, qu'il s'appuie sur Dieu et il sera gardé. Mais en aucun cas il ne doit sacrifier ses principes, quelle que soit la force de la tentation.

[146]

Ce qui n'est pas de Christ

Jamais le Christ ne conduira ses disciples à prendre des engagements qui les lient à des hommes qui n'ont rien de commun avec Dieu, et qui ne sont pas soumis à l'influence de son Saint-Esprit. L'unique règle à laquelle le caractère doit se conformer, c'est la sainte loi de Dieu ; ceux qui l'adoptent comme règle de leur vie ne pourront pas s'unir dans une fraternité confiante et cordiale avec ceux qui changent la vérité divine en mensonge et méprisent l'autorité de Dieu.

Un gouffre sépare le mondain et celui qui veut servir fidèlement Dieu. Leurs pensées, leurs sympathies et leurs sentiments s'opposent sur les sujets les plus importants — Dieu, la vérité, l'éternité. Alors qu'une classe est du blé qui mûrit pour le grenier de Dieu, l'autre est

de l'ivraie destinée au feu destructeur. Comment pourrait-il y avoir unité de dessein et d'action entre les deux ?

“Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.” **Jacques 4 :4.**

“Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.” **Matthieu 6 :24.**

Gardons-nous cependant de cultiver un esprit étroit et intolérant. Abstenons-nous d'une attitude qui semblerait nous faire dire : “N'approchez pas ; je suis plus saint que vous.” Ne repoussez pas les hommes ; cherchez plutôt à leur communiquer la précieuse vérité qui a apporté un bienfait à votre âme. Qu'on voie que votre religion est une religion d'amour.

“Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.” **Matthieu 5 :16.**

Mais si nous sommes chrétiens, animés de l'Esprit de celui qui est mort pour sauver les hommes de leurs péchés, nous aimerons assez les âmes de nos semblables pour ne pas encourager leurs plaisirs coupables par notre présence et notre influence. Nous ne pouvons apporter une justification à leur conduite en nous associant à eux, en participant à leurs fêtes et à leurs réunions, auxquelles Dieu ne préside pas. Une telle conduite, loin de leur être bénéfique, ne ferait que leur inspirer des doutes concernant la réalité de notre religion. Nous serions de fausses lumières, conduisant des âmes à la ruine par notre exemple.

[147]

J'ai lu le récit d'un beau navire qui se frayait un chemin à travers les eaux de la mer et qui, à minuit, heurta un rocher avec fracas ; les passagers ne s'éveillèrent que pour constater leur position désespérée et ils s'enfoncèrent avec le navire, à tout jamais, l'homme qui était au timon n'ayant pas compris les signaux du phare ; ainsi des centaines de personnes furent lancées dans l'éternité sans préavis. Si notre caractère offre un aspect qui présente le Christ sous un faux jour, notre lumière devient trompeuse et des âmes seront égarées par notre exemple.

Danger d'un dépérissement spirituel

Des chrétiens qui entrent dans des associations mondaines se font du tort à eux-mêmes et en induisent d'autres en erreur. Ceux qui craignent Dieu ne peuvent choisir sans dommage la compagnie des impies. Dans ces sociétés ils se trouvent placés sous l'influence de principes et de coutumes du monde ; en vertu des habitudes engendrées par ces associations ils se conforment de plus en plus aux manières de vivre des mondains. Leur amour pour Dieu se refroidit, et ils perdent le désir de communier avec lui. Ils deviennent spirituellement aveugles. Ils ne voient plus la différence entre le transgresseur de la loi divine et ceux qui craignent Dieu et observent ses commandements. Ils appellent le mal bien et le bien mal. L'éclat des réalités éternelles s'évanouit. On peut leur présenter la vérité d'une manière convaincante : ils n'ont pas faim pour le pain de vie, ni soif pour les eaux du salut. Ils boivent à des citernes crevassées qui ne gardent pas l'eau. Combien il est facile, quand on s'associe avec le monde, de se laisser gagner par son esprit, façonner par ses opinions, si bien que l'on devient incapable d'apprécier Jésus et la vérité. Or l'esprit du monde assumera le contrôle de notre vie dans la mesure où nous le laissons régner dans nos cœurs.

Les hommes qui ne se soumettent pas à la Parole et à l'Esprit de Dieu sont captifs de Satan, et il est difficile de prévoir jusqu'où il les conduira dans la voie du péché. Le patriarche Jacob a vu ceux qui prennent plaisir à l'iniquité ; prévoyant les résultats d'une association avec eux il s'écria, inspiré par l'Esprit : "Que mon âme n'entre point dans leur conciliabule, que mon esprit ne s'unisse point à leur assemblée !" **Genèse 49 :6**. Il tire la sonnette d'alarme, mettant chacun en garde contre de telles associations. L'apôtre Paul lui fait écho par cet avertissement : "Ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres." **Ephésiens 5 :11**. "Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs." **1 Corinthiens 15 :33**.

Une âme se trompe quand elle se fie à des pratiques mondaines et à des inventions humaines au lieu de placer sa confiance en le Seigneur Dieu d'Israël. Un homme peut-il avoir un meilleur guide que le Seigneur Jésus ? un meilleur conseiller dans les perplexités et les épreuves ? un meilleur défenseur dans le danger ? C'est une

erreur destructrice de l'âme que de préférer la sagesse humaine à la sagesse de Dieu.

Si vous désirez savoir ce que peut faire un homme qui s'est soustrait à l'influence de la grâce divine, regardez ce qui se passe au prétoire, où une foule furibonde, excitée par les prêtres et les anciens juifs, réclame la vie du Fils de Dieu. Voyez le divin homme de douleur se tenant aux côtés de Barabbas, et Pilate demandant qui il doit relâcher. Un cri sauvage, poussé par des centaines de voix passionnées, inspirées par Satan : "Fais mourir celui-ci, et relâche-nous Barabbas." **Luc 23 :18**. Et quand Pilate leur eut demandé ce qu'il fallait faire de Jésus, ils crièrent : "Crucifie, crucifie-le !" **Luc 23 :21**.

[149]

La nature humaine n'a pas changé. Quand le Remède divin seul capable de sauver et d'ennoblir la nature humaine est méprisé, le même esprit réapparaît dans les cœurs ; aussi ne peut-on se laisser guider par eux tout en restant fidèles au Christ.

Le regard de Dieu ne s'arrête pas à la surface

Ces sociétés qui échappent au contrôle de l'amour et de la crainte de Dieu ne respecteront pas les règles de l'équité dans leurs rapports sociaux. Leurs transactions sont souvent en désaccord avec les lois de la justice. Celui dont les yeux sont trop purs pour supporter la vue du mal ne saurait participer à beaucoup des choses qui se passent dans ces sociétés. En votre âme et conscience vous devez avouer que ce que je dis est vrai. Le talent, l'habileté et le pouvoir inventif dont Dieu a doté les hommes sont souvent pervertis, dans ces sociétés, et deviennent des instruments de cruauté, d'iniquité, d'égoïsme et de fraude.

Il va sans dire que les membres de ces sociétés vont nier tout ceci. Mais par-delà l'apparence attrayante, agréable, le regard de Dieu atteint les motifs secrets sous-jacents et les véritables opérations. Même alors que quelques-unes d'entre elles osent affirmer que la Parole de Dieu est à la base, jusqu'à un certain point, de leur organisation, les principes de la justice sont méconnus. Parfois on est contraint de faire des vœux qui exigent la mise à mort au cas où des secrets de la société seraient divulgués. Dans certaines circonstances des membres s'engagent à faire en sorte qu'un cou-

[150] pable puisse échapper au châtement mérité. A l'égard des ennemis de l'ordre on est tenu d'agir d'une manière qui n'est pas conforme à la loi de Dieu.

Il ne nous est pas permis de dévier de la vérité, de nous écarter des principes du droit, sans délaissier Celui qui est notre force, notre justice, notre sanctification. Nous devons maintenir la ferme conviction que toute association qui de quelque manière que ce soit nous détourne de la vérité et de la justice ne peut nous faire aucun bien, sans compter que Dieu en est grandement déshonoré.

Ces sociétés secrètes pratiquent largement la fraude : personne ne peut s'y lier et rester libre devant Dieu et devant le ciel. La nature morale se trouve abaissée au niveau de ce que Dieu condamne, de ce qui est contraire à sa volonté et à ses commandements. Quelqu'un qui fait profession d'aimer Dieu peut être élevé aux honneurs dans ces sociétés, mais aux yeux de Dieu son honneur de chrétien est terni et il s'éloigne de plus en plus des principes de justice et de sainteté véritable. Il pervertit ses facultés, qui ont été acquises par le sang de Jésus ; il vend son âme pour rien.

Par la révélation de ses justes jugements Dieu rompra toutes ces associations ; quand se tiendra le jugement et que les livres seront ouverts, l'esprit antichrétien de tout cet ensemble sera manifesté. Ceux qui décident de s'unir à ces sociétés secrètes rendent hommage à des idoles aussi insensées et impuissantes à assurer aux âmes bienfaits et salut que les dieux des Hindous.

Ces sociétés offrent des avantages qui à vues humaines paraissent fort utiles, mais ce n'est plus le cas quand on les juge du point de vue du Seigneur. Derrière ces avantages apparents se cachent des agents sataniques. Plus grand est le profit financier, plus le mal est grand. Quand les gains impies dont ces sociétés se sont enrichies seront dévoilés sous tous leurs aspects, on y reconnaîtra une malédiction. On peut appliquer à ces associations ce que disait Eliphaz à Job : "J'ai vu l'insensé prendre racine ; puis soudain j'ai maudit sa demeure." **Job 5 :3**. Ce sont là les pièges de Satan, le filet dans lequel il prend les âmes.

[151]

Une question de fidélité envers Dieu

Bien des choses sont approuvées et encouragées par le monde qui déplaisent au Saint d'Israël. Il pouvait sembler une chose insignifiante pour Eve de ne pas tenir compte des restrictions imposées par Dieu et lui désobéir, comme pour Adam de suivre le mauvais exemple, mais c'était là justement ce que Satan, le grand séducteur, avait devisé pour la perte des âmes en les amenant à suivre leurs propres imaginations plutôt que la volonté révélée de Dieu. C'est ainsi que dans ces sociétés on suit des principes qui placent les hommes sous le pouvoir séducteur de Satan, en les éloignant des sentiers les plus sûrs pour se révolter contre Dieu et mépriser sa sainte règle de justice. "Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation" (Marc 14 :38) : telle est la recommandation du Sauveur, souvent répétée. Veillez avec le plus grand soin, de peur que Satan ne réussisse à prendre au piège les âmes que le Christ a rachetées au prix de son sang.

Dieu vous invite, vous qui voulez être ses enfants, à agir sous son regard, à adopter la sainte règle de justice. Sa justice et sa vérité : voilà les principes qui doivent être établis dans chaque âme. Qui reste intègre à l'égard de Dieu se montrera juste à l'égard de l'homme. Personne ne voudra s'exposer à la tentation, s'il aime réellement Dieu, pour de l'or, de l'argent, des honneurs ou des avantages terrestres quelconques. "Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? que donnerait un homme en échange de son âme ?" Marc 8 :36, 37.

Les chrétiens doivent trancher tous les liens qui les unissent à des sociétés secrètes qui ne sont pas soumises à Dieu. On ne peut servir loyalement ces organisations et Dieu en même temps. Ou bien vous rompez vos relations avec ces sociétés, ou bien vous vous en rapprochez davantage, vous vous unissez plus étroitement avec elles, et vous finirez par rompre les liens qui vous unissent à ceux qui aiment et craignent Dieu. Un chrétien renoncera coûte que coûte aux choses qui gênent sa spiritualité. Mieux vaut perdre argent, propriétés, et la vie elle-même, plutôt que de mettre en péril les intérêts vitaux de l'âme.

Administrateurs de Dieu

Vous qui vous êtes rattachés à des sociétés secrètes, vous vous appuyez sur un bâton qui sera brisé ; vous négligez de vous confier au Seigneur Dieu d'Israël, et de chercher en toute diligence à connaître sa volonté pour vous y conformer. Quand vous placez de l'argent dans ces organisations, vous songez à vous ménager l'avenir. Vous leur avez consacré temps, pensée, travail, argent, et la cause du Christ a été négligée. Chaque dollar versé en faveur de ces organisations est jeté à la mer et perdu pour la cause de Dieu. Est-ce que ce capital ne vous avait pas été confié par Dieu pour être mis à son service en vue du salut de vos semblables ? En le plaçant là où il n'est d'aucune utilité pour Dieu ou pour les hommes, vous imitez le serviteur paresseux de la parabole qui a caché sous terre le talent que le Seigneur lui avait confié.

A ce serviteur infidèle le Seigneur avait confié un seul talent ; au lieu de l'employer dans l'intérêt de Dieu, il l'a caché en terre, se plaignant de ce que le Maître était dur, moissonnant où il n'avait pas semé, ramassant où il n'avait rien répandu. L'égoïsme dont il a fait preuve, le reproche qu'il adresse à Dieu d'exiger plus qu'il n'est dû, montrent que cet homme ne connaissait pas Dieu, ni Jésus-Christ, que Dieu a envoyé. Tout ce qu'il possédait appartenait au Seigneur et lui était confié pour être employé au service de Dieu. En disant :

[153] “J’ai eu peur, et je suis allé cacher ton Talent dans la terre” (**Matthieu 25 :25**), il reconnaissait que son talent appartenait à Dieu.

Or que dit le Seigneur ? — “Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n’ai pas semé, et que j’amasse où je n’ai pas vanné.” **Matthieu 25 :26**. Il ne fait que répéter, sans les approuver, les paroles du serviteur, pour montrer ce que ce serviteur aurait dû faire, même de son propre point de vue. C’est comme si le Seigneur disait : “Tu ne t’es nullement efforcé de faire fructifier le capital que je t’avais confié, afin de l’accroître et de promouvoir ma gloire sur la terre. ‘Il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j’aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l’abondance, mais à celui qui n’a pas [fait fructifier les biens de son Seigneur] on ôtera même ce qu’il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les

ténèbres du dehors.” **Matthieu 25 :27-30**. Cette leçon s’adresse à chacun de ceux à qui la lumière de la vérité est parvenue.

N’oublions jamais que Dieu nous a mis à l’épreuve en ce monde, afin que nous nous montrions aptes à la vie future. Personne n’entrera au ciel si son caractère porte la souillure honteuse de l’egoïsme. C’est pourquoi Dieu nous met à l’épreuve ici-bas, nous confiant des biens temporels, afin que nous montrions si l’on peut nous confier les richesses éternelles. Seulement alors que la vie de renoncement du Christ se reflète dans la nôtre nous sommes en harmonie avec le ciel et qualifiés pour y entrer.

Où plaçons-nous nos trésors ?

Les grandes préoccupations et ambitions du monde consistent à obtenir des avantages matériels, temporels, sans souci des biens spirituels. Il en va de même de quelques membres de l’Eglise. Quand ils seront appelés à rendre des comptes, au dernier jour, ils seront non seulement confus, mais aussi étonnés de n’avoir pas su discerner les véritables richesses et accumuler des trésors dans le ciel. Ils ont accordé leurs dons et leurs offrandes aux ennemis de la vérité, avec l’espoir de recevoir en retour, en cette vie-ci, ce qu’ils avaient donné. Ils croyaient pouvoir confier leurs biens à des sociétés secrètes ; quand la cause de Dieu avait besoin des moyens confiés à ses agents humains, ils se montraient indifférents, oubliant le don que le Seigneur leur avait fait. Ils sont aveuglés par le dieu de ce monde.

[154]

Ils disent : “Je n’ai rien à donner à cette entreprise, car je n’ai rien à en attendre en retour. En versant des cotisations à la loge j’assure mon avenir ; d’autre part, il faudrait bien que je paie ma cote-part pour les divertissements auxquels je participe et auxquels je ne saurais renoncer. Pourquoi l’Eglise m’assiège-t-elle de ses requêtes incessantes ? ‘Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n’as pas semé, et qui amasses où tu n’as pas vanné ; j’ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre’ (**Matthieu 25 :24, 25**), dans l’espoir d’en tirer profit un jour ou l’autre.”

Le Seigneur nous exhorte : “Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne

et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.” **Matthieu 6 :19-21.**

[155] Quand tant de personnes amassent leur trésor dans des sociétés secrètes, ne voit-on pas que leur cœur est là ? Si fortes que soient les preuves en faveur de la vérité, celle-ci perd peu à peu de son éclat, de sa force, le ciel s’efface de l’esprit, le poids éternel de gloire, le don de Dieu pour une vie d’obéissance perdent leur valeur en comparaison des avantages supposés que l’on attend des trésors amassés sur la terre. Des âmes meurent, privées du pain et de l’eau de la vie ; mais qu’importe à qui a mis son cœur dans le monde ? Plus d’une personne dit par ses actes, sinon par ses paroles : Je ne puis abandonner l’intérêt que me procurent ces trésors terrestres pour m’assurer ce qui est éternel. La vie future est quelque chose de trop éloigné pour que je puisse en tenir compte. J’accorde mon choix aux biens terrestres et je risque l’avenir. Dieu est si bon et si miséricordieux. Serviteur paresseux ! Tu auras certainement ta portion avec les hypocrites et les incrédules si tu persistes à suivre cette voie. L’attrait de la salle du club, des soupers, des compagnons mondains, a fait oublier Dieu et déshonorer son nom, comme ce fut le cas à la fête de Belschatsar.

Voulez-vous coopérer avec Dieu ?

Chez certains esprits il y a un aveuglement volontaire. Comme Jésus l’a dit : “Le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu’ils ne voient de leurs yeux, qu’ils n’entendent de leurs oreilles, qu’ils ne comprennent de leur cœur, qu’ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.” **Matthieu 13 :15.** L’œuvre de Dieu qui se propose le salut des hommes c’est l’œuvre unique, d’une importance suprême, qui doit être poursuivie dans le monde ; beaucoup ne le voient pas, néanmoins, parce que leurs intérêts les portent plutôt vers les ennemis que vers les fidèles soldats du Christ. Ils ne voient pas combien il importe que l’humain coopère avec le divin. Le Seigneur a donné cet ordre : “Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, ... car c’est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.” **Philippiens 2 :12, 13.** Tel est le plan de Dieu, qui doit

inspirer nos propres plans et nos desseins. Mais tandis que l'on prie : "Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" (**Matthieu 6 :10**), nombreux sont ceux qui rejettent les moyens qui permettraient à Dieu d'établir son royaume. [156]

Quand on sera disposé à estimer toutes choses une perte afin de gagner Christ, les yeux s'ouvriront et l'on verra les choses sous leur vrai jour. Alors on se détournera des terrestres attraites pour s'orienter vers les célestes. Alors on verra le peu de valeur des jouissances mondaines, égoïstes, auxquelles on attache tant d'importance, et l'on renoncera à ces choses tant aimées.

Le ciel tout entier a les yeux sur vous qui affirmez croire à la vérité la plus sacrée qui ait jamais été confiée à des mortels. Les anges attendent impatiemment de pouvoir coopérer avec vous au salut des âmes. Refuserez-vous cette alliance céleste pour maintenir vos rapports avec une société qui n'honore pas Dieu et qui foule aux pieds ses commandements ? Comment la vérité vous aurait-elle été apportée si d'autres avaient manifesté aussi peu d'intérêt que vous pour sa diffusion ? La cause de Dieu a besoin de notre aide pour s'établir sur une bonne base, pour que la vérité puisse être apportée dans de nouveaux champs, à ceux qui s'en vont à la perdition. Pouvez-vous refuser votre aide à cette œuvre, vous qui vous dites enfants de Dieu ? Est-ce que la perspective d'un profit terrestre vous fera négliger honteusement l'œuvre de Dieu en refusant vos moyens au trésor ? Il est douloureux de songer à ce qui aurait pu être accompli pour le salut des âmes si chacun de ceux qui font profession de croire à la vérité avait donné son cœur à Dieu. L'œuvre a été conduite avec nonchalance. Si le moi avait été caché en Christ, des méthodes sages et ingénieuses eussent permis de conduire au Christ des pécheurs qui aujourd'hui collaboreraient avec Dieu.

Avant qu'arrive le moment où vous devrez rendre compte à Dieu, je vous supplie de prêter attention à sa Parole : "Amassez-vous" "un trésor inépuisable dans les cieux" (**Matthieu 6 :20** ; **Luc 12 :33**), non pas dans des sociétés secrètes. Réfléchissez : il n'existe qu'un seul Propriétaire de l'univers ; tout homme, avec son temps, son intelligence, ses ressources, appartient à Celui qui a payé le rachat de son âme. Dieu a pleinement droit à un service constant et à une suprême affection. Votre critère doit être, non pas votre [157]

plaisir, mais la volonté divine. Dussiez-vous amasser votre fortune plus lentement, vous amassez un trésor dans le ciel. Quel est le membre d'église décidé à maintenir sa spiritualité ? Qui veut faire une expérience où se manifestent une ferveur chrétienne, une énergie persévérante ? Qui est-ce qui, comme Jésus, n'aura ni défaillance ni découragement, non pas en saisissant avec avidité des moyens au service du moi, mais en travaillant avec Dieu ?

Tous ceux qui s'efforcent d'obtenir la couronne de la vie éternelle vont être tentés comme l'a été leur Maître avant eux. Les royaumes de ce monde lui furent offerts s'il voulait consentir à rendre hommage à Satan. Si le Christ avait cédé à cette tentation, le monde entier aurait passé sous la domination du méchant. Mais, grâce à Dieu, sa divinité a éclaté à travers son humanité. Il a fait ce que doit faire chaque être humain au nom de Jésus et avec sa force. Il a dit : "Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul." **Matthieu 4 :10**. Si vous résistez à la tentation de la même manière, Satan s'éloignera de vous comme il s'est éloigné du Christ, et des anges vous assisteront comme ils l'ont assisté.

A ceux qui ont arrêté leur pensée sur les grands avantages à retirer d'une association mondaine et en ont parlé, le Seigneur déclare par le prophète Malachie :

"Vos paroles sont rudes contre moi, dit l'Eternel. Et vous dites : Qu'avons-nous dit contre toi ? Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes, et à marcher avec tristesse à cause de l'Eternel des armées ? Maintenant nous estimons heureux les hautains ; oui, les méchants prospèrent ; oui, ils tentent Dieu, et ils échappent !" **Malachie 3 :13-15**.

Telles sont les pensées, sinon les paroles, de plusieurs.

[158] "Alors ceux qui craignent l'Eternel se parlèrent l'un à l'autre ; l'Eternel fut attentif et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Eternel et qui honorent son nom. Ils seront à moi, dit l'Eternel des armées, ils m'appartiendront, au jour que je prépare ; j'aurai compassion d'eux, comme un homme a compassion de son fils qui le sert. Et vous verrez de nouveau la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. Car voici le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du

chaume ; le jour qui vient les embrasera, dit l’Eternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau.” **Malachie 3 :16 à 4 :1.**

Voici les gens que le monde considère comme grandement favorisés ; mais un temps viendra où les enfants de Dieu seront distingués, honorés de Dieu parce qu’ils l’auront honoré.

“Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c’est qu’il ne l’a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n’a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu’il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur.” **1 Jean 3 :1-3.**

La voie la meilleure

Alors que les honneurs, les richesses et le pouvoir temporel sont l’objet des ambitions humaines, le Seigneur nous indique quelque chose de plus digne de nos plus hautes aspirations :

“Ainsi parle l’Eternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d’avoir de l’intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l’Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c’est à cela que je prends plaisir, dit l’Eternel. Voici, les jours viennent, dit l’Eternel, où je châtierai tous les circoncis qui ne le sont pas de cœur.” **Jérémie 9 :23-25.**

[159]

“Car il est dit dans l’Ecriture : Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera point confus. L’honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, la pierre qu’ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l’angle, et une pierre d’achoppement et un rocher de scandale ; ils s’y heurtent pour n’avoir pas cru à la parole, et c’est à cela qu’ils sont destinés. Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.” **1 Pierre 2 :6-9.**

“C’est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l’ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu’il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint.

”Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l’œuvre de chacun, sans acception de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage, sachant que ce n’est pas par des choses périssables, par de l’argent ou de l’or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d’un agneau sans défaut et sans tache.” 1 Pierre 1 :13-19. — Brochure publiée en 1893, *Should Christians Be Members of Secret Societies ?* [Les chrétiens devraient-ils faire partie de sociétés secrètes ?]

[160]

Ceux qui ne pourront recevoir le sceau de Dieu

Ceux qui se tiennent sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel ne peuvent s’unir aux francs-maçons ou à quelque autre société secrète. Le sceau de Dieu ne sera apposé sur aucune personne qui maintiendra une telle relation après que la lumière aura brillé sur son chemin. Le Christ n’est pas divisé, et les chrétiens ne peuvent servir à la fois Dieu et Mammon. “Sortez du milieu d’eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.” 2 Corinthiens 6 :17, 18. — Lettre 21, 1893.

[161]

Chapitre 14 — Eviter des conflits sociaux *

Le temps approche rapidement où les syndicats ouvriers exerceront un pouvoir oppressif. A plusieurs reprises le Seigneur a invité les siens à établir leurs familles loin des villes, à la campagne, où ils pourront tirer leur nourriture du sol ; en effet les ventes et les achats deviendront à l'avenir un problème sérieux. Le moment est venu de prêter attention aux directives qui nous ont été données maintes fois : Quittez les villes, fixez-vous dans des districts ruraux où les habitations sont moins serrées les unes contre les autres et où vous échapperez plus facilement aux ingérences des ennemis. — *Lettre 5, 1904.*

Eviter les luttes de partis

Les hommes se sont associés en vue de s'opposer au Seigneur des armées. Ces associations dureront jusqu'au moment où le Christ cessera d'intercéder devant le propitiatoire et revêtira ses vêtements de vengeance. Dans chaque ville des agents de Satan s'occupent à organiser des partis parmi ceux qui s'opposent à la loi de Dieu. Des croyants de profession et des incroyants notoires entrent dans ces partis. Ce n'est pas le moment pour les enfants de Dieu de se montrer débiles. Nous ne pouvons nous relâcher de notre vigilance un seul instant. — *Testimonies for the Church 8 :42 (1904).*

[162]

Les syndicats ouvriers contribueront pour leur part à provoquer sur cette terre un temps de détresse comme il n'y en eut jamais depuis que le monde existe. — *Lettre 200, 1903.*

Conflits entre sociétés patronales et syndicats ouvriers

Le peuple de Dieu a le devoir de se préparer en vue des événements futurs qui fondront sur lui, bientôt, avec une force aveugle. Des monopoles géants se formeront. Les hommes se lieront ensemble dans des unions qui les envelopperont dans les plis de l'ennemi. Un

*. Paru dans la brochure *Country Living*, 7, 9, 10-12.

petit nombre d'hommes se concerteront pour s'emparer de tous les moyens utilisables dans certains domaines d'affaires. Des syndicats se constitueront et ceux qui refuseront d'y adhérer seront marqués. — *Lettre 26, 1903.*

Se préparer pour l'événement final

Les syndicats et les trusts du monde sont un piège. Mes frères, gardez vos distances à cet égard. N'ayez rien à faire avec eux. A cause d'eux nos institutions rencontreront bientôt des difficultés à opérer dans les villes. Voici mon avertissement : Eloignez-vous des villes. Ne construisez pas des institutions sanitaires dans les villes. Apprenez à nos gens à quitter la ville pour la campagne où ils pourront se procurer un peu de terrain et s'y construire un foyer pour eux et leurs enfants. ...

[163] Nous devons avoir des restaurants dans les villes, sans quoi ceux qui y sont employés ne pourraient atteindre le public et lui enseigner les principes d'une vie saine. Pour le moment il nous faudra également avoir des lieux de réunion dans les villes. Avant longtemps les villes seront troublées par tant de luttes et de confusion qu'on ne pourra plus en sortir, même en le voulant. Il faut nous préparer pour de Tels événements. C'est là la lumière qui m'a été donnée. — *General Conference Bulletin, 6 avril 1903.*

Garder notre individualité

Des années durant des lumières particulières m'ont été données pour que nous n'établissions pas le centre de notre œuvre dans les villes. L'agitation et la confusion qui remplissent ces villes, les conditions résultant des syndicats et des grèves gênaient considérablement notre œuvre. Ceux qui sont employés dans diverses industries, on s'efforce d'en faire les esclaves de certains syndicats. Ceci n'est pas en accord avec les plans de Dieu, mais avec les plans d'une puissance que nous ne pouvons absolument pas accepter. La Parole de Dieu s'accomplit : les méchants se lient en gerbes prêtes à être brûlées.

Il nous faut maintenant utiliser tous les moyens qui nous sont confiés pour donner au monde le dernier message. Pour cette œuvre il nous faut préserver notre individualité. Abstenons-nous de nous

unir à des sociétés secrètes ou à des syndicats ouvriers. Soyons des hommes libres en Dieu, regardant constamment au Christ pour recevoir ses directives. Tous nos mouvements doivent être déterminés par le sens de l'importance de l'œuvre qui doit être accomplie pour Dieu. — *Testimonies for the Church 7 :84 (1902)*.

A l'encontre du Décalogue

Ces syndicats sont un des signes des derniers jours. Les hommes se lient en gerbes prêtes à être brûlées. Même s'ils restent membres d'église, ils ne peuvent garder les commandements de Dieu en faisant partie de ces syndicats ; s'y rattacher c'est manquer de respect pour tout le décalogue. "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute Ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même." *Luc 10 :27*. Tout le devoir de l'homme est résumé dans ces paroles. Elles demandent la consécration de l'être tout entier, corps, âme et esprit, au service de Dieu. Comment peut-on obéir à ces paroles tout en s'engageant à soutenir ce qui ôte toute liberté d'action à nos voisins ? Comment peut-on obéir à ces paroles et en même temps former des associations qui privent les classes pauvres des avantages auxquels elles ont droit, les empêchant d'acheter ou vendre sauf à certaines conditions ? — *Lettre 26, 1903*.

[164]

Syndicats qui se forment ou se formeront par la suite

Ceux qui se disent enfants de Dieu ne doivent en aucun cas se lier à des syndicats déjà constitués ou qui le seront par la suite. Ceci nous est prohibé par le Seigneur. Ceux qui étudient les prophéties ne sont-ils pas capables de voir et de comprendre ce qui nous attend ? — *Lettre 201, 1902*.

[165]

Section 4 — Conseils aux ouvriers

Introduction

Nombre de messages utiles parus dans *Notebook Leaflets* furent adressés plus particulièrement aux ouvriers adventistes du septième jour. Ceux qui n'ont pas été insérés dans d'autres livres d'Ellen G. White récemment édités, ou qui n'y ont pas leurs parallèles, se trouvent dans ce volume. Le lecteur remarquera que ces messages touchent à des sujets intéressant spécialement les prédicateurs, comme aussi tous ceux qui ont consacré leurs talents au service de Dieu.

Le dernier chapitre de cette section est adressé à D. M. Canright, un ouvrier adventiste du septième jour qui a préféré quitter les rangs de l'Eglise du reste. Ce personnage est bien connu de nous tous. Cet homme jouissait de la confiance et de l'affection des dirigeants et des laïcs, mais il garda dans son cœur une petite semence de méfiance et d'amertume, qui assuma bientôt de telles proportions que pour finir il se sépara de l'Eglise. D. M. Canright quitta l'Eglise et y revint par trois fois. M^{me} White tenta à plusieurs reprises de donner de la stabilité à M. Canright. L'un de ces appels se trouve ici. En rapport avec ce chapitre on trouvera des allusions à plusieurs autres communications.

En 1887 M. Canright quitta définitivement l'Eglise du reste. Le fervent appel qui lui est adressé à la fin de cette section amènera chaque Adventiste du septième jour à réexaminer sa propre expérience et à se réfugier en Dieu, de peur de trahir la cause et de s'opposer à l'œuvre que Dieu poursuit sur la terre.

Le Comité du White.

Chapitre 15 — L'avertissement sera entendu *

Nous qui vivons dans les derniers jours de l'histoire de cette terre, nous ne devons pas être surpris par ce qui se passe en fait d'apostasies et de reniements de la vérité. L'incrédulité est en passe de devenir un art consommé auquel les hommes travaillent pour la ruine de leur âme. Un danger constant c'est un manque de sincérité chez les prédicateurs dont la conduite contredit ce qu'ils disent du haut de la chaire ; mais des avertissements et des remontrances se feront entendre jusqu'à la fin ; et ceux qui se sont rendus coupables de transactions interdites résisteront et refuseront de se laisser corriger par les messages de répréhension ou de conseil qui leur seront adressés par les instruments choisis du Seigneur. Ils persisteront comme l'ont fait Pharaon et Nebucadnetsar, si bien que finalement le Seigneur leur ôtera l'entendement et leur cœur sera endurci. Le Seigneur leur parlera ; toutefois, s'ils décident de ne pas l'écouter, le Seigneur les rendra responsables de leur propre ruine.

Le Seigneur avait suscité Jean-Baptiste pour être son messager, chargé de préparer la voie au Seigneur. Il devait apporter au monde un témoignage résolu de répréhension et de dénonciation du péché. En annonçant sa mission et son œuvre, Luc avait dit : “Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.” **Luc 1 :17.**

[168]

S'adressant aux nombreux pharisiens et sadducéens qui s'approchaient pour recevoir le baptême, Jean leur dit : “Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau, pour

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Methods, No. 1.

vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point." **Matthieu 3 :7-12.**

Jean fit retentir sa voix comme la trompette. Il avait reçu ce mandat : "Annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés." **Ésaïe 58 :1.** Il n'avait pas étudié dans les écoles de son temps. Dieu et la nature avaient été ses instructeurs. Pour préparer la voie devant le Christ il fallait quelqu'un d'assez hardi pour parler comme les anciens prophètes, appelant à la repentance un peuple dégénéré.

Des gens de toutes classes l'entendaient

[169] Tout le monde se rendait au désert pour l'entendre. Des pêcheurs et des paysans ignorants arrivaient des régions limitrophes et même de régions lointaines. Des soldats romains sortaient des casernes d'Hérode pour l'entendre. L'épée au côté, des officiers venaient, prêts à réprimer toute émeute ou révolte. D'avares percepteurs d'impôts venaient du voisinage ; des prêtres venaient du sanhédrin avec leurs phylactères. Tous écoutaient bouche bée ; les pharisiens eux-mêmes, les sadducéens, les moqueurs froids et insensibles s'en retournaient, sans ricaner, le cœur touché de componction, saisis par le sentiment de leur péché. Pas de longues argumentations, pas d'habiles théories, élaborées avec soin avec un premier, un second, un troisième considérant. Une éloquence naturelle se manifestait par de courtes phrases, chaque mot chargé de certitude et de vérité pour communiquer un avertissement solennel.

Le message d'avertissement de Jean ressemblait à celui qui fut donné à Ninive : "Encore quarante jours, et Ninive est détruite !" **Jonas 3 :4.** Ninive se repentit, et se tourna vers Dieu, qui fut satisfait de son attitude. Un sursis de quarante années lui fut accordé pour lui permettre de manifester la sincérité de sa repentance et pour se détourner du péché. Mais Ninive retourna au culte des images ; ses iniquités allèrent croissant et son cas devint désespéré, vu que la lumière avait brillé et n'avait pas été écoutée.

L'appel de Jean à la repentance s'adressait à toutes les classes d'auditeurs. Aux pharisiens et aux sadducéens il disait : Fuyez la colère à venir. Rien ne vaut d'en appeler à Abraham comme votre père. Ce n'est pas cela qui vous confèrera de bons principes et un caractère saint. Les sacrifices cérémoniels n'ont de valeur qu'en tant que vous en discernez l'objet : l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Vous vous écarterez des exigences divines pour suivre vos idées perverses ; vous perdez ainsi les caractéristiques qui feraient de vous de vrais enfants d'Abraham.

Et montrant les rocs amoncelés au milieu desquels le fleuve se frayait un chemin, il disait : "De ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham." **Matthieu 3 :9.**

Jean-Baptiste flétrissait le péché des personnes de basse condition et aussi celui de personnes haut placées. Il disait la vérité aux rois et aux nobles, qu'ils voulussent ou non l'entendre. Il s'adressait à chacun individuellement et d'une manière directe. Il reprochait aux pharisiens du sanhédrin une religion de pures formes, dépourvue de la justice d'une obéissance pure et volontaire. ... Il parla à Hérode au sujet de son mariage avec Hérodiade et lui dit : Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme. Il lui parla des rétributions futures, quand Dieu jugera chacun selon ses œuvres. ...

[170]

"Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que devons-nous faire ?" **Luc 3 :12.** Leur a-t-il dit : Quittez votre banc de péager et cessez de percevoir les impôts ? Non, mais il leur dit : "N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné." **Luc 3 :13.** S'ils continuaient à percevoir les impôts, ils devaient le faire équitablement. Ils devaient renoncer à tout acte déshonnête ou oppressif.

"Des soldats aussi lui demandèrent : Et nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde." **Luc 3 :14.**

L'épée de la vérité faisant son oeuvre

Le Christ, lui aussi, parla d'une manière directe à chaque classe de personnes. Il blâmait ceux qui tyrannisaient leurs semblables, ceux qui par leurs passions et leurs préjugés faisaient errer beaucoup de personnes et les obligeaient à blasphémer Dieu. L'épée de la

vérité était émoussée par des excuses et des suppositions ; mais le Christ appelait chaque chose par son nom. La cognée était mise à la racine de l'arbre. Il montra que toutes les formes religieuses de culte étaient impuissantes à sauver la nation juive qui refusait de contempler et de recevoir comme Sauveur, par la foi, l'Agneau de Dieu.

[171] Une œuvre semblable à celle de Jean, et un message analogue doivent être renouvelés en ces derniers temps. Le Seigneur a donné des messages à son peuple par les instruments qu'il s'est choisis, et il veut que chacun prête attention aux conseils et aux avertissements qu'il envoie.

Voici quel était le message qui a précédé le ministère public du Fils de Dieu : Péagers, repentez-vous ; pharisiens et sadducéens, repentez-vous, “car le royaume des cieux est proche”. **Matthieu 3 :2**. Notre message ne consiste pas à prêcher “Paix et sûreté !” **1 Thessaloniens 5 :3**. En tant que peuple attendant l'apparition prochaine du Christ nous avons une tâche à accomplir, un message à délivrer — “Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu.” **Amos 4 :12**. Il nous faut dresser la bannière, et prêcher le message du troisième ange — les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Le message pour aujourd'hui

Le message que nous prêchons doit être aussi positif que celui de Jean. Il censurait l'iniquité des rois. Il blâma l'adultère d'Hérode. Au péril de sa vie il ne laissait pas languir sur ses lèvres la vérité. En ce temps-ci notre œuvre doit être poursuivie avec la même fidélité. Nos contemporains ont été comparés aux antédiluviens. La méchanceté des habitants de l'ancien monde a été mise à jour clairement : “L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.” **Genèse 6 :5**. Dieu en eut assez de ces gens uniquement préoccupés de leurs plaisirs et de la satisfaction de leurs coupables désirs. Ils ne cherchaient pas conseil auprès de leur Créateur et ne se souciaient pas de se conformer à sa volonté. Dieu leur reprochait de s'abandonner continuellement à l'imagination de leurs cœurs et de faire régner la violence dans le pays. “L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son

cœur.” “Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre.” **Genèse 6 :6, 12, 13.** ... [172]

A ce moment de l'histoire du monde il y a des devoirs précis à accomplir, des réprimandes particulières à adresser aux hommes. Le Seigneur ne laissera pas son Eglise sans des répréhensions et des avertissements. Certains péchés sont devenus à la mode ; ils n'ont pas perdu leur caractère de gravité aux yeux de Dieu. On les commente, on les atténue, on les excuse ; on donne la main d'association aux hommes qui apportent de fausses théories et de faux sentiments, qui jettent la confusion dans l'esprit des enfants de Dieu et les rendent incapables de discerner les bons principes. C'est ainsi que la conscience est devenue insensible à l'égard des conseils et des répréhensions qui ont été donnés. La lumière qui a été communiquée, qui constituait un appel à la repentance, s'est éteinte dans un nuage d'incrédulité et d'opposition provoqué par des plans humains et des inventions humaines.

Dieu demande une ferveur vivante. Des prédicateurs sans grande instruction qui feront le meilleur usage de leurs talents, mettant à profit les occasions, s'exprimant dans le langage le plus simple et le plus clair, s'ils se conduisent avec prudence et humilité, recherchant la sagesse céleste, œuvrant de tout cœur au service de Dieu, animés surtout par un mobile — amour pour le Christ et pour les âmes qu'il a voulu sauver par sa mort — seront écoutés même par des hommes doués de capacités et de talents supérieurs. Un certain charme se dégagera des simples vérités présentées. Le Christ est le plus grand instructeur que le monde ait jamais connu.

Jean n'avait pas étudié dans les écoles des rabbins. Cela n'empêcha pas des rois et des nobles, des pharisiens et des sadducéens, des soldats et des officiers romains, habitués à l'étiquette de la cour, des péagers retors et avides de gain, des hommes universellement réputés, d'écouter ses paroles. Ses affirmations claires leur inspiraient confiance et ils étaient convaincus de péché. Ils l'interrogeaient : “Que devons-nous faire ?” **Luc 3 :14.** ... [173]

Il faut de la ferveur

A notre époque, à la veille de la seconde venue du Christ sur les nuées du ciel, le Seigneur a besoin d'hommes zélés qui préparent un peuple capable de rester debout au grand jour du Seigneur. Des hommes qui ont passé de longues années à étudier ne manifestent pas dans leur vie la ferveur du ministère indispensable en ces derniers temps. Ils ne donnent pas un témoignage simple et direct. Prédicateurs et étudiants ont besoin d'une effusion de l'Esprit de Dieu. Des appels fervents jaillissant du cœur d'un messager fidèle, et adressés dans un esprit de prière, apporteront la conviction. Nul besoin d'une grande instruction pour cela ; des hommes savants risquent de compter davantage sur la science puisée dans des livres que sur la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, qu'il a envoyé. Tous ceux qui connaissent le Dieu vivant et seul vrai connaîtront également Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu ; ils prêcheront Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. ...

[174] Est-ce que quelqu'un s'imagine que des messages d'avertissement ne parviendront pas à ceux que Dieu désapprouve ? Ceux qui sont réprimandés pourront s'indigner et faire intervenir la loi contre le messager divin, mais en agissant ainsi ce n'est pas le messager qu'ils frapperont ; ils atteindront le Christ, de qui procèdent les répréhensions et les avertissements. N'entendront-ils pas une voix de blâme, ceux qui mettent en danger l'œuvre et la cause de Dieu par une activité mal dirigée ? Si cela ne concernait que le fautif, et si son activité ne nuisait pas à d'autres, les avertissements lui seraient donnés d'une manière confidentielle ; mais quand l'action de cet homme cause un dommage certain à la cause de Dieu, mettant des âmes en péril, Dieu veut que l'avertissement reçoive une aussi grande publicité que le tort occasionné. Aucun obstacle n'empêchera les témoignages. Les paroles de répréhension et d'avertissement, accompagnées d'un "Ainsi dit le Seigneur" bien clair, seront données par les instruments désignés par Dieu ; en effet, ce n'est pas l'instrument humain qui est l'auteur de ces paroles ; l'auteur, c'est Dieu, qui a choisi ces instruments. Si un procès est institué devant des tribunaux, et que Dieu permette qu'un jugement soit prononcé, ce sera pour que son nom soit glorifié. Mais malheur à qui se livrera à une telle action. Dieu discerne les motifs, quels qu'ils soient. Je

demande au Seigneur qu'il apprenne à nos frères à agir loyalement, sans tolérer aucun compromis. La cause de Dieu a souffert de la part de tels hommes attachés à son service ; plus vite ils seront éliminés, mieux cela vaudra. ...

Dieu veut des hommes d'une fidélité éprouvée. Des hommes à la conduite ambiguë ne lui sont d'aucune utilité dans les moments critiques. Il lui faut des hommes capables de placer la main sur une action mauvaise en disant : "Ceci n'est pas conforme à la volonté de Dieu." — *Lettre 19, 1897.*

[175]

Chapitre 16 — Le ministère du Christ et le nôtre *

Il nous est parlé de Quelqu'un qui a cheminé sur la terre avec douceur et humilité, "qui allait de lieu en lieu faisant du bien" (**Actes 10 :38**), consolant les affligés, pourvoyant aux besoins des nécessiteux, relevant ceux qui étaient abattus. Il ne possédait aucun foyer à lui en ce monde, et devait compter sur l'hospitalité que la bonté de ses amis pouvait lui offrir au cours de ses voyages. Cependant c'était le ciel d'être en sa présence. Exposé chaque jour aux épreuves et aux tentations, il ne connut ni défaillance ni découragement. Entouré de transgresseurs, il garda néanmoins les commandements de son Père. Toujours patient et gai, il était accueilli par les affligés comme un messenger de vie, de paix et de santé. Il discernait les besoins de chacun, homme ou femme ; il disait à tous : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger." **Matthieu 11 :28-30**.

[176] Quel magnifique exemple le Christ ne nous a-t-il pas laissé dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne ! Où sont ceux, parmi ses enfants, qui vivent à la gloire de Dieu comme lui ? Il est la lumière du monde ; qui veut travailler avec succès pour le Maître doit allumer son flambeau à la flamme de la vie divine.

Le Christ a dit à ses disciples : "Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, ... il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes." **Matthieu 5 :13**. Avec quel soin ne devrions-nous pas, par conséquent, nous conformer à l'exemple du Christ dans l'accomplissement de notre tâche quotidienne. Sans quoi nous devenons inutiles pour le monde, — un sel ayant perdu sa saveur. ...

Dieu emploie des talents divers dans sa cause. Il poursuit son œuvre au sein de l'Eglise avec des instruments variés. Quiconque voudrait accaparer le monopole de l'enseignement dans l'Eglise

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Methods, No. 6.

n'agirait pas selon la volonté de Dieu. Celui qui dirait : Je ne tolère pas d'autre influence que la mienne dans l'église que je préside, ne ferait pas briller sa lumière à l'honneur de Dieu. Ceux qui manquent de courtoisie à l'égard de leurs compagnons d'œuvre auront des comptes à rendre à Dieu. L'influence qu'ils exercent tend à priver le peuple de Dieu de la lumière que Dieu voudrait lui donner. Ils manifestent un esprit que Dieu ne saurait approuver.

Christ le Modèle

Le Christ a été envoyé dans le monde pour veiller aux intérêts de son Père. Il est notre modèle en toutes choses. La variété de ses enseignements offre une leçon à étudier.

Tous les ouvriers ne se ressemblent pas quant à la manière de comprendre les choses, quant à leur expérience et leur prédication. Il en est qui sans cesse participent à la chair et au sang du Christ. Ils se nourrissent des feuilles de l'arbre de vie. Ils apprennent toujours davantage à l'école du Christ. Ils gagnent constamment en bonté et acquièrent une expérience qui les qualifie pour l'œuvre du Maître. Leur influence est une odeur de vie pour la vie. Etant spirituels, ils discernent aisément les choses spirituelles. La Bible fait l'objet de leurs études. Ils ne se sentent pas attirés par les journaux, revues ou livres étrangers à tout ce qui est céleste et divin. La Parole de Dieu leur est toujours plus précieuse. Dieu s'approche et leur parle un langage auquel on ne saurait se tromper.

[177]

D'autres n'ont pas appris à fixer leur attention sur les Ecritures de manière à en tirer chaque jour une nouvelle provision de grâce.

Certains hommes ont reçu du ciel un message particulier. Il faut les envoyer avec la mission de réveiller l'Eglise et ne pas les laisser couvrir les églises à leur propre détriment, de manière à gêner l'œuvre de Dieu. Cela ne fait aucun bien à une église d'avoir deux ou trois pasteurs qui s'occupent d'elle. Si ces prédicateurs allaient évangéliser ceux qui vivent dans les ténèbres, ils obtiendraient des résultats. Que les hommes expérimentés prennent avec eux les jeunes qui se préparent en vue du ministère et qu'ensemble ils entrent dans de nouveaux territoires pour y proclamer le message d'avertissement.

Ceux qui croient à la vérité recevront de riches bénédictions s'ils font part à d'autres des bienfaits divins reçus, faisant briller

leur lumière par de bonnes œuvres. En faisant briller leur lumière à travers leur piété personnelle, en mettant en évidence de bons principes dans leurs relations d'affaires, ils honoreront les principes de la loi divine. Dieu demande à ses ouvriers de lui annexer de nouveaux territoires. Il nous faut travailler avec un zèle intense en faveur de ceux qui vivent sans espoir et sans Dieu dans le monde. Des champs prometteurs attendent les efforts d'un fidèle ouvrier.

[178] Les ouvriers de la cause de Dieu devraient se prosterner devant lui et lui adresser d'humbles et ferventes prières avant de partir au travail, la Bible à la main, pour réveiller les sens engourdis de ceux que la Parole nous décrit comme morts dans leurs transgressions et leurs péchés. Travailler ainsi, c'est s'attirer de riches bénédictions. Ceux qui connaissent la vérité doivent s'affermir réciproquement et dire à leurs prédicateurs : Allez au nom du Seigneur dans le champ de la moisson. Nos prières vous accompagneront, semblables à des faux tranchantes. C'est ainsi que nos églises devraient rendre témoignage à Dieu, tout en lui apportant leurs dons et leurs offrandes, procurant ainsi les moyens nécessaires à ceux qui s'efforcent de sauver les âmes.

Où sont ceux qui travaillent fidèlement pour le Maître à cette époque de l'histoire du monde où la corruption égale celle de Sodome et Gomorrhe ? Où sont ceux qui aident leurs voisins à saisir la vie éternelle ? Sommes-nous purifiés et sanctifiés, préparés comme des vases d'honneur pour le Seigneur ? Est-ce que chaque membre d'église va se rappeler qu'aucune difformité ne provient de Dieu ? L'Être divin veut être adoré dans la beauté de la sainteté, car il excelle en majesté et puissance. ...

Dieu désire que les siens montrent par leur vie les avantages que le christianisme présente par rapport à la mondanité. Notre vie doit être telle que Dieu puisse nous employer dans son œuvre pour convertir hommes et femmes et les amener à laver les vêtements de leur caractère et les blanchir dans le sang de l'Agneau. "Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres." **Ephésiens 2 :10**. A travers nous Dieu désire révéler sa sagesse infiniment variée. C'est pourquoi il nous commande de faire briller notre lumière par de bonnes œuvres. — **Manuscrit 73a, 1900**.

Les ombres de Satan *

Pensez-y : nous ne connaissons jamais une époque où Satan ne jettera pas son ombre sur notre chemin pour gêner notre foi et éclipser la lumière émanant du Soleil de justice. Notre foi ne doit pas fléchir, mais percer cette ombre. Notre expérience ne doit pas sombrer dans les ténèbres du doute. Notre foi n'est pas faite de sentiment, mais de vérité. Personne ne doit se faire illusion : aussi longtemps que s'accroîtra la méchanceté, les difficultés ne manqueront pas.

[179]

Ces difficultés doivent nous contraindre à demander audience au Très-Haut, à chercher conseil auprès de Celui qui possède une sagesse infinie. Il aime à nous voir le rechercher, nous confier en lui, croire à sa Parole. Sans nos sujets d'anxiété, sans nos épreuves, nous risquerions de tomber dans la propre suffisance et l'orgueil. Les vrais saints seront purifiés, blanchis, éprouvés. — **Lettre 58, 1909.**

[180]

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, The Church, No. 3.

Chapitre 17 — Unité et dévouement *

Le Seigneur a pourvu à l'extension de son œuvre dans les champs missionnaires en vue de l'accroissement de la connaissance de la vérité en ces derniers temps. Une erreur a certainement été commise par ceux qui eussent dû avoir une claire vision de l'œuvre immense qui doit être accomplie par le peuple qui porte le signe divin présenté dans **Exode 31 :12-18**.

Le Seigneur demande à ses fidèles économes de mesurer les champs d'activité, puis d'employer sagement les moyens qui permettront de faire avancer l'œuvre dans ces champs. Dieu a un peuple et des ministres qui doivent coopérer avec lui. ...

Le Seigneur agira en faveur de son peuple si celui-ci consent à se laisser influencer par le Saint-Esprit au lieu de s'imaginer qu'il peut se servir de l'Esprit. "Maintenant, Israël, que demande de toi l'Eternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Eternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme; si ce n'est que tu observes les commandements de l'Eternel et ses lois que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux?" **Deutéronome 10 :12,**

[181] **13.** ...

Les serviteurs de Dieu ont à accomplir dans notre monde une œuvre très solennelle et sacrée. La fin est proche. Le message doit faire son chemin. En tant que fidèles bergers du troupeau, les serviteurs de Dieu ont à donner un témoignage clair et tranchant. La vérité ne doit pas être pervertie. La grâce divine ne nous éloigne jamais de la miséricorde et de l'amour de Dieu. Seule la puissance de Satan agit de cette manière. Quand le Christ prêchait, son message était comme une épée affilée, à double tranchant, perçant les consciences humaines et dévoilant leurs pensées secrètes. Les fidèles messagers du Christ doivent accomplir la même œuvre. Ils doivent prêcher la Parole avec simplicité, pureté et une parfaite intégrité. Ceux qui prêchent ou enseignent doivent obéir fidèlement à leur mandat. Ils

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 7.

doivent veiller sur les âmes comme devant en rendre compte. Jamais ils ne doivent camoufler un “Ainsi a dit le Seigneur” sous des paroles conformes à la sagesse humaine. Sans quoi ils neutraliseraient sa vivante énergie, la rendraient faible et impuissante, incapable de donner la conviction du péché. Toute parole prononcée sous la direction du Saint-Esprit sera marquée par une vive sollicitude pour le salut des âmes.

Ce qui rend un prédicateur agréable à Dieu, ce n’est pas un étalage extérieur, mais le fidèle accomplissement du devoir. La route qui aboutissait à l’exaltation du Christ passait par l’humiliation la plus profonde. Si l’on partage les souffrances du Christ, marchant joyeusement dans l’empreinte de ses pas, on partagera un jour sa gloire.

L’ennemi s’est constamment efforcé d’introduire dans l’Eglise des personnes qui acceptent une bonne partie de la vérité sans être converties. Faire profession de christianisme et trahir en même temps sa charge c’est devenir un instrument de Satan. Il peut se servir de membres d’église inconvertis pour avancer ses propres idées et ainsi retarder l’œuvre de Dieu. Leur influence s’exerce toujours dans la mauvaise direction. Ils sèment la médisance et le doute et placent une pierre d’achoppement sur la voie de la réforme. Ils propagent l’incrédulité, les yeux fermés à la justice du Christ; la gloire du Seigneur ne se trouve pas à leur arrière-garde.

[182]

L’unité fait la force de l’Eglise. Satan le sait; aussi fait-il tous ses efforts pour amener des dissensions. Il désire qu’il y ait un manque d’harmonie dans l’Eglise de Dieu. Le sujet de l’unité devrait retenir davantage l’attention. Quelle est la recette pour guérir la lèpre des conflits et des dissensions? L’obéissance aux commandements de Dieu.

Dieu m’a montré que nous ne devons pas insister sur les différences qui affaiblissent l’Eglise. Il prescrit un remède pour les conflits. Il nous faut montrer que nous sommes ses enfants en sanctifiant son sabbat. D’après sa Parole le sabbat est le signe auquel on reconnaît son peuple, celui qui observe les commandements. Ainsi le peuple de Dieu doit conserver dans son sein la connaissance de Dieu en tant que Créateur. Ceux qui observent la loi de Dieu se trouveront de son côté dans le grand conflit qui a débuté dans le ciel

entre Satan et Dieu. Manquer de loyauté envers Dieu c'est se dresser contre les principes de la loi divine.

Tout ce qui touche à la cause de Dieu doit être considéré comme sacré par son peuple. Les conseils donnés en rapport avec la cause de Dieu ont un caractère sacré. Le Christ a donné sa vie pour amener à la repentance un monde pécheur. Ceux qui sont animés de l'esprit du Christ voudront travailler dans la vigne de Dieu. Ils ne voudront pas travailler seulement dans les endroits de leur choix. Ils sont appelés à être de sages administrateurs et de fidèles ouvriers, surtout préoccupés d'accomplir la mission que le Christ leur a confiée. Au moment même qui précéda son ascension, le Sauveur dit à ses disciples de s'adresser à toute nation, à tout peuple, à toute langue, en commençant par Jérusalem. Il ajouta : "Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." **Matthieu 28 :20.** — **Manuscrit**

[183] **14, 1901.**

Le ministère des épreuves *

Le Seigneur permet des épreuves de divers genres dans l'expérience chrétienne pour appeler hommes et femmes à un niveau de vie supérieur et à un service plus sanctifié. Sans de telles épreuves on s'éloignerait graduellement de la ressemblance du Christ et l'on se laisserait gagner par un esprit de pseudo-philosophie humaine, d'apparence scientifique, qui conduirait à s'unir à ceux qui suivent Satan.

La providence divine veut que toute bonne et grande entreprise soit soumise à des épreuves destinées à éprouver la pureté et la force des principes de ceux qui portent des responsabilités et à façonner et affermir le caractère humain d'après le modèle divin. C'est là la forme d'éducation la plus haute.

La perfection du caractère s'obtient par l'exercice des facultés mentales, au cours des épreuves les plus graves, en se soumettant à toutes les exigences de la loi divine. Des hommes occupant des postes de confiance doivent servir d'instruments entre les mains de Dieu pour le glorifier ; en accomplissant leur devoir avec une entière fidélité, ils acquièrent un caractère parfait.

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 7.

Dans la vie de ceux qui obéissent à des principes justes on verra un accroissement continu de la connaissance. On aura le privilège d'être reconnu comme un collaborateur du grand Maître-Ouvrier au service de la famille humaine, et l'on jouera un rôle important dans la réalisation des desseins de Dieu. Ainsi, par l'enseignement et par l'exemple, en tant que collaborateur de Dieu, on glorifiera le Créateur. — **Manuscrit 150.**

[184]

Chapitre 18 — Appel adressé à D. M. Canright *

Battle Creek

15 octobre 1880

Pasteur D. M. Canright **

Cher frère,

Votre décision m'a attristée, mais je m'y attendais. Nous vivons en un temps où Dieu met son peuple à l'épreuve. Tout ce qui est susceptible d'être ébranlé sera ébranlé. Ceux-là seuls resteront debout qui sont solidement attachés au Rocher éternel. Ceux qui se fient à leurs propres conceptions et ne demeurent pas constamment en Christ sont sujets à des changements tels que celui-ci. Si votre foi a été fondée sur l'homme, des résultats semblables peuvent être attendus.

[185] Si vraiment vous avez décidé de rompre toute attache avec votre Eglise, j'ai une requête à vous faire : pour votre bien comme pour celui du Christ, tenez-vous éloigné de nos membres, ne les visitez pas, ne leur parlez pas de vos doutes, ne répandez pas vos ténèbres parmi eux. Satan exulte de vous voir abandonner le drapeau de Jésus-Christ, pour vous placer sous le sien. Il croit trouver en vous un agent appréciable pour édifier son royaume. Vous prenez le chemin que je prévoyais au cas où vous céderiez à la tentation.

Vous avez toujours aspiré à la puissance, à la popularité, ce qui explique en partie votre position actuelle. Mais je vous supplie de garder pour vous vos doutes, vos questions, votre scepticisme. On vous a attribué plus de force de volonté et plus de stabilité que vous ne possédez. On vous a cru un homme fort ; quand vous exprimez vos sombres pensées et vos sentiments, Satan s'apprête à leur communiquer une telle puissance d'erreur que plusieurs âmes

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, The Church, No. 8.

** D'autres messages adressés à D. M. Canright se trouvent dans *Testimonies for the Church* 3 :304-329 (12 août 1873), "A un jeune pasteur et à sa femme" ; 5 :516-520 (1886), "Lectures adaptées à l'enfance" ; 5 :571-573 (1887), "Un rêve impressionnant" ; *Témoignages pour l'Église* 2 :255-257 ; 5 :621-628 (20 avril 1888), "Une lettre".

risquent d'être entraînées dans l'erreur et de se perdre par la faute de quelqu'un qui a préféré les ténèbres à la lumière et s'est rangé présomptueusement du côté de Satan, dans les rangs de l'ennemi.

Vous avez trop présumé de vous-même, désireux de paraître et de faire du bruit dans le monde ; il en résultera ceci, que votre soleil se couchera sûrement dans l'obscurité. Chaque jour qui passe vous apporte une perte éternelle. L'écolier qui fait l'école buissonnière s'imagine tromper ses parents et son instituteur, mais qui est-ce qui subit la plus grande perte ? N'est-ce pas lui-même ? Ne se fait-il pas du tort à soi-même, se privant des connaissances qu'il pourrait acquérir ? Dieu voudrait nous voir réussir à copier l'exemple du Christ par de bonnes œuvres ; mais vous faites l'école buissonnière, vous nourrissez des sentiments qui vont blesser et empoisonner votre âme pour sa ruine, vous renoncez à des biens éternels très importants, privant votre âme de la richesse, de la connaissance de la plénitude du Christ. Votre ambition démesurée n'accepte que ce qui tend à votre propre exaltation. Vous ne vous connaissez pas vous-même. Ce qui vous a toujours manqué, c'est un cœur humble et contrit.

Le Christ, l'homme modèle

Quelle vie que celle du Christ ! Il accomplissait tout aussi bien sa mission d'homme modèle quand il peignait comme charpentier, [186] cachant au monde le grand secret de sa mission divine, que lorsqu'il marchait sur les vagues écumantes de la mer de Galilée, ou quand il ramenait un mort à la vie, ou encore quand il mourait sur la croix en sacrifice pour l'homme, afin d'élever toute notre race à une vie nouvelle et parfaite. Jésus a vécu longtemps à Nazareth, inconnu et privé d'honneurs, pour montrer par son exemple comment des hommes et des femmes peuvent marcher dans l'intimité de Dieu dans la vie quotidienne la plus modeste. Quelle simplicité et quelle humiliation dans la condescendance de la Majesté du ciel consentant à devenir l'un d'entre nous ! Il gagnait la sympathie de tous les cœurs en témoignant de la sympathie à tous. Les hommes de Nazareth exprimaient leurs doutes par la question : "N'est-ce pas le charpentier" (Marc 6 :3), le fils de Joseph et de Marie ?

La distance entre le ciel et la terre n'est pas plus grande aujourd'hui que lorsque des hommes du commun, se livrant à des

occupations ordinaires, rencontraient des anges à midi, ou quand dans les plaines de Bethléhem des bergers entendaient les chants des cohortes célestes alors que de nuit ils surveillaient leurs troupeaux. Ce n'est pas en escaladant les hauteurs que vous vous rendrez agréable à Dieu et que vous atteindrez à la vraie grandeur ; c'est par une vie humble, faite de bonté, de fidélité, que vous vous rendrez digne d'être confié à la garde des anges. L'Homme modèle, qui n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, a revêtu notre nature, et vécu près de trente années dans un village obscur de Galilée, caché parmi les collines. Alors que tous les anges du ciel étaient à sa disposition, il n'avait aucune prétention. Il ne se donnait pas le titre de "professeur" pour satisfaire son amour-propre. Charpentier, travaillant pour un salaire, au service de ceux qui l'employaient, il montrait que le ciel peut être très près de nous au milieu des occupations ordinaires, et que les anges des parvis célestes veillent sur les pas de ceux qui vont et viennent sous les ordres de Dieu.

[187]

Puisse l'esprit du Christ reposer sur ceux qui font profession de le suivre. Nous devons tous être prêts à travailler et à peiner, c'est la leçon que le Christ nous a donnée par sa vie. Si vous aviez accompli la volonté de Dieu dans les choses ordinaires, remplissant votre tâche purement et simplement quand personne n'était là pour vous approuver, vous n'en seriez pas là. Vous pouviez vous rendre fidèle par de bonnes paroles choisies avec sagesse, par de bonnes actions faites avec réflexion, en faisant preuve chaque jour de douceur, de pureté, d'amour. Quand je pense aux lumières que vous avez reçues, je crains que vous n'ayez pris une décision irrévocable. Vous avez accordé tous les avantages à Satan.

Décisions précipitées

Il est possible de prendre des décisions instantanées qui fixent la destinée pour toujours. Satan s'est présenté à vous comme il l'avait fait au Christ, offrant honneurs et gloire de ce monde à la seule condition que sa suprématie soit reconnue. C'est ce que vous avez fait. Ne faites pas un pas de plus, je vous en supplie, avant de réfléchir.

Quel rapport les anges font-ils à votre sujet ? Que ferez-vous quand il vous sera présenté ? Quelles excuses pourrez-vous offrir à Dieu pour votre brusque apostasie ? Vous souhaitiez un champ d'activité plus vaste. Un travail accompli avec conscience et fidélité, sur une petite échelle, eût suffi à vous gagner l'approbation divine. Pensez-y : il faudrait l'effort de toute une vie pour récupérer ce que vous avez perdu en cédant momentanément à la tentation, d'une manière irréfléchie.

Nous sommes étrangers et voyageurs, en route vers une meilleure patrie, mais il vaudrait mieux pour vous et moi d'être des bêtes de somme traînant la charrue plutôt que de nous trouver au ciel sans un cœur capable de sympathiser avec ses habitants. Un acte momentané de volonté suffit pour vous placer sous le pouvoir de Satan, mais il faudra plus qu'un simple acte momentané de volonté pour briser ses chaînes et réaliser une vie plus haute, plus sainte. On peut se fixer le but et se mettre à l'œuvre, mais pour l'atteindre il faudra des efforts, du temps, de la persévérance, de la patience, des sacrifices. Celui qui s'est éloigné de Dieu volontairement, dans une lumière étincelante, constatera, quand il songera au retour, que des ronces et des épines ont poussé sur ses pas, et il ne doit pas s'étonner ni se décourager s'il doit cheminer longtemps les pieds ensanglantés. La preuve la plus redoutable qu'un homme est tombé à un niveau inférieur, c'est le fait qu'il en coûte tellement de revenir en arrière. Le retour ne peut être effectué que par des luttes ardentes, pas à pas, heure après heure.

[188]

Le sentier conduisant au ciel est trop étroit pour être parcouru en grand appareil par des personnes de haut rang et riches, trop étroit pour le jeu des ambitions, trop escarpé et trop rude pour être gravi par des voitures de plaisance. Labeur, patience, sacrifice du moi, opprobre, pauvreté, effort, opposition des pécheurs, telle a été la portion du Christ, telle doit être la portion de quiconque veut entrer dans le paradis de Dieu.

Si en ce moment votre foi cède si aisément, c'est que vous n'avez jamais enfoncé vos racines dans une foi ferme. Elle vous a trop peu coûté. Si elle ne vous soutient pas dans l'épreuve, si elle ne vous console pas dans l'affliction, c'est que votre foi ne s'est pas affermie par l'exercice et n'a pas été purifiée par le sacrifice. Ceux qui consentent à souffrir pour le Christ éprouvent plus de joie à

[189] souffrir qu'à penser que le Christ a souffert pour eux, montrant ainsi combien il les aimait. Ceux qui veulent gagner le ciel déploient leurs plus nobles efforts, et travaillent avec constance pour moissonner le fruit de leur labeur.

Une main ouvrira toutes grandes les portes du paradis à ceux qui auront résisté à la tentation et gardé une bonne conscience en renonçant au monde, à ses honneurs, à ses applaudissements, pour l'amour du Christ, le confessant devant les hommes, attendant avec patience le moment où il les confessa devant son Père et devant ses anges.

L'influence du doute

Je ne demande pas que vous expliquiez votre conduite. Frère [C. W.] Stone désirait me lire votre lettre. J'ai refusé de l'écouter. Le souffle du doute, des récriminations et de l'incrédulité est contagieux ; si je permets à ce courant immonde de couler dans mon esprit, l'eau trouble et souillée sortant de la fontaine de Satan y déposera quelque suggestion qui le contaminera. Si ses suggestions ont été assez puissantes pour vous faire échanger votre droit d'aïnesse contre un potage — l'amitié des ennemis du Seigneur — , je ne veux rien entendre de vos doutes, et j'espère que vous vous garderez de contaminer d'autres esprits ; car l'atmosphère qui entoure un homme capable de faire les déclarations que vous avez faites est un miasme empoisonné.

Je vous demande de vous tenir à l'écart de ceux qui croient à la vérité ; puisque vous avez choisi le monde et les amis du monde, fréquentez les gens de votre choix. N'empoisonnez pas l'esprit des autres et ne devenez pas un instrument entre les mains de Satan pour opérer la ruine des âmes. Si vous n'avez pas encore pris position d'une manière définitive, hâtez-vous de résister au diable avant qu'il soit trop tard. Ne faites pas un pas de plus dans les ténèbres ; prenez plutôt position en tant qu'homme de Dieu.

[190] Pour atteindre sûrement le grand but de la vie, sans erreur quant au choix et sans crainte d'échec, placez Dieu au commencement et à la fin de chaque plan, de chaque acte, de chaque pensée, et donnez-lui la meilleure part. Pour suivre le chemin qui conduit sans faute aux ténèbres, il suffit de rejeter derrière vous la lumière divine et de

vivre sans Dieu. Quand Dieu vous indique la voie à suivre et vous dit : “Voici pour vous le chemin du salut et de la paix”, il vous suffit de vous orienter dans la direction opposée à la voie du Seigneur : vos pieds vous porteront vers la perdition. La voix de l’Agneau de Dieu se fait entendre ; elle nous dit : “Suivez-moi et vous ne marcherez pas dans les ténèbres.”

Un mandat du Roi des rois

Dieu vous avait choisi pour une œuvre grande et solennelle. Il s’est efforcé de vous discipliner, de vous mettre à l’épreuve, de vous polir, de vous ennoblir, pour que cette œuvre puisse être accomplie en toute sincérité à sa gloire qui appartient à lui seul. Quelle pensée ! Dieu choisit un homme, établit un rapport étroit avec lui-même, lui confie une mission, une tâche, pour son propre service. Un homme faible devient fort, un timide devient courageux, un irrésolu devient un homme aux décisions fermes et rapides. Est-il possible que le Roi des rois attache assez d’importance à un homme pour lui confier un mandat ? Est-ce qu’une ambition mondaine aura le pouvoir de vous détourner du dépôt sacré, du saint mandat ?

La Majesté du ciel est venue dans notre monde pour donner aux hommes l’exemple d’une vie pure, immaculée, pour se procurer la joie de sauver par son sacrifice les âmes qui périssent. Quiconque suit le Christ devient son collaborateur, travaillant avec lui au salut des âmes. Si vous pensez pouvoir vous soustraire à cette obligation et vous allier au monde dans l’espoir d’obtenir une plus grande notoriété, c’est que vous oubliez que c’est une chose grande et noble de faire n’importe quoi pour Dieu, qu’il n’y a pas de plus grand honneur que d’être collaborateur de Jésus-Christ, apportant la lumière au monde, répandant lumière et amour sur le sentier d’autrui. [191]

La récompense de la fidélité

Une âpre lutte contre le pouvoir du mal sera livrée dans votre cœur. Vous avez envisagé une œuvre plus importante pour vous, mais voici : si seulement vous consentiez à entreprendre l’œuvre qui s’offre directement à vous, et à l’accomplir fidèlement, sans chercher votre propre gloire, la paix et la joie pénétreraient dans votre âme, plus pures, plus riches, plus rémunératrices que tout ce

que les conquérants peuvent obtenir par la guerre. Vivre et travailler pour Dieu en mettant à profit notre temps et nos facultés, c'est croître en grâce et en connaissance. Voilà ce que nous pouvons faire : c'est *notre* tâche. Vous n'avez besoin que d'une chose : écarter vos doutes, avoir pleine confiance en votre mission divine, et le succès vous est assuré.

Ce qui fait la joie, le succès et la gloire de votre ministère, c'est d'être toujours prêt à écouter l'appel du Maître et à y répondre : "Me voici, envoie-moi." *Ésaïe 6 :8*. Me voici, Seigneur, avec mes affections les meilleures et les plus saintes, prends mon esprit avec ses plus pures et plus nobles pensées, prends-moi et qualifie-moi pour ton service.

Je vous invite à revenir sur vos pas aussitôt que possible ; acceptez la mission que Dieu vous a confiée, et recherchez la pureté et la sainteté qui sanctifieront cette mission. Ne tardez pas ; n'hésitez pas entre deux opinions. Si l'Éternel est Dieu, servez-le ; si c'est Baal qui est Dieu, servez-le. Vous avez besoin de réapprendre la vieille leçon de la confiance en Dieu à l'école de la souffrance. Que D. M. Canright soit absorbé en Jésus. ...

[192] Nos noms peuvent être appelés avant longtemps, et il n'y aura personne pour répondre. Que cette vie soit cachée en Dieu, que ce nom soit enregistré dans le ciel, et c'est l'immortalité. Suivez le Christ où qu'il vous conduise, et que les traces que vous laissez derrière vous sur le sable du temps soient telles que d'autres puissent vous suivre en toute sécurité dans la voie de la sainteté.

Tout le long du chemin aboutissant à la mort il y a des peines et des châtements, des douleurs et des déceptions, des avertissements donnés par les messagers divins pour que l'on n'aille pas plus loin ; Dieu place des obstacles sur le chemin des insouciantes et des obstinés qui marchent vers la destruction. Tout le long du chemin escarpé qui conduit à la vie éternelle il y a des sources de joie pour rafraîchir celui qui est fatigué. La joie la plus vraie, la plus intense, commence lorsque le Christ est formé au-dedans de l'être, lui qui est l'espérance de la gloire. Si vous choisissez maintenant le chemin où Dieu vous conduit, si vous allez où vous appelle la voix du devoir, les difficultés que Satan vous a exagérées disparaîtront.

Aucun sentier n'est sûr, sauf celui qui devient toujours plus clair et plus ferme à mesure que l'on avance. Il peut arriver que le pied

glisse sur le sentier le plus sûr. Si vous voulez marcher sans crainte, il vous faut avoir l'assurance que votre main est fermement tenue par le Christ. Ne vous imaginez à aucun moment qu'il n'y a pas de danger pour vous. L'homme le plus sage commet des erreurs. Le plus fort a parfois des défaillances. L'insensé, trop confiant en soi-même, têtu et vaniteux, qui s'avance imprudemment sur un chemin défendu, croyant pouvoir changer de direction quand cela lui plaira, marche sur un sentier plein de chausse-trappes. Il pourra se relever après une chute, réparer une faute, mais combien nombreux sont ceux qui font un faux pas qui les conduit à la ruine !

Si vous négligez vos engagements pour obtenir ce que vous ne pourriez autrement, si vous cherchez à acquérir par ruse ce qui devrait être le prix de la persévérance, de l'effort, de la lutte, vous tomberez dans votre propre filet et vous aboutirez à la ruine, non seulement pour ce monde, mais aussi pour la vie future.

[193]

Que Dieu vous garde de faire naufrage quant à la foi maintenant. Regardez à Paul ; écoutez ses paroles qui arrivent jusqu'à nous : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement." **2 Timothée 4 :7, 8**. C'est le cri de victoire de Paul. Quel sera le vôtre ?

Maintenant, Pasteur Canright, pour le bien de votre âme, saisissez fermement la main de Dieu, je vous en supplie. Je suis trop fatigué pour écrire plus longuement. Que Dieu vous délivre des pièges de l'ennemi : c'est ma prière. — **Lettre 1, 1880**.

Exalter le Christ

Toute âme qui accepte réellement le Christ par la foi se conduira avec humilité de cœur. Rien ne sera fait pour glorifier le moi ; seul le Christ sera exalté comme celui sur qui repose l'espérance de la vie éternelle. "C'est par la grâce que vous êtes sauvés" (**Ephésiens 2 :8**), a déclaré l'apôtre Paul. C'est la grâce du Christ agissant en nous qui fait de nous ses témoins. Nous ne pouvons vaincre que par le sang de l'Agneau et par la parole de notre témoignage. Par une vie bien ordonnée et une conduite pieuse, nous devenons des lumières dans l'Eglise et dans le monde. Les choses spirituelles sont discernées

spirituellement. Ceux qui se désaltèrent le plus abondamment en buvant les eaux du salut sont ceux qui révéleront le plus complètement la douceur et la mansuétude du Christ.

[194] A ceux qui ont été appelés à enseigner la Parole de Dieu j'ai reçu l'ordre de dire : N'encouragez personne à chercher la sagesse auprès de vous. Quand quelqu'un vient vous demander conseil, dirigez-le vers Celui qui lit les mobiles de chaque cœur. Il faut qu'un esprit différent inspire notre œuvre pastorale. Personne ne doit s'instituer confesseur ; personne ne doit recevoir les honneurs suprêmes. Notre tâche consiste à nous humilier et à exalter le Christ devant le monde. Après sa résurrection, le Sauveur a promis que sa puissance accompagnerait tous ceux qui iraient de l'avant en son nom. Que ce pouvoir et ce nom soient exaltés. Ayons sans cesse à l'esprit la prière du Christ demandant que notre moi soit sanctifié par la vérité et la justice.

[195] Il conviendrait d'étudier davantage la puissance du Père éternel et le sacrifice de son Fils. L'œuvre parfaite du Christ a été consommée en sa mort sur la croix. Notre seul espoir de salut réside en son sacrifice et en son intercession à la droite du Père. Nous devrions trouver notre joie à glorifier le caractère de Dieu devant les hommes, et à faire de son nom un sujet de louange sur la terre. — **Manuscrit 137, 1907.**

Section 5 — Rémunération de nos ouvriers

[196]

Introduction

Chacun s'intéresse à la question des salaires. Ce sujet a été souvent exposé dans les ouvrages d'Ellen G. White.

On trouvera ici des conseils complémentaires qui ont été réunis pour être examinés par certains comités chargés par la Conférence Générale de revoir les principes qui doivent régler la rémunération des ouvriers adventistes du septième jour. Ce matériel a été utile aux comités, aussi ont-ils suggéré de le reproduire ici.

On lira avec profit ces divers principes, tirés de plusieurs documents contenant des conseils concernant les rapports des ouvriers adventistes du septième jour avec les organisations qui les emploient.

A ceux qui seraient tentés, en raison de difficultés financières, d'accepter un emploi plus rémunérateur en dehors de la cause de Dieu, le chapitre intitulé "Conseil adressé à quelqu'un qui s'apprêtait à quitter l'œuvre de Dieu pour des raisons financières", offrira un sérieux sujet de méditation. La note dominante de tous ces messages d'Ellen G. White, c'est l'esprit du Christ, à savoir l'esprit de sacrifice.

[197]

Le Comité du White.

Chapitre 19 — Une parabole *

L'apostasie de Salomon a commencé par des déviations apparemment légères par rapport aux bons principes. Ses rapports avec des femmes idolâtres n'ont pas été la seule cause de sa chute. L'une des causes principales qui l'ont porté à des excès et à l'exercice d'un pouvoir tyrannique a été l'esprit de cupidité qu'il a cultivé.

Aux jours de l'ancien Israël, quand au pied du Sinaï Moïse transmit au peuple l'ordre divin : “Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux” (**Exode 25 :8**), la réponse des Israélites se traduisit par des dons appropriés. “Tous ceux qui furent entraînés par le cœur et animés de bonne volonté vinrent” (**Exode 35 :21**) et apportèrent leurs offrandes. La construction du sanctuaire nécessita des préparatifs coûteux ; il fallut une grande quantité de matériaux précieux ; or Dieu n'agréa que des dons volontaires. “Qu'ils m'apportent une offrande ; vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur” (**Exode 25 :2**) : tel fut le commandement que Moïse transmit à l'assemblée. Consécration à Dieu et esprit de sacrifice : ce furent les premières choses exigées pour préparer une demeure au Très-Haut.

Un appel semblable à l'esprit de sacrifice fut renouvelé quand David se déchargea sur Salomon du soin d'ériger le Temple. S'adressant à la multitude qui avait apporté des offrandes généreuses, David demanda : “Qui veut encore présenter volontairement aujourd'hui ses offrandes à l'Eternel ?” **1 Chroniques 29 :5**. Cet appel eût dû être toujours présent à l'esprit de ceux qui eurent à s'occuper de la construction du temple.

Lors de la construction du tabernacle au désert, on choisit des hommes que Dieu avait tout spécialement doués de talents et de sagesse. “Moïse dit aux enfants d'Israël : Sachez que l'Eternel a choisi Betsaleel,... de la tribu de Juda. Il l'a rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages. ... Il lui a accordé aussi le don d'enseigner, de même

[198]

*. Paru dans *The Review and Herald*, 4 janvier 1906.

qu'à Oholiab,... de la tribu de Dan. Il les a remplis d'intelligence, pour exécuter tous les ouvrages de sculpture et d'art, pour broder et tisser les étoffes teintes en bleu, en pourpre, en cramoisi, et le fin lin, pour faire toute espèce de travaux et d'inventions." **Exode 35 :30-35**. "Betsaleel ... et tous les hommes habiles, en qui l'Eternel avait mis de la sagesse et de l'intelligence pour savoir et pour faire, exécutèrent les ouvrages." **Exode 36 :1**. Les intelligences célestes coopérèrent avec les artisans que Dieu avait choisis.

Les descendants de ces hommes héritèrent une grande mesure des talents accordés à leurs ancêtres. Il y avait dans les tribus de Juda et de Dan des hommes considérés comme particulièrement habiles en œuvres d'art. D'abord humbles et désintéressés, ils cessèrent peu à peu de s'appuyer sur Dieu et sur la vérité. Ils voulurent que leurs talents exceptionnels fussent mieux rétribués. Parfois cela leur fut accordé ; souvent, cependant, ces hommes ambitieux trouvèrent un emploi chez les nations environnantes. N'étant pas animés du noble esprit de renoncement qui avait caractérisé leurs illustres ancêtres, ils cultivèrent un esprit de cupidité, et devinrent insatiables. Les talents donnés par Dieu furent mis au service de rois païens, au mépris du Créateur.

[199]

Des ouvriers non croyants furent employés

C'est parmi ces apostats que Salomon choisit un maître ouvrier pour diriger la construction du temple sur le mont Moriya. Le roi avait reçu par écrit des instructions détaillées pour chaque partie de l'édifice sacré ; aussi eût-il dû attendre de Dieu les aides consacrés à qui eussent été accordés les talents nécessaires à l'exécution impeccable des travaux. Mais Salomon laissa échapper cette occasion d'exercer sa foi en Dieu. Il demanda au roi de Tyr de lui envoyer "un homme habile pour les ouvrages en or, en argent, en airain et en fer, en étoffes teintes en pourpre, en cramoisi et en bleu, et connaissant la sculpture, afin qu'il travaille avec les hommes habiles qui sont auprès de moi en Juda et à Jérusalem". **2 Chroniques 2 :7**.

Le roi phénicien répondit par l'envoi d'Huram, "homme habile et intelligent,... fils d'une femme d'entre les filles de Dan, et d'un père Tyrien". **2 Chroniques 2 :13, 14**. Ce maître ouvrier descendait, par sa mère, d'Oholiab, à qui, des centaines d'années auparavant, Dieu

avait accordé une sagesse particulière en vue de la construction du tabernacle. C'est ainsi que fut placé à la tête des ouvriers employés par Salomon un homme non sanctifié, qui exigeait un fort salaire en raison de ses talents exceptionnels.

Le souci principal d'Huram n'était pas de rendre service à Dieu. Il servait Mammon, le dieu de ce monde. Tout son être était imbu d'égoïsme, ce qui lui faisait réclamer un fort salaire. Peu à peu ses associés se laissèrent gagner par les mêmes faux principes. Alors qu'ils travaillaient jour après jour à ses côtés, et qu'ils étaient tentés de comparer leurs salaires au sien, ils commencèrent à perdre de vue le caractère sacré de leur œuvre et à penser à la différence qui existait entre leurs salaires et le sien. Peu à peu l'esprit de sacrifice fit place à la cupidité. Ils finirent par demander de plus forts salaires, ce qui leur fut accordé.

[200]

Les influences funestes qui résultèrent de l'emploi de cet homme cupide se firent sentir dans toutes les branches du service du Seigneur et s'étendirent au royaume tout entier. Les hauts salaires demandés et reçus donnèrent à plusieurs l'occasion de s'abandonner au luxe et aux excès, et l'on peut discerner dans ces influences l'une des causes principales qui amenèrent la terrible apostasie de celui qui avait été le plus sage des mortels. Le roi ne fut pas le seul à apostasier. On vit partout le désordre et la corruption. Les pauvres furent opprimés par les riches ; on ne vit plus guère l'esprit de sacrifice se manifester au service de Dieu.

Il y a ici une leçon importante pour le peuple de Dieu — une leçon que plusieurs sont lents à apprendre. L'esprit de cupidité, la recherche des meilleures positions et des plus hauts salaires règnent dans le monde. L'esprit de renoncement et de sacrifice qui existait autrefois se voit rarement. C'est pourtant là l'esprit qui doit animer tout vrai disciple de Jésus. Notre divin Maître nous a montré par son exemple comment nous devons travailler. A ceux à qui il avait dit : “Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes” (**Matthieu 4 :19**), il ne fixa pas la somme qui devait rémunérer leurs services. Ils devaient partager son renoncement et son sacrifice.

Ceux qui se disent disciples du Maître Ouvrier et qui s'engagent à son service en qualité de collaborateurs de Dieu, doivent apporter à leur travail la précision, l'habileté, le tact et la sagesse qu'un Dieu parfait exigeait de ceux qui travaillaient à la construction du

tabernacle terrestre. Aujourd'hui comme alors et comme aux jours où le Christ exerçait son ministère terrestre, la consécration à Dieu et l'esprit de sacrifice devraient être considérés comme la première condition à remplir en vue d'un service acceptable. Dieu ne veut pas que le moindre fil d'égoïsme soit tissé dans son œuvre.

Une expérience dans l'histoire du mouvement adventiste

Il convient de veiller avec soin sur l'esprit qui règne dans les institutions du Seigneur. Elles ont été fondées dans le renoncement, elles ont été créées grâce aux dons généreux du peuple de Dieu et à l'effort désintéressé de ses serviteurs. Tout ce qui a trait au service dans ces institutions devrait porter la signature du ciel. Il faut encourager et cultiver le sens du caractère sacré des institutions divines. Les ouvriers doivent humilier leurs cœurs devant le Seigneur et reconnaître sa souveraineté. Tous doivent se conformer aux principes du renoncement. L'ouvrier sincère, animé de l'esprit du sacrifice, dont la lampe spirituelle est tenue allumée, et qui s'efforce d'une manière désintéressée de faire avancer les intérêts de l'institution pour laquelle il travaille, fera une précieuse expérience et pourra dire : "En vérité le Seigneur est ici." Il estimera un grand privilège de pouvoir offrir à l'institution du Seigneur ses talents, son service, sa vigilance infatigable.

Dans les premiers jours du message du troisième ange ceux qui ont créé nos institutions et ceux qui y ont travaillé étaient inspirés par un parfait désintéressement. Ils fournissaient un travail ardu pour un salaire dérisoire — à peine suffisant pour assurer leur entretien. Le ministère de l'amour réjouissait leur cœur. La récompense de leur générosité consistait en leur communion avec l'Esprit du Maître Ouvrier. Ils pratiquaient la plus stricte économie pour permettre à d'autres ouvriers de brandir l'étendard de la vérité en de nouveaux lieux.

Cependant les choses ont changé. L'esprit de sacrifice n'est plus aussi évident. Dans quelques-unes de nos institutions certains ouvriers ont reçu un salaire trop élevé. Ceux qui bénéficiaient de ces salaires prétendaient les mériter en vertu de la supériorité de leurs talents. Mais de qui ont-ils reçu ces talents, cette habileté ? L'augmentation des salaires a produit un accroissement de cupidité,

ce qui est une idolâtrie et un déclin marqué de spiritualité. Il en est résulté de grands maux, et Dieu a été déshonoré. Le doute et l'incrédulité ont envahi l'esprit de ceux qui ont assisté à cette course aux plus hauts salaires. D'étranges principes, tel un mauvais levain, ont contaminé presque tous les croyants. Plusieurs ont cessé de pratiquer le renoncement, et il en est même qui ont retenu leurs dîmes et leurs offrandes.

Dans sa providence, Dieu a demandé une réforme dans son œuvre sacrée, réforme qui doit commencer dans le cœur et ensuite agir au-dehors. Quelques-uns de ceux qui continuaient aveuglément à surestimer leurs services ont été congédiés. D'autres ont accepté le message qui leur était adressé, se sont tournés vers Dieu de tout leur cœur et ont appris à détester l'esprit de cupidité qui les avait animés. Dans la mesure du possible ils se sont efforcés de donner un bon exemple en consentant à une réduction de leur salaire. Ils ont compris qu'une totale transformation d'esprit et de cœur était indispensable pour les empêcher de succomber à quelque puissante tentation.

Un danger pour une oeuvre agressive

L'œuvre de Dieu est une dans toute son étendue ; les mêmes principes devraient la gouverner, le même esprit se manifester dans toutes ses branches. Elle doit être caractérisée par l'esprit missionnaire. Chaque département de la cause est rattaché à toutes les parties du champ évangélique, de sorte que l'esprit qui règne dans un département se fait sentir à travers le champ tout entier. Si une partie des ouvriers reçoit de forts salaires, d'autres, qui travaillent en diverses branches de l'œuvre, réclameront le même traitement, et l'on perdra peu à peu de vue l'esprit de sacrifice. Le même esprit gagnera d'autres institutions et d'autres fédérations, ce qui leur fera perdre la faveur de Dieu, car le Seigneur ne saurait approuver l'égoïsme. Ce serait la fin de notre œuvre agressive, qui ne peut avancer qu'à force de sacrifices.

[203]

Dieu mettra à l'épreuve la foi de chaque âme. Le Christ nous a rachetés au prix d'un sacrifice infini. Quoique riche, il s'est fait pauvre pour que par sa pauvreté nous puissions acquérir des richesses éternelles. Tout ce que nous avons en fait de talents et d'intelligence

[204] nous a été prêté par le Seigneur pour être employé à son profit. Un privilège nous est offert : celui de partager le sacrifice du Christ.

Chapitre 20 — Principes généraux pour la rémunération des ouvriers

Les satisfactions et les bénédictions qu'apporte un travail qui coûte des sacrifices

Ceux qui ont à cœur la cause de Dieu doivent comprendre qu'ils ne travaillent pas pour eux-mêmes ou pour le mince salaire qu'ils reçoivent, et que Dieu peut faire en sorte que le peu qu'ils reçoivent leur permette d'aller plus loin qu'ils ne l'ont pensé. Il leur donnera des satisfactions et des bénédictions tandis qu'ils vont de l'avant en travaillant dans un esprit de sacrifice. Il bénira chacun de nous si nous travaillons avec la mansuétude du Christ. Quand j'en vois qui aspirent à de plus hauts salaires je me dis : "Ils perdent une précieuse bénédiction." Je sais que cela est vrai ; je l'ai constaté à maintes reprises.

Maintenant, mes frères, mettons-nous à l'œuvre et faisons de notre mieux sans demander une augmentation de salaire à moins que nous ne puissions accomplir l'œuvre qui nous est confiée sans cela ; mais dans ce cas laissons à d'autres le soin de reconnaître ce besoin aussi bien que nous-mêmes ; Dieu le leur fera voir et leurs paroles auront plus d'influence que mille de nos propres mots. Ils diront ce qu'il faut pour que nous soyons estimés selon nos mérites. Le Seigneur est notre aide et Dieu notre avant et notre arrière-garde. [205]

Si nous entretenons avec Dieu des relations convenables, nous réussirons partout où nous allons ; c'est réussir que nous voulons, et non pas gagner de l'argent — pleinement réussir, et Dieu nous accordera cela parce qu'il connaît tous nos sacrifices et nos renoncements. Vous pouvez penser que votre renoncement est sans conséquence, et que l'on devrait avoir plus de considération pour vous. Mais Dieu sait apprécier ces choses. Il m'a été montré à maintes reprises que lorsque quelqu'un entreprend la course aux salaires il fait une expérience qui lui fait prendre une position défavorable. Mais quand il accepte un salaire qui atteste son esprit de sacrifice, le Seigneur voit

le renoncement et il donne succès et victoire. Cela m'a été présenté plusieurs fois. Le Seigneur, qui voit dans le secret, récompensera publiquement tout sacrifice que ses serviteurs éprouvés auront consenti. — **Manuscrit 12, 1913.**

Ne pas exiger une somme fixe

Le Christ adresse à tous cette invitation : “Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.” **Matthieu 11 :28-30.** Si tous consentent à porter le joug du Christ, si tous se mettent à son école pour apprendre les leçons qu'il enseigne, il y aura des moyens suffisants pour établir une œuvre missionnaire médicale en beaucoup d'endroits.

Que personne ne dise : “Je n'entrerai dans l'œuvre que si l'on m'accorde le salaire que je demande.” Parler ainsi, c'est montrer que l'on ne porte pas le joug du Christ, que l'on n'a pas appris de lui la douceur et l'humilité. ...

[206] Ce n'est pas de posséder les richesses du monde qui augmente notre valeur aux yeux de Dieu. Le Seigneur reconnaît et honore celui qui est doux et contrit. Lisez le chapitre 57 d'Esaië; étudiez-le avec soin : il est plein de signification pour le peuple de Dieu. Je m'abstiens de le commenter. — **Lettre 145, 1904.**

Faites ce qui vous est demandé et acceptez le salaire qui vous est offert

Il est exigé de chaque homme qu'il accomplisse l'œuvre que Dieu lui a assignée. Nous devrions être disposés à rendre de petits services, faisant ce qui se présente, et qui doit être fait par quelqu'un, mettant à profit les moindres occasions. Même si nous n'avions pas d'autres occasions, il faudrait continuer à travailler fidèlement. Celui qui perd des heures, des jours et des semaines, parce qu'il ne veut pas faire ce qui lui est demandé, aura des comptes à rendre à Dieu pour le temps gaspillé. S'il pense pouvoir ne rien faire parce qu'il n'a pas obtenu le salaire désiré, qu'il commence à réfléchir : ce jour

appartient au Seigneur, dont il est le serviteur. Il n'a pas le droit de perdre son temps. Qu'il se dise : "Je vais employer ce temps à faire quelque chose et je donnerai tous mes profits à la cause de Dieu. Je ne veux pas être un fainéant."

Quand un homme aime Dieu par-dessus tout, et son prochain comme soi-même, il ne cherchera pas à savoir quel avantage il retirera de son travail. Il fera ce qui lui est demandé et acceptera le salaire qui lui est offert. Il ne donnera pas un mauvais exemple en refusant la tâche proposée parce qu'il n'obtient pas le salaire auquel il pense avoir droit.

Le Seigneur juge le caractère d'un homme d'après les principes qui gouvernent ses rapports avec ses semblables. Si dans les affaires ordinaires cet homme obéit à des principes défectueux, il agira de même dans le service spirituel qu'il rend à Dieu. Les mêmes fils sont tissés dans toute sa vie religieuse. Si vous pensez qu'il est au-dessous de votre dignité de travailler pour votre propre profit avec un petit salaire, travaillez donc pour le Maître. Faites une offrande pour témoigner votre gratitude au Dieu qui a épargné votre vie. A aucun prix ne restez oisif. — *Manuscrit 156, 1897.*

[207]

Le salaire doit être en proportion de l'effort

Les voies du Seigneur sont justes et équitables. Ceux qui enseignent dans une école doivent être rémunérés selon les heures passées à l'école à un travail honnête et ardu. Aucun ouvrier ne doit être traité injustement. Si quelqu'un consacre tout son temps à l'école, il doit recevoir de l'école ce qui lui revient. S'il assume des fardeaux, dépensant ses énergies mentales et ses forces physiques, il doit recevoir l'équivalent de l'école. La justice et la vérité doivent être maintenues, non seulement pour la bonne réputation de l'école, mais pour l'avantage que nous retirons personnellement en pratiquant ce qui est juste. Le Seigneur ne se fera pas le complice de la moindre injustice. — *Manuscrit 69, 1898.*

Il y a plus de bonheur à travailler qu'à toucher un salaire

Ceux qui se préoccupent davantage de leur salaire que de l'honneur d'être au service du Seigneur, et qui font leur travail avec com-

plaisance en vue d'un salaire, ne font pas preuve de renoncement et de sacrifice. Les hommes embauchés en dernier lieu se fièrent à la parole du maître de maison : "Je vous donnerai ce qui sera raisonnable."

Matthieu 20 :4. Ils étaient sûrs de recevoir ce qu'ils méritaient et ils furent placés au premier rang parce qu'ils avaient travaillé avec foi. Si ceux qui avaient travaillé toute la journée avaient travaillé avec amour et confiance, ils auraient gardé la première place.

[208]

Le Seigneur Jésus estime l'œuvre accomplie d'après l'esprit qui anime l'ouvrier. Jusqu'à la dernière heure il acceptera les pécheurs repentants qui viennent à lui avec une foi humble, prêts à obéir à ses commandements.

Le Christ avertit ceux qui entrent à son service de ne pas stipuler une somme déterminée, comme si le Maître n'allait pas les traiter équitablement. Il a donné cette parabole pour que les murmureurs ne rencontrent aucune sympathie lorsqu'ils font entendre leurs plaintes. — **Manuscrit 87, 1899.**

Celui qui aspire constamment à un meilleur salaire ne doit pas s'attendre à une vraie prospérité, puisqu'il cède à la tentation d'abandonner la tâche que Dieu lui a assignée. Il ne peut y avoir de prospérité pour un homme, une famille ou une institution là où la sagesse de Dieu ne préside pas. — **Lettre 2, 1898.** Traité **To the Leading Men in Our Churches, 4.**

"Une famille couteuse"

Des personnes m'ont écrit qu'il leur fallait des salaires élevés en raison des charges de famille. A ce même moment les institutions qui les employaient avaient beaucoup de peine à nouer les deux bouts. Pourquoi devrait-on exiger des salaires élevés parce que l'on doit entretenir une famille coûteuse ? La leçon que le Christ nous a enseignée ne devrait-elle pas suffire ? N'a-t-il pas dit : "Si quelqu'un veut venir après moi, *qu'il renonce à lui-même*, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive" ? **Matthieu 16 :24.**

Nos institutions ont été établies en vue du salut des âmes. Ceux qui y travaillent devraient se préoccuper de les servir le mieux possible, plutôt que d'en tirer le plus grand profit personnel. S'ils prennent plus que leur dû, ils retardent la cause de Dieu. Que tout employé de ces institutions se dise : "Je ne veux pas demander un

salaires élevés, pour ne pas vider la caisse et gêner la proclamation du message de miséricorde. Je dois me montrer économe. Ceux qui travaillent au-dehors dans le champ font un travail aussi important que le mien et je dois tout faire pour les aider. C'est l'argent de Dieu que je manipule ; j'agirai comme le ferait le Christ à ma place. Je ne m'accorderai aucun luxe. Je me souviendrai des ouvriers du Seigneur occupés dans les champs missionnaires. Ils ont plus besoin d'argent que moi-même. Leur travail les met en contact avec beaucoup de pauvres et de gens en détresse. Il leur faut nourrir ceux qui ont faim et vêtir ceux qui sont nus. Je vais réduire mes dépenses afin de partager leur œuvre d'amour." — *Special Testimonies, Series B, 19 :19, 20.*

[209]

Un appel en faveur de l'égalité

Qu'il y ait plus d'égalité parmi nous. Il y en a trop qui aspirent à des récompenses. On estime son propre travail d'une manière égoïste. Que personne ne reçoive un salaire élevé simplement parce qu'il se croit qualifié pour un certain travail, plaçant ainsi sur une base mercenaire un travail effectué pour Dieu et pour l'avancement de sa cause. A celui qui a beaucoup reçu il sera beaucoup redemandé. Ceux qui pensent mériter un salaire élevé en raison de leur habileté et de leurs dons particuliers devraient se demander : "A qui appartiennent les talents dont je dispose ? Ai-je employé ces talents à la plus grande gloire de Dieu ? Ai-je fait rendre le double aux talents qui m'ont été prêtés ?" Employés dans un esprit de consécration, ces talents feraient prospérer la cause de Dieu. Tous nos talents appartiennent à Dieu, et tout doit lui être rendu un jour, capital et intérêts.

Si ceux qui ont été employés dans l'œuvre de Dieu pendant de nombreuses années voulaient se donner la peine de considérer le tort qu'ils ont occasionné à la vigne du Seigneur par des démarches peu sages, par l'abandon de bons principes et par l'exercice d'une influence qui a eu pour effet de détourner des moyens mis au service de Dieu et d'en entraîner d'autres dans des sentiers défendus, loin d'aspérer à des salaires plus élevés ils s'humilieraient devant Dieu avec cette repentance dont on ne se repent jamais. Qu'ils se posent cette question : "Combien dois-tu à mon maître ?" *Luc 16 :5.* Quel

[210]

compte aurai-je à rendre pour avoir mal employé mes talents en suivant mon imagination non sanctifiée? Que puis-je faire pour réparer le mal causé par des démarches peu sages qui ont eu pour effet de diminuer les ressources de la cause de Dieu?” Si chacun de ceux qui ont occupé un poste de confiance s’était montré fidèle, le trésor du Seigneur ne manquerait pas de fonds.

Notre rapport avec l’œuvre de Dieu ne devrait pas être placé sur une base mercenaire — selon la manière de voir du monde : tant de travail, tant de salaire. Un homme commet une grande erreur quand il s’imagine que ses services sont inestimables. Si la parole de Dieu est vraie, il y aura un grand changement dans la manière dont sera estimé le travail accompli pour le Maître.

Beaucoup de choses sont à changer chez ceux qui se montrent si avides. Cette recherche égoïste de récompenses est tout à fait déplacée. La course aux salaires a banni l’amour de Dieu de bien des cœurs. Des milliers ont été entraînés à la ruine par un mal profond : être fier d’occuper un poste élevé. Oui, des dizaines de milliers, avides de distinctions et de gloire, sont allés à la ruine pour avoir perdu de vue les principes. Ils se sont mesurés à leur propre mesure et se sont comparés à eux-mêmes. L’avidité avec laquelle ils ont recherché des récompenses et des honneurs a amoindri leur spiritualité. Il y a là une leçon à étudier attentivement afin d’être préservé d’égoïsme et d’avarice, et de cet orgueil qui détruit l’amour pour Dieu et agit sur l’âme comme un corrosif.

[211] Si quelqu’un refuse de travailler dans l’œuvre de Dieu pour un salaire raisonnable, il se peut qu’il obtienne ce qu’il demande, mais son cœur risque d’être privé de la grâce de Dieu, qui vaut plus que l’or ou l’argent ou les pierres précieuses. — *Manuscrit 164, 1899.*

Effets d’une augmentation des salaires

L’incarnation du Christ a été l’effet d’un sacrifice. Sa vie a été un renoncement continuel. La gloire de Dieu a éclaté dans l’amour qu’il a manifesté envers l’homme en sacrifiant son Fils unique, l’empreinte de sa personne. C’est là le grand mystère de la piété. Toute personne qui déclare vouloir suivre le Christ a le privilège et le devoir d’être animée de son esprit. On ne peut être son disciple sans renoncer à soi-même et sans porter sa croix.

Quand il fut proposé et décidé d'accorder des salaires élevés aux employés du bureau de la *Review and Herald*, l'ennemi réussit à renverser les desseins de Dieu et à entraîner des âmes dans des sentiers défendus. Des esprits égoïstes et avides acceptèrent des salaires élevés. De tels salaires n'eussent pu être acceptés en conscience si les ouvriers s'étaient conformés aux principes établis par l'enseignement du Christ. Or qu'est-il résulté de cette augmentation des salaires ? Les familles ont beaucoup accru leurs dépenses. On s'est écarté des instructions et des exemples offerts par la vie du Christ. L'orgueil fut éveillé et encouragé ; on dépensa pour chercher à paraître et satisfaire ses goûts. L'amour du monde s'empara des cœurs et des ambitions non sanctifiées dominèrent dans le temple de l'âme. Les salaires élevés devinrent une malédiction. On suivit l'exemple du monde au lieu de suivre celui du Christ.

L'amour du Christ ne conduit pas à la complaisance envers soi-même, à des dépenses inutiles consenties uniquement pour son propre plaisir et pour satisfaire l'orgueil du cœur humain. Quand l'amour de Jésus règne dans un cœur, une âme est amenée à s'humilier et à se conformer entièrement à la volonté divine. — **Lettre 21, 1894.**

[212]

Quand le péché atteint l'être intérieur, il s'attaque aux plus nobles parties de l'homme. Il y crée une terrible confusion et opère des ravages dans les facultés qui établissent une ressemblance avec Dieu. Alors que la maladie physique épuise le corps, la maladie de l'égoïsme et de la cupidité flétrit l'âme. — **Lettre 26, 1897.**

De meilleurs salaires proposés pour des hommes supérieurs

Mon cœur a été profondément remué par les scènes qui ont défilé devant moi pendant la nuit. J'ai entendu des frères faire des propositions que je ne saurais approuver. Leurs déclarations montrent qu'il se sont fourvoyés, qu'ils n'ont pas une expérience suffisante pour les préserver de l'erreur. J'ai été affligée en entendant sortir des lèvres de certains frères des expressions qui ne montrent ni foi en Dieu ni loyauté envers la vérité. Des propositions ont été faites qui, si elles étaient acceptées, détourneraient du sentier étroit.

D'aucuns pensent que des hommes doués de talents supérieurs resteraient chez nous si on leur accordait de meilleurs salaires. De

cette manière un plus grand travail serait accompli, plus parfaitement, et la cause de la vérité serait placée à un niveau plus élevé.

J'ai reçu à ce sujet des instructions de la part de Quelqu'un qui jamais ne se trompe. Au cas où ce plan serait adopté, je demande : "Qui serait qualifié pour estimer la véritable utilité et l'influence de ses compagnons d'œuvre ?" Personne n'a la compétence nécessaire pour juger l'utilité d'autrui au service de Dieu.

[213] Le poste occupé par un homme ne suffit pas à indiquer son utilité dans la cause de Dieu. C'est la formation d'un caractère à la ressemblance du Christ grâce à la sanctification de l'esprit qui lui assurera une bonne influence. Aux yeux de Dieu c'est le degré de sa fidélité qui détermine la valeur de son service.

Dieu n'accepte que les services de ceux qui participent à la nature divine. On ne peut rien faire sans le Christ. L'amour pour Dieu et pour l'humanité est la seule chose qui assure un avantage aux yeux de Dieu. L'obéissance au commandement divin nous fait collaborateurs de Dieu. L'amour est le fruit qui pousse sur l'arbre chrétien, fruit aussi bienfaisant que les feuilles de l'arbre de vie dont les nations attendent la guérison. — *Manuscrit 108, 1903.*

Les necessites et les agrements de la vie

Le trésor du Seigneur devrait posséder des moyens suffisants pour entretenir convenablement ceux qui consacrent leur temps au salut des âmes. Le salaire mérité ne devrait pas leur être accordé à contrecœur. Il ne faut pas permettre que ceux qui désirent travailler pour le Maître manquent du nécessaire. Ils doivent pouvoir vivre d'une manière confortable et avoir de quoi faire des dons à la cause de Dieu, car souvent on s'attend à ce qu'ils donnent le bon exemple dans ce domaine. — *Manuscrit 103, 1906.*

Eviter les entreprises mondaines et les obligations gênantes

Il y a beaucoup de choses à régler et qui le seront si nous restons fidèles aux principes. Des instructions particulières m'ont été données en ce qui touche nos prédicateurs. Dieu ne veut pas qu'ils cherchent à s'enrichir. Ils ne doivent pas s'engager dans des entreprises mondaines, ce qui les disqualifierait et les empêcherait de

consacrer le meilleur de leurs énergies aux choses spirituelles. Mais ils doivent recevoir des salaires suffisants pour leur propre entretien et celui de leurs familles. Il ne faut pas les surcharger de fardeaux qui les empêcheraient de prendre soin de la petite église constituée par leur foyer. Ils ont pour devoir d'enseigner à leurs enfants, comme Abraham, à marcher dans les voies du Seigneur et à faire ce qui est bien. ... [214]

Pasteurs et enseignants : souvenez-vous que Dieu vous confie la responsabilité de remplir votre office au mieux de vos capacités, et de déployer vos meilleures énergies dans son œuvre. N'assumez pas des obligations qui entrent en conflit avec la tâche que Dieu vous a assignée. Quand des pasteurs et des enseignants montent en chaire ou se placent à leur pupitre las et épuisés, ployant sous le fardeau des responsabilités financières, le cerveau accablé et les nerfs irrités, que peut-on attendre, sinon qu'un feu profane soit employé au lieu du feu allumé par Dieu ? Des efforts pénibles et décousus nuisent à l'orateur et déçoivent les auditeurs. On n'a pas eu le temps de rechercher le Seigneur, de lui demander avec foi l'onction du Saint-Esprit. N'allons-nous pas changer tout cela ? — *Manuscrit 101, 1902.*

Eviter de cultiver des goûts couteux

Les ouvriers doivent faire preuve de prévoyance. Chez beaucoup l'esprit de renoncement et de sacrifice est mort ; il s'agit de le faire revivre. Ceux qui exigent de forts salaires doivent se rendre compte du fait qu'ils minent le trésor du Seigneur. Ils engagent l'argent de Dieu dans des affaires d'intérêt privé ; par leurs actions ils disent au monde : "Mon Maître tarde à venir." *Matthieu 24 :48.* Ne voulons-nous pas changer cela ? Qui voudra se conformer au grand exemple laissé par le Maître Ouvrier ? — *Lettre 120, 1899.*

Ne parlez pas de vos maigres salaires. N'entretenez pas le goût du luxe dans le vêtement et le mobilier. Que l'œuvre se poursuive comme elle a commencé, dans un simple renoncement et dans la foi. Faisons place à un ordre de choses différent. — *Lettre 94, 1899.* [215]

L'esprit de renoncement qui a caractérisé les premiers jours doit reparaître

L'esprit de renoncement est tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'au début de notre œuvre, quand nous n'étions qu'une poignée de personnes, quand nous connaissions par expérience le renoncement, quand nous nous efforcions de publier les petits périodiques, les petits traités destinés à ceux qui gisaient dans les ténèbres. Rares sont ceux, parmi les employés de bureau, qui étaient avec nous à ce moment-là. Des années durant nous n'avons pas reçu un salaire régulier, mais uniquement de quoi nous nourrir et nous habiller modestement. Nous nous contentions de vêtements d'occasion et parfois notre nourriture ne suffisait pas à soutenir nos forces. Tout était réservé à l'œuvre. Au bout d'un certain temps mon mari a reçu six dollars par semaine ; il nous a fallu vivre là-dessus et j'ai travaillé avec lui pour la cause. D'autres ont travaillé dans les mêmes conditions. ...

Ceux qui sont entrés dans l'œuvre alors que son succès était assuré devaient se conduire en toute modestie. Ils devraient manifester un esprit de sacrifice. Dieu veut qu'ici nos institutions soient administrées dans le même esprit de sacrifice qui a caractérisé leur fondation. — *General Conference Daily Bulletin, 20 mars 1891.*

Quand l'œuvre sera conduite comme il convient, quand nous travaillerons avec zèle pour ajouter à la vérité des âmes converties, le monde verra qu'une puissance accompagne le message de vérité. L'unité des croyants atteste la puissance de la vérité, capable de créer une parfaite harmonie entre des hommes diversement disposés et de les réunir autour d'un intérêt commun.

[216]

Les prières et les offrandes des croyants, accompagnées d'efforts dirigés avec zèle et esprit de sacrifice, constituent un spectacle pour le monde, pour les anges, pour les hommes. Des hommes sont convertis à nouveau. La même main qui s'efforçait de saisir une récompense sous forme de plus hauts salaires devient la main secourable de Dieu. Les croyants n'ont qu'un même intérêt, celui de créer des centres de vérité où Dieu soit exalté. Le Christ les unit les uns aux autres par des liens sacrés de fraternité et d'amour, liens doués d'une puissance irrésistible.

C'est en vue de cette unité que Jésus a prié avant son procès, à quelques pas de la croix. "Que tous soient un, a-t-il dit, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé."

Jean 17 :21. — Lettre 32, 1903.

[217]

Chapitre 21 — Les employés de nos institutions

S'assurer les meilleurs talents

A diverses reprises l'Esprit du Seigneur m'a poussée à rappeler à nos frères la nécessité de faire en sorte que les meilleurs talents soient employés dans nos diverses institutions comme aussi dans les nombreux autres départements de notre cause. Ceux qui sont choisis pour être employés dans l'œuvre doivent être bien formés et dociles aux instructions divines : des hommes que Dieu a honorés, comme il l'a fait pour Daniel, en leur accordant sagesse et intelligence. Des hommes réfléchis, portant l'empreinte de Dieu, qui avancent constamment dans la voie de la sainteté, de la valeur morale, capables de produire un travail excellent. S'ils sont progressifs, s'ils savent raisonner, si leur intelligence est sanctifiée, s'ils prêtent une oreille attentive à la voix de Dieu, s'efforçant de saisir tout rayon de lumière provenant du ciel, ils parcourront leur carrière comme le soleil qui ne dévie jamais de son cours, ils croîtront en sagesse et en grâce devant Dieu. ...

[218] Nos institutions devraient être dirigées par des hommes à l'esprit assez large pour honorer les esprits cultivés et les rétribuer en proportion des responsabilités qu'ils assument. Il est vrai que ceux qui s'engagent dans l'œuvre du Seigneur devraient moins se préoccuper d'obtenir un salaire que d'honorer Dieu, de faire avancer sa cause, et de s'assurer des richesses impérissables. Néanmoins il ne faut pas s'attendre à ce que ceux qui sont capables d'entreprendre un travail exigeant de la réflexion et des efforts assidus, et de produire un travail exact et bien fini soient placés au même niveau que de simples manœuvres. Le talent doit être justement estimé. Ceux qui sont incapables d'apprécier un bon travail et des capacités mentales ne devraient pas être appelés à administrer nos institutions, car leur influence tend à limiter l'œuvre, à retarder sa progression, à la faire descendre à un niveau inférieur.

Si nous voulons que nos institutions jouissent de la prospérité que Dieu désire leur accorder, il doit y avoir plus de mûre réflexion et d'ardentes prières, accompagnées d'un zèle infatigable et d'un travail fait avec dextérité. S'il est indispensable de pratiquer la plus stricte économie, partout où cela est possible, il se trouvera que les efforts de quelques esprits étroits pour réduire les dépenses par l'emploi de personnes acceptant de maigres salaires se traduiront par une perte inévitable. Les progrès de l'œuvre seront retardés et la cause s'en trouvera amoindrie. — *Lettre 63, 1886.*

Salaires des employés de nos institutions

L'œuvre des publications a été fondée sur le sacrifice ; elle a été maintenue grâce à l'intervention constante de la providence divine. Nous avons commencé dans une grande pauvreté. Nous avions à peine de quoi nous nourrir et nous vêtir. Quand les pommes de terre étaient rares et d'un prix élevé, nous les avons remplacées par des navets. Six dollars par semaine étaient le maximum de notre salaire pendant nos premières années d'activité. Nous ne pouvions nous procurer tout ce que nous désirions ; il fallait restreindre nos besoins. Mais nous étions bien décidés à donner au monde la lumière de la vérité présente ; aussi l'esprit, l'âme et le corps étaient-ils mis à contribution. Nous travaillions tôt le matin et tard le soir, sans trêve, sans le stimulant du salaire. ... Et Dieu était avec nous. A mesure que l'œuvre des publications a prospéré, les salaires ont été augmentés, comme cela se doit.

[219]

Une échelle des salaires équitable

Alors que je me trouvais en Suisse, on me fit savoir de Battle Creek qu'un plan avait été formé au terme duquel aucun des employés de bureau ne pourrait recevoir plus de douze dollars par semaine. J'ai dit : Ceci ne va pas ; il y en a qui devront recevoir un salaire plus élevé. Cependant personne ne devrait recevoir le double de cette somme, car si quelques-uns seulement puisent si abondamment dans la caisse, cela constituera une injustice par rapport à d'autres. De gros salaires accordés à un petit nombre, cela est conforme aux habitudes du monde, tandis que d'autres qui mériteraient tout autant sont desservis, ce qui est une injustice.

[220]

Le Seigneur veut que des hommes fidèles, qui l'aiment et le craignent, soient employés dans chaque école, imprimerie, institution médicale et maison d'édition. Leurs salaires ne devraient pas être fixés d'après les usages du monde. Il faudrait veiller judicieusement à éviter une aristocratie et à maintenir l'égalité, selon la loi du ciel. "Vous êtes tous frères." **Matthieu 23 :8**. Il ne faut pas que de gros salaires soient exigés par un petit nombre et que de tels salaires soient présentés comme un appât en vue de s'assurer des capacités et des talents. Ceci équivaldrait à placer les choses sur une base mondaine. Une augmentation de salaires entraîne comme conséquence une augmentation d'égoïsme, d'orgueil, de luxe, de complaisance envers soi-même et d'extravagance inutile, inaccessible aux membres de l'Eglise qui s'efforcent de tout leur pouvoir de payer leur dîme et de présenter à Dieu leurs offrandes. Ceux-ci vivent dans la pauvreté. Le Seigneur aime les uns comme les autres, mais les âmes humbles et contrites, qui pratiquent le sacrifice, qui aiment Dieu et s'efforcent de le servir, sont plus proches du grand cœur de l'Amour infini que ceux qui se sentent libres de jouir de tous les biens de cette vie présente.

Ne pas copier les usages du monde

Bien des témoignages m'ont été donnés pour montrer que nous ne devons pas copier les usages du monde. Il ne faut pas céder à la tentation de saisir tout ce qu'il est possible d'acquérir pour dépenser notre argent en vêtements et objets luxueux, à la manière du monde. Chercher à se plaire à soi-même n'apporte aucune joie supplémentaire. Ces dépenses inutiles se font au détriment du trésor de Dieu et le déficit devra être comblé par quelqu'un. Les moyens nécessaires à l'édification du royaume du Christ en ce monde se trouvent grandement limités du fait que des hommes dérobent Dieu dans les dîmes et les offrandes.

Qu'on ne s'imagine pas un instant que le fait d'exiger un gros salaire donne la mesure de la valeur d'un ouvrier aux yeux de Dieu. Dans le monde un homme est estimé d'après ce qu'il possède. Dans les registres du ciel il est estimé en proportion du bien qu'il a fait avec les moyens qui lui sont confiés. C'est en consacrant ses talents entièrement sanctifiés à la gloire de Dieu, dans la crainte et dans

l'amour, que la valeur d'un homme sera démontrée. C'est seulement lorsque chacun recevra sa récompense selon que son œuvre aura été estimée lors du jugement, que l'on saura ce qu'il a envoyé au ciel avant d'y arriver.

Des années durant mon témoignage s'est élevé contre les maigres salaires payés à certains de nos prédicateurs. Les comités de vérification doivent comprendre leur responsabilité et se montrer animés de l'Esprit du Christ. Il y a dans ces comités des hommes à l'esprit étroit, qui n'ont aucune idée du renoncement et de l'esprit de sacrifice exigés d'un ministre de Dieu. Ils ne se rendent pas compte de ce que c'est de quitter foyer, femme et enfants pour devenir les missionnaires de Dieu, et travailler en faveur des âmes comme devant en rendre compte. Un vrai ministre de Dieu offrira sa vie entière en sacrifice.

[221]

L'avertissement de Salamanca

Plusieurs choses m'ont été présentées alors que je me trouvais à Salamanca, dans l'Etat de New York, au mois de novembre 1890. J'ai vu se manifester au bureau un esprit que Dieu ne saurait approuver. Tandis que quelques-uns acceptent de gros salaires, d'autres reçoivent beaucoup moins, qui pourtant ont travaillé fidèlement à leur poste des années durant. Il m'a été montré à plusieurs reprises que l'ordre établi de Dieu ne doit pas être renversé et qu'il ne faut pas laisser s'éteindre l'esprit missionnaire. ...

Je sais qu'il y en a qui n'arrivent à payer leur dîme et à donner des offrandes pour la cause de Dieu qu'au prix de grands renoncements. Ceux qui se trouvent à la tête de l'œuvre devraient agir de manière à pouvoir dire sans rougir : "Venez, unissons nos efforts pour continuer dans le renoncement cette œuvre commencée dans le sacrifice." Ceux qui sont placés à la tête de nos institutions ne devraient pas rester en arrière par rapport à nos membres : ils devraient se montrer économes et restreindre leurs besoins. — *Manuscrit 25a, 1891.*

Des dangers prévus en 1890

Je suis inquiète en pensant aux perspectives du sanatorium et de la maison d'édition de Battle Creek, comme aussi de nos institutions en général. Un esprit s'est manifesté et est allé grandissant

[222] dans nos institutions, qui diffère beaucoup de celui qui, selon les révélations du Seigneur contenues dans sa Parole, devrait caractériser les médecins et les employés de nos institutions sanitaires et de nos maisons d'édition. L'idée prévaut que les médecins du sanatorium et les hommes qui dirigent notre maison d'édition ne sont pas tenus d'adhérer aux principes de renoncement et de sacrifice de soi-même qui sont à la base du christianisme. Cette idée a pris naissance dans les conseils de Satan. Quand des médecins montrent par leur conduite qu'ils sont plus préoccupés de leur salaire que de l'œuvre de l'institution, il est évident que l'on ne peut compter sur eux comme sur des serviteurs du Christ désintéressés, craignant Dieu, accomplissant fidèlement l'œuvre du Maître. Les hommes dominés par des désirs égoïstes ne devraient pas rester au service de nos institutions. ...

A ceux qui surestiment leur personne et leurs services Dieu demandera des profits proportionnés à leurs prétentions ; ils seront jugés selon leurs œuvres et d'après un étalon non moindre que celui qu'ils auront eux-mêmes choisi. S'ils ont exagéré la valeur de leurs talents et surestimé leurs capacités, il leur sera demandé de rendre des services proportionnés à leur estimation et à leurs exigences. Il en est bien peu qui connaissent vraiment le Père ou son Fils Jésus-Christ. S'ils étaient imprégnés de l'Esprit du Christ ils accompliraient les œuvres du Christ. "Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ." **Philippiens 2 :5.**

Les talents appartiennent à Dieu

[223] Celui qui juge avec justice a dit : "Sans moi vous ne pouvez rien faire." **Jean 15 :5.** Tous les talents, qu'ils soient grands ou petits, ont été confiés aux hommes par Dieu pour être employés à son service ; quand des hommes emploient leurs capacités uniquement en vue de leur propre intérêt, sans se soucier de travailler en harmonie avec ceux qui pratiquent la médecine et qui professent la même foi, ils montrent qu'ils sont enclins à juger les autres d'après eux-mêmes ; ils ne cherchent pas à réaliser ce que le Christ demandait dans sa prière, qu'ils soient un comme lui est un avec son Père. S'ils demandent des prix exorbitants pour leurs services, Dieu, le Juge de toute la terre, les

tiendra responsables dans la mesure de leurs propres surestimations ; ses exigences seront à la hauteur de la valeur qu'ils se sont attribuée.

Du moment qu'ils se jugent eux-mêmes d'un point de vue purement monétaire, Dieu jugera leurs œuvres en comparant leurs services au prix qu'ils ont estimé valoir. A moins d'une conversion, aucun de ceux qui surestiment leurs capacités ne pourra entrer au ciel, car l'influence personnelle qu'il exerce dans le service du Christ ne pourra jamais égaler son estimation de lui-même ni ses exigences en retour des services qu'il rend à autrui. ...

Celui qui est égoïste et avide, ardent à saisir le moindre dollar qu'il peut obtenir de nos institutions pour les services rendus, celui-là limite l'œuvre de Dieu ; il n'a pas d'autre récompense à attendre. Il ne saurait être jugé digne de la récompense céleste, éternelle, dans les demeures que le Christ est allé préparer pour ceux qui renoncent à eux-mêmes et le suivent en portant sa croix. C'est pendant cette vie-ci, vie d'épreuve, que l'on montre si l'on est qualifié pour jouir de l'héritage acquis au prix du sang. Ceux qui sont animés du même esprit de sacrifice que le Christ a manifesté en se donnant lui-même pour le salut de l'homme déchu, qui boivent à sa coupe et sont baptisés de son baptême, ceux-là participeront à la gloire du Rédempteur. — **Lettre 41, 1890.**

L'importance du renoncement

Il m'a été montré que l'œuvre des publications ne devrait pas être dirigée selon les principes suivis par d'autres maisons d'édition ; il s'agit en somme d'une sorte d'école professionnelle. Chaque employé doit être un vrai missionnaire, et se conformer aux principes qui ont présidé à sa naissance. Le renoncement devrait caractériser tous les ouvriers. ...

[224]

Tous ceux qui occupent un poste élevé dans les bureaux devraient être caractérisés par le renoncement et donner l'exemple à tous les ouvriers. Cette œuvre a été amenée à l'existence grâce au renoncement ; le même esprit doit être maintenu et continuer à se manifester. Il ne faut pas perdre de vue le grand objet. C'est d'un travail missionnaire qu'il s'agit ; ceux qui n'ont pas l'esprit missionnaire ne devraient pas y être occupés plus longtemps. — **Lettre 5, 1892.**

Un danger qui menace toutes nos institutions

Paul prévoyait les maux qui allaient survenir dans l’Eglise, et il déclara : “Je suis jaloux de vous d’une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l’égard de Christ.” **2 Corinthiens 11 :2, 3.**

C’est du même mal que sont menacées aujourd’hui nos écoles, nos institutions, nos églises. A moins qu’on n’y apporte un remède, beaucoup d’âmes seront en péril. Un tel pensera mériter des faveurs particulières parce qu’il remplit une tâche qui lui vaudrait un gros salaire s’il travaillait pour des non-croyants. Mécontent, il s’offrira au meilleur payeur. En vue de préserver les principes qui devraient diriger tous ceux qui travaillent dans nos institutions, le Seigneur me charge de dire à tous ceux qui assument des responsabilités : “Congédiez sans délai tous ceux qui sont dans ce cas, car il y a là un mauvais levain d’égoïsme et de cupidité.”

[225] Ces gens-là se mesurent à eux-mêmes et se comparent à eux-mêmes. Le plus grand tort qu’on puisse leur causer serait de les retenir, fussent-ils rédacteurs ou administrateurs. Dieu n’est pas avec un tel homme ; vous ne pouvez compter sur lui. Son âme est entourée d’une atmosphère d’incrédulité. Les comparaisons qu’il a faites l’ont amené à user de duplicité. Il se dit : “Si un tel reçoit une telle somme, j’ai le droit d’en recevoir autant.” Il devient sage au-delà de ce que prescrit la loi et il détourne de l’argent à son profit, dérochant ainsi le trésor. Dieu assimile ceci au péché d’Acan. Il voit que de tels hommes sont incapables de donner à l’œuvre le caractère qu’elle doit avoir. Ils ne peuvent subvenir aux besoins de ceux qui travaillent dans des champs difficiles et sont obligés de consacrer une partie de leurs salaires pour faire face aux besoins de ces champs. Dieu, qui voit chacun de ces cas, jugera ceux qui se mesurent ainsi à eux-mêmes, et dont le principal souci est de recevoir ce à quoi ils pensent avoir droit. — **Manuscrit 97, 1899.**

Un aspect caractéristique de l'oeuvre est en danger

Etant donné les dimensions de l'oeuvre à accomplir, nos ouvriers devraient être disposés à travailler pour un salaire raisonnable. Alors même que la possibilité d'obtenir de plus forts salaires vous serait offerte, vous devriez considérer l'exemple du Christ qui est venu dans notre monde pour y vivre dans le renoncement. Au temps où nous sommes il importe de savoir quels salaires sont demandés par les ouvriers. En exigeant et recevant un gros salaire vous ouvrez la porte à d'autres qui feront de même. Les gros salaires demandés par les ouvriers de Battle Creek ont contribué à détériorer l'esprit qui y règne. Deux hommes ont pris la tête de ce mouvement, bientôt suivis par trois ou quatre autres ; il en est résulté une attitude qui, si elle avait été adoptée par la majorité, eût détruit l'un des aspects caractéristiques de l'oeuvre de ce message. La cause de la vérité présente a pris naissance dans le renoncement et le sacrifice. L'esprit d'égoïsme et de cupidité est entièrement opposé à ses principes. Cela ressemble à une lèpre mortelle qui finit par envahir le corps tout entier. Cela m'effraie. Il nous faut veiller à ne pas abandonner l'esprit de simplicité et de sacrifice qui a marqué notre oeuvre à ses débuts. [226]

Il ne vous sera pas difficile d'exercer une grande influence au sanatorium de _____. Si vous agissez avec désintéressement, sans exiger le salaire auquel vous pensez avoir droit, le Seigneur vous assistera dans votre oeuvre. Mais si, au contraire, vous demandez un gros salaire, un autre, puis un autre encore se croira autorisé à réclamer un salaire égal au vôtre ; ainsi sera dépensé l'argent qui devrait servir à édifier l'oeuvre de la cause de la vérité présente en d'autres lieux.

Avant de prendre des décisions importantes il convient d'examiner tous les aspects de la question. N'oublions jamais que nous avons été admis dans l'oeuvre pour agir avec le sens de nos responsabilités. Certains voudraient suivre l'usage du monde en ce qui concerne leurs salaires ; mais le Seigneur n'envisage pas les choses de la même manière. Il considère nos devoirs et nos responsabilités à la lumière de l'exemple de renoncement donné par le Christ. L'Evangile doit être présenté au monde de manière que le précepte s'accorde avec l'exemple.

Nos sanatoriums ne doivent pas être dirigés selon la coutume du monde. Ne pensons pas que même le médecin-chef doive retirer un fort salaire. Nous sommes les serviteurs de Dieu. — **Lettre 370, 1907.**

Médecins et prédicateurs sont invités au renoncement

[227] Je me sens poussée à vous écrire ce matin et à vous demander de veiller à ce que tous soient traités équitablement. Il m'a été montré que vous risquez d'agir à l'égard de certains médecins de manière à leur faire du tort. Il nous faut Tout faire pour encourager le talent chez les prédicateurs, comme aussi chez les médecins, en leur assurant tous les avantages possibles, mais il y a une limite qu'il ne faut pas dépasser.

Quand nous avons cherché un médecin pour diriger l'œuvre médicale au sanatorium de Loma Linda, un homme d'expérience a consenti à venir sous certaines conditions. Il fixa une certaine somme pour récompenser ses services et déclara ne pouvoir venir pour une moindre somme. D'aucuns pensaient qu'il convenait d'inviter ce médecin aux conditions posées, étant donné qu'il semblait si difficile de trouver quelqu'un. Mais je dis à frère [J. A.] Burden : "Ce ne serait pas juste d'employer ce médecin, en lui accordant un si gros salaire, alors que d'autres qui travaillent tout aussi fidèlement reçoivent moins. Ceci n'est pas juste, et le Seigneur m'a montré qu'il ne saurait approuver une telle discrimination."

Le Seigneur demande du renoncement à tous ceux qui sont à son service, qu'ils soient médecins ou prédicateurs. Appelés à une œuvre agressive, qui exige de grands moyens, nous devons inviter à servir de jeunes hommes qui travailleront en qualité de prédicateurs ou de médecins, non en vue de salaires élevés, mais en raison des immenses besoins de la cause de Dieu. Il nous faut des médecins et des prédicateurs dont les cœurs soient consacrés à Dieu, et qui reçoivent leur consigne du plus grand Médecin missionnaire qui ait jamais existé. Qu'après avoir contemplé sa vie de renoncement ils consentent joyeusement au sacrifice, afin qu'un plus grand nombre d'ouvriers puissent être engagés pour jeter la semence de l'Évangile. Si tous veulent travailler dans cet esprit on se contentera de moindres salaires.

Quelques-uns ont commis une faute à cet égard. Dieu leur a conféré des capacités leur permettant d'accomplir un service acceptable, mais ils ont négligé d'apprendre des leçons d'économie, de renoncement, et de marcher humblement devant Dieu. Ils ont reçu les hauts salaires demandés et ils ont fait des dépenses exagérées, ils ont cessé d'exercer une bonne influence, et la main bénissante de Dieu ne les a pas accompagnés. ... Gardez-vous d'avoir trop confiance en ceux qui exigent de gros salaires avant de s'engager dans l'œuvre du Seigneur. Ceci est un avertissement de ma part. — Lettre 330, 1906. [228]

Conseil donné à un médecin touchant un salaire fixe

Le plan selon lequel vous pourriez ajouter à votre salaire l'argent gagné par certaines activités ouvrirait la porte à une tentation qui aurait des effets désastreux. Ceci n'a pas été compris par vous, ni par ceux qui ont consenti à un tel arrangement. Ceci vous nuirait beaucoup et déshonorerait la cause de Dieu. Un principe faux est à la base de ce plan. Rien ne doit être abandonné au hasard. Il faut penser à tout. Vous allez recevoir un salaire convenu et il vous faudra vivre avec cela.

Un arrangement semblable a été prévu avec le Dr U. C'est là une transaction frauduleuse. Dieu voit où cela tend et ce qui en résultera. Cette méthode de rémunération ne doit pas être adoptée dans les sanatoriums qui seront établis. Cette institution doit vous payer une somme convenable en retour de vos services. Et tous les employés de l'institution doivent être rémunérés d'après les services rendus. — Lettre 99, 1900.

Un conseil donné : pas de pourcentage

Au sujet de la proposition faite par frère V, * j'ai la même idée que vous. Nous ne pouvons adopter un plan prévoyant de hauts salaires. C'est le malheur qui est arrivé à Battle Creek, et j'ai certaines choses à dire à ce sujet. Devant nous s'ouvre un vaste champ [229]

*. Un salaire de vingt-cinq dollars par semaine, plus 30% sur les opérations, avec un contrat de cinq ans prévoyant un mois de congé par an pour des études et pour se perfectionner, aux frais du médecin. — *Les compileurs*.

missionnaire. Il nous faut répondre aux exigences du Christ qui a fait don de sa personne au monde. Rien ne doit être négligé de ce qui est humainement possible. Tout doit être fait avec soin et avec ordre, autant que possible tout doit être fait à fond. Quant à payer vingt-cinq dollars par semaine, ajoutant un fort pourcentage pour les opérations chirurgicales, il m'a été montré en Australie que cela est impossible, car notre réputation est en jeu. Il m'a été montré que de nombreux sanatoriums devront être établis en Californie, où il y aura un grand afflux de population, en raison du climat.

Nous devons nous conformer au conseil divin, tous prêts à suivre l'exemple de Jésus-Christ. Nous ne pouvons consentir à payer des salaires exagérés. Dieu demande aux médecins qui travaillent sous ses ordres de répondre à l'invitation : "Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger." **Matthieu 11 :29, 30.** — **Lettre 309, 1905.**

“N'exigez pas un gros salaire”

J'aurais beaucoup de plaisir à vous voir et à m'entretenir avec vous. Je désire intensément que vous reproduisiez le modèle contenu dans la Parole de Dieu. ...

Dr W, je vous supplie de ne pas exiger un gros salaire. Autrement votre exemple sera suivi par d'autres ; si nous accordons cela, nous ne tarderons pas à constater que les recettes du sanatorium seront entièrement absorbées par le paiement des salaires et qu'il ne restera rien pour l'œuvre missionnaire qui doit se faire dans les pays étrangers.

[230] En m'exprimant ainsi je sais de quoi je parle. Le Seigneur met son peuple à l'épreuve. Mon mari et moi avons fait cette expérience : parce que nous n'avons pas demandé un gros salaire, contents de travailler dans le renoncement et le sacrifice, le Seigneur nous a comblés de ses grâces. Si vous consentez à pratiquer le renoncement, vous donnerez à d'autres un exemple qui sera une source de bénédiction pour l'œuvre. Dans le travail que vous avez accompli à _____, le sermon le plus éloquent que vous ayez prononcé a été la manière dont vous avez vécu en harmonie avec les

principes de la vérité au sein de votre famille, donnant des preuves d'une entière consécration à l'œuvre. Je sais qu'il en est bien ainsi.

Il devrait y avoir plus d'égalité entre le salaire du médecin et celui du prédicateur. On s'attend à ce que nos prédicateurs donnent l'exemple de la libéralité aux membres d'église ; ils devraient par conséquent recevoir un salaire leur permettant de faire de nombreux dons. — *Lettre 372, 1907.*

Folles dépenses et influence

Nos prédicateurs, nos médecins, nos enseignants, nos colporteurs devraient se livrer entièrement à Dieu, esprit, cœur et âme. ... Ce ne sont pas des vêtements, des demeures luxueuses et une vie dispendieuse qui marquent le caractère de l'œuvre. Mais un esprit doux et paisible a du prix aux yeux de Dieu. La religion ne rend pas dur et rude. Un vrai croyant, conscient de sa faiblesse, s'observera attentivement et placera sa confiance en Dieu. La vraie piété chrétienne ne s'obtient pas par force ; elle jaillit d'un cœur honnête.

...

Dieu a besoin d'hommes de prière, minutieux et à l'esprit pratique. Ce n'est pas un extérieur dispendieux qui grandit quelque un aux yeux de personnes sensées. Il n'est pas juste qu'un médecin fasse de folles dépenses pour exiger ensuite des sommes exorbitantes pour de petites opérations. Dieu voit toutes ces choses sous leur vraie lumière. — *Manuscrit 34, 1904.*

[231]

Une entrevue importante au sujet des salaires des médecins

[Au matin du 4 décembre 1913, les frères dirigeants de l'Union des fédérations du Pacifique ont conféré avec M^{me} E. G. White chez elle, à Elmshaven, au sujet de la rémunération qu'il convient d'accorder aux médecins travaillant dans nos sanatoriums. Un rapport sténographique de cette entrevue a été conservé, accompagné de cette note écrite par M^{me} White : "Ce rapport est correct, et je répète ceci pour que d'autres en tirent profit. Veuille le Seigneur nous aider, nous instruire et nous diriger à chaque pas dans nos difficultés." On donne ici l'essentiel de ce rapport. — *Les compilateurs.*]

Présents : Ellen G. White, les pasteurs F. M. Burg, G. W. Reaser, W. M. Adams, J. H. Behrens, C. L. Taggart, A. G. Christiansen, W. C. White ; en plus : C. C. Crisler.

Après les présentations et les salutations le pasteur W. C. White a dit, entre autres choses :

Toute la journée d'hier a été consacrée à examiner les questions intéressant nos diverses écoles situées dans les territoires de l'Union des fédérations du Pacifique. Dans ces écoles situées à Angwin, Lodi, Fernando, Armona, et Loma Linda, nous avons de six à sept cents étudiants. Nous avons trouvé des sujets d'encouragement dans cet examen.

Aujourd'hui il s'agit d'examiner les problèmes du sanatorium, en particulier la question des salaires que nous devrions payer à nos médecins et à nos chirurgiens. Nous avons dans notre sanatorium de _____ un médecin craignant Dieu et jouissant de la confiance de tous ses confrères — un homme dont Dieu a grandement béni le ministère en faveur des malades. Il désire rester, et chacun désire qu'il reste ; il pense pouvoir rester si ses frères consentent à lui offrir le double du salaire moyen accordé à nos ouvriers. Il aime à donner généreusement et il voudrait être en possession de fonds lui permettant de vivre et de faire des dons. Nous sommes très perplexes et serions heureux de savoir si vous avez quelque lumière sur ce sujet.

[232]

Sœur White : Si on lui accorde beaucoup plus qu'aux autres médecins, ceux-ci penseront qu'ils sont en droit d'exiger aussi une augmentation. Il nous faut agir avec prudence et sagesse et ne pas permettre que les salaires montent si haut qu'il en résulte une tentation. Il y aurait plutôt lieu de diminuer les salaires des médecins, si l'on pense à l'œuvre immense qui doit être accomplie. A moins que le Seigneur ne vous donne des instructions précises, il n'est pas à conseiller de donner à un seul beaucoup plus qu'à d'autres qui font le même travail. Sans quoi ceux-ci se croiront en droit d'exiger eux aussi les mêmes salaires. Chaque chose doit être examinée sous tous ses aspects et nous ne devons pas penser que nous pouvons accorder un gros salaire à un bon ouvrier simplement parce qu'il le demande. Il convient plutôt de voir ce que nous pouvons faire en ce moment, où de nouveaux champs s'ouvrent qui exigeront des

dépenses beaucoup plus grandes. C'est ici que la foi de notre peuple sera mise à l'épreuve.

W. C. White : En effet, maman, notre foi est mise à l'épreuve, surtout quand un groupe d'ouvriers ayant travaillé avec un homme en est arrivé à l'aimer et à l'admirer, et à croire qu'il est capable d'accomplir un meilleur travail qu'un autre. Naturellement ils pensent que les frères ont tort de refuser à cet homme ce qu'il pourrait employer utilement. Ils pensent : "Qu'est-ce que mille ou quinze cents dollars, quand il y va de la vie de quelques personnes." Ils disent : "Voici tel et tel cas où il a réussi, et voici encore une vie qu'il a sauvée"; et ils pensent que ce serait faire preuve de petitesse d'esprit de ne pas lui accorder ce qu'il demande. Ils disent encore : "Personne n'a à travailler et à peiner comme un chirurgien. Pensez aux heures d'efforts ardu, d'anxiété, d'angoisse qu'il doit endurer quand une vie est suspendue à un fil."

Il est vrai, cependant, qu'en nous occupant de cette question nous ne devons pas oublier que d'autres institutions subiront l'influence de notre décision. Voici un sanatorium qui opère difficilement, bien que jouissant d'une situation idéale, et qui aurait toutes facilités pour gagner de l'argent s'il pouvait disposer d'un brillant médecin, médecin qu'il pourrait engager si on l'autorisait à payer trois ou cinq cents dollars de plus que ce que prévoit l'échelle des salaires adoptée. On nous dit : "Si vous nous permettez de payer quelques centaines de dollars de plus que ce que vous nous conseillez, nous pourrions gagner cinq mille dollars, plus qu'il n'en faut pour couvrir cette petite augmentation de salaire." Cela paraît juste — les choses étant examinées d'un point de vue matériel.

[233]

Sœur White : Vous le voyez : à la base de tout cela il y a un égoïsme qui déplaît au Seigneur. Il nous faut travailler d'une manière harmonieuse. Notre œuvre doit être poursuivie d'une manière harmonieuse ; il en est qui auront une vie difficile. D'autres une vie plus facile. Toutes ces choses doivent être acceptées comme elles viennent, et les ouvriers doivent se rappeler ce que Jésus a donné en venant dans notre monde. J'ai beaucoup réfléchi et il me semble que nous pouvons accomplir une œuvre excellente en donnant un bon exemple. Si nous désirons ce que la plupart de nos frères ne peuvent recevoir, cela porte atteinte à notre influence. Un frère dira : "Tel et tel frère a un certain salaire ; j'en veux autant." Ainsi les salaires

suivront une courbe ascendante, de plus en plus. Le fait est que certains salaires devraient être diminués pour faire face aux besoins de l'œuvre qui nous confronte, et qui consiste à avertir le monde. ...

[234] Dans le passé, quand le sujet des salaires a été pris en considération, j'ai dit à mes frères que le Seigneur connaît nos mobiles et qu'il peut diriger les événements à notre avantage quand nous nous y attendons le moins. Si nous donnons le bon exemple, la bénédiction du Seigneur repose sur nous. J'ai vu le Seigneur agir de bien des manières en divers endroits pour secourir ceux qui voient les choses sous leur vrai jour et donnent l'exemple du sacrifice. Mes frères, si vous travaillez avec ardeur et prière, humblement, dans l'esprit du Christ, Dieu ouvrira des portes devant vous. Votre renoncement sera apprécié.

A certaines occasions, quand mes frères m'ont demandé conseil pour savoir s'ils pouvaient demander une augmentation de salaire, je leur ai dit qu'ils pouvaient obtenir un petit avantage en demandant un meilleur salaire, mais que la bénédiction divine accompagnerait ceux qui suivraient une conduite différente. Dieu voit le renoncement ; le Seigneur Dieu d'Israël connaît tous les mobiles ; quand vous êtes placés dans une situation difficile les anges de Dieu sont là pour vous aider et vous assurer victoire sur victoire.

J'ai parlé très clairement à mes frères et leur ai conseillé de ne pas demander de plus gros salaires, car ce n'est pas là le mobile le plus puissant pour nous pousser à dépenser nos énergies en vue du salut des âmes.

Il ne faut pas qu'une question de salaire nous empêche de répondre à l'appel du devoir, où que ce soit qu'on ait besoin de nos services. Le Seigneur peut diriger les affaires de sorte qu'une bénédiction repose sur nos activités, plus précieuse que toute rétribution que nous pourrions ou que nous ne pourrions pas recevoir ; il fera prononcer à ses serviteurs des paroles qui auront le plus grand effet sur les âmes qui périssent.

Le monde a faim et soif d'une aide du ciel ; je me suis efforcée de mettre en pratique ces principes de sacrifice ; je parle en connaissance de cause quand je dis que la bénédiction divine repose sur celui qui place le devoir avant toute autre chose. Je suis heureuse de pouvoir certifier ce matin devant vous que le Seigneur a fait tourner

les choses, plus d'une fois, de manière à nous faire avoir plus que nous n'aurions su demander.

Le Seigneur mettra ses serviteurs à l'épreuve ; s'ils se montrent fidèles et le laissent prendre soin d'eux, il les aidera en toute occasion. [235]

Ce n'est pas en vue d'un salaire que nous sommes collaborateurs de Dieu. Bien sûr, mes frères, il vous faut un salaire qui vous permette d'entretenir votre famille ; mais si vous fixez la somme que vous devez recevoir, vous risquez d'être une pierre d'achoppement pour quelqu'un qui n'a pas les mêmes dispositions à la générosité que vous, et il en résultera de la confusion. D'autres penseront qu'ils ne sont pas traités sur un pied d'égalité. Vous ne tarderez pas à constater que la cause de Dieu est entravée, chose que vous ne désirez nullement. Vous désirez voir prospérer la cause de Dieu. Par votre exemple comme par vos paroles vous devez montrer d'une manière lumineuse que la vérité engendre le renoncement quand elle est reçue dans un cœur. Si vous allez de l'avant dans cet esprit, beaucoup vous suivront.

Le Seigneur désire que ses enfants agissent avec le renoncement et l'esprit de sacrifice qui donneront la satisfaction d'avoir accompli le devoir parce que c'est le devoir. Le Fils unique de Dieu s'est livré à une mort ignominieuse sur la croix ; allons-nous nous lamenter au sujet des sacrifices qui nous sont demandés ?

Au cours de mes heures d'insomnie nocturne j'ai supplié le Seigneur d'empêcher nos frères de promettre d'aller ici ou là à condition d'obtenir une augmentation de salaire. S'ils partent dans un esprit de sacrifice, se confiant en lui, le Seigneur les soutiendra par sa puissance, dans leur esprit et leur caractère, et leur assurera le succès.

A l'avenir, plus encore que par le passé, notre œuvre devra être poursuivie dans le renoncement et le sacrifice. Dieu désire que nous remettions nos âmes entre ses mains afin qu'il puisse se servir de nous de diverses manières. Ces questions me préoccupent beaucoup. Mes frères, marchons avec mansuétude et humilité et donnons un exemple de sacrifice à nos associés. Si nous faisons notre part, Dieu ouvrira devant nous des chemins inattendus. ... [236]

Si quelqu'un est tenté de proposer une chose qui soit en désaccord avec les principes de sacrifice de soi-même, qui ont été à la base

de notre œuvre, souvenons-nous que d'un revers de sa main Dieu peut balayer tout bénéfice qui ne servait pas à sa gloire. — **Manuscrit 12, 1913.**

Répondre à un besoin urgent

Si, lorsqu'il y a manque de moyens, vous laissez vos ouvriers capables s'installer à leur compte, vous ne tarderez pas à désirer leur retour. La question financière peut être réglée d'une manière satisfaisante si tous les ouvriers consentent à une réduction de salaire aussi longtemps que les moyens font défaut. C'est le principe que nos maisons d'édition doivent appliquer, d'après ce que le Seigneur m'a révélé. Il y aura beaucoup à faire, et votre œuvre aura besoin de ces hommes. Ne devrions-nous pas être tous disposés à restreindre nos besoins en ce temps où l'argent est si rare ?

Mon mari et moi avons travaillé d'après ce principe. Nous disions : "La maison d'édition est une institution appartenant au Seigneur ; aussi allons-nous économiser, réduire nos dépenses au maximum." Pour l'avancement et le succès de son œuvre le Seigneur exige des sacrifices de tous ses serviteurs. Que chaque ouvrier fasse maintenant de son mieux pour soutenir et conserver notre maison d'édition à _____. Ne pensez-vous pas que le Seigneur aimerait voir ce même esprit dans toutes nos institutions ? Il nous faut introduire ce principe dans notre œuvre. Jésus a dit : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive." **Luc 9 :23.** Sommes-nous prêts à suivre le Christ ? — **Lettre 25, 1896.**

[237] Nos institutions doivent être placées entièrement sous la direction divine. Elles ont été établies grâce au sacrifice, et ce n'est que dans le sacrifice qu'elles peuvent poursuivre leur œuvre avec succès. — **Lettre 129, 1903.**

[238] La sagesse humaine éloignera du renoncement et de la consécration et inventera bien des moyens d'ôter leur efficacité aux messages de Dieu. — **The Review and Herald, 13 décembre 1892.**

Chapitre 22 — Aide financière pour la préparation des ouvriers

Aidez de jeunes hommes prometteurs

On devrait considérer comme une partie du travail évangélique d'aider à progresser des jeunes gens prometteurs qui montrent que l'amour de la vérité et de la justice exerce sur eux une influence contraignante, les amenant à se consacrer à l'œuvre de Dieu en qualité de missionnaires médicaux, de colporteurs ou d'évangélistes. Qu'un fonds soit créé à cet effet. Ceux qui auront été aidés ainsi s'en iront exercer un ministère en faveur des malades et des affligés. De cette manière le baume de Galaad sera appliqué aux âmes atteintes par la maladie du péché. — *Manuscrit 35, 1901.*

L'Aide qui a été accordée à nos premiers étudiants en médecine

Ensemble mon mari et moi avons remis mille dollars à trois jeunes gens prometteurs, qui étaient occupés à d'humbles travaux, pour leur permettre de faire des études de médecine. Le Seigneur avait dirigé mon mari dans ce choix. Le Seigneur avait éclairé ces trois jeunes hommes, objets de sa préférence, et ils devaient se préparer à exercer la profession médicale. — *Lettre 322, 1905.*

[239]

Préparer des administrateurs et des évangélistes

Il faut viser non pas tant à construire de grands bâtiments pour la parade, mais à former des hommes capables d'administrer ces intérêts importants. Il faut prendre des mesures, consacrer de l'argent, créer un fonds pour former des hommes et des femmes aussi bien à l'étranger que dans notre pays, qui soient capables d'atteindre les classes supérieures. Il y a trop peu de talents à l'œuvre dans les différentes branches de la cause. — *Lettre 44, 1887.*

Faire des prêts plutôt que des dons d'argent

Tout doit être fait, comme vous le proposez, pour aider des étudiants à poursuivre leurs études, mais je vous pose une question : “Ne devons-nous pas agir tous d’une manière désintéressée, en créant et en entretenant un fonds où l’on puisse puiser selon les besoins ?” Quand vous voyez un jeune homme ou une jeune fille qui donne de l’espérance, avancez l’argent nécessaire, sous forme de prêt, plutôt que de don, ce qui est préférable. Quand cet argent sera remboursé il servira à en former d’autres. Cet argent ne doit pas être pris de la dîme, mais d’un fonds créé à cette intention. Ce serait là une forme de charité et de solidarité qui exercerait une influence bienfaisante dans nos milieux. Tous les départements de la cause de Dieu exigent un maniement réfléchi et adroit. Mais qu’on évite de faire des plans étroits et mesquins dans l’emploi des sommes affectées à l’entretien des prédicateurs, sinon le trésor ne tarderait pas à se vider. — **Lettre**

[240] **40, 1897.**

Chapitre 23 — Conseil adressé à quelqu'un qui s'apprêtait à quitter l'oeuvre de Dieu pour des raisons financières

[Le 3 novembre 1892, un gérant d'une maison d'édition informa M^{me} E. G. White par écrit qu'il était décidé à quitter l'institution pour un emploi hors de la dénomination en raison d'une situation financière difficile. N'ayant pas su arranger son existence dans les limites de ses revenus, il avait contracté une dette de 1244 dollars à l'encontre de l'institution durant une période de huit années. Dans le même temps il s'était endetté vis-à-vis du sanatorium. Les deux institutions réclamaient aimablement le remboursement de ces dettes. Dans de telles circonstances il se croyait autorisé à quitter notre oeuvre pour un emploi mieux rémunéré, avec l'espoir de payer ses dettes, sans l'intention de retourner jamais à un emploi dans la cause de Dieu. M^{me} White a répondu par la Lettre qui suit. — *Les compilateurs.*]

Mon frère, dans votre Lettre vous exprimez l'intention de quitter le bureau de la Review. Je regrette que vous vouliez vous séparer de l'oeuvre pour les raisons que vous indiquez. Il est évident que vous avez besoin d'une expérience plus profonde que celle dont vous jouissez actuellement. Vous avez une très faible foi. D'autres familles, plus nombreuses que la vôtre, pourvoient à leur entretien sans un mot de plainte avec la moitié du salaire que vous recevez. Nous avons examiné les choses, et je sais de quoi je parle. De toute évidence, soit que vous restiez à la Review, soit que vous vous en sépariez, vous avez à apprendre des leçons du plus grand intérêt. Je ne me sens pas libre de vous demander de rester; car à moins que vous ne vous désaltériez à la source des eaux de la vie, Dieu ne saurait agréer vos services.

[241]

J'ignore qui occupera le poste qui restera vacant après votre départ, mais j'ai l'assurance que si l'on accomplit pour l'église de Battle Creek l'oeuvre que Dieu propose et désire ardemment voir

s'accomplir, il ne manquera pas de l'aider dans cette situation critique. Il ne veut pas de services forcés. Si sa parole n'obtient pas une libre entrée dans l'âme, amenant l'homme tout entier à l'obéissance du Christ, quand l'homme sera tenté et mis à l'épreuve il choisira ses propres inclinations plutôt que les voies du Seigneur. J'avais espéré que votre âme serait inondée par la vérité qui a resplendi d'une manière si éclatante depuis l'assemblée de Minneapolis. Mais vos lettres montrent que vous ne marchez pas dans la lumière. ...

Quel que soit le poste occupé par un homme à la maison d'édition, il ne doit pas recevoir un salaire exorbitant, car Dieu n'agit pas de cette façon. Vous manquez de clairvoyance et vous avez besoin du collyre céleste, qui vous permettrait de voir que l'œuvre de Dieu a été fondée sur le sacrifice et qu'elle ne peut prospérer que dans le sacrifice. ...

Parmi les employés de la maison d'édition il y en a eu et il y en a qui ne savent pas et ne veulent pas savoir par expérience ce qu'il en a coûté à leurs prédécesseurs de créer cette œuvre. Quand ces ouvriers leur ont succédé ils ne sont pas devenus les associés de Dieu. Ils ne reconnaissent pas les principes et les conditions qui doivent gouverner l'instrument humain coopérant avec Dieu. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." Personne n'est préparé à travailler pour Dieu qui ne participe pas à l'amour qui se sacrifie. Plusieurs vont de maladresse en maladresse, accrochés à leur fardeau d'égoïsme, comme à un vrai trésor, surtout soucieux de suivre leur propre chemin. Quand ils frapperont à la porte du ciel, disant : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous", plus d'un entendra cette réponse : "N'entrent ici que ceux qui peuvent recevoir la bénédiction divine : Cela va bien, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Mais toi, tu n'as fait que te servir toi-même. Tu as travaillé uniquement pour tes intérêts égoïstes, tu n'as été bon que pour toi-même. Tu as négligé de te faire un trésor dans le ciel."

[242]

Nous ne sommes jamais en sécurité, aussi longtemps que nous faisons preuve d'indifférence et de négligence concernant le salut de notre âme. Beaucoup devront se réveiller et changer de conduite s'ils veulent être sauvés. Les périls des derniers jours sont sur nous. Se placer sous l'influence divine par une foi forte, vivante, agissante,

c'est le seul moyen de devenir collaborateur de Dieu. Fuir le renoncement, l'esprit de sacrifice qui font partie de la religion, c'est se condamner à ne jamais participer à la gloire du Christ. Tous ceux qui désirent gagner la couronne de vie doivent étudier avec prière et faire des efforts décisifs.

Personne ne doit se faire un mérite de ses avantages de naissance, de position ou d'instruction. Comment ces avantages ont-ils été obtenus ? Par le Christ uniquement. A tous ceux qui veulent obtenir la vie éternelle Dieu demande de copier le Modèle. La vérité et la justice constituent les principes fondamentaux de l'Évangile, les seuls que le Christ puisse approuver chez un instrument humain. Il nous faut soumettre de bon cœur notre volonté à Dieu, renoncer à nos prétendus mérites, et regarder à la croix du Calvaire. Cet abandon à Dieu implique de la part de l'agent humain un effort pour coopérer avec les agents divins ; le sarment doit rester uni au cep. ...

Nombreux sont les croyants qui ont à peine de quoi satisfaire leur appétit et qui néanmoins, malgré leur profonde pauvreté, apportent leurs dîmes et leurs offrandes au trésor du Seigneur. Plusieurs, sachant ce que signifie soutenir la cause de Dieu au milieu de circonstances difficiles, ont placé des fonds dans la maison d'édition. Ils ont accepté des privations et ont veillé et prié pour le succès de la cause. Leurs dons et leurs sacrifices expriment la fervente gratitude et la louange de leurs cœurs pour Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Aucun parfum plus agréable ne peut monter vers les cieux. Leurs prières et leurs aumônes montent devant Dieu, et il s'en souvient.

[243]

L'œuvre de Dieu étant une dans toute son étendue, les mêmes principes devraient la gouverner, le même esprit l'animer dans toutes ses branches. Elle doit porter l'empreinte de l'esprit missionnaire. Chaque département de la cause est rattaché à toutes les parties du champ évangélique, si bien que l'esprit qui prévaut dans un département se fait sentir dans le champ tout entier. Si une partie des ouvriers reçoit de trop gros salaires, d'autres, dans diverses branches de l'œuvre, voudront en obtenir autant et l'esprit de sacrifice s'éteindra au cœur de l'œuvre. D'autres institutions seront gagnées par le même esprit, ce qui leur fera perdre la faveur divine, Dieu ne pouvant approuver l'égoïsme. Ce serait pour nous la fin d'une œuvre agressive. Elle ne peut être poursuivie qu'au prix de sacrifices conti-

nuels. Des appels arrivent de toutes les parties du monde demandant des hommes et des moyens pour faire avancer l'œuvre. Serons-nous obligés de répondre : "Il vous faut attendre, car il n'y a pas d'argent dans le trésor" ?

Frère X connaît les débuts de l'œuvre à la maison d'édition ; il connaît les témoignages que Dieu lui a adressés, ainsi qu'à d'autres, concernant le renoncement et le sacrifice. Il n'ignore pas les champs nouveaux, si nombreux, où l'étendard de la vérité doit être brandi, et où des moyens sont nécessaires pour établir l'œuvre. S'il était animé de l'esprit du Christ, il manifesterait les sentiments du Christ.

Les déserteurs qui ont abandonné l'armée du Seigneur

[244] En tranchant le lien qui le rattachait à l'œuvre de Dieu au bureau, frère X a fait justement ce que je redoutais. S'il avait fait preuve de renoncement, restant à son poste pour obéir à la volonté de Dieu et parce qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu, travaillant de tout son cœur et assumant des responsabilités et des fardeaux comme d'autres l'ont fait avant lui, même s'il avait moins gagné qu'en se mettant à son compte, il aurait montré qu'il n'était pas un opportuniste. Il s'intéressait bien peu au bureau puisqu'il se sentait libre de le quitter quand cela lui plaisait, quand cela pouvait servir ses propres intérêts. Les soldats qui militent dans les rangs du Christ doivent-ils agir de cette manière ? Les soldats d'une nation quelconque qui agiraient ainsi seraient considérés déserteurs ; comment les êtres célestes jugent-ils de tels soldats de l'armée du Christ ? Aucun de ceux qui s'engagent dans l'œuvre de Dieu avec le sens de son caractère sacré ne peut s'en détourner pour s'assurer des avantages mondains quelconques.

Frère Y, Dieu s'est montré bien miséricordieux envers vous et envers frère X. Votre vie, qui paraissait si précaire chez tous deux, a été épargnée. Des jours, des mois, des années vous ont été accordés, autant d'occasions de former vos caractères. Dieu vous a mis en rapport avec son œuvre pour que vous fussiez imprégnés de l'esprit du Christ. Chaque jour, chaque heure vous apporte comme un privilège acquis au prix du sang, pour que non seulement vous puissiez travailler à votre propre salut, mais que vous soyez un instrument pour amener des âmes au Christ, pour l'accroissement de

son royaume et la gloire de Dieu. Dieu demande amour et dévouement pour son œuvre. Les vrais collaborateurs de Dieu porteront le fardeau de l'œuvre ; tout comme le prédicateur envoyé par lui ils diront : "Malheur à moi si je ne reste pas fidèle à mon poste de confiance."

Mon frère, si vous n'avez pas plus à cœur les intérêts de l'œuvre que ne semble l'indiquer le fait que vous pouvez si aisément vous en séparer, je n'ai rien à dire, pour vous prier de rester au bureau, ou que frère X y retourne. Vous monrez tous deux qu'on ne peut compter sur vous. Vous offrir des avantages supplémentaires pour vous faire rester serait un exemple qui ne plairait pas à Dieu.

[245]

Pour rien au monde je ne voudrais offrir à vous ou à quelque autre personne quelques dollars ou centimes pour vous retenir dans l'œuvre, quelque gêne qu'elle puisse éprouver momentanément à cause de votre départ. Le Christ tient le gouvernail. Si son Esprit ne vous inspire pas le désir d'être ou de faire quelque chose pour l'amour de la vérité, cette leçon ne pourra vous être enseignée que par l'épreuve. Dieu mettra à l'épreuve la foi de chacun. C'est au prix d'un sacrifice infini que le Christ nous a acquis. De riche qu'il était, il s'est appauvri pour que par sa pauvreté nous entrions en possession des richesses éternelles. Tout ce dont nous disposons en fait de talents ou d'intelligence nous a été prêté pour être employé à son service. Si nous le voulons, il nous est donné de participer au sacrifice du Christ.

Les hommes pieux et expérimentés qui ont commencé cette œuvre, qui ont pratiqué le renoncement et ont tout sacrifié pour en assurer le succès, dorment maintenant dans la tombe. Par leur intermédiaire Dieu a communiqué à l'Eglise les principes de la vie spirituelle. Ils ont fait une expérience des plus précieuses. Ces hommes ne se laissaient ni acheter ni vendre. Leur intégrité, leur dévouement, leur esprit de sacrifice et leur communion vivante avec Dieu ont contribué à établir l'œuvre, avec la bénédiction divine. L'esprit de sacrifice a caractérisé nos institutions.

Sous certains aspects l'œuvre a dégénéré. Tandis qu'elle a grandi extérieurement et obtenu de plus grandes facilités, elle a perdu en piété. Alors que nous nous débattions dans la pauvreté, ceux qui voyaient comment Dieu opérait merveilleusement pour établir son œuvre ne convoitaient pas de plus grand honneur que celui d'être

[246] reliés aux intérêts de l'œuvre par les mêmes liens sacrés qui les rattachaient à Dieu. Eussent-ils déposé le fardeau et marchandé avec Dieu pour une question d'argent ? Mille fois non. Alors même qu'ils eussent vu tous les opportunistes abandonner le poste du devoir, eux n'eussent jamais déserté l'œuvre. Ils auraient dit : "Si le Seigneur m'a placé ici, il désire trouver en moi un administrateur fidèle, qui jour après jour apprenne à ses pieds comment accomplir un travail acceptable. Je vais rester à mon poste aussi longtemps que Dieu m'y laissera. Je saurai ainsi ce que vaut un chrétien qui met en pratique sa foi, de tout son cœur. Ma récompense viendra en temps voulu."

C'est de ce même esprit qu'étaient animés les croyants qui dans les premiers temps de notre histoire ont consenti des sacrifices pour l'avancement de l'œuvre. Ils sentaient que Dieu demandait à tous ceux qui dépendaient de sa cause une consécration illimitée d'âme, de corps, d'esprit ; qu'ils devaient mettre à son service toutes leurs capacités pour assurer le succès de l'œuvre. Des témoignages leur étaient adressés, réclamant pour Dieu toutes leurs énergies en collaboration avec les agents divins, ainsi que toute l'habileté obtenue par l'emploi de chaque faculté.

Influence flétrissante de l'égoïsme et de la cupidité

Ceux qui abandonnent l'œuvre de Dieu pour quelque motif mondain s'imaginent peut-être qu'il leur reste quelque intérêt pour la cause de Dieu ; mais l'égoïsme et la cupidité qui se cachent dans le cœur humain sont des passions puissantes, et il n'est pas difficile de prévoir l'issue de la lutte. Si une âme ne se nourrit pas quotidiennement de la chair et du sang du Christ, l'élément divin finira par succomber devant l'élément satanique. L'égoïsme et la cupidité remporteront la victoire. Un esprit indépendant, trop confiant en soi-même, n'entrera jamais dans le royaume de Dieu. Ceux-là seuls qui participent au renoncement et au sacrifice du Christ auront part à sa gloire.

[247] Ceux qui comprennent, ne fût-ce que partiellement, ce que la rédemption signifie pour eux et pour leurs semblables, marcheront par la foi et se rendront compte, au moins jusqu'à un certain point, des immenses besoins de l'humanité. Leurs cœurs seront émus de compassion à la vue du dénuement qui existe dans notre monde

— des foules de gens souffrant par manque d'aliments et de vêtements, sans compter le dénuement moral de milliers et de milliers de personnes menacées d'un jugement auprès duquel les souffrances physiques ne sont rien. La religion de Jésus-Christ a remporté de magnifiques victoires sur l'égoïsme humain. Le renoncement et le sacrifice du Christ sont toujours présents à l'esprit de ses collaborateurs ; chez eux la volonté humaine s'identifie avec celle de Dieu.

...

Dieu veut procurer à ses collaborateurs une riche expérience en son amour et en sa puissance salvatrice. Ne disons jamais : "Je n'ai pas d'expérience" ; le Dieu qui a enrichi Paul d'une expérience se révélera à chaque âme décidée à le rechercher avec ardeur. Qu'est-ce que Dieu a dit à Abraham ? "Je l'ai choisi", dit Celui qui sonde les cœurs, "afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice." **Genèse 18 :19**. Abraham cultiverait la religion du foyer, et la crainte du Seigneur engendrerait chez lui l'intégrité. Celui qui bénit la demeure du juste savait que le patriarche agirait selon sa parole. Il ne faut à aucun moment trahir le dépôt sacré, ou hésiter entre le bien et le mal. Le Saint a donné des règles de conduite applicables à tous, qui constituent l'idéal dont personne ne peut s'écarter impunément. La volonté de Dieu doit être recherchée diligemment et consciencieusement ; il faut lui accorder une importance suprême dans toutes les affaires. C'est du cœur de l'amour infini qu'émanent les lois auxquelles doivent obéir tous les instruments humains.

Le même Saint Vigilant qui connaissait Abraham connaissait aussi Corneille ; il envoya son ange porteur d'un message à cet homme qui avait reçu et mis à profit toute la lumière donnée par Dieu. "L'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu. Envoie maintenant des hommes à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre." Suivent ces précisions : "Il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer." La version anglaise autorisée ajoute : "Il te dira ce que tu dois faire." **Actes 10 :4-6**. Ainsi l'ange du Seigneur met Corneille en rapport avec l'instrument humain chargé de lui apporter plus de lumière. Etudiez avec soin tout le chapitre et voyez avec quelle simplicité tout s'est passé. Puis réfléchissez à ceci : le Seigneur connaît chacun de nous par son nom, il sait où nous habitons, quel

esprit nous anime et chacun de nos actes. Au cours de leur ministère les anges visitent les églises et prennent note de la fidélité avec laquelle nous accomplissons nos divers devoirs.

Ils prennent aussi note de nos négligences. Voyez le cas d'Ananias et de Saphira. Ils avaient menti au Saint-Esprit en prétendant avoir consacré à Dieu la totalité de leur avoir, et leur tromperie leur fit perdre non seulement la vie présente, mais aussi celle qui est à venir. Il est triste de voir quelqu'un qui s'occupe des choses sacrées permettre à ses défauts de caractère de marquer son service, faisant Dieu complice de ses péchés. Dieu désire que celui qui occupe un poste de confiance manifeste l'esprit du Christ, mais les défauts de caractère se mêlent à toutes ses activités, si bien que la cause sacrée de Dieu est contaminée par l'égoïsme. Le Seigneur sait si ceux qui assument des responsabilités sont des dispensateurs fidèles, s'ils se montrent intègres dans toutes leurs transactions, marquant de cette empreinte tous les aspects de leur travail. ...

[249] Votre cœur est attristé, mais ne vous faites pas illusion plus longtemps, supposant que quelqu'un, homme ou femme, puisse apprécier la lumière émanant de la sainteté divine avant d'avoir ouvert son cœur à Jésus. "Appuyez-vous sur moi, dit-il, confiez-vous à moi ; je ne vous ferai jamais défaut ; je serai pour vous un secours en temps opportun."

Il m'a été montré que tous ceux qui occupent actuellement un poste important à la Review vont être mis à l'épreuve. S'ils prennent le Christ comme leur modèle, il leur communiquera sagesse, connaissance et intelligence ; ils croîtront en grâce et en capacités à la manière du Christ ; leur caractère sera façonné à sa ressemblance. S'ils s'écartent de la voie du Seigneur, un autre esprit dirigera leurs pensées et leurs décisions, ils concevront des plans sans l'aide du Seigneur, ils suivront leur propre chemin et abandonneront le poste qu'ils occupent. D'après la lumière qui m'a été donnée, s'ils s'éloignent pour suivre leur propre voie, que personne ne cherche à les retenir en les soudoyant. Ils deviendraient un obstacle et un piège. Le temps est arrivé où sera ébranlé tout ce qui est susceptible de l'être, afin que subsiste ce qui est inébranlable.

[250] — *Lettre 20a, 1893.*

[251]

Section 6 — Consolation et encouragement

[252]

Introduction

Ellen G. White, la messagère du Seigneur, a connu la souffrance. Dès son enfance ses espoirs ont été frustrés par un accident qui la surprit à l'âge de neuf ans et risqua de lui coûter la vie. Elle connut quatre fois les douleurs de la maternité. Elle perdit deux de ses fils. Elle resta veuve pendant presque la moitié de sa vie publique. Elle a su ce que c'est que souffrir de longues maladies. Les messages d'encouragement qu'elle adressa aux affligés, à ceux qui attendaient la mort, aux personnes âgées ou endeuillées, étaient marqués au coin de son expérience.

Personne ne saurait expliquer les mystères de la Providence, mais ceux qui ont mis leur confiance en Dieu en temps d'épreuve et de souffrance savent que Dieu poursuit son plan. M^{me} White savait cela et l'a exprimé dans son journal où elle consigna jour après jour, en 1892, ce qu'elle éprouva au cours de dix mois de souffrances endurées en pays étranger : sa déception de ne pas obtenir la guérison en réponse à la prière et à l'onction, et sa foi indomptable en Dieu pour la vie ou la mort s'y manifestent.

Les messages personnels écrits par M^{me} White en diverses circonstances, offerts ici pour la consolation de ceux qui souffrent, aideront à trouver une réponse à la question : Si Dieu est amour, pourquoi les siens doivent-ils subir parfois de longues maladies ? Pourquoi doivent-ils languir sur un lit de souffrance ? Les personnes qui traversent des expériences semblables à celles qui sont décrites ici trouveront dans ces pages réconfort et encouragement. Des répétitions inévitables n'ont d'autre but que d'apporter des consolations dans les situations personnelles les plus diverses.

[253]

Le Comité du White.

Chapitre 24 — Un mot aux plus âgés

Le Soleil du soir — Doux Et Productif

Un véritable ministre du Christ devrait progresser continuellement. Le soleil du soir de la vie peut être plus doux et plus abondant en fruits que celui du matin. Il peut continuer à grandir et à augmenter en clarté jusqu'au moment où il s'efface derrière les collines de l'occident. Mon frère dans le ministère, il vaut mille fois mieux mourir à la tâche dans quelque champ missionnaire soit dans notre pays soit à l'étranger, plutôt que de moisir dans l'inaction. Ne vous laissez pas effrayer par les difficultés ; ne vous contentez pas de vous reposer sans étudier et faire des progrès. Sondez attentivement la Parole de Dieu, à la recherche de sujets qui serviront à instruire les ignorants et à nourrir le troupeau de Dieu. Soyez si rempli du sujet que vous puissiez tirer des choses nouvelles et des choses anciennes du trésor de sa Parole.

Vous ne devriez pas vous contenter de ce que vous aviez il y a dix, vingt ou trente ans, mais vous devriez faire chaque jour une expérience vivante qui vous permette de donner à chacun sa nourriture en temps opportun. Regardez en avant plutôt qu'en arrière. Ne mettez pas votre mémoire à la torture pour y trouver quelque vieille expérience que vous pourriez raconter. A quoi cela servirait-il aujourd'hui pour vous ou pour autrui ? Tout en gardant précieusement le souvenir de vos expériences passées, vous avez besoin d'expériences nouvelles, fraîches et lumineuses, à mesure que vous avancez. Au lieu de vous vanter de ce que vous avez accompli par le passé, montrez ce que vous êtes capable de faire maintenant. Que vos actions servent à vous louer et non pas vos paroles. Qu'en vous s'accomplisse la promesse divine : «Les justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme le cèdre du Liban. Plantés dans la maison de l'Eternel, ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu ; ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants, pour faire connaître que l'Eternel est juste. Il est mon

[254]

rocher, et il n'y a point en lui d'iniquité." **Psaumes 92 :13-16**. Restez jeune de cœur et d'esprit grâce à des exercices continuels. — **The Review and Herald**, 6 avril 1886.

Aucune excuse pour se relâcher dans la maîtrise de soi-même

J'ai entendu dire par des personnes qui avaient été dans la foi des années durant qu'elles avaient eu l'habitude d'endurer les épreuves et les difficultés, mais que depuis qu'elles subissent les infirmités de l'âge elles ont éprouvé de grandes angoisses quand des difficultés sont survenues. Qu'est-ce que cela veut dire ? Jésus aurait-il cessé d'être votre Sauveur ? Le fait d'être âgé et d'avoir des cheveux gris vous autorise-t-il à cultiver de mauvaises passions ? Réfléchissez : faites appel à votre raison en ceci comme vous le faites pour les choses temporelles. Il vous faut renoncer à vous-même, et faire du service de Dieu votre première affaire. Rien ne doit troubler votre paix. Ceci n'est pas nécessaire ; il doit y avoir une croissance constante, un progrès continu dans la vie divine.

[255] Le Christ est l'échelle vue par Jacob, dont la base reposait sur le sol et dont le dernier échelon touchait les plus hauts cieux ; il vous faut gravir cette échelle un échelon après l'autre jusqu'à ce que vous soyez parvenu au royaume éternel. Il n'y a donc aucune raison de devenir davantage semblable à Satan, de se conformer à la nature humaine. Dieu nous propose les hauteurs des privilèges chrétiens, à savoir "d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu." **Ephésiens 3 :16-19**. — **The Review and Herald**, 1 octobre 1889.

Qu'ils se levent et les disent heureux

A deux heures et demie de l'après-midi j'ai parlé dans une maison remplie [à Adams Center, New York]. ... A cette occasion nous avons eu le plaisir de voir des serviteurs de Dieu âgés. Dès le

début du message du troisième ange nous avons connu le pasteur [Frederick] Wheeler, qui approche des quatre-vingts ans. Depuis quarante ans nous avons été en relation avec les pasteurs [H. H.] Wilcox et [Chas. O.] Taylor. Ces porte-étendard sentent le poids des années, tout comme moi. Si nous restons fidèles jusqu'à la fin le Seigneur nous donnera la couronne incorruptible de la vie.

Les porte-étendard parvenus à un âge avancé sont loin d'être inutiles ; il ne faut pas les mettre à l'écart. Ils doivent prendre part à l'œuvre comme l'a fait Jean. Qu'ils disent : "Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, — et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons ces choses, afin que notre joie soit parfaite. La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché." **1 Jean 1 :1-7.**

[256]

Ceci était l'esprit et la vie du message que Jean donnait à tous à l'âge de près de cent ans. Les porte-étendard brandissent vaillamment leur drapeau. Ils ne laissent pas échapper de leurs mains le drapeau de la vérité avant de déposer leur armure. L'une après l'autre les voix de ces vieux guerriers deviennent silencieuses. Ils laissent une place vide derrière eux. Bien que nous ne les voyions plus, quoique morts ils parlent encore, car leurs œuvres les suivent. Montrons-nous tendres à l'égard des quelques vieux pèlerins qui sont toujours en vie, ayons pour eux une haute estime en raison du travail qu'ils ont accompli. Bien que leurs facultés s'usent et s'affaiblissent, ce qu'ils disent a de la valeur. Gardons précieusement les paroles de leur témoignage. Que les jeunes gens et les nouveaux ouvriers se gardent de dédaigner ou de traiter avec indifférence les hommes

aux cheveux blancs ; qu'ils se lèvent et les disent heureux. Qu'ils ne l'oublient pas : eux-mêmes profitent des travaux de ces hommes. Nous aimerions voir plus de l'amour du Christ, dans le cœur de nos croyants, pour ceux qui ont été les premiers à proclamer le message.

[257] — **Manuscrit 33, 1890.**

Conseils adressés à ceux qui ont blanchi sous le harnais

Avertissement adressé au pasteur S. N. Haskell

Si désireux que vous soyez de faire tout ce que vous pouvez, souvenez-vous, pasteur Haskell, que seules les grandes miséricordes et grâces de Dieu vous ont permis de continuer à rendre votre témoignage pendant ces nombreuses dernières années. N'assumez pas des fardeaux que de plus jeunes pourraient porter.

Vous avez le devoir de surveiller attentivement vos habitudes. Il vous faut faire preuve de sagesse dans l'emploi de vos forces physiques, mentales et spirituelles. Nous qui avons passé par des expériences si nombreuses et si variées, nous devons faire tout ce qui est possible pour conserver nos facultés, afin que nous puissions travailler pour le Seigneur aussi longtemps qu'il nous permettra de rester à notre poste pour aider à l'avancement de son œuvre.

La cause a besoin de l'assistance des mains âgées des ouvriers jouissant d'une longue expérience, qui ont assisté à de nombreuses manifestations de fanatisme, provoquées par des hommes attachés à de fausses théories, résistant à tous les efforts pour faire briller la véritable lumière dans les ténèbres et démasquer les superstitions qui venaient troubler les esprits et neutraliser les effets du message de vérité ; message qui en ces derniers jours doit être donné dans toute sa pureté au reste du peuple de Dieu.

Plusieurs des serviteurs de Dieu à la fidélité éprouvée se sont endormis en Jésus. Nous apprécions grandement l'assistance de ceux qui sont restés en vie. Nous estimons leur témoignage. Lisez le premier chapitre de la première épître de Jean, et louez le Seigneur de ce que malgré vos nombreuses infirmités il vous est donné de pouvoir encore lui rendre témoignage. ...

[258]

Les pasteurs Smith et Loughborough

Il est facile de compter ceux qui sont encore en vie après avoir été les premiers à porter des fardeaux [1902]. Le pasteur [Uriah] Smith a été en rapport avec nous dès les débuts de l'œuvre des publications. Il a travaillé avec mon mari. Nous espérons voir toujours son nom en tête de la liste des rédacteurs de la *Review and Herald* : c'est normal. Ceux qui ont commencé l'œuvre, qui ont lutté vaillamment quand la bataille faisait rage, ne doivent pas lâcher les rênes maintenant. Ils ont droit au respect de ceux qui sont entrés dans l'œuvre après que les plus dures privations ont été endurées.

Je ressens beaucoup de sympathie à l'égard du pasteur Smith. Je me suis toujours intéressée autant que lui à l'œuvre des publications. Il était encore jeune quand il est venu à nous, doué de talents qui le qualifiaient pour le poste de rédacteur. Combien je goûte ses articles de la *Review*, — si excellents, si pleins de vérités spirituelles. J'en remercie Dieu. J'éprouve une grande sympathie pour le pasteur Smith et j'estime que son nom devrait toujours paraître en tête de la *Review* comme rédacteur en chef. C'est ce que Dieu désire. J'ai été peinée quand son nom a été placé en second lieu, il y a quelques années. Quand son nom a reparu en première place je n'ai pu m'empêcher de verser des larmes de reconnaissance. Puisse son nom conserver cette même place, selon le dessein de Dieu, aussi longtemps que le pasteur Smith peut tenir une plume dans sa main droite. Puis, quand sa main lui fera défaut, que ses fils écrivent sous sa dictée.

Je suis reconnaissante de ce que le pasteur [J. N.] Loughborough puisse continuer à employer dans l'œuvre de Dieu ses talents et ses dons. Il est resté fidèle à travers tempêtes et épreuves. Avec le pasteur Smith, avec mon mari et frère Butler, qui nous rejoignit plus tard, et vous-même [S. N. Haskell], il peut dire : "Ce qui était dès le commencement, ... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion ... avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ." 1 Jean 1 :1-3.

[259]

Frère Butler, un ouvrier de grande valeur

C'est avec des sentiments de satisfaction et de gratitude que nous voyons le pasteur [G. I.] Butler reprendre du service actif. Ses cheveux gris attestent qu'il a connu des épreuves. Nous lui souhaitons à nouveau la bienvenue dans nos rangs et nous l'estimons comme l'un de nos meilleurs ouvriers.

Puisse le Seigneur donner de la sagesse aux frères qui ont rendu témoignage dans les premiers jours du message, afin qu'ils sachent conserver leurs facultés physiques, mentales et spirituelles. Le Seigneur m'a chargée de dire que Dieu vous a doué de raison pour que vous puissiez comprendre les lois qui président à la santé et que vous soyez résolu à y obéir. Ces lois sont divines. Dieu désire que tout pionnier dans son œuvre reste à son poste, celui qui lui est assigné, pour qu'il contribue à empêcher les âmes d'être entraînées dans les abîmes de la destruction par le puissant courant du mal — la dégénération physique, mentale et spirituelle. Mon frère, il désire que vous gardiez votre armure jusqu'à la fin du conflit. Ne commettez aucune imprudence ; évitez le surmenage ; prenez du repos.

L'Eglise militante n'est pas encore l'Eglise triomphante. Le Seigneur désire que ses fidèles ouvriers, aussi longtemps qu'ils sont en vie, prêchent la réforme sanitaire. Déployez le drapeau de la tempérance. Enseignez à pratiquer la tempérance la plus stricte en toutes choses, et à recommander d'obéir aux lois physiques. Tenez fermement pour la vérité divine. Dressez devant le monde la bannière où sont inscrits les mots : "C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus." *Apocalypse*

[260] 14 :12. ...

Il faut respecter et honorer les pionniers

Il ne reste que peu des premiers porte-étendard. Je désire ardemment que nos frères et sœurs respectent et honorent ces pionniers. Nous vous les recommandons comme des hommes qui ont connu les épreuves. J'ai reçu l'ordre de dire : Que chaque croyant respecte les hommes qui ont joué un rôle éminent pendant les premiers jours du message, qui ont enduré épreuves, fatigues, privations. Ils ont blanchi sous le harnais. Bientôt ils recevront leur récompense. ...

Le Seigneur désire que ses serviteurs qui ont blanchi en prenant la défense de la vérité restent fidèles et témoignent en faveur de la loi.

Les serviteurs éprouvés de Dieu ne doivent pas être placés dans les lieux les plus difficiles. Ils ont servi leur Maître quand l'œuvre était difficile ; ils ont fidèlement gardé l'amour de la vérité au sein de la pauvreté alors que nous étions encore peu nombreux ; ils auront toujours droit à notre respect. Que ceux qui sont parvenus à la vérité ces dernières années y prennent garde. Dieu désire que chacun prenne au sérieux cet avertissement. — *Lettre 47, 1902.*

Les ouvriers âgés doivent enseigner et conseiller

Dieu demande à ses serviteurs âgés d'agir en qualité de conseillers, et d'enseigner aux jeunes gens comment se comporter en temps de crise. Les ouvriers âgés doivent, à l'exemple de Jean, rendre un témoignage vivant, fondé sur une expérience réelle. Et quand ces ouvriers fidèles sont mis au repos, avec les paroles : "Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur !" (*Apocalypse 14 :13*), on devrait pouvoir trouver dans nos écoles des hommes et des femmes prêts à relever le drapeau et à le porter dans de nouveaux endroits.

Aussi longtemps que les porte-étendard âgés sont encore dans le champ, que ceux qui ont profité de leurs travaux en prennent soin et les honorent. Ne les surchargez pas. Appréciez leurs avis, leurs conseils. Traitez-les comme des pères et des mères ayant porté le fardeau de l'œuvre. Les ouvriers qui par le passé ont répondu aux besoins de la cause font bien, plutôt que d'assumer eux-mêmes tous les fardeaux, de les placer sur les épaules d'hommes et de femmes jeunes, et de les former comme Elie l'a fait pour Elisée. [261]

David exprima sa gratitude envers Dieu pour les instructions et les directions reçues : "O Dieu ! tu m'as instruit dès ma jeunesse." *Psaumes 71 :17*. Ceux qui au cours de l'histoire du message ont porté le fardeau et supporté le faix du jour doivent penser : le même Seigneur qui les a enseignés au temps de leur jeunesse et leur a adressé l'invitation : "Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions" (*Matthieu 11 :29*), et leur a donné la lumière de la

vérité, est tout aussi disposé à enseigner les jeunes d'aujourd'hui, hommes ou femmes, comme il l'a fait autrefois pour eux.

Les dispenser de porter de lourds fardeaux

Ceux qui ont porté de lourds fardeaux devraient avoir la sagesse de se retirer et de prendre quelque repos. Il convient de décharger ces fidèles ouvriers de trop pesants fardeaux. Le travail qu'ils pourraient faire en tant qu'instructeurs devrait être pris en considération. Le Seigneur les assistera dans leurs efforts pour en instruire d'autres. Aux plus jeunes le soin de lutter ; à l'avenir l'œuvre doit être confiée à de jeunes hommes robustes, sous la direction de l'Initiateur et du Consommateur de notre foi. Il peut et veut qualifier des hommes au moment voulu. Il suscitera les personnes capables de livrer bataille pour lui. Son œuvre n'est jamais laissée au hasard. Il s'agit d'une œuvre grande et solennelle, qui fera son chemin.

[262] Dieu ne veut pas que les pères de cette cause usent ce qui leur reste de vitalité en assumant de lourds fardeaux. Que des hommes jeunes prennent sur leurs épaules autant de responsabilités que possible et qu'ils combattent virilement le bon combat de la foi. Le Seigneur sait mieux que les plus sages faire un choix en vue de son œuvre, quelque soin qu'ils puissent apporter à cette affaire. C'est Dieu qui établit son Esprit dans de jeunes cœurs, et leur fait consentir à combattre pour lui dans les circonstances les plus désavantageuses. C'est lui qui inspira Saul de Tarse à lutter de toutes ses forces pour la vérité céleste qui lui avait été révélée, contre des apostats qui eussent dû l'appuyer. Les serviteurs de Dieu devront affronter aujourd'hui les mêmes difficultés que Paul a connues. Quelques-uns de ceux qui arborent le drapeau de la vérité ont déjà fait cette même expérience. De tels hommes sont appelés à prendre la défense de la vérité. S'ils continuent à se laisser instruire, ils pourront être employés par Dieu à défendre sa loi.

De jeunes hommes doivent se joindre à des ouvriers expérimentés

Les ouvriers âgés ne doivent pas s'imaginer qu'il leur incombe de porter toutes les responsabilités, tous les fardeaux. De nouveaux champs d'activité s'ouvrent constamment devant nous. Que les

jeunes se joignent à des ouvriers expérimentés, connaissant les Écritures, ayant depuis longtemps mis en pratique les enseignements de la Parole, qui s'appuient sur le Christ jour après jour, qui recherchent le Seigneur comme l'a fait Daniel, qui trois fois par jour offrait à Dieu ses requêtes. Il cherchait la source de la sagesse et de la puissance chez Celui qui est riche en conseil. La vérité, telle qu'elle est en Jésus — l'épée de l'Esprit, à deux tranchants — c'était l'arme dont il se servait.

Par la parole, par l'esprit, par le principe, les hommes qui ont placé en Dieu leur confiance doivent donner l'exemple aux jeunes qui leur sont associés. Ces fidèles serviteurs de Dieu doivent se lier à de jeunes hommes par les cordages de l'amour, car ils ont été eux-mêmes attirés vers eux par les cordages de l'amour du Christ. — *The Review and Herald*, 20 mars 1900.

[263]

Continuant a rendre témoignage tout en avançant en âge

Cher frère [G. I.] Butler,

... Je désire ardemment que les vieux soldats qui ont blanchi au service du Maître continuent à rendre leur témoignage selon les besoins, afin que les plus jeunes dans la foi comprennent l'importance des messages que le Seigneur nous a donnés en ce moment de l'histoire de la terre. Notre expérience n'a rien perdu de sa valeur. Je remercie Dieu pour la moindre parcelle de la Parole sacrée. Je ne veux pas renier les moments les plus durs de notre expérience.

Ne travaillez pas au-delà de vos forces. Je suppose que des expériences variées nous attendent, mais je crois que vous et moi, qui avons vieilli au service du Christ, accomplissant sa volonté, nous avons acquis une expérience infiniment précieuse.

Les jugements du Seigneur parcourent la terre. Il nous faut mettre tout notre cœur au travail, dépensant fidèlement toutes nos forces pour en aider d'autres à progresser et à s'élever plus haut. Assiégeons les forteresses de l'ennemi. Soyons prêts en tout temps à dire un mot d'encouragement à ceux qui sont hésitants et fatigués. On n'avance en sécurité que si l'on marche avec le Christ. Que rien n'abatte votre courage. Aidez à travailler fidèlement pour ceux avec lesquels vous entrez en contact.

[264] J'espère vous rencontrer une fois ou l'autre à l'occasion de nos assemblées. Vous et moi sommes les plus âgés, parmi les vivants, qui longtemps avons gardé la foi. Dussions-nous ne pas vivre jusqu'à l'apparition du Seigneur, nous déposerons nos armes avec une dignité sanctifiée, après avoir accompli la tâche assignée. Faisons de notre mieux, avec foi et avec espoir. Mon cœur déborde de gratitude envers le Seigneur qui a épargné ma vie si longtemps. Ma main droite peut encore écrire au sujet de la vérité biblique sans trembler. Dites à tous que la main de sœur White continue à tracer des paroles d'instruction pour le lecteur. J'achève en ce moment un livre sur l'histoire de l'Ancien Testament.*

Que le Seigneur vous bénisse et maintienne votre espérance et votre courage. — **Lettre 130, 1910.**

Moins de travaux pénibles

Cher frère [S. N.] Haskell,

Je vous recommande de ne pas travailler au-delà de vos forces. Vous devriez éviter un travail assidu, pénible, et garder une attitude reposée. Accordez-vous une sieste chaque jour. Votre pensée sera plus libre, plus claire, vos paroles seront plus persuasives. Ne manquez pas de communier avec Dieu par tout votre être. Laissez-vous éclairer par le Saint-Esprit et croissez dans la connaissance du Seigneur sous sa direction. Allez où le Seigneur vous envoie, vous conformant à ses ordres. Attendez-vous au Seigneur ; il renouvellera vos forces.

[265] Il ne nous est pas demandé, pas plus à vous qu'à moi, de vivre dans une tension continuelle. Ne lui refusons rien de ce qu'il nous demande ; il sera fidèle à son alliance. "L'amitié de l'Éternel est pour ceux qui le craignent." **Psaumes 25 :14.** Nous pénétrerons toujours plus profondément dans le mystère de Dieu le Père et de Jésus-Christ. Nous verrons le Roi dans sa beauté ; le repos réservé au peuple de Dieu nous sera dévoilé. Et bientôt nous entrerons dans la cité dont Dieu est l'architecte et le constructeur — la cité dont nous nous sommes entretenus si longtemps. — **Lettre 78, 1906.**

*. Allusion à *Prophets and Kings* [*Prophètes et Rois*].

Confiez-vous en Dieu — appuyez-vous sur Lui

Chère sœur [S. N.] Haskell,

... Maintenant que vous avez dû cesser vos activités et que les infirmités vous accablent, tout ce que Dieu vous demande c'est de vous confier en lui. Remettez votre âme au fidèle Créateur, dont les compassions sont sûres, dont l'alliance est éternelle. Heureux l'homme qui met tout son espoir en son Seigneur, ce Dieu qui demeure à jamais fidèle. Saisissez ses promesses et crampez-vous à elles. Si votre mémoire ne retient pas les riches assurances contenues dans ces promesses, faites-les-vous répéter par quelqu'un. Quelle plénitude, quelle richesse d'amour dans ces paroles sorties des lèvres de Dieu, proclamant son amour, sa compassion, l'intérêt qu'il porte à ses enfants : "L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché." *Exode 34 :6, 7.*

Le Seigneur est plein de compassion pour les siens qui souffrent. Où sont les péchés trop grands pour être pardonnés ? Il est miséricordieux, infiniment plus disposé à pardonner qu'à condamner. Il est compatissant, ne cherchant pas à découvrir ce qu'il peut y avoir en nous de défectueux ; il sait de quoi nous sommes faits ; il se souvient que nous ne sommes que poussière. Dans ses compassions illimitées, il nous relève de nos chutes, nous aimant généreusement alors que nous sommes encore pécheurs, ne nous retirant pas sa lumière, mais la faisant resplendir sur nous pour l'amour du Christ. [266]

Voulez-vous, ma sœur, toujours vous confier en Jésus ? il est votre justice. L'amour de Dieu est répandu dans votre cœur par le Saint-Esprit qui vous est gracieusement accordé. Vous êtes un avec le Christ. Il vous fera la grâce d'être patiente, confiante, et de surmonter vos défaillances. Il réchauffera votre cœur par son Esprit plein de douceur, il vivifiera votre âme alanguie. Encore quelques jours seulement à être étrangers et voyageurs en ce monde, à la recherche d'une meilleure patrie, qui est au ciel. C'est au ciel qu'est notre demeure permanente. Que votre âme se repose donc en Dieu avec confiance. Déchargez-vous sur lui de tous vos fardeaux.

Combien de fois votre cœur n'a-t-il pas été touché par la beauté du visage du Sauveur, charmé par son caractère aimable, et calmé

par le souvenir de ce qu'il a souffert. Maintenant il vous demande de vous appuyer sur lui de tout votre poids. Je vais vous citer un passage qui vous réconfortera en tout temps : "Tu diras en ce jour-là : Je te loue, ô Eternel ! Car tu as été irrité contre moi, ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé. Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ; car l'Eternel, l'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c'est lui qui m'a sauvé. Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut." **Ésaïe 12 :1-3.** — **Lettre**

[267] **14b, 1891.**

Chapitre 25 — Courage au sein de l'affliction

Pourquoi ces afflictions ? *

[Vers la fin de 1891, Ellen G. White, sollicitée par la Conférence Générale, se rendit en Australie pour apporter son concours à l'œuvre récemment établie. Son séjour s'y prolongea durant neuf années. A peine arrivée elle fut surprise par une maladie grave et douloureuse. Ce qui suit atteste sa force d'âme dans l'affliction. Voyez quelles leçons elle a tirées de son expérience. — *Les compileurs.*]

Chaque courrier a emporté de cent à deux cents pages écrites de ma main, le plus souvent alors que j'étais assise dans mon lit, appuyée par des coussins, ou assise peu confortablement sur une chaise.

La position assise occasionne des douleurs à ma hanche et à la partie inférieure de mon épine dorsale. Si l'on pouvait se procurer ici [en Australie] des chaises longues comme vous en avez au sanatorium, je ne manquerais pas d'en acheter une, même au prix de trente dollars. ... J'éprouve une grande fatigue à rester sur une chaise, le buste et la tête droits. Je dois appuyer ma tête sur des coussins, au dos de ma chaise, à demi penchée. C'est ce qui m'arrive en ce moment.

Néanmoins je ne suis nullement découragée. Je me sens soutenue moralement jour après jour. Durant les longues et pénibles heures de la nuit, quand il n'est pas question de dormir, je consacre beaucoup de temps à la prière ; quand Tous mes nerfs sont endoloris, au point qu'il me semble en perdre la raison, la paix de Dieu a inondé mon cœur avec une telle abondance que j'ai été remplie de gratitude et d'actions de grâces. Je sais que Jésus m'aime et je l'aime. Il m'est arrivé de ne dormir que trois heures par nuit, rarement quatre, plus souvent deux ; cependant je me sens enveloppée de lumière au milieu de ces longues nuits ténébreuses d'Australie, et je jouis d'une douce communion avec Dieu.

[268]

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 9.

Au premier moment, quand je me suis vue dans cet état d'impuissance, j'ai bien regretté d'avoir franchi le vaste océan. Pourquoi ne suis-je pas restée en Amérique ? Pourquoi avoir tant dépensé pour venir dans ce pays ? Plus d'une fois j'aurais pu cacher mes pleurs sous mes couvertures. Mais je ne me suis pas accordé le luxe de verser beaucoup de larmes.

Je me suis dit : "Que fais-tu, Ellen G. White ? N'es-tu pas venue en Australie pour remplir un devoir, accoutumée à te rendre là où la Conférence Générale estime qu'il faut aller ?"

Je ne pus répondre que oui.

"Alors pourquoi te crois-tu abandonnée et te sens-tu découragée ? N'est-ce pas là le travail de l'ennemi ?"

"Bien sûr", dis-je.

J'essayai promptement mes larmes en disant : "C'est assez ; je ne veux pas m'appesantir plus longtemps sur le côté sombre des choses. A la vie ou à la mort, je remets mon âme à Celui qui est mort pour moi."

Dès lors j'ai cru que le Seigneur disposerait toutes choses pour le mieux, si bien que durant ces huit mois d'impuissance je n'ai éprouvé ni découragement ni doute. Je pense que ceci rentre dans le plan général du Seigneur pour le bien de son peuple autant en ce pays-ci qu'en Amérique, et pour le mien aussi. Je ne puis m'expliquer le pourquoi ou le comment, mais je crois. Et je suis heureuse dans mon affliction. Je me confie en mon Père céleste ; je ne veux pas douter de son amour. Jour et nuit je suis assistée par un gardien vigilant. Aussi je loue le Seigneur ; les louanges qui s'échappent de mes lèvres jaillissent d'un cœur débordant de gratitude. — *Lettre 18a, 1892.*

Méditations à travers des jours d'affliction

Prière et onction d'huile, mais pas de guérison instantanée

21 mai 1892. Une nuit pénible, presque sans sommeil, a pris fin. Hier après midi le pasteur [A. G.] Daniells et sa femme, le pasteur [G. C.] Tenney et sa femme, avec les frères Stockton et Smith, sont venus chez nous à ma demande pour solliciter ma guérison auprès du Seigneur. De ferventes prières ont été prononcées, et nous avons été tous richement bénis. J'ai été soulagée, mais non guérie. Maintenant

que j'ai suivi toutes les directions données dans la Bible, il ne me reste qu'à attendre l'intervention du Seigneur, avec l'assurance qu'au moment choisi par lui il me guérira. Ma foi saisit sa promesse : "Demandez, et vous recevrez." **Jean 16 :24.**

Je sais que le Seigneur a entendu nos prières. J'avais espéré que ma captivité prendrait fin immédiatement ; mon jugement borné me faisait estimer qu'ainsi Dieu serait glorifié. J'ai reçu d'abondantes bénédictions pendant que nous étions en prière, aussi je vais me cramponner à l'assurance qui m'est donnée : "Je suis ton Rédempteur ; je veux te guérir." — **Manuscrit 19, 1892.**

"Je ne veux pas perdre mon sang-froid"

23 juin 1892. Encore une nuit où je n'ai dormi que trois heures. Je ne souffrais pas autant que d'habitude, mais j'étais agitée et nerveuse. Après avoir en vain cherché le sommeil, pendant assez longtemps, j'y ai renoncé et je me suis efforcée de chercher le Seigneur. De quel prix me paraissait la promesse : "Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira." **Matthieu 7 :7.** Avec ardeur j'ai supplié le Seigneur de m'accorder consolation et paix, choses que le Seigneur Jésus peut donner. Je désire la bénédiction du Seigneur afin de garder mon sang-froid même dans la souffrance. Je n'ose me fier à moi-même un seul instant.

[270]

A l'instant même où Pierre détacha son regard de Jésus il commença à s'enfoncer. Dès qu'il comprit le danger et leva les yeux vers Jésus en criant : Sauve-moi, Seigneur, ou je vais périr, la main toujours prête à délivrer le saisit et le sauva. ...

A mon foyer je dois sans cesse rechercher et poursuivre la paix. ... Malgré les souffrances physiques et les nerfs affaiblis, il ne faut pas penser que l'on a le droit de s'impatienter et de se plaindre si l'on ne reçoit pas toute l'attention désirée. L'impatience bannit du cœur l'Esprit de Dieu et donne lieu à l'influence de Satan.

Quand nous cherchons à excuser notre égoïsme, nos mauvaises pensées et nos méchantes paroles, nous nous habituons au mal et si nous persistons nous devenons victimes de la tentation. Nous nous trouvons alors sur le terrain de Satan, faibles, vaincus et découragés.

Se confier en soi-même, c'est préparer sa chute. Le Christ dit : "Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment

ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi." **Jean 15 :4.**

Quel fruit devons-nous porter ? "Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses." **Galates 5 :22, 23.**

[271] A mesure que je m ditais sur ces choses, j'ai senti de plus en plus quelle faute il y a à négliger de se maintenir dans l'amour de Dieu. Le Seigneur ne fait rien sans notre concours. Quand le Christ a demandé au Père de garder ses disciples en son nom, il n'a pas voulu que nous n gligions de nous maintenir dans l'amour de Dieu et dans la foi. Vivants pour Dieu, vivifiés par notre union avec le Christ, nous faisons confiance aux promesses et nous augmentons sans cesse nos forces en contemplant Jésus. Qu'est-ce qui peut changer les sentiments ou ébranler la confiance de celui qui par la contemplation du Sauveur se voit transformé à son image ? Un tel se laissera-t-il impressionner par le moindre manque d'égards ? Fera-t-il de son moi le centre de l'univers ? Suffira-t-il de la plus petite chose pour troubler sa paix ? Celui en qui le Christ habite est aisément content. Il ne soupçonne pas le mal et il lui suffit de savoir que Jésus connaît et estime à sa juste valeur chacune des âmes pour lesquelles il est mort. "Je rendrai les hommes plus précieux que l'or fin, je les rendrai plus précieux que l'or d'Ophir." **Ésaïe 13 :12 (V. anglaise autorisée).** Que ceci suffise à satisfaire les aspirations de notre  me et à nous rendre attentifs et vigilants, toujours prêts à pardonner parce que Dieu nous a pardonnés.

Le bonheur de cette vie est fait de peu de choses. Il est donné à chacun de pratiquer une vraie courtoisie chrétienne. Ce n'est pas de posséder de magnifiques talents qui nous assurera la victoire, mais l'accomplissement consciencieux des devoirs quotidiens. Un regard aimable, un esprit paisible, une disposition à se contenter de peu, un intérêt sincère et non simulé pour le bien-être d'autrui — ce sont les choses utiles dans la vie chrétienne. N'essayons pas de faire prévaloir notre propre volonté, ne nous obstinons pas d'une manière égoïste à nous faire passer pour malheureux et d  us. La santé du corps dépend davantage qu'on ne l'imagine de la santé morale du cœur.

Un tel peut s'imaginer d'être incompris, de ne pouvoir occuper un poste élevé pour lequel il se sent qualifié, et de se croire un martyr. Qui doit-il accuser comme responsable de son malheur ? Une chose est certaine : la bonté et l'amabilité feront davantage pour le faire apprécier que toute l'habileté dont il pourrait faire preuve s'il a le malheur de se montrer peu sociable. [272]

Jésus connaît nos peines et nos douleurs

26 juin 1892. Je vois avec plaisir arriver le jour car mes nuits sont longues et harassantes. Même si le sommeil m'est refusé, mon cœur déborde de gratitude car je pense que Celui qui jamais ne sommeille veille sur moi pour mon bien. Pensée merveilleuse : Jésus connaît toutes nos douleurs, toutes nos peines. Dans toutes nos détresses il est en détresse avec nous. Nous avons des amis qui ne savent rien, par expérience, des misères humaines et des souffrances physiques. N'ayant jamais connu la maladie ils sont incapables de sympathiser avec les malades. Mais Jésus est touché par nos infirmités. Il est le grand missionnaire médical. Il a revêtu notre humanité et a inauguré une nouvelle dispensation afin de réconcilier la justice avec la compassion. — **Manuscrit 19, 1892.**

“Fais de moi un sarment sain”

29 juin 1892. Voici ma prière à mon réveil : Jésus, prends sous ta garde ton enfant aujourd'hui. Prends-moi sous ta protection, fais de moi un sarment sain, rattaché au cep vivant, et portant du fruit. Le Christ a dit : “Sans moi vous ne pouvez rien faire.” **Jean 15 :5.** En lui et par lui nous pouvons toutes choses.

Lui qui avait reçu l'adoration des anges et qui avait été charmé par la musique des chœurs célestes, était toujours touché par les souffrances des enfants, quand il était sur la terre, et il était toujours disposé à écouter le récit de leurs petits malheurs. Souvent il tarissait leurs larmes et les consolait par des paroles de tendre sympathie qui dissipait leurs ennuis et leur faisaient oublier leur chagrin. La colombe symbolique qui se posa sur Jésus au moment de son baptême représente la bonté de son caractère. — **Manuscrit 19, 1892.** [273]

“Que je ne prononce aucune parole désobligeante”

30 juin 1892. Une autre nuit de grande fatigue touche à sa fin. Bien que je continue à éprouver de vives douleurs, je sais que mon Sauveur ne m’a pas abandonnée. Voici ma prière : Jésus, aide-moi à ne pas te déshonorer par mes lèvres. Que je ne prononce aucune parole désobligeante. — **Manuscrit 19, 1892.**

“Je ne veux pas me plaindre”

6 juillet 1892. Je suis si reconnaissante de pouvoir dire au Seigneur toutes mes craintes et mes inquiétudes. Je me sens à l’ombre de ses ailes. Un incrédule ayant demandé un jour à un jeune homme craignant Dieu : “Combien est-il grand, le Dieu que vous adorez”, celui-ci répondit : “Si grand qu’il remplit l’immensité, et en même temps si petit qu’il peut établir sa demeure en tout cœur sanctifié.”

Mon précieux Sauveur, je soupire après ton salut. “Comme une biche soupire après des courants d’eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu !” **Psaumes 42 :2.** Je désire ardemment mieux connaître Jésus. J’aime à penser à sa vie immaculée, à méditer sur ses enseignements. Très souvent je répète ses paroles : “Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.” **Matthieu 11 :28.**

La plupart du temps mon corps est assailli de douleurs, mais je ne veux pas me plaindre et être indigne de porter le nom de chrétienne. Je suis persuadée que cette souffrance sera une leçon à la gloire de Dieu, qui fera que d’autres éviteront de travailler d’une manière ininterrompue dans des circonstances aussi défavorables à la santé du corps. — **Manuscrit 19, 1892.**

[274]

“Le Seigneur me fortifie”

7 juillet 1892. Le Seigneur me fortifie par sa grâce, pour me permettre d’écrire des lettres importantes. Souvent des frères me demandent conseil. J’ai la ferme assurance que cette pénible affliction est pour la gloire du Seigneur. Je ne veux pas murmurer, car quand je m’éveille la nuit j’ai l’impression de me trouver sous le regard de Jésus. Le 51^e chapitre d’Esaïe m’est fort précieux. Il porte tous mes fardeaux. Je lis ce chapitre avec confiance et espoir. — **Manuscrit 19, 1892.**

Il n'est pas question de battre en retraite

10 juillet 1892. J'ai réveillé Emilie* à cinq heures pour allumer mon feu et m'aider à m'habiller. Je remercie le Seigneur de m'avoir accordé une meilleure nuit que de coutume. Je passe mes heures d'insomnie dans la prière et la méditation. Une question se presse en mon esprit : Pourquoi ne reçois-je pas le bienfait de la guérison ? Dois-je voir dans ces longs mois de maladie une preuve du déplaisir de Dieu à cause du fait que je suis venue en Australie ? Je réponds avec fermeté : Assurément pas. Avant de quitter l'Amérique il m'est arrivé de penser : il n'est pas possible que le Seigneur exige que je me rende dans un pays si éloigné, à mon âge, alors que j'étais accablée de travail. Mais j'ai suivi la voix de la Conférence [Générale], comme je l'ai fait chaque fois que je n'avais pas reçu de direction contraire. Je suis venue en Australie et j'ai trouvé les croyants dans une condition nécessitant une aide. Des semaines durant, après mon arrivée, j'ai œuvré aussi ardemment que je l'avais fait en ma vie. Des paroles me furent inspirées au sujet du besoin d'une piété personnelle. ...

Me voici en Australie, et je crois être là où le Seigneur désire que je sois. Bien que la souffrance soit mon lot, je ne songe nullement à battre en retraite. Il m'est donné cette assurance bénie : Jésus est à moi et je suis son enfant. Les ténèbres sont dissipées par les brillants rayons du Soleil de justice. Qui peut comprendre ce que je souffre, si ce n'est Celui qui est en détresse chaque fois que je suis en détresse ? A qui pourrais-je m'adresser, sinon à Celui qui se laisse toucher par nos infirmités, et qui sait secourir ceux qui sont tentés ?

[275]

Quand je prie avec ferveur en vue de ma guérison, et qu'il me semble ne pas recevoir de réponse du Seigneur, mon esprit est sur le point de défaillir. C'est alors que mon cher Sauveur me rappelle sa présence. Il me dit : Ne peux-tu pas te confier à Celui qui t'a rachetée par son sang ? Ton nom est gravé sur les paumes de mes mains. Alors mon âme est rassasiée par sa divine Présence. Je me sens comme arrachée à moi-même et enlevée en la présence de Dieu.
— **Manuscrit 19, 1892.**

*. Emilie Campbell, qui accompagnait M^{me} White dans ses voyages et lui servait de secrétaire.

Dieu sait ce qui vaut mieux

14 juillet 1892. Lorsque le mal qui m'afflige depuis plusieurs mois m'a surprise, j'ai été étonnée de voir qu'il n'était pas écarté immédiatement en réponse à la prière. Mais la promesse "Ma grâce te suffit" (2 Corinthiens 12 :9) a trouvé son accomplissement en moi. Ceci ne me laisse aucun doute. Mes heures de souffrance ont été des heures de prière, car je savais à qui confier mes peines. J'ai pu retremper mes faibles forces en saisissant la puissance infinie. Jour et nuit je me tiens sur le ferme rocher des promesses divines.

Mon cœur s'élançait vers Jésus avec une confiance faite d'amour. Il sait ce qui vaut mieux pour moi. J'éprouverais une grande solitude, la nuit, si je ne pouvais m'emparer de la promesse : "Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras." Psaumes

[276] 50 :15. — Manuscrit 19, 1892.

Leçons apprises pendant des mois de souffrance

J'ai traversé de grandes épreuves au milieu de mes souffrances et de mon état de totale impuissance, mais tout cela m'a valu une expérience plus précieuse que l'or. Lorsqu'il m'a fallu renoncer aux plans que je caressais pour visiter les églises d'Australie et de Nouvelle-Zélande, je me suis demandé si mon devoir exigeait vraiment que je quitte l'Amérique pour venir dans ce pays lointain. Mes souffrances étaient aiguës ; pendant bien des heures de la nuit je n'ai cessé de repasser notre expérience depuis le moment où nous avons quitté l'Europe pour l'Amérique, et cela n'a été qu'anxiétés, souffrances et soucis. Et je me suis demandé pourquoi tout cela ?

J'ai revu attentivement l'histoire des dernières années et l'œuvre que le Seigneur m'a assignée. Il ne m'a jamais fait défaut ; souvent il s'est manifesté à moi d'une manière remarquable ; j'ai vu que je n'avais aucun sujet de me plaindre ; qu'au contraire des choses précieuses couraient comme un fil d'or à travers mon expérience. Le Seigneur savait mieux que moi ce qui me convenait et j'ai senti qu'il m'attirait tout près de lui, et que je devais me garder de dicter à Dieu sa conduite à mon égard. Au début j'avais de la peine à accepter mes souffrances et à me résigner à mon état d'impuissance, mais je n'ai pas tardé à comprendre que mon affliction rentrait dans le plan de Dieu. J'ai constaté qu'en étant tantôt couchée et tantôt assise

je pouvais prendre une position qui me permettait d'employer mes mains crispées, et que je pouvais écrire passablement, quoique non sans peine. Depuis mon arrivée dans ce pays j'ai écrit seize cents pages sur papier de ce format.

“Je sais en qui j'ai cru”

Au cours des neuf derniers mois il m'est souvent arrivé de ne pouvoir dormir plus de deux heures par nuit, et parfois je me sentais enveloppée de ténèbres ; mais la prière me permettait de me rapprocher de Dieu et d'en éprouver une douce consolation. Ces promesses s'accomplissaient pour moi : “Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous.” **Jacques 4 :8**. “Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'esprit de l'Eternel le mettra en fuite.” **Ésaïe 59 :19**. Le Seigneur m'inondait de lumière. Jésus me faisait sentir sa sainte présence, et sa grâce me suffisait, car mon âme se reposait sur Dieu et je débordais de gratitude envers Celui qui m'a aimée et qui s'est donné pour moi. De tout mon cœur je pouvais dire : “Je sais en qui j'ai cru.” **2 Timothée 1 :12**. “Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.” **1 Corinthiens 10 :13**. Grâce à Jésus-Christ j'ai été plus que vainqueur et me suis établie sur un terrain ferme.

[277]

Je ne puis discerner le dessein de Dieu dans mon affliction, mais il sait ce qui vaut mieux ; aussi vais-je lui remettre mon âme, mon corps et mon esprit, comme au fidèle Créateur. “Car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.” **2 Timothée 1 :12**. Si nous voulions habituer et entraîner nos âmes à avoir plus de foi, plus d'amour, une plus grande patience, une confiance plus parfaite en notre Père céleste, je suis sûre que nous jouirions d'une paix et d'un bonheur plus abondants, jour après jour, alors que nous connaissons les luttes de cette vie.

Le Seigneur n'est pas content quand nous sommes impatients et que nous nous dégageons des bras de Jésus. Il nous faut savoir davantage attendre tranquillement et veiller en même temps. Nous attachons trop d'importance à nos sentiments et nous demandons quelque signe approprié aux circonstances ; mais ce n'est pas le sentiment qui compte, c'est la foi.

[278]

Marcher par la foi

Si nous nous conformons à la Parole écrite, dans la mesure où nous la comprenons, nous devons marcher par la foi, que nous en éprouvions ou non de la satisfaction. C'est déshonorer Dieu que de montrer de la défiance à son égard alors qu'il nous a donné des preuves aussi lumineuses de son grand amour en livrant à la mort son Fils unique, pour notre sacrifice, afin que nous croyions en lui, que nous placions notre espérance sur lui, que nous nous confiions en sa Parole sans le moindre doute.

Regardez sans cesse à Jésus, offrant des prières silencieuses, avec foi, vous saisissant de sa force, quels que puissent être vos sentiments. Allez courageusement de l'avant, comme si chaque prière était allée se loger dans le trône de Dieu et avait obtenu une réponse de Celui dont les promesses ne font jamais défaut. Allez droit devant vous, en chantant et en psalmodiant dans vos cœurs devant Dieu, même si vous vous sentez déprimés, tristes et accablés. Je vous parle en connaissance de cause, la lumière viendra, vous aurez de la joie, brumes et nuages seront dissipés. Nous échappons à l'influence opprimante de l'ombre et des ténèbres pour émerger à la claire lumière de la présence divine.

Si nous voulions exprimer davantage notre foi, jouir plus intensément des bénédictions que nous savons avoir reçues — la grande miséricorde de Dieu, sa longanimité, son amour — nous aurions chaque jour plus de force. Est-ce que les précieuses paroles dites par le Christ, le Prince de Dieu, ne devraient pas exercer sur nous une plus profonde influence, nous apportant l'assurance que notre Père céleste est plus disposé à donner son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent que des parents à donner de bonnes choses à leurs enfants ?

[279] Il nous faut nous consacrer chaque jour à Dieu, assurés qu'il accepte le sacrifice, sans chercher à savoir si nos sentiments sont au rythme de notre foi. Le sentiment et la foi sont aussi distants l'un de l'autre que l'occident de l'orient. La foi ne dépend pas du sentiment. Notre cri fervent doit monter vers Dieu avec foi, que le sentiment existe ou fasse défaut, et ensuite nous devons vivre en harmonie avec nos prières. Notre assurance repose uniquement sur la Parole de Dieu ; après avoir demandé il nous faut croire et ne pas douter. Je

te loue, ô Dieu, je te loue. Tu n'as pas manqué à tes promesses. Tu t'es révélé à moi et je suis à toi pour faire ta volonté.

Veillez aussi attentivement qu'Abraham pour que les corbeaux ou d'autres oiseaux de proie ne viennent pas se poser sur le sacrifice que vous offrez à Dieu. Il faut à tout prix empêcher une pensée de doute de venir à la lumière par une déclaration exprimée. Des paroles dites en hommage aux puissances des ténèbres chassent la lumière. La vie du Seigneur ressuscité devrait se déployer sans cesse en nous.

Le sentier qui conduit au ciel est étroit et incommode

Quel est le sentier qui vous conduit au ciel ? Une route avec toutes les commodités désirables ? Non, c'est un sentier étroit et apparemment incommode ; un sentier de lutttes, d'épreuves, de tribulations et de souffrances. Notre Capitaine, Jésus-Christ, ne nous a rien caché des batailles que nous avons à livrer. Il place la carte devant nous et nous indique la route à suivre. Il nous dit : "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas." **Luc 13 :24**. "Large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là." **Matthieu 7 :13**. "Vous aurez des tribulations dans le monde." **Jean 16 :33**. A ces paroles du Christ font écho celles de l'apôtre : "C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu." **Actes 14 :22**. Eh bien, [280] allons-nous toujours tenir devant nos yeux l'aspect décourageant des choses ? ...

Recueillir chaque promesse

Voici Jésus, la vie de toute grâce, de toute promesse, de toute ordonnance, de toute bénédiction, Jésus, substance, gloire et parfum, la vie elle-même. "Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie." **Jean 8 :12**. Le sentier royal tracé pour le racheté n'est pas enveloppé de désespérantes ténèbres. Il est vrai que notre pèlerinage serait solitaire et pénible en l'absence de Jésus. "Je ne vous laisserai pas orphelins" (**Jean 14 :18**), a-t-il dit. Recueillons donc toute promesse écrite. Répétons-la de jour et méditons-la de nuit, et vivons heureux.

“Tu diras en ce jour-là : Je te loue, ô Eternel ! Car tu as été irrité contre moi, ta colère s’est apaisée, et tu m’as consolé. Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ; car l’Eternel, l’Eternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c’est lui qui m’a sauvé. Vous puiserez de l’eau avec joie aux sources du salut, et vous direz en ce jour-là : Louez l’Eternel, invoquez son nom, publiez ses œuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son nom ! Célébrez l’Eternel, car il a fait des choses magnifiques ; qu’elles soient connues par toute la terre ! Pousse des cris de joie et d’allégresse, habitant de Sion ! Car il est grand au milieu de toi, le Saint d’Israël.” **Ésaïe 12 :1-6.**

N’est-ce pas effectivement un sentier royal que nous parcourons, tracé à l’intention des rachetés ? Peut-on en imaginer un meilleur ? Et plus sûr ? Non, assurément. Mettons donc en pratique les instructions reçues. Trouvons notre refuge en notre Sauveur, qu’il soit un bouclier dans notre main droite pour nous protéger contre les flèches de Satan.

[281] Nous serons assaillis de tentations, accablés de soucis et de ténèbres. Qui nous entoure de ses bras éternels quand le cœur et la chair tombent en défaillance ? Qui nous applique la précieuse promesse ? Qui nous rappelle les paroles d’assurance et d’espoir ? Qui dispense sa grâce en abondance sur ceux qui la demandent en toute sincérité ? Qui est-ce qui nous impute sa justice et nous délivre de nos péchés ? Qui dissipe les brumes et les brouillards et nous inonde de la lumière de sa présence ? Qui, sinon Jésus ? Aimons-le donc, louons-le. “Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous.” **Philippiens 4 :4.** Jésus n’est-il pas toujours un Sauveur vivant ? “Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d’en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.” **Colossiens 3 :1.** Nous sommes ressuscités avec Christ. Christ est notre vie. Par sa grâce et son amour miséricordieux nous sommes élus, adoptés, pardonnés et justifiés. Magnifions donc le

[282] Seigneur. — **Lettre 7, 1892.**

Chapitre 26 — Assurance donnée à ceux qui affrontent la mort

Messages de reconfort adressés à une belle-fille affligée

[Mary Kelsey White, femme de Wm. C. White, et donc belle-fille de M^{me} White, avait été dès sa jeunesse une employée zélée et capable de la Review and Herald, de la Pacific Press, puis de notre maison d'édition de Bâle, Suisse. Elle fut atteinte de tuberculose pendant son séjour en Europe, et elle mourut après trois ans de maladie à Boulder, Colorado, à l'âge de 33 ans. On donne ici quelques extraits des messages qui lui furent adressés au cours de la dernière année de sa maladie. — *Les compileurs.*]

Battle Creek, Michigan, 4 novembre 1889.

Ma chère fille Mary,

Nous ne cessons de prier pour toi, ma chère enfant ; la bonté et la compassion divines se présentent à moi avec tant de clarté et de force que j'ai l'impression, chaque fois que je prie, que le Sauveur te tient dans ses bras et t'y fait reposer. Je suis confiante à ton sujet. Je crois que le Seigneur a entendu nos prières et qu'il agira pour ton bien et pour la gloire de son nom. N'a-t-il pas dit : “Demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé” ? **Jean 15 :7**. “Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.” **Matthieu 21 :22**.

Je sais que des temps orageux nous attendent ; il nous faut apprendre à nous confier, à puiser à la Source de nos forces. Le Seigneur est bon envers ceux qui se confient en lui, et il ne permettra pas qu'ils subissent une défaite. Les paroles du prophète me reviennent à la mémoire à propos de ton cas : “Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu.” **Psaumes 43 :5**.

[283]

Marie, repose-toi en Dieu. Attends-toi patiemment au Seigneur. Il t'apportera son secours au moment du besoin. Le Seigneur est

bon. Que son nom soit loué. Dieu aime à nous voir nous confier en lui et à nous fier à ses promesses. Croyons seulement et nous verrons les œuvres de Dieu. — *Lettre 71, 1889.*

Battle Creek, Michigan, 6 décembre 1889.

Chère Mary,

Nous ne t'oublions pas, ma chère enfant affligée. Chaque jour nous prions pour toi avec ferveur, et je prie avec une grande liberté. Nous n'oublions pas non plus les frères [A. D.] Olsen et [J. G.] Matteson, ainsi que d'autres qui sont affligés. Nous prions : c'est tout ce que nous pouvons faire. Ensuite nous t'abandonnons avec une humble confiance aux mains de Celui qui t'aime d'un plus grand amour que celui d'une mère. Attache-toi à Jésus, mets en lui toute ta confiance, car il prendra soin de toi ; il ne retirera pas la main qui te conduit.

Chère Mary, combien il sera doux de voir le Roi dans sa beauté immaculée et d'être là où il n'y aura plus ni peine, ni douleur, ni maladie, ni tristesse. Je suis sûre que nous aurons la victoire et que tu communies librement avec Dieu. Je suis sûre que tu jouis de la présence divine et que Jésus est ton secours constant. Il t'aime, oui, il t'aime, et il te regarde avec une tendre compassion. Ne doute pas de lui un seul instant. Remets-lui ton cas, assurée qu'il fera pour toi ce qui servira le mieux tes intérêts éternels. ...

[284] Je prie ardemment pour vous tous chaque jour. Le Seigneur, qui est vivant, écoute la prière et l'exauce. Regarde en haut, ma chère enfant, regarde en haut et aie bon courage, ayant pleine confiance au Seigneur, ton aide, ton médecin, ton Sauveur. — *Lettre 75, 1889.*

Battle Creek, Michigan, 12 février 1890.

Chère Mary,

Je te vois faible et solitaire. ... Mary, tu as un Ami plein de compassion, qui t'aime tendrement, le Soleil de justice, qui resplendit sur toi. Regarde en haut, oui, regarde en haut. Je crois que le repos dans la tombe ne serait pas une si mauvaise chose pour moi, si lasse, si découragée de voir tant d'égoïsme, tant de manifestations de l'esprit de Satan. Puis je regarde à Jésus et en lui je trouve la paix. ...

Par la foi je te dépose dans le sein de Jésus-Christ. Il t'aime. Il sait que tu ne te tiens pas éloignée de lui ; qu'au contraire tu t'approches avec une pleine assurance de foi, dépendant humblement du sang et de la justice du Christ. Tu acceptes le salut à titre de don gratuit, croyant aux promesses parce que c'est lui qui les a données. Regarde à Jésus ; c'est là ma seule consolation, mon unique espoir. Le Seigneur t'a fait marcher par un sentier d'humiliation douloureuse. Tu as été complètement vidée de toi-même. Il t'a conduite pas à pas toujours plus bas dans la vallée, mais avec un seul but : te faire communier avec Jésus dans sa vie d'humiliation.

Y a-t-il un seul pas, mon enfant bien-aimée, que Jésus n'ait fait avec toi ? Y a-t-il une détresse qu'il n'ait éprouvée ? Y a-t-il un péché qu'il n'ait porté, une douleur qui n'ait été accompagnée de sa compassion ? Il est touché par toutes nos infirmités. Tu apprends à communier aux souffrances du Christ. Tu participes à ses souffrances. Dieu sait que tu es une enfant courageuse et désintéressée. Il t'offre une coupe dans laquelle il a versé une goutte de ses propres souffrances. Il place sur tes épaules le bout le plus léger de la croix ; il jette une ombre sur ton âme. ...

Confie-toi aux mains de Jésus. Ne t'inquiète pas, ne pense pas que Dieu a oublié d'être miséricordieux. Jésus est vivant, il ne t'abandonnera pas. Puisse le Seigneur être ton soutien, ton appui, ton avant-garde, ton arrière-garde. — *Lettre 56, 1890.*

[285]

Battle Creek, Michigan, 13 février 1890.

Ma chère enfant,

Que le Seigneur te bénisse, te console et te fasse trouver une pleine paix en lui. Il désire que tu t'abandonnes complètement entre ses mains, en sachant qu'il fera tout concourir à ton bien. ...

Aie bon courage. Regarde sans cesse en haut. Jésus est le seul espoir de nous tous. Il ne t'abandonnera pas, il ne te délaissera pas. Les promesses de Dieu sont précieuses. Retenons-les fermement. Ne les laissons pas échapper. — *Lettre 57, 1890.*

St. Helena, Californie, 28 mai 1890.

Chers enfants,

Je pense à vous tous et je prie pour vous tous. Combien mon cœur se réjouirait si la santé de Mary s'améliorait tant soit peu. Le Seigneur vous éclairera de son flambeau. Il vous bénira, vous fortifiera et vous soutiendra en ce temps d'épreuve et de détresse. Le Rédempteur est compatissant, plein d'une tendre sympathie et d'amour. Le moment est venu pour vous de remettre votre âme à Dieu comme au fidèle Créateur. Nous possédons une bienheureuse espérance, toujours plus forte à mesure que s'accroissent les épreuves et les afflictions. Montrez maintenant votre confiance en Celui qui a donné sa vie pour vous.

Mary, rends grâces à Dieu : les légères afflictions, qui ne sont que passagères, produisent pour toi un poids de gloire surabondante et éternelle. Tu sais en qui tu as cru et tu es persuadée qu'il est capable de garder le dépôt que tu lui as confié jusqu'à ce jour-là. Si amère que soit l'épreuve, regarde sans cesse à Jésus — non pour t'agiter, mais pour te reposer en son amour. Il prend soin de toi.

[286] Nous savons qu'à mesure que nous sommes pressés par les épreuves l'espérance s'affermit. Les rayons bienfaisants du Soleil de justice brilleront dans ton cœur. Contemple, au-delà des nuages, la lumière éclatante du Soleil de justice. Remercie Dieu de ce que l'ancre tient bon quand la tempête gronde. Nous avons un Intercesseur toujours vivant, toujours vainqueur, qui plaide pour chacun de nous devant le Père. Les joies d'une récompense éternelle ont été achetées à un prix infini.

Que le Seigneur te console, te fortifie et te bénisse : c'est ma prière de chaque jour. Quel bonheur quand nous verrons le Roi dans sa beauté ! Reposons-nous sur les riches promesses de Dieu. Jamais il ne nous fera défaut ; toujours il nous sera une aide efficace au moment du besoin. — *Lettre 77, 1890.*

Battle Creek, Michigan, 16 juin 1890.

Cher Willie,

Je suis inquiète au sujet de vous tous, et surtout au sujet de notre chère Mary. Je prie pour elle jour et nuit, et je sais que le Seigneur la tient au creux de sa main. Mary peut dire maintenant en toute confiance : "Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a

la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là." **2 Timothée 1 :12.**

Je n'entretiens pas le moindre doute au sujet de Mary. Elle est la bien-aimée du Seigneur. "Elle a du prix aux yeux de l'Éternel, la mort de ceux qui l'aiment." **Psaumes 116 :15.** Mary peut dire avec Paul : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement." **2 Timothée 4 :7, 8.**

Que ferions-nous sans le Sauveur à l'heure de l'épreuve ? Des anges exercent leur ministère autour de nous, et rafraîchissent nos âmes en nous faisant boire de l'eau de la vie quand nous arrivons au terme de notre existence. Lui qui est la résurrection et la vie s'est engagé à arracher à la tombe ceux qui dorment en Jésus. Au son de la trompette les morts reviendront à la vie pour ne plus mourir. Ce sera pour eux un matin éternel, puisqu'il n'y aura plus de nuit dans la cité de Dieu.

[287]

Mary a lutté courageusement à travers tentations et épreuves ; elle a fait ce qu'elle a pu. Elle a contribué pour sa part, avec la grâce du Christ, à façonner des caractères par ses paroles et ses actions. Elle meurt dans la foi, mais ses œuvres lui survivent. — **Lettre 78, 1890.**

Messages de sympathie et d'espoir adressés à une fidèle auxiliaire

[Mlle Marian Davis, qui se joignit à l'équipe de M^{me} White en 1879 et fut sa collaboratrice en Amérique, en Europe et en Australie, et cela pendant 25 ans, contracta la tuberculose en 1903, et acheva sa carrière un peu plus d'une année après. Mlle Davis fut une aide fidèle et appréciée pour son activité littéraire, très aimée de M^{me} White. On donne ici des messages de sympathie, d'espoir et de conseil écrits pendant les deux derniers mois de la maladie de Mlle Davis, tirés de la correspondance que M^{me} White entretint avec elle. — *Les compileurs.*]

Melrose, Massachusetts, 17 août 1904.

Chère sœur Marian Davis,

J'aimerais être chez moi, mais je ne sais encore à combien d'assemblées je vais assister ; nous ferons donc de notre mieux. ...

Je demande au Seigneur de vous fortifier. Nous aimons à croire que vous allez mieux. Cramponnez-vous au Seigneur, placez votre main dans la sienne. ...

Marian, il ne faut pas vous décourager. Vous êtes entre les mains du Seigneur ; laissez-vous soigner par vos médecins, les docteurs A et B, qui feront le nécessaire. Nous avons d'autres livres à vous confier quand vous aurez surmonté le mal qui vous tient actuellement. Ne manquez pas de vous alimenter, même au prix de quelque souffrance. Plus vous vous priverez de nourriture, plus vous vous affaiblirez. ...

[288] On peut se demander : Le Seigneur a-t-il vraiment besoin de nous ? Notre Dieu n'est-il pas tout-puissant ? N'allez-vous pas vous saisir de sa force ? Aucun être vivant ne peut vous venir en aide comme il peut le faire. Ayez confiance en lui. Il prendra soin de vous. — **Lettre 378, 1904.**

Melrose, Massachusetts, 24 août 1904.

Chère sœur Marian Davis,

Qu'aucune anxiété ne s'installe dans votre esprit. Je regrette infiniment que vous soyez si malade, mais faites tout ce qui dépend de vous pour recouvrer la santé. Je veillerai à ce que toutes les factures soient payées. Je ne me sens pas bien : à peine puis-je parcourir de petites distances en voiture. Je ne puis entreprendre de longs voyages par chemin de fer. Aussi longtemps que nous sommes en vie, vous et moi, ma maison est la vôtre. ...

Marian, pendant presque tout le temps où j'ai été loin je n'ai pas mangé de bon appétit ; je n'ai pas cessé pour cela de manger, car autrement je ne pourrais rien faire. Pour vivre il m'a fallu manger même quand l'appétit faisait défaut. L'appétit est revenu depuis que je suis ici. Je mets ma confiance en Dieu et je plaide auprès de lui pour vous et pour moi. Nous devons éviter toute anxiété et tout souci. Qu'il vous suffise de vous confier au Seigneur. Tout ce qu'il nous faut, à vous et à moi, c'est de croire et de nous confier en Celui qui peut sauver complètement tous ceux qui viennent à lui et placent en lui leur confiance. "Tiens fermement ma main", nous dit Jésus à

toutes deux. Il vous faut avoir des pensées justes au sujet du Christ notre Sauveur — votre Sauveur et le mien. Vous avez saisi avec empressement chaque occasion de contribuer à sa gloire ; au son de la dernière trompette de Dieu nous serons introduites dans la cité de Dieu et reçues avec une joie parfaite.

Marian, vous vous êtes jointe à moi pour communiquer à des âmes la saine doctrine, afin de leur donner une inspiration et de les amener à mettre en pratique cette doctrine comme il convient. “La règle de doctrine” vaut mieux que l’or et l’argent et que tout ce que le monde peut nous offrir d’attrayant. Vous avez aimé la vérité. Vous avez beaucoup souffert de voir combien l’on négligeait de recevoir notre Seigneur et Sauveur. Vous avez désiré avoir la pensée de Dieu. Rien ne peut exercer une influence salutaire sur l’homme sinon la vérité divine. “Mon âme, bénis l’Eternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom !” **Psaumes 103 :1**. Ayons, je vous en prie, vous et moi, chaque jour, un service d’actions de grâces. Ne devons-nous pas cela à Celui qui pendant des années a épargné votre vie en réponse à la prière de la foi ? Faible comme vous êtes, remettez-vous entre ses mains et confiez-vous entièrement à lui. Acceptons la Parole de Dieu comme la grande règle de notre vie, la panacée céleste mise à notre disposition. Nous avons essayé, vous et moi, de placer la vraie règle de doctrine devant les esprits, cette doctrine qui réunit sainteté, miséricorde, vérité et amour. Nous nous sommes efforcées de présenter cela en toute simplicité, afin de permettre aux âmes de saisir ce mélange d’amour et de sainteté qui est simplement le christianisme dans le cœur. Nous avons cherché à présenter le christianisme comme le couronnement et la gloire de la vie humaine ici dans ce monde, et comme une préparation en vue de l’entrée dans la cité de Dieu en qualité de rachetés chers et précieux dans les demeures que Jésus est allé nous préparer. Louons donc le Seigneur, oui, louons-le.

Prenez de la nourriture, Marian, puisque votre médecin terrestre vous le demande, conformément à la volonté du grand Médecin missionnaire. Sœur [M. J.] Nelson vous procurera ce que vous désirez. Personne plus que moi ne désire que votre vie soit épargnée pour l’œuvre, mais si le moment est venu pour vous ou pour moi d’entrer dans le sommeil en Jésus, il ne nous faut pas abrégier notre vie en refusant la nourriture dont le corps a besoin. Mangez donc, ma

[289]

[290] chère, que vous en ayez envie ou pas ; ainsi vous aurez fait votre part en vue de la guérison. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour recouvrer la santé ; s'il plaît au Seigneur de vous faire entrer dans le repos, vous aurez au moins fait ce qui dépendait de vous. J'apprécie le travail que vous avez accompli. Le Seigneur soit loué, Marian, de ce que Jésus, le grand Médecin, peut vous guérir. Affectueusement.
— *Lettre 379, 1904.*

College View, Nebraska, 16 septembre 1904.

Chère sœur Marian,

Je pense à vous et regrette que votre esprit soit troublé. Je voudrais vous consoler si possible. Est-ce que Jésus, notre précieux Sauveur, n'a pas été pour vous, en maintes occasions, un secours efficace en temps utile ? N'attristez pas le Saint-Esprit, cessez de vous inquiéter. C'est ce que vous avez souvent recommandé à d'autres. Puissent ceux qui ne sont pas malades comme vous vous reconforter ; que le Seigneur vous vienne en aide, c'est ma prière.

Si c'est la volonté du Seigneur que vous mouriez, estimez un privilège de pouvoir remettre tout votre être, corps, âme, esprit, entre les mains d'un Dieu juste et miséricordieux. Il ne songe pas à vous condamner, comme vous l'imaginez. Je veux que vous cessiez de penser que le Seigneur ne vous aime pas. Comptez sans hésiter sur les dispositions qu'il a prises. Il attend que vous répondiez à son invitation. ... Ne pensez pas avoir fait quelque chose qui mérite la sévérité de Dieu. J'en sais plus long. Croyez seulement à son amour et prenez-le au mot. ... Aucun soupçon, aucune méfiance ne doit s'emparer de notre esprit. Le sentiment de la grandeur de Dieu ne doit pas confondre notre foi. Que Dieu nous aide à nous humilier en toute simplicité. Le Christ a déposé son vêtement royal et sa couronne afin de s'associer à l'humanité et montrer que des êtres humains peuvent atteindre à la perfection. Revêtu de grâce il a vécu dans notre monde une vie parfaite pour nous prouver son amour. Ce qu'il a fait devrait suffire à rendre impossible le fait de ne pas croire en lui. Commandant suprême dans les parvis célestes, il s'est abaissé jusqu'à assumer la nature humaine. Sa vie montre ce que nos vies doivent être. Que le sentiment de la grandeur de Dieu ne nous fasse pas oublier l'amour de Dieu. Le Christ a été un homme

[291]

de douleur, connaissant la souffrance. Un cœur qui se donne à lui devient une harpe sacrée produisant une musique sacrée. — **Lettre 365, 1904.**

College View, Nebraska, 26 septembre 1904.

Chère sœur Marian,

Nous prions pour que votre vie soit préservée jusqu'à ce que nous puissions nous revoir — pour que vous ne mouriez pas, mais que vous viviez. ...

Regardez à Jésus. Confiez-vous à Jésus, à la vie ou à la mort. Il est votre Rédempteur. C'est lui qui nous donne la vie. Si vous vous endormez en Jésus, il vous fera sortir du sépulcre en vue d'une glorieuse immortalité. Puisse-t-il vous accorder désormais paix, consolation, espoir et joie.

Mettez toute votre confiance en Jésus. Jamais il ne vous abandonnera ou ne vous délaissera. Il dit : je vous ai gravés sur les paumes de mes mains. Marian, si vous me précédez dans la mort, nous nous reconnâtrons là. Nous verrons comme nous sommes vues et connaîttrons comme nous sommes connues. Laissez la paix du Christ pénétrer dans votre âme. Soyez aussi fidèle dans votre confiance qu'il est fidèle dans sa promesse. Placez votre pauvre main nerveuse dans sa forte main ; laissez-le vous fortifier, vous égayer et vous consoler. Je me prépare à quitter cet endroit. Combien je voudrais être auprès de vous en ce moment ! Bien affectueusement. — **Lettre 382, 1904.**

Messages adressés à des personnes dont la vie touchait à sa fin

Malgré la distance qui nous sépare, nous pouvons sympathiser avec vous. Je désire vous dire : Ne désespérez pas, attachez-vous à la promesse : “Demandez, et l'on vous donnera.” **Luc 11 :9.** Et ne vous laissez pas décourager si Celui qui peut guérir et qui connaît la fin dès le commencement permet que son enfant meure pour revivre au matin de la résurrection. Dites : “Non pas ma volonté, ô Dieu, mais la tienne.” ... Si votre épouse succombe sous le poids de l'affliction, souvenez-vous qu'il y a une vie future. La dernière trompette fera sortir tous ceux qui ont reçu le Christ, cru en lui, mis en lui leur confiance en vue du salut.

[292]

Ma chère sœur, nous allons prier pour vous. Notre sympathie vous est acquise. Nous vous recommanderons au grand Médecin. Je crois savoir que ceci a déjà été fait. Tenez fermement la main qui peut bénir et guérir s'il juge que cela peut servir vos intérêts pour la vie présente et pour l'éternité. Maintenant, mon frère et ma sœur, profitez de ce temps précieux pour vous approprier les promesses de la Parole de Dieu par la foi. Je suis reconnaissante de ce que tous deux vous recherchiez humblement le pardon de tout péché. C'est votre privilège. Ne doutez pas.

Notre précieux Sauveur a donné sa vie pour les péchés du monde, et il s'est engagé à sauver tous ceux qui s'approchent de lui. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." **Jean 3 :16**. C'est à ces conditions qu'on obtient la vie éternelle. Remplissez ces conditions ; ainsi vous assurez votre espoir que vous viviez ou que vous mouriez. Ayez confiance au Rédempteur qui sauve les âmes. Reposez sur lui votre âme impuissante : vous serez acceptés, bénis et sauvés par lui. Recevez-le de tout cœur, sachez qu'il veut vous voir gagner la couronne de vie. Que ce soit là votre requête la plus ardente. Abandonnez-vous complètement à lui, et il vous purifiera de toute souillure, et fera de vous des vases d'honneur. Vous avez la possibilité d'être lavés et blanchis dans le sang de l'Agneau. C'est ainsi que la victoire vous sera assurée. ... Tenez ferme, avec foi.

[293] — **Lettre 45, 1905.**

Quelques mots adressés à un pasteur mourant du cancer

Nous ne vous oublions pas ; nous vous mentionnons dans les prières que nous prononçons en famille. Il m'arrive de me réveiller la nuit et d'intercéder en votre faveur auprès de Dieu.

Je suis si attristée à votre sujet. Je vais continuer à prier pour que la bénédiction de Dieu vous accompagne. Il ne vous laissera pas sans consolation. Ce monde compte pour peu de chose, mais, mes chers frère et sœur, Jésus a dit : "Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira." **Matthieu 7 :7**. Je plaide pour vous en m'appuyant sur cette promesse. ...

Mon frère, une nuit il m'a semblé me pencher sur vous et vous dire : "Encore très peu de temps, encore quelques douleurs, quelques

heures de souffrance, puis le repos, un heureux repos. Une paix abondante vous est réservée. Toute l'humanité va être mise à l'épreuve. Chacun de nous doit boire à la coupe et être baptisé dans l'affliction. Mais le Christ a goûté la mort la plus amère pour chaque homme. Il sait compatir, sympathiser. Reposez-vous seulement dans ses bras ; il vous aime, il vous a racheté avec un amour éternel. Sois fidèle jusqu'à la mort et tu recevras la couronne de la vie.

”Tous ceux qui vivent en ce monde à partir de maintenant connaîtront des épreuves. Je sais que Dieu vous accordera sa grâce, et qu'il ne vous abandonnera pas. Rappelez-vous la promesse divine : ‘Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.’ *Apocalypse 14 :13*. Prenez courage. J'aimerais être auprès de vous, si c'était possible, mais nous nous reverrons au matin de la résurrection.” ...

J'adressais aussi des paroles consolantes à sœur C. Je l'encourageais, et les anges semblaient remplir la chambre. Le Seigneur ne vous abandonnera ni ne vous délaissera pas. — *Lettre 312, 1906*. [294]

Chapitre 27 — Ceux qui sont en deuil

Un deuil adoucit et subjugué

Les afflictions que j'ai eues en partage ont eu une influence adoucissante et subjuguante ; elles ont éloigné de mon cœur toute inimitié et l'ont rempli de sympathie et d'amour. Mes deuils, * mes peines, mes souffrances n'ont pas été inutiles : ils m'ont mieux fait sentir la présence de mon Sauveur. Mes regards ont été dirigés vers les beautés du ciel qui est au-dessus de nous ; j'ai entrevu le monde éternel et l'immense récompense. Quand tout semblait noir une éclaircie s'est produite dans les nuages et des rayons lumineux émanant du trône ont dissipé l'obscurité. Dieu ne veut pas qu'aucun de nous succombe à la douleur, le cœur brisé. Il veut que nous regardions en haut pour apercevoir l'arc-en-ciel de la promesse, et refléter la lumière vers d'autres personnes.

[295]

Notre Sauveur béni se tient près de certains dont les yeux aveuglés par les larmes ne savent pas le distinguer. Il désire serrer fortement nos mains tandis que nous nous accrochons à lui par une foi simple en le suppliant de nous guider. Nous avons un privilège : celui de nous réjouir en Dieu. Si nous recevons dans nos cœurs la consolation et la paix de Jésus, nous serons gardés tout près de son grand cœur débordant d'amour. — *The Review and Herald*, 25 novembre 1884.

Nous reverrons nos enfants

Consolations apportées à une mère qui vient de perdre son enfant

Mon cœur de mère est touché par le récit de l'expérience que vous avez faite à la mort de votre enfant : vous avez prié à genoux,

*. Deux de ses quatre garçons étaient morts prématurément — l'aîné, Henry, à l'âge de seize ans, Herbert, le plus jeune, à trois mois. Son mari, le pasteur James White, mourut en 1881, après une très courte maladie, à l'âge de soixante ans. Il est fait allusion à cette expérience, plus loin, dans ce chapitre. — *Les compilateurs*.

soumettant votre volonté à celle de votre Père céleste, lui laissant le soin de décider. J'ai connu une expérience semblable à la vôtre.

Mon fils aîné a été frappé par la maladie à l'âge de seize ans. Son cas paraissant sérieux, il nous a appelés à son chevet et nous a dit : "Papa, maman, il vous sera dur d'être séparés de votre fils aîné. Si le Seigneur juge pouvoir épargner ma vie, j'en serai heureux pour vous. S'il convient à la gloire de son nom que ma vie s'achève à présent, je dirai : c'est bien pour mon âme. Papa, recherche la solitude ; maman, fais de même, et priez. Vous recevrez alors une réponse conforme à la volonté de mon Sauveur que vous aimez et que j'aime." Il craignait, au cas où nous nous prosternerions ensemble, que notre affection pour lui ne nous fît demander au Seigneur ce qui n'était pas la meilleure chose.

Nous avons agi comme il le désirait, et nos prières ont été en tout semblables aux vôtres. Nous n'avons reçu aucune assurance de guérison pour notre fils. Il est mort en mettant toute sa confiance en Jésus notre Sauveur. Sa mort nous a porté un grand coup, mais sa mort même était une victoire, car sa vie était cachée avec le Christ en Dieu.

Avant le décès de mon aîné, mon bébé fut malade à la mort. Nous [296] avons prié, et nous espérions que le Seigneur nous conserverait cet être cher, mais il nous fallut lui fermer les yeux et le mettre au repos en Jésus, jusqu'au moment où Celui qui donne la vie viendra réveiller ses bien-aimés et leur conférer une glorieuse immortalité.

Après cela mon mari, ce fidèle serviteur de Jésus-Christ qui s'était tenu à mon côté pendant trente-six ans, me fut enlevé et je restai seule à travailler. Il dort en Jésus. Je n'ai pas de larmes à verser sur sa tombe. Mais combien il me manque ! Combien j'aurais besoin de ses conseils et de sa sagesse ! Combien je voudrais entendre ses prières se joindre aux miennes pour demander lumière et directions, sagesse pour établir des plans et les exécuter !

Mais le Seigneur a été mon Conseiller, et c'est lui qui vous accordera la grâce de supporter votre deuil.

Vous m'interrogez au sujet du salut de votre petit. Le Christ vous a répondu d'avance quand il a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent." **Luc 18 :16.**

Souvenez-vous de cette prophétie : “Ainsi parle l’Eternel : On entend des cris à Rama, des lamentations, des larmes amères ; Rachel pleure ses enfants ; elle refuse d’être consolée. ... Ainsi parle l’Eternel : Retiens tes pleurs, retiens les larmes de tes yeux ; car il y aura un salaire pour tes œuvres, dit l’Eternel ; ils reviendront du pays de l’ennemi. Il y a de l’espérance pour ton avenir, dit l’Eternel ; tes enfants reviendront dans leur territoire.” *Jérémie 31 :15-17.*

Cette promesse est pour vous. Soyez consolée et confiez-vous au Seigneur. Le Seigneur m’a fait savoir que beaucoup de petits enfants seront mis au repos avant le temps de détresse. Nous reverrons nos enfants. Nous les rencontrerons et les reconnâtrons dans les parvis célestes. Faites confiance au Seigneur et soyez sans crainte. — *Lettre*

[297] *196, 1899.*

Les enfants au moment de la résurrection

Lignes tracées lors de la mort de l’enfant de la soeur jumelle de M^{me} White

Nos plus chères espérances sont souvent frustrées ici-bas. La mort nous arrache nos bien-aimés. Nous leur fermons les yeux, les déposons dans leur cercueil et les éloignons de notre vue. Mais l’espérance nous ranime. La séparation n’est pas définitive ; nous reverrons les êtres aimés qui dorment en Jésus. Ils reviendront du pays de l’ennemi. Il revient, Celui qui donne la vie, escorté de myriades de saints anges. Il délie les liens de la mort, brise les chaînes de la tombe : les captifs sortent en bonne santé et revêtus d’une immortelle beauté.

Au moment même où les petits enfants sortent immortels de leur lit de poussière, ils volent vers les bras de leurs mères. La réunion a lieu pour toujours. Mais beaucoup de ces petits ne trouveront pas là une mère. En vain attendra-t-on le joyeux chant de triomphe d’une mère. Les anges recueilleront ces orphelins et les conduiront à l’arbre de vie.

Jésus place la couronne, un anneau d’or lumineux, sur ces petites têtes. Dieu veuille que la chère maman d’Eva soit là, pour que les petites ailes puissent se replier sur le sein de la mère épanouie de joie. — *The Youth’s Instructor, avril 1858.*

Jésus dit : appuyez-vous sur moi

Paroles adressées à des parents ayant perdu des enfants en mer

Souvent, très souvent, j'ai pensé à vous. ...

Les consolations de l'Écriture sont bien grandes ; elles s'offrent abondamment aux affligés, aux personnes en deuil, malades ou souffrantes. Il m'a semblé entendre Jésus vous dire, père et mère D, "Appuyez-vous fortement sur moi. Jamais mon bras ne vous fera défaut. Il sera suffisamment fort pour vous soutenir dans les moments les plus difficiles. Qu'il vous suffise de vous confier en moi : vous serez conduits en toute sûreté et fermement soutenus." [298]

Combien la Bible est précieuse ; ses vérités sont pleines de moelle et de graisse. Nous pouvons réfléchir et nous réjouir à la lumière de ses promesses. Ce sont les déclarations d'un Dieu infini. Sa voix se fait entendre à nous à travers sa Parole. J'aime à croire que vous avez bon courage.

Il se peut que vous ne puissiez expliquer ce qui vous est arrivé. Tout peut demeurer dans un mystère impénétrable jusqu'au jour où la mer rendra ses morts. Mais que votre cœur ne se laisse pas aller à la douleur car les morts appartiennent à Dieu et il fera ce qu'il veut des siens. Nous savons une chose : son amour dépasse le nôtre, et Jésus les a tant aimés qu'il a donné sa vie pour les racheter ; qu'ils se reposent donc, et que votre cœur se tourne avec ferveur vers Jésus qui peut répondre à tous vos désirs, à tous vos besoins. ...

Dans quelques circonstances que vous vous trouviez, si obscures et mystérieuses que soient pour vous les voies de la Providence, même si vous devez avancer dans des eaux profondes, si les épreuves et les deuils se multiplient, néanmoins l'assurance vous est donnée : "Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu." **Romains 8 :28**. "Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là." **2 Timothée 1 :12**. — **Lettre 32, 1893**.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur

Consolations à l'occasion de la mort d'une mère

Chère sœur,

[299] J'ai lu la Lettre ... au sujet de la mort de votre mère, et j'ai pu dire : "Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur !" *Apocalypse 14 :13*. Depuis longtemps votre mère était très faible. Vous avez toujours pris soin d'elle. Ce vous sera pénible de ne plus voir son visage. Si nous habitions plus près de vous nous vous dirions : Venez prendre un peu de repos. Mais vous êtes retenue par des obligations. Je ne puis que vous dire : Confiez-vous au Seigneur.

Votre mère va beaucoup vous manquer ; laissez-moi vous dire, néanmoins, que je me préoccupe moins des justes qui sont morts que de ceux qui sont en vie. Je sais que vous avez déposé votre maman dans le sépulcre avec la pleine assurance qu'elle en sortira au son de la trompette de Dieu. ... Je sais ce que c'est que d'ensevelir des êtres qui nous sont chers. Mon père, ma mère, mes frères, des sœurs, mon mari, deux de mes fils dorment dans leurs tombeaux. Je survis seule avec ma sœur Marie et mes deux fils. — *Lettre 98, 1903*.

Pensez au moment où les membres de la famille seront heureusement réunis

Consolations à l'occasion de la perte d'une épouse

Cher frère,

Nous avons reçu la nouvelle de la mort de votre épouse, mais nous n'avons rien su au sujet de sa maladie.

Nous sympathisons avec vous. Nous demandons au Seigneur de vous consoler, de vous communiquer sa grâce, afin que vous ne soyez pas accablé par un trop grand chagrin. Remercions Dieu de ce que nous sommes en marche vers l'héritage promis. Remercions-le de ce que son salut est tout proche.

[300] En pensant à vos petits, pour lesquels votre femme a fidèlement rempli ses devoirs de mère, vous avez des motifs de vous réjouir de ce qu'elle a fait ce qu'elle a pu pour les amener à la connaissance du Seigneur. Le Sauveur béni qui prenait de petits enfants dans ses bras et les bénissait, ne laissera pas sans consolation ni vous ni vos enfants. Une double responsabilité repose sur vous dès maintenant. Puisse le Seigneur mettre au cœur de ceux qui s'occuperont de ces agneaux du troupeau du Christ de les traiter avec douceur, tendresse

et amour, afin que leurs petits pieds inexpérimentés soient toujours conduits dans des voies sûres.

Chers petits, sœur White vous aime ; elle va demander au Sauveur de vous bénir, car il vous aime comme ses petits enfants.

Frère E, je sais que c'est avec tristesse que vous avez enseveli un être cher. Mais que dit l'Écriture ? "C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Ecris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent." *Apocalypse 14 :12, 13.*

Nous prierons pour vous et pour vos chers petits, afin que par la persévérance à bien faire vous restiez orientés vers le ciel. Nous prierons pour que vous réussissiez à diriger ces petits, et que vous puissiez avec eux obtenir la couronne de vie dans la demeure céleste qui vous est préparée et qu'enfin avec votre femme et vos enfants vous fassiez une heureuse famille réunie là où il n'y aura plus jamais de séparation.

Avec beaucoup d'affection et de sympathie. — *Lettre 143, 1903.*

Appelés à participer à une résurrection spéciale

Paroles adressées à un mari et à des enfants qui ont perdu une épouse et une mère

Cher frère,

Je ne sais trop que vous dire. J'ai été bouleversée par la nouvelle de la mort de votre femme. C'est à peine si je puis y croire. Pendant la nuit de sabbat passé Dieu m'a fait voir ce que je vais vous dire. ...

J'ai vu qu'elle a été scellée, qu'elle sortirait à la voix de Dieu, se tiendrait sur la terre, et serait avec les 144 000. J'ai vu que nous ne devons pas nous affliger à son sujet ; elle sera en repos durant le temps de détresse : tout ce que nous pouvons regretter, c'est d'être privés de sa compagnie. J'ai vu que sa mort aura de bons résultats.

J'avertis F et les autres enfants pour qu'ils se préparent à aller à la rencontre de Jésus ; ils retrouveront alors leur mère pour ne plus la quitter. Enfants, voulez-vous écouter les fidèles avertissements qu'elle vous donnait quand elle était encore auprès de vous, afin que les prières qu'elle a présentées à Dieu en votre faveur ne soient pas

[301]

vaines ? Soyez prêts à rencontrer Jésus et tout ira bien. Donnez vos cœurs à Dieu et ne laissez pas passer un jour avant de savoir que vous aimez Jésus.

Cher frère, nous avons demandé à Dieu de ceindre vos reins et de vous fortifier pour que vous puissiez supporter votre perte. Dieu sera avec vous et vous soutiendra, pourvu que vous ayez la foi. ...

Ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Le sépulcre ne pourra pas la retenir longtemps. Espérez en Dieu, cher frère, et prenez courage, vous la retrouverez bientôt. Nous ne cessons pas de prier pour que les bénédictions divines reposent sur vous et sur les vôtres. Dieu sera votre soleil et votre bouclier. Il se tiendra à vos côtés dans cette grande affliction, dans cette rude épreuve. Supportez virilement l'épreuve et vous recevrez une couronne de gloire, avec votre compagne, au jour de l'apparition de Jésus. Tenez ferme pour la vérité et vous serez avec elle couronné de gloire, d'honneur, d'immortalité, de vie éternelle. — *Lettre 10, 1850.*

Pleurer n'est pas un péché

Consolations pour une veuve

Chère sœur,

Nous sympathisons avec vous dans votre deuil et votre veuvage. J'ai foulé le sentier que vous parcourez et je sais ce que cela signifie. Que de sujets de tristesse en ce monde ! Que de douleurs, que de larmes ! Il ne faut pas dire aux personnes en deuil : "Ne pleurez pas, c'est mal de pleurer." De telles paroles n'ont rien de consolant. Pleurer n'est pas un péché. Même alors que celui qui s'en va a été faible et souffrant des années durant, ceci n'essuie pas nos larmes.

Les êtres que nous chérissons meurent. Leurs comptes avec Dieu sont réglés. Si mourir est une chose sérieuse, solennelle, vivre l'est encore plus. Chaque jour de notre vie nous apporte de nouvelles responsabilités. L'intérêt que nous manifestons, nos paroles, nos actions exercent une influence sur les personnes avec lesquelles nous entretenons des relations. Cherchons notre consolation en Jésus-Christ. Précieux Sauveur ! Il a été touché par la misère humaine. ... Attachez-vous à Celui qui est la source de votre force. — *Lettre 103, 1898.*

Il dort en Jésus

Pour la mort d'un mari et père

Ma chère sœur affligée,

Je partage votre affliction. Je ne m'attendais pas à revoir votre mari en cette vie-ci ; néanmoins, la nouvelle de sa mort m'a attristée, alors que je pense aux lourdes responsabilités qui vous incombent désormais en tant qu'ayant charge de famille. Nous sympathisons avec vous et nous prions souvent pour vous et vos enfants. Votre mari dort en Jésus. "Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent." **Apocalypse 14 :13.**

[303]

Le Père aime tous ceux qui croient en toute sincérité en tant que membres du corps dont le Christ est la tête. Asseyez-vous maintenant à l'ombre du Christ et goûtez sa paix. Pensez au Christ, regardez à lui avec foi, comptant sur ses promesses. Demeurez confiant. Il sera votre soutien. Appuyez-vous sur lui, dépendez de lui. Ne vous affligez pas outre mesure, mais tenez ferme, car un lourd fardeau pèse sur vous. Mettez votre confiance en Celui dont le bras ne vous fera jamais défaut.

Ayant perdu mon mari, je connais votre douleur par expérience. De regarder à Jésus vous donnera du courage. Puissiez-vous jouir de la bénédiction du Seigneur jour après jour. Que le Seigneur vous bénisse et vous soutienne, ma chère sœur.

Il fait sombre maintenant, je vous dis donc bonne nuit. Soyez aussi joyeuse que possible pour l'amour de vos enfants. — **Lettre 167, 1905.**

Chers enfants,

Il faut que je vous écrive quelques lignes. Nous voudrions pouvoir entrer chez vous, mêler nos pleurs aux vôtres et nous agenouiller avec vous pour prier. Chacun de vous ne voudra-t-il pas rechercher le Seigneur et le servir ? Vous pouvez être une source de bénédiction pour votre mère si vous ne faites rien qui puisse l'attrister. Le Seigneur Jésus vous accueillera si vous lui donnez votre cœur. Faites tout ce qui dépend de vous pour soulager votre mère en lui épargnant peines et soucis.

Le Seigneur a promis d'être le père des orphelins. Si vous lui donnez vos cœurs, il fera de vous des fils et des filles de Dieu. Si

[304] l'aîné veut décharger sa mère de ses fardeaux, dans la mesure du possible, et se montrer aimable avec les plus jeunes, leur apprenant à bien se conduire pour ne pas donner du souci à leur maman, le Seigneur vous bénira tous abondamment.

Donnez vos cœurs au Sauveur qui vous aime, et ne faites que ce qui lui est agréable. Ne faites rien qui puisse attrister votre mère. Souvenez-vous que le Seigneur vous aime, et que chacun de vous peut devenir un membre de la famille de Dieu. Si vous demeurez fidèles ici-bas, quand le Christ reviendra sur les nuées du ciel vous reverrez votre père et serez une famille unie.

Affectueusement. — *Lettre 165, 1905.*

Le Seigneur, votre consolateur

Sur la mort d'un mari

Chère sœur,

Sœur G vient de me remettre une Lettre m'annonçant votre deuil. Ma sœur, j'éprouve une vive sympathie pour vous. Je ne manquerais pas de vous rendre visite si j'en avais la possibilité. ...

Je veux vous dire ceci, ma sœur : le Seigneur ne veut pas que vous vous abandonniez à la tristesse. Votre mari vous a été conservé beaucoup plus longtemps que je n'osais l'espérer. Dieu, qui l'avait miséricordieusement épargné, l'a miséricordieusement mis au repos en Jésus, après beaucoup de souffrances. ... Votre mari et le mien sont en repos ; plus de douleur, plus de souffrance pour eux, ils se reposent.

Je suis peinée, ma sœur, de vous savoir dans l'affliction et la tristesse. Mais Jésus, notre précieux Sauveur, est vivant. Il vit pour vous. Il veut que vous trouviez une consolation en son amour. Soyez sans inquiétude, ayez confiance au Seigneur. Souvenez-vous : pas un passereau ne tombe au sol sans que votre Père céleste en prenne note. ...

[305] Ma sœur, consolez-vous dans le Seigneur. "Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée." *1 Pierre 4 : 1*. Je vous en supplie : reposez en Dieu votre âme affligée. Le Seigneur sera votre aide, votre force, votre consolation. Regardez donc à lui, confiez-vous en lui. C'est du Christ que nous devons recevoir notre consolation. Apprenez à son école des leçons de douceur

et d'humilité. Que chacune de vos paroles atteste que vous reconnaissez la bonté, la miséricorde, l'amour de Dieu. Soyez décidée à apporter réconfort et bénédiction à tous ceux qui vivent à votre foyer. Créez une atmosphère douce, pure, céleste. ...

Ouvrez vers le ciel les fenêtres de votre âme, afin qu'y pénètre la lumière du Soleil de justice. Ne vous lamentez pas. Cessez vos pleurs. Ne regardez pas le côté sombre des choses. Que la paix de Dieu règne en votre âme. Ainsi vous serez assez forte pour supporter vos souffrances et vous serez heureuse de voir que la grâce vous donne du courage. Louez le Seigneur; parlez de sa bonté, de sa puissance. Adoucissez l'atmosphère qui entoure votre âme.

Ne déshonorez pas Dieu par des paroles de plainte, louez-le plutôt de tout votre cœur. Tâchez de toujours voir le beau côté des choses. N'apportez pas un nuage ou une ombre à votre foyer. Louez votre Dieu, qui illumine votre visage. Vous verrez, en agissant ainsi, que tout ira bien.

Amitiés à vous et à votre fille. — *Lettre 56, 1900.*

Ellen White à l'heure du deuil

A l'occasion de mon deuil récent, j'ai vu l'éternité de près. C'est comme si j'avais été amenée devant le grand trône blanc, pour voir ma vie telle qu'elle paraîtra alors. Je ne vois rien dont je puisse me glorifier, aucun mérite dont je puisse me prévaloir. "Indigne, indigne de la moindre de tes faveurs, ô mon Dieu" : c'est mon cri. Mon seul espoir réside en un Sauveur crucifié et ressuscité. Je m'approprie les mérites acquis par le sang du Christ. Jésus sauve parfaitement tous ceux qui se confient en lui.

Il m'est difficile, parfois, de garder un air jovial quand mon cœur est déchiré par l'angoisse. Cependant je ne permets pas à ma douleur de jeter un voile de tristesse sur mon entourage. Nos douleurs sont fréquemment aggravées parce que nous avons l'habitude de nous livrer complètement à la tristesse. J'ai décidé d'éviter ce mal avec l'aide de Jésus. Ce n'est pas sans effort que j'ai pu maintenir ma décision. La mort de mon mari m'a porté un grand coup, d'autant plus ressenti qu'il a été soudain. Je ne pouvais presque pas supporter de voir son visage marqué par la mort. J'aurais voulu donner libre cours à ma douleur, mais je savais que cela ne sauverait pas la vie

[306]

de mon bien-aimé et que ce ne serait pas me conduire en chrétienne que de m'abandonner à la douleur. J'ai donc cherché en haut ma consolation et les promesses divines ont trouvé en moi leur accomplissement. La main du Seigneur m'a soutenue. C'est un péché de s'abandonner sans frein aux pleurs et aux lamentations. La grâce du Christ nous permet de garder notre sérénité dans les plus dures épreuves.

Puisons des leçons de courage et de force d'âme dans le récit des derniers entretiens du Christ avec ses disciples. La séparation était imminente. Notre Sauveur allait s'engager dans le sentier ensanglanté qui aboutissait au Calvaire. Rien de plus éprouvant que ce qui allait lui arriver. Les apôtres avaient entendu le Christ leur prédire ses souffrances et sa mort ; ils en avaient le cœur gros, le doute et la frayeur envahissaient leur âme. Il n'y eut pas, néanmoins, de cris déchirants ; on ne s'abandonna pas à la douleur. Ces dernières heures, à la fois monotones et solennelles, notre Sauveur les occupa à reconforter et à rassurer ses disciples, puis tous chantèrent ensemble un hymne de louange. ...

Un temps voué à la prière et à la louange

[307] Quand les difficultés et les épreuves nous assiègent, cherchons notre refuge auprès de Dieu, attendons avec confiance d'être secourus par Celui qui est puissant pour sauver et fort pour délivrer. Si nous voulons recevoir les bénédictions divines, il nous faut les demander. La prière est un devoir et une nécessité ; mais ne nous arrive-t-il pas de négliger la louange ? Ne devrions-nous pas remercier plus souvent le Donateur de tous nos bienfaits ? Il nous faut cultiver la gratitude. Nous devrions plus souvent compter et méditer les bienfaits de Dieu, louer et glorifier son saint nom, même alors que nous traversons la douleur et l'affliction. ...

Grandes sont les bontés du Seigneur à notre égard. Jamais il n'abandonnera ou ne délaissera ceux qui se confient en lui. Si nos épreuves occupaient moins de place dans nos pensées et nos conversations que la miséricorde et la bonté de Dieu, nous nous élèverions au-dessus de beaucoup de nos tristesses et de nos perplexités. Mes frères et sœurs qui vous engagez sur un sentier obscur, et pensez devoir suspendre vos harpes aux saules comme les captifs de Babylone,

chantons joyeusement nos épreuves. Vous allez me dire : Comment chanter, avec de si sombres perspectives, ployant sous le fardeau de la douleur et du deuil ? Mais est-ce que nos douleurs nous ont privés de l'Ami tout-puissant que nous avons en Jésus ? Est-ce que l'amour merveilleux que Dieu a manifesté en donnant son cher Fils ne devrait pas être un thème inépuisable de louange ? N'oublions pas d'ajouter des hymnes de reconnaissance aux requêtes que nous présentons au trône de la grâce. "Celui qui offre pour sacrifice des actions de grâces me glorifie." *Psaumes 50 :23*. Aussi longtemps que notre Sauveur est vivant nous avons des motifs de gratitude et de louange. — *The Review and Herald, 1 novembre 1881*.

Le glorieux matin de la résurrection

Message adressé à des amis de l'île de Pitcairn

Nous avons été fort attristés jeudi passé en apprenant votre profonde affliction. Nos cœurs ont été peïnés par les décès qui se sont produits dans la famille de notre cher frère [J. R.] McCoy. Notre sympathie va vers tous ceux que ce malheur a frappés. Nous exprimons notre sympathie aux enfants et aux membres de la famille si durement endeuillée, mais nous voulons aussi diriger votre regard vers Jésus, votre seul espoir, votre unique consolation. La chère compagne de frère McCoy, si affligé, la mère qui laisse des orphelins qu'elle aimait, est réduite au silence par la mort. Tout en pleurant avec ceux qui pleurent, nous nous réjouissons à la pensée que cette mère bien-aimée et sa sœur, ainsi que frère Young, ancien de votre église, et d'autres qui ont pu trouver la mort, ont cru en Jésus et l'ont aimé.

[308]

Que les paroles de l'apôtre Paul nous servent de consolation : "Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous savons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel,

et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles.” **1 Thessaloniens 4 :13-18.**

[309] Nous ne sommes pas comme les païens, dont le deuil dure des jours et des nuits où l’on n’entend que des lamentations funèbres, destinées à susciter la sympathie. Il ne faut pas nous revêtir de vêtements de deuil et prendre un air funèbre comme si nos amis et nos parents étaient à tout jamais perdus pour nous. “C’est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Et j’entendis du ciel une voix qui disait : Ecris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l’Esprit, afin qu’ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.” **Apocalypse 14 :12, 13.**

Ces paroles de Jean conviennent bien pour ces bien-aimés qui dorment en Jésus. Le Seigneur les aimait, les paroles prononcées par eux au cours de leur existence, l’œuvre de charité dont on gardera le souvenir serviront d’exemple à d’autres. Le zèle indéfectible qu’ils ont apporté à l’œuvre de Dieu sera imité par d’autres, le Saint-Esprit produisant en eux le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

“Et si l’Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d’entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d’entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.” **Romains 8 :11.** Paroles combien précieuses pour toute personne en deuil. Le Christ est notre Guide et notre Consolateur, qui nous console dans toutes nos afflictions. Quand il nous fait boire à une coupe amère, il nous tend aussi une coupe de bénédiction. Il remplit nos cœurs de soumission, de joie et de paix dans la foi, et il nous aide à dire avec soumission : Non pas ma volonté, ô Seigneur, mais la tienne. “L’Eternel a donné, et l’Eternel a ôté ; que le nom de l’Eternel soit béni !” **Job 1 :21.** Cette soumission fait renaître l’espoir, et la main de la foi s’empare de la main toute-puissante. “Celui qui a ressuscité Christ d’entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.” **Romains 8 :11.**

Ces mêmes corps semés dans la corruption seront ranimés dans l’incorruptibilité. Ce qui est semé en humiliation sera ressuscité en gloire ; ce qui est semé en faiblesse sera ressuscité en puissance ;

semé corps animal il ressuscite corps spirituel. Les corps mortels sont vivifiés par son Esprit qui habite en vous.

[310]

Le Christ réclame comme lui appartenant tous ceux qui ont cru en son nom. La puissance vivifiante de l'Esprit du Christ demeurant dans le corps mortel relie toute âme croyante à Jésus-Christ. Ceux qui croient en Jésus lui sont sacrés, leur vie étant cachée avec Christ en Dieu. Celui qui donne la vie commandera : "Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres." **Ésaïe 26 :19.**

Celui qui donne la vie appellera ceux qu'il s'est acquis à participer à la première résurrection ; jusqu'à cette heure de triomphe où au son de la dernière trompette une vaste armée surgira victorieuse pour l'éternité, chaque saint endormi sera gardé en sûreté, tel un joyau précieux, connu de Dieu par son nom. Parce qu'ils ont été participants de la nature divine, ils seront ramenés d'entre les morts par la puissance du Sauveur qui demeurait en eux.

Le Christ s'est déclaré le Fils unique du Père, mais des hommes enfoncés dans l'incrédulité et barricadés derrière leurs préjugés ont renié le Saint et le Juste, l'ont accusé de blasphème et lui ont infligé une mort cruelle ; cependant il a brisé les chaînes de la tombe, il est sorti triomphant d'entre les morts, et debout sur le sépulcre ouvert de Joseph il a déclaré : "Je suis la résurrection et la vie." **Jean 11 :25.** Toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre, c'est pourquoi les justes seront à leur tour libérés du tombeau en Jésus. Ils seront jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts. "Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père." **Matthieu 13 :43.**

Quel glorieux matin que celui de la résurrection ! Quel spectacle magnifique s'offrira à la vue des croyants ! Tous ceux qui auront participé aux humiliations et aux souffrances du Christ partageront sa gloire. Grâce à la résurrection de Christ d'entre les morts chaque saint qui aura cru et se sera endormi en Jésus sortira de la prison de son sépulcre en triomphe. Le saint ressuscité s'écriera : "O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?" **1 Corinthiens 15 :55.**

[311]

...

Jésus-Christ a triomphé de la mort et brisé les chaînes du sépulcre ; tous ceux qui dorment dans la tombe partageront sa victoire ; ils sortiront du sépulcre à l'instar du Conquérant. ...

Dieu ne vous a pas laissés

Chers affligés, si tristement endeuillés, Dieu ne vous a pas abandonnés en butte aux tentations de Satan. Ouvrez vos cœurs endoloris aux paroles consolatrices de votre Rédempteur plein de pitié. Jésus vous aime. Exposez-vous aux rayons lumineux du Soleil de justice et soyez consolés. Remerciez Celui qui est ressuscité d'entre les morts et qui est toujours vivant pour intercéder en votre faveur. Jésus-Christ est un Sauveur vivant. Il n'est plus dans le sépulcre de Joseph. Il est ressuscité, ressuscité ! Réjouissez-vous, même en ce jour de douleur et de deuil, d'avoir un Sauveur qui compatit à toutes vos peines. Lui qui a pleuré au tombeau de Lazare, il mêle ses souffrances à celles de ses enfants.

Au milieu de toutes vos luttes, de vos épreuves, de vos perplexités, cherchez conseil auprès de Dieu. Le sentier de l'obéissance est éclairé d'une lumière qui va croissant jusqu'à ce que nous soyons arrivés en plein jour. Avancez pas à pas sur le chemin du devoir. Il y aura des pentes à gravir, marchez néanmoins dans le sentier de l'humilité, du renoncement et de la foi, vous éloignant des nuages du doute. Ne pleurez pas comme si vous étiez sans espérance, car les survivants ont besoin de vos soins et de votre affection. Vous vous êtes engagés dans l'armée du Seigneur ; soyez de vaillants soldats de Jésus-Christ. Les paroles de repentir et de louange reconnaissante montent vers Dieu comme un encens agréable dans son céleste sanctuaire.

[312]

Il se peut que vous ayez des déceptions, que votre volonté soit contrariée ; soyez assurés néanmoins que le Seigneur vous aime. La fournaise ardente dans laquelle vous êtes placés n'a pas pour but de vous détruire, mais de consumer les scories, pour que vous sortiez de l'épreuve comme un or sept fois épuré. Pensez-y : Dieu vous donnera de chanter dans la nuit. Si les ténèbres vous assiègent, ne regardez pas les nuages. Par-delà les plus sombres nuages une lumière éclatante resplendit sans cesse. Le Seigneur tient en réserve une lumière pour chaque âme. Ouvrez les portes de votre cœur à

l'espoir, à la paix, à la joie. Jésus a dit : "Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite." **Jean 15 :11.**

Dieu assigne à chacun sa tâche particulière, et chacun de nous doit s'en acquitter au mieux. Une seule chose est à redouter : de ne pas tenir constamment nos regards fixés sur Jésus, de ne pas être surtout préoccupés de la gloire de Dieu, et de ne pas être trouvés prêts à rendre compte de notre administration au moment où nous serions appelés à déposer nos armes et nous endormir du sommeil de la mort. N'oubliez pas un instant que vous appartenez au Christ, ayant été acquis à un prix infini, et que vous devez le glorifier en votre esprit et en votre corps qui lui appartiennent.

Soyez réconfortés

Aux affligés je dois dire : Soyez réconfortés par l'espérance du matin de la résurrection. Il vous a fallu boire des eaux aussi amères que celles que les enfants d'Israël ont trouvées à Mara, mais Jésus peut les adoucir par son amour. Lorsque Moïse présenta au Seigneur les tristes difficultés qui confrontaient Israël, il n'offrit pas un nouveau remède ; il se contenta d'attirer l'attention sur ce qui était à la portée de la main : un bois qu'il avait créé et qui, jeté dans l'eau, eut la propriété de la rendre douce. Après quoi le peuple put se désaltérer avec plaisir, en toute sécurité.

[313]

Dieu a un baume pour toutes les blessures. Il y a un baume en Galaad, et aussi un médecin. Ne voulez-vous pas étudier les Ecritures comme jamais auparavant ? A chaque moment critique recherchez la sagesse du Seigneur. A chaque épreuve demandez à Jésus de vous indiquer une issue, pour que, vos yeux étant ouverts, vous aperceviez le remède et vous puissiez vous appliquer les promesses bienfaites contenues dans sa Parole. De cette manière l'ennemi n'aura aucun moyen de vous jeter dans les lamentations et dans l'incrédulité ; bien au contraire, vous trouverez foi, espoir et courage dans le Seigneur. Le Saint-Esprit vous communiquera le discernement nécessaire pour vous permettre de voir et de vous approprier chaque promesse qui sera un antidote à votre douleur, un rameau de guérison contre toute goutte d'amertume placée sur vos lèvres. Chaque goutte d'amertume sera tempérée par l'amour de

Jésus ; au lieu de plaintes amères vous constaterez que l'amour et la grâce de Jésus se mêleront à vos douleurs et les transformeront en une joie sainte, pleine de soumission.

Au moment où Henry White, notre fils aîné, allait mourir, il dit : "Un lit de souffrance est un lieu agréable quand on jouit de la présence de Jésus." Quand nous sommes contraints de boire des eaux amères, dirigeons nos pensées vers ce qui est gai. La grâce peut donner de l'assurance en temps d'épreuve ; quand nous nous tenons auprès du lit d'un mourant et que nous voyons comment un chrétien peut supporter la souffrance et traverser la vallée de la mort, nous reprenons force et courage pour le travail ; sans défaillir, sans sombrer dans le découragement, nous amenons des âmes à Jésus. — *Lettre 65a, 1894.*

Les meilleurs consolateurs

Ce sont souvent ceux qui ont connu les plus grandes souffrances qui savent le mieux consoler, apportant partout leur rayonnement. Châtiés et adoucis par leurs afflictions, ils n'ont pas perdu leur confiance en Dieu au milieu de leurs détresses, mais se sont accrochés à son amour protecteur. Ils sont des preuves vivantes des tendres soins de Dieu, l'auteur des ténèbres et de la lumière, qui nous châtie pour notre bien. Le Christ est la lumière du monde ; point de ténèbres en lui. Précieuse lumière ! Vivons sous cette lumière. Disons adieu à la tristesse et aux murmures. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète : réjouissez-vous. — >Health Reformer, octobre 1877.

[314]

[315]

Section 7 — Sur l'usage de médicaments

Introduction

Peu de temps après que fut organisée la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, en mai 1863, alors que l’Eglise ne comptait que 3500 membres, Ellen G. White reçut une vision destinée à attirer l’attention des adventistes sur l’importance de la santé et le rapport étroit qui existe entre le bien-être physique et l’expérience spirituelle. La lumière qui fut donnée concernait plusieurs aspects de la vie, y compris le régime à suivre, la valeur de l’air pur, l’emploi de l’eau, un vêtement sain, l’exercice, le repos, etc. Dans cette révélation du 6 juin 1863 il y avait surtout des instructions au sujet des effets nuisibles des poisons contenus dans les drogues si fréquemment prescrites par les médecins.

Au cours des années suivantes, cette vision fondamentale relative à la réforme sanitaire fut suivie de plusieurs visions complémentaires montrant plus en détail les principes à suivre pour se maintenir en bonne santé et pour soigner les malades, comme aussi la nécessité d’établir des institutions médicales et la manière de les diriger.

Mme White a beaucoup écrit sur ces sujets, qui furent présentés pour la première fois d’une manière complète en 1864, dans *Spiritual Gifts* [Dons spirituels], * vol. 4, p. 120 à 151, dans un article intitulé “Santé”. Ensuite M^{me} White développa le contenu de ces trente pages dans une série de six articles publiés sous le titre général “La maladie et ses causes”. En 1865 ces articles furent insérés dans les six brochures compilées par le pasteur James White et sa femme, sous le titre *La santé, ou comment vivre*, un article d’E. G. White inséré dans chaque numéro. ** Au cours des quelques décennies qui ont suivi, les divers périodiques de la dénomination ont donné des articles de M^{me} White sur le sujet de la santé. En 1890 elle a offert un tableau d’ensemble du message sanitaire dans la première moitié du livre *Christian Temperance and Bible Hygiene* [Tempérance chrétienne et hygiène selon la Bible]. En 1905 elle a publié *The Ministry of*

*. Réimpression en fac-similé encore en vente, en anglais.

** Les six articles paraissent en appendice à la fin de ce volume.

Healing [Rayons de Santé], son ouvrage le plus important sur ce sujet. Son désir était que ce livre fût largement répandu en Amérique et dans d'autres pays. [317]

Chaque fois que M^{me} White a fait un exposé complet des questions relatives à la santé, elle a parlé des drogues contenant des poisons et de leur emploi dans les soins aux malades. Cet aspect du sujet — mis en évidence dans la première vision concernant la réforme sanitaire — occupait huit pages dans *Spiritual Gifts*, où il fut présenté pour la première fois. Tout un article de “La maladie et ses causes” était consacré à la question des drogues.

Du reste la voix d'Ellen White n'était pas isolée à ce moment-là. Des deux côtés de l'Atlantique, il y avait des médecins déplorant l'absence d'un diagnostic sérieux et qui exprimaient des doutes sur la légitimité de l'emploi de beaucoup de drogues contenant des poisons et couramment prescrites. Il en résulta un changement graduel dans les soins aux malades quant à l'usage de ces drogues. Ces changements ont été plus rapides et plus significatifs dans la première décennie du vingtième siècle grâce aux progrès de la science médicale.

C'est surtout dans ses premiers écrits que M^{me} White s'est exprimée avec hardiesse au sujet des médecins de ce temps-là, et concernant l'emploi de drogues. Pour s'en faire une idée juste, il faut savoir quelque chose des pratiques médicales de l'époque où parurent ces déclarations. On peut se renseigner à ce sujet en examinant les ouvrages consacrés à la médecine, publiés à cette époque, et en lisant l'ouvrage facilement accessible *Story of Our Health Message* [Histoire de notre message de santé], par D. E. Robinson, p. 13 à 27.

Dans les livres où elle traite spécialement les problèmes et l'activité de l'Eglise et de ses membres, M^{me} White donne plus de place au sujet de la santé et des soins à donner aux malades qu'à tout autre sujet. Ses conseils sont offerts au public dans plus de deux mille pages de *Ministry of Healing [Rayons de Santé]*, *Medical Ministry* [Ministère médical], *Counsels on Diet and Foods* [Conseils sur le régime et les aliments], *Counsels on Health* [Conseils de santé], *Temperance* [Tempérance], et aussi dans des chapitres des *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Eglise]. Le lecteur désireux

d'obtenir un tableau complet et équilibré du message de la réforme sanitaire doit s'adresser à ces sources.

[318] Dans le présent volume on a réuni quatre chapitres composés de déclarations puisées à des sources diverses, les unes imprimées, les autres encore inédites — destinées surtout au personnel médical employé dans nos institutions ; on y voit comment M^{me} White elle-même appliquait les principes révélés dans ses visions. Dans les diverses déclarations faites au sujet des soins à donner aux malades, elle a toujours tenu devant nos yeux l'idéal vers lequel nous devons tendre. Elle a reconnu néanmoins qu'il y a des moments et des circonstances où il est permis et même nécessaire d'employer des médicaments, sans exclure ceux qui contiennent des poisons.

Fait significatif : Ellen White nous assure que des anges sont présents avec le Christ dans la salle d'opération pour assister et guider le médecin chrétien consacré procédant à une opération chirurgicale. Avant une grave opération le corps du malade est soumis à l'influence d'une drogue puissante et nuisible qui provoque une inconscience et une insensibilité complètes. Après les opérations, le médecin peut juger nécessaire l'emploi de calmants contenant presque certainement des poisons, et ceci pour éviter des douleurs et des complications pouvant entraîner la mort.

Désireux de connaître la volonté de Dieu et de s'y conformer, plusieurs sont préoccupés par les mêmes questions posées par un étudiant en médecine qui en 1893 interrogea M^{me} White au sujet de l'emploi de drogues. Il disait dans sa lettre :

“En étudiant les *Testimonies* [Témoignages] et le petit ouvrage *How to Live* [Comment vivre], on voit que le Seigneur s'oppose ouvertement à l'emploi de drogues dans notre œuvre médicale. ... Plusieurs étudiants se demandent ce que signifie le mot drogue dans *How to Live*. S'agit-il uniquement des remèdes les plus forts, tels que mercure, strychnine, arsenic, et poisons analogues, ce que nous, étudiants en médecine, appelons drogues, ou faut-il penser aussi à des remèdes plus simples, tels que potasse, iode, scille, etc. ? Nous savons que notre succès dépend de la fidélité avec laquelle nous adhérons aux méthodes divines. C'est la raison qui me pousse à soulever cette question.”

On trouvera la réponse à cette question de l'étudiant en médecine au début du chapitre 28, qui suit immédiatement.

Le Comité du White.

[319]

Chapitre 28 — Déclarations concernant l'usage de drogues

Une déclaration faite en réponse à des questions relatives aux drogues

Vos questions, * je puis vous le dire, ont été traitées amplement, sinon d'une manière exhaustive, dans *How to Live* [Comment vivre]. Vous avez mentionné les drogues contenant des poisons. Les remèdes plus simples sont moins nuisibles, dans la proportion même où ils sont plus simples. Cependant on en fait un usage abusif. Il existe de simples herbes et racines que chaque famille peut employer sans recourir à un médecin, pas plus qu'à un avocat. Je ne pense pas pouvoir vous indiquer des remèdes recommandés par des médecins qui soient parfaitement inoffensifs. Néanmoins il ne serait pas sage d'engager une controverse à ce sujet.

[320] Les praticiens emploient volontiers leurs potions, mais je m'oppose énergiquement à l'emploi de ces choses. Elles ne guérissent pas ; elles ne font disparaître un mal que pour le remplacer par un plus grand. Certains qui prescrivent ces drogues ne voudraient pas les absorber eux-mêmes ou les donner à leurs enfants. S'ils comprennent bien la nature du corps humain et le fonctionnement de cette machine délicate et merveilleuse, ils doivent savoir que nous sommes faits d'une manière admirable et que pas la moindre parcelle de ces drogues puissantes ne devrait être introduite dans un organisme humain vivant.

D'après ce qui m'a été présenté au sujet des médicaments, j'ai compris que les Adventistes du septième jour devraient établir des institutions où l'on mette de côté toutes ces inventions nuisibles à la santé, et où les médecins traitent les malades d'après les principes de l'hygiène. On devrait se préoccuper surtout d'avoir des infirmières bien préparées, des praticiens bien formés, capables d'enseigner

*. Voir la note d'introduction qui précède.

“précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là”. *Ésaïe 28 :10.*

Apprenez aux gens des habitudes correctes et saines, vous souvenant qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Il est de la plus haute importance de lire et d'étudier ce qui se rapporte à ce sujet. — *Lettre 17a, 1893.*

Autres déclarations plus précises

Ces remèdes ont-ils un effet nuisible ? — Rien ne devrait être introduit dans le corps qui laisse derrière soi des traces nuisibles. — *Medical Ministry, 228 ; Manuscrit 162, 1897*, “Comment diriger un sanatorium”.

Les remèdes les plus simples peuvent aider la nature sans laisser des traces nuisibles après leur emploi. — *Lettre 82, 1897*, (au Dr J. H. Kellogg).

Substances qui empoisonnent le sang. — Nous recommandons l'usage de remèdes simples dans nos sanatoriums. Nous décourageons l'emploi de drogues qui empoisonnent le sang. Dans ces institutions on devrait donner des conseils sensés sur la nourriture, la boisson, le vêtement et les habitudes qui maintiennent la santé. — *Counsels on Diet and Foods, 303*, sermon prononcé à Lodi, Californie, le 9 mai 1908.

[321]

N'essayez pas d'éliminer une difficulté en ajoutant le fardeau de médicaments contenant des poisons. — *The Ministry of Healing, 235 (1905).*

Toute drogue pernicieuse. — Toute drogue pernicieuse introduite dans l'estomac, avec ou sans prescription médicale, violente l'organisme et endommage tout le mécanisme. — *Manuscrit 3, 1897.*

Brisent les forces vitales. — Les drogues tendent toujours à briser et à détruire les forces vitales. — *Medical Ministry, 223 ; Manuscrit 1887*, intitulé “Sanatorium”.

Potions contenant des poisons ont à la longue des effets pernicieux. — Les serviteurs de Dieu ne devraient pas administrer des remèdes tout en sachant qu'ils laisseront derrière eux des effets nuisibles, même s'ils apportent un soulagement momentané. Toute potion contenant des poisons tirés soit du règne végétal, soit du règne minéral, si elle est absorbée par l'organisme, exerce une influence

délétère, affecte le foie et les poumons, et trouble le fonctionnement de tout l'organisme. — **Spiritual Gifts 4 :140 (1864).**

Répercussions fatales de l'emploi de drogues contenant des poisons. — Les simples remèdes qu'offre la nature favorisent la guérison sans risquer les répercussions fatales qui accompagnent souvent l'emploi des drogues contenant des poisons. Ces remèdes neutralisent la force naturelle qui agit chez le malade. Les malades doivent apprendre à exercer cette force par une alimentation simple et saine, et en refusant de surcharger l'estomac par une trop grande variété d'aliments à un même repas. Toutes ces choses doivent être prises en considération dans l'éducation du malade. Des causeries devraient montrer comment conserver la santé en évitant la maladie, comment prendre du repos quand cela est nécessaire. — **Lettre 82,**

[322] **1908,** (aux médecins et à l'administrateur de Loma Linda).

Conseils concernant l'administration de drogues

Elles sont rarement nécessaires. Qu'on les emploie de moins en moins. — Les cures médicales par l'emploi de drogues, comme cela se pratique couramment, constituent une véritable malédiction. Apprenez à vous passer de drogues. Employez-les de moins en moins, et comptez davantage sur des moyens hygiéniques ; alors la nature prêtera son assistance aux médecins qui sont au service de Dieu — air pur, eau pure, exercice approprié, une bonne conscience. Ceux qui s'obstinent à faire usage de thé, de café, d'aliments carnés, éprouveront le besoin de drogues, alors que beaucoup de personnes pourraient recouvrer la santé sans la moindre parcelle de médicaments si elles consentaient à obéir aux lois de la santé. L'emploi

de drogues est rarement nécessaire. * — *Counsels on Health*, 261 (1890).

Cherchez à en diminuer l'emploi. — Les médecins devraient s'efforcer, non pas d'augmenter l'emploi des drogues, mais plutôt de le diminuer. Quand la doctoresse A est venue à Health Retreat, ** elle a renoncé à l'usage des moyens hygiéniques et s'est contentée d'administrer de petites doses homéopathiques pour tous les cas de maladie. Ceci était contraire aux lumières que Dieu a données. De cette manière, nos membres d'église, à qui on avait recommandé d'éviter les drogues sous n'importe quelle forme, ont reçu des instructions différentes. — *Lettre 26a*, 1889, (à l'un des principaux médecins d'une institution).

[323]

Pas besoin de médicaments puissants. — La première tâche du médecin consiste à enseigner au malade et à toute personne souffrante comment se conduire pour éviter la maladie. On peut se rendre très utile en éclairant les esprits de tous ceux que l'on peut atteindre, en leur indiquant les meilleurs moyens d'éviter la maladie et la souffrance, l'effondrement de l'organisme et une mort prématurée. Cependant ceux qui ne se soucient pas d'entreprendre un travail exigeant un effort physique et mental, préféreront prescrire des drogues qui préparent pour l'organisme des maux bien plus grands que ceux que l'on espère guérir.

Le médecin qui aura le courage moral de risquer sa réputation en exposant clairement les faits, en montrant la nature de la maladie et les moyens de la prévenir, en même temps que l'effet pernicieux des drogues, s'imposera une tâche difficile, mais il vivra et laissera vivre. ... S'il veut remplir la mission d'un réformateur, il s'exprimera sans

*. Mme White a donné un conseil en accord avec ce qui précède quand elle a été interrogée au sujet de l'emploi de quinine pour le traitement de la malaria. Son fils, qui l'accompagnait et l'assistait, a rapporté ce qui suit :

“Une fois, alors que nous étions en Australie, un frère qui avait été missionnaire dans les îles a parlé à ma mère de la maladie et de la mort de son fils aîné. Ce dernier avait été atteint gravement de malaria, mais son père, à qui on avait conseillé d'administrer de la quinine, avait refusé parce que les Témoignages en déconseillaient l'usage. Ayant rencontré sœur White il lui demanda : ‘Aurais-je péché en donnant de la quinine à mon garçon en sachant qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'arrêter un mal qui risquait d'entraîner la mort?’ Sa réponse fut : ‘Non, il faut agir au mieux.’” — W. C. White, *Lettre 10 septembre 1935*.

** . Nom donné à certaines de nos institutions médicales à leurs débuts, avant qu'elles ne deviennent des sanatoriums et des hôpitaux. — *Les compilateurs*.

ambages au sujet des appétits malsains et des habitudes ruineuses quant au vêtement, à la nourriture et à la boisson, au surmenage, qui exercent une influence destructive sur le tempérament et sur les facultés physiques et mentales. ...

Se conformer à de bonnes habitudes, d'une manière intelligente et persévérante, c'est éliminer les causes de maladie sans avoir recours à de fortes drogues. Plusieurs continuent à s'accorder des satisfactions contraires à la nature, ce qui a pour effet de produire une condition aussi peu naturelle que possible. — *Medical Ministry*, 221, 222 ; *Manuscrit 1887*, intitulé "Sanatorium".

[324] *Pratiques habituelles.* — La médication par des drogues, telle qu'on la pratique, est une malédiction. — *Healthful Living*, 246 (1888).

Danger amoindri si la drogue est administrée avec sagesse. — Ne prescrivez pas de drogues. Il est vrai que le danger est moindre si elles sont administrées avec plus de sagesse que ce n'est généralement le cas, mais dans les mains de plusieurs elles endommageront la propriété du Seigneur. — *Lettre 3, 1884*, (aux employés du sanatorium de St. Helena).

Les éliminer presque totalement. — Nos institutions ont été établies pour soigner les malades avec des méthodes hygiéniques, écartant presque totalement les drogues. ... Ils auront à rendre à Dieu un compte redoutable ceux qui ont si peu d'égards pour la vie humaine et qui traitent si rudement les corps avec leurs drogues. ... Notre ignorance est sans excuse si nous détruisons l'édifice de Dieu en introduisant dans les estomacs des drogues contenant des poisons sous une variété de noms que nous ne comprenons même pas. Nous avons le devoir de refuser de telles ordonnances.

Nous désirons établir un sanatorium [en Australie] où les maladies puissent être soignées par des agents naturels, où l'on enseigne aux gens à se soigner eux-mêmes en cas de maladie, à se nourrir avec modération d'aliments sains, à refuser tous les narcotiques — thé, café, vins fermentés, stimulants de tous genres — et à écarter l'usage de chair animale. — *Temperance*, 88, 89 ; *Manuscrit 1896*.

L'idéal — cesser enfin d'employer des drogues. — Quand vous aurez bien compris la physiologie, vous prescrirez beaucoup moins de drogues et vous finirez par vous en passer tout à fait. Le médecin qui pratique sa profession sur la base des drogues ne comprend

rien au mécanisme délicat de l'organisme humain. Il y introduit une semence dont les effets destructifs se feront sentir pendant toute la vie. Je ne puis m'empêcher de dire ceci. Le Christ a payé un prix trop élevé pour le rachat de l'homme pour que son corps soit si durement traité par des médicaments.

Quelques années se sont déjà écoulées depuis que le Seigneur m'a révélé que l'on devrait établir des institutions où l'on soigne les malades sans recourir aux drogues. L'homme est la propriété de Dieu ; les ruines provoquées dans l'habitable vivant, les souffrances causées par les semences mortelles jetées dans l'organisme humain constituent une offense contre Dieu. — **Medical Ministry, 229 (1896)**, à l'un des principaux médecins et à sa femme. [325]

La présence divine dans la salle d'opération *

Christ dans la salle d'opération. — Avant de procéder à une opération, que le médecin implore le secours du grand Médecin. A celui qui souffre il donnera l'assurance que Dieu peut l'aider à traverser la crise, et que, dans la détresse, il est un refuge pour tous ceux qui se confient en lui. — **Rayons de Santé, 299.**

Le Sauveur est présent dans la chambre du malade et dans la salle d'opération ; sa puissance opère de grandes choses à la gloire de son nom. — **Manuscrit 159, 1899**, (manuscrit sur les privilèges et les devoirs du médecin chrétien).

La chirurgie n'implique pas un abandon de la foi. — Nous avons le privilège d'employer tous les moyens que Dieu nous offre en rapport avec notre foi, puis de nous confier en lui, appuyés sur la promesse. Si une opération s'avère nécessaire et que le médecin soit disposé à l'entreprendre, ce n'est pas renier sa foi que d'accepter l'opération. Que le patient commence par soumettre sa volonté à celle de Dieu, puis qu'il se confie, en s'approchant du grand Médecin, le puissant Guérisseur, et qu'il s'abandonne à lui sans réserve. Le Seigneur honorera la foi de la manière qu'il jugera la plus convenable pour la gloire de son nom. "A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. Confiez-vous [326]

*. Les assurances données dans ce chapitre ne laissent place à aucun doute concernant la légitimité des opérations avec emploi d'anesthésiques.

en l'Éternel à perpétuité, car l'Éternel, l'Éternel est le rocher des siècles." *Ésaïe 26 :3, 4.* — *Manuscrit 67, 1899.*

Jésus dirige vos mains. — Qui s'est tenu à vos côtés pendant que vous procédiez à ces graves opérations ? Qui a maintenu votre calme et votre sang-froid en ces moments critiques, vous donnant un vif discernement, une vision claire, des nerfs fermes, une habile précision ? Le Seigneur Jésus a envoyé son ange auprès de vous pour vous dire ce qu'il fallait faire. Une main s'est posée sur la vôtre. C'est Jésus, et non pas vous-même, qui a dirigé les mouvements de votre instrument. Parfois vous vous en êtes rendu compte et vous avez joui d'un calme magnifique. Sans aucune précipitation, mais avec rapidité, vous avez travaillé sachant qu'il n'y avait pas un moment à perdre. Le Seigneur vous a richement béni. — *Testimonies for the Church 8 :187, 188 (1899)*, au médecin chef du sanatorium de Battle Creek.

Quand vous regardiez à Dieu pendant de graves opérations, des anges de Dieu se tenaient à vos côtés et l'on devinait leur main alors que vous accomplissiez votre travail avec une précision qui remplissait d'admiration les spectateurs. — *Lettre 73, 1899*, adressée au même médecin.

Le Veillant divin aux côtés du médecin. — Le Christ est le plus grand Médecin missionnaire qui ait jamais vécu. Il n'a jamais perdu un cas. Il sait comment fortifier et guider les médecins de cette institution. Il se tient derrière eux pendant qu'ils procèdent à des opérations difficiles. Nous savons qu'il en est bien ainsi. Il a sauvé des vies qui eussent été perdues si le bistouri avait dévié de l'épaisseur d'un cheveu. Des anges de Dieu exercent constamment leur ministère en faveur de ceux pour lesquels le Christ a donné sa vie.

[327] Dieu donne de l'habileté et des capacités aux médecins de cette institution parce qu'ils sont à son service. Ils savent que leur capacité procède de Dieu. Ils se rendent compte qu'un divin Veillant se tient à leur côté ; c'est lui qui donne de la sagesse aux médecins et leur permet de procéder d'une manière intelligente. — *Manuscrit 28, 1901*, (paroles adressées à des employés du sanatorium de St. Helena).

[328]

Chapitre 29 — L'emploi de remèdes

Pour soulager la souffrance et rendre la santé

Employer tous les moyens disponibles. — Ce n'est pas manquer de foi que d'user des moyens dont le Seigneur nous a pourvus pour alléger la souffrance et seconder la nature, que de collaborer avec Dieu et de se placer dans les conditions les plus favorables à la guérison [quand un malade a demandé que l'on prie pour sa guérison]. Les lois de la vie nous ont été révélées pour notre bien. Usons donc de tous les moyens mis à notre disposition ; profitons de tous les avantages possibles, et travaillons en harmonie avec les lois naturelles. — **Rayons de Santé, 311.**

Employer les moyens qui sont à notre portée. — Vous êtes dans l'erreur en pensant qu'aucun remède ne doit être employé pour les malades. Dieu ne guérit pas le malade sans l'aide des moyens thérapeutiques qui sont à la portée de l'homme ; ou quand les hommes refusent de se servir des simples remèdes offerts par lui : l'air pur et l'eau.

Du temps de Christ il y avait des médecins. Luc est appelé le médecin bien-aimé. Il comptait sur le Seigneur pour lui donner de l'habileté dans l'application des remèdes.

Quand le Seigneur fit savoir à Ezéchias qu'il lui accordait un sursis de quinze années et que pour lui signifier son intention de tenir sa promesse il ferait reculer le soleil de dix degrés, pourquoi ne guérit-il pas sans autre le malade par un acte de sa puissance ? Il fit étendre une masse de figes sur l'ulcère, et grâce à la bénédiction divine ce remède naturel opéra la guérison. Le Dieu de la nature dirige encore aujourd'hui l'instrument humain qui fait usage de remèdes naturels. [329]

Je pourrais m'étendre longuement sur ce sujet, mon frère, mais je me contenterai de quelques exemples. [Suivait le récit de deux cas où l'on fit usage de charbon de bois. Voir le chapitre 30.]

Ceci nous montre qu'il faut nous garder avec soin d'idées préconçues. Je respecte vos convictions au sujet des drogues, mais même ici il convient de ne pas faire savoir aux patients que vous supprimez entièrement les drogues avant qu'ils aient bien compris la question. Il vous arrive souvent de compromettre votre influence, sans utilité pour personne, en disant tout ce que vous pensez. De cette manière vous vous mettez dans l'impossibilité d'atteindre les gens. Il vous faut renoncer à vos préjugés. — *Lettre 182, 1899*, (à un ouvrier travaillant dans un champ missionnaire).

Les remèdes divins. — Il y a plusieurs manières de pratiquer l'art de guérir, mais il n'y en a qu'une approuvée par le Seigneur. Les remèdes de Dieu sont les simples agents naturels qui ne nuisent pas à l'organisme et ne l'affaiblissent pas par leurs propriétés actives. L'air pur et l'eau, la propreté, une alimentation convenable, une vie pure et une ferme confiance en Dieu, sont des remèdes dont la carence fait mourir des milliers de gens. Malheureusement ces remèdes ne sont plus de mode parce que leur emploi judicieux exige un travail qui n'est pas apprécié.

[330] L'air frais, l'exercice, l'eau pure, un appartement propre et agréable sont à la portée de tous sans coûter beaucoup, alors que les médicaments coûtent cher tant par la dépense que par l'effet qu'ils produisent sur l'organisme. — *Témoignages pour l'Église 2 :170*.

Employer les remèdes les plus simples. — La nature demande à être assistée afin de rétablir l'état normal, et cela peut être obtenu par les remèdes les plus simples, surtout par ceux que la nature nous fournit elle-même : l'air pur, avec l'art de bien respirer ; l'eau pure, à condition de savoir comment s'en servir ; autant de lumière solaire que possible dans chaque pièce de la maison, sachant quels avantages on en peut retirer. Tous ces moyens sont très efficaces ; le patient qui a appris à se nourrir et s'habiller d'une manière saine, peut jouir du confort, de la paix, de la santé ; il ne permettra pas qu'on place sur ses lèvres des drogues qui, au lieu d'aider la nature, neutralisent son action. Si les malades et les personnes souffrantes voulaient se conformer aux principes de la réforme sanitaire qu'ils connaissent, et ceci d'une manière constante, dans neuf cas sur dix ils se guériraient de leurs maux. — *Medical Ministry, 223, 224 ; Manuscrit 22, 1887*.

Remèdes offerts par la nature

Hydrothérapie et simples herbes. — Le Seigneur nous a enseigné qu'un usage convenable de l'eau a une grande efficacité thérapeutique. Ces traitements doivent être donnés d'une manière intelligente. Il nous a été montré que les malades devraient être soignés sans recourir aux drogues. Il y a de simples herbes qui peuvent contribuer à la guérison des malades, et affecter l'organisme tout autrement que les drogues qui empoisonnent le sang et mettent la vie en danger. — **Manuscrit 73, 1908**, (manuscrit intitulé "Conseils renouvelés").

Remèdes qui purifient l'organisme. — Jamais le Christ n'a jeté des semences de mort dans l'organisme. Satan a jeté de telles semences quand il poussa Adam à goûter à l'arbre de la connaissance, désobéissant ainsi à Dieu. Le Seigneur n'a pas placé dans le grand jardin une seule plante nuisible ; ce n'est qu'après qu'Adam et Eve eurent péché que des herbes vénéneuses poussèrent. Dans la parabole du semeur, une question est posée au maître de la maison : "N'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?" A quoi le maître répondit : "C'est un ennemi qui a fait cela." **Matthieu 13 :27, 28**. Toute ivraie procède du malin. C'est lui qui a semé toute herbe nocive ; par des méthodes ingénieuses de croisement il a corrompu la terre avec son ivraie.

[331]

Les médecins vont-ils donc continuer à recourir à des drogues qui exercent une influence mortelle sur l'organisme, détruisant la vie que le Christ est venu rétablir ? Les remèdes du Christ purifient l'organisme. Mais Satan, avec ses tentations, a induit l'homme à introduire dans l'organisme ce qui débilite le mécanisme humain, encrassant et détruisant ce bel ouvrage de Dieu. Les drogues administrées au malade, loin de le guérir, le détruisent. Les drogues ne guérissent jamais. Au contraire, elles placent dans l'organisme des semences qui donneront une très amère moisson. ...

Notre Sauveur se propose de rétablir en l'homme l'image morale de Dieu. Il a pourvu la nature de remèdes pour les maux de l'homme, afin que ses disciples aient la vie en abondance. Nous pouvons sans danger éliminer les potions qui ont été employées par le passé.*

*. Fait intéressant : à la suite des recherches médicales du vingtième siècle, les médecins ont abandonné dans une large mesure les médications utilisées au moment où ces déclarations ont été faites. — *Les compilateurs*.

[332]

Le Seigneur a fourni des antidotes aux maladies dans de simples plantes ; ** on peut les employer en toute confiance, sans renier sa foi ; en profitant des bienfaits que Dieu offre à notre avantage, nous coopérons avec lui. Il peut employer l'eau, la lumière solaire et les herbes qu'il a fait pousser et guérir ainsi les maladies provoquées par négligence ou par accident. Ce n'est pas manquer de foi que de demander à Dieu de bénir ses remèdes. La vraie foi rendra grâces à Dieu de nous avoir appris à user de ses précieux bienfaits de manière à retrouver une vigueur mentale et physique.

Il faut prendre soin du corps : c'est ici que le Seigneur demande la coopération de l'homme. Il faut savoir comment traiter le cerveau, l'os et le muscle. La connaissance de soi-même est la plus utile. — **Manuscrit 65, 1899.** (Manuscrit général.)

Chacun doit apprendre à se tirer d'affaire par ses propres moyens

Vous demandez : ... “En cas d'urgence, faut-il appeler un médecin du monde si ceux du sanatorium sont trop occupés pour soigner les malades du dehors ?” ... Si les médecins sont trop occupés pour soigner les malades en dehors de l'institution, ne conviendrait-il pas que chacun apprenne à se servir de remèdes simples, plutôt que de se risquer à faire usage de drogues qui sous un nom compliqué cachent leurs réelles qualités ? Pourquoi ignorerait-on les remèdes divins — fomentations chaudes et froides, compresses chaudes ? Il importe aussi de connaître le régime qui convient en cas de maladie. Chacun devrait savoir ce qu'il doit faire. On peut faire appel à un infirmier, mais chacun devrait bien connaître la maison dans laquelle il vit. Chacun devrait savoir que faire en cas de maladie.

Si j'étais malade, j'appellerais tout aussi vite un avocat qu'un de ces médecins comme on en rencontre le plus souvent. * Je ne vou-

** . A noter que la plupart des prescriptions médicales actuelles font appel à des substances d'origine végétale, inoffensives pour la plupart. — *Les compilateurs.*

* . Mme White parle ici des médecins ordinaires qui exerçaient en Australie en 1897, au moment où elle écrivait. Le lecteur doit se souvenir que jusqu'à la seconde décennie du vingtième siècle la profession médicale était peu surveillée et peu compétente. En bien des cas il s'agissait d'une sorte d'apprentissage, complété tout au plus par une courte période d'études dans un institut médical plus ou moins qualifié. La profession médicale n'était pas soumise à des règles établies. Le médecin ordinaire savait surtout prescrire des

drais pas toucher leurs remèdes de charlatan, auxquels ils donnent des noms latins. Je veux savoir en bon anglais le nom de ce que j'introduis dans mon organisme. [333]

Ceux qui prennent habituellement des drogues pèchent contre leur intelligence et mettent en danger toute leur vie subséquente. Il y a des herbes inoffensives, qui permettront de faire face à de sérieuses difficultés. La maladie, qui est commune, deviendrait rare si tous se donnaient la peine d'apprendre à connaître les besoins du corps. Il vaut mieux prévenir que guérir. — **Manuscrit 86, 1897**, (manuscrit intitulé "Principes de la Réforme sanitaire", rédigé à Cooranbong, Australie).

Des remèdes simples dans le programme du sanatorium

J'ai reçu beaucoup d'instructions au sujet de l'emplacement des sanatoriums. Ils devraient être établis à quelques kilomètres des grandes villes, et l'on devrait leur assurer la possession d'un terrain. On devrait y cultiver des fruits et des légumes, et les patients devraient être encouragés à travailler au dehors. Bien des personnes affectées de maladies pulmonaires pourraient être guéries si on leur donnait l'occasion de vivre dans un climat leur permettant d'être en plein air la plupart du temps. Bien des personnes qui sont mortes poitrinaires auraient pu vivre si elles avaient respiré un air plus pur. [334]

drogues contenant des poisons, souvent à fortes doses.

Ce qui suit montre clairement que les déclarations de M^{me} White ne doivent nullement être considérées comme visant à déprécier les travaux consciencieux du médecin :

1. Ses nombreuses déclarations au sujet de la haute vocation et des lourdes responsabilités du médecin ;
2. Le fait qu'elle consultait des médecins qualifiés, ce qui ressort de ses écrits et du témoignage des membres de sa famille ;
3. Le conseil donné à une de ses assistantes malade, de laisser les médecins faire pour elle ce qu'il fallait (voir page 287), et lui recommandant de manger puisque son médecin terrestre le lui demandait (p. 289) ;
4. Les nombreux conseils qu'elle a donnés à des médecins, contenus dans *The Ministry of Healing (Rayons de Santé), Counsels on Health, Medical Ministry* ;
5. Les directions données par elle en vue de la création du collège médical adventiste de Loma Linda, destiné à préparer des médecins à passer les examens d'Etat auxquels sont soumis tous ceux qui désirent exercer la profession médicale. — Ellen G. White, **Manuscrit 7, 1910** ; publié dans le **Pacific Union Recorder, 3 février 1910** ; voir **The Story of Our Health Message, 386 (1955)**.

L'air frais de l'extérieur est un remède qui guérit aussi bien que les médicaments et ne laisse aucune trace nocive. ...

On aurait mieux fait de supprimer toutes les drogues, dès le début, dans nos sanatoriums, et de se limiter à l'usage des simples remèdes : l'eau pure, l'air pur, la lumière solaire, et quelques herbes des champs. Ces remèdes seraient tout aussi efficaces que les drogues offertes sous des noms mystérieux, inventées par la science humaine. Et ils n'entraîneraient aucun effet nuisible dans l'organisme.

Des milliers d'affligés pourraient recouvrer leur santé si au lieu de compter sur la pharmacie ils acceptaient d'éliminer toutes les drogues, et de vivre simplement, sans thé, café, liqueurs, ou épices, qui irritent et affaiblissent l'estomac, le rendent incapable de digérer les plus simples aliments sans stimulants. Le Seigneur désire faire resplendir sa lumière sur tous ceux qui sont faibles et infirmes. —

[335] **Manuscrit 115, 1903**, (concernant l'activité d'un sanatorium).

Chapitre 30 — Comment Ellen G. White employa les remèdes

[Ellen G. White parle fréquemment de remèdes simples. Elle spécifie qu'il s'agit d'air pur, de lumière solaire, d'abstinence, de repos, d'exercice, de régime approprié, de l'emploi de l'eau, et de confiance en la puissance divine. Voir la page 329 et **Rayons de Santé**, 277, 278. En plus de ceci, en de rares occasions M^{me} White a fait allusion, dans ses lettres personnelles, à certains remèdes simples qu'elle connaissait et utilisait ; en général un remède de ce genre n'a été mentionné qu'une seule fois. Il lui est aussi arrivé de rappeler, dans ses lettres, quelques rares cas d'urgence où elle a cru pouvoir faire usage de remèdes qu'elle n'aurait pas voulu employer en temps ordinaire.

Pour se faire une idée juste des allusions à certains remèdes, le lecteur doit observer ce qui suit :

1. Les pages qui suivent donnent les déclarations de M^{me} White au sujet de traitements simples, déclarations connues au moment où cette compilation a été préparée.

2. Ces déclarations n'occupent ici qu'une douzaine de pages, alors que plus de 2000 ont été consacrées à un exposé complet des conseils relatifs à la santé dans les ouvrages de M^{me} White.

3. Durant cinquante ans M^{me} White a beaucoup écrit et publié sur le sujet de la santé et des soins à donner aux malades. Toutefois, fait important et significatif, à part une courte allusion à la masse de figes appliquée à l'ulcère d'Ezéchias et la mention de simples herbes restées sans effet lors de la maladie de son fils (voir **Spiritual Gifts 2 :104**), elle n'a parlé d'un emploi médicinal de plantes ou de médicaments particuliers dans aucune des déclarations qui ont été publiées. On ne saurait donc affirmer que l'usage d'herbes occupe une place de première importance dans le programme sanitaire qu'elle a exposé dans son ensemble. [336]

4. M^{me} White ne dit nulle part, en parlant de traitements simples, que d'autres moyens thérapeutiques ne pourraient être découverts par la suite.

Etant donné que certaines personnes ont eu l'impression que M^{me} White attachait une importance primordiale à l'emploi d'herbes contre la maladie, et qu'une grande quantité d'écrits sur ce sujet sont inédits, le Comité du White a pensé que ce serait rendre service aux Adventistes du septième jour d'imprimer les déclarations qui suivent. La plus simple impartialité veut que le lecteur n'attache pas plus de signification à ces déclarations que ne le faisait leur auteur qui, dans ses livres imprimés, a exposé au public les principes généraux à suivre dans les soins aux malades. — *Les compileurs.*]

Je ne puis les approuver

Après avoir constaté les effets délétères entraînés par l'administration de drogues, je ne puis ni les employer ni en approuver l'usage. Je dois obéir à la lumière reçue du Seigneur.

[337] Les traitements que l'on donnait quand le sanatorium venait d'être établi exigeaient un gros effort pour combattre la maladie. Au lieu d'employer des potions contenant des drogues nous suivions des méthodes hygiéniques. Et Dieu bénissait ce travail, par lequel l'instrument humain s'efforçait de coopérer avec Dieu pour épargner la vie. Rien ne devrait être introduit dans l'organisme humain qui laisse derrière soi une influence nuisible. Suivre la lumière reçue à ce sujet, appliquer des traitements hygiéniques, enseigner des méthodes toutes différentes dans le soin des malades : Telles furent les raisons qui me furent indiquées pour établir des sanatoriums en divers endroits.

J'ai regretté que plusieurs étudiants aient été encouragés à se rendre à _____* où on leur enseigne à faire usage de drogues. D'après la lumière que j'ai reçue, l'emploi de drogues qui se fait à _____ ou au sanatorium se présente sous un jour très différent. Il nous faut être éclairés sur de tels sujets. Les noms compliqués donnés aux médecines ont pour but de dissimuler la réalité, afin que

*. Une faculté de médecine de l'Etat où nombre de nos premiers médecins furent envoyés pour y achever leurs études. — *Les compileurs.*

personne n'en devine le contenu à moins d'avoir un dictionnaire expliquant la signification de ces noms.

Le Seigneur a donné quelques simples herbes des champs qui parfois sont salutaires ; si chaque famille apprenait à se servir de ces herbes en cas de maladie, bien des souffrances seraient évitées et l'on n'aurait pas besoin de faire appel à un médecin. Ces simples herbes, à l'ancienne mode, employées à bon escient, eussent guéri bien des malades que les drogues ont tués.

Un des remèdes les plus utiles est du charbon de bois en poudre, placé dans un sac et employé comme fomentation. C'est un remède très efficace, surtout trempé dans une infusion de renouée (*persicaria hydropiper*). Je l'ai conseillé dans des cas où le malade éprouvait de vives douleurs et où le médecin ne donnait pas d'espoir de guérison. Dans un cas semblable, j'ai recommandé le charbon de bois, ** le patient s'est endormi, la maladie a donné le tour et la guérison s'en est suivie. J'ai recommandé ce remède, avec succès, à des étudiants ayant des blessures aux mains ou de l'inflammation. L'inflammation disparaissait, la douleur cessait et la guérison était rapide. La plus forte inflammation des yeux est soulagée par un cataplasme de charbon de bois placé dans un sac et trempé dans de l'eau chaude ou froide selon le cas. Ceci agit comme un charme.

[338]

Vous allez rire, mais si je pouvais donner à ce remède un nom étrange, connu de moi seule, il aurait plus d'efficacité. ... Les remèdes les plus simples assistent la nature et ne laissent aucune trace nocive. — **Lettre 82, 1897**, (au Dr J. H. Kellogg).

De simples remèdes indiqués à ceux qui demandaient conseil

Il y a bien de simples herbes qui, si nos infirmières apprenaient à en connaître la valeur, pourraient être employées utilement au lieu de drogues. Souvent on m'a demandé que faire en cas de maladie ou

** . A noter, à propos des quelques déclarations d'E. G. White concernant l'utilité du charbon de bois : il s'agit d'un produit fréquemment utilisé dans des prescriptions médicales ; dans un ouvrage technique de 1160 pages, *Clinical Toxicology of Commercial Products* [Toxicologie clinique des produits commerciaux] (Williams et Wilkins, 1957), on conseille comme antidote pour beaucoup de poisons connus et inconnus un "antidote universel" composé de quatre parties, dont deux de charbon de bois rendu radioactif. — *Les compileurs*.

d'accident, et j'ai mentionné quelques-uns de ces simples remèdes qui se sont révélés efficaces.

[339] A une certaine occasion un médecin est venu me trouver, très préoccupé. Il devait s'occuper d'une jeune femme dangereusement malade. Elle avait contracté une fièvre sur le terrain du camp, et avait été transportée dans notre bâtiment scolaire près de Melbourne, en Australie. Son état avait empiré à tel point que l'on désespérait de son rétablissement. Le médecin, le Dr Merritt Kellogg, vint me trouver et me dit : "Sœur White, avez-vous quelque lumière pour ce cas dont je dois m'occuper ? Si l'on ne peut lui apporter quelque soulagement, notre sœur n'a que quelques heures à vivre." Je lui ai répondu : "Faites chercher un peu de charbon de bois chez un forgeron, faites un emplâtre et placez-le sur son estomac et ses côtés." Après avoir suivi en hâte mes instructions il revint me dire : "Un soulagement s'est produit moins d'une heure après l'application de l'emplâtre. Elle dort maintenant d'un sommeil naturel dont elle n'avait pas joui depuis plusieurs jours."

J'ai recommandé le même traitement pour d'autres personnes souffrant de vives douleurs, ce qui a amené un soulagement et a sauvé leur vie. Ma mère m'avait dit que des morsures de serpent et des piqûres d'insectes venimeux pouvaient être rendues inoffensives par l'emploi d'emplâtres de charbon de bois. Souvent les ouvriers qui travaillaient dans les champs à Avondale, en Australie, se blessaient les mains ou quelque autre membre et il en résultait une inflammation qui les obligeait à quitter leur travail pendant quelque temps. L'un d'eux vint un jour avec son bras en écharpe. Il était très ennuyé, vu que l'on avait besoin de ses services pour nettoyer le terrain. Je lui ai dit : "Allez à l'endroit où vous avez brûlé du bois et apportez-moi un peu de charbon de bois d'eucalyptus, réduisez-le en poudre et je panserai votre main." Ceci fait, il fit savoir le lendemain que la douleur avait disparu. Il ne tarda pas à reprendre son travail.

Je vous écris ces choses pour que vous sachiez que le Seigneur ne nous a pas laissés sans la possibilité d'employer de simples remèdes qui n'affaiblissent pas l'organisme comme le font les drogues. Nous avons besoin d'infirmières bien préparées, capables d'employer les simples remèdes que la nature nous offre pour le rétablissement de la santé, comme aussi d'enseigner à ceux qui ignorent les lois

de la santé comment employer ces traitements à la fois simples et efficaces.

[340]

Celui qui a créé les hommes et les femmes s'intéresse à ceux qui souffrent. Il a dirigé l'établissement de nos sanatoriums et la construction d'écoles à proximité afin de préparer avec succès des hommes et des femmes en vue du ministère qui s'exerce en faveur de l'humanité souffrante. L'emploi de drogues contenant des poisons n'est pas nécessaire pour soigner les malades. Ne recommander sous aucune forme l'alcool ou le tabac, pour éviter que quelqu'un s'y habitue. — **Lettre 90, 1908**, (à J. A. Burden et à d'autres responsables de Loma Linda).

Des remèdes simples et surs

Au sujet de ce que chacun peut faire pour soi-même, une chose demande un examen attentif. Je dois apprendre à me connaître moi-même. Je dois toujours mieux savoir prendre soin de cet édifice, le corps que Dieu m'a donné, afin de le conserver dans le meilleur état possible. Je dois manger ce qui me fera le plus de bien au point de vue physique et je dois m'habiller de manière à favoriser la circulation du sang. Je ne dois pas me priver d'exercice et d'air. Je dois m'exposer autant que possible à la lumière du soleil.

Je dois faire preuve de sagesse en tant que gardien fidèle de mon corps. Ce serait fort peu sage d'entrer en transpiration dans une chambre froide. Ce serait se montrer un mauvais administrateur que de s'exposer à un courant d'air de manière à s'enrhumer. Ce serait peu sage de rester immobile, les pieds froids, le sang au cerveau ou aux organes internes. Par temps pluvieux, je dois toujours protéger mes pieds.

Je dois prendre régulièrement les aliments les plus sains, qui produiront un sang d'excellente qualité, et je ne dois pas travailler avec excès si cela est possible.

[341]

Si j'ai violé les lois de la santé, que Dieu a établies pour mon bien, je dois me repentir et me corriger et me placer dans les conditions les plus favorables sous les docteurs que Dieu m'a fournis — l'air pur, l'eau pure, les rayons salutaires du soleil.

On peut employer l'eau de bien des manières pour soulager la souffrance. Un grand verre d'eau claire, chaude, avant le repas, aura toujours un effet bienfaisant.

Une tasse de tisane de menthe calmera les nerfs.

Le thé de houblon favorisera le sommeil. Un cataplasme de houblon sur l'estomac calmera la douleur.

Si les yeux sont faibles ou endoloris, ou enflammés, une flanelle trempée dans de l'eau chaude et salée apportera un prompt soulagement.

Si la tête est congestionnée, un bain de pieds avec un peu de moutarde apportera du soulagement.

Il existe beaucoup d'autres remèdes simples qui favorisent le fonctionnement des organes. Le Seigneur s'attend que nous nous en servions ; nos grands besoins sont les occasions de Dieu. C'est pure présomption que de demander au Seigneur la guérison quand on est trop paresseux pour employer les remèdes accessibles à tous. Le Seigneur s'attend que chacun gagne son pain à la sueur de son front. Il n'entend pas que nous moissonnions sans avoir cultivé la terre. Alors seulement Dieu envoie la pluie et le soleil pour faire croître les plantes. Dieu opère et l'homme coopère. Ainsi il y a semences et moisson.

[342] Dieu a fait pousser des herbes sur le sol pour l'usage de l'homme ; si nous comprenons la nature des racines et des herbes et apprenons à nous en servir, il n'y aura nul besoin de recourir aussi fréquemment au médecin, et le monde jouira d'une bien meilleure santé. Je crois que le grand Médecin peut être appelé au secours quand les remèdes mentionnés ont été employés. — **Lettre 35, 1890**, (à un missionnaire).

Conseil adressé au médecin directeur d'un nouveau Sanatorium

Faites tout ce qui dépend de vous pour que l'institution soit parfaite au dedans et au dehors. Faites en sorte que tout soit en ordre dans les alentours. N'y laissez rien qui puisse produire une impression désagréable sur les patients.

Encouragez les patients à vivre d'une manière saine et à prendre beaucoup d'exercice. Ceci contribuera grandement à leur rendre

la santé. Que des sièges soient placés à l'ombre des arbres pour permettre aux patients de passer beaucoup de temps en plein air. Un endroit devrait être prévu, entouré de toile ou de verre, où par temps frais les patients puissent se tenir au soleil sans être incommodés par le vent. ...

L'air frais et la lumière du soleil, la gaieté à l'intérieur et au dehors de l'institution, des paroles plaisantes et des actes aimables : voilà les remèdes dont les malades ont besoin, et Dieu couronnera de succès vos efforts pour offrir ces remèdes aux malades qui viennent à l'institution. Votre bonne humeur, vos paroles de sympathie et d'espoir dites à d'autres personnes rempliront votre âme de lumière et de paix. Et n'oubliez jamais que les rayons lumineux de la bénédiction divine sont d'un prix inestimable.

Faites comprendre aux infirmières et aux patients la valeur des moyens thérapeutiques auxquels Dieu a pourvu avec abondance, et l'utilité de ces choses simples et facilement obtenues.

[343]

Je vais vous dire un mot au sujet de l'expérience que j'ai faite quant au charbon de bois comme remède. Il est plus efficace que des drogues dans certains cas d'indigestion. Un peu d'huile d'olive dans laquelle on a dilué de cette poudre tend à assainir et à guérir. C'est là une chose excellente. Du charbon de bois d'eucalyptus réduit en poudre, c'est ce que nous avons employé fréquemment en cas d'inflammation. ...

Etudiez et enseignez toujours l'usage des remèdes les plus simples ; on peut compter sur la bénédiction du Seigneur si l'on fait usage de ces moyens accessibles à tous. — **Lettre 100, 1903.**

D'autres essais faits avec le charbon de bois

Une prompte guérison. — Un frère tomba malade : il s'agissait d'une inflammation intestinale accompagnée de dysenterie hémorragique. Cet homme n'observait pas fidèlement la réforme sanitaire et s'adonnait à des excès de table. Nous étions sur le point de quitter le Texas, où nous avons travaillé durant plusieurs mois ; des voitures étaient prêtes à emmener ce frère avec sa famille et d'autres personnes atteintes de malaria. Mon mari et moi étions décidés à assumer la dépense plutôt que de voir mourir plusieurs chefs de famille laissant des veuves et des enfants sans moyens d'existence.

[344]

Deux ou trois malades furent placés dans un grand chariot à ressorts, sur des sommiers élastiques. Mais je fus appelée auprès de l'homme qui souffrait d'une inflammation intestinale. Il fallut renoncer à le transporter. On redoutait la gangrène. Alors j'eus comme une inspiration du ciel : prendre du charbon en poudre, y verser de l'eau, faire boire cette eau au malade et placer des bandages de charbon de bois sur les intestins et sur l'estomac. Nous nous trouvions à plus d'un kilomètre et demi de la ville de Denison, mais le fils du malade se rendit chez un forgeron, se procura du charbon de bois, le réduisit en poudre et l'employa selon les indications données. Il en résulta une amélioration au bout d'une heure et demie. Il nous fallut partir laissant derrière nous cette famille, mais quelle ne fut pas notre surprise, le lendemain, de voir leur chariot nous rattraper. Le malade était couché sur un lit dans le chariot. La bénédiction de Dieu s'était servie de ce simple moyen. — **Lettre 182, 1899**, (à un missionnaire ; voir la page 329).

[345]

Charbon de bois et graine de lin. — Nous avons grandement besoin d'un hôpital. Jeudi passé, sœur Sara McEnterfer* fut invitée à voir si elle pouvait faire quelque chose pour le petit enfant de frère B, âgé de dix-huit mois. Depuis plusieurs jours il avait un genou enflé, et l'on supposait que cela provenait de la piqûre d'un insecte venimeux. De la poudre de charbon de bois, mélangée à de la graine de lin, fut placée à l'endroit enflé : ce cataplasme produisit un soulagement immédiat. L'enfant, qui avait poussé des cris perçants toute la nuit, ne tarda pas à s'endormir. Aujourd'hui sœur McEnterfer est allée voir le petit par deux fois. Elle a ouvert la partie enflée et il y eut un écoulement abondant d'une matière jaune et de sang. L'enfant éprouva un grand soulagement. Nous remercions le Seigneur d'avoir appris à nous servir d'une manière intelligente des moyens simples qui sont à notre portée pour calmer la douleur et guérir le mal. — **Manuscrit 68, 1899**.

D'autres remèdes mentionnés

Un cataplasme de figes pour Ezéchias. — Quand Ezéchias tomba malade, le prophète de Dieu lui annonça une mort prochaine.

*. Une infirmière capable et expérimentée qui accompagnait M^{me} White dans ses voyages et lui servait de secrétaire. — *Les compileurs*.

Le roi supplia le Seigneur, qui l'entendit et lui fit promettre un sursis de quinze années. Il eût suffi d'un seul mot de Dieu, d'un simple attouchement, pour guérir instantanément Ezéchias. Au lieu de cela, un cataplasme de figues fut ordonné et placé sur la partie malade. A la suite de quoi Ezéchias recouvra la santé. On ferait bien d'accorder plus d'attention qu'on ne le fait à cette prescription donnée par le Seigneur. — **Manuscrit 29, 1911.**

L'utilité de l'huile d'eucalyptus. — J'apprends avec beaucoup de chagrin que sœur C n'est pas bien. Je ne puis rien conseiller de mieux pour sa toux que de l'eucalyptus et du miel. Versez quelques gouttes d'eucalyptus dans un peu de miel, remuez bien, et prenez cela chaque fois qu'il se produit un accès de toux. Ma gorge m'a donné beaucoup de soucis. Chaque fois que j'emploie ce remède le mal disparaît rapidement. Il suffit de quelques fois pour éliminer la toux. Si vous voulez appliquer cette prescription, vous serez votre propre médecin. Si le premier essai ne suffit pas, essayez de nouveau. Le moment le mieux indiqué, c'est immédiatement avant de se coucher. — **Lettre 348, 1908,** (à un ouvrier).

Je vous ai déjà indiqué le remède que j'emploie pour des maux de gorge. Je prends un verre de miel bouilli, j'y verse quelques gouttes d'huile d'eucalyptus et je remue bien. Dès que la toux apparaît je prends une cuillerée de ce mélange et je me trouve presque immédiatement soulagée. J'ai toujours obtenu ainsi d'excellents résultats. Je vous conseille d'employer le même remède quand la toux vous incommode. Il se peut qu'une prescription aussi simple n'inspire pas [346] confiance, mais j'en ai fait l'essai pendant de nombreuses années et je ne puis que la recommander vivement.

Prenez aussi des bains de pieds avec des feuilles d'eucalyptus. Ces feuilles ont une grande vertu ; vous pouvez vous en assurer en faisant l'essai. L'huile d'eucalyptus est particulièrement bienfaisante en cas de toux ou de douleurs à la poitrine et aux poumons. Je voudrais que vous essayiez ce remède si simple et si peu coûteux. — **Lettre 20, 1909,** (au même ouvrier).

Des arbres ayant des propriétés médicinales. — Le Seigneur m'a éclairée sur divers sujets. Il m'a montré que nos sanatoriums doivent être érigés sur des hauteurs afin d'obtenir les meilleurs résultats ; ils doivent être entourés de vastes terrains embellis par des fleurs et des arbres ornementaux.

Alors qu'on se préparait à abattre des arbres pour construire un sanatorium, il me fut montré que le parfum qui se dégage du pin, du cèdre et du sapin contribue à la santé. Plusieurs autres arbres ont des propriétés médicinales qui favorisent la santé. Qu'on ne massacre pas ces arbres. ... Laissons-les vivre. — **Lettre 95, 1902**, (à des ouvriers du sud des Etats-Unis).

[347] *Mes tisanes.* — Pas besoin d'aller en Chine pour du thé, ou à Java pour du café. On a dit : "Sœur White fait usage de thé, elle en garde chez elle et elle en offre à ses visites." Ceci n'est pas vrai, car je n'en use point et je n'en garde pas chez moi. Une fois que je traversais l'Océan, je me trouvais malade et mon estomac ne pouvait rien retenir ; alors j'ai pris comme médecine un thé léger ; mais je ne veux pas que l'on dise encore : "Sœur White fait usage de thé." Si vous venez chez moi, je vous montrerai le sac contenant mes Tisanes. J'envoie chercher des fleurs de trèfle rouge au-delà des montagnes, dans le Michigan. Je n'ai jamais supporté le café ; ceux qui ont dit que sœur White boit du café se sont donc trompés. — **Manuscrit 3, 1888**, (sermon prononcé à Oakland, en Californie).

Les fleurs de trèfle — Première récolte. — J'ai un service à demander. Est-ce que ces enfants voudront bien me cueillir autant et même plus de trèfle que l'année passée ? Cela me rendrait un grand service. Je n'en puis trouver ici. Il n'y a pas de trèfle sur notre terrain. La première récolte est préférable, mais si l'on arrive trop tard on fera bien de s'assurer la seconde récolte. — **Lettre 1, 1872**, (à une famille du Michigan).

Le thé peut être employé comme médecine, non comme boisson. — Je ne bois ni thé vert, ni thé noir. Pas une gorgée n'a passé par mes lèvres pendant bien des années, sauf une fois en traversant l'Océan et une fois de ce côté-ci en guise de médecine quand j'étais malade et que j'avais des vomissements. Dans de telles circonstances le thé peut apporter un soulagement momentané.

Je n'ai pas fait usage de thé quand vous étiez chez nous. Comme je vous l'ai dit, j'ai toujours employé des fleurs de trèfle rouge. C'est ce que je vous ai offert en vous disant qu'il s'agissait d'une boisson simple et saine. ...

Pendant des années je n'ai pas acheté pour un sou de thé. Sachant l'influence qu'il exerce, je ne voudrais l'employer que comme mé-

decine, en cas de vomissements, jamais comme boisson habituelle.

...

Je ne prêche pas une chose et en pratique une autre. Je ne présente pas à mes auditeurs des règles que je prendrais la liberté d'enfreindre.

...

Je ne bois jamais que du thé de trèfle rouge. Même si j'aimais le vin, le thé ou le café, je ne voudrais pas faire usage de ces narcotiques qui détruisent la santé, car j'apprécie la santé et par-dessus tout l'exemple salubre en toutes ces choses. Je veux donner l'exemple de la tempérance et des bonnes œuvres. — **Lettre 12, 1888**, (à un prédicateur de la côte occidentale des Etats-Unis).

[348]

Le café comme médecine. — Que je sache, je n'ai pas bu une tasse de vrai café trente années durant, si ce n'est pendant une maladie, comme médecine, comme je l'ai déclaré. Cette fois-là j'ai bu une tasse de café très fort, avec un œuf cru. — **Lettre 20, 1882**, (à des amis).

Jus de raisin et œufs. — Il m'a été montré que vous faites tort à votre santé en suivant un régime trop pauvre. ... C'est un manque de nourriture convenable qui a causé vos vives douleurs. Vous n'avez pas pris la nourriture qu'il fallait pour votre constitution débile. Il ne faut pas vous priver de bons aliments, sains. ... Procurez-vous des œufs de poules saines. Prenez ces œufs cuits ou crus. Versez-les crus dans le meilleur jus de raisin que vous puissiez vous procurer. Ceci vous donnera ce dont votre organisme a besoin. ... Les œufs contiennent des propriétés qui agissent comme contrepoisons. — **Counsels on Diet and Foods, 203, 204 (1901)**, au Dr D. H. Kress.

Des procédés médicaux nouvellement découverts sont approuvés

Transfusion de sang. — Une chose a pu sauver une vie : une transfusion de sang ; peut-être que ceci est difficile, sinon impossible, pour vous. Je me borne à en faire la suggestion. — **Medical Ministry, 286, 287**, au Dr D. H. Kress.

[349]

Vaccination. — Voir la note au bas de la page. *

*. *Vaccination contre la petite vérole* : D. E. Robinson, l'un des secrétaires de M^{me} White, a écrit ce qui suit, le 12 juin 1931, concernant l'attitude de M^{me} White à l'égard de la vaccination et du sérum : "Vous demandez des informations claires et concises sur

Traitements par rayons X à Loma Linda. — Pendant plusieurs semaines j'ai reçu des traitements par rayons X pour une tache noire sur mon front. J'ai reçu en tout vingt-trois traitements et la marque a totalement disparu. J'en suis très reconnaissante. — **Lettre 30, 1911**, [350] (à son fils J. E. White).

ce que sœur White a écrit touchant la vaccination et le sérum. La réponse sera brève, car on ne trouve aucune allusion à ces choses dans ses écrits. Vous apprendrez avec intérêt, cependant, qu'à une certaine occasion, alors qu'une épidémie de petite vérole sévissait dans le voisinage, elle s'est fait vacciner et a recommandé à ses assistantes, aux personnes qui se trouvaient près d'elle, d'en faire autant. En agissant ainsi sœur White a reconnu ceci : c'est un fait établi que le vaccin immunise contre la petite vérole ou au moins en atténue les effets. Elle a également reconnu le danger de contagion encouru si l'on néglige cette précaution. [Signé] D. E. Robinson."

Chapitre 31 — Expériences personnelles

Première expérience dans le traitement de la pneumonie

Au cours de l'hiver de 1864, mon Willie fut pris soudainement d'une violente fièvre pulmonaire. Comme nous venions d'ensevelir notre fils aîné à la suite de la même maladie, nous étions fort inquiets au sujet de Willie, redoutant pour lui aussi une issue fatale. Nous avons décidé de ne pas faire appel à un médecin mais de faire nous-mêmes ce qui était en notre pouvoir en employant de l'eau et en suppliant le Seigneur d'avoir pitié de l'enfant. Nous avons invité quelques personnes connues pour leur grande foi à se joindre à nous pour la prière. Nous avons eu le sentiment de la présence et de la bénédiction de Dieu.

Le lendemain Willie se sentait très mal. Il délirait. Il semblait ne pas me voir ni m'entendre quand je lui parlais. Son cœur avait un battement irrégulier, par soubresaut. Nous avons continué à attendre le secours de Dieu et à appliquer d'abondantes et incessantes compresses sur la tête et les poumons de Willie ; il n'a pas tardé à recouvrer ses sens. Il éprouvait une vive douleur au côté droit et ne pouvait pas du tout se coucher sur ce côté-là. On put atténuer cette douleur avec des compresses d'eau froide, en variant la température de l'eau d'après le degré de fièvre. Nous avons eu soin de tenir au chaud ses mains et ses pieds.

[351]

Nous attendions une crise pour le septième jour. Sa maladie ne nous laissait guère de repos, si bien que nous dûmes le confier à d'autres personnes les quatrième et cinquième nuits. Mon mari et moi avons été fort inquiets le cinquième jour, l'enfant ayant eu une autre hémorragie et beaucoup toussé. Mon mari a passé de longs moments en prière. Ce soir-là nous avons laissé l'enfant à des personnes de toute confiance. Avant de se retirer mon mari prononça une longue et fervente prière. Tout à coup il cessa de s'inquiéter et crut entendre une voix qui lui disait : "Va te reposer, c'est moi qui prendrai soin de l'enfant."

Je me sentais si mal que je ne pus trouver le sommeil pendant plusieurs heures ; ma respiration était difficile. Bien que je fusse dans une vaste chambre je me levai et ouvris la porte donnant sur une grande pièce ; immédiatement soulagée, je pus enfin m'endormir. J'ai rêvé qu'un médecin expérimenté se tenait auprès de mon enfant, surveillant attentivement sa respiration, une main sur le cœur et l'autre sur le poulx. Se tournant vers nous il nous dit : "La crise est passée, il a connu sa plus mauvaise nuit. Il va se remettre rapidement, n'ayant pas à lutter contre l'influence néfaste de drogues. La nature a accompli noblement sa tâche qui consiste à débarrasser l'organisme de ses impuretés." Je lui ai dit combien je m'étais sentie mal, ne pouvant respirer qu'avec peine, et comment j'avais été soulagée en ouvrant la porte.

[352] Il me dit alors : "Ce qui t'a soulagée aura le même effet sur l'enfant. Il a besoin d'air. Vous l'avez tenu trop au chaud. La chaleur qui se dégage d'un poêle est nuisible et serait mortelle si un peu d'air ne filtrait à travers les interstices des fenêtres. Cette chaleur ôte à l'air sa vitalité et affaiblit les poumons. Les poumons de l'enfant ont été affaiblis par la chaleur excessive maintenue dans la chambre. Les personnes affaiblies par la maladie ont besoin de tout l'air vivifiant qu'elles peuvent supporter pour permettre à leurs organes vitaux de résister à la maladie. Or, le plus souvent, l'air et la lumière sont exclus de la chambre du malade, et cela parce qu'on les juge des ennemis dangereux, au moment où on en aurait le plus grand besoin."

Ce songe et l'expérience faite par mon mari nous ont consolés tous deux. Au matin nous avons constaté que notre garçon avait passé une nuit agitée. Jusqu'à midi la fièvre se maintint assez haute. Puis elle le quitta, le laissant assez bien en apparence, mais faible. Il n'avait mangé qu'une petite galette pendant les cinq jours de sa maladie. Il se remit rapidement et jouit d'une meilleure santé qu'au cours des années qui avaient précédé sa maladie. Nous avons fait là une précieuse expérience. — *Spiritual Gifts 4 :151-153 (1864)*.

La guérison de James White *

Alors que mon mari assumait de lourdes responsabilités à Battle Creek, il y a de cela bien des années déjà (1865), il éprouva un épuisement nerveux. Sa santé déclina rapidement. Pour finir il fut si affaibli dans son esprit et dans son corps que tout travail devint impossible. Mes amis me dirent : “Mme White, votre mari va mourir.” Je décidai alors de le transporter en un lieu plus favorable à son rétablissement. Sa mère me dit : “Ellen, il vous faut demeurer ici et prendre soin de votre famille.” Je lui ai répondu : “Maman, je ne puis laisser se détériorer entièrement ce cerveau puissant. Je vais m’efforcer, avec l’aide de Dieu, de sauver le cerveau de mon mari.”

J’ai vendu mes tapis pour me procurer l’argent du voyage. ... Avec cet argent j’ai acheté un chariot couvert et j’y ai mis un matelas sur lequel le père pût se coucher. Nous nous mîmes en route pour Wright, Michigan, accompagnés de Willie, qui n’avait alors que onze ans. [353]

Au cours du voyage Willie essaya en vain de placer le mors dans la bouche d’un des chevaux. Alors je dis à mon mari : “Appuie-toi sur mon épaule et viens mettre le mors.” Mais il ne voyait pas la possibilité de le faire. “Oui, tu le peux, lui dis-je, lève-toi et viens.” Il se leva et réussit à mettre le mors. Dès lors il savait qu’il aurait à le refaire la fois suivante.

Je me suis efforcée constamment d’occuper mon mari à de petites choses. Je ne le laissais jamais oisif, mais toujours actif. C’est là la méthode que devraient suivre médecins et aides dans nos sanatoriums. Faites avancer le patient pas à pas, si occupé qu’il n’ait pas le temps de ruminer son mal.

Stimuler l’activité physique et mentale

Souvent des frères sont venus nous demander conseil. Mon mari ne désirait voir personne ; quand des visites arrivaient il se retirait dans une autre pièce. Le plus souvent, néanmoins, avant qu’il se fût rendu compte de la présence de quelqu’un, je lui amenais la personne et lui disais : “Mon mari, voici un frère qui a une question à poser, et comme tu peux mieux répondre que moi, je te l’amène.”

*. Déclaration faite le 13 avril 1902, à un conseil tenu à Elmshaven, St. Helena, Californie.

Ne pouvant se dérober, il était bien obligé de rester dans la chambre et de répondre à la question. De cette manière et de bien d'autres je faisais travailler son esprit, qui n'aurait pas tardé à s'éteindre sans cet exercice constant.

[354] Mon mari faisait chaque jour une promenade. Par une tempête de neige d'hiver il pensa ne pas pouvoir sortir et s'exposer au froid. Je suis allée trouver frère Root et lui ai dit : "Frère Root, avez-vous une paire de bottes de rechange ?" La réponse ayant été affirmative, je lui ai dit : "J'aimerais vous les emprunter ce matin." A l'aide de ces bottes je marchai un demi-kilomètre par une neige épaisse. De retour, je demandai à mon mari de faire sa promenade. Il me dit ne pouvoir la faire par un temps pareil. "Mais oui, lui répliquai-je, tu peux sûrement marcher dans l'empreinte de mes pas." Cet homme avait un grand respect pour les femmes ; quand il vit mes empreintes il pensa que si une femme avait été capable de marcher dans la neige, il le pouvait aussi. C'est ainsi que ce matin-là il fit sa promenade habituelle.

Au printemps, il y avait des arbres et un jardin à soigner. Je dis à mon fils : "Willie, achète s'il te plaît trois bûches et trois râpeaux. Je dis bien, trois." Quand il les apporta je lui dis de prendre pour lui l'une des bûches, et d'en donner une autre à son père. Celui-ci fit quelque objection, mais accepta néanmoins. M'étant saisie d'une bûche moi aussi, nous nous mîmes au travail. En dépit des ampoules dont mes mains se couvraient je pris la tête ; le père suivait comme il pouvait. Par des méthodes analogues je me suis efforcée de coopérer avec Dieu au rétablissement de mon mari. Et le Seigneur nous a bénis abondamment.

Je prenais toujours mon mari avec moi quand je sortais en voiture [à cheval]. Il m'accompagnait partout où je devais prêcher. J'avais régulièrement une tournée de réunions. Il refusait de monter sur l'estrade quand je prêchais. Après bien des mois je lui dis : "Cette fois-ci, mon mari, tu vas monter sur l'estrade." Il ne tenait pas à le faire, mais j'insistai et le fis monter avec moi. Ce jour-là il parla à l'auditoire. Malgré la présence de beaucoup de non-croyants dans la salle de réunion, je ne pus m'empêcher de pleurer pendant une demi-heure. Mon cœur débordait de joie et de reconnaissance : je savais que la victoire était acquise.

La récompense d'un effort persévérant

Après avoir ainsi coopéré avec Dieu pendant dix-huit mois en vue du rétablissement de la santé de mon mari, je le ramenai à la maison et le présentai à ses parents : “Papa, maman, voici votre fils.” [355]

“Ellen, dit sa mère, il n’y a que Dieu et vous-même à remercier pour cette merveilleuse guérison. Vos efforts ont eu ce résultat.”

Après son rétablissement mon mari vécut encore bien des années, et c’est pendant ce temps qu’il accomplit la meilleure œuvre de sa vie. Est-ce que ces années d’activité supplémentaire ne m’ont pas largement récompensée des dix-huit mois de soins patients ?

Je vous ai donné ce bref récit d’une expérience personnelle pour vous montrer que je connais les moyens naturels que l’on peut employer pour guérir les malades. Dieu est prêt à faire des miracles pour chacun de nous si nous voulons agir avec foi, d’après nos convictions, persuadés qu’il fera sa part si nous faisons la nôtre. Je désire faire tout ce qui dépend de moi pour amener mes frères à se conduire d’une manière sensée, afin que leurs efforts soient couronnés de succès. Bien des personnes qui sont descendues dans la tombe pourraient être encore en vie si elles avaient accordé à Dieu leur coopération. Montrons-nous sensés dans ces questions, que nous soyons hommes ou femmes. — *Manuscrit 50, 1902.* [356]

[357]

Section 8 — Conseils généraux

[358]

Introduction

Les conseils de l'Esprit de prophétie ont toujours un caractère pratique. Sous la plume d'Ellen White nous trouvons des conseils sur tous les aspects de la vie et de l'expérience du chrétien. Bien que la plupart des instructions données soient représentées dans les *Testimonies* et dans d'autres livres d'Ellen G. White, en préparant l'index des matériaux publiés mais épuisés et des manuscrits inédits, certains conseils particuliers sont venus au jour qui revêtent une importance croissante à mesure que des situations difficiles se présentent. Ces articles enrichiront le trésor des instructions déjà en possession des Adventistes du septième jour.

A titre d'exemple nous offrons les déclarations non encore publiées au sujet de l'hypnose qui jouit de la faveur de certains cercles médicaux comme moyen thérapeutique. Les conseils précis donnés par Ellen G. White au sujet de l'hypnose comme moyen de soigner les malades, qui montrent les dangers d'un tel usage, sont d'actualité.

La section s'achève par des conseils invitant les Adventistes du septième jour à se fixer de préférence à la campagne. Ces conseils ont été tirés de sources qui jusqu'à présent n'avaient été présentées que dans une brochure : *Country Living* [La vie à la campagne], où l'on recommandait la plus grande prudence dans le choix d'un logement à la campagne, loin des villes surpeuplées. Sous la forme permanente qu'ils revêtent ici, ces conseils seront facilement accessibles.

[359]

Le Comité du White.

Chapitre 32 — L'attitude qui convient à la prière *

J'ai reçu des lettres où l'on m'interroge sur l'attitude qui convient à quelqu'un qui s'adresse par la prière au Souverain de l'univers. Où nos frères ont-ils pris l'idée qu'ils devraient se tenir debout pour prier Dieu ? Quelqu'un qui avait étudié pendant cinq années à Battle Creek a été désigné pour offrir une prière avant que sœur White s'adresse à l'assemblée. Quand j'ai vu qu'il restait debout au moment où une prière allait s'échapper de ses lèvres mon cœur a été agité et j'ai cru devoir le reprendre publiquement. Je l'appelai par son nom et lui dis : "Mettez-vous à genoux." C'est la position qui convient en tout temps.

"Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria." *Luc 22 :41.*

"Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit." *Actes 9 :40.*

"Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! Et, après ces paroles, il s'endormit." *Actes 7 :59, 60.*

[360]

"Après avoir ainsi parlé, il se mit à genoux, et il pria avec eux tous." *Actes 20 :36.*

"Lorsque nous fûmes au terme des sept jours, nous nous acheminâmes pour partir, et tous nous accompagnèrent avec leurs femmes et leurs enfants jusque hors de la ville. Nous nous mîmes à genoux sur le rivage, et nous priâmes." *Actes 21 :5.*

"Au moment de l'offrande du soir, je me levai du sein de mon humiliation, avec mes vêtements et mon manteau déchirés, je tombai à genoux, j'étendis les mains vers l'Eternel, mon Dieu, et je dis : Mon Dieu, je suis dans la confusion, et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi ; car nos iniquités se sont multipliées par-

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Methods, No. 7.

dessus nos têtes, et nos fautes ont atteint jusqu'aux cieux.” **Esdras 9 :5, 6.**

“Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l’Eternel, notre créateur !” **Psaumes 95 :6.**

“A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père.” **Ephésiens 3 :14.** Le chapitre entier contient de précieuses leçons pour quiconque a un cœur réceptif.

Se prosterner quand on s’adresse à Dieu par la prière, c’est l’attitude qui convient. Un tel acte d’adoration avait été exigé des trois Hébreux captifs à Babylone. ... C’est là cependant un acte d’hommage dû à Dieu seul, — le Souverain du monde, le Gouverneur de l’univers ; aussi les trois Hébreux refusèrent-ils cet honneur à une idole, alors même qu’elle était recouverte d’or pur. C’eût été se prosterner devant le roi de Babylone. Pour avoir refusé d’obéir à l’ordre du roi, ils furent condamnés à être jetés dans une fournaise ardente. Mais le Christ intervint personnellement et marcha avec eux à travers le feu, de sorte qu’ils restèrent indemnes.

[361] Qu’il s’agisse du culte public ou du culte privé, nous avons le devoir de nous prosterner devant Dieu quand nous lui offrons nos requêtes. Cet acte atteste notre dépendance de Dieu.

Lors de la dédicace du temple, Salomon se tenait en face de l’autel. Dans le parvis du temple il y avait une estrade d’airain ; il y monta, éleva les mains vers le ciel pour bénir l’immense assemblée d’Israël qui se tenait debout. ...

“Salomon avait fait une tribune d’airain, et l’avait mise au milieu du parvis ; elle était longue de cinq coudées, large de cinq coudées, et haute de trois coudées ; il s’y plaça, se mit à genoux en face de toute l’assemblée d’Israël, et étendit ses mains vers le ciel.” **2 Chroniques 6 :13.**

La longue prière qu’il offrit à ce moment-là convenait à cette occasion. Elle lui était inspirée par Dieu et respirait une haute piété mêlée à la plus profonde humilité.

Relâchement croissant

Je rappelle ces textes à l’appui et je demande : Où frère H a-t-il fait ses études ? — A Battle Creek. Est-il possible qu’avec toute la lumière que Dieu a donnée à son peuple au sujet du respect qui lui

est dû, les prédicateurs, les directeurs et les professeurs de nos écoles apprennent aux jeunes gens à se tenir debout quand ils adorent Dieu, comme le faisaient les pharisiens ? Veulent-ils par là montrer leur propre suffisance et leur propre importance ? Ces traits de caractère vont-ils s'affirmer de plus en plus ?

“Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu’elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l’un était pharisien, et l’autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.” **Luc 18 :9-12**. Remarquez : ce pharisien propre juste ne gardait pas devant Dieu une attitude d’humilité et de respect ; debout dans sa propre suffisance orgueilleuse, il énumérait ses bonnes actions au Seigneur. “Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même” (**Luc 18 :11**), et sa prière ne montait pas plus haut que sa personne.

[362]

“Le publicain, se tenant à distance, n’osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l’autre. Car quiconque s’élève sera abaissé, et celui qui s’abaisse sera élevé.” **Luc 18 :13, 14**.

Nous espérons que nos frères ne voudront pas manifester moins de respect et de crainte quand ils s’approchent du seul Dieu vivant et vrai que ce que les païens manifestent pour leurs idoles, sans quoi ces gens-là seront nos juges au jour des décisions finales. Je m’adresse à tous ceux qui enseignent dans nos écoles. Hommes et femmes, ne déshonorez pas Dieu par votre manque de respect et votre vanité. Ne restez pas debout dans votre pharisaïsme pour offrir vos prières à Dieu. Défiiez-vous de votre force ; ne comptez pas sur elle ; plutôt, prosternez-vous souvent à genoux devant Dieu et adorez-le.

Fléchir les genoux

Quand vous vous réunissez pour adorer Dieu, ne manquez pas de ployer les genoux devant lui. Montrez par là que tout votre être,

[363]

âme, corps et esprit est assujetti à l'Esprit de vérité. Qui s'est donné la peine de scruter les Ecritures afin d'y puiser des directives et des exemples sur ce sujet ? Quels sont, dans nos écoles d'Amérique et des pays étrangers, les maîtres qui méritent notre confiance ? Est-ce qu'après des années d'étude nos étudiants rentreront chez eux avec de fausses idées concernant le respect, l'honneur dus à Dieu ; ne sentiront-ils pas tenus d'honorer les hommes aux cheveux gris, les hommes d'expérience, les serviteurs que Dieu s'est choisis, qui ont consacré presque toute leur vie à l'œuvre de Dieu ? Je recommande à ceux qui fréquentent nos écoles d'Amérique ou d'ailleurs de ne pas se laisser gagner par un esprit irrévérencieux. Tâchez de comprendre quelle est l'éducation dont vous avez besoin, afin que vous puissiez apprendre à d'autres ce qui les qualifiera en vue de l'épreuve qui va survenir sur tous les habitants de la terre. Recherchez la société de chrétiens authentiques. Ne choisissez pas l'instructeur ou l'élève prétentieux, mais plutôt ceux qui manifestent la piété la plus profonde, et qui ont l'intelligence des choses de Dieu.

Nous vivons en des temps périlleux. Les Adventistes du septième jour font profession d'être le peuple qui garde les commandements de Dieu ; mais ils sont en train de perdre l'esprit de dévotion, qui apprend aux hommes comment s'approcher de Dieu, leur Créateur, — avec le sens du sacré, plaçant leur confiance non en eux-mêmes, mais en un Médiateur. Ainsi un homme reste ferme en toutes circonstances. L'homme doit s'avancer les genoux pliés, en qualité de sujet de la grâce, suppliant auprès du marchepied de la miséricorde. Objet constant des grâces que la main de Dieu lui dispense, il doit cultiver dans son cœur un sentiment de gratitude et l'exprimer par des paroles d'actions de grâces et de louange en raison de ces faveurs imméritées. Des anges ont protégé son sentier durant sa vie entière, et il a été délivré de bien des pièges qu'il n'a pas aperçus. Aussi doit-il dans chaque prière reconnaître la garde vigilante de Celui qui ne dort ni ne sommeille.

Tous devraient s'appuyer sur Dieu dans le sentiment de leur impuissance et de leur nécessité quotidienne. Ils devraient rester humbles, vigilants, dans une attitude de prière. La louange et l'action de grâces devraient jaillir pour témoigner de leur gratitude et d'un sincère amour pour Dieu.

Ils devraient chanter les louanges du Dieu très haut dans l'assemblée des justes. Tous ceux qui savent être en étroite communion avec Dieu devraient se tenir devant lui et lui rendre témoignage, exprimant l'amour, les grâces, les bontés de Dieu. Qu'on entende des paroles sincères, simples, ferventes, intelligentes, le cœur brûlant d'amour pour Dieu, les lèvres sanctifiées à sa gloire non seulement pour publier les grâces de Dieu au sein de l'assemblée des saints, mais pour témoigner en tout lieu. Il faut que les habitants de la terre sachent qu'il est Dieu, le seul Dieu vivant et vrai. [364]

On devrait savoir comment s'approcher de Dieu avec respect, avec une pieuse crainte, avec un amour plein de sentiments d'adoration. Il y a une irrévérence croissante à l'égard de notre Créateur, un mépris croissant pour sa grandeur, pour sa majesté. Cependant Dieu nous parle en ces derniers jours. Nous entendons sa voix dans la tempête, dans le roulement du tonnerre. On nous parle des secousses sismiques qu'il permet, des inondations, des éléments destructeurs qui balaient tout devant eux. On nous parle de vaisseaux que la tempête a précipités au fond de l'océan. A des familles qui ont refusé de le reconnaître, Dieu parle parfois par le cyclone et la tempête, ou même face à face comme il parlait à Moïse. Il murmure son amour au petit enfant plein de confiance comme au vieillard parvenu à la seconde enfance.

Quand se fait entendre la voix douce et subtile succédant aux vents forts et violents qui brisent les rochers, que chacun se couvre le visage, car Dieu est tout près. Que l'on se cache en Jésus-Christ, qui offre un sûr abri. C'est sa main percée qui a creusé le rocher où se cache l'humble chercheur qui attend prosterné ce que le Seigneur dira à son serviteur. — *Manuscrit 84b, 1897.*

On peut prier partout

Il n'est pas de lieu ni de circonstance où une prière ne soit de saison. ... On peut faire monter vers Dieu une prière, et demander la direction d'en haut du milieu d'une rue encombrée ou au cours d'un entretien commercial. Ainsi fit Néhémie lorsqu'il présenta sa requête au roi Artaxerxès. — *Vers Jésus, 151.* [365]

Nous pouvons parler avec Jésus tout en cheminant, et il nous dit : Je suis à ta droite. Il nous est possible de communier avec Dieu

dans nos cœurs et de marcher en compagnie du Christ. Au cours de notre travail quotidien, nous pouvons exprimer un désir sans qu'il soit perçu par une oreille humaine. Mais ce vœu silencieux n'est pas perdu. Rien ne peut étouffer les désirs de l'âme. Ils s'élèvent au-dessus des bruits de la rue, au-dessus du vacarme des moteurs. C'est à Dieu que nous parlons, et notre prière est entendue. — **Ministère évangélique, 251, 252.**

Il n'est pas toujours nécessaire de se mettre à genoux pour prier, mais prenons l'habitude de parler au Sauveur lorsque nous sommes seuls, lorsque nous marchons, et lorsque nous travaillons. — **Rayons de Santé, 382.**

[366]

Chapitre 33 — “Pas d’autres dieux devant ma face” *

Tout véritable enfant de Dieu sera criblé comme on crible le blé ; par ce moyen tout plaisir tendant à éloigner de Dieu devra être sacrifié. Dans beaucoup de familles les dessus de cheminée, les étagères et les tables sont couverts de bibelots et de photographies. Des albums remplis de photographies de la famille et des amis sont exposés de manière à attirer l’attention des visites. De cette manière les pensées qui devraient être dirigées vers Dieu et vers les choses célestes sont ramenées aux choses communes. N’y a-t-il pas là une espèce d’idolâtrie ? Est-ce que l’argent ainsi gaspillé n’aurait pas dû être employé au service de l’humanité, pour soulager les infirmes, vêtir ceux qui sont nus, nourrir les affamés ? N’aurait-il pas dû être placé dans le trésor de Dieu pour faire avancer sa cause et édifier son royaume sur la terre ?

Ceci est très important, et on y insiste pour vous éviter de commettre le péché d’idolâtrie. Vos âmes recevraient une bénédiction si vous vouliez obéir au commandement donné par le Saint d’Israël : “Tu n’auras pas d’autres dieux devant ma face.” **Exode 20 :3**. Plusieurs se créent des soucis inutiles et des tracas en vouant leur temps et leurs pensées à de vains ornements dont leurs maisons sont remplies. Il faut toute la puissance de Dieu pour se libérer de ce culte qui est essentiellement une sorte d’idolâtrie. [367]

Celui qui sonde les cœurs désire arracher son peuple à toute espèce d’idolâtrie. Que la Parole de Dieu, le précieux livre de vie, occupe les tables actuellement remplies d’ornements inutiles. Employez votre argent à acheter des livres capables d’éclairer l’esprit concernant la vérité présente. Le temps que vous passez à déplacer et à épousseter les innombrables ornements que vous possédez, employez-le à écrire quelques mots à vos amis, et à envoyer des journaux, des brochures ou de petits livres à des personnes qui ne

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 13.

connaissent pas la vérité. Saisissez la Parole du Seigneur comme un trésor de sagesse infinie et d'amour. C'est le Guide qui vous indique le chemin conduisant au ciel. Il vous montre le Sauveur qui pardonne le péché et vous dit : "Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde." **Jean 1 :29.**

Si seulement vous vouliez sonder les Ecritures avec prière et un esprit de soumission ! Si seulement vous vouliez scruter votre cœur avec une chandelle allumée, pour découvrir et couper les liens imperceptibles qui vous attachent au monde par vos habitudes et qui éloignent vos pensées de Dieu ! Suppliez Dieu de vous dévoiler tout ce qui tend à lui aliéner vos pensées et vos affections. Dieu a donné à l'homme sa loi sainte pour mesurer le caractère. Cette loi vous permet de voir et de vaincre chaque défaut de votre caractère. Vous pouvez vous séparer de toute idole et vous rattacher au trône de Dieu par une chaîne d'or faite de grâce et de vérité. — **The Review and Herald, 14 mai 1901.**

Se garder des extrêmes

[368] Il y en a eu qui étaient capables d'aider l'Eglise ; mais ils auraient dû commencer par mettre leur cœur en ordre. Quelques-uns ont voulu introduire des conditions de salut privées de fondement et ils ont fait de leurs propres idées et de leurs opinions une règle de conduite ; ainsi des choses insignifiantes sont devenues des conditions d'entrée dans l'Eglise et de lourds fardeaux ont été placés sur les épaules d'autrui. Il en est résulté un esprit de médisance, d'accusation et de division qui a fait beaucoup de tort à l'Eglise. Des non-croyants ont eu l'impression que les adventistes observateurs du sabbat étaient un groupe de fanatiques et d'extrémistes, et que leurs croyances particulières les rendaient peu aimables, peu courtois et pour tout dire peu chrétiens. Ainsi il a suffi de quelques extrémistes pour empêcher certaines personnes de subir l'influence de la vérité.

D'aucuns ont exagéré l'importance du vêtement, condamnant des pièces de vêtement portées par d'autres, prêts à juger tous ceux qui n'acceptaient pas leurs idées. Quelques-uns voulaient bannir les photographies, prétendant qu'elles sont prohibées par le second commandement et qu'elles doivent être détruites.

Ces hommes qui n’ont qu’une idée ne pensent qu’à faire prévaloir cette idée. Il nous a fallu faire face à cet esprit et à cette manière d’agir il y a déjà bien des années. Certains ont prétendu être chargés d’un message condamnant les photographies et demandant la destruction de toute image. Ils sont allés jusqu’à condamner des horloges ornées d’images.

La Bible parle d’une bonne conscience, mais il y a aussi de mauvaises consciences. Il y a des scrupules exagérés, qui rendent les devoirs chrétiens aussi pénibles que l’observation du sabbat chez les Juifs. Le reproche que Jésus adressait aux scribes et aux pharisiens s’applique aussi à de telles personnes : “Vous payez la dîme de la menthe, de la rue, et de toutes les herbes, et ... vous négligez la justice et l’amour de Dieu.” **Luc 11 :42**. Un fanatique peut faire beaucoup de mal par sa forte volonté et ses idées exagérées. Il convient de délivrer l’Eglise de telles influences.

Images employées par Dieu

Le second commandement interdit le culte des images. Cependant Dieu lui-même a fait usage d’images et de symboles pour présenter à ses prophètes des leçons qu’ils étaient chargés de communiquer au peuple, et cela afin d’en faciliter la compréhension. Il faisait appel à l’entendement en passant par le sens de la vue. L’histoire prophétique a été présentée à Daniel et à Jean sous la forme de symboles, et ceux-ci devaient être dessinés sur des tableaux pour que le lecteur pût comprendre.

[369]

Il est vrai que trop d’argent est dépensé pour des photographies : autant de moyens qui devraient affluer dans le trésor et qui sont donnés à l’artiste. Toutefois le mal que ces extrémistes font à l’Eglise est infiniment plus grand que celui qu’ils voudraient corriger. Il est parfois difficile d’établir une ligne de démarcation entre ce qui est permis et ce qui devient un péché, en fait de photographies. Dieu saura diriger ceux qui l’aiment et désirent de tout leur cœur observer ses commandements. Dieu ne veut pas que qui que ce soit se fasse conscience pour eux. Quiconque accepte toutes les idées et les impressions d’esprits déséquilibrés sombrera dans la confusion et dans l’égarement. Le but de Satan est de détourner l’attention du message du troisième ange vers des choses secondaires, afin que

des esprits et des cœurs appelés à croître dans la grâce et dans la connaissance de la vérité deviennent faibles et rabougris, incapables de glorifier Dieu. — *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh Day Adventist*, 211, 212.

[370]

Chapitre 34 — Les occupations utiles préférables aux jeux *

Apprenez aux parents à élever leurs enfants sans leur laisser contracter de mauvaises habitudes à la mode, et à leur enseigner à se rendre utiles. Les mères devraient apprendre à leurs filles à travailler d'une manière utile, non seulement à l'intérieur de la maison, mais aussi au dehors. Quand les fils sont au-dessous d'un certain âge, les mères pourraient aussi leur donner le même enseignement.

Il y a tant de choses utiles, et même nécessaires, à faire en notre monde, qui rendraient presque superflus les amusements. Le cerveau, les os, les muscles deviennent forts et solides quand on les exerce en vue d'un but précis, avec mûre réflexion, et en élaborant des plans, de manière à développer les facultés intellectuelles et les forces physiques des jeunes, qui glorifieront Dieu par un emploi utile des talents reçus de Dieu.

Ceci a été expliqué clairement pour justifier l'établissement de nos institutions sanitaires et de nos collèges ; mais ce qui se passait aux jours de Noé et de Lot se reproduit aujourd'hui. Les hommes ont recouru à beaucoup d'inventions et se sont fort éloignés des buts et des voies de Dieu.

[371]

Le danger des sports

Je ne condamne pas le simple exercice qui consiste à jouer au ballon ; mais on peut exagérer même dans ce simple jeu. Je redoute les résultats presque inévitables qui suivent ces amusements. Ils entraînent des dépenses qui pourraient servir à apporter la lumière de la vérité à des âmes qui périssent loin du Christ. Les amusements et les dépenses qui ont pour but de satisfaire et de glorifier le moi, et la pratique habituelle de ces jeux engendrent une passion pour ces choses qui ne favorise pas le perfectionnement du caractère.

*. Extrait d'une Lettre adressée à un étudiant, écrite à Napier, Nouvelle-Zélande, le 2 octobre 1893. Paru dans *Notebook Leaflets*, Education, No. 6.

La manière dont on a agi au collège sous ce rapport n'est pas approuvée du ciel. Cela ne fortifie pas l'intelligence et n'améliore pas le caractère. Ceux qui s'adonnent à ces choses mondaines en viennent à éprouver un tel engouement que le ciel les classe parmi ceux qui aiment le plaisir plus que Dieu. Au lieu que l'intelligence de ces étudiants devienne capable d'un meilleur travail et de mieux remplir leurs devoirs de chrétiens, l'exercice de ces jeux remplit leur cerveau d'idées qui les distraient de leurs études.

Une voie plus excellente

Les mêmes facultés mentales et les mêmes forces musculaires pourraient être employées à inventer des moyens et des exercices plus relevés : par exemple une activité missionnaire qui ferait de ces jeunes des collaborateurs de Dieu et leur apprendrait à se rendre plus utiles dans la vie présente, ce qui est un élément essentiel de l'éducation.

[372] Il y a bien des manières pour un jeune de mettre à profit les talents que Dieu lui a confiés pour l'avancement de sa cause et pour glorifier Dieu plutôt que de rechercher sa propre satisfaction. La Majesté du ciel, le Roi de gloire, a consenti à un sacrifice infini en venant dans notre monde pour relever et ennoblir l'humanité. Il était un ouvrier diligent et persévérant. Nous lisons qu'il "allait de lieu en lieu faisant du bien". **Actes 10 :38.**

Est-ce que chaque jeune ne devrait pas s'efforcer de faire de même, sur les traces du Christ ? L'aide du Christ vous est assurée. L'étudiant aura ainsi des idées plus larges, à plus longue portée ; votre utilité ira grandissant même déjà pendant votre vie d'étudiant. Les mains, les membres que Dieu vous a donnés doivent être employés à faire le bien, pour recevoir l'approbation du ciel ; alors le jour viendra où vous entendrez ces paroles : "C'est bien, bon et fidèle serviteur." **Matthieu 25 :21.**

Si j'en crois les informations que j'ai reçues, je ne pense pas que vos jeux de ballon soient de nature à plaire à Celui qui pèse les actions ni à mériter une récompense.

Formez un groupe d'activité chrétienne et voyez ce que peut faire chaque personne responsable pour discerner et saisir les occasions de travailler pour le Maître. Chacun peut trouver une place et une

occupation utile dans sa vigne. Partout l'humanité souffrante attend du secours. Les étudiants peuvent gagner les cœurs par une parole dite au bon moment, ou un service rendu à ceux qui ont besoin ne fût-ce que d'un petit travail manuel. Ceci n'a rien de dégradant pour n'importe lequel d'entre vous et vous rendra conscients de l'approbation divine. C'est ainsi que vous mettrez à profit les talents que vous êtes chargés de remettre aux banquiers, pour qu'ils les fassent fructifier.

Il y a de saines méthodes d'exercice, salutaires pour l'âme comme pour le corps. Il y a beaucoup à faire, et il est indispensable que chaque personne ayant le sens de ses responsabilités apprenne à accomplir ce travail d'une manière qui soit agréée de Dieu. Chacun a beaucoup à apprendre, et l'on ne peut mieux employer son cerveau, ses os, ses muscles qu'en faisant le bien conformément à la sagesse de Dieu et en utilisant quelque moyen humain propre à remédier aux maux qui règnent en cet âge dissolu et extravagant.

[373]

Nous avons le devoir de nous efforcer de toujours faire le bien en employant les muscles et le cerveau que Dieu a donnés à la jeunesse pour se rendre utile, alléger la tâche d'autrui, soulager la souffrance, reconforter les découragés, consoler ceux qui n'ont point d'espérance, détourner les étudiants des divertissements folâtres qui souvent leur font oublier leur dignité d'hommes et de femmes et leur attirent la honte et le mépris. Le Seigneur veut que l'esprit se maintienne à un niveau élevé, cherchant les meilleurs moyens de rendre service.

Dangers pour la spiritualité

Est-ce que l'on recherche uniquement la gloire de Dieu dans ces jeux ? Je sais que ce n'est pas le cas. On perd de vue les desseins et les voies de Dieu. En ce temps de grâce des êtres intelligents substituent à la volonté révélée de Dieu des spéculations et des inventions humaines, Satan se tenant à leur côté pour les pénétrer de son esprit. Gardez la Parole de Dieu tout près de vous. Guidé par elle vous serez sage, ferme, inébranlable, travaillant toujours, de toutes vos forces, pour le Seigneur. En ces derniers jours il nous faut veiller et prier. Le Seigneur Dieu du ciel élève une protestation contre les

passions ardentes qui veulent à tout prix remporter la victoire dans ces jeux étourdissants.

Jamais auparavant vous n'aviez été placé dans une situation aussi critique qu'en poursuivant vos études médicales à Ann Arbor. Satan observe attentivement toutes les entrées qui lui permettraient de corrompre l'âme par ses tentations trompeuses. Des hommes très intelligents, qui se disent chrétiens, vous présenteront des idées qui fleurent l'incrédulité. Attachez-vous à la sagesse révélée dans la Parole de Dieu : elle vous rivera au trône de Dieu si vous obéissez à ses enseignements.

[374]

Plus que jamais je crains que des chrétiens, pris individuellement, se séparent de Dieu en perdant de vue le Modèle, Jésus-Christ, et en s'imaginant pouvoir marcher en toute sécurité à leur propre lumière, se trompant au point de penser que c'est bien là le chemin du Seigneur. — *Lettre 17a, 1893.*

[375]

Chapitre 35 — Faut-il se laisser diriger par le sort ?

[Conseils donnés à un homme d'affaires au sujet des méthodes qu'il employait quand il avait d'importantes décisions à prendre.]

Vous cherchez à savoir comment prendre de bonnes décisions quant à vos devoirs religieux, comme aussi concernant vos affaires, en jetant en l'air une pièce de monnaie et en décidant ensuite d'après sa position. Je suis chargée de dire qu'il ne nous faut pas encourager de telles méthodes. Elles sont trop vulgaires et font plutôt penser à des tours de passe-passe. Elles ne procèdent pas du Seigneur ; ceux qui font dépendre d'elles leurs décisions se préparent des échecs et des désillusions. Elles font qu'une personne compte sur le hasard et sur des devinettes alors que notre travail et nos plans devraient être établis sur le ferme fondement de la Parole de Dieu.

Les enfants de Dieu ne peuvent parvenir à une juste appréciation de leur devoir que par une prière sincère et une ardente recherche de la sanctification par le Saint-Esprit. Quiconque cherchera vraiment à savoir comment se diriger n'aura pas recours à ces méthodes étranges et indignes de confiance. Il évitera ainsi de travailler au petit bonheur et d'aller au-devant de la confusion qui attend celui qui se fie à des trouvailles humaines. ...

Je dirai à nos membres d'église : Que personne n'abandonne les principes sûrs et raisonnables que Dieu a établis pour diriger son peuple et ne fasse dépendre sa décision d'un moyen aussi ridicule que de lancer en l'air une pièce de monnaie. Une telle façon d'agir plaît à l'ennemi ; il ne se fera pas faute de se servir de ce moyen pour réaliser ses plans. Que personne ne se laisse séduire au point de mettre sa confiance en de tels essais. Que personne n'appauvrisse son expérience en recourant à de si indignes moyens pour se diriger dans des questions importantes touchant l'œuvre de Dieu.

[376]

Dieu n'abandonne rien au hasard. Cherchez-le avec ardeur par la prière. Il influencera votre esprit et vous fera parler. Le peuple de Dieu doit apprendre à ne pas se fier à des inventions humaines et à des essais douteux pour connaître la volonté de Dieu en ce qui

le concerne. Satan et ses agents sont toujours prêts à profiter de toute entrée leur permettant d'éloigner les âmes des purs principes de la Parole de Dieu. Ceux qui sont conduits et enseignés par Dieu n'accorderont aucune place aux inventions qui n'ont pas pour elles un "ainsi dit le Seigneur".

Vous tous qui affirmez vous préparer en vue de la venue du Seigneur, cherchez humblement à connaître sa volonté, et à recevoir de lui la disposition à marcher dans la lumière qu'il vous envoie. Demandons les directives de la Parole de Dieu. Le Sauveur a dit : "Sondez les Ecritures." ... Il nous faut humilier nos cœurs et purifier nos âmes jour après jour, apprenant en tout temps à marcher par la foi au Fils de Dieu.

Frères et sœurs, délaissez tous les moyens inférieurs que vous seriez tentés d'utiliser et éprouvez votre esprit à la lumière de la Parole de Dieu. Etudiez cette Parole, afin de connaître le caractère et la volonté de Dieu. Il est indispensable que chaque croyant fasse des vérités de la Bible son guide et sa sauvegarde. Je déclare aux jeunes et aux aînés qu'il n'existe qu'une unique sauvegarde pour celui qui veut rester ferme jusqu'à la fin : l'étude de la Parole. — **Special**

[377] **Testimonies, Series A, 17 :28-29.**

Questions auxquelles il a été répondu au cours d'une entrevue

W. C. White : Que penses-tu d'un individu qui interroge le Seigneur au sujet d'une décision à prendre au jour le jour et lui demande de répondre par un oui ou par un non à une question écrite sur les deux côtés d'une feuille de papier qu'il jette en l'air ? Suivant la manière dont la feuille retombe il croit discerner une réponse de Dieu lui indiquant ce qu'il doit faire ou ne pas faire.

E. G. White : [Dieu n'approuve pas ce moyen de recourir au hasard. A ceux qui ont suggéré de tels essais j'ai dit : "Non, non." De telles méthodes ne conviennent pas à des choses sacrées qui touchent à la cause de Dieu. Dieu ne nous a pas enseigné à découvrir sa volonté par de tels moyens.

Est-ce que jeter en l'air un morceau de papier ou une pièce de monnaie pour observer comment ils tombent et en déduire ce que Dieu veut nous procurera une expérience à la gloire de Dieu ? Non, non. Au contraire, l'expérience religieuse en sera gâtée. Quiconque

dépend de ces choses pour se diriger a besoin d'une nouvelle conversion.] *

Après le grand désappointement éprouvé par les adventistes en 1844 il nous a fallu lutter contre ces choses à plusieurs reprises. Alors j'ai pu me lever de mon lit de maladie et j'ai été chargée de donner un message de réprimande à de tels fanatiques. Ils employaient diverses méthodes. Il leur arrivait de choisir un signe et de se diriger d'après cela.

Une fois ils refusaient d'ensevelir un enfant qui était mort, assurés par le signe qu'ils avaient établi que l'enfant allait ressusciter.

J'ai été chargée de témoigner contre l'erreur de ceux qui se servaient de ces signes. D'après la lumière qui m'a été donnée par Dieu, une seule chose est sûre pour nous : nous en tenir à un "ainsi dit le Seigneur". ...

[378]

W. C. White : Supposons qu'il s'agisse d'une affaire. Une propriété me semble avantageuse, et j'interroge le Seigneur pour savoir si oui ou non je dois l'acheter. Alors je jette en l'air une pièce de monnaie ; suivant comment elle tombe, j'achète ou je n'achète pas.

E. G. White : Voici le message que Dieu m'a confié : rien de semblable ne doit intervenir dans sa cause. Cela l'abaisserait. C'est ainsi que la chose m'a été présentée. Cela détournerait l'esprit de Dieu, de sa puissance et de sa grâce, pour l'occuper à des choses vulgaires, dont l'ennemi se servirait pour faire croire à de merveilleux résultats de l'emploi de tels moyens. ...

W. C. White : Sœur Harris dit que son mari ne manque jamais de prier avant de jeter en l'air la pièce de monnaie. Est-ce que cela ne fait pas une différence ?

E. G. White : Pas la moindre différence. Est-ce que les fanatiques auxquels j'ai fait allusion ne priaient pas toujours alors qu'ils faisaient cette horrible expérience dans l'Etat du Maine ? Ce plan amène à se confier en ce que l'homme peut faire. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas une quantité moindre de la puissance de Dieu, mais une plus grande. Il nous faut un sens du sacré que seul le Dieu du ciel peut nous donner. Nous travaillerons alors en accord avec ses divins enseignements. ...

*. Ces mots ont été insérés par M^{me} E. G. White quand ce rapport a été lu.

Autant que possible nous nous sommes efforcés d'encourager notre peuple à s'approcher de Dieu par la foi, à croire que son Saint-Esprit sera communiqué abondamment pour nous servir de guide et de maître, et que par son ministère on apprend à connaître la volonté de Dieu. — **Ibid.**

Ne pas recourir au sort pour le choix des membres officiants de l'église

Je n'ai nulle confiance en ces sorts. Nous trouvons dans la Bible un clair "ainsi dit le Seigneur" au sujet des devoirs de l'Eglise. ...

Je dirai aux membres de l'église de _____ : "Lisez votre Bible avec beaucoup de prières. N'essayez pas d'humilier d'autres personnes ; humiliez-vous plutôt vous-mêmes devant Dieu, et soyez aimables les uns envers les autres. Recourir aux sorts pour le choix des membres officiants de l'église n'est pas conforme à la volonté de Dieu. Que des personnes de confiance soient invitées à choisir les membres officiants de l'église." — **Lettre 37, 1900.**

Chapitre 36 — Prévoyance en vue des temps de disette

Des économies régulières sont conseillées

Chaque semaine vous devriez mettre de côté et placer en lieu sûr cinq ou dix dollars et ne les employer qu'en cas de maladie. En faisant preuve d'économie vous pouvez placer un peu d'argent et en retirer un intérêt. Par une gestion avisée vous pouvez épargner quelque chose après avoir payé vos dettes. — *Lettre 29, 1884.*

J'ai connu une famille qui gagnait vingt dollars par semaine et dépensait jusqu'au dernier centime, tandis qu'une autre famille aussi nombreuse, qui ne gagnait que douze dollars par semaine, mettait de côté un ou deux dollars par semaine ; pour cela il lui fallait renoncer à des achats qui paraissaient nécessaires mais dont on pouvait se passer. — *Lettre 156, 1901.*

Se préparer pour les mauvais jours

Si vous aviez su pratiquer l'économie, vous seriez aujourd'hui en possession d'un capital disponible en cas de besoin et vous pourriez venir en aide à la cause de Dieu. Chaque semaine une partie de votre salaire devrait être mise en réserve et il ne faudrait y toucher qu'en cas d'urgente nécessité ou pour rendre à Dieu sous forme d'offrandes ce qu'il vous a donné. ...

Vos ressources n'ont pas été utilisées d'une manière économique, de façon à laisser une marge pour un cas de maladie où votre famille se verrait privée de votre gain habituel. Votre famille devrait pouvoir compter sur quelque chose si vous vous trouviez un jour dans une position difficile. — *Lettre 5, 1877.*

[381]

On conseille à un jeune homme d'économiser et d'épargner

Il est évident que vous ne vous êtes pas montré économe, sans quoi vous auriez quelque chose à faire voir comme résultat d'une

économie digne de louange chez un jeune homme. Vous devriez adopter comme règle de conduite de réserver soigneusement chaque semaine une partie de votre salaire et mettre de côté une certaine somme à laquelle vous ne toucheriez pas. ...

Un jeune homme, dans votre situation, devrait se montrer diligent dans les affaires, s'abstenir de plaisirs, se priver s'il le faut, sans compromettre sa santé, et cela de bon cœur ; vous auriez ainsi une réserve en cas de maladie et ne seriez pas obligé de dépendre de la charité d'autrui. Vous avez dépensé sans nécessité des sommes qui pourraient aujourd'hui vous apporter un intérêt. ...

Même avec votre petit salaire, vous auriez pu vous ménager une réserve pour toute éventualité. Vous auriez pu placer cet argent sur un terrain dont le prix irait en augmentant. Un jeune homme qui dépense jusqu'au dernier dollar de ce qu'il gagne montre qu'il ne sait pas calculer et qu'il manque de discernement.

Etant donné que les mortels doivent prendre soin de leur corps, de leur tête et de leur cœur, il convient de faire preuve de prévoyance si l'on veut occuper une position respectable dans le monde. Non que l'on veuille se conformer aux coutumes du monde, loin de là, mais afin d'exercer une bonne influence dans le monde. On peut manifester de l'amour et de la sympathie et entretenir des relations

[382] fraternelles. — *Lettre 41, 1877.*

Chapitre 37 — Les vieillards sans foyer *

A neuf heures nous nous réunissons avec quelques frères dans la grande tente pour discuter la question que l'on nous présente constamment avec insistance — concernant les vieillards privés de foyer. Que faut-il faire pour eux ?

Voici la lumière que le Seigneur m'a donnée à plusieurs reprises : Que chaque famille prenne soin de ses parents, leur assurant le nécessaire. Là où cela n'est pas possible, que l'église assume la charge. Le Seigneur bénira son Eglise si elle exerce la bienfaisance. Les pauvres appartiennent à Dieu et ne doivent pas être laissés dans le malheur et les privations.

Si l'église n'a pas les moyens de le faire, que la fédération pourvoie aux besoins des nécessiteux qui font partie de la famille de Dieu. Il convient aussi de pourvoir aux besoins des orphelins. S'il n'y a pas de membres de la famille qui puissent s'en charger, que l'église ou la fédération s'occupe d'eux et les place dans un foyer approprié. — *Manuscrit 151, 1898.*

[383]

*. Les instructions données ici ont été communiquées par M^{me} White lors d'une réunion convoquée pour étudier la question à un congrès tenu à Brisbane, Australie. On peut trouver d'autres conseils dans *Welfare Ministry, 237, 238.* — *Les compilateurs.*

Chapitre 38 — La question du service militaire

La guerre au temps de l'ancien testament

Le Seigneur ordonna à Moïse de traiter les Madianites en ennemis et de les tuer parce qu'ils s'étaient montrés les ennemis d'Israël en les séduisant par leurs ruses.

Le Seigneur ordonna à Moïse de venger les enfants d'Israël sur les Madianites avant d'être réuni à ses pères. Moïse mobilisa ses guerriers pour combattre contre les Madianites. L'ordre du Seigneur ne fut que partiellement exécuté : tous les mâles furent tués, les femmes et les enfants faits prisonniers. Balaam trouva la mort en même temps que les Madianites. "Moïse, le sacrificateur Eléazar, et tous les princes de l'assemblée, sortirent au-devant d'eux, hors du camp. Et Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée, les chefs de milliers et les chefs de centaines, qui revenaient de l'expédition. Il leur dit : Avez-vous laissé la vie à toutes les femmes ? Voici, ce sont elles qui, sur la parole de Balaam, ont entraîné les enfants d'Israël à l'infidélité envers l'Eternel, dans l'affaire de Peor ; et alors éclata la plaie dans l'assemblée de l'Eternel." **Nombres 31 :13-16.**

[384] Moïse donna l'ordre à ses guerriers de détruire les femmes et les enfants. Balaam avait vendu les enfants d'Israël contre une récompense ; aussi périt-il avec le peuple dont il avait gagné la faveur en sacrifiant vingt-quatre mille Israélites.

Aux yeux de plusieurs le Seigneur s'est montré cruel en demandant à son peuple de faire la guerre à d'autres nations. On trouve que cela ne s'accorde pas avec son caractère bienveillant. Mais Celui qui a fait le monde et placé sur la terre l'homme qu'il avait formé, a un droit souverain sur toutes les œuvres de ses mains et il peut faire ce qu'il veut de ses créatures. L'homme n'a pas le droit de demander à son Créateur : Pourquoi fais-tu cela ? Il n'y a en lui aucune injustice. Il est le Gouverneur du monde, et une grande partie de ses sujets se sont révoltés contre son autorité et ont foulé aux pieds sa loi. Il les a comblés de bienfaits, il a pourvu à tous leurs besoins ; néanmoins

ils se sont courbés devant des images de bois, de pierre, d'argent et d'or, objets fabriqués par eux. Ils enseignent à leurs enfants que ce sont ces dieux-là qui leur donnent vie et santé, qui font fructifier leurs terres et leur donnent richesses et honneurs. Ils dédaignent le Dieu d'Israël. Ils méprisent son peuple, dont les œuvres sont justes. "L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu !" **Psaumes 14 :1**. Dieu les a supportés jusqu'au moment où ils ont mis le comble à leurs iniquités ; alors il a amené sur eux une destruction soudaine. Il a employé son peuple comme instrument de sa colère, pour punir de méchantes nations qui l'ont tourmenté et entraîné dans l'idolâtrie.

Le tableau d'une famille m'a été présenté. Une partie des enfants semblent désireux d'apprendre et d'obéir à leur père, tandis que les autres défient son autorité et n'ont que mépris pour sa façon de diriger la famille. Ils jouissent des avantages de la maison et sont constamment les objets de la bonté paternelle. Quoique dépendant de lui pour toutes choses ils n'éprouvent aucune gratitude et ils se conduisent avec fierté comme s'ils ne devaient rien à la générosité de leur parent. Le père prend note des actes de désobéissance et d'ingratitude de ses enfants, et néanmoins il les supporte.

[385]

Pour finir, ces enfants rebelles vont plus loin encore : ils cherchent à influencer et à pousser à la révolte les membres de leur famille restés fidèles. Alors le père a un sursaut de dignité et d'autorité : il expulse de sa maison les enfants rebelles qui, non contents d'abuser de son amour et de ses bienfaits, ont tenté d'entraîner dans la subversion les quelques enfants qui se sont soumis aux lois sages et judicieuses du père de famille. Par amour pour ces quelques fidèles, dont le bonheur risque d'être compromis par l'influence séditeuse des membres rebelles, il retranche de sa famille ses enfants désobéissants ; en même temps il s'efforce d'attirer plus près de lui ceux qui lui sont restés fidèles. On ne peut qu'approuver la conduite sage et juste d'un tel parent, alors même qu'il a puni sévèrement ses enfants désobéissants et rebelles.

Dieu a agi de la même manière à l'égard de ses enfants. Mais l'homme est assez aveugle pour ne pas voir les abominations des impies et ne pas tenir compte de l'ingratitude, de la rébellion persistante et des péchés qui défient le ciel, commis par ceux qui foulent aux pieds la loi divine et bravent son autorité. Non contents de ceci, ils trouvent un malin plaisir à entraîner son peuple dans la subver-

sion, à le pousser à la transgression et au mépris le plus ouvert des sages exigences de Jéhovah.

Il en est qui ne savent voir que la destruction des ennemis de Dieu, qu'ils taxent de sévérité excessive. Ils négligent l'autre aspect des choses. Mais grâces soient rendues à tout jamais de ce que l'homme impulsif et changeant n'a pas le pouvoir de commander aux événements. "Les entrailles des méchants sont cruelles." **Proverbes**

[386] **12 :10.** — **Spiritual Gifts 4 :49-52.**

Une lumière à propos du recrutement

Vous demandez quelle est la conduite à tenir pour assurer à nos membres le droit d'adorer selon leur conscience. Ceci a été ma grande préoccupation pendant quelque temps : éviter de renier notre foi et de manquer d'une parfaite confiance en Dieu. Je me souviens de beaucoup de choses que Dieu m'a montrées par le passé en ce qui concerne le recrutement et d'autres sujets. Je parle dans la crainte de Dieu : il est juste d'user de tous nos moyens pour nous soustraire à la pression qui s'exerce sur nous. — **Lettre 55, 1886.**

Exercices militaires exigés

Nous venons de prendre congé de trois de nos principaux employés du bureau que le gouvernement a appelés à trois semaines d'exercices militaires. Il y avait beaucoup de travail à la maison d'édition, mais le gouvernement ne se met guère en peine de s'accommoder à nos convenances. On exige que les jeunes gens qui sont recrutés ne négligent pas les exercices et l'entraînement jugés nécessaires pour le service militaire. Nous avons été heureux de constater que ces hommes ont reçu des marques d'honneur avec les autres soldats de leurs régiments pour un travail fidèle. Ils se sont montrés dignes de confiance.

Ils ne sont pas partis volontairement, mais pour se conformer aux lois du pays. Nous les avons encouragés à se montrer de fidèles soldats de la croix du Christ. Nos prières accompagnent ces jeunes gens, pour que les anges de Dieu se tiennent à leur côté et les gardent de toute tentation. — **Lettre 33, 1886.** (Ecrit de Bâle, Suisse, 2

[387] septembre 1886.)

Chapitre 39 — Conseils au sujet du vote

Notre tâche consiste à veiller, à attendre, à prier. Sondez les Ecritures. Le Christ vous a mis en garde contre le danger de vous mêler au monde. Il nous faut en sortir et nous séparer. “Ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.” **2 Corinthiens 6 :17, 18**. Quelle que soit votre opinion au sujet du vote que vous apportez sur des questions politiques, abstenez-vous de le proclamer par écrit ou oralement. Nos membres doivent garder le silence sur les questions qui n’ont aucun rapport avec le message du troisième ange. S’il y a jamais eu un peuple qui ait eu besoin de s’approcher de Dieu, ce sont les Adventistes du septième jour. On a imaginé des desseins et des plans merveilleux. Un désir ardent s’est emparé d’hommes et de femmes de proclamer quelque chose ou de s’engager à quelque chose, on ne sait trop quoi. Mais le silence gardé par le Christ sur certains sujets est vraiment éloquent. ...

Mes frères, ne voulez-vous pas vous rappeler que le Seigneur n’a chargé aucun d’entre nous de publier ses opinions politiques dans nos périodiques, ou d’en parler dans les assemblées, lorsqu’on se réunit pour entendre la Parole de Dieu. ...

En tant qu’Eglise, nous ne devons pas nous occuper de politique. Que chacun prête attention à la Parole de Dieu : “Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger” dans des luttes politiques et ne vous liez pas à un parti. Il n’y a pas de terrain commun où l’on puisse se sentir en sécurité. Le fidèle et l’infidèle ne sauraient se rencontrer sur le même terrain.

Celui qui transgresse un seul des commandements de Dieu est coupable comme s’il les transgressait tous. Gardez votre vote pour vous-mêmes. Ne vous croyez pas obligés d’imposer à d’autres votre manière de voir. — **Lettre 4, 1898**.

[388]

Nos pionniers ont pris une décision importante *

J'ai assisté à une réunion la veille. Réunion intéressante, où chacun se sentait libre. A la fin la question des votes est venue sur le tapis. James a parlé en premier, puis frère [J.N.] Andrews ; ils ont pensé qu'il convenait de jeter le poids de leur influence sur ce qui est bien plutôt que sur ce qui est mal. Ils ont pensé qu'il convenait de voter en faveur des hommes favorables à la tempérance, pour diriger les affaires de la ville, plutôt que de risquer par leur silence de voir des hommes intempérants occuper les places. Frère [David] Hewitt relate son expérience de ces derniers jours ; il croit devoir accorder son vote. Frère [Josiah] Hart expose de bonnes idées. Frère [Henry] Lyon s'oppose. [J.P.] Kellogg incline à penser que c'est bien. Tous les frères sont animés de bons sentiments. Puissent-ils tous agir dans la crainte de Dieu !

Des hommes intempérants sont venus au bureau aujourd'hui pour approuver par des paroles flatteuses les observateurs du sabbat qui n'ont pas voté ; ils ont exprimé le vœu que cette attitude soit maintenue et que l'on s'abstienne de voter, comme le font les quakers. Satan et ses mauvais anges sont affairés en ce moment, et ils trouvent des collaborateurs sur la terre. Ma prière, c'est que Satan soit déçu. — *Journal*, 6 mars 1859.

[389]

*. Une page du journal d'Ellen G. White pour l'année 1859.

Chapitre 40 — Bière, tabac, porc

En réponse à plusieurs questions : nous croyons qu’il y a des moyens d’existence plus conformes à la foi des Adventistes du septième jour que la culture du houblon, du tabac, ou l’élevage du porc.

Nous recommandons qu’ils renoncent à planter du houblon ou du tabac et qu’ils réduisent le nombre de leurs porcs. Peut-être arriveront-ils à comprendre, comme les croyants les plus conséquents, qu’ils ne doivent plus en garder. Nous ne voulons contraindre personne. Encore moins assumerons-nous la responsabilité de dire : “Labourez vos champs de houblon et de tabac et sacrifiez vos porcs aux chiens.”

A propos de ceux qui veulent introduire dans l’Eglise des cultivateurs de houblon ou de tabac et des éleveurs de porcs, nous dirons que l’on n’a pas le droit de faire de ces choses une condition d’entrée dans l’Eglise ; mais en même temps nous dirons à ceux qui s’occupent de ces choses misérables : “Si vous pouvez vous en débarrasser sans trop grosse perte, faites-le le plus tôt possible, en accord avec la foi de ce peuple qui a tant à dire sur le sujet de la réforme sanitaire par ses publications et son enseignement oral.”*

— *The Review and Herald*, 24 mars 1868.

[390]

*. Ceci est une des rares déclarations faites conjointement par James et Ellen White. Du fait qu’elle porte les deux signatures, il est évident que les vues exprimées ont été approuvées par M^{me} White. — *Les compilateurs*.

Chapitre 41 — Conseils au sujet de certaines situations matrimoniales

Un cas où un second mariage était légitimé

En ce qui concerne le mariage de votre fille avec J, je vois ce qui vous préoccupe. Mais le mariage s'est fait avec votre consentement, et votre fille l'a accepté comme son mari en connaissance de cause ; je ne vois donc pas pourquoi vous vous feriez du souci à ce propos. Votre fille aime J, et il se peut que ce mariage soit voulu de Dieu pour permettre aussi bien à J qu'à votre fille de faire une plus riche expérience et de combler leurs lacunes. Du moment que votre fille s'est engagée avec J dans les liens du mariage, rompre cet engagement ne saurait être une chose juste. Elle ne peut pas maintenant se soustraire à ses obligations. ... Je suis personnellement au courant de ses relations avec sa première femme. J aimait K plus qu'elle ne méritait. Il a tout fait pour l'aider et pour la retenir auprès de lui. Il n'aurait pu mieux faire. Je l'ai suppliée, m'efforçant de lui montrer combien sa conduite était déraisonnable, et je lui ai demandé de ne pas solliciter un divorce. Mais elle était bien décidée à suivre son caprice avec obstination. Aussi longtemps qu'elle resta auprès de lui elle chercha à lui subtiliser autant d'argent que possible, sans lui témoigner l'amabilité dont une femme devrait faire preuve à l'égard de son mari.

[391]

J n'a pas répudié sa femme. C'est elle qui l'a quitté pour épouser un autre homme. Je ne vois rien dans l'Écriture qui l'empêche de se remarier selon le Seigneur. Il a droit à l'affection d'une femme. ...

Je ne vois pas la nécessité de troubler cette union. C'est une chose grave de séparer un homme de sa femme. Aucun texte scripturaire n'autorise une telle démarche dans ce cas particulier. Ce n'est pas lui qui l'a quittée, c'est elle qui l'a quitté. Il ne s'est remarié qu'après qu'elle eut obtenu son divorce. Quand K s'est séparée de J par le divorce, il a beaucoup souffert et il ne s'est remarié qu'après qu'elle s'était remariée. Je suis certaine que celle qu'il a choisie peut être

une aide réelle pour lui et que lui peut être une aide pour elle. ... Je ne vois rien dans la Parole de Dieu qui exige qu'elle se sépare de lui. Je m'exprime en toute liberté puisque vous avez demandé mon avis. — **Lettre 50, 1895.**

Conseil à une jeune femme qui se proposait d'épouser un divorce

[Dans ce cas frère L avait quitté sa femme et sa famille pour se rendre dans un pays lointain, laissant sa femme à la charge du beau-père. Sa femme demanda alors le divorce pour cause d'abandon. Avant même le divorce il s'attacha à la jeune femme à laquelle ce message est adressé. — *Les compilateurs.*]

La partie coupable n'a pas le droit de se remarier

J'ai examiné votre cas en rapport avec L et je ne puis vous donner un autre conseil que celui que je vous ai déjà donné. J'estime que vous n'avez aucun droit moral d'épouser L ; il n'a pas davantage le droit de vous épouser. Il a quitté sa femme après lui avoir fait du tort. Il a quitté celle qu'il s'était engagé devant Dieu à aimer et chérir pour la durée de leur vie. Avant qu'elle eût obtenu son divorce, alors qu'elle était encore sa femme légitime, il l'abandonna pendant trois années, puis détacha son cœur d'elle pour reporter son affection sur vous. L'affaire a été arrangée en grande partie entre vous et un homme marié, lié légalement à une femme qui lui avait donné deux enfants. [392]

Je ne vois rien dans les Ecritures qui vous autorise l'un ou l'autre à contracter un mariage, bien que sa femme ait divorcé. C'est sa conduite qui a amené ce résultat par le tort qu'il lui a causé, et je ne vois pas d'un œil favorable que vous ayez le droit légal de vous attacher à lui en associant vos intérêts aux siens. ...

Je suis étonnée que vous ayez pu songer un seul instant à une telle chose et accorder votre affection à un homme qui a abandonné femme et enfants dans les circonstances que vous savez. Je vous conseille de soumettre vos pensées et vos plans à ce sujet à nos frères responsables, afin de recevoir leurs conseils : ils vous montreront, loi de Dieu en main, l'erreur que vous avez commise. L'intention de vous marier constitue déjà une transgression de la loi. Vous auriez

dû repousser cette pensée dès sa première apparition. — **Lettre 14, 1895.**

Rien ne peut être amélioré par l'abandon de la femme actuelle

[Conseil donné en réponse à un père qui cherchait à rompre le mariage de son fils, mariage contracté depuis longtemps avec une seconde femme, et cela parce que, bien des années auparavant, sans raisons bibliques, il avait divorcé d'avec sa première femme pour contracter légalement un second mariage. — *Les compileurs.*]

Je viens de lire votre Lettre concernant M. Je vois les choses comme vous, et la conduite du père de M me semble cruelle et méchante. ... Je dis que le cas de M n'a rien à gagner par l'abandon de la femme actuelle. Cela n'arrangerait rien d'aller vers l'autre femme en question.

[393] La conduite du père me paraît étrange et telle qu'il n'aura guère de satisfaction à en rendre compte au jour de Dieu. Il faut qu'il se repente devant Dieu, de l'esprit qu'il a manifesté et de ses agissements. Le mieux qu'il puisse faire est de cesser d'attiser le conflit. ... Que le père et le frère s'occupent de leurs propres affaires. Ils ont tous deux besoin de la puissance formatrice de Dieu. Puisse le Seigneur aider ces pauvres âmes à enlever les taches qui souillent leur caractère, à se repentir de leurs fautes et à remettre M entre les mains du Seigneur.

Je suis fort peinée pour cet homme ; il s'est conduit de telle manière qu'il est inutile de vouloir s'occuper de son affaire, qui se complique de plus en plus. Le Seigneur comprend la situation ; si M se donne la peine de le chercher de tout son cœur, il le trouvera. Qu'il fasse de son mieux et Dieu lui pardonnera et le recevra.

Qu'il est bon de savoir que nous avons Quelqu'un qui sait tout et qui comprend, toujours prêt à secourir même le plus misérable ! Mais le déplaisir divin attend le père et le frère qui voudraient entraîner à la perdition un homme qui aux yeux de Dieu n'est pas plus coupable qu'eux, ce qui ne les empêche pas d'employer le don de la parole pour décourager et pousser au désespoir.

M peut mettre en Dieu son espoir et le servir de son mieux en toute humilité, jetant son âme impuissante aux pieds de Celui qui a porté nos péchés. Je n'ai pas écrit un seul mot soit au père soit au

fil. Je voudrais être à même d'aider M à régulariser sa situation, mais dans l'état actuel des choses on ne peut le faire sans nuire à quelqu'un. — **Lettre 175, 1901.**

[394]

Chapitre 42 — Conseils concernant les mariages entre personnes de races différentes

Tout membre de la famille humaine qui se donne au Christ écoute la vérité et lui obéit ; il devient par là membre d'une même famille. Que l'on soit ignorant ou savant, riche ou pauvre, païen ou esclave, blanc ou noir, — toutes les âmes ont été rachetées par Jésus. Elles sont purifiées par son sang. Le nom de l'homme noir est inscrit à côté du nom du blanc dans le livre de vie. Ni naissance, ni position sociale, ni nationalité, ni couleur ne suffisent à ennoblir ou à dégrader un homme. C'est le caractère qui compte. Si un Peau-Rouge, un Chinois ou un Africain donne son cœur à Dieu, dans un esprit d'obéissance et de foi, Jésus l'aime quelle que soit sa couleur. Il l'appelle son frère bien-aimé. — *Manuscrit 6, 1891.*

Nous sommes une famille de frères. Quels que soient nos gains ou nos pertes, nous devons nous comporter noblement et vaillamment à la vue de Dieu et de notre Sauveur. Puisqu'en tant que chrétiens nous acceptons le principe selon lequel tous les hommes, blancs ou noirs, sont libres et égaux, soyons fidèles au principe et ne faisons pas preuve de lâcheté en face du monde et des intelligences célestes. Nous devons avoir les mêmes égards pour l'homme de couleur que pour le Blanc. Par l'exemple et par l'enseignement nous pouvons en amener d'autres à agir comme nous.

[395] Une chose, cependant, s'oppose au mariage d'un Blanc avec un Noir. Personne n'a le droit de placer sa progéniture dans une position désavantageuse ; personne n'a le droit de l'exposer dès sa naissance à une vie d'humiliation. Les enfants issus d'unions de personnes appartenant à des races différentes ont un sentiment d'amertume envers les parents qui leur ont laissé un tel héritage pour toute la vie. Ceci constitue une raison suffisante pour empêcher un mariage entre un Blanc et une personne de couleur. — *Manuscrit 7, 1896.*

Réponse à une question

Cher ami,

En réponse à vos questions touchant l'opportunité de mariage entre jeunes chrétiens de race blanche avec des personnes de race noire, je dois vous dire que cette question s'est présentée au cours de mes premières expériences ; d'après la lumière que le Seigneur m'a donnée, de tels mariages ne devraient pas se faire, car ils ne manqueraient pas de créer des controverses et de la confusion. J'ai toujours donné le même conseil. Nos membres ne devraient pas être encouragés à contracter de tels mariages. Que le frère de couleur épouse une sœur de couleur qui soit digne de lui, qui aime Dieu et garde ses commandements. Que la sœur blanche qui se proposait d'épouser un frère de couleur renonce à ce mariage qui n'est pas conforme à la volonté du Seigneur.

Le temps est trop précieux pour le perdre dans les controverses qu'un tel sujet fait naître. Que nos prédicateurs ne soient pas distraits de leur travail par des questions de ce genre. De tels mariages créent de la confusion et empêchent l'œuvre d'avancer à la gloire de Dieu.

— *Lettre 36, 1912.*

Le Seigneur regarde avec compassion toutes ses créatures, à quelque race qu'elles appartiennent. "Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre." ... En s'adressant à ses disciples le Sauveur a dit : "Vous êtes tous frères." Dieu est notre Père commun, et chacun de nous est le gardien de son frère. — *The Review and Herald, 21 janvier 1896.*

[396]

Chapitre 43 — Guérisons miraculeuses *

Une situation délicate

Bien des idées confuses sont proposées concernant la prière pour les malades. Quelqu'un a dit : “Celui pour lequel on a prié doit marcher par la foi et donner gloire à Dieu sans faire usage de remèdes. S'il se trouve dans une institution sanitaire il doit la quitter de suite.”

Je sais que de telles idées sont fausses et susceptibles d'engendrer des maux. D'autre part, je ne voudrais rien dire qui soit interprété comme un manque de foi en l'efficacité de la prière.

Le sentier de la foi côtoie celui de la présomption. Satan s'efforce constamment de nous entraîner dans de mauvais sentiers. Il sait qu'un malentendu quant à la nature de la foi amènera de la confusion et du désappointement. Il a plaisir à voir des hommes et des femmes qui raisonnent à partir de fausses prémisses.

[397] Il n'y a pour moi qu'une seule manière de prier pour les malades : “Seigneur, si c'est conforme à ta volonté, si cela peut servir à ta gloire et au bien du malade, guéris celui qui souffre, je t'en prie. Toutefois, non pas notre volonté, mais que la tienne se fasse.”

Néhémie ne pensait pas avoir achevé sa tâche après avoir pleuré et prié devant le Seigneur. Non content de prier, il unissait l'effort à la requête.

Ce n'est pas renier sa foi que d'user judicieusement de remèdes appropriés. — [Manuscrit 31, 1911](#).

Ce qui peut sembler naturel

Les miracles de Dieu n'en ont pas toujours l'apparence. Souvent ils sont opérés de manière insensible et donnent l'impression d'être

*. Ce qui suit constitue un supplément aux conseils abondants concernant la prière pour les malades. Voir [Rayons de Santé, 305-312](#); [Counsels on Health, 373-382](#); [Medical Ministry, 195, 196](#); voir également la brochure de 36 pages *Guiding Principles in Prayer for the Sick* [Directives quant à la prière pour les malades]. — *Les compilateurs*.

des événements d'ordre naturel. Quand nous prions pour le malade, nous le soignons en même temps. L'emploi de remèdes à notre portée donne la réponse à nos prières. Employée sagement, l'eau est un remède efficace. On peut obtenir des résultats favorables par un emploi intelligent. Dieu nous a donné de l'intelligence et il désire que nous tirions tout le profit possible des bienfaits salutaires qu'il nous dispense. Nous demandons à Dieu de donner du pain aux affamés ; nous devons ensuite agir comme sa main secourable pour rassasier l'affamé. Nous devons faire usage de tous les bienfaits mis à notre portée par Dieu pour délivrer ceux qui courent un danger.

Des moyens naturels, employés en accord avec la volonté de Dieu, donnent des résultats surnaturels. Nous demandons un miracle, et le Seigneur nous indique un remède simple. Nous demandons d'être préservés de la peste qui chemine dans les ténèbres et fait des ravages dans le monde ; nous devons alors coopérer avec Dieu en observant les lois de la santé et de la vie. Après avoir fait tout ce qui est possible nous devons continuer à demander avec foi la santé et les forces. Il nous faut choisir des aliments propres à assurer la santé du corps. Dieu ne nous encourage nullement à penser qu'il fera pour nous ce que nous pouvons faire nous-mêmes. Les lois naturelles doivent être obéies. Ne manquons pas de faire notre part, Dieu nous dit : "Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement,... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir." **Philippiens 2 :12, 13.**

[398]

On ne peut négliger les lois de la nature sans transgresser les lois divines. Nous ne pouvons nous attendre à un miracle de la part du Seigneur si nous négligeons les simples remèdes qu'il nous offre et qui produiront des résultats miraculeux si nous les appliquons convenablement.

Prions donc, croyons et agissons. — **Lettre 66, 1901.**

Un cas de guérison

Un cas m'a été présenté : il s'agissait d'un pasteur, _____, appelé d'une distance de cent vingt kilomètres pour prier en faveur d'une sœur malade en accord avec les instructions données par Jacques. Il y est allé, il a prié avec ferveur, et elle a prié également ; elle s'imaginait que ce pasteur était un homme de Dieu, un homme

de foi. Les médecins l'avaient condamnée : elle devait mourir de consommation. Elle fut guérie immédiatement. Elle se leva et prépara le repas, ce qu'elle n'avait pu faire pendant dix ans. Or le pasteur était un homme vil, corrompu ; néanmoins une grande œuvre s'accomplit, dont il s'attribua toute la gloire.

[399] Par la suite les choses me furent présentées sous cette forme : j'ai vu que cette femme était une véritable disciple du Christ ; elle avait foi en sa guérison. J'ai vu leurs prières : l'une, brumeuse, sombre, retomba ; l'autre était éclairée par des objets lumineux semblables à des diamants ; elle monta jusqu'à Jésus qui la présenta à son Père comme un encens odoriférant ; un rayon de lumière fut envoyé immédiatement à cette personne affligée qui en fut vivifiée et fortifiée. L'ange me dit : Dieu rassemble les moindres parcelles de foi vraie et sincère : autant de diamants qui ne manqueront pas d'apporter une réponse en retour ; et Dieu séparera ce qui est précieux de ce qui est vil. Il finira par trouver l'hypocrite et le pécheur qu'il aura supporté longtemps. Même si celui-ci a fleuri un temps parmi les hommes sincères comme un arbre verdoyant, le temps viendra où sa folie sera dévoilée, à sa grande confusion. — *Lettre 2, 1851.*

Quand la guérison ne serait pas la meilleure chose

Nous connaissons des cas où le Seigneur a mis au cœur des siens de prier pour un malade ; on a prié avec ardeur en supposant que l'on était en droit d'attendre l'accomplissement de la promesse, ce qui n'a pas empêché le malade de mourir. Le Seigneur, qui voit la fin dès le commencement, avait vu que s'il déployait son pouvoir guérisseur la volonté divine serait mal comprise.

[400] Il y a des moments où une guérison ne servirait pas les intérêts des amis ou de l'Eglise, mais provoquerait de l'enthousiasme et du fanatisme et donnerait à penser que chez nous l'impulsion remplace la foi. La seule chose à faire, c'est de suivre la Parole écrite. Après avoir fait tout ce qui dépend de vous pour le malade, remettez son cas entre les mains du Seigneur. Il se peut que sa mort soit pour sa gloire. Le Seigneur permet la mort de personnes qui pendant des mois, voire des années, ont traîné dans la souffrance. Il juge convenable de donner du repos au malade. — *Manuscrit 67, 1899.*

Chapitre 44 — Danger de l'hypnose *

Avertissement adressé à des médecins ayant adopté des méthodes hypnotiques

Frère et sœur N, au nom du Seigneur je vous adjure de vous souvenir que si vous ne modifiez pas votre point de vue touchant la cure mentale, si vous ne comprenez pas que vous avez absolument besoin d'éprouver une conversion et une transformation de vos esprits, vous serez des pierres d'achoppement, — un misérable spectacle pour les anges et les hommes.

La vérité n'a eu que peu d'influence sur vous. Il y a danger pour qui que ce soit, même pour la meilleure personne, d'influencer un esprit humain de manière qu'il consente à être complètement dominé par l'hypnotiseur. Laissez-moi vous dire que la cure mentale est une science satanique. Déjà vous avez poussé les choses assez loin pour compromettre sérieusement votre expérience future. Depuis que cette pensée a trouvé une entrée dans votre esprit elle a subi une croissance néfaste. Si vous n'êtes pas capables de voir que Satan est l'esprit supérieur qui a imaginé cette science, ce ne sera pas aussi facile que vous le supposez de couper le mal à la racine. Toute la philosophie impliquée dans cette science est un chef-d'œuvre de séduction satanique. Pour le bien de votre âme, renoncez à tout ce qui s'y rapporte. Toutes les fois que vous introduisez dans un autre esprit des idées relatives à cette science-là, afin d'exercer un contrôle sur cet esprit, vous vous placez sur le terrain de Satan et vous devenez l'un de ses meilleurs collaborateurs. Pour le bien de votre âme, arrachez-vous à ce filet de l'ennemi.

Ni l'un ni l'autre d'entre vous ne devrait étudier la science qui a suscité votre intérêt. Cela équivaldrait à cueillir le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu vous défend, comme il défend à tous les autres mortels, d'apprendre ou d'enseigner cette

[401]

*. Conseil supplémentaire de [Medical Ministry](#), 110-117; [Testimonies for the Church 1](#) :290-296; [Témoignages pour l'Église 1](#) :106-112; [Rayons de Santé](#), 119-125.

science. Le simple fait d'avoir eu quelque chose à faire avec cette science devrait suffire à vous montrer, frère N, que vous n'êtes pas à votre place en tant que médecin-chef du sanatorium. ...

En vous occupant de la science de la cure mentale vous avez mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal auquel Dieu vous a défendu de toucher. Il est grand temps que vous commenciez à regarder à Jésus, afin que par la contemplation de son caractère vous soyez transformé à son image.

Retranchez de vos occupations tout ce qui sent l'hypnotisme, la science dont se servent les agents sataniques. — **Lettre 20, 1902.**

Conseil concernant la publication de livres traitant de l'hypnotisme

[Pendant un certain nombre d'années, afin d'utiliser au mieux le matériel de nos maisons d'édition, — qui avaient été créées en vue d'imprimer le message, — on avait accepté une certaine quantité de travail commercial. Le temps vint où l'on consentit à publier même des ouvrages d'un caractère douteux. Il est fait allusion à cette triste expérience dans **Témoignages pour l'Église 3 :191-195** et dans le passage suivant, où il est question d'ouvrages publiés sur l'hypnotisme. — *Les compileurs.*]

[402] Est-ce que les administrateurs vont consentir à devenir les agents de Satan en publiant des ouvrages consacrés à l'hypnotisme ? Va-t-on introduire cette lèpre à la rédaction ?... Satan et ses agents continuent à travailler avec diligence. Dieu pourra-t-il bénir les maisons d'édition qui acceptent les séductions de l'ennemi ? Les institutions qui ont été présentées au public comme consacrées au Seigneur deviendront-elles des écoles où les employés mangent le fruit défendu de l'arbre de la connaissance ? Allons-nous permettre à Satan de s'insinuer dans la citadelle de la vérité pour y déposer sa science infernale, comme il l'a fait en Eden ? Les hommes qui se trouvent au cœur de l'œuvre sont-ils incapables de distinguer entre la vérité et l'erreur ? Ces hommes n'entrevoient-ils pas les terribles conséquences qui dérivent du fait de favoriser l'erreur ?

Dussiez-vous gagner des millions de dollars avec un travail de ce genre, que vaudrait ce gain en comparaison de la perte occasionnée du fait de publier les mensonges de Satan, et d'offrir au monde la

possibilité de dire que des livres pleins d'erreurs ont été publiés par les Adventistes du septième jour et répandus à travers le monde ?

Réveillez-vous, et comprenez que vos presses ont publié les mensonges du diable. Que ceux qui connaissent la vérité agissent en hommes sages, jetant tout le poids de leur influence en faveur de la vérité et de la justice. — **Lettre 140, 1901**, (adressée aux directeurs de nos maisons d'édition, le 16 octobre 1901).

Les sciences qui s'occupent de l'esprit

En ces jours où le scepticisme et l'incrédulité se présentent si souvent sous le manteau de la science, nous devons nous tenir sur nos gardes. Par ce moyen notre grand adversaire séduit des milliers de personnes et les rend captives de sa volonté. Il tire un immense avantage des sciences qui s'occupent de l'esprit humain ; il se glisse comme un serpent, d'une manière imperceptible, pour corrompre l'œuvre de Dieu.

[403]

C'est avec beaucoup d'habileté que Satan s'introduit au moyen des sciences. Au moyen de la phrénologie, de la psychologie et du mesmérisme, il entre plus directement en contact avec notre génération, et il agit avec la puissance qui doit caractériser ses efforts vers la fin du temps de grâce. Des milliers d'esprits ont été empoisonnés de cette manière et entraînés dans l'incrédulité. Alors que l'on croit qu'un esprit peut en influencer un autre d'une manière étonnante, Satan, toujours prêt à profiter de toutes les occasions, s'insinue et travaille à droite et à gauche. Les adeptes de ces sciences les portent aux nues en raison des puissants et bons effets qu'ils leur attribuent, sans soupçonner quelle force malfaisante ils favorisent, — une puissance qui doit encore se déployer avec des signes et des prodiges trompeurs, avec toutes les séductions de l'iniquité. Cher lecteur, prenez bien note de l'influence exercée par ces sciences, car le conflit entre le Christ et Satan n'est pas terminé. ...

Les personnes qui négligent la prière en viennent à compter sur leur propre force, ce qui ouvre la porte à la tentation. Souvent l'imagination se laisse captiver par des recherches scientifiques et les hommes se sentent flattés de posséder de si éminentes facultés. On exalte beaucoup les sciences qui traitent de l'esprit humain. Elles

ont leur bon côté, * mais Satan s'en empare et en fait des instruments puissants pour séduire et détruire les âmes. Ses artifices sont reçus comme des dons du ciel ; il reçoit ainsi l'adoration qu'il recherche. Le monde n'a jamais été aussi corrompu que maintenant, alors que l'on s'imagine qu'il tire tant d'avantages de la phrénologie et du magnétisme animal. Ces sciences détruisent la vertu et jettent les bases du spiritisme. — *The Signs of the Times*, 6 novembre 1884.

Comment se préserver des influences trompeuses *

Souvent Satan trouve un instrument à la fois puissant et malfaisant dans l'influence qu'un esprit humain peut exercer sur un autre esprit. Cette influence est si séduisante que celui qui en est la victime est le plus souvent inconscient de ses effets. Dieu m'a chargée de m'élever contre ce mal, afin que ses serviteurs ne tombent pas sous le pouvoir trompeur de Satan. L'ennemi est un ouvrier habile ; le peuple de Dieu se trouvera pris dans ses pièges à moins d'être constamment conduit par l'Esprit de Dieu.

Pendant des milliers d'années Satan a fait des expériences sur les facultés de l'esprit humain ; il les connaît donc bien. Par des agissements subtils, en ces derniers jours, il établit des liens entre son esprit et celui des hommes, pénétrant ceux-ci de ses pensées ; il poursuit ce travail avec tant d'ingéniosité que ceux qui se laissent conduire par lui ne savent pas qu'il les dirige selon sa volonté. Le grand séducteur espère arriver à jeter tant de confusion dans l'esprit des hommes et des femmes qu'ils n'entendront plus d'autre voix que la sienne.

Quand le Christ eut révélé à Pierre le temps d'épreuve et de souffrance qui l'attendait, et que Pierre s'exclama : "A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas" (*Matthieu 16 :22*), le Sauveur commanda : "Arrière de moi, Satan !" *Matthieu 16 :23*. Satan parlait par l'intermédiaire de Pierre et lui faisait jouer un rôle de tentateur. Pierre ne soupçonnait guère la présence de Satan, mais le Christ reconnut la présence du séducteur et c'est cet ennemi que visait en réalité la réprimande adressée à Pierre.

*. Paroles significatives si on les compare aux déclarations contenues dans *Testimonies for the Church 1 :296*. — *Les compilateurs*.

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, Christian Experience, No. 5.

En une certaine occasion, s'adressant aux douze et faisant allusion à Judas, le Christ déclara : "L'un de vous est un démon !" **Jean 6 :70**. Souvent, au cours de son ministère Terrestre, le Sauveur fit face à l'adversaire qui se présentait sous une forme humaine, quand Satan prenait possession des hommes par un esprit impur. Aujourd'hui Satan continue à prendre possession des esprits humains. Dans mes travaux au service de la cause de Dieu j'ai souvent rencontré des possédés et j'ai chassé le mauvais esprit au nom du Seigneur.

[405]

Ce n'est pas par la force que Satan s'empare de l'esprit humain. Pendant que les hommes dorment, l'ennemi sème de l'ivraie dans l'Eglise. Tandis que les hommes sont spirituellement endormis, l'ennemi accomplit son œuvre inique. Quand son sujet "ne la comprend pas" (**Matthieu 13 :19**) — la Parole — il enlève ce qui a été semé dans le cœur. Quand des hommes et des femmes sont dans cette condition, quand leur vie spirituelle n'est pas constamment alimentée par l'Esprit de Dieu, Satan leur communique son esprit et les fait travailler pour lui. ...

Je supplie qu'on renonce à toute action contraire à la volonté de Dieu. Nous approchons de la fin de l'histoire ; la bataille devient de jour en jour plus âpre. — **Lettre 244, 1907**.

[406]

Chapitre 45 — Une invitation à vivre à la campagne *

Je n'ai pu dormir à partir de deux heures du matin. Pendant la nuit je me vis assister à un comité. Je recommandais à quelques familles de profiter des moyens offerts par le Seigneur et de s'éloigner des villes pour le salut de leurs enfants. Quelques-unes s'attardaient, incapables de se décider.

Les anges de la miséricorde pressaient Lot, sa femme et ses filles et les prenaient par la main. Si Lot s'était hâté comme le désirait le Seigneur, sa femme ne serait pas devenue un bloc de sel. Ne soyons pas indécis comme Lot. La même voix qui engageait Lot à quitter Sodome nous dit : "Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, ... ne touchez pas à ce qui est impur." **2 Corinthiens 6 :17**. Ceux qui écoutent cet avertissement trouveront un refuge. Que chacun se tienne bien éveillé et s'efforce de sauver sa famille. Qu'il ceigne ses reins en vue du travail. Le Seigneur fera connaître ce qui doit suivre, pas à pas.

[407] Ecoutez ce que Dieu dit par l'apôtre Paul : "Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, ... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir." **Philippiens 2 :12, 13**. Lot parcourait la plaine de mauvais gré, d'un pas paresseux. De s'être si longtemps associé à de méchantes gens, il ne put discerner le danger avant que sa femme ne devînt une statue de sel. — **The Review and Herald, 11 décembre 1900**.

N'exposez pas plus longtemps vos enfants aux tentations des villes mûres pour la destruction. Le Seigneur nous a envoyé des avertissements et nous a conseillé de sortir des villes. Cessons donc de placer nos fonds dans les villes. Pères et mères, quel cas faites-vous des âmes de vos enfants ? Est-ce que vous préparez les membres de vos familles en vue d'être transmués et transférés dans les parvis

*. Paru dans *Country Living* [La vie à la campagne]. Pour voir comment ce principe s'applique à l'emplacement des institutions, lire **Testimonies for the Church 7 :80-89**; **Medical Ministry, 308, 309**; **Evangelism, 76-78**.

célestes ? Les préparez-vous à devenir membres de la famille royale ? enfants du Roi du ciel ? “Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s’il perd son âme ?” **Marc 8 :36**. Que sont les commodités, le confort, les facilités, si on les compare à la valeur des âmes de vos enfants ? — **Manuscrit 76, 1905**.

Un refuge à la campagne

Les parents doivent comprendre que l’éducation qu’ils donnent à leurs enfants contribue pour une bonne part au salut de leurs âmes. A la campagne on aura l’occasion de beaucoup s’exercer, d’une manière utile, en faisant ce qui doit être fait, ce qui aura pour effet de développer les nerfs et les muscles et de favoriser la santé physique. “Hors des villes”, c’est mon message pour l’éducation de nos enfants.

Dieu a donné à nos premiers parents la possibilité de se procurer une vraie éducation en cultivant le sol et en prenant soin de leur jardin. Après la venue du péché, à la suite de la désobéissance aux exigences du Seigneur, le travail des champs devint beaucoup plus pénible, car la terre maudite produisait de mauvaises herbes et des épines. Mais l’occupation n’est pas en elle-même la conséquence du péché. C’est le grand Maître lui-même qui a béni la culture du sol.

Le dessein de Satan est d’attirer hommes et femmes vers les villes ; à cet effet il invente toutes espèces de nouveautés et d’amusements, toutes sortes de divertissements. Nos villes d’aujourd’hui ressemblent de plus en plus aux villes d’avant le déluge. ...

[408]

Qui se laissera avertir ? Nous le répétons : “Hors des villes !” Ne considérez pas comme une grande privation de devoir aller sur les collines et les montagnes ; recherchez plutôt la solitude où vous pouvez vous sentir seuls avec Dieu pour apprendre à connaître sa volonté et ses voies. ...

Je supplie nos membres d’accroître leur spiritualité : que ce soit là leur ambition constante. Le Christ est à la porte. C’est pourquoi je dis à nos membres : Ne considérez pas comme une privation d’être appelés à quitter les villes et à vous installer à la campagne. Là, de riches bénédictions attendent ceux qui voudront les saisir. En admirant les scènes de la nature, les ouvrages du Créateur, en étudiant les œuvres sorties des mains de Dieu, insensiblement vous serez transformés à son image. — **Manuscrit 85, 1908**.

N'Attendez pas un miracle pour corriger vos erreurs de conduite

Chaque fois que je regarde des fleurs je pense à l'Eden. Elles expriment l'amour que Dieu a pour nous. Ainsi il nous donne en ce monde un petit avant-goût de l'Eden. Il veut que nous trouvions nos délices dans les belles choses de sa création, et que nous apprenions à y voir une indication de ce qu'il nous prépare.

Il veut nous voir vivre où nous ayons les coudées franches. Les siens ne doivent pas se presser dans les villes. Il veut qu'ils prennent leurs familles hors des villes, où ils pourront mieux se préparer pour la vie éternelle. Avant longtemps ils se verront contraints de quitter les villes.

[409] Ces villes sont pleines de toutes sortes de méchancetés — avec des grèves, des meurtres et des suicides. Satan y a sa demeure, et il y dirige les hommes dans leur œuvre de destruction. Sous son influence ils tuent pour le plaisir de tuer, ce qu'ils feront de plus en plus. ...

Si nous nous plaçons sous des influences douteuses, pouvons-nous attendre de Dieu un miracle qui annule les effets de nos erreurs de conduite ? — Certainement pas. Abandonnez les villes aussitôt que vous le pourrez ; achetez un peu de terrain où vous puissiez avoir un jardin, où vos enfants puissent voir s'épanouir les fleurs et apprendre des leçons de simplicité et de pureté. — *The General Conference Bulletin*, 30 mars 1903.

Emplacements ruraux pour des institutions

Cette instruction continue à nous être donnée : “Eloignez-vous des villes. Etablissez vos sanatoriums, vos écoles et vos bureaux loin des centres peuplés.” Actuellement plusieurs demandent à rester en ville, mais le temps n'est pas éloigné où tous ceux qui voudront éviter la vue et l'ouïe du mal devront se rendre à la campagne ; car la méchanceté et la corruption vont atteindre un tel degré que l'atmosphère en sera polluée. — *Lettre 26, 1907*.

Dieu a envoyé avertissement sur avertissement pour que nos écoles, nos maisons d'édition et nos sanatoriums soient établis hors des villes, dans des endroits où l'on puisse montrer effectivement à la

jeunesse ce qu'est la vérité. Que personne ne s'avise d'employer les Témoignages pour justifier l'établissement de maisons de commerce importantes dans les villes. Ne rendez pas inutile la lumière qui a été donnée sur ce sujet.

Des hommes s'élèveront, enseignant des choses perverses, pour contrecarrer les démarches que les serviteurs du Seigneur font sous sa direction. Mais il est grand temps qu'hommes et femmes comprennent les rapports qui existent entre causes et effets. Il est trop tard, bien trop tard, pour établir de grandes maisons de commerce dans les villes et y attirer des jeunes gens des deux sexes. Les villes vont se trouver dans des conditions qui rendront très difficile la présence de nos fidèles. Ce serait donc une grave erreur que d'investir de l'argent pour établir des maisons de commerce dans ces villes. — *Manuscrit 76, 1905.*

[410]

Travailler dans les villes depuis les avant-postes

Nos institutions devraient être placées autant que possible loin des villes. Il nous faut des employés pour ces institutions ; si celles-ci sont établies en ville, il y aura de nos familles qui seront obligées de se fixer à proximité. Or il n'est pas conforme à la volonté de Dieu que son peuple se fixe dans les villes où règnent constamment l'agitation et la confusion, choses qui doivent être épargnées aux enfants, car tout l'organisme est détérioré par la précipitation, la vitesse et le bruit. Le Seigneur désire que son peuple se fixe à la campagne, où il puisse s'établir sur la terre, produire ses fruits et ses légumes, où les enfants soient mis directement en contact avec les œuvres de Dieu dans la nature. Voici mon message : emmenez vos familles loin des villes.

La vérité doit être dite, que l'on veuille ou que l'on ne veuille pas l'entendre. Les villes sont remplies de tentations. Nous devrions organiser notre œuvre de manière à éviter le plus possible que notre jeunesse soit contaminée.

Il faut travailler dans les villes depuis les avant-postes. Voici ce qu'a dit le messenger de Dieu : "Les villes ne doivent-elles pas être averties ? oui, mais il ne faut pas pour cela que le peuple de Dieu y demeure ; il s'agira de visiter leurs habitants et de les avertir de ce qui va survenir sur la terre." — *Lettre 182, 1902.*

[411]

Des lieux de culte, mais non des institutions dans les villes

Maintes fois le Seigneur nous a fait savoir que nous devons travailler dans les villes depuis les avant-postes. Dans les villes nous devons avoir des lieux de culte, des monuments de la présence de Dieu, tandis que les institutions destinées à la publication de nos imprimés, ou au soin des malades, ou à la formation des ouvriers évangéliques, devraient être établies en dehors des villes. Il importe surtout que notre jeunesse soit mise à l’abri des tentations de la vie citadine.

En accord avec ces instruction, des lieux de réunion ont été acquis et dédiés à Washington et à Nashville, tandis que les maisons d’édition et les sanatoriums ont été établis aux avant-postes, loin des centres congestionnés. C’est d’après ce même plan que des maisons d’édition et des sanatoriums sont transférés à la campagne, ce qui s’est passé en Grande-Bretagne où la maison d’édition et l’école pour la formation des ouvriers ont été déplacées. Nous donnons maintenant la possibilité d’avancer à mesure des occasions offertes par la Providence divine, en aidant nos frères dans ces centres et dans beaucoup d’autres en vue d’établir l’œuvre sur des bases solides qui permettent un développement normal. — *Special Testimonies, Series B, 8 :7, 8 (1907)*.

Il nous faut être prudents comme des serpents et simples comme des colombes dans nos efforts pour nous procurer des propriétés à la campagne à des prix avantageux ; c’est de ces avant-postes qu’il convient de travailler dans les villes. — *Special Testimonies, Series B, 14 :7 (1902)*.

Se préparer pour la crise provoquée par les lois du dimanche

[412] Il ne faut pas nous installer là où nous serons forcés d’entretenir d’étroites relations avec ceux qui n’honorent pas Dieu. ... Bientôt se produira une crise par rapport à l’observation du dimanche. ...

Les partisans du dimanche font valoir leurs prétentions avec toujours plus de force, et cela aura pour effet d’opprimer ceux qui sont décidés à garder le sabbat du Seigneur. Il faut nous installer là où nous pourrions obéir totalement au commandement relatif au sabbat : “Tu travailleras six jours”, telle est la déclaration du Seigneur, — “et

tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage." Exode 20 :9, 10. Ayons soin de ne pas nous établir là où il sera difficile pour nous et nos enfants d'observer le sabbat.

Si la Providence divine nous permet de nous assurer un lieu loin des villes, le Seigneur nous demande de le faire. Des temps troublés sont devant nous. — *Manuscrit 99, 1908.*

Quand le pouvoir détenu par les rois s'allie à la bonté, c'est que l'homme qui assume des responsabilités obéit aux ordres divins. Quand le pouvoir s'allie à l'iniquité, il s'allie à des agents sataniques et il travaille à la ruine de ceux qui appartiennent au Seigneur. Le monde protestant a dressé une idole : un faux sabbat à la place du vrai, et il suit les traces de la papauté. D'où je vois la nécessité pour le peuple de Dieu de s'éloigner des villes et de se retirer à la campagne, où il puisse cultiver ses terres et en tirer les produits. Ainsi les enfants prendront des habitudes simples et saines. Je vois la nécessité de se hâter pour que tout soit prêt au moment de la crise. — *Lettre 90, 1897.*

Chapitre 46 — Se laisser conduire par la Providence

Le temps est arrivé où les familles devraient quitter les villes à mesure que Dieu ouvre la voie devant elles. Les enfants devraient être emmenés à la campagne. Les parents devraient se procurer un emplacement aussi convenable que leurs moyens le leur permettent. Même si la maison d'habitation est petite, des terrains devraient y être rattachés pour que l'on puisse les cultiver. — *Manuscrit 50, 1903.*

Les parents peuvent acquérir de petites maisons à la campagne, avec des terrains cultivables, des vergers qui donnent des légumes et de petits fruits, de façon à remplacer la viande par laquelle le sang est vicié. Dans de tels endroits les enfants échapperont aux influences corruptrices de la vie citadine. Dieu aidera les siens à trouver de tels foyers en dehors des villes. — *Medical Ministry, 310.*

A mesure que le temps passe, nos membres devront de plus en plus abandonner les villes. Depuis des années il nous a été montré que nos frères et sœurs, et tout particulièrement ceux qui ont des enfants, devraient se proposer de quitter les villes dès que la possibilité leur en sera offerte. Ce n'est pas sans peine que quelques-uns se frayeront un chemin. En attendant le moment où ils pourront partir, qu'ils se livrent à une activité missionnaire intense, si limitée que soit leur sphère d'influence. — *The Review and Herald, 27 septembre 1906.*

[414]

Conseils de prudence adressés à ceux qui se préparent à quitter les villes *

J'apprends par votre lettre, mon frère, que plusieurs sont impatients de quitter Battle Creek. C'est une chose qu'il faut faire

*. Communication écrite le 22 décembre 1893, en réponse à une Lettre d'un frère dirigeant de Battle Creek, qui faisait savoir à M^{me} White qu'à la suite du conseil donné à nos membres de quitter Battle Creek, de cent à deux cents personnes se préparaient à partir le plus tôt possible. — *Les compilateurs.*

sans retard. Ceux qui ont enfin compris la nécessité de le faire ne doivent pas agir avec précipitation, d'une manière brusque, ce qui les exposerait à regretter vivement d'être partis. ...

Veillez à ce que l'on évite tout mouvement précipité en voulant suivre le conseil de quitter Battle Creek. Ne faites rien sans avoir préalablement demandé à Dieu la sagesse qu'il a promis de donner libéralement et sans reproche à ceux qui la lui demandent. La seule chose à faire est de donner des conseils et des avis, laissant à ceux qui ont compris leur devoir le soin de se diriger d'après les indications divines, le cœur ouvert pour apprendre et obéir à Dieu.

Une chose m'inquiète : c'est de voir même parmi nos enseignants des personnes manquant d'équilibre et de bon sens. Les hommes chargés du message de miséricorde destiné au monde jouissent de la confiance de nos membres et ils seront consultés. Une grande prudence est recommandée à ceux qui manquent d'expérience dans la vie pratique ; ils risquent de donner des conseils sans se rendre compte des conséquences.

Certains hommes sont doués de perspicacité et sont capables de donner des conseils : c'est un don de Dieu. Dans des moments où la cause de Dieu a besoin de sages conseils ils sauront dire à des esprits troublés et enténébrés des paroles qui éclaireront le chemin et permettront de prendre une décision ; ils répondront à des questions qui ont préoccupé et agité ces personnes pendant des semaines et des mois. Ainsi le chemin qu'elles doivent suivre s'éclaire, le Seigneur ayant fait briller sa lumière ; ces personnes voient leurs prières exaucées et n'hésitent plus sur le chemin à suivre. Il peut arriver, néanmoins, que l'on donne imprudemment le conseil de quitter Battle Creek alors que l'on ne voit pas quel avantage spirituel peut en résulter pour ces personnes ou pour d'autres.

[415]

Bien réfléchir avant de prendre une décision

Que chacun prenne le temps de réfléchir et ne ressemble pas à l'homme de la parabole qui commença à bâtir sans avoir le moyen d'achever. Aucune démarche ne doit être tentée avant d'avoir tout examiné et pesé. ... A chacun est confiée une tâche, selon ses capacités. Que l'on agisse donc sans hésitation, avec fermeté, toujours avec humilité et confiance en Dieu.

Il y en a qui se jetteront imprudemment dans une entreprise quelconque, sans rien savoir. Ce n'est pas ce que Dieu demande. Réfléchissez franchement, avec prière, étudiant la Parole avec soin, dans un esprit de prière, l'esprit et le cœur bien éveillés pour entendre la voix de Dieu. ... Il importe fort de comprendre la volonté de Dieu.

...

J'adresse un mot à l'église de Battle Creek : il est bon que plusieurs s'éloignent de Battle Creek, mais il faut aussi que vous ayez des plans bien définis au sujet de ce que vous ferez quand vous aurez quitté Battle Creek. Ne partez pas précipitamment, sans savoir ce qui vous attend. ... Il nous faut des conducteurs sages et réfléchis, bien équilibrés, capables de donner des conseils avisés, qui comprennent la nature humaine et savent diriger et conseiller dans la crainte de Dieu.

[416]

Dangers auxquels nous exposent de nouvelles expériences

J'ai vu que des dangers accompagnent chaque nouvelle expérience au sein de l'Eglise parce qu'il y en a qui sont téméraires. Il en est qui sont très capables d'enseigner les doctrines bibliques, mais ils n'ont pas nécessairement une connaissance de la vie pratique qui les qualifie pour donner de sages conseils à des personnes embarrassées. Ils ne se rendent pas compte qu'une famille qui se déplace peut se trouver dans une situation difficile. Que chacun fasse donc bien attention à ce qu'il dit ; s'il ne connaît pas la pensée de Dieu sur un sujet, qu'il s'abstienne d'avancer de simples suppositions. S'il n'a pas une conviction claire, qu'il le dise et laisse la personne compter uniquement sur Dieu. Que l'on prie beaucoup, même avec jeûne, pour que personne ne se déplace dans l'obscurité, mais qu'il avance dans la lumière du Dieu qui est lumière. ...

Que rien ne se fasse dans le désordre, de crainte qu'il n'y ait de grosses pertes et des sacrifices inutiles sur des propriétés par suite de discours véhéments qui provoquent un enthousiasme non conforme à la volonté divine, et qu'en raison d'un manque de modération, de prévoyance et d'adhésion à des principes sains et à des desseins bien calculés, une victoire qu'il fallait remporter se change en défaite. Que tout cela soit bien dirigé, et que chacun se meuve sous la direction d'un sage conseiller invisible, Dieu. L'élément humain s'efforce

d'avoir le dessus, et des choses peuvent se faire auxquelles Dieu refusera sa signature. Je supplie chacun de ne pas trop se fier à des conseillers humains, mais de regarder plutôt à Dieu, qui est sage en conseil. Soumettez toutes vos affaires et votre volonté à la volonté divine. ...

[417]

Les suites d'un déplacement irréfléchi

Si quelqu'un quittait Battle Creek en toute hâte et devait aboutir au découragement, au lieu de reconnaître qu'il a déménagé imprudemment, il accuserait les personnes qui ont exercé une pression sur lui. Ces personnes seraient tenues responsables de tous les ennuis et de toutes les contrariétés qui lui arriveraient. ...

En ce moment où les périls des derniers jours nous assaillent, nous avons besoin de sages conseillers, qui ne se croiront pas obligés de créer du désordre, et non pas des hommes qui pensent que leur devoir consiste à créer de l'agitation et du désordre, et qui sont incapables de donner de sages conseils et d'organiser les choses en les dirigeant de manière à faire sortir l'ordre du désordre, le repos et la paix par l'obéissance à la Parole de Dieu. Que chacun soit trouvé à son poste, s'acquittant de sa tâche au service du Maître suivant ses capacités. ...

Comment faire ? “Prenez *mon* joug sur vous”, a dit Jésus-Christ, qui vous a rachetés au prix de son précieux sang, dont vous êtes les serviteurs et la propriété, “et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car *mon* joug est doux, et *mon* fardeau léger.” **Matthieu 11 :29, 30.** Si nous voulons nous approcher de Jésus avec un esprit docile, le cœur contrit, nous serons disposés à nous laisser instruire par Jésus et à obéir à ses ordres. ...

Soumettez à Dieu tous vos plans

Ce n'est pas le moment d'être faible en la foi ; une attitude inattentive, indolente, paresseuse, n'est pas de mise. Nos capacités doivent être utilisées au maximum ; il faut réfléchir avec calme et pondération. En ce temps-ci la sagesse de n'importe quel homme est insuffisante pour élaborer et exécuter des plans. Présentez tous vos plans à Dieu avec jeûne, humiliant votre âme devant le Seigneur

[418]

Jésus, et remettant entre ses mains votre avenir. Sa promesse est sûre : il dirigera vos pas. Il est infini en ressources. Le Saint d'Israël, qui connaît par leur nom tous les astres du ciel, et les maintient dans leur position, vous prend individuellement sous sa garde. ...

Je désire que chacun se rende compte des possibilités et des probabilités qui s'offrent à tous ceux qui font du Christ leur tout et l'objet de leur confiance. La vie cachée avec Christ en Dieu est un refuge assuré ; celui qui la possède peut dire : "Je puis tout par celui [Christ] qui me fortifie." **Philippiens 4 :13.**

Je laisse cette affaire entre vos mains, car j'ai été fort préoccupée en pensant aux dangers auxquels sont exposés tous ceux qui à Battle Creek risquent d'agir d'une manière imprudente et de donner l'avantage à l'ennemi. Ceci ne doit pas arriver, car si nous marchons humblement avec Dieu nous avancerons en sûreté. — **Lettre 45,**

[419] **1893.**

Section 9 — A l'approche de la fin

[420]

Introduction

Dans un volume de conseils divers publié quelques décennies après le décès d'Ellen White, on s'attend à trouver quelques pages sur la crise qui approche et sur l'expérience de l'Eglise peu avant la seconde venue du Christ. Les conseils contenus dans cette section ont été tirés principalement des articles qu'Ellen G. White a fait paraître dans nos divers périodiques et d'extraits publiés dans *Notebook Leaflets*.

Ces messages émouvants n'ont rien de sensationnel et contiennent passablement de répétitions ; mais ils seront lus avec le plus vif intérêt par ceux qui espèrent rencontrer bientôt leur Seigneur, vu qu'ils parlent de la crise imminente.

Le dernier chapitre, intitulé "Les derniers messages adressés à la Conférence Générale", représente les deux déclarations que M^{me} White a préparées et envoyées à la Conférence Générale, session de 1913, — la dernière tenue de son vivant. Des extraits de ces deux messages avaient déjà été imprimés ailleurs. On a jugé utile d'en donner ici la totalité, étant donné qu'ils expriment la confiance de M^{me} White envers les dirigeants de l'Eglise et en son triomphe final.

Le Comité du White.

[421]

Chapitre 47 — Se préparer pour la crise finale *

Frères et sœurs, je vous en supplie, en tant qu'Adventistes du septième jour montrez-vous dignes de porter ce nom. Il existe un danger : celui de s'éloigner de l'esprit du message. ...

Le peuple de Dieu ne doit pas se laisser guider par les opinions ou les pratiques du monde. Ecoutez ce que le Sauveur a dit à ses disciples : “Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.” **Jean 14 :16, 17.** “Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu.” **1 Jean 3 :1.**

La Parole de Dieu déclare clairement que le monde va tourner en dérision et fouler aux pieds la loi divine et que l'iniquité prendra d'immenses proportions. Le monde protestant de profession s'alliera à l'homme de péché ; l'Eglise et le monde s'accorderont dans la même corruption.

Voici que la grande crise survient dans le monde. Les Ecritures enseignent que la papauté va regagner sa suprématie et que les feux de la persécution seront rallumés à la suite de compromis consentis par un monde prétendu protestant. En ce temps périlleux nous ne pouvons résister que si nous possédons la vérité et la puissance de Dieu. Seuls peuvent connaître la vérité ceux qui sont devenus participants de la nature divine. Il nous faut lire et sonder les Ecritures avec la sagesse d'en haut ; si nous nous approchons de la Parole de Dieu avec humilité, il dressera pour nous un étendard en face des impies.

Il est difficile de retenir fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement ; la difficulté s'accroît quand

*. Allocution prononcée par Ellen G. White à la session de la Conférence Générale en 1891.

des influences cachées s'efforcent constamment d'amener un autre esprit, un élément qui s'oppose et se range aux côtés de Satan. En l'absence de persécution certains se sont infiltrés dans nos rangs qui font l'effet d'être des chrétiens authentiques et solides, mais qui ne manqueraient pas de nous quitter si la persécution venait à sévir. En temps de crise ils se laisseraient convaincre par des arguments spécieux dont ils ont subi l'influence. Satan a préparé des pièges différents pour des esprits différents. Quand la loi de Dieu sera annulée, l'Eglise sera passée au crible par de terribles épreuves et un plus grand nombre que nous ne pouvons supposer actuellement prêteront l'oreille à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Au lieu de se trouver affermis quand ils sont serrés de près par les difficultés, plusieurs montrent qu'ils ne sont pas des sarments vivants du Cep divin; ils ne portent aucun fruit, aussi seront-ils retranchés par le divin Vigneron.

Ceux qui obéissent sincèrement ne tomberont pas

[423] Comment réagiront les justes, qui obéissent sincèrement, quand le monde videra la loi de Dieu de son contenu? Se laisseront-ils entraîner par le courant irrésistible du mal? En voyant tant de personnes se ranger sous le drapeau du prince des ténèbres, est-ce que le peuple qui observe les commandements de Dieu reniera son serment de fidélité? Jamais! Pas un de ceux qui demeurent en Christ n'aura une défaillance ou ne tombera. Ses disciples s'inclineront devant une autorité supérieure à tous les potentats de l'univers et lui obéiront. Tandis que le mépris des commandements divins en amènera plusieurs à supprimer la vérité et à lui témoigner moins de respect, les fidèles montreront d'autant plus de zèle pour maintenir les vérités distinctives. Nous ne sommes pas abandonnés à notre propre direction. Reconnaissons les droits de Dieu dans tout ce que nous faisons, et il dirigera nos pas. Il nous faut interroger sa Parole avec des cœurs pleins d'humilité, rechercher ses conseils, et lui soumettre notre propre volonté. Sans Dieu nous ne pouvons rien faire.

Nous avons les meilleures raisons d'apprécier le vrai sabbat et de prendre sa défense, vu qu'il est le signe qui distingue le peuple de Dieu du monde. Le commandement que le monde annule est justement celui que le peuple de Dieu, pour cette raison même,

honore le plus. C'est quand les incroyables jettent le mépris sur la Parole de Dieu que de fidèles Caleb sont suscités. C'est à ce moment-là qu'ils demeurent fermes à leur poste, sans ostentation, sans se laisser intimider par l'opprobre. Les espions incroyables étaient prêts à supprimer Caleb. Les pierres qu'il voyait dans les mains de ceux qui avaient donné un faux rapport ne purent l'empêcher de délivrer son message. Le même esprit sera manifesté aujourd'hui par ceux qui veulent rester fidèles à Dieu.

Comme le dit le psalmiste : "Il est temps que l'Éternel agisse : ils transgressent ta loi. C'est pourquoi j'aime tes commandements." **Psaumes 119 :126, 127.** Quand des hommes se pressent aux côtés de Jésus, quand le Christ habite dans leur cœur par la foi, leur amour pour les commandements de Dieu s'accroît dans la mesure même où le monde multiplie ses attaques méprisantes contre les saints préceptes. C'est alors que le vrai sabbat doit être présenté au public par la plume et par la voix. Tandis que le quatrième commandement et ceux qui l'observent sont ignorés et méprisés, les fidèles sentent que le moment est venu de ne pas cacher leur foi mais d'exalter la loi de Jéhovah en déployant la bannière sur laquelle est inscrit le message du troisième ange : les commandements de Dieu et la foi de Jésus. [424]

Aucune concession au mystère d'iniquité

Que ceux qui possèdent la vérité telle qu'elle est en Jésus s'abstiennent de sanctionner, ne fût-ce que par leur silence, l'œuvre du mystère d'iniquité. Qu'ils fassent sans cesse retentir le signal d'alarme. Formons les membres de nos églises de telle manière que les enfants et les jeunes gens sachent qu'aucune concession ne doit être faite à ce pouvoir, l'homme de péché. Enseignez ceci : quand sera arrivé le temps où ce combat ne pourra être livré qu'au risque de son bien et de sa liberté, il faudra néanmoins entrer dans la lutte avec l'esprit et la mansuétude du Christ ; la vérité doit être maintenue et défendue telle qu'elle est en Jésus. Richesse, honneur, confort, foyer — et tout le reste — doivent passer à l'arrière-plan. La vérité ne doit être ni cachée, ni reniée ou déguisée, mais pleinement reconnue et courageusement proclamée.

Le Seigneur a établi de fidèles sentinelles sur les murs de Sion, chargées de faire entendre leur voix avec force, de sonner de la trompette, de montrer à son peuple ses transgressions et à la maison de Jacob ses péchés. Le Seigneur a permis à l'ennemi de la vérité de faire un gros effort contre le sabbat du quatrième commandement. Par là il veut éveiller un puissant intérêt en faveur de la question qui tracera une ligne de démarcation dans les derniers jours. Ceci fera que le message du troisième ange pourra être proclamé avec puissance.

[425]

Qu'aucun de ceux qui croient à la vérité ne garde le silence maintenant. Personne ne doit être négligent ; que tous présentent leurs supplications au trône de la grâce, réclamant l'accomplissement de la promesse : "Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai." **Jean 14 :13**. Nous sommes parvenus à un temps périlleux. Si ce pays si fier de sa liberté s'apprête à sacrifier chaque principe inséré dans sa Constitution, promulguant des décrets qui suppriment la liberté religieuse, et donnant force de loi aux faussetés et aux tromperies papales, le peuple de Dieu doit présenter ses requêtes au Très-Haut avec foi. Les promesses divines contiennent tous les encouragements pour ceux qui se confient en lui. La perspective des dangers et des difficultés, loin de provoquer le découragement, doit ranimer la vigueur et l'espérance du peuple de Dieu ; car le moment du danger est celui où Dieu accorde une manifestation plus éclatante de son pouvoir.

Nous ne devons pas attendre calmement l'oppression et la tribulation, les bras croisés, sans rien faire pour prévenir le mal. Criions ensemble vers le ciel. Prions et travaillons, travaillons et prions. Mais évitons toute imprudence. Apprenez plus que jamais la nécessité d'être doux et humbles de cœur. Il ne faut invectiver personne, ni individu, ni Eglise. Apprenez à traiter les esprits comme le faisait le Christ. Parfois il est nécessaire de dire de dures vérités ; assurez-vous cependant que le Saint-Esprit de Dieu habite dans vos cœurs avant d'avancer des vérités tranchantes ; qu'alors seulement elles fassent leur chemin. Trancher dans le vif n'est pas *votre* affaire.

Ne pas s'unir au monde

Aucun compromis n'est permis avec ceux qui annulent la loi de Dieu. Il n'est pas prudent de leur demander conseil. Notre témoignage ne doit pas faiblir ; notre position véritable ne doit pas être dissimulée afin de plaire aux grands de ce monde. Il se peut qu'ils désirent que nous nous unissions à eux et que nous adoptions leurs plans : ils nous proposeraient des moyens d'action qui assureraient l'avantage à l'ennemi. "N'appellez pas conjuration tout ce que ce peuple appelle conjuration." **Ésaïe 8 :12**. Tout en évitant la controverse et tout ce qui peut offenser sans nécessité, nous devons présenter la vérité clairement et avec force et nous en tenir fermement à ce que Dieu nous enseigne dans sa Parole. Ce n'est pas au monde qu'il nous faut demander ce que nous devons écrire, publier ou prêcher. Que toutes nos paroles et tous nos actes attestent que nous n'avons pas suivi "des fables habilement conçues". **2 Pierre 1 :16**. "Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur." **2 Pierre 1 :19**.

[426]

L'apôtre Paul nous dit : "Puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication." **1 Corinthiens 1 :21**. C'était réaliser le plan de Dieu concernant la conviction et la conversion des hommes, toujours tentés de s'exagérer leurs propres pouvoirs. Le Seigneur a voulu montrer si les hommes, avec leur sagesse bornée, étaient capables de parvenir à la connaissance de la vérité et de Dieu, leur Créateur. Au moment où le Christ est venu au monde l'expérience avait été concluante : la sagesse dont s'enorgueillissaient les hommes s'était révélée pure folie. La sagesse finie était tout à fait incapable d'arriver à de justes conclusions au sujet de Dieu ; par conséquent l'homme était totalement incompetent pour juger la loi divine. Le Seigneur a permis que les choses prennent aujourd'hui une tournure critique, l'erreur prenant le dessus par rapport à la vérité, et cela afin que lui, le Dieu d'Israël, ait l'occasion d'élever la vérité dans la proportion où l'erreur a été exaltée.

[427]

L'œil sur son Eglise, le Seigneur a permis que des crises se produisent afin que poussé aux extrémités son peuple n'ait recours qu'à lui pour obtenir du secours. Les prières de ses enfants, leur foi, leur

ferme volonté de lui rester fidèles, ont rendu possible l'intervention de Dieu, qui n'a pas manqué d'accomplir sa promesse. "Alors tu appelleras, et l'Eternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici !" **Ésaïe 58 :9**. Il a étendu son bras puissant pour délivrer son peuple. Dieu diffère sa miséricordieuse intervention en sa faveur jusqu'au moment où il se trouve réduit à la dernière extrémité ; alors il le délivre d'une manière plus extraordinaire et lui assure des victoires plus glorieuses. Quand la sagesse humaine est aux abois, l'intervention du Seigneur devient plus manifeste et il reçoit la gloire qui lui est due. Même les persécuteurs qui détestent notre foi seront obligés de reconnaître que Dieu agit en faveur de son peuple pour l'arracher à sa captivité.

Prier, exercer sa foi, compter sur Dieu

Notre grand besoin, en ce temps périlleux, c'est une prière fervente, accompagnée d'une foi ardente ; c'est de s'appuyer sur Dieu quand Satan jette son ombre sur le peuple de Dieu. Que chacun se souvienne que Dieu prend plaisir à entendre les supplications de son peuple ; l'iniquité dominante invite à de plus ferventes prières ; Dieu a promis de prendre la défense de ses élus qui crient à lui nuit et jour, bien qu'il exerce longtemps sa patience.

Les hommes sont tentés d'abuser de la longue patience de Dieu et de compter sur l'impunité. Mais il vient un moment où l'iniquité humaine exige une intervention divine ; ce qui arrive alors est terrible. "L'Eternel est lent à la colère, il est grand par sa force ; il ne laisse pas impuni." **Nahum 1 :3**. Dieu fait preuve d'une longanimité étonnante, il met un frein à sa colère, mais la punition est néanmoins certaine.

[428] Chaque siècle de débauche a accumulé un trésor de colère pour le jour de la colère ; quand l'iniquité aura atteint son comble Dieu fera son œuvre étrange. On verra alors combien c'est une chose terrible que d'avoir épuisé la patience divine ; il nous est dit que sa colère fondra sans mélange de miséricorde, avec furie, et la terre sera dévastée. Au moment de l'apostasie nationale, quand la politique de Satan aura produit ses effets et que les dirigeants du pays se rangeront aux côtés de l'homme de péché, — alors la culpabilité aura atteint sa pleine mesure ; l'apostasie nationale donnera le signal de la ruine nationale.

Dieu a suscité son peuple au moment voulu, pour dresser une haie et poser le fondement de maintes générations. Les intelligences célestes, anges excellents en force, se tiennent prêtes à son commandement pour s'unir aux instruments humains ; le Seigneur intervient quand les choses en seront arrivées à un tel point que seule la puissance divine pourra s'opposer aux actions des agents sataniques. Quand le peuple de Dieu sera exposé au plus grand danger et qu'à vues humaines il sera incapable de résister au pouvoir de Satan, Dieu agira en sa faveur. Quand l'homme est à bout de force, Dieu se montre.

C'est maintenant que les fidèles doivent se lever et faire briller leur lumière ; car la gloire du Seigneur les enveloppe. Ce n'est pas le moment de cacher notre drapeau ou de trahir la cause, car la bataille fait rage ; ce n'est pas le moment d'abandonner nos armes. Les sentinelles placées sur les murs de Sion doivent rester bien éveillées.

Je suis si reconnaissante de savoir qu'en ce temps-ci nous pouvons détourner notre attention des difficultés qui nous entourent et de la persécution dont le peuple de Dieu est menacé et diriger nos regards vers le ciel où résident la lumière et la puissance. Si nous nous rangeons du côté de Dieu, du Christ et des intelligences célestes, le vaste bouclier du Tout-Puissant nous couvre, le puissant Dieu d'Israël est notre aide, et nous n'avons rien à craindre. Toucher le peuple de Dieu c'est toucher la prunelle de ses yeux. ...

[429]

Frères, apporterez-vous avec vous l'esprit du Christ en rentrant dans vos foyers et vos églises ? Voulez-vous renoncer à la médisance et à l'incrédulité ? Le temps est arrivé où, plus que jamais, nous devons rester unis, pour travailler à l'unisson. L'union fait la force. La discorde et la désunion entraînent la faiblesse. L'intention de Dieu n'a jamais été qu'un seul homme, ou même quatre, ou vingt, entreprennent une œuvre importante, d'une manière indépendante, sans se soucier des autres ouvriers de la cause. Dieu veut que les siens se consultent, qu'ils forment une Eglise unie, un parfait ensemble en Christ. Il n'y a de sécurité pour nous que si nous entrons dans le conseil du ciel, nous efforçant toujours de faire la volonté de Dieu, et d'être ses collaborateurs. Aucun groupement ne doit s'organiser en société en disant : "Nous allons entreprendre ce travail à notre façon et nous refuserons toute coopération si les choses ne se font

pas selon notre goût.” Parler ainsi, c’est parler à la manière de Satan, non à celle de Dieu. N’obéissez pas à de telles suggestions.

C’est de l’esprit de Jésus que nous avons besoin. Si nous le possédons, nous nous aimerons les uns les autres. Voici nos lettres de créance : “A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres.” **Jean 13 :35.** ...

Restez unis ! Restez unis !

[430] Supposons que nous nous efforcions constamment de maintenir nos cœurs dans les liens de l’amour chrétien. “Ce que j’ai contre toi, dit le Témoin fidèle, c’est que tu as abandonné ton premier amour.” **Apocalypse 2 :4.** Il ajoute : “Je viendrai à toi, et j’ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.” **Apocalypse 2 :5.** Pourquoi ? Parce que si nous sommes séparés les uns des autres, nous sommes séparés du Christ. Il faut nous tenir unis. Combien de fois, alors qu’il me semblait être en présence de Dieu et de ses saints anges, j’ai entendu la voix de l’ange qui disait : “Restez unis ! Restez unis ! Restez unis ! Ne permettez pas à Satan de jeter son ombre infernale entre les frères. Restez unis ; l’union fait la force.”

Je vous répète ce message. Rentrez chez vous bien décidés à rester unis ; recherchez le Seigneur de tout votre cœur, et vous le trouverez ; l’amour du Christ, qui surpasse toute intelligence, pénétrera dans vos cœurs et dans vos vies. — **The General Conference Daily Bulletin, 13 avril 1891.**

La crise provoquée par la loi du dimanche

Au cours de la nuit il me semblait repasser dans mon esprit les preuves de notre foi. Nous voyons que des séducteurs agissent de mal en pis. Nous voyons le monde sur le point d’établir un faux sabbat par la loi et de le rendre obligatoire pour tous. Il faudra bientôt faire face à cette situation. Le sabbat de Dieu va être foulé aux pieds au profit d’un faux sabbat. Une loi du dimanche peut entraîner de grandes souffrances pour les observateurs du septième jour. Les plans de Satan amèneront la persécution sur le peuple de Dieu. Mais les fidèles serviteurs de Dieu ne doivent pas douter de l’issue du conflit. S’ils veulent suivre l’exemple donné par la vie du Christ, s’ils veulent rester fidèles aux exigences divines, ils auront pour

récompense la vie éternelle, une vie qui se mesure avec celle de Dieu.

En ce temps-ci une œuvre positive devrait se poursuivre au sein de notre Eglise, en vue de la formation du caractère. Nous devons offrir au monde les traits de caractère du Sauveur. On ne peut plaire à Dieu sans exercer une foi authentique et sanctifiante. Chacun de nous est responsable de sa foi pour son propre compte. Une foi véritable ne va pas flancher au moment de l'épreuve. Elle est le don que Dieu fait à son peuple. — *The Review and Herald*, 30 septembre 1909. [431]

Si jamais il a été nécessaire de faire preuve de bonté et de vraie courtoisie, c'est maintenant. Il se peut que nous ayons à plaider auprès des assemblées législatives pour conserver le droit d'adorer Dieu selon les prescriptions de notre conscience. C'est ainsi que la Providence divine a voulu que les droits de sa loi soient défendus devant les plus hautes autorités. Ne montrons aucune amertume en présence de ces hommes. Demandons constamment l'assistance divine. Dieu seul peut retenir les quatre vents jusqu'à ce que ses serviteurs aient été scellés au front. — *The Review and Herald*, 11 février 1904. [432]

Chapitre 48 — Purification nécessaire

Bâle, Suisse, 8 décembre 1886

Chers frères [G.I.] Butler et [S.N.] Haskell,

Depuis des semaines je ne puis dormir à partir de trois heures et demie. Je suis très préoccupée par l'état de notre Eglise. Nous devrions être beaucoup plus avancés que toute autre Eglise dans le monde du fait que nous avons de plus grandes lumières et une plus parfaite connaissance de la vérité, ce qui nous oblige à avancer dans la lumière et à mettre en pratique la vérité au lieu de nous contenter d'y croire. Mettre en pratique la vérité c'est suivre Jésus, la lumière du monde ; si en tant qu'Eglise nous ne nous plaçons pas sur un plan plus élevé, si notre spiritualité n'augmente pas, nous devenons propre-justes, comme les pharisiens, sans accomplir la volonté de Dieu.

Il nous faut nous tenir plus près de Dieu. Dans notre vie de tous les jours il faut qu'il y ait moins de notre moi et beaucoup plus de Jésus-Christ et de sa grâce. Nous vivons dans une période importante de l'histoire du monde. La fin de toutes choses approche ; le sablier se vide rapidement ; bientôt dans le ciel retentira ce cri : "C'est fait !"

[433] **Apocalypse 21 :6.** "Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore." **Apocalypse 22 :11.**

Que nos témoignages deviennent plus vibrants ; cramponnons-nous plus fermement à Dieu. Je ne puis m'empêcher de prier à une, deux ou trois heures du matin pour que le Seigneur exerce son action sur les cœurs. Je sais que le ciel tout entier s'intéresse à ce qui se fait sur la terre. Des anges servants attendent près du trône, aux ordres de Jésus-Christ, prêts à apporter immédiatement une réponse à toute prière offerte avec une foi sincère et vivante. Je pense à tous ceux, et ils sont nombreux, qui tout en faisant profession de croire à la vérité

la tiennent à l'écart de leur vie. Ils n'introduisent pas dans leurs cœurs sa puissance sanctifiante, ennoblissante et spiritualisante. ...

On vit en dessous de ses privilèges

Nous sommes loin d'être ce que Dieu voudrait que nous fussions parce que nous n'élevons pas nos âmes et ne perfectionnons pas notre caractère en harmonie avec les révélations de la vérité et des desseins de Dieu. "La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples." **Proverbes 14 :34**. Le péché désorganise. Où qu'on l'entretienne, dans un cœur, dans une famille ou dans une communauté, il y a du désordre, des luttes, des désaccords, de l'inimitié, de l'envie, de la jalousie, parce que l'ennemi de l'homme et de Dieu domine sur les esprits. Mais si l'on aime et pratique la vérité, non content de la professer, alors, qu'on soit homme ou femme, on déteste le péché et l'on devient un représentant vivant de Jésus-Christ dans le monde.

Ce n'est pas par manque de lumière que seront condamnés ceux qui font profession de croire à la vérité, mais c'est parce qu'ayant de grandes lumières ils n'auront pas élevé leurs cœurs au niveau du grand idéal moral et divin de justice. La religion de la Bible, si elle est réelle, doit agir sur la vie comme un levain, affinant et ennoblissant le caractère, le rendant de plus en plus semblable au modèle divin. Alors le foyer sera inondé de prières, d'actions de grâces et de louanges. Des anges y exerceront leur ministère et accompagneront les adorateurs à la maison de prière.

[434]

Que les églises qui font profession de croire à la vérité et qui prennent la défense de la loi de Dieu observent cette loi et s'éloignent de toute iniquité. Que les membres d'église s'abstiennent de faire le mal et de se livrer au péché. Que l'Eglise commence une œuvre de purification sous le regard de Dieu, par la repentance, l'humiliation, un sérieux sondage du cœur, car nous vivons au jour antitypique des expiations — une heure solennelle, chargée de résultats éternels.

Que ceux qui enseignent la vérité la présentent telle qu'elle est en Jésus. Ils doivent être des vases purs, soumis à l'influence sanctifiante et ennoblissante de la vérité divine. Que la religion de la Bible agisse comme un levain, et quelle influence magnifique se dégagera d'eux pour le monde ! Que les membres des églises soient purs,

forts, immuables, abondant toujours plus dans l'amour de Jésus, et ils deviendront une lumière pour le monde. Que les hommes établis comme sentinelles et bergers du troupeau proclament la vérité solennelle, donnant une note d'avertissement à tous les peuples, à toutes les nations, à toutes les langues. Qu'ils soient de vivants représentants de la vérité qu'ils prêchent, et qu'ils honorent la loi de Dieu en se conformant strictement et saintement à ses exigences, marchant devant Dieu dans la pureté, la sainteté; alors la proclamation de la vérité sera accompagnée d'une puissance qui répandra partout la lumière.

[435]

Ne pas attrister l'Esprit de Dieu

Dieu n'abandonne jamais une collectivité ou un individu tant qu'il n'a pas été lui-même abandonné. Ce n'est pas une opposition ouverte qui pourra obscurcir la foi du peuple de Dieu qui garde ses commandements. C'est de négliger de vivre selon la pureté et la vérité qui attriste l'Esprit de Dieu et qui affaiblit le croyant parce que Dieu n'est plus là pour bénir. La corruption interne sera dénoncée par Dieu sur son peuple comme autrefois sur Jérusalem. Qu'on entende des voix suppliantes, de ferventes prières, pour que ceux qui prêchent ne soient pas eux-mêmes rejetés. Mes frères, nous ne savons pas ce qui nous attend et nous ne sommes en sûreté qu'en suivant la Lumière du monde. Dieu agira avec nous et pour nous si nous ne nous rendons pas coupables des péchés qui ont provoqué la colère divine contre l'ancien monde, Sodome et Gomorrhe, l'ancienne Jérusalem.

On se rend coupable de transgression en violant le moindre des commandements de la loi divine, et l'on court le risque de devenir apostat à moins de se repentir sincèrement et de renoncer au péché. ... En tant que peuple, nettoions autant que possible le camp de toute souillure morale et de tout péché. Quand le péché s'impose au peuple qui prétend élever le niveau moral de la justice, comment s'attendre que Dieu mette sa puissance à notre disposition pour nous sauver comme si nous étions un peuple de justes? ... Si nous ne nous maintenons pas dans la foi en tant que collectivité; si nous nous contentons de prendre la défense des commandements de Dieu par la plume et par la voix, au lieu de les observer tous, sans en violer

consciemment le moindre précepte, faiblesse et ruine nous attendent. Il y a donc une œuvre à faire dans chacune de nos églises. Chaque membre doit être chrétien.

[436]

Rejeter le péché

Que le péché d'orgueil soit mis de côté, que l'on renonce à tout ce qui est superflu dans le vêtement, que l'on se repente devant Dieu d'avoir outrageusement dérobé le trésor de l'argent qui aurait soutenu l'œuvre de Dieu dans les champs missionnaires. Que l'on recommande à notre Eglise une œuvre de réformation, de vraie conversion. Que nos activités, notre comportement correspondent aux besoins de l'œuvre qui doit être accomplie en ce temps-ci, afin que nous puissions dire : "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ." Humilions nos âmes devant Dieu avec jeûne et prière, repentance et abandon du péché.

Partout doit se faire entendre aujourd'hui la voix de la fidèle sentinelle : "Le matin vient, et la nuit aussi." *Ésaïe 21 :12*. La trompette doit rendre un son bien clair, car nous sommes au grand jour divin de préparation. ... Beaucoup de doctrines sont à la mode dans notre monde. Bien des religions populaires comptent des milliers et des dizaines de milliers d'adhérents, mais une seule porte l'estampille et le sceau de Dieu. Il y a une religion de l'homme et une religion de Dieu. Nos âmes doivent être rivées au Rocher éternel. Tout dans le monde de Dieu, hommes et doctrines, et la nature elle-même, est l'accomplissement de la sûre parole prophétique et annonce l'achèvement de la grande œuvre finale dans l'histoire de ce monde.

Il nous faut être prêts et attendre les ordres divins. Les nations seront remuées jusqu'en leurs fondements. Les moyens d'existence seront refusés à ceux qui proclament l'unique idéal divin de la justice, seul juge du caractère. Tous ceux qui ne voudront pas s'incliner devant le décret des assemblées nationales et obéir aux lois nationales qui exaltent le sabbat institué par l'homme de péché, au mépris du saint jour de Dieu, verront s'appesantir sur eux, non seulement le pouvoir oppresseur de la papauté, mais aussi celui du monde protestant, l'image de la bête.

[437]

Satan accomplira des miracles pour séduire le monde ; il voudra régner en souverain. L'Eglise semblera peut-être sur le point de tom-

ber, mais elle ne tombera pas. Elle subsistera, après que les pécheurs de Sion auront été éliminés, la balle enfin séparée du précieux grain. Ce sera une dure épreuve, mais nécessaire. Seuls ceux qui auront vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage se trouveront parmi les fidèles exempts de toute souillure, dans la bouche desquels il ne s'est trouvé aucun mensonge. Il nous faut nous dépouiller de notre propre justice et nous vêtir de la justice du Christ.

Parés de la justice du Christ

Les membres du reste qui purifient leurs âmes par l'obéissance à la vérité sortent affermis de l'épreuve, offrant le spectacle de la beauté de la sainteté au milieu de l'apostasie environnante. C'est à eux que Dieu dit : "Je t'ai gravée sur mes mains." **Ésaïe 49 :16**. Leur souvenir est impérissable, éternel. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est la foi, une foi vivante. Nous devons donner un témoignage qui perce le cœur du pécheur. Il y a trop de sermons, pas assez de travail personnel. Nous avons besoin de l'onction sainte, d'un amour fervent pour la vérité. Trop de prédicateurs sont à moitié paralysés par leurs défauts de caractère. Ils ont besoin de la puissance transformatrice de Dieu.

Ce que Dieu demandait à Adam avant sa chute, c'était une parfaite obéissance à sa loi. Dieu exige aujourd'hui ce qu'il exigeait d'Adam : une parfaite obéissance, une justice sans défaut, sans faute devant lui. Que Dieu nous aide à lui rendre tout ce que sa loi exige. On ne peut arriver à cela que par la foi qui s'approprie jour après jour la justice du Christ.

[438]

Chers frères, le Seigneur vient. Levez vos pensées et vos têtes en haut et réjouissez-vous. Il nous semble que ceux qui entendent l'heureuse nouvelle, qui déclarent aimer Jésus, devraient être remplis d'une joie ineffable et glorieuse. Cette bonne et heureuse nouvelle devrait galvaniser chaque âme ; il faudrait la répéter dans nos foyers et la publier au dehors. Peut-on en imaginer une meilleure ? Ce n'est pas pour argumenter et discuter avec croyants et incroyants que Dieu nous a envoyés.

Si Christ est mon Sauveur, mon sacrifice, mon expiation, je ne périrai jamais. La foi en lui m'assure la vie éternelle. Si seulement

ceux qui croient à la vérité voulaient aussi croire que Jésus est leur Sauveur personnel ! Je ne pense pas à une foi à bon marché, non confirmée par les œuvres, mais à cette foi fervente, vivante, constante, durable, qui permet de manger la chair et de boire le sang du Fils de Dieu. Mon désir n'est pas seulement d'être pardonnée de mes transgressions de la sainte loi de Dieu, mais aussi d'être introduite dans le rayonnement de la présence de Dieu. D'être non seulement admise dans le ciel, mais que les portes s'ouvrent toutes grandes pour moi.

Le salut par l'union avec le Christ

Sommes-nous insensibles, nous, le peuple particulier, la nation sainte, à l'amour inexprimable que Dieu a manifesté envers nous ? Ce qui assure le salut, ce n'est pas le fait de recevoir le baptême, d'être inscrit sur un registre d'église ou même de prêcher la vérité. Ce qu'il faut, c'est une union vivante avec Jésus-Christ, c'est d'avoir un cœur renouvelé, c'est d'accomplir les œuvres du Christ dans la foi, le labeur et l'amour, la patience, la douceur, l'espérance. Toute âme unie avec le Christ deviendra un missionnaire vivant pour tout son entourage. Elle s'activera pour ceux qui sont près et pour ceux [439] qui sont loin. Elle ne s'attachera pas seulement à son secteur, uniquement préoccupée de promouvoir la branche d'activité placée sous sa direction, sans aller plus loin. Tous s'appliqueront à faire prospérer toutes les branches. Point d'égoïsme, point d'intérêt personnel. La cause est une, la vérité un grand tout.

Chacun doit se demander avec anxiété : "Ai-je permis à un sentiment d'envie, de jalousie, de pénétrer dans mon cœur ?" Si oui, le Christ n'y est pas. "Est-ce que j'aime la loi de Dieu, l'amour de Jésus-Christ habite-t-il dans mon cœur ?" Si nous nous aimons les uns les autres comme le Christ nous a aimés, c'est que nous sommes prêts pour le beau ciel de paix et de repos. Là on ne se dispute pas pour avoir la première place, la suprématie ; chacun aimera son prochain comme soi-même. Dieu veuille ouvrir l'intelligence et parler au cœur de nos églises pour réveiller chaque membre. ...

Ceux qui vivent insouciantes dans Sion devraient se réveiller. Grande est la responsabilité de ceux qui possèdent la vérité et cependant n'ont pas le souci des âmes. Si seulement les hommes et

les femmes qui professent la vérité voulaient se lever, se placer sous le joug du Christ et porter ses fardeaux ! Il nous faut des personnes qui n'aient pas simplement un semblant d'intérêt, mais un intérêt véritablement chrétien, — une ardeur qui ne reculera pas devant les difficultés et qui ne se refroidira pas du fait que l'iniquité abonde.

[440] Je désire atteindre les oreilles des membres de toutes nos églises en Amérique. Réveillez-vous d'entre les morts et le Christ vous vivifiera. Des âmes périssent faute de posséder la lumière de la vérité telle qu'elle est en Jésus. Nous sommes au seuil de l'éternité. Ce n'est pas de chrétiens du beau temps que nous avons besoin pour cette œuvre. Ce n'est pas d'une religion sentimentale, arrangée au goût du jour, que notre époque a besoin. Je vous le déclare : la proclamation de la vérité exige une foi intense, car les agents de Satan se préparent à agir avec une puissance que l'on n'a encore jamais vue. Est-ce qu'alors une nouvelle puissance ne va pas s'emparer du peuple de Dieu ? La vérité, dont l'influence est sanctifiante, doit être présentée avec force à notre Eglise. Des supplications ardentes doivent monter vers Dieu, avec de ferventes prières, pour que notre espoir en tant que peuple ne soit pas fondé sur de simples suppositions mais sur des réalités éternelles. Chacun doit savoir pour son propre compte, à la lumière de la Parole de Dieu, s'il est dans la foi, en route ou non pour le ciel. La règle morale du caractère, c'est la loi de Dieu. Sommes-nous à la hauteur de ses exigences ? Est-ce que le peuple de Dieu apporte ce qu'il possède, son temps, ses talents et son influence totale, à l'œuvre qui doit s'accomplir en notre temps ? Réveillons-nous. "Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu." **Colossiens 3 :1. — Lettre 55, 1886.**

* * * * *

Des syndicats toujours plus nombreux et toujours plus puissants vont se former à mesure que nous approchons de la fin des temps. Ces sociétés feront opposition à la vérité, constituant de nouveaux partis religieux pour propager des théories erronées. L'apostasie prendra de plus larges proportions. "Quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons." **1 Timothée 4 :1.** Des hommes et des femmes se sont

associés pour résister au Seigneur Dieu du ciel et l'Eglise ne se rend compte qu'à moitié de la situation. Il devrait y avoir beaucoup plus de prières, beaucoup plus d'effort ardent parmi les croyants de profession.

[441]

Des agents de Satan sous forme humaine prendront part au grand conflit qui cherche à empêcher l'établissement du royaume de Dieu. Des anges du ciel sous forme humaine participeront à l'action. Les deux partis opposés continueront d'exister jusqu'à la clôture du dernier chapitre de l'histoire du monde. Des agents de Satan se trouvent dans chaque ville. Nous ne pouvons cesser un seul instant d'être sur nos gardes. Les vrais fidèles, ceux qui sont sûrs, prieront de plus en plus, et s'entretiendront moins souvent de choses indifférentes. De leurs bouches sortiront des témoignages toujours plus décisifs pour l'encouragement des faibles et des nécessiteux. Ce n'est pas le moment pour le peuple de Dieu de se montrer vacillant et neutre. Que tous étudient la Parole avec diligence. Il nous faut être forts dans le Seigneur et dans sa force toute-puissante. Nous ne pouvons nous laisser aller au hasard et rester de vrais chrétiens. — *The Review and Herald*, 5 août 1909.

[442]

Chapitre 49 — Un nom distinctif et un peuple séparé

Ne pas avoir honte de notre nom

Nous sommes Adventistes du septième jour. Avons-nous honte de notre nom ? Nous répondons : Non, non, nous n'en avons pas honte. C'est le nom que Dieu nous a donné. Il est la pierre de touche des Eglises. — *Lettre 110, 1902.*

Nous sommes Adventistes du septième jour, et nous n'avons pas honte de ce nom. En tant qu'Eglise nous devons prendre une position ferme en faveur de la vérité et de la justice. C'est ainsi que Dieu sera glorifié. Nous devons être délivrés des dangers qui pourraient nous prendre au piège et nous corrompre. Si nous voulons qu'il en soit ainsi, nous devons sans cesse regarder à Jésus, le Chef et le Consommateur de notre foi. — *Lettre 106, 1903.*

Notre signe distinctif

[443]

Sur le drapeau du troisième ange sont inscrits ces mots : “Les commandements de Dieu et la foi de Jésus.” Nos institutions ont pris un nom qui met en évidence le caractère de notre foi ; nous ne devons jamais avoir honte de ce nom. Il m'a été montré que ce nom revêt une signification profonde et qu'en l'adoptant nous n'avons fait que suivre la lumière reçue du ciel. ... Le sabbat est le mémorial de l'œuvre créatrice, un signe qui doit être maintenu devant le monde.

Aucun compromis ne doit être consenti avec ceux qui adorent un sabbat qui n'est qu'une idole. Il ne faut pas gaspiller notre temps en discussions avec ceux qui connaissent la vérité, sur qui a brillé sa lumière, et qui néanmoins s'en détournent pour suivre des fables. Il m'a été dit que certains hommes emploieront tous les moyens pour amoindrir la différence qui sépare les Adventistes du septième jour de ceux qui observent le premier jour de la semaine. Tout le monde va participer à cette controverse, et le temps est court. Ce n'est pas le moment de baisser notre drapeau.

Sous le nom d'Adventistes du septième jour il m'a été montré un groupe qui recommande de ne pas trop insister sur le signe qui nous sert de bannière et qui nous distingue, car, dit-on, ce n'est pas le meilleur moyen d'assurer le succès de nos institutions. Mais cette bannière qui nous distingue doit être promenée à travers le monde jusqu'à la fin du temps de grâce. Jean a décrit le peuple du reste de Dieu en ces mots : "C'est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus." *Apocalypse 14 :12*. C'est en ceci que consistent la loi et l'Évangile. Le monde et les Églises s'accordent pour transgresser la loi de Dieu, pour détruire le mémorial divin, et pour exalter un sabbat qui porte la signature de l'homme de péché. Mais le sabbat du Seigneur Dieu doit être un signe montrant la différence qui existe entre ceux qui sont obéissants et ceux qui sont désobéissants. J'en ai vu qui étendaient leurs mains pour ôter la bannière et en obscurcir la signification. ...

Quand le monde accepte et exalte un faux sabbat et détourne les âmes de l'obéissance et de la fidélité à Dieu, il atteint le degré [444] de culpabilité du peuple d'Israël au temps du Christ. ... Est-ce qu'alors quelqu'un va cacher son drapeau et se relâcher ? Est-ce que le peuple que Dieu a honoré et béni et fait prospérer va refuser de témoigner en faveur du mémorial de Dieu au moment même où ce témoignage est le plus nécessaire ? Ne devons-nous pas estimer le commandement de Dieu d'autant plus que la loi de Dieu est méprisée par les hommes ? — *Manuscrit 15, 1896*.

Le monde nous surveille

Le peuple qui observe les commandements de Dieu est décrit par le prophète comme un peuple dont les hommes s'étonnent. Nous devons être un peuple distinct du monde. Les yeux du monde sont dirigés vers nous et nous sommes observés par plusieurs sans que nous nous en doutions. Il en est qui ont quelque connaissance des doctrines auxquelles nous disons croire, et ils remarquent l'effet de notre foi sur nos caractères. Ils veulent constater quelle influence nous exerçons, et comment nous nous comportons en face d'un monde sans foi. Les anges du ciel nous contemplent. Nous sommes "en spectacle au monde, aux anges et aux hommes". *1 Corinthiens 4 :9*. — *The Review and Herald, 18 juin 1889*.

L'avenir du peuple de Dieu

Notre Eglise a été regardée comme insignifiante et indigne de considération, mais les choses vont changer ; des événements sont en marche. Le monde chrétien prend actuellement des dispositions qui attireront nécessairement l'attention sur les observateurs des commandements. Chaque jour la vérité de Dieu est supprimée au profit de théories et de fausses doctrines d'origine humaine. Des plans sont prévus et mis à exécution pour réduire en esclavage les consciences de ceux qui désirent rester fidèles à Dieu. Les pouvoirs législatifs s'opposeront au peuple de Dieu. Chacun sera mis à l'épreuve. Puissions-nous, en tant qu'Eglise, faire preuve de sagesse et communiquer cette sagesse à nos enfants ! Chacune des affirmations de notre foi sera examinée ; si nous ne sommes pas fermement et solidement établis et fixés, grâce à une étude approfondie de la Bible, la sagesse des grands hommes de ce monde sera plus forte que nous. — *Lettre 12, 1886.*

Chapitre 50 — Les piliers de notre foi *

Au cours des cinquante années que j'ai vécues, j'ai eu l'occasion de faire de précieuses expériences dans les messages du premier, du second et du troisième ange. Ces anges nous sont présentés comme volant au milieu du ciel, proclamant au monde un message d'avertissement, qui concerne ceux qui vivent dans les derniers jours de l'histoire de cette terre. Personne n'entend la voix de ces anges qui sont simplement un symbole représentant le peuple de Dieu qui travaille en harmonie avec l'univers céleste. Des hommes et des femmes, éclairés par l'Esprit de Dieu et sanctifiés par la vérité, proclament les trois messages dans l'ordre prévu.

J'ai pris part à cette œuvre solennelle. Presque toute mon expérience chrétienne y a été mêlée. Il en est, parmi les vivants, qui ont fait une expérience semblable à la mienne. Ils ont reconnu la vérité révélée pour ce temps-ci ; ils ont marché au pas avec le grand Conducteur, le Capitaine de l'armée du Seigneur.

Tout ce que la prophétie avait annoncé touchant la proclamation de ces messages s'est accompli. Ceux qui ont eu le privilège de participer à la proclamation de ces messages ont acquis une expérience à laquelle ils attachent la plus grande valeur ; maintenant que nous sommes environnés des périls des derniers jours, alors qu'on entend de tous côtés des voix qui disent : “Le Christ est ici”, “La vérité est ici”, tandis que plusieurs s'affairent à renverser les fondements de notre foi, — cette foi qui nous a fait sortir des Eglises et du monde et a fait de nous un peuple particulier, — à l'instar de Jean nous donnerons notre témoignage :

“Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie,... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous.” **1 Jean 1 :1, 3.**

*. Ecrit en train, en route vers Lynn, Massachusetts, en décembre 1890. Paru dans *Notebook Leaflets*, The Church, No. 4.

J'atteste ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que mes mains ont touché concernant la parole de vie. Et je sais que ce témoignage est celui du Père et du Fils. Nous avons vu et nous attestons que la puissance du Saint-Esprit a accompagné la présentation de la vérité, l'avertissement donné par la plume et par la voix, la suite des messages. Nier cette œuvre équivaldrait à renier le Saint-Esprit et nous placerait au rang de ceux qui ont abandonné la foi et ont prêté l'oreille à des esprits séducteurs.

Assauts contre notre confiance

L'ennemi mettra tout en œuvre pour déraciner la confiance des croyants dans les piliers de notre foi, — les messages qui ont été proclamés et nous ont placés bien haut sur une plate-forme de vérité éternelle, et qui ont établi et caractérisé notre œuvre. Le Seigneur Dieu d'Israël a conduit son peuple, lui révélant une vérité d'origine céleste. Sa voix s'est fait entendre, et continue à se faire entendre : "En avant, de force en force, de grâce en grâce, de gloire en gloire." L'œuvre s'étend et s'affermi, car le Seigneur Dieu d'Israël est le Défenseur des siens.

[448] Ceux qui ne tiennent la vérité que du bout des doigts, d'une manière toute théorique, et qui n'ont pas fait passer ses principes dans le sanctuaire intérieur de l'âme, laissant la vérité vitale dans la cour extérieure, ne verront rien de sacré dans le passé de ce peuple, qui a fait de ses membres ce qu'ils sont, des ouvriers missionnaires zélés et décidés dans le monde.

Elle est précieuse, la vérité révélée pour ce temps-ci, mais ceux qui ne se sont pas brisés sur le roc, — le Christ Jésus, — ne verront pas et ne comprendront pas ce qu'est la vérité. Ils accepteront ce qui leur plaît et voudront poser un autre fondement. Leur vanité sera flattée par la pensée qu'ils sont capables de remplacer les piliers de notre foi par des piliers de leur fabrication.

Ceci continuera aussi longtemps que durera le temps. Quiconque a étudié avec soin la Bible verra et comprendra la position solennelle de ceux qui vivent pour assister aux dernières scènes de l'histoire de cette terre. Conscients de leur incapacité et de leur faiblesse, ils se préoccuperont surtout de n'avoir pas seulement une apparence de piété, mais une communion vivante avec Dieu. Ils n'auront de

repos avant que le Christ ne soit formé en eux, lui qui est l'espérance de la gloire. Le moi va mourir ; l'orgueil sera expulsé de l'âme ; ils posséderont la douceur et l'amabilité du Christ. — **Manuscrit 28, 1890.**

Pas de nouvelle organisation

Quand le temps fut écoulé, Dieu confia à ses fidèles disciples les précieux principes de la vérité présente, donnés non pas à ceux qui n'avaient pas contribué à prêcher le premier et le second message, mais aux ouvriers ayant servi la cause dès le commencement.

Ceux qui ont fait ces expériences doivent rester fermes comme un rocher sur les principes qui ont fait de nous des Adventistes du septième jour. Ils doivent être les collaborateurs de Dieu, enveloppant l'oracle et scellant la loi parmi les disciples. Ceux qui ont contribué à établir notre œuvre sur le fondement de la vérité biblique, qui connaissent les poteaux indicateurs ayant signalé le bon chemin, doivent être considérés comme des ouvriers de la plus grande valeur. En ce qui concerne les vérités qui leur ont été confiées, ils peuvent parler par expérience. Ces hommes ne doivent pas permettre que leur foi verse dans l'incrédulité, que le drapeau du troisième ange soit arraché de leurs mains. Ils doivent retenir fermement jusqu'à la fin l'assurance qu'ils avaient au commencement.

[449]

Le Seigneur a déclaré que l'histoire du passé se répétera dans la phase finale de l'œuvre. Chaque vérité qu'il a donnée pour ces derniers jours doit être proclamée au monde. Chaque pilier qui a été dressé doit être affermi. Nous ne pouvons abandonner le fondement que Dieu a établi. Entrer dans une nouvelle organisation équivaldrait à apostasier, à renier la vérité. — **Manuscrit 128, 1905.**

Rien à craindre

Il n'y a pas lieu de douter ou de craindre que l'œuvre échoue. Dieu est à la tête de l'œuvre et il mettra tout en ordre. Si quelque chose doit être redressé dans la direction de l'œuvre, Dieu y pensera et il corrigera tout ce qui va mal. Ayons confiance : Dieu conduira sûrement au port le noble navire qui porte le peuple de Dieu.

[450]

Un jour que je voyageais de Portland, dans le Maine, à Boston, il y a de cela bien des années, une tempête s'éleva et de grosses vagues balayaient la mer. Les chandeliers tombèrent et les malles roulaient d'un côté à l'autre, comme des boules. Les passagers effrayés jetaient des cris et s'attendaient à la mort. Après un moment le pilote monta sur le pont. Le capitaine se tenait à côté de lui et exprimait des doutes sur la direction du navire. "Voulez-vous prendre le gouvernail?" demanda le pilote. Le capitaine hésitait, car il manquait d'expérience. Des passagers inquiets exprimaient leurs craintes, se demandant si le pilote n'allait pas les précipiter contre les rochers. "Voulez-vous prendre le gouvernail?" demanda le pilote; mais ils savaient bien qu'ils n'en étaient pas capables.

Quand il vous semble que l'œuvre court un danger, priez : "Seigneur, tiens-toi au gouvernail. Conduis-nous à travers nos sujets d'inquiétude. Amène-nous au port." N'avons-nous pas des raisons de croire que le Seigneur nous fera triompher?

Plusieurs ouvriers ont longtemps servi la cause. J'en connais quelques-uns depuis trente ans. Frères, n'avons-nous pas vu une crise après l'autre, le Seigneur ne nous a-t-il pas permis de les surmonter à la gloire de son nom? Ne pouvez-vous pas lui faire confiance? et remettre la cause entre ses mains? Vos esprits bornés ne sont pas capables de comprendre les voies de la Providence divine. Abandonnez à Dieu le soin de son œuvre. — *The Review and Herald*, 20 septembre 1892.

“Ma main est au gouvernail”

La venue du Seigneur est plus près que lorsque nous avons cru. Quelle magnifique pensée : le conflit touche à sa fin ! Dans la phase finale de l'œuvre nous rencontrerons des dangers auxquels nous ne saurons comment échapper; n'oublions pas que les trois grandes puissances du ciel sont à l'œuvre, qu'une main divine est au gouvernail et que Dieu réalisera son dessein. Il saura rassembler hors du monde un peuple qui le servira dans la justice.

De redoutables dangers attendent ceux qui portent des responsabilités dans l'œuvre du Seigneur — j'en tremble rien que d'y penser. Mais cette parole nous est donnée : “Ma main est au gouvernail;

par ma Providence je réaliserai le plan divin.” — *The Review and Herald*, 5 mai 1903.

[451]

Des jugements divins de tous côtés

Des temps troublés sont devant nous. Les jugements de Dieu frappent le monde. Des calamités fondent sur le monde en succession rapide. Bientôt Dieu va se lever pour secouer terriblement la terre, et punir ses habitants de leurs iniquités. Alors il prendra la défense de son peuple et lui accordera sa protection. Il étendra sur lui son bras éternel pour le garder de tout mal. — *The Review and Herald*, 14 avril 1904.

[452]

Chapitre 51 — Loyauté ou déloyauté

Apostasies *

Je suis fort angoissée au sujet de notre Eglise. Nous sommes au milieu des périls des derniers jours. Une foi superficielle a comme résultat une expérience superficielle. Il y a une repentance dont on devrait se repentir. Toute expérience authentique dans les doctrines religieuses porte l’empreinte de Jéhovah. Chacun devrait voir la nécessité de comprendre la vérité pour son propre compte. Il nous faut bien comprendre les doctrines que nous avons étudiées avec soin et avec prière. Il m’a été révélé qu’il y a au sein de notre Eglise un grand manque de connaissance concernant la naissance et les progrès du message du troisième ange. Un grand besoin existe : celui de sonder le livre de Daniel et l’Apocalypse et d’en apprendre à fond le contenu pour savoir ce qui s’y trouve.

[453] Il m’a été montré d’une manière évidente que plusieurs sortiront du milieu de nous pour avoir prêté l’oreille à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Le Seigneur désire que tous ceux qui font profession de croire à la vérité sachent d’une manière intelligente ce qu’est la vérité. De faux prophètes s’élèveront et en séduiront plusieurs. Tout ce qui peut être ébranlé sera ébranlé. Ne convient-il donc pas que chacun connaisse les raisons de sa foi ? Au lieu de tant de sermons il devrait y avoir une étude plus attentive de la Parole de Dieu, un examen des Ecritures, un passage après l’autre, à la recherche des preuves qui corroborent les doctrines fondamentales qui nous ont amenés là où nous nous trouvons, sur la plate-forme de la vérité éternelle.

Sous le charme d’une sainteté factice

Je suis fort attristée en voyant avec quelle facilité des personnes qui ont eu la lumière de la vérité se laissent attirer par les séductions de Satan et tombent sous le charme d’une sainteté factice. Quand

*. Paru dans *Notebook Leaflets*, The Church, No. 3.

des hommes s'éloignent des positions établies par le Seigneur au moyen des prophéties, ils ne savent où ils vont

Je doute qu'on puisse opposer un remède efficace à une révolte consciente. Qu'on étudie dans *Patriarches et Prophètes* la révolte de Koré, Dathan et Abiram, révolte qui n'impliquait pas seulement deux hommes. * Elle était menée par deux cent cinquante princes de l'assemblée, hommes de renom. Appelez par leur nom révolte et apostasie, et rappelez-vous que l'expérience de l'ancien peuple de Dieu avec tout ce qu'elle comporte de négatif a été fidèlement enregistrée. L'Écriture déclare : "Ces choses ... ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles." **1 Corinthiens 10 :11**. Si des hommes et des femmes ayant la connaissance de la vérité se trouvent si loin du grand Chef qu'ils se permettent de se placer sous la direction du grand chef de l'apostasie qu'ils désignent par le nom de Christ notre justice, ils montrent par là qu'ils n'ont pas creusé bien avant dans les mines de la vérité. Ils ne savent distinguer ce qui est précieux de ce qui est vil.

[454]

Lisez les avertissements contenus en si grande abondance dans la Parole de Dieu concernant les faux prophètes qui introduiront des hérésies pour détourner, si possible, même les élus. En présence de tels avertissements, comment se fait-il que l'Église se montre incapable de distinguer ce qui est faux de ce qui est vrai ? Ceux qui d'une manière ou de l'autre ont été ainsi égarés doivent s'humilier devant Dieu, se repentir sincèrement de s'être laissés fourvoyer si aisément. Ils n'ont pas su distinguer la voix du vrai Berger de celle d'un étranger. Qu'ils veuillent bien tous revoir ce chapitre de leur expérience.

Pendant plus d'un demi-siècle Dieu a éclairé son peuple au moyen des témoignages de son Esprit. Est-ce qu'après tout ce temps il est donné à quelques hommes et à leurs femmes de séduire toute une communauté de croyants en affirmant que M^{me} White use de fraudes et de mensonges ? "C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez." **Matthieu 7 :20**.

Ceux qui peuvent ignorer toutes les preuves que Dieu leur a données et changer la bénédiction en malédiction, devraient trembler

*. Une comparaison est établie ici entre la révolte de Koré et une apostasie actuellement dirigée par deux hommes dans un certain champ. Comparez la page 455.

pour le salut de leur âme. Leur chandelier leur sera ôté, à moins qu'ils ne se repentent. Le Seigneur a été injurié. L'étendard de la vérité des messages du premier, du second et du troisième ange a été traîné dans la poussière. Si les sentinelles laissent agir ceux qui trompent le monde de cette manière, Dieu les tiendra responsables pour avoir manqué du discernement nécessaire et n'avoir pas su découvrir quelle sorte de fourrage était donné au troupeau.

Des apostasies ont eu lieu ; le Seigneur les a permises dans le passé pour montrer avec quelle facilité son peuple se laisse égarer quand il se fie à la parole des hommes au lieu de sonder les Ecritures pour son propre compte, à l'exemple des Béréens, pour voir si les choses sont bien ainsi. Le Seigneur a permis des choses de ce genre afin de mettre en garde contre celles qui vont arriver.

[455]

Révolte et apostasie

La révolte et l'apostasie existent dans l'air que nous respirons. Nous en subissons l'influence si nos âmes impuissantes ne s'appuient pas sur le Christ. Si des hommes se laissent si aisément séduire maintenant, comment pourront-ils résister quand Satan se présentera sous les apparences du Christ, accomplissant des prodiges ? Qui restera inébranlable quand Satan se fera passer pour le Christ en contrefaisant ses œuvres ? Qu'est-ce qui empêchera le peuple de Dieu de donner son allégeance à de faux christes ? "Ne courez pas après." **Luc 17 :22, 23.**

Il s'agit de bien comprendre la doctrine. Les hommes qui se chargent de prêcher la vérité doivent être bien ancrés, pour que leur vaisseau tienne contre tempêtes et marées, l'ancre restant ferme. Les séductions iront en augmentant, et il nous faudra appeler la révolte par son vrai nom. Il nous faut rester fermes, revêtus de toute notre armure. Ce conflit ne nous met pas aux prises avec des hommes seulement, mais aussi avec les principautés et les puissances. Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter. **Ephésiens 6 :10-18.** Ce passage doit être lu avec soin et de manière à produire une impression dans nos églises.

Ceux qui apostasient se font les porte-parole du dragon. Il nous faut affronter les agents sataniques sortis pour faire la guerre aux saints. "Le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la

guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus.” **Apocalypse 12 :17**. Ceux qui apostasient abandonnent le peuple de Dieu vrai et fidèle, et fraternisent avec ceux qui ressemblent à Barabbas. “C’est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.” **Matthieu 7 :20**.

J’écris ainsi parce que beaucoup de membres de nos églises ressemblent à l’aveugle qui voyait des hommes comme des arbres qui marchent. Ils ont besoin de faire une expérience plus profonde avant de savoir discerner les pièges tendus par le séducteur. Il ne s’agit pas de nous arrêter à mi-chemin. Le Seigneur invite des hommes et des femmes fermes et décidés, qui se tiennent à la brèche et qui relèvent les fondements. [Une citation d’ **Ésaïe 58 :12-14**.]

[456]

Tous nos prédicateurs doivent donner un témoignage positif dans chacune de nos églises. Dieu a permis des apostasies pour montrer combien peu nous pouvons compter sur les hommes. C’est à Dieu qu’il faut toujours regarder ; sa parole n’est pas oui et non, mais oui et amen. — **Manuscrit 148**.

[457]

Chapitre 52 — L’Eglise triomphante *

Une assurance souvent répétée

Le Père aime son peuple aujourd’hui tout comme il aime son propre Fils. Un jour nous aurons la joie de le voir face à face. — *Manuscrit 103, 1903 (15 septembre 1902)*.

Rappelons-nous que l’Eglise, si faible et si imparfaite qu’elle soit, est l’unique objet sur la terre de l’extrême considération du Christ. Sans cesse il veille sur elle avec sollicitude et il l’affermit par son Saint-Esprit. — *Manuscrit 155, 1902 (22 novembre 1902)*.

Ayez confiance en la protection divine. L’Eglise doit recevoir des enseignements. Si faible et si imparfaite qu’elle soit, elle est l’objet de son extrême sollicitude. — *Lettre 279, 1904 (1 août 1904)*.

Toujours croissante

[458] L’activité de l’Eglise doit augmenter; ses limites doivent s’étendre. Il faut donner plus d’extension à nos efforts missionnaires et les porter plus loin. ... Bien qu’il ait été parfois difficile de maintenir notre caractère distinctif, néanmoins nous n’avons cessé de gagner du terrain. — *Lettre 170, 1907 (6 mai 1907)*.

La preuve que nous avons eue pendant les cinquante dernières années de la présence de l’Esprit de Dieu parmi nous en tant qu’Eglise tient bon en dépit de ceux qui se rangent maintenant du côté de l’ennemi et s’arment contre le message de Dieu. — *Lettre 356, 1907 (24 octobre 1907)*.

Je vous écris ces choses, mes frères, tout en sachant qu’elles ne seront pas tout à fait comprises par tous. Si je ne croyais pas que les

*. En 1893, alors que l’Eglise était accusée d’être devenue une Babylone, Ellen G. White écrit : “L’Eglise, faible et imparfaite, ayant besoin d’être reprise, avertie et conseillée, est néanmoins l’unique objet sur la terre de l’extrême sollicitude du Christ.” — *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, 49. Le fait que cette pensée ait été répétée à maintes occasions au cours des années suivantes est encourageant et significatif. — *Les compileurs*.

yeux de Dieu sont sur son peuple, je n'aurais pas le courage d'écrire tant de fois les mêmes choses. ... Dieu a un peuple qu'il conduit et instruit. — *Lettre 378, 1907 (11 novembre 1907)*.

J'ai été chargée de dire aux Adventistes du septième jour du monde entier : Dieu a appelé notre Eglise à être son trésor particulier. Il a ordonné que son Eglise demeure parfaitement unie sur la terre dans l'Esprit et le conseil du Seigneur des armées jusqu'à la fin des temps. — *Lettre 54, 1908 (21 janvier 1908)*.

Rien en ce monde n'est plus cher à Dieu que son Eglise. Il garde jalousement ceux qui le cherchent. Une chose offense Dieu plus que toute autre : c'est quand les serviteurs de Satan tentent de priver son peuple de ses droits. Le Seigneur n'a pas abandonné son peuple. Satan attire l'attention sur les fautes commises et voudrait lui faire accroire qu'il s'est séparé de Dieu. De mauvais anges s'efforcent par tous les moyens de décourager ceux qui luttent pour remporter la victoire sur le péché. Ils leur rappellent leur indignité, en raison de leur passé, et déclarent que leur cas est désespéré. Mais nous avons un Rédempteur tout-puissant. Le Christ est venu du ciel sous forme humaine pour mettre en pratique en ce monde les principes de la justice. Il a été revêtu d'une puissance qui lui permet d'exercer un ministère en faveur de quiconque l'accepte comme Rédempteur, pour secourir ceux qui se sont repentis, convaincus du caractère péchant du péché. "Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché." *Hébreux 4 :15*. — *Lettre 136, 1910 (26 novembre 1910)*.

[459]

[460]

Chapitre 53 — Derniers messages adressés à la Conférence Générale *

“Elmshaven”, Sanatorium, Californie,

4 mai 1913.

A ceux qui sont assemblés pour la Conférence Générale, salut!

Mes chers frères,

“Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l’objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction !” **2 Corinthiens 1 :2-4.**

[461] “Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l’odeur de sa connaissance ! Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent.” **2 Corinthiens 2 :14, 15.**

“Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c’est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.” **2 Corinthiens 4 :5, 6.**

“C’est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids

*. Deux messages furent envoyés par Ellen G. White en 1913 pendant la session de la Conférence Générale. Le premier fut lu par le pasteur W. C. White à la conférence dans la session de l’après-midi du premier sabbat de l’assemblée, le 17 mai.

éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.” 2 Corinthiens 4 :16-18.

Espoir et courage

Nos délégués à la Conférence Générale ont le privilège d’entretenir un esprit d’espoir et de courage. Mes frères, le Sauveur s’est révélé à vous de maintes manières ; il a rempli vos cœurs de la lumière de sa présence alors que vous travailliez dans des pays éloignés ou dans notre pays ; il vous a gardés au milieu de dangers visibles ou invisibles ; maintenant que vous vous réunissez une fois de plus en conseil avec vos frères, vous avez le privilège d’être heureux dans le Seigneur, de vous réjouir sachant que vous êtes soutenus par sa grâce. Que son amour prenne possession de votre esprit et de votre cœur. Ne vous laissez pas gagner par la lassitude, les soucis et le découragement. Donnez un témoignage réconfortant. Détournez vos regards de ce qui est sombre et décourageant ; contemplez Jésus, notre grand Chef, dont la direction vigilante assure un glorieux triomphe à la cause de la vérité présente, à laquelle nous avons consacré nos vies et tout ce qui nous appartient.

[462]

L’attitude maintenue par nos délégués durant les réunions exercera une influence décisive à travers le champ tout entier, aussi bien que sur votre assemblée. Que l’on voie, mes frères, que Jésus habite dans les cœurs, soutenant, fortifiant, consolant. Vous avez la possibilité d’être revêtus jour après jour d’une mesure abondante de son Saint-Esprit, et d’obtenir une vue plus large de l’importance et du but du message que nous proclamons au monde. Le Seigneur veut vous révéler les choses magnifiques cachées dans sa loi. Attendez-vous à lui avec un cœur humble. Priez avec ferveur en vue d’obtenir une meilleure compréhension des temps où nous vivons, une plus claire intelligence de son dessein, et un plus grand succès dans votre effort pour sauver les âmes.

Souvent, au cours de la nuit, je reçois l’ordre d’exhorter ceux de nos frères qui assument des responsabilités à multiplier leurs efforts en vue d’obtenir une connaissance plus parfaite du Seigneur. Quand nos ouvriers comprendront comme ils le doivent l’importance des temps où nous vivons, on les trouvera plus décidés que jamais à

se tenir du côté du Seigneur et à devenir de vrais collaborateurs de Dieu. Quand ils se consacreront cœur et âme au service de Dieu, ils verront que pour triompher de tout péché il leur faut une expérience plus profonde que celle qu'ils ont obtenue jusqu'à présent.

Il est bon que nous considérions ce qui est sur le point d'arriver sur la terre. Ce n'est pas le moment de s'amuser à des frivolités ou de se livrer à la recherche du moi. Qu'est-ce qui peut nous toucher si les temps où nous vivons ne font pas une impression sérieuse sur notre esprit ? Est-ce que les Ecritures ne nous demandent pas un travail plus sincère et plus saint que ce que nous avons vu jusqu'à présent ?

Appel à une nouvelle consécration

[463] Un besoin se fait sentir maintenant : celui d'hommes au clair discernement. A ceux qui sont disposés à se laisser conduire par le Saint-Esprit, Dieu demande de diriger une œuvre de réelle réforme. Je vois venir une crise, et le Seigneur demande à ses ouvriers de serrer les rangs. Chacun devrait se consacrer à Dieu d'une manière plus profonde, plus sincère que jamais par le passé.

Durant la Conférence Générale de 1909, on a négligé un travail qui aurait dû être fait dans les cœurs des participants. On aurait dû passer des heures à sonder son cœur, ce qui aurait eu pour résultat de défricher le terrain des cœurs de ceux qui assistaient à l'assemblée. Ceci aurait permis de comprendre l'œuvre si essentielle de repentance et de confession qui était nécessaire. Cependant on a négligé de travailler à fond, bien que des occasions se soient offertes de confesser ses péchés, d'éprouver une sincère repentance et d'accomplir une réforme totale. Quelques-uns ont ressenti l'influence du Saint-Esprit et ont répondu ; mais tous n'ont pas cédé à cette influence. Les pensées de quelques-uns s'aventuraient sur un terrain prohibé. Une bénédiction magnifique eût été manifestée si tous ceux qui assistaient à l'assemblée s'étaient humiliés.

J'ai été accablée pendant plusieurs mois à la suite de cette assemblée, et je me suis efforcée d'attirer l'attention des frères dirigeants sur les choses que le Seigneur m'avait chargée de leur présenter clairement. Pour finir quelques-uns de ceux qui occupent des postes de confiance dans l'œuvre mondiale, après beaucoup de prières et

un examen attentif des divers messages donnés, se sont hasardés à entreprendre avec foi l'œuvre demandée, — une œuvre dont ils ne comprenaient pas complètement la portée ; quand ils allèrent de l'avant dans la crainte de Dieu, ils reçurent une riche bénédiction.

Mon cœur a été grandement réjoui de voir les merveilleuses transformations produites dans la vie de quelques-uns qui avaient décidé d'avancer avec foi dans la voie du Seigneur plutôt que de suivre leur propre voie. Si ces frères responsables avaient persisté à voir les choses sous un faux jour ils eussent créé un état de choses tristement nuisible à l'œuvre ; mais quand ils eurent prêté attention aux instructions données et recherché le Seigneur, Dieu les éclaira complètement et les mit à même de rendre un service acceptable et de susciter des réformes spirituelles.

[464]

Quand le Seigneur étend la main pour préparer le chemin devant ses ministres, leur devoir est de suivre la direction indiquée. Jamais il n'abandonnera ou ne laissera dans l'incertitude ceux qui d'un cœur bien disposé suivent ses directives.

Un mot de confiance

Mes frères, “je me réjouis de pouvoir en toutes choses me confier en vous”. **2 Corinthiens 7 :16**. Et bien que je reste fort préoccupée par l'attitude de certains à l'égard des mesures à prendre pour le développement de l'œuvre de Dieu sur la terre, j'ai cependant beaucoup de confiance en les ouvriers travaillant dans le champ ; je crois que lorsqu'ils se réuniront pour s'humilier devant le Seigneur et se consacrer à nouveau à son service, il les rendra capables d'accomplir sa volonté. Il en est qui ne voient pas encore les choses sous leur vrai jour, mais ils pourront apprendre par leurs contacts avec leurs co-ouvriers ; ils éviteront ainsi de commettre des fautes graves, en recherchant alors le Seigneur avec ferveur et en soumettant complètement leur volonté à celle de Dieu.

Des scènes qui ont défilé devant moi pendant la nuit m'ont vivement impressionnée. J'ai cru assister à un grand mouvement, — une œuvre de réveil, — poursuivie en divers lieux. Notre peuple entrait dans les rangs, en réponse à l'appel divin. Mes frères, le Seigneur nous parle. Ne voulons-nous pas écouter sa voix ? N'allons-nous pas préparer nos lampes et agir comme des hommes qui attendent la

[465]

venue de leur Seigneur ? C'est le temps d'agir et de faire briller la lumière.

Mes frères, “je vous exhorte à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix”. *Ephésiens 4 :1-3. — The General Conference Bulletin, 33, 34.*

Courage dans le Seigneur *

Récemment, au cours de la nuit, le Saint-Esprit m'a suggéré la pensée que si la venue du Seigneur est aussi proche que nous le croyons nous devrions être plus actifs que nous ne l'avons été par le passé pour porter la vérité au monde.

A ce propos mon esprit s'est reporté à l'activité des croyants adventistes en 1843 et 1844. A ce moment-là, on allait de maison en maison et l'on faisait des efforts infatigables pour avertir le monde de ce qu'annonçait la Parole de Dieu. Nous devrions faire des efforts encore plus grands que ceux des personnes qui proclamaient si fidèlement le message du premier ange. Nous approchons rapidement de la fin de l'histoire de cette terre ; quand nous aurons bien compris que Jésus est vraiment sur le point de venir, nous nous mettrons à l'œuvre plus que jamais. Il nous est ordonné de sonner l'alarme. La puissance de la vérité et de la justice doit se manifester dans nos vies. Bientôt le monde devra rendre compte au grand Législateur d'avoir enfreint sa loi. Ceux-là seuls qui passent de la transgression à l'obéissance peuvent espérer le pardon et la paix.

[466]

Il nous faut élever le drapeau sur lequel sont inscrits les mots : “Les commandements de Dieu et la foi de Jésus.” La grande question, c'est l'obéissance à la loi de Dieu. Ne la perdons pas de vue. Efforçons-nous d'éveiller l'attention des membres de nos églises et de ceux qui ne professent pas le christianisme sur la nécessité de se soumettre aux exigences de la loi du ciel. Cette loi doit être magnifiée et rendue honorable.

Le Christ nous a chargés de jeter les semences de la vérité et d'insister auprès des nôtres sur l'œuvre importante qui doit être

*. Ce second message d'Ellen G. White adressé à la Conférence Générale, session de 1913, fut lu à l'assemblée par le président, A. G. Daniells, le mardi matin, 27 mai.

accomplie par ceux qui assistent aux dernières scènes de l'histoire de cette terre. Quand les paroles de vérité seront proclamées sur les routes principales et sur les routes secondaires on verra comment l'Esprit de Dieu opère sur les cœurs humains.

Que de bien pourrait être fait si tous ceux qui possèdent la vérité, la Parole de vie, voulaient s'efforcer d'éclairer ceux qui ne l'ont pas. Quand les habitants de Samarie vinrent à Jésus, invités par la femme samaritaine, le Christ les montra à ses disciples comme un champ de blé mûr pour la moisson. "Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson." **Jean 4 :35**. Le Christ demeura deux jours chez les Samaritains ; ce furent deux jours bien remplis. Comme résultat de son travail, "un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole". **Jean 4 :41**. Et voici quel fut leur témoignage : "Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde." **Jean 4 :42**.

Quels sont ceux, parmi les enfants de Dieu, qui entreprendront cette œuvre sacrée, en faveur des âmes qui périssent faute de connaissance ? Le monde doit être averti. Bien des endroits m'ont été montrés qui ont besoin d'un effort consacré, fidèle, inlassable. Le Christ ouvre beaucoup de cœurs et d'esprits dans nos grandes villes. Ces villes ont besoin des vérités contenues dans la Parole de Dieu ; si nous nous approchons d'elles dans une sainte communion avec le Christ, et si nous nous efforçons d'entrer en contact avec ces gens, des impressions durables pourront être produites. Il convient de nous réveiller, et de sympathiser avec le Christ et avec nos semblables. Il faut travailler d'une manière intelligente dans les villes grandes et petites, auprès et au loin. Le Seigneur exercera une bonne influence sur les cœurs si nous travaillons à l'unisson avec son Esprit.

[467]

J'ai des paroles d'encouragement pour vous, mes frères. Allons de l'avant avec foi et espoir, attendant de Dieu de grandes choses. L'ennemi s'efforcera par tous les moyens de contrecarrer les efforts déployés en vue de faire progresser la vérité, mais la puissance du Seigneur peut vous assurer le succès.

Pas un mot de découragement ! Ne disons que ce qui est de nature à affermir et à soutenir nos compagnons d'œuvre.

Un mot personnel

[468] Je voudrais m'engager moi-même pour travailler avec ardeur dans le champ et atteindre le public si je ne savais qu'à mon âge ce ne serait pas sage de trop présumer de mes forces. J'ai une tâche à remplir : communiquer à l'Eglise et au monde la lumière qui m'a été confiée peu à peu au cours des années où a été proclamé le message du troisième ange. J'éprouve un ardent désir de placer la vérité devant tous ceux qui sont accessibles. Et je continue à préparer des publications. Je dois néanmoins agir avec prudence, pour éviter d'arriver au point où je ne pourrais plus écrire. J'ignore le temps qui me reste à vivre, mais je jouis d'une santé qui dépasse les prévisions.

A la suite de la Conférence Générale de 1909, j'ai consacré plusieurs semaines à participer à des congrès et autres assemblées générales, à visiter diverses institutions en Nouvelle-Angleterre, dans les Etats du Centre et du Moyen Ouest.

De retour chez moi en Californie j'ai repris mon activité littéraire. Je n'ai écrit que peu de lettres durant ces quatre dernières années. J'ai voué toutes mes forces à l'achèvement de livres importants.

Il m'est arrivé d'assister à des réunions et de visiter des institutions en Californie, mais la plus grande partie de mon temps, depuis la dernière Conférence Générale, a été employée à préparer un Manuscrit à mon domicile, Elmshaven, près de St. Helena.

Je suis reconnaissante envers le Seigneur de ce qu'il épargne encore ma vie pour me permettre d'écrire des livres. Si seulement j'avais assez de force pour accomplir tout ce qui me paraît devoir être fait ! Je demande à Dieu de me donner de la sagesse pour que les vérités dont notre Eglise a tant besoin soient présentées d'une manière claire et acceptable. J'ai des raisons de croire que Dieu me rendra capable de le faire.

Mon intérêt pour l'œuvre en général est toujours aussi vif et je désire ardemment que la cause de la vérité présente fasse de rapides progrès dans toutes les parties du monde. Je crois plus prudent, toutefois, de ne pas entreprendre un travail public aussi longtemps que mes livres sont en préparation et réclament mon attention. J'ai à ma disposition d'excellents ouvriers, — ceux que la Providence m'avait fournis en Australie et d'autres qui les ont rejoints depuis mon retour en Amérique. Je remercie le Seigneur pour ces assistants.

Nous sommes tous très occupés à préparer des livres qui vont être édités. Je désire que la lumière de la vérité aille partout pour éclairer ceux qui ne connaissent pas encore les raisons de notre foi. Parfois mes yeux me font passablement souffrir, mais je remercie le Seigneur de m'avoir conservé la vue, car à mon âge il ne faudrait pas s'étonner si je n'y voyais plus du tout. [469]

Je suis plus reconnaissante que je ne puis le dire des encouragements que je reçois de l'Esprit du Seigneur, des consolations et de la grâce qu'il me donne constamment, des forces et des occasions qui me permettent d'encourager et d'aider son Eglise. Aussi longtemps que le Seigneur me conserve la vie je veux lui rester fidèle, cherchant à faire sa volonté et à glorifier son nom. Puisse le Seigneur augmenter ma foi, pour que j'apprenne à le connaître toujours mieux, et à me conformer plus parfaitement à sa volonté. Le Seigneur est bon, il est digne de louange.

L'influence des ouvriers plus âgés

Mon vif désir c'est que les vieux soldats de la croix qui ont blanchi au service du Maître continuent à rendre un témoignage opportun, pour que ceux qui sont plus jeunes dans la foi comprennent que les messages donnés par le Seigneur dans le passé revêtent une grande importance à ce moment-ci de l'histoire. Notre expérience passée n'a rien perdu de sa valeur.

Que l'on se garde de décourager les pionniers, ou de leur donner l'impression qu'il ne leur reste pas grand-chose à faire. Ils peuvent encore exercer une grande influence dans l'œuvre du Seigneur. Le témoignage des prédicateurs âgés sera toujours utile et bienfaisant pour l'Eglise. Dieu veillera sur ces fidèles porte-drapeau, nuit et jour, jusqu'au moment où il leur faudra déposer leur armure. Qu'ils se sentent sous la protection de Celui qui ne dort ni ne sommeille, qu'ils sachent que des sentinelles infatigables veillent sur eux. Le sachant, et conscients de demeurer en Christ, ils peuvent s'abandonner en toute confiance à la Providence divine. [470]

Jusqu'à la fin

Je demande avec ferveur que l'œuvre que nous accomplissons en ce moment produise des effets durables sur les cœurs, les esprits et

les âmes. Les sujets d'anxiété vont augmenter, mais encourageons-nous mutuellement, nous qui croyons en Dieu. Ne baissions pas le drapeau ; au contraire, tenons-le bien haut, regardant à l'Auteur et au Consommateur de notre foi. Quand, pendant la nuit, le sommeil fuit mes paupières, j'élève mon cœur vers Dieu par la prière, et il me fortifie et m'assure qu'il demeure auprès de ses serviteurs qui exercent le ministère dans notre pays et dans les pays éloignés. Ce qui m'encourage et me rend heureuse c'est de savoir que le Dieu d'Israël continue à guider son peuple et qu'il le fera jusqu'à la fin.

Voici ce que j'ai l'ordre de dire à nos frères prédicateurs : que les messages qui sortent de votre bouche soient chargés de la puissance de l'Esprit de Dieu. Maintenant plus que jamais nous avons besoin d'être tout particulièrement dirigés par le Saint-Esprit. Il nous faut une entière consécration. Il est grand temps de donner au monde une démonstration de la puissance de Dieu dans nos vies et dans notre ministère.

Le Seigneur désire que le message du troisième ange soit proclamé avec plus de succès. Tout comme il a assuré à son peuple des victoires à travers les âges, il désire achever glorieusement ses desseins en faveur de son Eglise. Il ordonne à ses saints croyants d'avancer en restant bien unis, allant de force en force, de foi en foi, avec une assurance et une confiance accrues en la vérité et la justice de sa cause.

[471] Il nous faut rester fermes comme un rocher sur les principes de la Parole de Dieu, nous rappelant que Dieu est avec nous pour nous communiquer les forces nécessaires à chaque nouvelle expérience. Maintenons toujours dans nos vies les principes de la justice afin d'avancer de force en force au nom du Seigneur. Il nous faut maintenir le caractère sacré de la foi qui a été confirmée par les instructions et l'approbation de l'Esprit de Dieu depuis nos premières expériences jusqu'à ce jour. Il nous faut estimer à sa juste valeur l'œuvre que le Seigneur a poursuivie au moyen de son peuple, les observateurs des commandements, œuvre qui par sa grâce gagnera en puissance et en efficacité à mesure que le temps passe. L'ennemi s'efforce d'obscurcir l'entendement du peuple de Dieu et de diminuer son efficacité, mais si l'on travaille selon les directives de l'Esprit de Dieu, il ouvrira des portes donnant l'occasion de rétablir les lieux dévastés. Il y aura une croissance constante, jusqu'au mo-

ment où le Seigneur descendra du ciel avec puissance et une grande gloire pour placer le sceau du triomphe final sur ses fidèles.

Le triomphe final est promis

L'œuvre qui nous attend réclamera toutes les forces dont nous sommes capables. Une foi ferme et une vigilance constante seront exigées. Parfois les difficultés risqueront de nous décourager. Nous serons effrayés par la grandeur de la tâche. Néanmoins, avec l'aide de Dieu, ses serviteurs finiront par triompher. "Aussi", mes frères, "je vous demande de ne pas perdre courage" (**Ephésiens 3 :13**), malgré les épreuves qui vous attendent. Jésus sera avec vous : il ira au-devant de vous par son Esprit-Saint, préparant le chemin ; il vous apportera son secours en toute circonstance critique.

"A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen !" **Ephésiens 3 :14-21**. — **The General Conference Bulletin**, 164, 165.

[472]

[473]

Appendice 1 — La maladie et ses causes

(Articles d'Ellen G. White tirés de *How to Live*)

Introduction

Les six articles intitulés “La maladie et ses causes” constituent l’un des premiers chaînons dans la collection assez abondante des écrits d’Ellen G. White sur le sujet de la santé. En voici l’arrière-plan : il y eut d’abord la vision du 6 juin 1863 sur la réforme sanitaire qui eut une importance historique. Ensuite, en 1864, M^{me} White présenta ce sujet au public pour la première fois dans un article de trente pages, sous le titre “Santé”, dans le quatrième volume de *Spiritual Gifts* [Dons Spirituels], (encore en vente en *fac-simile*). Puis, en 1865, elle a offert un article pour chacune des six brochures formant une série, compilées par divers auteurs et publiées sous le titre *Health, or How to Live* [La Santé, ou comment vivre]. Les six articles d’Ellen G. White développaient les idées contenues dans l’article de trente pages paru l’année précédente dans *Spiritual Gifts*. C’est là tout ce que M^{me} White a fait paraître dans *How to Live*.

Ces articles sont reproduits ici intégralement : ainsi s’achève l’histoire des déclarations d’Ellen G. White sur la santé qui ont vu le jour. Le texte a été reproduit mot à mot, respectant même les fautes grammaticales dues aux circonstances défavorables dans lesquelles il fut imprimé il y a un siècle.

Il est à remarquer que si M^{me} White n’a jamais demandé que ces articles fussent publiés à nouveau, ils ont été réimprimés sous forme de courts articles dans la *Review and Herald* des années 1899 et 1900. Une présentation plus complète du sujet de la santé parut en 1905 dans *Rayons de Santé* d’Ellen G. White. Cet ouvrage remplaça beaucoup d’articles parus autrefois, y compris la série “La maladie et ses causes”.

Le lecteur doit avoir présentes à l’esprit les conditions qui existaient dans l’exercice de la profession médicale au moment où les articles furent rédigés. Ceci est vrai surtout du dernier article. Ces conditions ont été exposées dans *The Story of Our Health Message* [L’Histoire de notre message sur la Santé], éd. 1955, 112-130,

166-169, 427-431 ; *Ellen G. White and Her Critics* [Ellen G. White et ses critiques], 136-160 ; et *Believe His Prophets* [Croyez en ses prophètes], p. 253-267. —

Le Comité du White.

[475]

Chapitre 1

Depuis la chute en Eden, la race n'a cessé de dégénérer. Déficiences physiques et mentales, maladies, souffrances se sont appesanties toujours plus sur chaque génération, depuis la chute ; néanmoins les masses ne se rendent pas du tout compte des causes réelles. Elles ne voient pas qu'elles sont responsables pour une large part de cet état de choses déplorable. On accuse généralement la Providence, et Dieu est tenu pour l'auteur de tous ces malheurs. Or c'est l'intempérance qui se trouve plus ou moins à la base de toutes ces souffrances.

C'est l'intempérance qui poussa Eve à saisir le fruit défendu. Depuis la chute les hommes se sont surtout préoccupés de satisfaire leurs désirs égoïstes. On s'est livré à un appétit désordonné ; c'est lui que l'on a écouté, plutôt que la raison. Pour plaire à son palais Eve a désobéi au commandement de Dieu. Bien qu'elle eût reçu de lui tout ce dont elle avait besoin, elle ne fut pas satisfaite. Depuis lors ses fils et ses filles ont suivi les désirs de leurs yeux et de leur palais. Tout comme Eve, ils ont enfreint les défenses divines et multiplié les désobéissances, s'imaginant, comme Eve, que les résultats ne seraient pas aussi catastrophiques que prévu.

L'homme a fait peu de cas des lois de son être ; aussi la maladie n'a fait que s'accroître. La cause a produit ses effets. On ne s'est pas contenté des aliments les plus sains ; la santé a été sacrifiée au goût

C'est Dieu qui a établi les lois de notre être. Si ces lois sont violées on doit tôt ou tard en payer la rançon. On ne peut aller davantage à l'encontre des lois de notre être qu'en se bourrant d'aliments malsains, exigés par un appétit morbide. Trop manger, même s'il s'agit des aliments les plus simples, peut déranger les organes digestifs ; le mal augmente si l'on consomme une grande quantité d'aliments malsains. La constitution en souffre.

[476] De plus en plus, la famille a recherché son plaisir, sacrifiant sa santé sur l'autel d'un appétit déréglé. Les habitants de l'ancien monde se sont montrés intempérants dans le manger et le boire. Ils

ont voulu consommer la chair des animaux, chose que Dieu n'avait pas permise. Ils mangèrent et burent à l'excès et il n'y eut pas de limites à leurs appétits dépravés. Ils s'adonnèrent à une idolâtrie abominable. Ils devinrent violents, féroces et si corrompus que Dieu ne put les supporter plus longtemps. Quand la coupe de leur iniquité eut débordé, Dieu nettoya la terre de ses souillures morales par un déluge. Lorsque les hommes se multiplièrent après le déluge, ils ne tardèrent pas à oublier Dieu et à se corrompre sous ses yeux. L'intempérance sous toutes ses formes a prévalu.

Le Seigneur a fait sortir son peuple d'Égypte d'une manière victorieuse. Il l'a conduit au désert pour l'éprouver. A maintes reprises il a manifesté son pouvoir miraculeux en le délivrant de ses ennemis. Il lui promit de le prendre pour lui comme son trésor particulier pourvu qu'il obéît à sa voix et gardât ses préceptes. Il ne lui défendit pas la chair des animaux, mais il en restreignit l'usage. Il lui assura l'alimentation la plus saine. Il fit pleuvoir du pain du ciel et fit jaillir une eau pure du rocher. Il fit alliance avec lui. Il le préserverait de la maladie s'il voulait lui obéir en toutes choses.

Les Hébreux ne furent pas satisfaits. Méprisant l'aliment qui leur venait du ciel, ils regrettaient l'Égypte où ils pouvaient s'asseoir près de pots de viande. Ils souhaitaient l'esclavage et la mort elle-même plutôt que d'être privés de viande. Dieu, dans sa colère, leur donna de la viande à manger et un grand nombre d'entre eux périrent ayant à la bouche la viande qu'ils avaient convoitée.

Nadab et Abihu furent tués par le feu de la colère divine à cause de leur intempérance dans l'usage du vin. Dieu voulait faire comprendre à son peuple qu'il ne laisserait pas ses transgressions impunies. Chaque génération successive a vu augmenter le crime et la maladie. Les facultés les plus nobles ont été engourdies par l'intempérance dans le manger et le boire et par les passions les plus basses.

La famille humaine a éprouvé un désir croissant d'une alimentation riche, si bien qu'il est devenu de mode de bourrer l'estomac de toutes les gourmandises imaginables. C'est surtout à l'occasion de parties de plaisir que l'on s'abandonne à ses appétits sans restriction. On prend part à des repas abondants à midi et tard le soir, qui consistent en viandes très assaisonnées avec des sauces fortes, des gâteaux, des tartes, des crèmes glacées.

Des chrétiens de profession sont les premiers à participer à ces réunions à la mode. De grandes sommes d'argent sont sacrifiées aux dieux de la mode et de l'appétit pour apprêter des mets friands qui sollicitent le palais mais détruisent la santé. On espère ainsi récolter de l'argent pour des buts religieux. C'est ainsi que des pasteurs et des chrétiens de profession ont exercé une mauvaise influence et contribué par le précepte et par l'exemple à encourager l'intempérance dans le manger et à pousser les gens à une glotonnerie qui détruit la santé. Au lieu de faire appel à la raison, à la bienveillance, au sens humanitaire, on ne trouve rien de mieux que de s'adresser à l'appétit.

Des gens dont l'appétit a été satisfait donnent un argent qu'ils n'auraient pas donné sans cela. Quel pauvre christianisme ! Dieu peut-il agréer de tels sacrifices ? Combien plus n'a-t-il pas apprécié la pite de la veuve ! Seront approuvés tous ceux qui imitent son exemple de bon cœur. Compter sur la bénédiction céleste pour un sacrifice ainsi consenti donnera de la valeur à la plus simple offrande.

Des hommes et des femmes qui font profession de suivre le Christ sont souvent esclaves de la mode, et de la glotonnerie. Le temps et les forces que l'on emploie à préparer des festins pourraient être consacrés à des buts plus élevés, plus nobles ; au lieu de cela, on les gaspille en apprêtant une variété de plats malsains. Pour se conformer à la mode, des personnes pauvres, dont l'existence dépend d'un labeur quotidien, se croiront obligées de faire de grandes dépenses pour offrir à leurs invités toutes sortes de gâteaux succulents, de confitures, de tartes et de plats à la mode. Ces choses ne font que du tort à ceux qui y participent, alors que l'argent ainsi dépensé pourrait servir à procurer des vêtements pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Le temps employé à cuire des aliments pour satisfaire l'appétit au détriment de l'estomac devrait être consacré à l'instruction morale et religieuse des enfants.

Les visites à la mode deviennent des occasions de glotonnerie. On absorbe des aliments et des boissons nuisibles en si grande abondance que les organes de la digestion sont soumis à une dure épreuve. Ceci entraîne une dépense inutile de forces vitales ; il en résulte un épuisement, la circulation du sang est troublée et tout l'organisme souffre d'un manque de forces vitales. Ainsi se perdent souvent les avantages que l'on pourrait retirer d'une rencontre, pour

la raison que voici : au lieu de profiter de la conversation votre hôtesse s'affaire auprès du fourneau afin de vous régaler de mets variés. Des chrétiens, hommes ou femmes, ne devraient jamais prêter leur influence à une telle conduite en goûtant aux friandises ainsi préparées. Faites comprendre à vos hôtes que le but de votre visite n'est pas de vous gorger d'aliments mais de jouir de leur présence et de profiter d'un échange de pensées et de sentiments. La conversation devrait avoir un caractère élevé, ennoblissant, qui laisserait les plus heureux souvenirs.

[478]

Ceux qui reçoivent des invités devraient disposer d'aliments sains, nutritifs, tirés de fruits, de céréales, de légumes préparés simplement et avec goût. Ceci n'entraînerait pas un surcroît de travail ou de dépense, et un usage modéré ne ferait de mal à personne. Si des mondains préfèrent sacrifier temps, argent et santé, pour satisfaire l'appétit, c'est leur affaire, et ils devront payer cher la violation des lois de la santé ; les chrétiens, quant à eux, devraient adopter une position ferme à ce sujet, et exercer une bonne influence. Ils peuvent beaucoup pour réformer ces coutumes à la mode qui font la guerre à la santé physique et morale.

Plusieurs ont la mauvaise habitude de manger au moment même où ils vont se livrer au sommeil. Peut-être ont-ils déjà pris leurs repas réguliers, mais s'ils éprouvent une sensation de faiblesse, une sorte de faim, ils prennent un quatrième repas. On contracte ainsi une habitude et l'on croit ne pouvoir dormir sans ce repas supplémentaire. En bien des cas cette faiblesse résulte du fait que pendant la journée les organes digestifs ont déjà été fatigués par des aliments malsains introduits à trop brefs intervalles et en trop grande quantité dans l'estomac. Les organes digestifs ainsi surchargés se fatiguent et auraient besoin d'une période de repos pour recouvrer les énergies perdues. Un second repas ne devrait jamais être consommé avant que le premier ait été entièrement digéré. Si l'on tient à un troisième repas il devrait être léger et pris plusieurs heures avant d'aller au lit.

Trop souvent les plaintes d'un estomac fatigué ne sont pas écoutées. On le force à accepter davantage de nourriture, ce qui a pour effet de mettre en mouvement les organes digestifs et les oblige à travailler pendant les heures du sommeil. Dans ce cas le sommeil est dérangé par des cauchemars et le matin on se réveille sans s'être reposé. On éprouve de la langueur et un manque d'appétit. Un défaut

[479]

d'énergie est ressenti dans tout l'organisme. N'ayant pas le temps de se reposer, les organes digestifs ne tardent pas à s'user. De telles personnes deviennent misérablement dyspeptiques et se demandent pourquoi. Il n'est pas difficile de deviner la cause. La santé ne tarde pas à se détériorer sérieusement. Le sang se charge d'impuretés, le teint devient jaunâtre et des éruptions se produisent fréquemment. Ces personnes se plaindront souvent de douleurs à l'estomac, et il leur arrivera de devoir interrompre leur activité pour prendre du repos. Elles ne comprennent rien à cet état de choses, car à part cela elles se sentent en bonne santé.

Ceux qui, habitués à trois repas par jour, adoptent le régime de deux repas, éprouveront une certaine faiblesse, surtout au moment où ils prenaient leur troisième repas. Pour peu qu'ils persévèrent, cette sensation de faiblesse disparaîtra.

Au moment où nous nous couchons, l'estomac devrait avoir achevé sa tâche et pouvoir se reposer aussi bien que le reste du corps. Le travail de la digestion ne devrait pas se poursuivre à un moment quelconque des heures consacrées au sommeil. Un estomac surchargé se trouve épuisé, sa tâche terminée, ce qui occasionne cette sensation de faiblesse. C'est ici que plusieurs se trompent, s'imaginant que cela provient d'un manque de nourriture ; ils ingèrent d'autres aliments, au lieu de laisser l'estomac se reposer, et la sensation de faiblesse disparaît momentanément. Plus on accorde à l'appétit, plus il exige. La sensation de faiblesse est souvent due à ce que l'on a consommé de la viande, et mangé trop fréquemment et en trop grande quantité. L'estomac se fatigue d'être constamment obligé de travailler et d'avoir à se libérer d'aliments peu sains. Les organes digestifs qui ne jouissent d'aucun repos s'affaiblissent, ce qui donne cette sensation de défaillance et crée le désir de manger fréquemment. Le remède indiqué, c'est de manger moins fréquemment, en moindre quantité, de se contenter d'une nourriture simple deux ou tout au plus trois fois par jour. Il faut assurer à l'estomac des périodes régulières de travail et de repos ; manger d'une manière irrégulière et entre les repas constitue une violation dangereuse des lois de la santé. Des habitudes de régularité et une alimentation rationnelle permettent à l'estomac de se remettre.

Un appétit morbide veut qu'en hommage à la mode des gâteaux succulents, des tartes, des entremets et toutes sortes de choses nui-

sibles soient introduits dans l'estomac. Un appétit dépravé n'est satisfait que si la table est chargée d'aliments variés. Au matin ces esclaves de l'appétit ont souvent une haleine fétide et une langue épaisse. Ils ne jouissent pas d'une bonne santé et se demandent d'où viennent leurs douleurs, leurs maux de tête et leurs malaises divers. Ces symptômes ont une cause facile à déceler.

[480]

La tempérance en toutes choses, travail, nourriture, boisson, est indispensable à qui veut conserver sa santé.

Plusieurs sont des intempérants si invétérés qu'ils ne changeront pas leurs habitudes de glotonnerie pour quelque considération que ce soit. Ils préfèrent sacrifier leur santé et même mourir prématurément, que de refréner leurs appétits désordonnés. Beaucoup ignorent le rapport qui existe entre le manger et le boire et la santé. Si l'on pouvait les éclairer, peut-être auraient-ils le courage moral de contrarier leur appétit en mangeant avec plus de modération uniquement des aliments sains, s'évitant ainsi d'inutiles souffrances.

Il faut nous efforcer de conserver avec soin ce qui nous reste de forces vitales en rejetant tout fardeau inutile. Il se peut que l'estomac ne puisse recouvrer la santé, mais au moins pourra-t-on éviter une plus grande débilité grâce à un régime convenable ; quelques-uns pourront améliorer leur condition s'ils n'ont pas poussé trop loin leur glotonnerie, qui constitue un vrai suicide.

Ceux qui se laissent aller à devenir esclaves d'un appétit morbide vont souvent plus loin et se dégradent en satisfaisant leurs passions corrompues, passions qui ont été excitées par l'intempérance dans le manger et le boire. Ils laissent libre cours à leurs passions dégradantes, au point que leur santé et leurs facultés mentales en souffrent énormément. Le pouvoir de raisonnement est en grande partie détruit par les mauvaises habitudes.

Je m'étonne que les habitants de la terre n'aient pas été détruits comme ceux de Sodome et Gomorrhe. Je m'explique assez bien l'état de dégénérescence et de mortalité qui existe dans le monde. La raison humaine est dominée par la passion et plusieurs sacrifient à la luxure tout ce qui mérite considération.

Le premier grand mal a été l'intempérance dans le manger et le boire. Hommes et femmes se sont rendus esclaves de l'appétit.

La viande de porc, dont on fait un usage si abondant, est des plus nuisibles. Ce n'est pas uniquement pour faire preuve d'auto-

[481]

rité que Dieu a interdit l'usage de la viande de porc aux Hébreux, mais parce qu'elle ne convient pas pour la nourriture de l'homme. Elle inonde l'organisme de scrofules ; dans les climats chauds tout particulièrement, elle engendre la lèpre et diverses autres maladies. Dieu ne veut pas qu'en une circonstance quelconque le porc serve de nourriture. Les païens ont adopté le porc comme aliment et les Américains en ont fait un usage abondant. La viande de porc ne serait pas agréable au palais dans son état naturel ; on lui donne du goût en la faisant, ce qui fait d'une chose très mauvaise une chose plus mauvaise encore. Plus que toute autre viande, celle de porc altère le sang. On ne peut que se rendre malade si on en consomme une grande quantité. Ceux qui font beaucoup d'exercice en plein air ne se rendent pas compte des mauvais effets de l'usage du porc comme ceux qui vivent surtout à l'intérieur, qui ont des habitudes sédentaires et dont l'activité est surtout mentale.

Mais ce n'est pas seulement la santé du corps qui est affectée par l'usage du porc. L'esprit lui-même est affecté et la sensibilité est émoussée par l'usage de cet aliment grossier. Aucune créature vivante ne peut avoir une chair saine si l'ordure est son élément naturel et si elle se nourrit des choses les plus détestables. La chair du porc est faite de ce qu'il mange. Si des êtres humains se nourrissent de sa chair, leur sang et leur chair seront corrompus par les impuretés contenues dans cette chair.

L'usage du porc a produit la scrofule, la lèpre et des humeurs cancéreuses. Il occasionne d'intenses souffrances à la race humaine. Un appétit dépravé réclame ce qui fait le plus de tort à la santé. La malédiction qui a pesé si lourdement sur la terre et a été aussi ressentie par toute l'humanité, a atteint également les animaux. Les bêtes ont dégénéré en stature et en longévité. Les mauvaises habitudes de l'homme leur ont imposé un surcroît de souffrances.

Peu d'animaux sont exempts de maladie. Beaucoup ont souffert parce qu'on les a privés de lumière, d'air pur et d'une nourriture saine. Pour les engraisser on les confine dans des étables, on les prive d'exercice et d'air pur. Beaucoup de pauvres bêtes doivent respirer le poison des ordures laissées dans les granges et les étables. Leurs poumons ne restent pas longtemps en santé en respirant ces impuretés. La maladie s'empare du foie et gagne tout le corps de la bête. Les animaux sont abattus et offerts sur le marché, et les

gens mangent librement de cette chair viciée. Beaucoup de maladies en résultent, mais on n'arrive pas à faire comprendre aux gens que leurs souffrances ont pour cause la viande qu'ils ont ingérée et qui a empoisonné leur sang. Bien des gens meurent uniquement pour avoir mangé de la viande, et cependant le monde n'en devient pas plus sage.

Si ceux qui usent de la chair animale n'en ressentent pas immédiatement les effets, cela ne veut pas dire qu'elle ne leur a pas été nuisible. Le mal opère dans l'organisme tout entier sans qu'on s'en rende compte sur le moment.

[482]

Les animaux sont serrés dans des wagons fermés, et presque complètement privés d'air, de lumière, de nourriture et d'eau, et transportés de cette manière sur des milliers de kilomètres, obligés de respirer l'air vicié qui se dégage d'ordures accumulées ; quand ils parviennent à leur destination et qu'on les extrait des wagons, ils sont souvent à moitié morts d'inanition, et presque étouffés ; laissés à eux-mêmes ils ne tarderaient pas à mourir, mais le boucher achève la besogne et prépare la viande pour le marché.

Souvent les animaux sont mis à mort après avoir été menés de loin à l'abattoir. Leur sang s'est échauffé. Ils sont bien en chair, ayant été privés de l'exercice nécessaire ; quand ils doivent effectuer un long voyage ils arrivent surfaits, épuisés, et c'est dans cette condition qu'ils sont tués en vue du marché. Leur sang est très enflammé, et ceux qui mangent de leur chair reçoivent du poison. Quelques-uns ne s'en ressentent pas immédiatement ; d'autres souffrent de vives douleurs et meurent de quelque fièvre, du choléra ou de quelque maladie inconnue. Bien des animaux malades sont vendus au marché public au su de leurs propriétaires, non sans que les acheteurs soient parfois au courant de la chose. Ceci arrive surtout dans les grandes villes, où les amateurs de viande savent qu'ils mangent des animaux malades.

Parfois les animaux conduits à l'abattoir semblent se rendre compte de ce qui arrive ; ils deviennent furieux, et comme fous. Ils sont abattus dans cet état et préparés pour le marché. Leur viande est un vrai poison qui provoque des crampes, des convulsions, des attaques d'apoplexie et une mort soudaine. Cependant ce n'est pas la viande que l'on incrimine. Parfois les animaux conduits à l'abattoir sont traités cruellement, torturés et enfin mis à mort après de longues

heures d'indicibles souffrances. Des porcs ont été préparés pour le marché pendant une épidémie, et leur chair empoisonnée a répandu des maladies contagieuses entraînant une grande mortalité. — **How**

[483] **to Live, 60.**

Chapitre 2

Hommes et femmes, en flattant leur appétit par des aliments riches et très assaisonnés, et particulièrement de la viande accompagnée de lourdes sauces, et en usant de boissons stimulantes, telles que le thé ou le café, se créent des appétits artificiels. L'organisme devient fiévreux, les organes de la digestion sont endommagés, les facultés mentales sont émoussées, tandis que les passions inférieures excitées prennent le dessus, au détriment des plus nobles facultés. L'appétit devient plus artificiel et plus difficile à contrôler. La circulation du sang ne se fait plus d'une manière uniforme et le sang se charge d'impuretés. Tout l'organisme est dérangé et les exigences de l'appétit deviennent plus déraisonnables, demandant des choses excitantes et nuisibles, si bien qu'il finit par être entièrement perverti.

Chez de nombreuses personnes l'appétit demande cette herbe répugnante, le tabac, et la bière renforcée par des mélanges toxiques qui détruisent la santé. Beaucoup ne s'arrêtent pas là. Leurs appétits avilis demandent des boissons plus fortes, ce qui contribue à engourdir davantage le cerveau. Ils se livrent ainsi à toutes sortes d'excès, si bien que l'appétit arrive à contrôler complètement les facultés intellectuelles ; l'homme, formé à l'image de son Créateur, s'abaisse au-dessous du niveau de la bête. Virilité et honneur sont sacrifiés à l'appétit. La sensibilité de l'esprit ne s'émousse que peu à peu ; cela prend du temps mais cela arrive infailliblement. On a commencé par flatter l'appétit par des aliments très épicés, ce qui a créé un état morbide et ouvert la voie à toutes sortes d'excès ; la santé et l'intelligence ont fini par être sacrifiées à la sensualité.

Plusieurs ont contracté mariage sans avoir de biens hérités ou acquis. Ils n'avaient ni force physique ni énergie mentale pour gagner de l'argent. Trop pressés de se marier, ils ont assumé des responsabilités dont ils ne comprenaient pas l'importance. Dénués de sentiments nobles et élevés, sans la moindre idée des devoirs d'un mari et d'un père, ils ne savaient pas ce qu'il en coûte de pourvoir aux besoins d'une famille. Ils n'ont pas fait preuve de sagesse dans

[484]

l'accroissement de la famille ni dans le maniement de leurs affaires. Ce sont précisément ceux qui n'ont pas le sens du commerce et qui sont le moins préparés à se faire un chemin dans la vie qui remplissent leur maison d'enfants qu'ils sont incapables de nourrir et de vêtir convenablement et d'éduquer au double point de vue physique et mental ; tandis que les hommes capables d'acquérir des biens se contentent généralement du nombre d'enfants qu'ils sont à même d'entretenir. Ceux qui ne sont pas capables de pourvoir à leurs propres besoins ne devraient pas avoir d'enfants. On a vu des cas où la progéniture de ces pauvres calculateurs a été abandonnée au niveau des brutes. Ces enfants ne sont ni nourris ni vêtus convenablement, ils ne reçoivent pas une éducation physique et intellectuelle, et le mot de foyer n'a rien de sacré ni pour eux ni pour leurs parents.

Dans le dessein du ciel, l'institution du mariage devait être une source de bénédiction pour l'humanité ; en général on en a abusé au point d'en faire une redoutable malédiction. La plupart des hommes et des femmes, au moment de contracter mariage, ont pensé que l'unique question était de savoir s'ils s'aimaient. Ils devraient savoir que le mariage entraîne d'autres responsabilités. Ils devraient se demander si leur progéniture jouira d'une bonne santé et sera forte mentalement et moralement. Peu cependant ont été inspirés par des motifs élevés et ont réfléchi au fait que la société a des droits sur eux qu'ils ne sauraient négliger, que leur famille exercerait nécessairement une influence pour le bien ou pour le mal.

La société est composée de familles. Ce sont les chefs de famille qui façonnent la société. Si ceux qui décident de se marier étaient seuls à souffrir, le mal ne serait pas très grand, et leur faute serait comparativement légère, mais ce sont les enfants issus de tels mariages qui sont condamnés à une existence misérable. Bien qu'innocents, ils subissent les conséquences de la conduite inconsidérée des parents. Les hommes et les femmes n'ont pas le droit d'obéir à leurs impulsions, à une passion aveugle, dans leurs relations matrimoniales, et de donner au monde des êtres innocents qui pour diverses raisons ne trouveront que peu de joie, peu de bonheur dans une vie qui leur sera un fardeau.

En général les enfants héritent des traits de caractère particuliers de leurs parents et souvent le milieu où ils vivent n'est pas de nature à corriger leurs défauts. Souvent ils sont serrés dans la pauvreté

et la saleté. Avec un tel entourage et de tels exemples, qu'attendre d'eux quand ils arriveront à maturité ? Ne vont-ils pas descendre plus bas que leurs parents dans l'échelle des valeurs morales et se montrer plus déficients qu'eux à tous égards ? C'est ainsi que leurs déficiences se sont perpétuées et que la malédiction de la pauvreté, de l'idiotie et de la dégradation a pesé sur leur postérité. Ces gens-là n'auraient pas dû se marier, ou du moins donner au monde d'innocentes créatures destinées à partager leur misère et à transmettre leurs propres déficiences, avec une misère croissante d'une génération à l'autre, cause principale de la dégénérescence de la race.

[485]

Si les femmes du passé avaient toujours été mues par des considérations élevées, si elles avaient compris que les générations à venir allaient être soit ennoblies soit avilies par leur conduite, elles auraient pris position et auraient refusé de s'unir à des hommes dominés par des appétits artificiels, adonnés aux boissons alcooliques et au tabac qui agit lentement mais sûrement comme un poison mortel, débilitant le système nerveux, avilissant les nobles facultés de l'esprit. Si les hommes préfèrent épouser leurs vilaines habitudes, les femmes devraient les abandonner à leurs plaisirs. Les femmes ne devraient pas se sous-estimer au point de s'unir à des hommes ne sachant pas contrôler leurs appétits et dont tout le bonheur consiste à manger et boire, à satisfaire les passions animales. Les femmes n'ont pas toujours obéi aux données de la raison ; elles ont suivi leurs impulsions. Elles n'ont pas suffisamment compris leurs responsabilités, le devoir de contracter des unions pour la vie qui évitent de léguer à leur progéniture une moralité inférieure et un désir passionné de satisfaire de vils appétits au détriment de la santé, voire de la vie. Dieu les tiendra responsables pour une grande part de l'état de santé et du caractère moral transmis aux générations futures.

Les hommes et les femmes qui ont corrompu leurs propres corps par des habitudes dissolues ont aussi avili leur intelligence et détruit les délicates sensibilités de l'âme. Beaucoup de ces personnes se sont mariées et ont légué à leur progéniture la souillure de leur débilité physique et de leur dépravation. La satisfaction des passions animales et une grossière sensualité ont caractérisé leur postérité, qui est allée en s'abaissant de génération en génération, la misère hu-

maine augmentant d'une manière effrayante, la race se dévalorisant de plus en plus.

[486] Des hommes et des femmes atteints de maladies ne se sont préoccupés que de leur propre bonheur, de la manière la plus égoïste, dans leurs relations de mariage. Ils n'ont pas examiné la question avec sérieux, du point de vue de principes nobles et élevés, en prévision de ce qu'ils pouvaient attendre de leur postérité, à savoir un amoindrissement des énergies physiques et mentales, ce qui loin de faire monter l'humanité à un niveau plus élevé la ferait descendre encore plus bas.

Il est souvent arrivé que des hommes maladifs ont gagné l'affection de femmes apparemment en santé ; ils ont pensé que l'amour réciproque suffisait à justifier leur mariage, sans songer que la femme aurait à souffrir plus ou moins en raison de l'état de santé du mari. Il arrive souvent aussi que la santé du mari s'améliore et qu'en même temps la femme contracte la maladie. Lui vit aux dépens de la vitalité de la femme et elle constate un affaiblissement de sa propre santé. Ce n'est qu'en abrégant la vie de sa compagne qu'il prolonge la sienne. Se marier dans ces conditions est un péché : c'est sous-estimer la santé et la vie que Dieu a données pour servir à sa gloire. Le péché ne serait pas si grave si cette affaire ne concernait que les époux. Mais leur progéniture est condamnée à souffrir des maladies qui lui sont transmises. C'est ainsi que la maladie a été transmise de génération en génération. Beaucoup rejettent sur Dieu le poids de cette misère humaine, alors que c'est leur erreur de conduite qui a provoqué ce résultat. Ils ont jeté dans la société une postérité affaiblie et contribué à la détérioration de la race en rendant la maladie héréditaire, accumulant ainsi la souffrance humaine.

Une autre cause de la déficience de la génération actuelle en force physique et en valeur morale, ce sont les mariages où l'homme et la femme sont d'âges très différents. Souvent des hommes avancés en âge choisissent de jeunes femmes comme épouses. Il en est résulté fréquemment une prolongation de la vie du mari, et la femme s'est vue privée de la vitalité qu'elle a communiquée à son mari. Ce n'est le devoir d'aucune femme de sacrifier sa vie et sa santé, même si elle aime assez son vieux mari pour consentir à ce sacrifice. Elle aurait dû refréner son affection. Elle ne devrait pas penser uniquement à son propre intérêt. Elle devrait se demander quelle serait la condition

des enfants qui pourraient naître de cette union. C'est encore pis quand de jeunes hommes épousent des femmes beaucoup plus âgées qu'eux. Dans bien des cas les enfants issus de telles unions où il y a un si grand écart d'âge, manquent d'équilibre mental, et leurs forces physiques sont déficientes. On a souvent remarqué dans ces familles des traits de caractère différents, très particuliers et souvent pénibles. Souvent ils meurent prématurément ; s'ils parviennent à maturité, ils manquent de forces physiques et mentales et de valeur morale.

[487]

Si le père est trop âgé, ses facultés déclinantes l'empêchent d'élever convenablement ses jeunes enfants. Ceux-ci ont des traits de caractère particuliers qui les mèneront à la ruine s'ils ne sont pas corrigés. Ils ne reçoivent pas une bonne éducation. En raison de son âge le père n'administre qu'une discipline commandée par le caprice. Ses sentiments étant changeants, tantôt il se montre trop indulgent, et tantôt sévère à l'excès. Tout va mal dans de telles familles et l'on y mène une existence toujours plus misérable. C'est ainsi qu'ont été jetés dans le monde des êtres qui constituent un fardeau pour la société. Les parents sont grandement responsables du caractère qui se forme chez leurs enfants et qui se transmet de génération en génération.

Ceux qui accroissent le nombre de leurs enfants alors que, s'ils consultaient la raison, ils devraient prévoir qu'ils leur laisseront un héritage de débilité physique et mentale, transgressent les six derniers préceptes de la loi divine, où sont prescrits les devoirs de l'homme envers son semblable. Ils contribuent à augmenter la dégénérescence de la race, ils enfoncent la société plus bas et font tort au prochain. Si Dieu se soucie ainsi des droits du prochain, ne doit-il pas s'occuper des rapports plus intimes et plus sacrés ? S'il est vrai que pas un passereau ne tombe sans qu'il en prenne note, va-t-il oublier les enfants qui naissent malades de corps et d'esprit, condamnés à souffrir plus ou moins toute la vie ? Ne demandera-t-il pas compte aux parents, qu'il a doués de facultés de raisonnement, d'avoir rejeté à l'arrière-plan ces nobles facultés et de s'être faits les esclaves de passions qui obligent les générations futures à subir les marques de leurs déficiences physiques, mentales et morales ? Sans tenir compte des souffrances qu'ils imposent à leurs enfants, la pauvreté est la seule chose qu'ils puissent laisser à ce pitoyable troupeau. Ils sont incapables de leur assurer une éducation dont

ils ne voient pas, d'ailleurs, la nécessité, et même s'ils le voulaient ils ne trouveraient pas le temps pour les former, les instruire, et diminuer ainsi, autant que possible, le triste héritage qu'ils leur transmettent. Les parents ne devraient augmenter le nombre de leurs enfants qu'autant qu'ils sont en mesure de s'occuper d'eux et de les éduquer. Un nouvel enfant chaque année dans les bras d'une mère, c'est une injustice qui lui est faite. Cela amoindrit et souvent détruit la jouissance sociale et accroît la misère domestique. Les enfants se voient privés des soins, de l'éducation et du bonheur que leurs parents devraient sentir le devoir de leur procurer.

[488] Le mari viole ses engagements de mariage et les devoirs qui lui sont enjoins par la Parole de Dieu quand, insouciant de la santé et du bonheur de sa femme, il lui impose de nombreuses maternités. "Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle. ... C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise." *Ephésiens 5 :25, 28, 29.*

Nous constatons que cette injonction est presque complètement négligée, même par des chrétiens de profession. Où que vous promenez vos regards, vous apercevez des femmes pâles, malades, accablées de soucis, abattues, déçues, découragées. Elles sont souvent surmenées, épuisées par de trop fréquentes maternités. Le monde est plein d'êtres humains qui sont des non-valeurs pour la société. Plusieurs sont déficients au point de vue intellectuel, et ceux qui possèdent des talents naturels ne les emploient pas d'une manière utile. Ils manquent de culture pour une bonne raison : les enfants se sont multipliés plus vite qu'on ne pouvait s'occuper d'eux ; on les a laissés pousser comme des brutes.

A notre époque les enfants souffrent plus ou moins avec leurs parents parce que les lois de la santé ont été violées. La manière dont on les traite, à partir de leur enfance, est en désaccord avec les lois de leur être. On les a contraints à subir un misérable héritage de maladie et de débilité, avant même leur naissance, à cause des mauvaises habitudes de leurs parents, et ils en souffriront plus ou moins toute leur vie. Cet état de choses va en empirant parce que

les parents continuent à suivre de mauvaises méthodes d'éducation physique pour leurs enfants en bas âge.

Les parents font preuve d'une ignorance, d'une indifférence, d'une insouciance étonnantes au sujet de la santé de leurs enfants, ce qui a pour conséquence d'affaiblir le peu de vitalité dont ils jouissent et de les conduire prématurément au tombeau. On entend souvent des parents se lamenter sur la Providence divine qui leur a arraché leurs enfants. Notre Père céleste est trop sage pour se tromper et trop bon pour nous faire du mal. Il n'a aucun plaisir à voir souffrir ses créatures. Des milliers ont été ruinés pour la vie parce que leurs parents ne se sont pas conformés aux lois de la santé. Ils ont obéi à leurs impulsions au lieu de suivre les données d'un jugement sain et d'avoir constamment à la pensée le bien-être à venir de leurs enfants.

Le premier objet à poursuivre quand on élève des enfants c'est de leur donner une forte constitution qui prépare une bonne formation mentale et morale. Il y a un rapport étroit entre la santé physique et la santé morale. Une énorme responsabilité repose sur les parents : la façon dont ils se comportent avant la naissance de leurs enfants influe grandement sur la formation de leur caractère à partir de la naissance.

[489]

Bien des enfants reçoivent moins d'attention de la part de leurs parents que des animaux muets n'en reçoivent d'un bon fermier. Des pères, tout particulièrement, se rendent coupables d'une plus grande négligence à l'égard de leur femme et de leurs enfants qu'à l'égard de leur bétail. Un bon fermier prend du temps et se donne de la peine pour soigner ses animaux ; il veille en particulier à ce que ses chevaux de valeur ne soient pas surmenés, suralimentés, ou nourris quand ils sont échauffés, par crainte de les perdre. Il donne du temps et des soins à son troupeau pour éviter qu'il ne perde de sa valeur par négligence, à cause du froid ou d'un mauvais traitement. Ses bêtes seront nourries à des intervalles réguliers et on ne les fera pas travailler plus qu'il ne faut. A cet effet on ne leur donnera qu'une nourriture saine, dans les quantités voulues et aux moments opportuns. En obéissant ainsi aux données de la raison, les fermiers réussissent à conserver la santé de leurs bêtes. Si chaque père se souciait davantage de sa femme et de ses enfants que de son bétail, d'autant que leurs vies sont plus précieuses que celles d'animaux

muets, une réforme totale s'accomplirait dans chaque famille et la misère humaine en serait diminuée.

Les parents devraient avoir grand soin de se procurer pour eux-mêmes et pour leurs enfants la nourriture la plus saine. En aucun cas ils ne devraient placer devant leurs enfants des aliments qu'ils savent n'être pas propres à la santé, qui échauffent l'organisme et troublent la digestion. Les parents ne savent pas raisonner de cause à effet quand il s'agit de leurs enfants, comme ils le font pour des animaux muets ; ils ne réfléchissent pas que le fait de se surmener, de manger immédiatement après un exercice violent, quand on est épuisé, ou échauffé, nuit à la santé d'un être humain aussi bien qu'à celle d'un animal muet et qu'il en résultera une constitution délabrée pour l'homme comme pour la bête.

[490]

Si des parents ou des enfants mangent trop fréquemment, d'une manière irrégulière, en trop grande quantité, même de la nourriture la plus saine, leur constitution en souffrira ; si, en plus de ceci, la nourriture est de mauvaise qualité, préparée avec de la graisse et des épices indigestes, le mal sera beaucoup plus grand. Les organes digestifs seront soumis à une rude épreuve et la nature épuisée n'aura pas l'occasion de se reposer et de reprendre des forces ; les organes vitaux se trouveront bientôt affaiblis et détériorés. Si l'on estime que des animaux muets ont besoin de soins et de régularité, cela est encore plus vrai des êtres humains formés à l'image de leur Créateur, sûrement plus précieux que des créatures muettes.

En bien des cas un père se montre moins raisonnable et fait moins de cas de sa femme et de sa progéniture, avant la naissance, qu'il ne le fait pour son jeune bétail. Souvent on permet à la mère, avant la naissance de l'enfant, de se fatiguer matin et soir, échauffant son sang, pour préparer des plats divers d'aliments malsains afin de satisfaire les goûts pervers de la famille et des invités. On devrait préserver ses forces avec le plus grand soin. Des aliments sains auraient demandé la moitié moins de temps, d'argent et de travail pour leur préparation et auraient été bien plus nutritifs.

Il arrive souvent qu'on laisse une mère travailler au-delà de ses forces avant la naissance de son enfant. Il est rare qu'on allège ses fardeaux et ses soins ; cette période, qui devrait être un temps de repos, devient un temps de fatigue, de sombre tristesse. Par un trop gros effort elle prive sa progéniture de l'aliment auquel la nature a

pourvu et en échauffant son sang elle lui communique un sang de mauvaise qualité. Ses descendants sont ainsi privés de vitalité, de force physique et mentale. Le père devrait s'efforcer de procurer du bonheur à sa femme. Il ne devrait pas se permettre de rentrer chez lui en fronçant le sourcil. S'il a des soucis d'affaires, il ne devrait pas les partager avec elle, à moins qu'il n'ait vraiment besoin de ses conseils. Elle a suffisamment à faire pour elle-même ; on devrait donc être assez bon avec elle pour lui épargner tout souci inutile.

Trop souvent le père fait preuve de froideur à l'égard de sa femme. Si tout ne marche pas à sa façon il blâme la femme et la mère, indifférent à ses soucis et à ses épreuves quotidiennes. Agir ainsi, c'est aller à l'encontre de son propre intérêt et de son bonheur, car la mère se décourage. Espoir et gaieté s'éloignent d'elle. Elle accomplit sa tâche machinalement, parce qu'il faut le faire, et sa santé physique et mentale ne tarde pas à s'altérer. Des enfants naissent souffreteux, atteints de maladies diverses, et Dieu tient les parents responsables, pour une bonne part, étant donné que ce sont leurs mauvaises habitudes qui ont rendu ces enfants malades avant même leur naissance, les obligeant à souffrir leur vie durant. Quelques-uns sont si débiles qu'ils ne vivent pas longtemps. La mère veille anxieusement sur la vie de son enfant ; elle est accablée de chagrin quand il lui faut lui fermer les yeux ; souvent elle tient Dieu pour responsable de toute son affliction, alors qu'en réalité ce sont les parents qui sont les meurtriers de leurs propres enfants.

[491]

Le père devrait se rappeler que son comportement à l'égard de sa femme avant la naissance de l'enfant affecte sensiblement les dispositions de la mère pendant cette période et contribuera pour une large part à la formation du caractère de l'enfant à partir de la naissance. Beaucoup de pères ont été si pressés de s'enrichir qu'ils ont sacrifié toute haute considération à ce but ; quelques-uns ont été criminellement négligents à l'égard de la mère et de l'enfant, si bien que leurs vies ont été sacrifiées à ce violent désir d'accumuler des richesses. Parce qu'ils ne souffrent pas immédiatement des conséquences de leur faute plusieurs ferment les yeux aux résultats de leur conduite. Souvent la femme est réduite à une sorte d'esclavage ; parfois elle partage avec son mari l'erreur de gaspiller ses forces en vue d'obtenir une vie plus luxueuse. De telles personnes commettent un crime en donnant le jour à des enfants qui seront souvent déficients

au point de vue physique, mental et moral et garderont la triste et égoïste empreinte de leurs parents, si bien qu'ils deviendront une source de malédiction pour le monde.

Hommes et femmes ont le devoir de se montrer raisonnables dans la question du travail. Ils ne doivent pas épuiser leurs énergies sans nécessité, sans quoi non seulement ils se créent des ennuis, mais ils occasionnent, par leurs erreurs, de l'anxiété, de la fatigue et de la souffrance à ceux qu'ils aiment. Qu'est-ce qui oblige à tant de travail ? C'est l'intempérance dans le manger et le boire, avec le désir de s'enrichir, qui a provoqué l'intempérance dans le travail. Si l'appétit est tenu sous contrôle, si on prend uniquement des aliments sains, les dépenses seront tellement réduites que l'on ne sera pas obligé de travailler au-delà de ses forces, à l'encontre des lois de la santé. Le désir d'améliorer sa situation n'est pas un péché en soi-même, pourvu que Dieu ne soit pas oublié et que l'on ne transgresse pas les six derniers préceptes de la loi de Jéhovah, qui règlent les devoirs de l'homme envers son semblable, et que l'on ne se place pas dans une situation où l'on ne puisse glorifier Dieu en son corps et en son esprit qui lui appartiennent. Si, dans la hâte de s'enrichir, on épuise ses énergies, en violant les lois de son être, on se met dans l'impossibilité d'offrir à Dieu un service parfait, et l'on se rend coupable de péché. C'est s'enrichir au prix d'un trop grand sacrifice.

[492]

Un effort excessif, accompagné de soucis, rend souvent le père nerveux, impatient, exigeant. Il ne sait plus voir le regard fatigué de sa femme qui avec ses faibles forces a travaillé autant que lui qui est plus fort. Lui-même souffre d'être si pressé par les affaires ; son désir de s'enrichir lui fait perdre dans une grande mesure le sens de ses obligations familiales ; il ne sait pas mesurer convenablement la faculté d'endurance de sa femme. Souvent il agrandit sa ferme, il se voit obligé d'augmenter le nombre de ses employés, ce qui accroît le travail de la maison. La femme se rend compte chaque jour davantage qu'elle dépasse ses forces, mais elle poursuit son effort qu'elle juge nécessaire. Sans cesse elle dépense ses forces à venir, vivant ainsi sur un capital emprunté ; ses forces défont au moment où elle en a le plus besoin ; si elle ne perd pas la vie, sa constitution est brisée irrémédiablement.

Si le père se donnait la peine de se renseigner au sujet des lois physiques, il se rendrait mieux compte de ses obligations et

de ses responsabilités. Il verrait qu'il s'est presque rendu coupable de meurtre sur la personne de ses enfants en imposant de si lourds fardeaux à la mère, l'obligeant à travailler au-delà de ses forces avant leur naissance, et cela afin d'améliorer leur situation financière. Ils élèvent leurs enfants dans la souffrance, souvent ils les déposent prématurément dans la tombe, sans se rendre compte que c'est leur erreur de conduite qui a amené ce résultat. Il eût beaucoup mieux valu épargner à la mère des travaux épuisants et des soucis ; les enfants eussent hérité d'une constitution saine qui leur eût permis de se frayer un chemin à travers la vie par leurs propres moyens, sans dépendre de leurs parents. Ils obtiendraient de cette manière une expérience plus précieuse que des maisons et des terres acquises aux dépens de la santé de la mère et des enfants.

Certains hommes trouvent tout naturel de se montrer moroses, égoïstes, exigeants et despotiques. Ils n'ont jamais appris à se dominer et ils ne voudront pas contenir leurs sentiments déraisonnables, quoi qu'il en coûte. Ces hommes devront payer leur faute : ils verront leur compagne malade, découragée et les enfants marqués par les traits désagréables de leur propre caractère.

Deux conjoints ont le devoir d'éviter avec le plus grand soin de se blesser mutuellement. Ils devraient veiller sur chaque regard, éviter tout mouvement d'impatience et de colère. Ils devraient s'efforcer de se rendre heureux mutuellement par de petites attentions, comme par de plus grandes, manifestant de la tendresse et se montrant reconnaissants pour tout acte de gentillesse et de courtoisie. Ces petites choses ne doivent pas être négligées : elles sont tout aussi importantes au bonheur du mari et de la femme que la nourriture pour soutenir les forces physiques. Le père devrait encourager sa femme, mère de ses enfants, à compter sur sa profonde affection. Des paroles aimables, gaies, encourageantes pour celle qui lui a confié le bonheur de sa vie lui seraient plus profitables que la meilleure médecine ; de telles paroles de sympathie apporteraient un rayon de lumière au cœur de la femme et mère et par contre-coup viendraient réjouir le cœur du père.

Souvent un mari verra sa femme soucieuse et affaiblie, prématurément vieillie, pour s'être fatiguée à préparer des aliments pour un goût pervers. Il ne songe qu'à satisfaire son appétit, exigeant des aliments et des boissons dont la préparation demande beaucoup de

temps et de travail et qui tendent à rendre nerveuses et irritables les personnes qui les consomment. La femme et mère souffre constamment de maux de tête, et les enfants souffrent d'avoir mangé des aliments malsains ; en plus, la patience et l'affection font défaut entre parents et enfants. Ainsi tous souffrent ensemble pour avoir sacrifié la santé à des appétits déréglés. Dès avant la naissance la maladie et un appétit malsain sont transmis à l'enfant. Celui-ci portera la marque de l'irritabilité, de la nervosité et de l'abattement de la mère.

Si les mères du passé s'étaient informées au sujet des lois de la santé, elles auraient compris que la force de leur constitution, aussi bien que la qualité de leurs mœurs et leurs facultés mentales se retrouveraient en grande partie dans leur progéniture. Leur ignorance sur un sujet aussi important a quelque chose de criminel. Bien des femmes ne devraient jamais devenir mères. Elles ont un sang plein de scrofules transmises par leurs parents et augmentées par une manière de vivre insensée. L'intelligence a été avilie, asservie à des appétits inférieurs ; des enfants issus de tels parents sont misérables et peu utiles à la société.

[494] Une des causes principales de dégénérescence au cours des générations passées, et jusqu'à présent, a été le fait que des femmes et mères qui sans cela eussent exercé une influence bienfaisante sur la société, en élevant le niveau de la moralité, ont été perdues pour la société en raison de la multiplicité des travaux domestiques, à cause de la façon à la mode, destructrice de la santé, de cuire les aliments, comme aussi à cause de trop fréquentes maternités. On leur a imposé d'inutiles souffrances, leur constitution a faibli, leur intelligence a été amoindrie parce qu'on a trop demandé à leurs ressources vitales. Leur progéniture en souffre et elle est jetée dans la société mal préparée, mal élevée, comme un poids inutile.

Si ces mères n'avaient donné le jour qu'à peu d'enfants, si elles avaient eu soin de ne prendre que des aliments propres à préserver la santé physique et l'énergie mentale, de façon à faire prédominer le moral et l'intellectuel sur ce qui est de nature animale, elles auraient pu préparer leurs enfants pour une vie utile et pour devenir l'ornement de la société.

Si, au cours des générations passées, les parents s'étaient montrés décidés à maintenir leur corps au service de l'esprit, s'ils n'avaient pas permis à l'intellectuel de s'asservir aux passions animales, il y

aurait aujourd'hui sur la terre une autre classe d'êtres humains. Si la mère, avant la naissance de son enfant, avait toujours conservé la maîtrise d'elle-même, en comprenant qu'elle marquait le caractère des générations futures, l'état actuel de la société ne serait pas aussi lamentable.

Chaque femme sur le point de devenir mère, quel que soit son entourage, devrait constamment favoriser une disposition heureuse, gaie, contente, sachant que tous ses efforts dans ce domaine seront récompensés dix fois par l'état physique et moral de sa progéniture. Il y a plus : elle peut s'accoutumer à cultiver des pensées gaies, et favoriser ainsi un heureux état d'esprit ; sa famille et son entourage bénéficieraient de son bonheur communicatif. Sa santé physique en serait grandement améliorée. Une nouvelle force viendrait animer les sources de la vie ; la circulation du sang serait activée, ce qui ne serait pas le cas si le découragement et la tristesse régnaient. Le bon entrain de l'esprit contribuerait à entretenir la santé mentale et morale. La volonté est capable de résister aux impressions de l'esprit et peut calmer les nerfs. Les enfants privés de la vitalité qu'ils auraient dû hériter de leurs parents ont besoin des soins les plus vigilants. On peut améliorer sensiblement leur condition en prêtant beaucoup d'attention aux lois de leur être.

Il y a une période critique : celle où la mère allaite son enfant. On a permis à des mères qui nourrissaient leur enfant de se surmener, d'échauffer leur sang par des travaux de cuisine, et le nourrisson a été sérieusement affecté : son sang a été empoisonné par le régime malsain de la mère dont tout l'organisme a été enfiévré, l'enfant recevant à son tour un aliment enfiévré du sein de sa mère. L'enfant est aussi influencé par l'état d'esprit de la mère. Si elle est malheureuse, facilement agitée, irritable, se livrant à des excès de colère, l'enfant recevra de sa mère un aliment enflammé qui souvent entraînera des coliques, des spasmes, parfois même des convulsions et des attaques.

Le caractère de l'enfant est également affecté par la qualité de la nourriture qu'il reçoit de sa mère. Combien il importe, par conséquent, que la mère, pendant qu'elle allaite, maintienne un état d'esprit joyeux, et garde une parfaite maîtrise d'elle-même. Ainsi rien ne nuit à l'aliment de l'enfant et la façon calme et posée dont la mère traite l'enfant exerce une grande influence dans la formation de celui-ci. Si l'enfant se montre nerveux et facilement agité, les mou-

vements tranquilles et bien calculés de la mère auront une influence adoucissante qui améliorera sensiblement la santé de l'enfant.

On a fait beaucoup de tort à certains enfants par la manière dont on a agi à leur égard. Quand ils se montrent agités on a l'habitude de les nourrir, alors que, le plus souvent, c'est pour avoir trop mangé qu'ils sont agités, et surtout pour avoir reçu un aliment rendu nocif par les mauvaises habitudes de la mère. Davantage de nourriture ne fait qu'empirer la situation, l'estomac étant déjà surchargé.

En général on apprend à l'enfant, dès le berceau, à satisfaire son appétit, comme s'il devait vivre pour manger. La mère a beaucoup à dire dans la formation du caractère du petit enfant. Elle peut lui apprendre à contrôler son appétit ou tout au contraire à le satisfaire et à devenir glouton. Souvent la mère fait ses plans pour les activités de la journée ; si l'enfant la dérange, au lieu de prendre le temps nécessaire pour le consoler et le distraire, elle le fait manger pour le tenir tranquille ; ceci le calme un instant, mais ne fait qu'empirer la situation. L'estomac de l'enfant est obligé de recevoir des aliments dont il n'a pas besoin. Tout ce qu'il fallait, c'était seulement un peu de temps et d'attention maternelle. Peut-être que le souci d'arranger la maison avec goût, pour recevoir les compliments des invités, et de préparer des aliments suivant la mode du jour, l'a emporté sur une considération plus haute, celle d'assurer le bonheur et la santé de ses enfants.

[496] L'excès dans le manger et dans le travail a pour effet de débilitier les parents, de les rendre nerveux, de les disqualifier pour l'accomplissement de leurs devoirs envers leurs enfants. Trois fois par jour parents et enfants se réunissent autour d'une table chargée d'aliments variés, préparés au goût du jour. On évalue les mérites de chaque plat. Il se peut que la mère soit enfiévrée et épuisée à la suite de son effort, et qu'elle ne soit pas en état de prendre même un aliment des plus simples avant de s'accorder un peu de repos. Les aliments qu'elle a préparés au prix d'un trop grand effort ne lui conviennent absolument pas, surtout en ce moment où un sang échauffé et un organisme épuisé ne facilitent pas la digestion. Si l'on persiste ainsi à violer les lois de la santé il faudra en payer le prix plus tard.

Il y a bien des raisons pour lesquelles il y a tant de femmes nerveuses, se plaignant de dyspepsie et des maux qui s'ensuivent.

L'effet a suivi la cause. Une personne intempérante ne peut se montrer patiente. Il faut d'abord réformer ses habitudes, apprendre à vivre d'une manière hygiénique, après quoi il ne sera pas difficile d'être patient. Bien des personnes ne comprennent pas le rapport qui existe entre l'esprit et le corps. Si l'organisme est troublé en raison d'une nourriture impropre, le cerveau et les nerfs en sont affectés au point que les moindres contrariétés ne peuvent être supportées. De petites difficultés deviennent de vraies montagnes. Des personnes qui se trouvent dans ce cas ne sont pas qualifiées pour élever convenablement leurs enfants. Elles vont d'un extrême à l'autre, tantôt indulgentes à l'excès, tantôt trop sévères, blâmant des actes insignifiants.

Souvent la mère éloigne ses enfants, ne pouvant supporter leurs joyeux ébats. Sans un mot de la mère pour approuver ou désapprouver au moment voulu, des disputes peuvent éclater que la mère pourrait aisément faire cesser. Les enfants se lassent, désirent un changement, sortent dans la rue pour se divertir ; ainsi des enfants innocents et purs entrent en contact avec de mauvais compagnons et apprennent leurs mauvaises manières. Souvent la mère semble se désintéresser de ses enfants, jusqu'au jour où elle découvre le vice avec chagrin. Des semences de mal ont été jetées dans de jeunes esprits, qui annoncent une moisson abondante. Elle s'étonne alors de voir que ses enfants sont si enclins à faire le mal. Les parents devraient commencer à temps à inculquer de bons principes à leurs enfants. La mère devrait se tenir le plus possible près de ses enfants et déposer de précieuses semences dans leurs cœurs.

Le temps de la mère appartient tout spécialement à ses enfants. Ils y ont droit plus que toute autre personne. En bien des cas les mères ont négligé de corriger leurs enfants parce que cela leur aurait pris un temps qu'elles pensaient devoir employer à la cuisine, ou à confectionner des vêtements, soit pour elles-mêmes soit pour leurs enfants, en accord avec la mode, ce qui encourage leur petite vanité. Pour que les enfants turbulents restent tranquilles on leur donne des gâteaux, des bonbons, presque à chaque heure du jour, si bien que leurs estomacs sont encombrés de choses nuisibles à des périodes irrégulières. Leurs visages pâles attestent le fait que leurs mères font de leur mieux pour détruire ce qui reste de forces vives à ces pauvres enfants. Les organes digestifs constamment mis à réquisition n'ont

[497]

aucun moment de repos. Le foie demeure inactif, le sang impur, les enfants sont malades, irritables, souffrant réellement à cause de leur intempérance, incapables d'exercer la patience.

Les parents s'étonnent de ce que les enfants sont plus difficiles à diriger qu'ils ne l'avaient été eux-mêmes au même âge, oubliant que c'est leur traitement criminel qui en est la cause, la plupart du temps. Les aliments qu'ils placent sur la table et qu'ils invitent leurs enfants à manger sont de nature à exciter constamment les passions animales et à affaiblir les facultés intellectuelles et morales. Bien des enfants deviennent de pauvres dyspeptiques dès leur jeune âge par la faute des parents. Ceux-ci auront à rendre compte à Dieu pour avoir agi ainsi à l'égard de leurs enfants.

Bien des parents n'enseignent pas à leurs enfants à se maîtriser. Ils contentent l'appétit de ces enfants et leur donnent l'habitude dès l'enfance de manger et boire selon leurs caprices. Ils garderont ces habitudes pendant leur jeunesse. Leurs désirs n'ayant pas été réfrénés, à mesure qu'ils avanceront en âge non seulement ils persisteront dans leurs habitudes d'intempérance, mais ils se livreront à de plus grands excès. Ils préféreront s'associer à des camarades corrompus. Ils n'accepteront aucune contrainte de la part des parents. Ils donneront libre cours à leurs mauvaises passions, sans égard pour la pureté ou la vertu. C'est pour cette raison qu'il y a si peu de pureté et de valeur morale chez les jeunes d'aujourd'hui, et c'est pour la même raison que des adultes se sentent si peu obligés d'obéir à la loi de Dieu. Certains parents ne savent pas se dominer. Ils ne savent pas réfréner leurs appétits morbides ni leur tempérament passionné ; aussi sont-ils incapables d'enseigner à leurs enfants à ne pas contenter leur appétit et à exercer la maîtrise de soi-même.

[498] Bien des mères ne trouvent pas le temps d'instruire leurs enfants ; pour se débarrasser de leur présence et ne plus être dérangées par le bruit, elles les envoient à l'école. La salle de classe n'est pas le meilleur endroit pour des enfants ayant hérité une faible constitution. Souvent les salles de classe ont été construites avec peu de dépense, sans égard à la santé. La ventilation ne peut s'y faire sans exposer les enfants à de sérieux refroidissements. Les sièges ne sont pas souvent commodes et confortables, permettant aux enfants de maintenir une posture qui favorise l'action des poumons et du cœur. De jeunes enfants peuvent grandir et prendre des formes normales si on leur

assure des exercices convenables et une position du corps rationnelle. La santé et même la vie d'un jeune enfant sont mises en danger si de trois à cinq heures par jour il doit rester assis dans une salle d'école sur des bancs incommodes, respirant un air rendu impur par la présence de nombreux enfants. Ses faibles poumons sont affectés, et le cerveau dont dérive l'énergie de tout l'organisme s'affaiblit parce qu'on l'oblige à travailler avant qu'il ait acquis assez de force pour supporter la fatigue.

C'est sûrement dans la salle d'école que diverses maladies ont pris leur départ. Le cerveau en particulier, cet organe délicat entre tous, a été souvent endommagé pour toujours par un trop grand exercice. Il en est résulté une inflammation, puis une hydropisie de la tête et de terribles convulsions. C'est ainsi que bien des vies ont été sacrifiées par des mères ambitieuses. Quant aux enfants qui ont une constitution assez forte pour survivre à ce traitement, ils en souffriront néanmoins pour la plupart pendant toute leur vie. La force nerveuse du cerveau se trouve affaiblie à tel point que l'enfant, parvenu à l'âge adulte, est incapable de fournir un gros effort mental. On dirait que les forces de quelques organes délicats du cerveau ont été dépensées.

Il ne suffit pas de dire que la santé physique et mentale des enfants a été mise en danger parce que ceux-ci ont été envoyés trop tôt à l'école ; il faut ajouter qu'il y a eu perte aussi au point de vue moral. On leur donne l'occasion de connaître des enfants mal élevés. On les introduit dans la société d'enfants grossiers qui mentent, jurent, dérobent et trompent, et qui sont impatients de communiquer leur vice à de plus jeunes qu'eux. Laissés à eux-mêmes de jeunes enfants apprennent plus vite ce qui est mal que ce qui est bien. De mauvaises habitudes plaisent au cœur naturel ; les choses qu'on voit durant l'enfance et l'adolescence restent gravées dans la mémoire ; les mauvaises semences déposées dans un jeune cœur prennent racine et donneront des épines aiguës qui blesseront le cœur des parents.

[499]

Au cours des six ou sept premières années de la vie d'un enfant, il faut s'occuper de sa formation physique plus que de son intelligence. A partir de ce moment, si la constitution physique est bonne, on doit s'occuper des deux. L'enfance s'étend jusqu'à l'âge de six ou sept ans. Pendant tout ce temps l'enfant devrait être traité comme un petit

agneau, libre de rôder autour de la maison et dans la cour, dans de joyeux ébats, sautant et dansant sans le moindre souci.

Ces esprits enfantins ne devraient avoir d'autres instructeurs que les parents, la mère en particulier. L'instruction ne devrait pas être livresque. Les enfants sont généralement curieux d'apprendre ce qui concerne la nature. Ils posent des questions au sujet de ce qu'ils voient et entendent, et les parents devraient profiter de l'occasion pour les instruire en répondant patiemment à leurs petites questions. De cette manière on obtient un avantage sur l'ennemi en affermissant l'esprit de l'enfant, en déposant de bonnes semences dans le cœur, sans permettre aux mauvaises de prendre racine. Ce dont l'enfant a besoin pour la formation de son caractère, à cet âge tendre, ce sont les instructions affectueuses de la mère.

La première chose que l'enfant doit apprendre, c'est de renoncer à son appétit. Les mères ont le devoir de donner à l'enfant ce qui lui est nécessaire, de manière à calmer et distraire son esprit, plutôt que de lui donner des aliments, ce qui lui ferait croire que manger est un remède à tous les maux de la vie.

Si les parents voulaient vivre d'une manière saine, en se contentant d'un régime simple, bien des dépenses seraient évitées. Le père ne serait pas obligé de travailler au-delà de ses forces en vue de pourvoir aux besoins de la famille. Un régime sain et nutritif n'aurait pas pour effet d'exciter le système nerveux et les passions animales et de provoquer du mécontentement et de l'irritabilité. S'il n'avait pris que des aliments simples, il aurait gardé une tête claire, des nerfs solides, un estomac en bonne condition, un organisme sain, sans perte d'appétit; ainsi la génération actuelle serait en bien meilleure condition. Encore à présent, à cette période tardive, quelque chose peut être fait pour améliorer notre condition. La tempérance en toutes choses est nécessaire. Un père tempérant ne va pas se plaindre d'un manque de variété sur sa table. Une vie saine améliorera la condition de la famille de toute manière, et permettra à la femme et mère de se consacrer à ses enfants. La grande préoccupation des parents devrait être de préparer leurs enfants à une vie utile en ce monde et dans l'au-delà. Ils se contenteront de voir leurs enfants dans des vêtements propres, simples, confortables, sans broderies et ornements. Ils feront en sorte que leurs enfants possèdent la parure

intérieure, l'ornement d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu.

Avant de quitter le foyer pour se rendre au travail, un père chrétien rassemblera autour de lui les membres de sa famille et à genoux devant Dieu il les confiera au suprême Berger. Ainsi il pourra se rendre au travail accompagné de la bénédiction et de l'amour de sa femme, de l'affection de ses enfants, ce qui égayera ses heures de travail. Consciente de son devoir, la mère comprendra ses obligations envers ses enfants en l'absence du père. Elle se sentira vivre pour son mari et ses enfants. En élevant ses enfants comme il faut, en leur donnant des habitudes de tempérance et de maîtrise de soi, en leur enseignant leur devoir envers Dieu, elle les prépare à être utiles dans le monde, à élever le niveau moral de la société, à observer respectueusement la loi de Dieu. Avec beaucoup de patience et de persévérance une mère pieuse instruira ses enfants ligne après ligne, précepte sur précepte, non pas avec dureté et avec une autorité despotique, mais avec amour et tendresse, de manière à gagner leur cœur. Ils estimeront ses leçons affectueuses et prêteront une oreille attentive à ses paroles d'instruction.

Au lieu d'éloigner ses enfants de sa présence pour n'être pas dérangée par le bruit et par leurs demandes incessantes, elle comprendra que le meilleur emploi de son temps consiste à calmer et distraire leurs esprits agités par quelque amusement ou par quelque emploi facile, qui les rendra heureux. La mère sera largement récompensée si elle se donne la peine d'imaginer quelque amusement pour ses enfants.

Les jeunes enfants aiment la compagnie. D'une manière générale ils n'aiment pas se sentir seuls ; la mère devrait penser que la plupart du temps la place de ses enfants, c'est la pièce qu'elle occupe. Cela lui permet de les surveiller, et d'apaiser leurs querelles quand ils le désirent, comme aussi de corriger de mauvaises habitudes, de réprimer des manifestations d'égoïsme ou de passion, et de donner une bonne orientation à leur esprit. Les enfants s'imaginent que ce qui leur plaît doit aussi plaire à leur mère, et ils trouvent tout naturel de la consulter au sujet de ce qui les préoccupe. La mère ne devrait pas blesser le cœur d'un enfant sensible en traitant la chose avec indifférence ou en refusant de s'occuper d'une bagatelle. Ce qui paraît peu de chose à la mère est une grande chose pour eux.

Un petit conseil, un avertissement donné en temps opportun, sera souvent très utile. Un regard approbateur, un mot d'encouragement ou de louange apportera souvent un rayon de lumière dans ces jeunes cœurs, pour toute la journée.

La première instruction que l'enfant doit recevoir de sa mère concerne la santé physique. On ne doit accorder aux enfants qu'une alimentation simple, de nature à mieux préserver leur santé, et cette nourriture ne devrait être consommée qu'à des heures régulières, pas plus de trois fois par jour, et deux de préférence. Si les enfants sont soumis à une bonne discipline, ils auront vite appris qu'il ne suffit pas de pleurer ou de s'agiter pour obtenir quelque chose. Une mère sensée qui élève ses enfants ne se préoccupe pas tellement de leur confort présent, mais surtout de leur bonheur futur. A cet effet elle leur apprendra à refréner leur appétit, à faire preuve de renoncement, à manger, boire et se vêtir en rapport avec la santé.

Une famille bien disciplinée, qui aime Dieu et lui obéit, sera gaie et heureuse. Au retour de son travail le père n'apporte pas à la maison ses soucis. Son foyer, sa famille sont trop sacrés pour qu'il compromette leur bonheur par de malheureux sujets d'anxiété. En quittant sa demeure il n'avait pas laissé derrière lui son Sauveur et sa religion. Ils lui avaient tenu compagnie. La douce influence du foyer, la bénédiction de sa femme, l'affection de ses enfants ont allégé son fardeau ; aussi revient-il le cœur en paix pour apporter des paroles d'encouragement à sa femme et à ses enfants qui l'attendent pour lui souhaiter une joyeuse bienvenue. Et tandis qu'il s'agenouille avec les siens à l'autel de la prière, pour offrir à Dieu l'expression de sa gratitude, de ce qu'il l'a gardé, lui et ses bien-aimés, pendant la journée, des anges de Dieu se penchent sur eux et emportent au ciel les ferventes prières, tel un encens agréable, qui en retour apporteront une bénédiction à ces parents craignant Dieu.

Les parents devraient faire comprendre à leurs enfants qu'il y a péché à ne consulter que son goût, au détriment de l'estomac. Ils doivent comprendre qu'en violant les lois de leur être ils pèchent contre leur Créateur. Des enfants ainsi éduqués seront faciles à diriger. Ils ne seront pas affligés d'un tempérament irritable et changeant et seront en état de jouir de la vie. De tels enfants arriveront vite à bien comprendre leurs obligations morales. Ayant appris à renoncer à leurs volontés et à leurs désirs au profit de leurs parents, il leur

sera facile de céder à la volonté de Dieu et de consentir à se laisser diriger par l'Esprit du Christ. Pourquoi tant de personnes qui se disent chrétiennes ont-elles de nombreuses difficultés qui constituent un fardeau pour l'Eglise ? C'est parce qu'elles n'ont pas été bien élevées dans leur jeune âge, de sorte que leur caractère s'est formé tout seul. Leurs mauvaises habitudes, leurs dispositions regrettables n'ont pas été corrigées. Toute leur expérience religieuse subit les conséquences de cette malformation. Elles n'ont pas appris à obéir. Elles sont restées indisciplinées, tout en grandissant, et maintenant, dans leur expérience religieuse, il leur est difficile de se soumettre à la pure discipline enseignée par la Parole de Dieu. Les parents devraient donc être conscients de la responsabilité qui repose sur eux de préparer leurs enfants en vue de cette expérience religieuse.

[502]

Ceux qui voient dans le mariage une ordonnance sacrée établie par Dieu, et protégée par son saint commandement, se laisseront diriger par la raison. Ils réfléchiront sérieusement à chacun des privilèges que leur confère le mariage. Ils verront dans leurs enfants de précieux bijoux que Dieu leur a confiés à charge de polir une surface rude par la discipline, afin qu'elle brille. Ils se sentiront placés sous une obligation solennelle : former ces caractères de façon qu'ils réussissent dans la vie, qu'ils fassent bénéficier d'autres personnes de leurs lumières, qu'à leur départ ils laissent un monde meilleur que celui qu'ils avaient trouvé, et qu'enfin ils soient qualifiés pour la vie supérieure, dans un monde meilleur, pour resplendir en la présence de Dieu et de l'Agneau, pour toujours. — *How to Live*, 112.

[503]

Chapitre 3

Par ses mauvaises habitudes, la famille humaine s'est attiré toutes sortes de maladies. On ne s'est pas ingénié à vivre d'une manière saine ; la transgression des lois de l'être a eu des résultats déplorables. Les gens ont rarement attribué leurs souffrances à la véritable cause — leurs erreurs de conduite. Ils se sont livrés à l'intempérance dans le manger ; ils ont fait un dieu de leur appétit. Dans toutes leurs habitudes ils se sont montrés insoucians en ce qui concerne la santé et la vie ; quand il en est résulté la maladie, ils se sont persuadés que Dieu en était l'auteur, au lieu de reconnaître que ce résultat était dû à leurs erreurs de conduite. Quand ils se trouvent en difficulté ils font appeler le médecin et lui confient leur corps, s'attendant qu'il les guérisse. Il leur administre des drogues dont ils ignorent la nature ; ils avalent aveuglément tout ce que le médecin pense devoir leur prescrire. De cette manière, des poisons violents sont souvent administrés qui gênent l'action bienfaisante de la nature qui s'efforce de remédier aux abus dont l'organisme a pâti, et le patient est expédié dans l'au-delà.

Une mère qui a souffert d'une légère indisposition se serait remise avec un jeûne de quelques jours, un peu de repos et de tranquillité d'esprit ; au lieu de cela, on fait appel au médecin. Lui qui devrait en savoir assez pour donner quelques simples conseils de modération dans le régime et indiquer à la patiente les directives à suivre, néglige de le faire, soit par ignorance, soit par cupidité.

Il agit comme si le cas était grave, et administre des poisons qu'il se garderait d'absorber s'il était malade. L'état de la malade empire, des drogues empoisonnées sont administrées en plus grande quantité : vaincue, la nature abandonne la lutte, la mère meurt. Les drogues sont responsables. L'organisme a été empoisonné fatalement. C'est un véritable assassinat. Parents et voisins s'étonnent en pensant aux voies mystérieuses de la Providence qui a enlevé une mère au moment où elle était le plus nécessaire, où les enfants avaient un si grand besoin de ses soins. Ils accusent à tort notre bon

et sage Père céleste en rejetant sur lui le poids du malheur humain. La volonté du ciel était que cette mère vive, et Dieu est déshonoré par cette mort prématurée. La maladie avait eu pour cause les mauvaises habitudes de la mère, et la négligence des lois de son être. Les poisons d'usage administrés par le médecin, introduits dans l'organisme, ont mis fin à son existence ; elle laisse derrière elle un troupeau d'orphelins désolés et abandonnés.

Les drogues prescrites par le médecin n'ont pas toujours un effet aussi fatal. Des malades qui absorbent ces drogues empoisonnées semblent aller mieux. Chez quelques-uns la nature dispose de forces vives suffisantes pour expulser le poison du corps et une période de repos amène la guérison. Ce n'est pas aux drogues qu'il faut en attribuer le mérite, car elles n'ont fait que gêner les efforts de la nature. Tout le bien est dû au fait que la nature possède des forces capables de rétablir la santé.

Même dans le cas d'une guérison, le gros effort qui a permis à la nature d'éliminer le poison a endommagé la constitution et abrégé la vie du patient. Il en est qui ne sont pas tués par les drogues mais qui subsistent à l'état d'épaves, misérables, sombres et désespérés, un fardeau pour eux-mêmes et pour la société.

Le mal ne serait pas si grand si ceux qui absorbent ces drogues étaient seuls à en souffrir. Les parents qui avalent ces drogues empoisonnées ne pèchent pas uniquement contre eux-mêmes ; ils pèchent aussi contre leurs enfants. Un sang vicié, un poison distribué par tout l'organisme, une constitution brisée, et diverses maladies engendrées par le poison contenu dans la drogue, tout cela est transmis à la progéniture, legs misérable qui explique en partie la dégénérescence de la race.

En administrant des drogues contenant des poisons les médecins ont largement contribué à déprécier la race physiquement, mentalement et moralement. Où qu'on aille, on voit des cas de difformité, de maladie et d'imbécillité qui résultent fréquemment de l'usage de drogues contenant des poisons, administrées par un médecin à titre de remède. Ce prétendu remède est pire que le mal qu'on a voulu combattre, car il entraîne de grandes souffrances pour le patient. Quiconque a un peu de bon sens devrait comprendre ce dont son organisme a besoin. Un sujet d'étude important pour les enfants devrait être la philosophie de la santé. Comprendre l'organisme hu-

[505] main est une chose indispensable, car alors une personne intelligente peut être son propre médecin. Si les gens savaient raisonner de cause à effet et se conformer à la lumière qui leur est accordée, ils suivraient une ligne de conduite leur assurant la santé et la mortalité en serait diminuée. Mais les gens préfèrent rester dans une ignorance coupable et se confier à un médecin sur lequel ils se déchargent de leur responsabilité personnelle.

Plusieurs exemples m'ont été montrés qui servent à illustrer ce sujet important. Voici une famille composée d'un père et de sa fille. Celle-ci étant malade, le père vivement préoccupé fit appeler un médecin. En introduisant le médecin dans la chambre de la malade le père se montra très anxieux. Le médecin examina la malade et dit peu de chose. Tous deux sortirent de la chambre. Le père fit savoir au médecin qu'il avait enseveli la mère, un fils et une fille ; cette fille-ci était tout ce qui lui restait de sa famille ; très anxieux il demanda au médecin s'il jugeait que le cas de sa fille était désespéré. Le médecin voulut savoir la nature et la durée de la maladie de ceux qui étaient décédés. Le père relata tristement les faits touchant la maladie de ses bien-aimés. "Mon fils fut le premier à subir une attaque de la fièvre. Le médecin appelé se dit à même d'administrer une médecine capable de faire cesser la fièvre. Il administra une médecine très forte, mais dont l'effet fut décevant. La fièvre diminua, mais mon fils devint dangereusement malade. La même médecine lui fut encore donnée, sans qu'il y ait eu une amélioration. Alors le médecin eut recours à des remèdes encore plus puissants, sans que mon fils ait éprouvé un soulagement. La fièvre le quitta, mais loin de guérir il descendit rapidement la pente et mourut. Une mort aussi soudaine et inattendue nous porta un grand coup à tous, mais surtout à la mère. Son système nerveux fut ébranlé par ses veilles anxieuses et par le chagrin causé par cette mort soudaine et ce fut l'effondrement. Peu satisfait de ce qu'avait fait le médecin, ma confiance en lui ébranlée, je ne pouvais recourir à lui une seconde fois. J'en appelai donc un autre pour s'occuper de ma femme souffrante. Ce second médecin lui donna une bonne dose d'opium qui, disait-il, allait alléger ses douleurs, calmer ses nerfs et lui assurer le repos dont elle avait un si grand besoin. L'opium produisit un effet stupéfiant. Elle s'endormit et rien ne pouvait la réveiller de cet état de torpeur qui ressemblait à la mort. Son pouls et son cœur battaient parfois violemment puis

faiblirent peu à peu jusqu'à ce qu'elle cessât de respirer. Elle mourut ainsi sans plus donner signe de vie et sans reconnaître les siens. Ce second décès, c'était plus que nous ne pouvions supporter. Nous étions tous profondément affligés ; quant à moi je souffrais l'agonie et j'étais inconsolable. [506]

”Ensuite ce fut le tour de ma fille. Le chagrin, l'anxiété, les veilles l'avaient épuisée et jetée sur un lit de souffrance. Comme j'avais perdu confiance dans les deux médecins appelés, on me recommanda un autre médecin qui avait la réputation de bien soigner ses malades. Bien qu'il demeurât à une grande distance, j'étais décidé à obtenir ses services.

”Ce troisième médecin déclara qu'il comprenait le cas de ma fille. Il la trouvait très affaiblie, le système nerveux détraqué ; on pouvait faire cesser sa fièvre, mais il lui faudrait du temps pour se remettre. Il se disait parfaitement capable de la guérir. Il lui donna une forte médecine pour supprimer la fièvre. En ceci il réussit, mais, la fièvre disparue, le cas s'aggrava et donna lieu à des complications. Les symptômes ayant changé, des médecines variées furent essayées. Ces nouvelles médecines semblèrent d'abord lui donner un regain de vie et firent renaître nos espoirs, mais notre désappointement fut d'autant plus grand quand son état empira.

”Pour finir le médecin recourut au calomel. Un moment elle sembla entre la vie et la mort. Ensuite elle eut des convulsions. Lorsque ces spasmes douloureux eurent cessé, on s'aperçut que malheureusement son intelligence faiblissait. Son état s'améliora lentement, bien qu'elle continuât à souffrir. Ses membres restaient paralysés sous l'effet des forts poisons qu'elle avait ingérés. Elle mourut dans une douloureuse agonie après avoir végété quelques années d'une manière pitoyable.”

Ayant achevé ce triste récit le père jeta sur le médecin un regard suppliant, le conjurant de sauver le seul enfant qui lui restait. Le médecin parut triste et anxieux, mais ne fit aucune ordonnance. Il partit en disant qu'il reviendrait le lendemain.

Ensuite une autre scène me fut présentée. Je me trouvai en présence d'une femme paraissant âgée d'environ trente ans. Un médecin qui se tenait à ses côtés affirmait que son système nerveux était détraqué, qu'un sang impur circulait paresseusement et que l'estomac était en mauvaise condition. Il promit des remèdes efficaces qui pro-

[507] duiraient une amélioration. Il lui donna une poudre contenue dans un flacon portant cette étiquette : Noix vomique. J'observais quel serait l'effet sur la patiente. Cet effet sembla d'abord favorable. Son état s'améliora, elle reprit vie et sembla même heureuse et active.

Ensuite mon attention fut attirée sur un autre cas. On me fit entrer dans une chambre de malade où un jeune homme souffrait d'une forte fièvre. Un médecin se tenait là avec une potion extraite d'un flacon portant ce mot : Calomel. Ce poison chimique ayant été administré, un changement sembla se produire, mais non pour le mieux.

Un autre cas me fut encore présenté : celui d'une femme qui semblait beaucoup souffrir. Un médecin se tenait là et administrait une médecine extraite d'un flacon portant le mot Opium. Cela produisit d'abord un effet sur la malade, qui se mit à parler d'une manière étrange ; ensuite elle se calma et s'endormit.

Puis mon attention fut attirée sur le premier cas, celui de ce père qui avait perdu sa femme et deux de ses enfants. Le médecin se trouvait dans la chambre de la malade, près du lit. Une fois de plus il quitta la chambre sans mot dire. Quand le père revit le médecin il se montra fort ému et il demanda sur un ton impatient : "Ne voulez-vous rien faire ? Laissez-vous mourir la seule fille qui me reste ?" Le médecin répondit :

"J'ai écouté la triste histoire de la mort de votre femme bien-aimée et de vos deux enfants ; j'ai appris de vos lèvres que tous trois sont morts en dépit des soins des médecins, après avoir absorbé les médecines prescrites. Les médecines n'ont pu sauver ceux que vous aimiez ; en tant que médecin je crois sincèrement qu'aucun d'eux ne devait mourir. Ils auraient pu guérir si la nature n'avait pas été affaiblie par les drogues qui ont fini par l'anéantir." Sur un ton décidé il dit au père anxieux : "Je ne puis donner une médecine à votre fille. Je me contenterai de faciliter les efforts de la nature en éliminant les obstacles de manière à permettre à la nature de récupérer les énergies épuisées de l'organisme." Il plaça dans la main du père quelques instructions écrites, lui enjoignant de les suivre à la lettre.

"Gardez la patiente dans le calme le plus complet en évitant tout ce qui pourrait la déprimer. Ceux qui l'entourent devraient se montrer gais et optimistes. Son régime doit être simple ; il faut lui laisser boire autant d'eau fraîche qu'elle le désire. La baigner souvent dans

de l'eau douce et pure, puis la frictionner gentiment. Laissez entrer autant d'air et de lumière que possible dans sa chambre. Qu'on la laisse se reposer dans une parfaite tranquillité."

Le père lut attentivement l'ordonnance et se demanda si les simples instructions contenues pourraient produire un effet quelconque. Le médecin lui dit :

[508]

"Vous avez eu assez de confiance en mes capacités pour placer entre mes mains la vie de votre fille. Je verrai votre fille chaque jour et vous aiderai à la soigner. Suivez mes instructions en toute confiance ; j'espère pouvoir vous la présenter d'ici quelques semaines en meilleur état de santé, sinon complètement rétablie."

Quoique triste et indécis le père se soumit aux décisions du médecin. Il craignait que sa fille vînt à mourir si on la privait de médecines.

Ensuite le second cas me fut présenté à nouveau. La patiente semblait se trouver mieux à la suite de la noix vomique. Elle était assise, serrée dans un châle et se plaignant du froid. La chambre était remplie d'air impur, trop chaud et ayant perdu sa vitalité. Les moindres fissures avaient été bouchées pour éviter à la patiente de sentir le froid derrière le cou et le long de l'épine dorsale. Dès que l'on ouvrait la porte elle devenait nerveuse et angoissée et suppliait qu'on la ferme parce qu'elle avait froid. Elle ne pouvait supporter la moindre bouffée d'air venant de la porte ou des fenêtres. Un homme intelligent la considérait avec pitié et il s'adressa aux personnes présentes dans les termes suivants :

"C'est ici le second résultat de la noix vomique. Ce sont surtout les nerfs qui en ressentent les effets, et c'est tout le système nerveux qui est affecté. Au premier abord l'action des nerfs sera stimulée, mais quand la drogue aura perdu sa force il y aura une sensation de froid et un épuisement. Autant l'effet aura d'abord semblé bienfaisant, autant il sera mortel par la suite."

Puis ce fut le troisième cas qui me fut présenté à nouveau. Il s'agissait du jeune homme auquel du calomel avait été administré. Il souffrait intensément ; ses lèvres étaient noires et gonflées. Ses gencives étaient enflammées. Sa langue était pâteuse et enflée et une salive abondante coulait de sa bouche. L'homme intelligent déjà mentionné dévisagea tristement le malade et dit :

“Voilà ce que produit cette préparation mercurielle. Il restait à ce jeune homme assez de force nerveuse pour résister victorieusement à cet intrus, et pour expulser de l’organisme cette drogue pleine de poison. Beaucoup d’autres n’ont pas assez de force vitale pour entreprendre la lutte ; la nature accablée démissionne et la victime meurt.”

[509] Le quatrième cas, celui de la personne qui avait pris de l’opium, me fut présenté à nouveau. Elle s’était réveillée très abattue, l’esprit dérangé. Elle se montrait impatiente et irritable, Trouvant à redire à ses meilleurs amis, et s’imaginant qu’ils ne faisaient rien pour la soulager. Elle finit par devenir furieuse et maniaque. L’homme déjà mentionné la considéra tristement et dit aux personnes présentes :

“C’est le second effet produit par l’opium.” Appelé, le médecin lui donna une plus forte dose d’opium, ce qui fit cesser le délire et la rendit loquace et gaie. Elle parut réconciliée avec son entourage et exprima une grande affection pour ses connaissances et ses parents. Mais elle ne tarda pas à devenir somnolente et à perdre ses sens. L’homme mentionné plus haut dit sur un ton solennel :

“Son état n’est pas meilleur qu’au moment où elle délirait, bien au contraire. Ce poison, l’opium, apporte un soulagement momentané, mais ne supprime pas la cause du mal. Il a un effet stupéfiant sur le cerveau et l’empêche de recevoir les impressions provenant des nerfs. Pendant que le cerveau se trouve dans cet état d’insensibilité, l’ouïe, le goût et la vue sont atteints. Quand l’influence de l’opium se dissipe, le cerveau se remet à fonctionner et les nerfs qui n’avaient pu communiquer avec le cerveau poussent des cris de douleur plus forts que jamais en raison du dommage subi par l’organisme sous l’effet du poison. Tout poison supplémentaire donné au patient, qu’il s’agisse d’opium ou d’autre chose, ne fait que compliquer le cas et rendre la guérison plus difficile. Les stupéfiants administrés, quelle que soit leur nature, dérangent le système nerveux. Un mal simple au début, que la nature s’apprêtait à surmonter, ce qu’elle aurait réussi à faire si on l’avait laissée à elle-même, a été aggravé dix fois par la drogue empoisonnée introduite dans l’organisme. Ce poison a une action destructive, obligeant les forces vives à fournir un effort extraordinaire pour éliminer l’intrus.”

Je fus introduite à nouveau dans la chambre de malade du premier cas, celui d’un père et de sa fille. La fille était assise à côté

de son père, gaie et heureuse, resplendissante de santé. Le père la regardait avec satisfaction, le cœur débordant de gratitude de ce que lui eût été conservée la seule fille qui lui restait. Le médecin entra, eut une courte conversation avec le père et la fille, puis il dit, au moment de les quitter :

“Je vous présente votre fille guérie. Je ne lui ai donné aucune médecine qui eût brisé sa constitution. Aucune médecine n’aurait eu le résultat que voici. La médecine déränge le mécanisme délicat de la nature, brise la constitution et tue au lieu de guérir. Seule la nature possède des pouvoirs curatifs. Elle est seule capable de rétablir ses énergies épuisées et de réparer le mal causé par la négligence de ses lois invariables.”

[510]

Ensuite il demanda au père s’il approuvait le traitement effectué. L’heureux père exprima sa profonde et sincère gratitude et son entière satisfaction en ces termes :

“Je viens d’apprendre une leçon inoubliable. Elle a été douloureuse mais profitable. Je suis maintenant convaincu qu’il n’était nullement nécessaire que ma femme et mes enfants meurent. Leurs vies ont été sacrifiées par les poisons administrés par les médecins.”

Ensuite le second cas me fut montré, celui où la noix vomique avait été administrée. La malade ne pouvait aller de sa chaise au lit sans l’aide de deux personnes qui l’assistaient. Elle avait perdu presque entièrement l’usage de ses membres. Les nerfs de l’épine dorsale étaient partiellement paralysés et les membres inférieurs n’avaient plus la force de supporter le poids du corps. Elle toussait désespérément et respirait avec peine. On la déposa sur son lit ; bientôt elle perdit l’ouïe et la vue, resta quelque temps languissante puis mourut. L’homme déjà mentionné jeta un regard attristé sur le cadavre et dit aux personnes présentes :

“Vous êtes témoins de l’action lente et prolongée que la noix vomique exerce sur l’organisme humain. Au début elle provoque une action extraordinaire des forces nerveuses en vue d’éliminer la drogue empoisonnée. Puis c’est l’épuisement et pour finir la paralysie des nerfs. Tout le monde n’est pas affecté de la même manière par cette drogue. Il y a des constitutions assez fortes pour résister au mal infligé à l’organisme. D’autres, aux constitutions moins robustes, ne se remettent jamais après une seule dose, et une seule potion suffit à entraîner la mort. Les effets sont toujours délétères. La vie du patient

dépend de l'état de sa constitution au moment où il reçoit le poison. La noix vomique peut endommager, paralyser et détruire la santé, jamais la rétablir."

Le troisième cas me fut de nouveau présenté, celui du jeune homme à qui du calomel avait été administré. Il était dans un état pitoyable. Ses membres étaient perclus et il était devenu difforme. Il déclara que ses souffrances étaient indescriptibles et que sa vie lui était à charge. L'homme si souvent mentionné le regarda avec une indicible pitié et dit :

[511] "Voilà l'effet du calomel. Il tourmente l'organisme aussi longtemps qu'il en reste la moindre parcelle. Il a la vie dure et il garde ses propriétés aussi longtemps qu'il subsiste dans l'organisme vivant. Il enflamme les jointures et amène souvent la carie des os. Il entraîne fréquemment des tumeurs, des ulcères, et même des cancers, longtemps après avoir été ingéré."

Le quatrième cas me fut présenté à nouveau : la patiente à qui de l'opium avait été administré. Son teint était livide, ses yeux inquiets et vitreux. Ses mains tremblaient, comme frappées de paralysie ; elle paraissait très excitée, et elle s'imaginait que toutes les personnes présentes s'étaient liguées contre elle. Son esprit avait fait naufrage et elle délirait pitoyablement. Appelée, le médecin ne parut guère ému par ces terribles symptômes. Il donna à la patiente une plus forte dose d'opium, disant que cela remettrait les choses en ordre. Le délire ne cessa que lorsqu'elle fut complètement ivre. Ensuite elle sombra dans une stupeur qui avait toutes les apparences de la mort. L'homme mentionné promena un regard attristé sur la patiente et dit :

"Ses jours sont comptés. Les efforts de la nature ont été si contrariés par le poison que les forces vitales ont été épuisées, la drogue empoisonnée ayant provoqué une activité anormale et répétée pour en libérer l'organisme. La nature est sur le point d'abandonner la lutte ; alors la vie douloureuse de la patiente touchera à sa fin."

L'usage des drogues a entraîné plus de morts que toutes les autres causes réunies. S'il n'y avait dans le pays qu'un médecin là où il s'en trouve mille, une bonne partie de la mortalité prématurée serait évitée. Une multitude de médecins avec une multitude de drogues ont apporté une malédiction aux habitants de la terre et ont précipité

prématurément dans la tombe des milliers et des dizaines de milliers de personnes.

Manger trop fréquemment et en trop grande quantité a pour effet de surcharger les organes digestifs et de produire un état fébrile dans tout l'organisme. Le sang se charge d'impuretés et il s'ensuit diverses maladies. Un médecin est appelé, il prescrit quelque drogue qui amène un soulagement momentané, mais qui ne guérit pas. La maladie change d'aspect tandis que le mal réel est décuplé. La nature s'efforçait de son mieux à débarrasser l'organisme des impuretés qui s'y étaient accumulées ; laissée à elle-même, avec les bienfaits du ciel, tels que l'air pur et l'eau pure, une cure rapide et sûre aurait eu lieu.

Ceux qui sont affligés par la maladie peuvent faire pour eux-mêmes ce que d'autres ne peuvent pas faire aussi bien. Pour commencer, ils devraient soulager la nature du fardeau qui lui a été imposé. Il s'agit d'abord de faire disparaître la cause. Un court jeûne donnera à l'estomac l'occasion de se reposer. On réduira l'état fébrile de l'organisme par des applications d'eau soigneuses et intelligentes. Ainsi la nature sera aidée dans sa lutte pour débarrasser l'organisme de ses impuretés. Mais trop souvent les personnes qui éprouvent des douleurs s'impatientent. Elles refusent de faire preuve d'un peu de renoncement en supportant la faim pendant un moment. Elles ne sont pas davantage disposées à attendre que par un lent processus la nature ait reconstruit les énergies épuisées de l'organisme. Décidées à obtenir un soulagement immédiat, elles prennent les drogues puissantes prescrites par les médecins. La nature faisait bien son travail ; elle aurait remporté la victoire si une substance étrangère n'avait introduit un poison. Quelle erreur ! Maltraitée, la nature doit lutter à la fois contre deux ennemis au lieu d'un seul. Elle abandonne alors le travail commencé et s'attelle résolument à la tâche d'expulser l'intrus nouvellement introduit dans l'organisme. Cette double réquisition affaiblit la nature.

[512]

Les drogues ne guérissent jamais la maladie : elles en modifient la forme et l'emplacement. Seule la nature est capable de guérir ; laissée à elle-même, elle peut mieux accomplir sa tâche. Ce privilège lui est rarement accordé. Si la nature contrariée tient bon malgré tout et finit par accomplir en grande partie sa double tâche, permettant au patient de survivre, le crédit en est attribué au médecin. Si la nature

échoue dans son effort pour expulser le poison de l'organisme, et que le patient meure, on y voit une mystérieuse dispensation de la Providence. Si le patient avait soulagé en temps voulu la nature accablée, et s'il avait su se servir d'une manière intelligente d'une eau pure et douce, cette dispensation de mortalité par la drogue eût pu être évitée. Mais l'emploi de l'eau n'a que peu d'effet si le patient ne comprend pas la nécessité de s'en tenir à un régime sévère.

Nombreux sont ceux qui violent constamment les lois de la santé sans voir le rapport qui existe entre leurs habitudes quant à l'alimentation et au travail et leur santé. Ils ne commencent à se rendre compte de leur état qu'au moment où la nature abusée proteste par des maux et des douleurs de l'organisme. Si au moins les malades se mettaient à agir comme il faut, en recourant aux simples moyens qu'ils ont négligés, — l'emploi de l'eau et un régime approprié, — la nature recevrait l'aide qui lui est nécessaire et qu'elle eût dû recevoir déjà depuis longtemps. Par ce moyen le patient se rétablira généralement sans être débilité.

[513] Quand des drogues sont introduites dans l'organisme, elles paraissent d'abord produire un effet bienfaisant. Il y a un changement, sans que la maladie soit guérie. Celle-ci prendra une autre forme. L'effort de l'organisme pour expulser la drogue ne va pas sans d'intenses souffrances. Et si la maladie disparaît sous l'effet de la drogue, c'est pour réapparaître sous une forme nouvelle, maladies de la peau, ulcères, articulations douloureuses, ou parfois sous des formes encore plus dangereuses et même mortelles. Souvent le foie, le cœur, le cerveau sont affectés par la drogue et restent chargés d'infirmités; si les malheureux sujets survivent, les voilà invalides pour le reste de leurs jours, traînant une existence misérable. La drogue empoisonnée coûte décidément trop. Si elle n'a pas coûté la vie, elle a coûté davantage. Les efforts de la nature ont été paralysés. Tout le mécanisme est dérangé; le jour où l'on demandera à ces organes délicats endommagés de collaborer avec les autres organes, ils ne seront pas assez forts pour accomplir leur tâche et l'organisme tout entier se ressentira de cette faiblesse. Le sang se charge d'impuretés quand ces organes sont affaiblis au lieu d'être conservés dans une condition normale. La nature poursuit son effort, le patient souffre d'indispositions variées jusqu'au moment où elle s'effondre, entraînant la mort.

Bien des vies ont été sacrifiées parce que des médecins ont administré des drogues pour des maladies inconnues. Ils ne savaient pas exactement de quelle maladie le patient était affligé. On s'attend que les médecins sachent de suite que faire ; s'ils n'agissent pas immédiatement comme ayant compris parfaitement le cas, le malade et son entourage impatient les jugent incompétents. Pour rendre hommage aux opinions erronées du malade et de ses proches il faut donc administrer des médecines, faire des essais en vue de guérir le patient d'un mal dont on ignore la nature. Le corps se trouve chargé de drogues empoisonnées que la nature ne parvient pas à expulser. Il arrive que des médecins s'aperçoivent d'avoir employé de puissantes médecines pour une maladie absente, et la mort s'en est suivie.

Les médecins ne sont pas seuls à blâmer. Si les malades voulaient faire preuve de patience, se mettre à la diète et accepter de souffrir un peu, donnant à la nature le temps d'agir, ils se rétabliraient bien plus vite sans avoir recours à une médecine quelconque. Seule la nature possède des pouvoirs curatifs. Les médecines sont incapables de guérir ; en général elles ne font que gêner les efforts de la nature. C'est elle, après tout, qui doit effectuer la guérison. Le malade est pressé de guérir et ses proches sont impatients. Il leur faut des médecines ; s'ils n'en ressentent pas les effets, leurs fausses conceptions les font changer de médecin sans plus attendre. Souvent ceci ne fait qu'empirer le mal. On fait l'essai de médecines plus dangereuses et plus meurtrières que les précédentes, vu que les deux traitements se contrarient et l'organisme est irrémédiablement envahi par des poisons. [514]

Beaucoup n'ont jamais éprouvé les effets bénéfiques de l'eau et craignent d'employer l'un des plus grands bienfaits du ciel. On a refusé de l'eau à des personnes atteintes de fièvres brûlantes, de peur de leur faire du mal. Si on leur avait permis de boire à satiété, en ajoutant des applications externes, on aurait évité des jours et des nuits d'inutiles souffrances et des vies précieuses eussent été épargnées. Des milliers de personnes ont été dévorées par la fièvre jusqu'à ce que le combustible qui l'alimentait ait été consommé, en même temps que les forces vitales ; ces personnes sont mortes dans une agonie atroce, sans qu'on leur ait permis d'apaiser leur soif ardente. On permet à l'eau de sauver de la rage du feu des bâtiments

insensibles, et l'on refuse à des êtres humains ce qui éteindrait le feu qui consume leur vitalité.

Des multitudes maintiennent une ignorance inexcusable concernant les lois de leur être. Ils se demandent pourquoi la race est si faible, pourquoi il y a tant de morts prématurées ; n'y a-t-il pas une cause à cela ? Des médecins qui font profession de connaître l'organisme humain prescrivent à leurs patients, voire à leurs chers enfants et aux compagnons de ceux-ci, des poisons lents pour arrêter la maladie ou soigner de légères indispositions. Ils n'agiraient pas ainsi s'ils savaient le mal que font ces choses. Alors même que les effets du poison ne sont pas perceptibles sur le moment, il ne manque pas d'agir sur l'organisme, minant la constitution et s'opposant aux efforts de la nature. Pour corriger un mal on en provoque un plus grand, souvent incurable. Ceux qui sont traités de cette manière sont constamment malades et prennent constamment des médicaments. Malgré cela, si vous écoutez leurs conversations, vous les entendrez chanter les louanges des drogues dont ils se servent et les recommander à d'autres, comme si elles leur avait fait du bien. Il semble que pour une personne sachant raisonner de cause à effet, il devrait suffire du teint blême, des lamentations continuelles et de l'épuisement général pour déceler l'influence destructrice des drogues sur la santé. Toutefois plusieurs sont si aveuglés qu'ils ne voient pas que non seulement les drogues ne les ont pas guéris mais qu'elles ont empiré leur état. Les malades de la drogue sont nombreux dans le monde, grincheux, irritables, toujours maladifs, menant une existence misérable, paraissant ne vivre que pour exercer la patience d'autrui. Les drogues empoisonnées ne les ont pas tués sur l'instant, car la nature est lente à se dessaisir de la vie. Elle n'abandonne pas facilement la lutte, mais ces personnes adonnées à la drogue ne sont jamais en bonne santé.

Les médecines infiniment variées qui sont sur le marché, pour lesquelles on fait une publicité tapageuse, annonçant ces drogues nouvelles comme capables de cures merveilleuses, tuent des centaines de malades pour un qu'elles guérissent. Les malades manquent de patience. Ils sont prêts à prendre n'importe quelle médecine, même très puissante, sans rien connaître de la nature de cette potion. Toutes les médecines qu'ils absorbent rendent la guérison plus difficile. Ce qui ne les empêche pas de persister à se doser ; leur état empire

sans cesse et ils meurent finalement. Il en est qui veulent de ces médecines à tout prix. Qu'ils prennent ces mélanges nocifs et ces poisons mortels variés sur leur propre responsabilité. Les serviteurs de Dieu ne devraient pas administrer des médecines sachant qu'elles laisseront derrière elles des effets nuisibles sur l'organisme, même si elles apportent un soulagement momentané. — *How to Live*, 192. [516]

Chapitre 4

Quand une grave maladie frappe une famille, il importe grandement que chacun de ses membres veille attentivement à sa propre personne, à son régime, afin de conserver sa santé, et à s'immuniser contre la maladie. Il importe aussi beaucoup que la chambre du malade soit bien aérée dès le commencement. Ceci sera salutaire pour le malade et très nécessaire pour maintenir en santé ceux qui doivent passer une partie de leur temps dans la chambre du malade.

Il est très utile au malade d'avoir une température égale dans sa chambre. On ne peut pas compter pour cela sur le jugement des personnes qui s'occupent du malade, car il en est qui exigent plus de chaleur que d'autres et qui ne se trouveraient à l'aise que dans une chambre surchauffée dont d'autres ne pourraient supporter la chaleur. Si on permettait à chacun de régler la température à son gré, l'atmosphère de la chambre du malade serait tout sauf régulière. Parfois elle serait péniblement chaude pour le patient, et parfois trop froide, ce qui aurait un effet nuisible sur le malade. Les amis du malade, ou ceux qui le soignent, que l'anxiété, les veilles ont privés de sommeil et qui peuvent être brusquement réveillés dans la nuit pour s'occuper du malade, sentent le froid et sont de mauvais juges quand il s'agit d'assurer une température saine à la chambre du malade. Ces choses qui peuvent paraître insignifiantes ont beaucoup à dire pour le rétablissement du malade. Dans bien des cas une vie a été mise en danger par d'extrêmes changements dans la température de la chambre du malade.

Par beau temps le malade ne devrait jamais être privé d'une provision abondante d'air frais. La disposition des pièces ne permet pas toujours d'ouvrir portes ou fenêtres sans qu'un courant d'air vienne frapper le malade et l'exposer à un refroidissement. Dans de tels cas il conviendrait d'ouvrir portes et fenêtres dans une pièce voisine; de cette manière l'air frais entrerait dans la chambre du malade. L'air frais sera plus utile au malade que la médecine, bien

[517]

plus nécessaire que la nourriture. Le malade s'en tirera mieux et se rétablira plus vite sans nourriture que sans air frais.

Bien des malades ont été confinés pendant des semaines et des mois dans des chambres fermées, d'où l'on a banni la lumière et l'air pur, fortifiant, que le ciel nous dispense, comme si l'air était un ennemi mortel, alors qu'il était justement la médecine dont le malade avait besoin pour guérir. Tout l'organisme a été affaibli et rendu malade par manque d'air ; la nature succombait sous le poids des impuretés accumulées, qui venaient s'ajouter aux poisons à la mode administrés par les médecins ; accablée, ses efforts brisés, elle laissait mourir le malade, qui sans cela eût pu vivre. Ce n'est pas le ciel qui a décrété cette mort. Le malade a été victime de son ignorance et de celle de ses amis, et de l'ignorance coupable des médecins qui lui ont donné des poisons à la mode, et l'ont empêché de boire de l'eau pure et de respirer de l'air frais, ce qui aurait donné de la vigueur aux organes vitaux, purifié le sang et assisté la nature qui avait pour tâche de remédier aux mauvaises conditions de l'organisme. Ces précieux remèdes offerts gratuitement par le ciel ont été mis de côté, considérés non seulement comme inutiles mais comme des ennemis dangereux, tandis que l'on absorbait avec une confiance aveugle les poisons prescrits par les médecins.

Des milliers, qui eussent pu vivre, sont morts par manque d'eau pure et d'air pur. Des milliers d'infirmités ne vivent que pour être à charge à eux-mêmes et à d'autres et ils s'imaginent que leur vie dépend des médecines ordonnées par les médecins. Ils se protègent continuellement contre l'air et ils évitent l'usage de l'eau. Or c'est justement de ces bienfaits qu'ils auraient besoin pour guérir. S'ils voulaient s'éclairer et renoncer à la médecine, s'habituer à des exercices en plein air, à bien aérer leurs maisons, été comme hiver, à employer de l'eau douce pour boire et se baigner, ils seraient en assez bonne santé et heureux au lieu de traîner une existence misérable.

Les infirmières et les personnes qui s'occupent des malades ont le devoir de prendre grand soin de leur propre santé, surtout en cas de fièvre et de consommation. On ne devrait pas obliger une personne à rester seule dans la chambre du malade. Il vaut mieux pouvoir compter sur deux ou trois personnes, de préférence des infirmières capables et soigneuses, qui se tiennent chacune à son tour dans la chambre du malade. Chacune devrait prendre de l'exercice en

[518] plein air aussi souvent que possible. Ceci est important pour ceux qui assistent le malade, surtout si les proches de celui-ci persistent à penser qu'il y a danger à admettre de l'air dans la chambre du malade, et ne veulent ouvrir ni portes ni fenêtres. Car alors le malade et ceux qui l'assistent sont obligés de respirer jour après jour un air corrompu à cause de l'ignorance inexcusable de l'entourage du malade.

En bien des cas les assistants ignorent les besoins de l'organisme, la nécessité de respirer de l'air frais pour se maintenir en santé, et l'influence destructive de la vie du fait de respirer l'air corrompu de la chambre du malade. Non seulement la vie du malade est mise en danger, mais les assistants eux-mêmes risquent de contracter la maladie et éventuellement de perdre la vie.

Quand la fièvre entre dans une famille, souvent plus d'un membre est atteint. Ceci n'arriverait pas si la famille avait de bonnes habitudes. Si l'on suit un régime convenable, si la propreté est observée, si l'on comprend combien il est nécessaire d'assurer une bonne ventilation, la fièvre ne s'étendra pas nécessairement aux autres membres de la famille. Quand la fièvre se répand dans les familles et met en danger les assistants, c'est que la chambre du malade n'a pas été préservée de l'infection par des soins de propreté et par une ventilation convenable.

Si les assistants connaissent le sujet de la santé et comprennent la nécessité d'une bonne ventilation aussi bien pour eux-mêmes que pour le patient, et que le malade et ses parents s'opposent à l'admission d'air et de lumière dans la chambre du malade, les assistants ne devraient pas se faire de scrupule de quitter cette chambre. Ils devraient se sentir dégagés de l'obligation de servir le malade. Personne n'est tenu de risquer la contagion de la maladie et de mettre en danger sa vie en respirant une atmosphère empoisonnée. Si le malade cède aux idées erronées des siens et veut exclure de la chambre le plus précieux des bienfaits du ciel, il est libre d'agir ainsi, mais non aux dépens de la vie d'autrui.

Le sentiment du devoir a poussé une mère à quitter sa famille pour faire le nécessaire dans la chambre d'un malade, où l'on ne permettait pas à l'air pur d'entrer ; tout son organisme a été affecté par l'air souillé qu'elle a dû respirer ; elle est morte après d'indicibles souffrances, laissant des orphelins. Le malade, qui a profité de la

compassion et des soins de cette mère, a guéri, mais ni lui ni ses proches ne se sont rendu compte du fait qu'une vie précieuse a été sacrifiée à cause de leur ignorance touchant le rapport existant entre l'air pur et la santé. Et ils ne se sentent pas responsables envers la famille affligée, laissée sans les tendres soins d'une mère. [519]

Il arrive que des mères permettent à leur fille de soigner un malade dans une chambre mal aérée ; elles doivent ensuite prendre soin d'elle pendant une période plus ou moins longue de maladie. Il se peut que l'anxiété et la fatigue causent sa maladie et que la mère ou la fille, sinon toutes deux, meure. Si elles ne meurent pas, leur constitution sera brisée ou bien elles resteront infirmes pour la vie. On pourrait remplir un catalogue lamentable avec les maux qui ont pris naissance dans une chambre de malade dont l'air pur du ciel avait été exclu. Respirer cette atmosphère empoisonnée constitue une violation des lois de la santé, et tout cela se paie.

Trop souvent les malades reçoivent un nombre excessif de visites ; on leur parle sur toutes sortes de sujets alors qu'ils ont surtout besoin de tranquillité, de repos complet. Plusieurs se sont rendus malades par le surmenage. Leur état d'épuisement les oblige à cesser le travail et à se mettre au lit. Tout ce dont ils ont besoin pour guérir, c'est de repos, de lumière, d'air pur, d'eau pure, d'une nourriture légère, d'être libérés de tout souci. C'est une bonté mal comprise qui pousse tant de personnes à faire montre de courtoisie en visitant les malades. Il arrive à ceux-ci de passer une nuit d'insomnie après avoir reçu des visites. Ils ont été plus ou moins surexcités, la réaction éprouvée a été trop forte pour leurs énergies débilitées, et ces visites à la mode ont mis en danger ces malades ; parfois des vies ont été sacrifiées par défaut de prudence.

Les malades peuvent éprouver du plaisir à être visités, à voir que dans leur affliction ils ne sont pas oubliés par leurs amis. Cependant, quelque plaisir que ces visites aient procuré, en bien des cas elles ont fait pencher la balance du mauvais côté, vers la mort, tandis que le malade était en bonne voie de guérison. Ceux qui ne peuvent se rendre utiles devraient user avec prudence des visites aux malades. Incapables de faire du bien, ils peuvent même faire du mal. Bien sûr, le malade ne doit pas être négligé ; il doit jouir des meilleurs soins et de la sympathie des parents et des amis.

[520]

Une chose a fait beaucoup de tort aux malades : l'habitude universelle de leur donner des gardes de nuit. Certains cas difficiles peuvent l'exiger, mais souvent cela est plus nuisible qu'utile. On a eu l'habitude d'exclure l'air de la chambre du malade. Dès lors l'atmosphère est très impure et l'état du malade est aggravé d'autant. En plus, la présence d'une ou deux veilleuses emploie le peu d'air vital qui puisse pénétrer dans la chambre du malade par les fissures des portes et des fenêtres, ce qui prive le malade de cette vitalité et le laisse plus faible qu'il ne l'eût été s'il était resté seul. Mais tout le mal n'est pas là. Même une seule garde ne pourra s'empêcher de remuer un peu, ce qui dérangera le malade. S'il y a deux personnes, elles entreront souvent en conversation, parfois à haute voix ; si elles chuchotent entre elles les nerfs du malade seront encore plus excités que si elles parlaient à haute voix.

La présence de gardes-malades fait endurer au patient bien des nuits d'insomnie. Si on le laissait seul, sans lumière, sachant que tout le monde se repose, il lui serait plus facile de s'endormir et il se trouverait rafraîchi au réveil. Le moindre souffle d'air vital dans la chambre du malade a la plus grande valeur, ce dont la plupart des malades ne se rendent pas compte. Ils se sentent déprimés et ne savent pas pourquoi. Une bouffée d'air pur dans la chambre aurait une influence heureuse et viendrait revigorer le malade.

Si par crainte de l'air on se prive de ce bienfait, le peu qui reste ne devrait pas être consommé par des gardes ou par une lampe. Ceux qui s'occupent du malade devraient le laisser se reposer tranquillement toute la nuit et se tenir dans une chambre voisine.

Tout bruit inutile et excitant devrait être évité dans la chambre du malade ; le silence devrait régner dans toute la maison. L'ignorance, l'oubli, l'imprudence ont causé la mort de beaucoup de personnes qui seraient restées en vie si des assistants sensés et réfléchis avaient su les soigner convenablement. Il faudrait ouvrir et fermer les portes le plus doucement possible, et les assistants devraient être calmes, sans précipitation, maîtres d'eux-mêmes.

Un peu d'air devrait pouvoir pénétrer dans la chambre du malade, de jour et de nuit. Cet air ne devrait pas arriver directement sur le malade. Tant qu'il y a une fièvre ardente, un refroidissement est peu à craindre. Il faut surtout faire attention quand survient le moment critique, et que cesse la fièvre. Il faut alors veiller constamment à

préservé la vitalité de l'organisme. Le malade doit avoir un air pur qui le revigore. Si l'on ne dispose pas d'un autre moyen, il faudrait transporter le malade, si possible, dans une autre chambre, et dans un autre lit tandis que la chambre du malade, le lit et la literie sont purifiés par la ventilation. Si les bien-portants sentent la nécessité des bienfaits de la lumière et de l'air, et doivent avoir des habitudes de propreté pour conserver leur santé, le malade en a d'autant plus besoin qu'il est plus faible.

[521]

Une grande somme de souffrance pourrait être évitée si tout le monde se donnait la peine de prévenir la maladie en se conformant strictement aux lois de la santé. Il faut surtout veiller à la propreté. Il en est beaucoup qui, étant bien-portants, ne se soucient pas de leur santé. Ils négligent la propreté du corps et des vêtements. Constamment et imperceptiblement, des impuretés pénètrent dans le corps par les pores ; si la surface de la peau n'est pas maintenue en bon état, tout l'organisme est envahi par des matières impures. Si les vêtements que l'on porte ne sont pas fréquemment lavés et exposés à l'air, ils deviennent souillés par les impuretés qui se dégagent du corps par la transpiration, perçue ou non. Si les vêtements que l'on porte ne sont pas fréquemment nettoyés de ces impuretés, les pores de la peau absorbent à nouveau les matières évacuées. Si les impuretés du corps ne sont pas éloignées, elles rentrent dans le sang et affectent les organes internes. Pour se débarrasser de ces impuretés empoisonnées, la nature fait de gros efforts qui souvent engendrent de la fièvre et ce qu'on appelle maladie. Même alors, si ceux qui en sont affligés voulaient seconder les efforts de la nature par l'usage d'une eau pure et douce, on éviterait beaucoup de souffrances. Au lieu d'agir ainsi, plusieurs ingèrent un poison encore plus mortel pour débarrasser l'organisme des poisons qui s'y trouvent.

Si chaque famille savait apprécier les bienfaits d'une entière propreté, on ferait de gros efforts pour éliminer toute impureté des personnes, des logements, et même des lieux voisins. Beaucoup laissent des matières végétales en décomposition près de leur habitation. Ils ne voient pas le danger. L'air se trouve empoisonné par les effluves qui se dégagent de ces matières en décomposition. Si on respire cet air souillé le sang est empoisonné, les poumons sont affectés et tout l'organisme devient malade. Toutes sortes de

maladies peuvent résulter si l'on respire l'air vicié par la présence de ces matières en décomposition.

[522]

Des familles ont été frappées par la fièvre, il y a eu des morts, et les survivants ont murmuré contre leur Créateur à cause de leurs tristes deuils, oubliant que l'unique cause de ces maladies et de ces morts était leur propre négligence. Les impuretés accumulées autour de leur demeure avaient amené des maladies contagieuses et les malheurs dont ils rejetaient sur Dieu la responsabilité. Chaque famille qui apprécie la santé devrait faire disparaître de la maison et des alentours toute substance en décomposition.

Dieu commanda aux enfants d'Israël de ne tolérer aucune impureté sur leur personne ou leurs habits. Ceux qui avaient sur eux quelque chose d'impur étaient séquestrés hors du camp jusqu'au soir ; avant de rentrer dans le camp ils devaient se baigner et nettoyer leurs vêtements. En outre Dieu leur ordonna de transporter tout ce qui était impur à une grande distance du camp, de peur qu'en passant il ne vît leur souillure.

Dieu n'exige pas moins de propreté de son peuple aujourd'hui qu'il ne demandait de l'ancien Israël. Négliger la propreté c'est inviter la maladie. Maladies et morts prématurées n'arrivent pas sans cause. Des fièvres tenaces et des morts violentes ont prévalu dans des villes et dans leur voisinage considérés jusqu'alors salubres ; il y a eu des décès et des personnes sont restées infirmes pour le reste de leurs jours. En plus d'un cas c'est dans leurs cours que se trouvait l'agent de destruction, qui remplissait l'atmosphère de poisons mortels que la famille et ses voisins étaient obligés de respirer. On constate parfois une nonchalance et une insouciance stupides ; l'ignorance des effets produits par ces choses sur la santé a quelque chose d'ahurissant. De tels endroits devraient être nettoyés, surtout en été, par de la chaux, ou des cendres ; ou bien ces choses devraient être enterrées.

Quelquefois les logements sont meublés luxueusement, plus par vanité et pour l'agrément des visites, que pour le confort et la santé de la famille. Les meilleures pièces sont tenues dans l'obscurité. La lumière et l'air sont tenus au dehors pour les empêcher d'endommager de beaux meubles, de ternir des tapis ou des tableaux. Quand des invités sont priés de s'asseoir dans ces pièces précieuses, ils risquent de s'enrhumer en raison de l'atmosphère de cave qui y règne. Sa-

lons et chambres à coucher sont tenus hermétiquement fermés de la même manière et pour la même raison. Celui qui occupe ces lits qui n'ont pas été exposés généreusement à la lumière et à l'air le fait aux dépens de sa santé et parfois au risque de la vie.

Des pièces qui n'ont pas été exposées à la lumière et à l'air deviennent humides. Lits et literies prennent de l'humidité et l'atmosphère de ces pièces contient des poisons parce qu'elles n'ont pas été purifiées par la lumière et l'air. Des personnes ont contracté diverses maladies pour avoir dormi dans ces logements Tenus à la mode mais [523] absolument insalubres. Toute famille qui apprécie la santé par-dessus les vains applaudissements d'invités à la mode, tiendra à ce que l'air circule et que la lumière inonde chaque pièce de son logement pendant plusieurs heures par jour. Plusieurs toutefois sont si attachés à une mode dont ils se sont faits les esclaves qu'ils s'exposeront à la maladie et même à la mort plutôt que de faire une entorse à la mode. Il leur faudra moissonner ce qu'ils sèment. Ils vivront en accord avec la mode, en conséquence tomberont malades, recevront des médecins des poisons à la mode et mourront victimes de la mode.

Ce sont surtout les chambres à coucher qui ont besoin d'être aérées pour que l'atmosphère soit rendue salubre par la lumière et l'air. Les volets doivent rester ouverts plusieurs heures par jour, les rideaux écartés, la chambre bien aérée. Il ne doit rien rester, même pour un court moment, qui nuise à la pureté de l'atmosphère.

Dans bien des familles on souffre de maux de gorge, de maladies pulmonaires, d'affections du foie, et cela par sa propre faute. Les chambres à coucher sont trop petites pour qu'on y dorme une seule nuit, et on les occupe pendant des semaines, des mois, voire des années. Les fenêtres et les portes restent fermées de peur d'un refroidissement au cas où la moindre fissure laisserait pénétrer un peu d'air. On respire toujours le même air qui finit par se charger de poisons et de déchets expulsés du corps par les poumons ou les pores de la peau. Il suffit, pour se rendre compte de cela, de rentrer dans ces pièces insalubres après avoir été un moment en plein air. Alors on peut se faire une idée des impuretés transmises au sang, à travers les poumons, par la respiration. Abuser ainsi de sa santé c'est se préparer à la maladie. Tous devraient considérer la lumière et l'air comme des bienfaits du ciel parmi les plus précieux. On ne devrait pas repousser ces bienfaits comme des ennemis.

Les chambres à coucher devraient être spacieuses et disposées de manière que l'air y circule jour et nuit. Ceux qui s'étaient habitués à exclure l'air de leurs chambres à coucher devraient opérer immédiatement une réforme. Que l'air soit admis par degrés, et en toujours plus grande abondance, jusqu'à ce que l'on puisse le supporter hiver comme été sans risque de refroidissement. Si l'on veut que les poumons restent en bon état, il faut leur donner de l'air pur.

[524] Ceux qui ont passé la nuit dans une chambre où l'air ne circulait pas se réveillent en général avec une sensation d'épuisement, de fièvre, dont ils ignorent la cause. C'est que tout l'organisme avait besoin d'air, d'air vital, et il en a été privé. La plupart des gens se trouveraient bien si en se levant ils prenaient un bain, ou une ablution si l'on préfère avec une simple cuvette d'eau. Les impuretés qui couvrent la peau seraient enlevées. Les objets de literie devraient ensuite être ôtés du lit l'un après l'autre et exposés à l'air. Ouvrir les fenêtres et pousser les volets pour que l'air circule librement pendant des heures, sinon pendant toute la journée, dans les chambres à coucher. Ainsi le lit et la literie seront bien aérés et les impuretés éliminées.

Arbres et arbrisseaux ne devraient pas jeter une ombre insalubre trop près de la maison ; cela empêcherait l'air de circuler librement et les rayons solaires de pénétrer suffisamment. Il en résulterait de l'humidité. Ceci se produit surtout dans les saisons humides, et ceux qui dorment dans ces lits sont importunés par des rhumatismes, des névralgies, des douleurs pulmonaires qui finissent par la phtisie. Beaucoup d'arbres laissent tomber des feuilles qui empoisonnent l'air si on ne les enlève pas immédiatement. Un jardin orné d'arbres et d'arbrisseaux, à une distance respectable de la maison, exerce une heureuse influence sur la famille et ne sera pas préjudiciable à la santé s'il est bien entretenu. Si possible, les habitations devraient être construites sur des terrains secs et surélevés. Si une maison est bâtie près d'un cours d'eau intermittent, des miasmes s'élèvent lorsque l'eau se retire, engendrant des fièvres, des maux de gorge, des maladies pulmonaires.

Plusieurs pensent qu'il suffit de demander à Dieu qu'il les préserve de la maladie. Mais Dieu ne tient pas compte des prières qui ne sont pas accompagnées et rendues parfaites par des œuvres. Dieu ne va pas opérer un miracle pour préserver de la maladie ceux qui ne

prennent aucun soin d'eux-mêmes, violent continuellement les lois de la santé et ne font rien pour éviter la maladie. Ce n'est qu'après avoir fait ce qui dépend de nous pour jouir d'une bonne santé que nous pouvons attendre d'heureux résultats et demander à Dieu de bénir les efforts déployés en vue du maintien de la santé. Alors il exaucera nos prières, si par ce moyen son nom peut être glorifié. Dieu ne va pas opérer un miracle pour maintenir en santé des personnes qui font tout pour se rendre malades et ne prêtent aucune attention aux lois de la santé. — *How to Live*, 256.

[525]

Chapitre 5

En cet âge dégénéré, les enfants naissent avec une constitution affaiblie. Les parents s'étonnent d'une si grande mortalité infantile et juvénile, et ils disent : "Il n'en était pas ainsi de mon temps." Les enfants étaient plus sains et robustes, avec moins de soins que ce que l'on donne aux enfants aujourd'hui. Malgré tous les soins nos enfants croissent faibles, s'étiolent et meurent. Ce sont les mauvaises habitudes des parents qui ont entraîné la maladie et l'idiotie chez leur progéniture.

A partir de leur naissance les choses empirent beaucoup parce que l'on ne prête aucune attention aux lois de leur être. Un traitement convenable améliorerait sensiblement leur santé physique. Mais il est rare que des parents agissent judicieusement à l'égard de leurs petits enfants, compte tenu du triste héritage que ces enfants ont déjà reçu. Les erreurs commises à leur égard affaiblissent leur prise sur la vie et préparent une mort prématurée. Ce n'est pas manque d'affection de la part des parents, mais c'est une affection mal comprise. Une grave erreur commise par certaines mères à l'égard de l'enfant, c'est de le priver souvent d'air frais, nécessaire pour qu'il devienne fort. Bien des mères ont l'habitude de couvrir la tête de l'enfant pendant le sommeil, parfois dans une chambre surchauffée et insuffisamment aérée, ce qui suffit à beaucoup affaiblir le travail du cœur et des poumons, au détriment de tout l'organisme. Tout en prenant soin de protéger l'enfant des courants d'air ou de changements trop brusques, il faut veiller tout spécialement à ce que l'enfant puisse respirer un air pur et vivifiant. Aucune odeur désagréable ne devrait rester dans la chambre de l'enfant ou autour de l'enfant. Ces choses sont plus nuisibles à un faible enfant qu'à un adulte.

Des mères ont pris l'habitude d'habiller leurs enfants en tenant compte de la mode plutôt que de la santé. En préparant la garde-robe de l'enfant on se préoccupe davantage de ce qui a bonne apparence que de ce qui convient pour le confort. On perd beaucoup de temps à des broderies et à des travaux de fantaisie pour embellir les vêtements

du petit. Souvent la mère fait cet ouvrage aux dépens de sa santé et de celle de sa progéniture. Alors qu'elle pourrait se livrer à un exercice agréable elle se courbe sur un travail fatigant pour les yeux et les nerfs. Et il est souvent difficile de rappeler à cette mère l'obligation solennelle de soigner sa santé, tant pour son propre bien que pour celui de l'enfant.

Beaucoup de femmes américaines sacrifient leurs enfants sur l'autel de la parade et de la mode. La mère place sur ce petit bout d'humanité des vêtements à la mode qui lui ont coûté des semaines de travail, qui sont impropres à l'usage et n'ont rien d'hygiénique. Ces vêtements sont excessivement longs ; pour les tenir sur l'enfant on enserme son corps sous des bandes ou des ceintures qui gênent l'action du cœur et des poumons. Ces vêtements d'une longueur démesurée sont trop lourds ; ils ôtent à l'enfant le libre usage de ses muscles et de ses membres.

Des mères ont cru devoir comprimer le corps du petit enfant pour le maintenir en forme, comme s'il risquait de tomber en pièces ou de se déformer sans d'étroits bandages. Est-ce que les animaux se déforment parce que la nature est laissée libre d'agir ? Est-ce que les petits agneaux se déforment pour n'avoir pas été enveloppés de bandes ? Ils ont une forme délicate et admirable. Les enfants humains sont les créatures divines les plus parfaites, mais aussi les plus dépendantes ; c'est pourquoi les mères devraient connaître les lois qui leur permettraient de les élever sainement au point de vue physique, mental et moral. Mères, la nature a donné à vos enfants des formes qui n'ont pas besoin d'être emmaillottées pour devenir parfaites. Dieu les a pourvus d'os et de muscles suffisants pour les soutenir et maintenir le mécanisme intérieur délicat de la nature avant de les confier à vos soins.

Le vêtement de l'enfant doit être confectionné de façon à ne pas comprimer son corps d'une manière quelconque après un repas copieux. Habiller les enfants à la mode, pour les faire admirer par la société, c'est leur faire du tort. On s'ingénie à donner à l'enfant le vêtement le moins confortable ; ensuite l'enfant passe des bras de l'un aux bras de l'autre, tous voulant le caresser, ce qui ajoute à son inconfort. Il existe d'ailleurs un mal plus grand que ceux-ci. L'enfant est exposé à un air vicié, respiré par plusieurs personnes et devenu très désagréable et nuisible même pour des poumons de

[527] personnes adultes. Les poumons de l'enfant souffrent et deviennent malades de respirer l'air empoisonné par la présence de fumeurs. Bien des enfants sont empoisonnés irrémédiablement pour avoir dormi dans un même lit que des pères fumeurs. L'enfant respire l'air chargé de tabac ; tout l'organisme se remplit de poisons introduits par les poumons et les pores. Chez les uns le poison agit lentement, affectant le cerveau, le cœur, le foie, les poumons, et ils déclinent peu à peu ; chez d'autres l'effet est plus rapide, entraînant des spasmes, des convulsions, de la paralysie, et une mort soudaine. Les parents affligés pleurent la perte de l'enfant chéri et s'étonnent de la Providence mystérieuse de Dieu qui les a si durement frappés, alors que la Providence n'est pour rien dans la mort de l'enfant, martyr du tabagisme, ce vice révoltant. Sans le savoir, mais non moins sûrement, les parents ont tué l'enfant avec ce poison dégoûtant. Chaque exhalaison des poumons de l'esclave du tabac empoisonne l'air ambiant. Les enfants devraient être tenus à l'abri de toute influence tendant à exciter le système nerveux ; qu'ils dorment ou qu'ils veillent, de jour et de nuit, ils devraient respirer un air pur, propre et sain, libre de tout poison.

Une autre cause de mortalité infantile et juvénile : la coutume de laisser les bras et les épaules nus. C'est une mode que l'on ne peut assez déplorer. Elle a coûté la vie à des milliers. L'air qui baigne les bras et les membres circule autour des aisselles, refroidit les parties sensibles du corps, si près des organes vitaux, empêche une circulation normale du sang et provoque des maladies, principalement des poumons et du cerveau. Ceux qui placent la santé de leurs enfants au-dessus des vaines flatteries des invités, ou de l'admiration des étrangers, auront toujours soin de couvrir les épaules et les bras de leurs tendres bébés. On a souvent fait remarquer à certaines mères que les bras et les mains de leur enfant étaient violets, et on les a mises en garde contre les méfaits de cette habitude insalubre ; le plus souvent elles ont répondu : "J'habille toujours mes enfants de cette façon ; ils finissent par s'y habituer. Je ne puis supporter de voir des enfants aux bras couverts. C'est démodé." Ces mères habillent des enfants délicats comme elles ne voudraient pas s'habiller elles-mêmes. Elles savent qu'elles frissonneraient de froid si leurs bras étaient ainsi exposés nus. Peut-on s'attendre à ce que des enfants en bas âge puissent s'endurcir sans dommage ? Des enfants

sont nés avec une constitution assez solide pour qu'un tel abus ne leur coûte pas la vie, mais des milliers sont sacrifiés et l'on prépare des dizaines de milliers d'autres pour une vie courte et invalide, en emmaillottant et surchargeant le corps de trop de vêtements Tandis [528] que les bras restent nus, bien qu'éloignés du siège de la vie et ayant de ce fait un plus grand besoin d'être protégés que la poitrine ou les poumons. Est-ce que des mères qui soumettent leurs enfants à de tels traitements peuvent s'attendre à les voir paisibles et en bonne santé ?

Quand les extrémités sont refroidies, le sang se retire vers les poumons et la tête. La circulation est gênée, et le mécanisme délicat de la nature est dérangé. L'organisme de l'enfant, troublé dans son fonctionnement, proteste contre les abus dont on l'accable. La mère nourrit l'enfant, s'imaginant qu'il a faim, mais l'aliment ne fait qu'augmenter la douleur. Des bandes serrées et un estomac surchargé sont deux choses qui ne s'accordent pas. L'enfant n'a pas assez de place pour respirer. Il pleure et s'agite pour respirer et la mère n'y comprend rien. Il lui suffirait de desserrer les bandes pour obtenir un soulagement immédiat si elle comprenait de quoi il s'agissait. Quand enfin elle commence à s'inquiéter, pensant que l'enfant est malade, elle appelle un médecin, qui examine gravement l'enfant pendant un moment puis ordonne des médecines contenant des poisons, ou bien ce qu'on appelle un calmant, que la mère obéissante verse dans la gorge du pauvre enfant. Si l'enfant n'était pas déjà malade, il le devient après cela. Il souffre à présent de la maladie de la drogue, la plus opiniâtre et la plus incurable des maladies. Si l'enfant guérit, il garde dans son organisme, plus ou moins, les effets de la drogue empoisonnée, qui peuvent se manifester sous la forme de spasmes, de maladies cardiaques, de paralysies du cerveau ou de phtisie. Certains enfants ne sont pas assez forts pour supporter la moindre dose de poison contenu dans la drogue ; la nature fournit un gros effort pour chasser l'intrus ; les forces vitales du petit enfant ne suffisent pas à la tâche et la mort s'ensuit.

Il n'est pas rare à notre époque de voir une mère penchée sur le berceau de son enfant malade, le cœur dévoré d'angoisse, écoutant ses faibles plaintes, témoin de son agonie. Elle a de la peine à comprendre que Dieu puisse affliger ainsi une créature innocente. Elle ne songe pas que ses erreurs ont amené ce résultat. Elle a

[529] détruit la prise de son enfant sur la vie aussi sûrement que si elle lui avait donné du poison. Aucune maladie ne vient sans cause. On lui prépare la voie et on l'invite en quelque sorte en méconnaissant les lois de la santé. Dieu ne prend pas plaisir aux souffrances et à la mort des petits enfants. Il les confie aux parents, à charge de les élever physiquement, mentalement et moralement, et de les préparer pour une vie utile ici-bas et pour la vie éternelle.

Si la mère conserve une ignorance coupable concernant les besoins physiques de son enfant, et qu'en conséquence l'enfant devienne malade, elle ne doit pas s'attendre que Dieu fasse un miracle pour contrecarrer l'action qu'elle a exercée pour le rendre malade. Des milliers d'enfants sont morts qui auraient pu rester en vie. Ce sont des martyrs de l'ignorance manifestée par les parents touchant la relation qui existe entre l'alimentation, le vêtement, l'air que l'on respire, d'une part, la santé et la vie d'autre part. Les mères auraient dû être les médecins de leurs propres enfants. Le temps qu'elles ont gaspillé à embellir la garde-robe de l'enfant aurait dû être employé à un plus noble usage, — à s'instruire au sujet de leurs propres besoins physiques et de ceux de leur progéniture. Elles auraient dû enrichir leur esprit d'utiles connaissances, concernant les meilleures méthodes à suivre pour élever sainement leurs enfants, avec la pensée que des générations pouvaient être lésées ou bien favorisées par leur manière d'agir.

Les mères qui ont des enfants turbulents, agités, devraient chercher à découvrir la cause de cet état de malaise. Elles ne tarderaient pas à s'apercevoir qu'il y a quelque chose de faux dans leur conduite. Parfois une mère alarmée par les symptômes de maladie qui se manifestent chez son enfant se hâte d'appeler un médecin, alors qu'il eût suffi, pour soulager l'enfant, de desserrer ses habits et de lui faire porter des vêtements amples et courts, laissant une grande liberté de mouvement à ses pieds et à ses membres. Les mères devraient rechercher les causes qui produisent des effets. Si l'enfant a pris froid, c'est probablement la faute de la mère. Si elle lui couvre la tête aussi bien que le reste du corps pendant qu'il dort, il ne tardera pas à transpirer, à cause de la difficulté à respirer par manque d'air pur et vital. Quand elle le découvre il prendra froid presque certainement. Les bras nus exposent l'enfant à un froid constant et à la

congestion des poumons et du cerveau. Il ne faudra pas s'étonner alors si l'enfant reste maladif et chétif.

La santé des enfants dépend en grande partie des parents. Si les enfants survivent en dépit des erreurs commises à leur endroit, ils ne seront pas à l'abri du danger. Les parents continuent à agir maladroitement : ils leur laisseront bras et jambes presque entièrement nus. Plus préoccupés de suivre la mode que de maintenir la santé, ils ont enfermé leurs enfants dans des crinolines qui ne sont ni modestes ni salubres, qui empêchent le vêtement d'adhérer au corps. Les mères ont couvert la partie supérieure des jambes de l'enfant avec un petit pantalon, laissant la partie inférieure sous un mince coton ou un peu de flanelle, et les pieds chaussés de bottes légères. Les vêtements n'adhérant pas au corps à cause des cerceaux, les membres ne reçoivent pas la chaleur que devraient leur assurer ces vêtements ; ils baignent par conséquent dans un air froid. Les extrémités sont glacées ; le cœur doit fournir un double effort pour chasser le sang dans ces membres glacés ; quand le sang revient au cœur, son circuit achevé, il n'est plus ce courant vigoureux qui l'avait quitté. Il s'est refroidi en passant par ces membres. Affaibli par un trop grand effort, le cœur s'épuise à faire circuler un sang appauvri jusqu'aux extrémités qui ne reçoivent jamais une aussi bonne chaleur que le reste du corps. Le cœur faiblissant dans ses efforts les membres restent constamment froids ; le sang reflue des extrémités glacées vers les poumons et le cerveau qui s'enflamment et se congestionnent.

[530]

Dieu rejette sur les mères la responsabilité des maladies que leurs enfants doivent supporter. Elles s'inclinent devant l'idole de la mode et sacrifient la santé et la vie de leurs enfants. Beaucoup de mères ignorent ce qui peut résulter du fait de mal vêtir leurs enfants. Ne devraient-elles pas s'informer, puisque l'enjeu est si grand ? L'ignorance est-elle excusable chez un être doué de raison ? Il ne tient qu'à vous de vous renseigner et d'habiller convenablement vos enfants.

Les parents doivent renoncer à voir leurs enfants en bonne santé s'ils les couvrent de manteaux de fourrure là où le corps en a le moins besoin et laissent presque nues les extrémités qui demanderaient une protection spéciale. Les parties du corps voisines des sources de la vie ont moins besoin d'être couvertes que les membres

plus éloignés des organes vitaux. Si les membres et les pieds pouvaient jouir du surplus qui couvre les épaules, les poumons et le cœur, le sang circulerait jusqu'aux extrémités, les organes vitaux fonctionneraient normalement, se contentant de la part de vêtement qui leur est nécessaire.

[531] Je m'adresse à vous, mères : n'êtes-vous pas alarmées de voir vos enfants pâles et chétifs, atteints de catharres, de grippe, de diphtérie, de scrofule, d'enflures au visage et au cou, de l'inflammation et de la congestion aux poumons et au cerveau ? En avez-vous recherché les causes ? Leur avez-vous donné une alimentation simple et nutritive, exempte de graisses et d'épices ? N'avez-vous pas obéi à la mode en habillant vos enfants ? Bien des maladies et des morts prématurées sont dues au fait que les bras et les jambes ont été insuffisamment protégés. Il n'y a pas de raison pour que les pieds et les jambes de vos filles ne soient pas tenus au chaud aussi bien que ceux de vos fils. Les garçons s'habituent à des exercices en plein air qui les endurent, de sorte qu'ils résistent au froid mieux que les filles, même légèrement vêtus, l'air libre semblant leur élément naturel. Plus délicates, les filles s'habituent à vivre à l'intérieur, dans une atmosphère chaude, et quand elles sortent d'un logement chauffé avec des membres et des pieds aussi mal protégés du froid qu'à l'intérieur, l'air ne tarde pas à refroidir leurs membres et leurs pieds, ouvrant la voie à la maladie.

Vos filles devraient porter des vêtements qui ne serrent pas à la taille, qui soient convenables, confortables et modestes. Par temps froid elles devraient porter des dessous de flanelle chaude ou de coton susceptibles d'être placés sous les bas. Par-dessus cela il devrait y avoir des pantalons chauds, doublés, amples, plissés et boutonnés à la cheville, ou descendant jusqu'aux bottines. Les robes devraient descendre jusqu'au-dessous du genou. Une jupe ou deux tout au plus, boutonnées à la ceinture. Les chaussures confortables, avec des semelles épaisses. Ainsi vêtues vos filles ne craindront pas plus le froid en plein air que vos garçons. D'ailleurs leur santé serait bien meilleure si elles vivaient davantage au dehors, même en hiver, plutôt que de se tenir dans l'air renfermé d'une chambre chauffée avec un poêle.

Aux yeux du ciel les parents commettent un péché en habillant leurs enfants comme ils le font. Ils n'ont d'autre excuse que la

mode. Exposer les membres de leurs enfants à peine couverts d'un léger vêtement plaqué sur eux est contraire à la modestie. On ne peut guère prétendre que cela soit beau ou attrayant. Le fait que d'autres continuent à suivre ces modes malsaines ne constitue pas une excuse pour des gens qui se disent réformateurs. Votre péché ne sera pas moindre, la santé et la vie de vos enfants ne seront pas mieux garanties du fait que tout le monde autour de vous se conforme à des modes nuisibles à la santé. — *How to Live*, 330.

[532]

Chapitre 6

Mes sœurs, une réforme doit s'opérer parmi vous quant au vêtement. Les femmes commettent bien des erreurs dans la manière de se vêtir actuellement. Cela nuit à la santé, et c'est par conséquent un péché pour les femmes de porter des corsets, ou des baleines, ou de se serrer la taille, ce qui exerce une influence déprimante sur le cœur, le foie et les poumons. La santé de tout l'organisme dépend du fonctionnement normal des organes respiratoires. Des milliers de femmes ont ruiné leur constitution et se sont créé diverses maladies afin de remplacer des formes saines et naturelles par des formes malsaines et contre nature. Mécontentes des dispositions de la nature elles font de gros efforts pour corriger la nature et lui imposer leur conception de la beauté ; ainsi elles détruisent son œuvre et la réduisent à une épave.

Beaucoup de femmes font descendre les intestins et les hanches en leur suspendant de lourds jupons. Ces parties du corps n'étaient pas destinées à un tel usage. Pour commencer, il ne faudrait jamais porter de lourds jupons piqués. Ils sont non seulement inutiles, mais excessivement nuisibles. Le vêtement féminin devrait être suspendu aux épaules. Il plairait à Dieu de voir une plus grande uniformité dans les vêtements des croyants. Le costume le plus irréprochable c'est celui que portaient les quakers. Beaucoup d'entre eux ont fait défection, et tout en gardant une certaine uniformité de couleur ils ont cédé à la vanité et à l'extravagance, confectionnant leurs habits avec des étoffes coûteuses. Il reste néanmoins que le choix de couleurs simples, et l'arrangement modeste et soigné de leur vêtement vaut d'être imité par des chrétiens.

Lorsque les enfants d'Israël furent conduits hors d'Egypte, ils reçurent l'ordre de mettre un simple ruban bleu au bord de leur vêtement pour les distinguer des nations environnantes et les marquer comme le peuple particulier de Dieu. Aujourd'hui le peuple de Dieu n'est pas obligé de porter une marque spéciale sur ses vêtements.

[533] Mais le Nouveau Testament nous rappelle fréquemment l'exemple

de l'ancien Israël. Si Dieu a donné des instructions si précises à celui-ci, à propos du vêtement, va-t-il se désintéresser du vêtement de son peuple à notre époque ? Ce vêtement ne devrait-il pas se distinguer de celui du monde ? Est-ce que le peuple de Dieu, son trésor particulier, ne devrait pas chercher à glorifier Dieu même dans le vêtement ? Ne devrait-il pas donner le bon exemple, par la simplicité du vêtement, censurer par là l'orgueil, la vanité, et l'extravagance de chrétiens de profession, mondains et aimant le plaisir ? C'est ce que Dieu attend de son peuple. Sa parole censure l'orgueil.

Il y a cependant des gens qui ne cessent de dénigrer l'orgueil et le vêtement, et qui négligent leur propre habillement, se font un mérite du manque de propreté, et se vêtent sans ordre et sans goût, si bien que l'on dirait que leurs habits flottent sur leur personne. Ils s'élèvent constamment contre l'orgueil tout en portant des vêtements souillés. Ils prennent la bienséance et la netteté pour de l'orgueil. S'ils s'étaient trouvés parmi ceux qui se rassemblèrent au pied de la montagne pour écouter la loi proclamée du haut du Sinaï, ils eussent été bannis de la congrégation d'Israël pour n'avoir pas obéi à l'ordre divin : "Qu'ils lavent leurs vêtements" — pour se préparer à entendre la loi qui allait être donnée avec une auguste majesté.

Les dix commandements édictés par Jéhovah au Sinaï ne sauraient vivre dans le cœur de personnes aux habitudes malpropres et désordonnées. Si l'ancien Israël ne pouvait pas même entendre la proclamation de la loi sainte avant d'avoir nettoyé ses vêtements sur l'ordre de Jéhovah, comment cette loi sacrée pourrait-elle être inscrite dans le cœur de ceux qui ne respectent pas la propreté sur leur personne, dans leur vêtement, ou dans leur logement ? C'est une chose impossible. Même si leur profession de christianisme monte jusqu'au ciel, elle ne vaut pas un fétu de paille. Leur conduite dégoûte les non-croyants. Mieux vaudrait pour eux de rester en dehors des rangs du fidèle peuple de Dieu. Ils déshonorent la maison de Dieu. Tous ceux qui se réunissent le jour du sabbat pour adorer Dieu devraient, autant que possible, porter un habit propre, seyant, digne de la maison de prière. Ceux qui croient que le sabbat est saint au Seigneur, et honorable, déshonorent le sabbat et Dieu et sa maison s'ils portent le jour du sabbat les mêmes habits qu'ils ont porté toute la semaine, travaillant à leur ferme, s'ils ont la possibilité

[534]

d'en porter d'autres. S'il s'agit de personnes dignes de confiance, qui de tout cœur désirent honorer le Seigneur du sabbat, et son culte, et ne peuvent se procurer un costume de rechange, ceux qui ont des moyens devraient leur faire cadeau d'un costume du sabbat pour leur permettre de se présenter dans la maison de Dieu proprement et convenablement vêtus. Une plus grande uniformité dans le vêtement serait agréable à Dieu. Ceux qui dépensent beaucoup d'argent pour des vêtements luxueux et supplémentaires pourraient, avec tant soit peu de renoncement, montrer par l'exemple en quoi consiste une religion pure, se contentant d'un vêtement simple, et employer l'argent qu'ils dépensent inutilement à secourir quelque frère ou quelque sœur pauvres, aimés de Dieu, pour leur permettre de se procurer un habit convenable et modeste.

Quelques-uns ont adopté l'idée que pour se séparer du monde, ce qu'exige la Parole de Dieu, ils doivent négliger leur habillement. Certaines sœurs s'imaginent suivre le principe qui veut que l'on ne se conforme pas au monde en se coiffant d'un bonnet ordinaire et en portant le sabbat le même vêtement qu'elles ont porté toute la semaine, alors qu'elles se montrent dans l'assemblée des saints pour adorer Dieu. Des hommes professant le christianisme ont la même idée concernant le vêtement. Ils se réunissent avec le peuple de Dieu le jour du sabbat les vêtements couverts de poussière, et sales, voire déchirés, et portés négligemment. Ces mêmes personnes, si elles devaient se présenter à un ami bien vu dans le monde pour lui demander quelque faveur, se donneraient la peine de se présenter vêtues le mieux possible ; elles savent que leur ami serait offensé si elles se présentaient les cheveux non peignés, les habits malpropres et en désordre. Elles pensent toutefois que cela importe peu si elles s'habillent n'importe comment et si elles se présentent d'une manière quelconque, le sabbat, pour adorer le grand Dieu. Elles se réunissent dans sa maison, dans la salle d'audience du Très-Haut, en la présence des anges célestes, avec peu de respect, ou de révérence, ce qu'indique leur façon de se vêtir et de se présenter. Toute leur apparence témoigne du caractère de ces hommes et de ces femmes.

Le thème favori de ces personnes, c'est l'orgueil du vêtement. Propreté, goût, ordre, tout cela n'est que vanité. La conversation, les actes et les façons de ces âmes égarées s'accordent avec leur habillement. Elles se montrent négligentes et vulgaires dans leurs

conversations chez elles, au milieu de leurs frères et devant le monde. On juge généralement une personne d'après ses habits et la façon de les porter. Ceux qui négligent leurs vêtements ont rarement une conversation d'un caractère élevé et n'ont pas des sentiments très fins. Ils s'imaginent parfois que l'humilité consiste en bizarreries et grossièretés.

[535]

Le Christ a comparé ses disciples au sel de la terre et à la lumière du monde. Sans l'influence salutaire des chrétiens, le monde périrait dans sa corruption. Voyez ces chrétiens de profession, négligents dans leur habillement et sur leur personne, peu regardants en matière d'affaires, rudes, discourtois, vulgaires dans le parler, et cependant ils prennent ces misérables traits de caractère pour des preuves de vraie humilité et de conduite chrétienne. Pensez-vous que si notre Sauveur était ici-bas il les désignerait comme le sel de la terre et la lumière du monde ? Sûrement pas. Les chrétiens ont un ton de conversation élevé ; tout en sachant que ce serait un péché de consentir à de folles flatteries, ils se montrent polis, aimables, bienveillants. Ils ont un parler sincère et véridique. Ils sont honnêtes dans leurs rapports avec leurs frères et avec le monde. Ils évitent dans leur vêtement tout ce qui est superflu et vain étalage ; leurs habits seront propres, seyants, modestes, arrangés avec ordre et avec goût. On aura soin tout spécialement de montrer par son vêtement qu'on a un respect sacré pour le saint sabbat et pour le culte. La ligne de démarcation séparant du monde cette classe de personnes sera évidente pour tous. L'influence des chrétiens serait décuplée si des hommes et des femmes qui s'étaient montrés autrefois négligents et relâchés dans leurs habitudes se trouvaient ennoblis et sanctifiés par la vérité, après l'avoir acceptée, et vêtus d'une manière décente, avec ordre et bon goût. Notre Dieu est un Dieu d'ordre, il ne goûte d'aucune manière le désordre ou la saleté, pas plus que le péché.

Les chrétiens ne devraient pas s'habiller de manière à se faire remarquer simplement pour se différencier du monde. Toutefois, s'ils devaient s'écarter de la mode pour vivre en accord avec la foi et se conformer au devoir de s'habiller modestement et d'une manière salubre, ils ne devraient pas modifier leur habillement pour ressembler au monde. Ils doivent manifester une noble indépendance, avoir le courage moral de faire ce qui est bien, même si tout le monde devait agir autrement. Si le monde introduit une mode modeste,

convenable, et hygiénique, en accord avec la Bible, on pourra adopter cette façon sans que rien ne change dans nos rapports avec Dieu. Les chrétiens doivent suivre le Christ et conformer leur vêtement à la Parole de Dieu. Il leur faut éviter les extrêmes. Ils doivent suivre la voie droite, sans se soucier des applaudissements ou des censures, et s'attacher au bien en raison de ce qu'il vaut.

[536] Les femmes devraient couvrir leurs membres en tenant compte de la santé et du confort. Leurs membres et leurs pieds ont tout aussi besoin de chaleur que ceux des hommes. On peut objecter ce qui suit à la longueur des robes féminines :

1. C'est extravagant et bien inutile de porter des robes si longues qu'elles balaient les trottoirs et les rues.

2. Une robe aussi longue ramasse la rosée sur l'herbe et la boue des rues, et se salit.

3. Ainsi éclaboussée elle entre en contact avec les chevilles qui sont sensibles étant insuffisamment protégées ; elle les refroidit, ce qui occasionne des catharres, des enflures scrofuleuses, mettant en danger la santé et la vie.

4. Cette longueur inutile constitue un poids additionnel sur les hanches et les intestins.

5. Elle gêne la marche et se trouve souvent sous les pieds des passants.

Il existe une autre forme de vêtement adoptée par des gens qui veulent réformer le vêtement. Les femmes désirent imiter l'autre sexe autant que possible. Elles veulent porter la casquette, le pantalon, la veste, la tunique et les bottes ; ce dernier article est le plus sensé de tout le costume. Adopter ce genre de vêtement c'est pousser à l'extrême ce qu'on appelle la réforme vestimentaire. Il en résulte de la confusion. Il se peut que quelques-unes de celles qui adoptent ce costume aient des idées justes concernant la santé, mais elles feraient beaucoup plus de bien si elles n'exagéraient pas dans le sens de la réforme.

Par cette façon de se vêtir on a méconnu l'ordre divin, contenu dans **Deutéronome 22 :5** : "Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel, ton Dieu." Dieu ne veut pas qu'on s'habille de cette façon. C'est une mode qui manque de modestie, qui ne convient nullement

à des femmes humbles et qui font profession de suivre le Christ. C'est traiter légèrement les prohibitions divines que de supprimer la distinction entre vêtements d'hommes et vêtements de femmes. Les positions extrêmes prises à ce sujet par certaines personnes qui préconisent une réforme vestimentaire ont compromis leur influence.

Dieu a voulu établir clairement une distinction entre le vêtement masculin et le vêtement féminin et il a jugé la chose assez importante pour donner des instructions précises à ce sujet ; en effet le même costume porté par les deux sexes produirait de la confusion et augmenterait le crime. Si saint Paul était encore en vie, il réprimanderait les femmes professant la piété et s'habillant de cette manière. [537] "Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu." La plupart des chrétiens de profession méconnaissent les enseignements des apôtres en portant de l'or, des perles et des ornements coûteux.

Le peuple de Dieu, s'il est fidèle, est la lumière du monde, le sel de la terre. Il devrait toujours penser que son influence est importante. Echanger des vêtements excessivement longs contre des vêtements excessivement courts serait compromettre son influence. Les non-croyants, auxquels on désire faire du bien pour les amener à l'Agneau de Dieu, en éprouveraient du dégoût. On peut beaucoup améliorer le vêtement féminin par rapport à la santé sans opérer un changement qui dégoûterait le public.

Le corps de la femme ne devrait pas être comprimé par des corsets ou des baleines. On devrait se sentir à l'aise dans le vêtement pour que poumons et cœur fonctionnent normalement. La robe devrait arriver un peu au-dessous du haut de la botte ; elle devrait être assez courte pour éviter les immondices du trottoir et de la rue sans qu'on soit obligé de la relever. Un vêtement plus court que celui-ci pourrait convenir et pourrait être hygiénique quand les femmes s'occupent des travaux ménagers et plus encore pour celles qui doivent travailler au-dehors. Pour cela il suffit d'une jupe légère, ou de deux tout au plus, boutonnées à la taille ou suspendues par des bretelles. Les hanches ne sont pas faites pour supporter des étoffes lourdes. Les lourdes jupes portées par les femmes pèsent sur les hanches

et occasionnent diverses maladies difficiles à soigner, la personne atteinte ne se doutant pas de l'origine du mal et continuant à violer les lois de son être en se serrant la taille et portant de lourdes jupes jusqu'à devenir une invalide pour le restant de ses jours.

D'aucunes diront immédiatement : "Le vêtement que vous recommandez est démodé." Mais qu'importe ? Je voudrais que sous plusieurs rapports nous fussions démodées. Si nous pouvions posséder la force démodée qu'avaient les femmes démodées des générations passées, ce serait une chose désirable. Je ne parle pas d'une manière peu sensée quand je dis que la manière dont les femmes s'habillent, avec leur complaisance pour l'appétit, est la cause principale de l'état de faiblesse malade qui les caractérise actuellement. Il n'est guère qu'une femme sur mille qui s'habille comme il faut.

- [538] Quelle que soit la longueur du vêtement, les femmes devraient couvrir leurs membres aussi complètement que le font les hommes. On peut arriver à ceci en portant des pantalons doublés, plissés et fixés autour des chevilles ou rétrécis au bas, descendant jusqu'aux chaussures. Les jambes et les chevilles ainsi couvertes sont protégées contre les courants d'air. Si le confort des membres et des pieds est assuré par des vêtements chauds, le sang circule d'une manière égale et reste sain et pur, n'étant pas refroidi et gêné dans son passage naturel à travers l'organisme. — *How to Live*, 400.*
- [539]

*. L'attention du lecteur est attirée sur le fait que tandis que M^{me} White a toujours rappelé à l'Eglise l'importance d'un vêtement hygiénique, modeste, peu coûteux, conforme à la simplicité chrétienne, elle a cependant reconnu que dans les limites tracées par ces principes le vêtement devrait s'adapter à notre époque. En 1897, au moment où certaines sœurs adventistes du septième jour se demandaient si, pour obéir aux conseils de l'Esprit de prophétie, il fallait revenir à la façon adoptée en 1860, elle déclara qu'aucune façon particulière ne lui avait été montrée comme devant servir de règle générale. Elle écrivit : "Le Seigneur n'a pas imposé à nos sœurs le devoir de revenir à la réforme du vêtement." Sa déclaration, dans laquelle elle expose ses raisons, paraît au complet dans l'Appendice du livre de D. E. Robinson, *The Story of our Health Message* [L'histoire de notre message de santé], éd. de 1955, 427-431. — *Les compileurs*.

Appendice 2 — Facteurs importants à considérer dans le choix d'un époux ou d'une épouse

(Déclaration des Dépositaires des écrits d'Ellen G. White)

Si l'on a lu “Un mot au lecteur” dans chacun des deux volumes de *Messages choisis*, on aura remarqué que ces deux livres comprennent des conseils donnés au cours des années et qui ont été diffusés au moyen de brochures, d'articles de périodiques ou de messages dactylographiés, mais qui n'ont pas été inclus dans les neuf volumes des *Testimonies [Témoignages]* publiés par Ellen G. White de son vivant. Publiés sous cette forme en 1958, ces écrits fournissent à l'Eglise des conseils opportuns qui arrivent au bon moment pour figurer dans les trois volumes du *Comprehensive Index to the Writings of Ellen G. White*.

Nombre de pages de ces deux volumes, ainsi que beaucoup de pages d'autres ouvrages d'Ellen G. White, sans parler de nombreux témoignages personnels adressés à des individus, traitent la question si importante du choix d'un époux ou d'une épouse appelé à partager la vie de son conjoint. Ces conseils mettent en lumière d'importants facteurs destinés à contribuer au bonheur et à la réussite des époux et des enfants issus de ce mariage. Ils signalent aussi les facteurs susceptibles d'empêcher la réussite de cette union. Ellen White assure que “Jésus aime à voir des mariages heureux et d'heureux foyers”. — *The Adventist Home*, 99. Elle nous rappelle que “le choix d'un compagnon ou d'une compagne pour la vie doit être tel qu'il assure le bien-être physique, mental et spirituel des parents et des enfants”. — *Rayons de Santé*, 12.

Ces écrits rappellent constamment à l'Église l'influence du foyer. L'auteur invite ceux qui envisagent le mariage à bien réfléchir à l'influence qui pourrait se dégager de l'union prévue. Elle insiste pour que nulle décision ne soit prise sous l'influence de l'égoïsme ou de la concupiscence ou d'une manière imprévoyante. (Voir la note placée à la fin de cette déclaration.) Elle recommande aux hommes et aux femmes qui songent à se marier de "faire la différence entre ce qui est agréable et ce qui est utile". (Lettre 4, 1901.) Elle fait cette remarque : "Pour beaucoup d'hommes et de femmes, l'heure du mariage marque le commencement du succès ou de l'échec en la vie présente comme aussi de l'espoir d'une vie future." — *The Adventist Home*, 43.

L'adaptabilité, disait Ellen White, est une condition essentielle d'un mariage heureux. Elle a parlé d'une "vie malheureuse" pouvant résulter d'une union où les conjoints ne sont "point faits l'un pour l'autre". — *Patriarches et prophètes*, 186. Dans un message adressé à la jeunesse elle a déclaré :

"Le monde est aujourd'hui rempli de misère et de péché à la suite de mariages mal assortis. Il suffit souvent de quelques mois pour que le mari et sa femme s'aperçoivent que leurs dispositions ne pourront jamais s'accorder ; conséquence : là où devraient exister un amour et une harmonie célestes, c'est la discorde qui domine." — *The Youth's Instructor*, 10 août 1899. Voir aussi *Message à la jeunesse*, 450, et *The Adventist Home*, 83.

Elle a aussi mis en garde contre "une grande différence d'âge" entre les futurs époux qui pourrait "altérer la santé du plus jeune" conjoint et priver les enfants "de forces mentales et physiques". — *Rayons de Santé*, 13.

Ellen White a vu un facteur important dans l'état de santé des futurs époux. "Il est souvent arrivé que des hommes malades ont gagné l'affection de femmes apparemment en santé ; ils ont pensé que l'amour réciproque suffisait à justifier leur mariage, sans songer que la femme aurait à souffrir plus ou moins en raison de l'état de santé du mari." Ce qui l'amenait à cette conclusion logique : "Le péché ne serait pas si grave si cette affaire ne concernait que les époux. Mais leur progéniture est condamnée à souffrir des maladies qui lui sont transmises." *Messages choisis 2* :486.

Ellen White a aussi montré que le succès d'un mariage dépend de l'aptitude des conjoints à subvenir à leurs besoins financièrement. Elle a indiqué que certains ne possèdent rien et n'ont "ni force physique ni énergie mentale pour gagner de l'argent"; "trop pressés de se marier, ils ont assumé des responsabilités dont ils ne comprenaient pas l'importance". Or ce sont généralement les enfants qui souffrent le plus, car "ce sont précisément ceux qui n'ont pas le sens du commerce et qui sont le moins préparés à se faire un chemin dans la vie qui remplissent leur maison d'enfants qu'ils sont incapables de nourrir et de vêtir convenablement et d'éduquer au double point de vue physique et mental". *Messages choisis 2 :483, 484.*

Un conseil a aussi été donné en un tout autre domaine, à propos de mariages entre deux personnes de races et de cultures différentes. Ce cas a été prévu dans des manuscrits et dans des écrits imprimés. Deux déclarations sur quatre paraissent à ce propos dans ce volume, aux pages 394 et 395. Elles remontent aux années 1898 et 1912, respectivement, et elles ont été choisies en vue de ce volume parce qu'elles présentent les principes de base sur ce sujet et montrent pourquoi de tels mariages ne doivent pas être encouragés. Il y est dit que de telles unions pourraient facilement susciter des polémiques et de la confusion. Une autre raison indiquée pour décourager de tels mariages, c'est, semble-t-il, le désavantage qu'ils imposent à la progéniture, ce qui pourrait entraîner "un sentiment d'amertume envers les parents qui leur ont laissé un tel héritage pour toute la vie". *

[542]

*. L'une des deux autres déclarations contient un conseil adressé par Ellen White, le 21 mars 1891, aux dirigeants de l'Eglise, leur demandant d'entreprendre un travail pour les habitants de couleur des Etats-Unis. On peut voir la déclaration entière dans *The Southern Work, 9-18*. Ici elle a affirmé courageusement la fraternité de tous les hommes et montré clairement que quant au culte ils sont tous égaux devant Dieu. En même temps elle a fait entendre un appel d'avertissement. Voici quelques lignes de la déclaration lue aux dirigeants de l'Eglise :

"Notre Eglise est coupable pour n'avoir pas déployé de plus grands efforts en vue d'apporter le salut aux gens de couleur. ... Dieu ne vous autorise pas à exclure les gens de couleur de vos lieux de culte. Traitez-les comme appartenant, tout comme vous, au Christ. Ils devraient être reçus comme membres d'église au même titre que leurs frères blancs. Tout devrait être mis en œuvre pour réparer le tort immense qui leur a été fait. D'autre part il ne convient pas de pousser les choses à l'extrême et de tomber dans le fanatisme sur ce sujet. Certains voudraient abattre toute barrière en vue de permettre des mariages entre personnes de races différentes, ce qui ne doit être ni enseigné ni pratiqué." *The Southern*

Bien que ces messages aient été écrits à des moments particuliers, en vue de situations particulières existant dans certains pays, ne peuvent-ils pas servir à tenir en alerte quiconque songe au mariage dans des circonstances susceptibles de constituer un danger pour une telle union et de conférer aux enfants un héritage qu'ils pourraient déplorer ?

Ces conseils font partie de ceux qui sont adressés aux croyants, par rapport à une expérience déterminante de la vie ; ils recommandent une conduite qui élimine les facteurs capables de créer des soucis et de compromettre ou même détruire l'union. Comme l'a dit Ellen White, "Jésus aime à voir des mariages heureux et des foyers heureux".

Dans toutes les déclarations faites à ce sujet par Ellen G. White, soit de vive voix, soit par écrit, la question n'est pas d'une inégalité de race. Elle a toujours affirmé qu'un lien étroit de fraternité unit tous les hommes et que dans les registres du ciel le nom d'un individu appartenant à une race se trouve inscrit à côté de celui d'un individu d'une autre race. Qu'on lise attentivement l'Appendice qui suit, qui a pour titre : "Fraternité entre tous les hommes." — *Le Comité du White*.

Work, 15. L'autre déclaration se trouve dans une [Lettre 8 janvier 1901](#), adressée à un jeune homme qui projetait un mariage qui eût uni une personne de race caucasienne avec une de race noire. Les conseils qu'elle contenait ont été incorporés dans une communication semblable de 1912 et peuvent être lus à la page 395 de ce volume. Mais Ellen White a ajouté quelques mots qui méritent sérieuse considération :

"Ne vous unissez pas à une jeune fille qui aura de permanents sujets de regret. ...

"Oh ! Combien les êtres humains sont des créatures cupides, égoïstes et à courte vue ! Dégustez-vous de votre propre jugement, et fiez-vous au jugement de Dieu. Faites la différence entre ce qui est agréable et ce qui est utile. Soumettez-vous pleinement à la volonté divine. ... En suivant votre propre voie et votre propre volonté vous ne rencontrerez qu'épines et chardons." — [Lettre 4, 1901](#).

Appendice 3 — Fraternité entre tous les hommes

Le Christ n'a reconnu aucune distinction

[543]

Le Christ n'a reconnu aucune distinction de nationalité, de rang ou de credo. ... Il est venu abattre tout mur de séparation. Il a voulu montrer que sa grâce et son amour sont aussi illimités que l'air, la lumière ou les pluies qui rafraîchissent le sol.

Par sa vie le Christ a établi une religion où n'existe aucun racisme, une religion qui réunit Juifs et Gentils, libres et esclaves dans une même fraternité, tous égaux devant Dieu. Aucun motif politique n'a influencé son action. Il n'a fait aucune différence entre voisins et étrangers, amis et ennemis. Son cœur était touché par une âme ayant soif des eaux de la vie. ...

Il cherchait à inspirer l'espoir aux plus rudes, à ceux à qui l'avenir souriait le moins, leur donnant l'assurance qu'ils pouvaient devenir irréprochables et sans méchanceté, et former un caractère qui les ferait reconnaître pour des enfants de Dieu. — *The Ministry of Healing, 25, 26.*

Fraternité unique

Le Christ est venu sur cette terre porteur d'un message de grâce et de pardon. Il a fondé une religion grâce à laquelle Juifs et Gentils, Noirs et Blancs, libres et esclaves sont réunis dans une même fraternité, reconnus égaux aux yeux de Dieu. Le Sauveur aime tout être humain d'un amour sans bornes. Il voit en chacun des possibilités d'amélioration. Il accueille avec une énergie et un espoir divins ceux pour lesquels il a donné sa vie. Sa force les rend capables de vivre

une vie riche en bonnes œuvres, remplie de la puissance de l'Esprit.
— *Testimonies for the Church 7 :225.*

[544]

Une seule famille, en vertu de la création et de la rédemption

Dieu ne connaît pas les distinctions de nationalités, de races ou de castes, puisqu'il est le Créateur de l'humanité tout entière. Par voie de création, tous les hommes font partie de la même famille, et tous sont aussi unis par le fait de la rédemption. Jésus-Christ est venu abattre toutes les murailles de séparation ; il a renversé toutes les cloisons du temple afin que chacun accède librement auprès de Dieu. ... Dans le Christ, il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre. Tous ont été rapprochés par son sang précieux. — *Les paraboles de Jésus, 339.*

Le Seigneur a jeté un regard chargé de tristesse sur la race noire réduite en esclavage, le plus pitoyable des tableaux. Il désire qu'en travaillant auprès d'eux nous nous souvenions comment ils ont été providentiellement délivrés de l'esclavage, et du fait qu'une relation commune a été établie entre nous et eux par la création et la rédemption, ce qui leur donne droit aux bienfaits de la liberté. — *Testimonies for the Church 7 :223.*

Ni castes ni couleurs dans la religion de la Bible

La religion de la Bible ne connaît ni castes ni couleurs. Elle ignore la position sociale, la richesse, les honneurs mondains. Dieu estime les hommes en tant qu'hommes. Il juge de leur valeur d'après le caractère. Nous devons reconnaître la présence de l'Esprit du Christ partout où il se manifeste. — *Testimonies for the Church 7 :223.*

Le Christ cherchait ainsi à enseigner à ses disciples que dans le royaume des cieux il n'y a ni frontière, ni caste, ni aristocratie ; qu'ils devaient se rendre vers toutes les nations pour porter le message de l'amour du Sauveur. — *Conquérants pacifiques, 21.*

Un amour impartial dissipe les préjugés

Les murs érigés par l'esprit sectaire, de caste et de race, tomberont dès qu'un véritable esprit missionnaire pénétrera dans le cœur

des hommes. Les préjugés s'évanouissent devant l'amour de Dieu. — *The Review and Herald*, 21 janvier 1896; *The Southern Work*, 55.

Des murs de séparation ont été érigés entre Blancs et Noirs. Ces murs créés par le préjugé s'écrouleront d'eux-mêmes comme ceux de Jéricho quand les chrétiens obéiront à la Parole de Dieu qui enjoint un amour suprême pour leur Créateur et un amour impartial pour le prochain. — *The Review and Herald*, 17 décembre 1895. Voir aussi *Christian Service*, 217; *The Southern Work*, 43.

[545]

Quand le Saint-Esprit sera répandu, le sentiment humanitaire triomphera des préjugés et fera rechercher le salut des êtres humains. Dieu régnera sur les esprits. Les cœurs humains aimeront comme le Christ a aimé. La ligne de démarcation qui sépare les couleurs sera jugée autrement qu'elle ne l'est actuellement. D'aimer comme le Christ aime élève l'esprit dans une atmosphère pure, céleste, exempte d'égoïsme. — *Testimonies for the Church* 9 :209.

S'approcher de Dieu en tant que fraternité unique

Quand le Saint-Esprit agit sur l'esprit humain, toutes plaintes et accusations mesquines entre hommes cessent. Les rayons lumineux du Soleil de justice illuminent les esprits et les cœurs. Dans le culte que nous adressons à Dieu, il n'y aura aucune distinction entre riches et pauvres, Blancs et Noirs. Tout préjugé s'évanouira. Nous nous approcherons de Dieu en tant que fraternité unique. Nous sommes pèlerins et étrangers, en marche vers une meilleure patrie, céleste. Là cesseront orgueil, accusations, illusions, pour toujours. Tout masque sera déposé; nous le verrons tel qu'il est. Sur un thème exaltant, nos chants feront monter vers Dieu la louange et l'action de grâces. — *The Review and Herald*, 24 octobre 1899.

Extraits de l'appel du 20 mars 1881

Le Seigneur Jésus est venu en notre monde pour sauver hommes et femmes de toutes nationalités. Il est mort tout aussi bien pour les gens de couleur que pour la race blanche. Il est venu pour éclairer le monde entier. Au début de son ministère il a fait connaître sa mission : "L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel

m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Éternel."

"Qu'est-ce qui te rend différent d'autrui ?" demande Paul. Le Dieu de l'homme blanc est aussi le Dieu du noir, et le Seigneur déclare qu'il aime le moindre de ses enfants plus qu'une mère ne chérit son enfant.

[546] Le Seigneur a les yeux sur toutes ses créatures ; il les aime toutes et ne fait aucune différence entre Blancs et Noirs, sinon qu'il exerce tout particulièrement sa pitié sur ceux qui ploient davantage sous le fardeau. Ceux qui aiment Dieu et croient en Christ leur Rédempteur, s'ils doivent faire face aux épreuves et aux difficultés rencontrées sur le chemin, devraient accepter gaiement la vie telle qu'elle est, en pensant que Dieu considère d'en haut toutes ces choses et qu'il offrira des compensations pour tout ce que le monde leur refuse. ...

Quand un pécheur se convertit il reçoit le Saint-Esprit qui fait de lui un enfant de Dieu et le prépare à occuper une place parmi les rachetés et les troupes angéliques. Il devient co-héritier du Christ. Tout membre de la famille humaine qui se donne au Christ, qui écoute la vérité et lui obéit, devient membre de la même famille. Qu'il soit ignorant ou instruit, riche ou pauvre, païen ou esclave, Blanc ou Noir, Jésus a payé le prix de son âme. S'il croit en Christ, il est purifié par son sang. Le nom du Noir est inscrit dans le livre de vie à côté du nom du Blanc. Tous sont un en Christ. Naissance, situation, nationalité ou couleur ne sauraient ennoblir ou dégrader un homme. C'est le caractère qui fait l'homme. Si un Peau-Rouge, un Chinois ou un Africain donne son cœur à Dieu, avec foi et obéissance, Jésus l'aime quelle que soit sa couleur. Il l'appelle son frère bien-aimé. ...

Les hommes peuvent entretenir des préjugés héréditaires ou acquis, mais quand leur cœur sera rempli de l'amour de Jésus et qu'ils deviendront un avec lui, ils n'éprouveront aucun mépris pour celui qui est en route pour le même ciel et qui sera avec eux, assis à la même table et mangeant le même pain dans le royaume de Dieu. Si Jésus habite dans nos cœurs nous ne pouvons mépriser l'homme de couleur dans le cœur duquel habite le même Sauveur. **The Southern Work, 9-14.** — *Les compileurs.*